U

V

T

S

Q

R

P

O

N

M

L

IMPRIMERIE NATIONALE

[illegible]

... Imad ed-Din [illegible] ... — Imad ed-Din ... [illegible] — Demande vainement à Salah ed-Din la permission de se retirer, 490. — Rejoint les troupes ayant pris part à la bataille de la Source, 515. — Quitte Salah ed-Din, [illegible] — Azed ed-Din Chirkouh lui envoie une mule, V, 4. — Extrait d'une lettre que lui adresse Salah ed-Din après la destruction d'Ascalon, 45. — Se révolte, ainsi que son frère, contre El-Adel, 107; il renonce à la lutte, 108. — Sa mort, 118. — El-Adel rend l'autorité à ses fils dépossédés par le seigneur de Mossoul, 118, 119. — Mentionné dans une poésie, 119. — El-Faiz enterré près de sa chapelle funéraire, 179.

Imadyyah. Grande université de Bagdad ainsi nommée en l'honneur d'Imad ed-Din, IV, iv.

Inde. Les victoires de Salah ed-Din atteignent l'Inde elle-même, IV, 176. — Mentionnée, 352 (note).

Inden (Mer des). Voir Mer Rouge.

Innib. Voir Aneb.

Intention chez ceux qui pratiquent le jeûne et de ce qui a été dit sur le jour incertain (De l'). Ouvrage inachevé d'Abou Chamah, V, 215.

Irak ou 'Yrak. 'Imad ed-Din auteur d'une biographie des poètes de l'Irak, IV, iv. — Zengui, père de Nour ed-Din, grandit dans ce pays, 15. — Des pèlerins de l'Irak et du Khorassan, attaqués et dépouillés par des Arabes païens, sont secourus par les habitants de Damas, 68. — Une rixe éclate à 'Arafah entre les pèlerins de l'Irak et ceux de Syrie; Ibn el-Mokaddem y est blessé mortellement, 348. — Des troubles éclatent en Irak, V, 83. — Mention de la rixe de 'Arafah, 91.

[illegible]

Ismaïliens ou Ismaïliens. Chassent les Francs de Khanzer, IV, 95. — Salah ed-Din quitte leur pays, 183. — Tuent Kemechtekin, 189-190. — Deux *fidawis* ismaéliens tuent Conrad de Montferrat, V, 52-54. — Leur pays compris dans le traité de paix, 77. — Assassinent le prince de Khelath, Seif ed-Din Bektimour, 107. — Les Ismaéliens d'Alamout, de Kerkour et des contrées voisines se convertissent à l'islamisme et font leur soumission au Khalife, 159. — Leur pays envahi par les Francs, 159-160.

Isma'il. Nom du père d'Abou Chamah, V, 211.

Isma'il, prince de Damas. Voir Saleh (Es-) Isma'il.

Isma'il el-Moukabbis, dit *le Soufi d'Ourmiah*. Tué devant 'Akka, IV, 417, 426.

Ispahan. Patrie de 'Imad ed-Din, IV, iii.

Isrâ (El-) « Le voyage nocturne », 17ᵉ chapitre du Coran. Mentionné, IV, 318 (note). — Abou Chamah en donne un commentaire, V, 314.

Istakhri. Cité en note, IV, 521.

Istikhareh. Note sur ce rite, V, 42.

Italie. Mentionnée, IV, 519 (note).

'Izz ed-Din Hasan ben Ya'koub ben Kifdjak. Le gouverneur de Chehrezour, Faris ed-Din Kechtghadi, épouse sa sœur, IV, 393.

J

Jaffa. Ce port saccagé par la flotte égyptienne, IV, 72. — Son châtelain fait prisonnier, 199. — El-Malek el-'Adel s'en empare, 300, 303, 315, 335, 336. — Salah ed-Din fait ruiner Jaffa, 462. — Mention de cette ville, V, 37 (note). — L'armée franque victorieuse à Arsouf se rend à Jaffa, 38. — El-'Adel surveille l'ennemi aux environs de Jaffa, 41. — Les Francs réparent Jaffa, 42. — Ils en sortent pour ravager les territoires voisins, 43. — Difficultés qu'ils éprouvent à regagner cette ville, 45. — Mention de Jaffa, 52 (note). — Une troupe de cavaliers francs surprise sur la route de Jaffa, 55. — Les Francs, renonçant à marcher contre Jérusalem, se replient sur Jaffa, 62. — Jaffa et Tyr proposés comme frontière, 65. — Les Musulmans s'emparent de Jaffa, 66-71; les Francs viennent à son secours et les chassent, 71; clauses relatives à Jaffa dans les propositions de paix, 72. — Richard d'Angleterre remercie Salah ed-Din de lui avoir cédé cette ville, 73. — L'armée franque se dirige vers Jaffa, 74. — Ressentiment des Musulmans au sujet du butin fait dans cette ville qu'ils durent abandonner, *ibid.* — Salah ed-Din propose d'attaquer Jaffa, 75, 76. — Effectif de sa garnison, 76. — Jaffa attribuée aux Francs dans le traité de paix, 77, 78. — De nombreux Mu-

I

IMPRIMERIE NATIONALE.

[illegible]

Hamah. [illegible] (note). — Salah ed-Din y rejoint Touran-Chah, 186. — Les Francs l'assiègent et sont repoussés, 192. — Taky ed-Din chargé de surveiller sa frontière, 198. — Salah ed-Din s'y rend après sa campagne d'Arménie, 212. — Gouvernée par Taky ed-Din, 214. — Salah ed-Din y passe, 242. — Taky ed-Din part de là pour prendre ses troupes à Alep; il y revient pour offrir ses services au Sultan, 281. — Les notables de Hamah se présentent devant Salah ed-Din après la prise de Tortose, 356. — Mentionnée, 358, 366. — Taky ed-Din part pour rejoindre Salah ed-Din, 408. — Conrad de Montferrat conseille aux Allemands de ne pas passer sur le territoire de Hamah, 473. — A pour prince Taky ed-Din, V, 4. — Assiégée par Philippe de Flandre, 7. — Le fils de Taky ed-Din soumis par Ed-Dhaher, 106; avait pris parti pour El-Afdhal, 112. — L'armée de Hamah arrive à Damas sans son chef, 124. — El-'Adel y fait rétablir l'ordre, 133. — Les Turcs surprennent les Musulmans devant Hamah, 153, 154. — Ibn el-Mechtoub y fixe sa demeure, 176. — Mort d'El-Mansour, seigneur de Hamah, 179. — La garnison de Hamah au siége de Damas, 186. — L'armée d'El-'Adel assiège Hamah, dont le seigneur En-Naçer Salah ed-Din Kilidj Arslan se soumet, 190, 191. — Hamah envoie des renforts à l'armée de Syrie, 194.

Hamasa. Citée en note, V, 104.

Hamîm. Ce mot expliqué en note, IV, 207, 212.

Hanbalite (Le). Voir Cheref el-Islam.

Hanbalites. Abou Chamah écrit une réfutation de leur rite, V, 214.

Hanéfites. Ont Djemal ed-Din el-Housri pour chef à Damas, V, 188.

Hani. El-'Adel y nomme un *naïb*, V, 107. — Fait partie du fief d'El-Afdhal, 132.

Haram (Les deux), c'est-à-dire la Mecque et Médine, IV, 324.

Haram Chérif. Voir Sakhrah (La).

Harim ou Harem. Nour ed-Din y défait les Grecs, les Arméniens et les Francs, IV, 17, 36. — Les Francs en sont chassés, 83. — Ils la reprennent, 96. — Le fils de son gouverneur franc est fait prisonnier, 98. — Nour ed-Din l'assiège vainement, 105. — Il bat les Francs massés devant cette place, 109. — Medjd ed-Din marche contre cette place, 125, elle est prise par Nour ed-Din, 126. — Son district menacé par les Francs, 163. — Le comte de Tripoli y est fait prisonnier, 167, 168. — Elle est enlevée à Kemechtekin, puis menacée par les Francs, le roi Es-Saleh ne peut s'en emparer, mais les habitants la lui livrent par crainte des Francs, et Sourkhek en devient gouver- [illegible]

[illegible] Hariri. Les Séances, éditées par Silvestre de Sacy, citées en note, IV, 8, 191, 194, 355, 361; V, 18, 98, 126.

Harista. Ses habitants s'enfuient à l'approche des Francs, V, 361. — Ased ed-Din part de cette localité, *ibid.*

Harran. Une exemption d'impôts lui est accordée, IV, 37, 82. — Nosrat ed-Din en est nommé gouverneur, 98. — Ibn Zein ed-Din 'Ali Koutchek, seigneur de Harran, fait sa soumission à Salah ed-Din, 227. — Modhaffer ed-Din Koukboury, prince de Harran, investi d'un commandement militaire par Salah ed-Din, 262. — Salah ed-Din quitte le Harran pour rentrer à Damas, 279. — Le Harran mentionné, 462. — Donné à Taky ed-Din, V, 4. — Salah ed-Din y fait une maladie en 1181, 95. — El-'Adel y nomme un *naïb*, 107; il s'y rend lui-même, 108, 111. — El-'Adel amène sa garnison à Damas, 128. — El-'Adel y rétablit l'ordre, 129. — El-Kamil y réside, 134. — La province de Harran gouvernée par El-'Adel, 169. — Ibn el-Mechtoub et Ibn Khochterin y sont tués, 176. — Le grand Cheikh Sadr ed-Din atteint, entre Harran et Mossoul, de la maladie qui devait l'emporter, 179. — El-Mo'addham y a une entrevue avec El-Achref, il part pour Doneïser, puis revient concentrer ses troupes, 180. — El-Achref cède Harran en échange de Damas, 191. — Une partie des troupes du Khalife se rend dans cette région, 204.

Hassan el-Hidjazi. Un songe de lui raconté, V, 213.

Hassan el Manbedji (L'Émir). Lieutenant de Nour ed-Din, se fait livrer Tell-Bacher, IV, 73-74.

Hatha. Salah ed-Din y passe, IV, 217.

Hatim (El-). Ased ed-Din y bat les Francs, IV, 64.

Hauran. Voir Hawran.

Haute Égypte. Voir Sa'ïd.

Hawazin (Les). Mentionnés, IV, 201 (note).

Hawf el-Aksa (Le), ou extrême frontière d'Égypte du côté de la Syrie. Yakout y place Fakous, IV, 166 (note).

Hawra (El-). Les Francs y pénètrent, IV, 232, 234.

Hawran ou Hauran. Mo'în ed-Din y séjourne avec une partie de ses troupes, IV, 62. — Souffre des incursions des Francs et de la sécheresse, 65, 66. — Nour ed-Din y envoie une partie de ses troupes combattre les Francs, 71. — Ravagé par les Francs, 96, 97, 103. — Mentionné, 150 (note). — Nour ed-Din y accomplit le jeûne de Ramadhan, 154. — Les Francs le quittent à l'approche de Nour ed-Din, 160. — Salah ed-Din y établit le fils de Kara Arslan, 249. — Mentionné, 262 (note), 277, 284, 336 (note), 424; V, 52, 138 (notes).

H

F

Imprimerie nationale

[illegible]

[illegible] Arabes «les États du fils de Léon». Voir [illegible]

Cimetières de Bab el-Firdaws, de Mamlah, de [illegible] des Soufis. Voir ces noms.

Citadelle de Khaled. Voir ce nom, ainsi que ceux commençant par Kalat et Kasr.

Coelésyrie. Voir Beka' (El-).

Collège des traditions. Voir Dar el-Hadith. — d'Ibn Abi Asroun, Nefeli, Nizamiyah. Voir ces mots, ainsi que Medresseh, Université.

Collines d'Ayadiyah, de Ghizar, de Kechfehan. Voir ces noms, ainsi que [illegible], Koubi (El-), et tous les mots commençant par Tell.

Combat (La tour du), en arabe *Bordj el-Kital*, à 'Akka. Mentionnée, V, 26.

Commentaire de la tradition suivie, en arabe *El-Hadîth el-Mouktafa*, sur la mission de l'Élu (le Prophète). Titre d'un ouvrage d'Abou Chamah, IV, 11; V, 214.

Commentaire du 'Arous es-Semer, ou «la Fiancée des récits de la veillée», par Abou Chamah, V, 215

Commentaire du Lobab et-Tedhîb. Ouvrage inachevé d'Abou Chamah, V, 215.

Commentaire moyen (Le). Voir Abou'l-Hasan el-Wahidi.

Commentaire sur le poème de Cheïkh ech-Chatibi, intitulé *Élucidation du Hirz el-Amani* «l'Amulette des espérances», par Abou Chamah, V, 214.

Commentaire sur les Kaçideh (en l'honneur du Prophète), par Abou Chamah, V, 214

Commentaire sur les traditions du (livre intitulé) El-Wasîth Ouvrage inachevé d'Abou Chamah, V, 215

Commentaire sur les vers de Mofassal Ouvrage inachevé d'Abou Chamah, V, 215.

Complément des Deux Jardins (Le) Voir Zeïl.

Comte (Le). Voir Raymond III de Tripoli

Comtesse (Le fils de la) Est fait prisonnier à Merdj 'Oyoun, IV, 199; sa mère le rachète, 200

Confiseurs (La porte des), à Damas Mentionnée, V, 157

Conquête de Jérusalem (La), titre d'un ouvrage d'Imad ed-Dîn Abou Hamid Mohammed Voir ce nom

Conrad (L'empereur) Prend part aux croisades avec le roi de France Louis VII, IV, 1 — Appelé par les Musulmans «l'Allemand», sa puissance, reste en Syrie, 55 — Marche contre Damas, 56

[illegible] 14. — Renaud de Sidon [illegible] 15. — Se réconcilie avec les Francs et prend possession de 'Akka, 15. — Chargé par Philippe Auguste de traiter le rachat des prisonniers, 30. — Fait des propositions de paix aux Musulmans, et s'engage à reprendre pour eux 'Akka; Richard d'Angleterre s'oppose à cette défection, 46. — Deux assassins qui avaient gagné sa confiance le mettent à mort; le comte Henri lui succède et épouse sa veuve, 52-54. — Mentionné, 79.

Constantinople. On reçoit de cette ville, en 1147, la nouvelle de l'approche des princes francs, IV, 54. — La province de Constantinople prise par les Croisés; son souverain obligé de faire cause commune avec eux, *ibid.* — Des nouvelles menaçantes en arrivent, 102. — L'empereur y est inquiété par la flotte sicilienne, 164; il est vaincu par les Musulmans à Damiette, 164-167, 177; ses préparatifs contre les Musulmans, 181. — 'Akka comparée à Constantinople, 210. — Une sédition entre Byzantins et Francs y coûte la vie à 50,000 de ces derniers, 230. — Salah ed-Dîn reçoit des nouvelles inquiétantes de l'empereur grec, 389. — Un vaisseau venant de Constantinople est pris par les Musulmans devant 'Akka, 451. — L'empereur cherche à se concilier l'amitié de Salah ed-Dîn; il autorise l'exercice du culte musulman à Constantinople, 470-472, 509 — Le bruit court que le Pape y est arrivé avec une nombreuse armée, V, 64. — Les Vénitiens s'emparent de Constantinople et ravagent le pays, 154

Constatation donnée par la science des Ouçoul en ce qui concerne les gestes du Prophète (La) Titre d'un ouvrage d'Abou Chamah, V, 214.

Copenhague (Bibliothèque de) Un de ses manuscrits mentionné, IV, x

Coran Cité ou mentionné, IV, 3, 4, 5, 7, 8, 22, 32, 34, 38, 39, 41, 56, 115, 118, 145, 172, 173, 175, 180, 200, 207, 222, 226, 229, 233, 235, 247, 299, 304, 305, 306, 318, 325, 388, 405, 427, 502, 504; V, 12, 55, 59, 97, 104, 106, 114, 115, 142 (note), 144 — Les Francs prennent à Damiette plusieurs exemplaires du Coran qu'ils envoient dans l'Archipel, 177 — Abou Chamah l'étudie avec zèle, 211-212 — Cité, 212, 213 — Abou Chamah consacre de nombreux ouvrages aux études coraniques, 214-216

Coucbouri Voir Modhaffer ed-Dîn Koukboury

Couvent de la Khatoun, des Paons, de Zahoum Voir ces noms, ainsi que ceux commençant par Deir

Cuivet Cité en note, V, 84

Cure dent (Le livre du), en arabe *siwak*. Voir Livre

Cydnus (Le), aujourd'hui *Tarsous-tchaï* Frédéric Barberousse meurt pour s'y être baigné, IV, 452-453

C

B

IMPRIMERIE NATIONALE

Abou Bekr, [illegible] avec [illegible], IV, 241.

Abou Bekr. Nom ou surnom d'Abou [illegible], V, [illegible].

Abou Bekr (L'Émir). [illegible] d'un fils de Salah ed-Din, V, 96.

Abou Bekr (le Khalife). Salah ed-Din est comparé [illegible], IV, 204 (note). — Ses campagnes contre les [illegible], V, 199 (note).

Abou Bekr el-Adel, chambellan de Salah ed-Din. A une entrevue avec Richard d'Angleterre, qui le charge d'un message pour Salah ed-Din, V, 71, 72, 76.

Abou'l-Berekat, fils d'El-Khathib Hachem. Nommé prédicateur à Alep, IV, 238.

Abou'l-Berekat el-Hasan ben Mohammed ben Hibet Allah. Son récit d'une conférence où l'on enseignait les traditions devant Nour ed-Din, et à laquelle il assistait avec son oncle paternel Abou'l-Kasem, est reproduit, IV, 20. — Nour ed-Din lui transmet la tradition, 23. — Cité, 109.

Abou'l-Beyan (Le Cheikh). Son frère soutient un procès devant Nour ed-Din, IV, 31, 32.

Abou'l-Beyan Neda, fils d'El-Banyasi. Nommé suppléant du Cadi d'Alep, IV, 238.

Abou Chamah. Voir Chehab ed-Din 'Abd er-Rahman ben Isma'il ben Ibrahim ben 'Othman.

Abou Daoud. Un passage de son *Recueil des traditions* cité, IV, 6.

Abou'l-Fadhaïl (Le Cheikh), fils de Rachik. Cité, IV, 337.

Abou'l-Faradj 'Abd er-Rahman ben 'Ali ibn el-Djauzi (Le prédicateur Cheikh). Sa biographie d'Omar mentionnée, IV, 10 (note). — Sa mort, V, 148. — Note le concernant, *ibid.*

Abou'l-Fath Bendjeh, fils d'Abou'l-Hasan ben Bendjeh el-Achteri, répétiteur au Collège Nizamyeh et biographe de Nour ed-Din. Des récits de lui cités, IV, 29, 33, 98, 99.

Abou'l-Féda ou Abou'l-Fida. Cité en note, IV, 453. — Reproduit dans ses *Annales* un passage d'El-'Imad, V, 96 (note). — Cité en note, 101, 148, 149, 153, 154, 198, 199, 202, 205.

Abou'l-Feredj et-Thakefi. Mention de ses disciples, V, 214.

Abou Ghanem, oncle de Kemal ed-Din. Témoin d'une fondation de Nour ed-Din, IV, 25.

Abou Hamzah 'Omarat el-Yemeni. Deux vers de lui cités, IV, 106. — Des récits de lui donnés, 107, 119.

Abou Hanifa. Plusieurs ouvrages de droit suivant son rite dus au jurisconsulte Tadj ed-Din el-Kerderi, IV, 34 (note).

Abou'l-Hasan (Le château d'). Pris par les Musulmans, IV, 303. — Mentionné, 345.

Abou'l-Hasan 'Ali ben Mohammed es-Sakhawi el-Hamadhani (Le Cheikh). Un récit de lui cité, IV, 337. — Sa douleur en apprenant la prise de Bordj es-[illegible]

Abou'l-Hasan [illegible], IV, [illegible].

Abou'l-Hasan [illegible] historiens, IV, 254 (note).

Abou'l-Hasan [illegible]. Des [illegible], IV, 189; V, 24 (note).

Abou'l-Hasan el-Wahidi, auteur d'un commentaire [illegible] sur le Coran. Cet ouvrage commenté [illegible] par Abou Chamah, V, 215 (note).

Abou'l-Hasan ibn Kouri (Le Cheikh). [illegible] les Francs lors de la prise de Damiette, V, 170.

Abou'l-Heïdja. Voir Hossam ed-Din.

Abou Horeïrah. Nom porté par un compagnon du prophète, ainsi que par un grammairien de l'école de Basrah, V, 40. — Une tradition du premier rapportée, 216. — Note le concernant, *ibid.*

Abou'l-Kasem Yesa ben Abd el-Aziz, l'un des maîtres d'Abou Chamah, IV, 11.

Abou'l-Kasem (Le hafiz). Voir Abou'l-Berekat el-Hasan ben Mohammed ben Hibet Allah.

Abou'l-Kasem 'Ali ben El-Hasan el-Asakiri, dit *Ibn el-Asakir*. Abou Chamah abrège deux fois sa *Chronique de Damas*, IV, 11, 9 (voir aussi V, 214). — Mentionné en note, 56. — A pour neveu le Cheikh Fakhr ed-Din Abou Mansour, V, 211, 212 (note).

Abou'l-Kasem 'Ali ben El-Hasan Dimachki. Auteur d'une belle biographie de Nour ed-Din, IV, 13. — Place en 511 la naissance de Nour ed-Din, 15.

Abou'l-Kasim Mohammed. Surnom patronymique d'Abou Chamah, V, 211.

Abou'l-Kasim es-Semnani. Sa chronique continuée par Abou 'Ali Hasan ben Isma'il el-Kalyoubi, V, 145.

Abou Kodamah le Syrien. Anecdote le concernant, V, 156.

Abou Mansour 'Abd er-Rahman. Nour ed-Din lui transmet la tradition, IV, 23.

Abou Mansour Suleïman Felek ed-Din, fils de Chirwah, fils de Djeldik et frère utérin d'El-'Adel. S'enfuit avec le gros de l'armée égyptienne surprise par les Francs à El-Hissa, V, 55. — Arrive de Damas au Caire, 138. — Donne son nom à la medresseh Felekyeh de Damas, *ibid.* — Un de ses esclaves francs blesse mortellement plusieurs personnes, 155.

Abou'l-Modhaffer. Kounya d'Ased ed-Din, IV, 64.

Abou'l-Modhaffer ibn Younes, *Oustad ed-Dar* ou majordome du palais. Accuse Tachtéguin d'avoir conspiré contre le gouvernement de Bagdad, doutes sur cette accusation, V, 92.

Abou'l-Modhaffer Sibt ibn el-Djauzi, auteur du *Mirat ez-Zeman*. Note le concernant, V, 148. — Des récits de lui donnés, 156, 158, 162, 165, 169, 171, 173, 175, 178, 180, 185.

Abou'l-Modhaffer Yousouf. L'un des noms de Salah ed-Din, V, 99.

Abou-Mohammed (L'assesseur du Cadi), chargé par El-'Adel d'une mission auprès d'El Afdhal, V, 130.

Abou Mohammed ech-Chatibi (Le Cheikh). Son ouvrage intitulé *Hirz el-Amani* « L'Amulette des espérances », commenté par Abou Chamah, V, 214, 216

INDEX.

A

Sur ce qui est prescrit à celui qui récite la prière :

Sois attentif, porte ton cœur et ton intelligence au *moçalla* et récite pieusement le Koran;
Médite ses saints versets, réfléchis et concentre tes pensées dans une méditation attentive et vigilante.

Vers qu'il adressa à quelqu'un pour lui emprunter la copie originale du livre intitulé : *Moyen de découvrir la perle unique*[1], copie autographe de l'auteur, notre vénéré Cheikh Sakhawi (que Dieu lui fasse miséricorde!) :

Ô toi que nous considérons comme un auxiliaire toujours prêt à répandre ses mérites,
Toi qui consacres ta vie à venir en aide à tes amis,
Toi qui poursuis avec une amoureuse ardeur la recherche de la perle unique (*'akileh*).
Disciple fervent de la science, qui recueilles avec ardeur ses dons petits ou grands,
Envoie, pour l'amour de la science et pour aider celui qui la cultive, envoie le Livre du moyen (*Kitab el-wasileh*).

Il a réuni aussi dans quelques vers les sept (catégories de) fidèles que Dieu couvrira de son ombre le jour où il n'y aura plus d'autre ombre que celle de Dieu; ce qui est une tradition (*hadith*) authentique du Prophète (sur qui soient la bénédiction et le salut de Dieu!).

Cette tradition est rapportée par Abou Horeïrah dans les termes suivants : « L'apôtre de Dieu a dit : « Il y a sept personnes que Dieu protégera de son ombre, le jour où il n'y aura plus d'autre ombre « que la sienne, à savoir : l'imam équitable; le jeune homme qui grandit dans l'adoration de Dieu « (*lacune*); deux personnes qui, s'aimant réciproquement en Dieu, se réunissent pour l'adorer et se « séparent en invoquant son nom; l'homme qui, priant Dieu dans la solitude, a les yeux inondés « de larmes, l'homme qui, sollicité par une femme noble et belle, répond : « Je crains Dieu »; enfin « celui qui, faisant l'aumône, la dissimule en sorte que sa main gauche ignore ce que sa droite a « dépensé...[2]. » Voici les vers qui réunissent ces (groupes de) fidèles :

Un imam (équitable), un ami (de Dieu), celui qui grandit (dans la dévotion), celui qui fait l'aumône, celui qui pleure, celui qui prie, celui qui craint la puissance (divine),
Tels sont ceux que Dieu le glorieux couvrira de son ombre, au jour du jugement, lorsqu'il n'y aura plus d'ombre pour les hommes.
Je mentionne ces fidèles dans des termes qui les font reconnaître, afin que si quelques-uns d'entre eux ont été oubliés, ces vers les rappellent au souvenir.

Autres vers de l'auteur sur le même sujet :

Le Prophète d'élection a dit que sept (catégories de) fidèles sont protégés par l'ombre du Dieu tout-puissant
L'homme qui aime Dieu, l'homme aux mœurs pures, celui qui grandit (dans l'adoration), celui qui fait l'aumône, celui qui pleure, celui qui prie et l'imam qui exerce la justice.

Enfin il a réuni (dans le distique suivant) les sept péchés qui entraîneront la damnation, tels qu'ils sont rapportés dans le *Sahih* de Bokhari :

Le rapt des biens de l'orphelin, l'idolâtrie, la magie, l'usure, la calomnie à l'égard de l'innocent,
La fuite au jour du combat et le meurtre, tels sont les sept crimes qui damnent ceux qui les commettent.

[1] C'est un commentaire composé par le Cheikh Alem ed-Din Sakhawi sur un poème en vers didactiques, intitulé عقيلة اتراب القصائد, « *la Perle unique des belles kaçidehs* ». Ce dernier ouvrage, qui traite des vraies lectures du texte coranique, est répandu dans les Universités musulmanes et a pour auteur le Cheikh Ech-Chatibi, cité plus haut, p. 214, note 3. Cf. Hadji Khalfa, IV, p. 244; Rieu, *Supplément*, p. 49.

[2] On voit que la tradition d'Abou Horeïrah est citée ici inexactement et qu'il manque une mention, mais cette lacune est comblée dans le texte de Bokhari, publié par Krehl (Leyde, 1862, t. I, p. 171 et 360). On y trouve le complément nécessaire ورجل قلبه معلق في المساجد, « l'homme dont le cœur est attaché aux mosquées ». La série des groupes est d'ailleurs énumérée en un ordre un peu différent dans l'édition de Leyde.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Commentaire [illegible] Koran [illegible]

Et Abou Chamah [illegible] un grand nombre d'ouvrages [illegible] jusqu'à la présente [illegible] 65[illegible] et l'année courante [illegible] décembre [illegible] vembre 125[illegible]).

Tels sont :

Un recueil de récits sur la Mecque, Médine et Jérusalem (que Dieu les glorifie !).

Un abrégé de la Chronique de Bagdad.

La nomenclature des noms difficiles.

L'apaisement des controverses relatives aux successeurs des compagnons du Prophète.

Le guide vers la connaissance des prescriptions de la doctrine musulmane.

De l'intention, chez ceux qui pratiquent le jeûne et de ce qui a été dit sur le jour douteux (yaoum ech-chakk).

Commentaire sur les vers du Mofassal.

Observations sur le sens des termes « kelimeh » et « kelam ».

Commentaire du Lobab et-Tedhib[2].

Traité de jurisprudence en vers du [illegible].

Mention de ceux qui ont monté sur l'âne (men rakiba'l-himar).

Difficultés de certains versets du Koran.

Difficultés de certaines traditions (*relatives au Prophète*).

Le livre de la vraie religion (l'islam).

Commentaire sur les traditions du (*livre intitulé*) *El-wasith*[3].

Citons, en outre, de nombreuses annotations sur divers sujets, mais non encore rédigées, dans le genre du Mémorial (*tezkireh*) d'Abou 'Ali El-Farisi, des Dictées de Thaleb, des Dictées de Zeddjadji; enfin le *Kitab el-Modjaleseh* et des extraits sommaires de plusieurs recueils de poésie.

Le susdit (Abou Chamah) n'a jamais rédigé une décision juridique, une preuve testimoniale, une série de transmissions orales, ni copié un livre, sans y ajouter son nom et la formule « Que Dieu lui pardonne ! ». Il a étudié avec une vive curiosité les points de droit en litige et il a toujours adopté la décision qui lui paraissait se rapprocher le plus de la vérité et être la plus conforme aux preuves, lors même qu'elle s'éloignait de son opinion personnelle.

Ami du recueillement et de la solitude, il n'a aucun goût pour le commerce des gens en place, évite de se mêler à la foule qui assiège les fonctionnaires et n'estime rien au-dessus d'une bonne santé et d'une honnête aisance. Il l'a dit lui-même dans les vers suivants :

Un vêtement, une bouchée de pain, la santé, c'est assez pour l'homme qui sait vivre avec modération.
Tout le surplus, fût-ce un royaume, ne saurait satisfaire l'âme humaine.

Du même auteur :

Je marche toujours avec fierté, dans le juste orgueil de mes désirs modérés.
Seigneur, couronne-les d'une fin heureuse, dans le pardon et l'obéissance à tes lois.

Du même :

Je préserve mon âme et mon honneur de toute souillure et je veille pour le reste de mes jours,
Dans la solitude de ma demeure, sur mes paroles, mes actions et mes intentions,
Je reste voué au culte de la science dans les Medresseh, où s'enseigne la loi religieuse,
Et je m'en acquitterai loyalement, je le jure par le Maître de la Création.

[1] C'est une imitation versifiée du celèbre traité intitulé *Les passages douteux du Koran*, par Ibn el-Lobban.

[2] Abou Chamah mentionne ici un commentaire qu'il se proposait de rédiger sur l'ouvrage d'El-Herawi « La moelle du *Tedhib* », le *Tedhib* n'est lui-même qu'un abrégé du grand traite de jurisprudence intitule *Tedhib el-forou'*, dont l'auteur est El-Baghawi, mort en 516 (1122).

[3] Il s'agit vraisemblablement d'un commentaire du Koran, tres répandu en Orient, intitule *Commentaire moyen* et qui a pour auteur Abou'l-Hasan El-Wahidi, mort en 468 (1076). Ibn Khallikan fait un grand éloge de ce savant, qui etait le meilleur élève du célebre commentateur Thalebi. On lui doit deux autres Traites sur le Koran, intitulés *basith* « etendu » et *wadjiz* « abregé ». Cf. *Biographical Dictionary*, t. II, p. 247.

[illegible] l'imam [illegible], d'Abou-l-Feredj [illegible] et d'autres personnages.

Il a recueilli, [illegible] plusieurs sortes de livres, [illegible] [1] [illegible] [2] [illegible] Commentaire sur la [illegible] Ech-Chatibi [3], [illegible] Élucidation du livre [illegible] ouvrage comprend deux commentaires [illegible] forme deux volumes.

Abrégé de l'Histoire de Damas en deux rédactions, l'une détaillée et l'autre abrégée, mais toutes les deux complètes : la grande, qui est le manuscrit autographe, forme 15 fascicules, la petite [illegible] mes.

Le Livre des deux jardins, ou Histoire des deux règnes, en deux volumes. Plus un extrait du même ouvrage en un petit volume.

El-Kitab el-Merkoum, « le Livre mentionné », relatif à diverses branches d'études. C'est un recueil en deux volumes : dans le premier se trouve le grand discours sur la science, dont le titre est *Discours du Kitab el-Monammel lil-redd ila'l-emri'l-ewel*, c'est-à-dire « Livre de l'espérance ou retour vers le principe de toutes choses ».

La lumière qui éclaire le voyage nocturne ou Commentaire sur le verset d'*El-isrâ* [4].

Commentaire de la tradition suivie (*El-Hadith el-Mouktafa*) sur la mission de l'Élu (le Prophète).

La lumière qui éclaire le voyageur nocturne vers la contemplation du Créateur [5].

La constatation donnée par la science des Ouçoul en ce qui concerne les gestes du Prophète [6].

Le livre du Bismillah (*au nom de Dieu*) en deux parties. Dans la seconde se trouve *Le guide sommaire vers les connaissances qui concernent le livre saint* [7].

Le cahier (*el-Korrassah*), recueil de questions utiles.

Le stimulant à la réfutation des sectes et hérésies [8].

Le livre du cure-dent (*siwâk*) *et autres sujets analogues* [9].

Abrégé du livre Bismillah et autres sujets.

Éclaircissement sur les Beni 'Obaïd.

La réfutation manifeste du rite hanbalite [10].

Établissement de la preuve qui abroge une partie des versets supprimés du Koran.

Les bases des Ouçoul.

Éléments de la lecture du Koran [11].

Les Cheikhs (*les maîtres enseignants*) *d'El-Hafedh-El-Beihaki.*

Introduction à la grammaire arabe.

Les mots arabisés.

La poésie douloureuse.

Deux poésies (*kaçideh*) *sur les stations du pèlerinage à la Mecque.*

Le Mofassal de Zamakhchari, mis en vers.

[1] La liste des travaux d'Abou Chamah a déjà été donnée dans l'Introduction du tome IV des *Historiens orientaux des Croisades* (p. II), d'après la biographie de l'auteur insérée par El Koutoubi dans le *Wafat el-Wafiat*. C'est à cette même source que Quatremère a puisé ses renseignements (*Mamlouks*, t. I, 2ᵉ partie, p. 46 et 47). La nomenclature de ses propres ouvrages, dressée avec un soin minutieux par Abou Chamah lui-même, permet désormais de rectifier et de compléter les indications du biographe arabe et de l'orientaliste français.

[2] Il s'agit d'un commentaire sur les sept *kacideh* en l'honneur du Prophète composées, vers la fin du VIᵉ siècle de l'hégire, par 'Ali ben Mohammed Es-Sakhawi El Hamadani. D'après Hadji Khalfa, le commentaire fut composé par Abou Chamah en 642 (1244).

[3] C'est une kaçideh sur les sept lectures du Koran par le Cheikh Abou Mohammed Ech Chatibi, mort en 590. Cette poésie a été l'objet de nombreux commentaires. Hadji Khalfa, t. III, p. 144, et Nöldeke, *Gesch. des Korans*, p. 338.

[4] C'est le titre du chapitre XVII du Koran et le même mot se trouve dans le premier verset de ce chapitre.

[5] Hadji Khalfa, t. IV, p. 120.

[6] *Ibid.*, t. V, p. 486, et *Hist. orientaux*, t. IV, dans l'Introduction, où ce titre n'est pas traduit avec autant de précision.

[7] Hadji Khalfa, t. V, p. 494.

[8] *Ibid.*, t. II, p. 6.

[9] *Hist. orientaux*, t. IV, introd., p. II, en note.

[10] D'après El-Koutoubi (*Wafat*, ibid.), le but que l'auteur s'est proposé dans cet opuscule est de prouver que la dynastie des Fatimites d'Égypte n'a pas le droit de se donner comme héritière directe et légitime de la famille d'Ali.

[11] Cf. Hadji Khalfa, t. VI, p. 35, avec une variante dans le titre.

saient en ce lieu, ils répondirent : « Nous attendons le Prophète, afin qu'il prie avec nous. » Alors, ajoutait cette femme, il (l'auteur) arriva et récita avec eux la prière. Un homme se présenta et lui demanda à boire; Abou Chamah se trouvait alors dans la grande salle réservée à la bibliothèque, au fond de l'*iwân* de l'Université El-'Adelyeh : c'était la place qu'il occupait le plus souvent quand il rédigeait des *fetwa* ou se livrait à d'autres travaux, et il sortait ensuite pour se rendre à la prière dans l'Université. L'inconnu manifesta une grande surprise, et à ceux qui lui en demandaient la cause il répondit qu'il n'avait jamais vu une demeure pareille.

« J'ai rêvé (raconte Abou Chamah) que je me trouvais dans cette même Medresseh El-'Adélyeh, un jour qu'un grand nombre de personnes y étaient rassemblées. Quelqu'un s'écria : « Écartez-vous, car « le Prophète va passer! » Je regardai et je vis en effet le Prophète sortant de la Bibliothèque, s'avancer vers nous, comme s'il se dirigeait vers le Mihrab. »

Le Soufi Es-Salah, pendant la première nuit de Djemadi II 655 (15 juin 1257), rêva que l'auteur de ce livre partait pour le pèlerinage avec une si ample provision de toutes les choses nécessaires au voyage que le Soufi ne pouvait revenir de son étonnement. — Hassan El-Hidjazi rêva, au mois de Ramadhan 657 (août-septembre 1258), qu'une voix venant du monde invisible et qu'il entendait sans savoir d'où elle provenait prononça ces paroles : « Le Cheikh Abou Chamah est le prophète de ce siècle! » Tel était du moins le sens de ces paroles. — Une autre fois, le même personnage vit Abou Chamah au sommet d'un grenier en voûte, dont l'intérieur était tout rempli de froment.

Non moins heureux furent les songes du frère de l'auteur, le Cheikh Borhan ed-Dîn Abou Ishak Ibrahim (fils d'Isma'il), l'aîné d'Abou Chamah d'environ neuf ans. Ce pieux Musulman entendit en songe leur père lui adresser ces paroles : « Recherche la science et regarde la haute situation de ton frère. » Il leva les yeux et vit Abou Chamah au sommet d'une montagne au bas de laquelle Ibrahim et son père cheminaient. — Au mois de Safar 657 (janvier-février 1259), le même Borhan ed-Dîn vit en songe l'auteur de ce livre saisir vigoureusement une corde descendue du ciel et s'élever en l'air. Borhan ed-Dîn, se tournant vers quelqu'un qui se trouvait là, lui demandait l'explication de cet étrange spectacle, lorsque tout à coup Jérusalem et la mosquée El-Aksa se découvrirent à leurs yeux. « Qui a bâti cette mosquée? » demanda l'inconnu. — « C'est Salomon, fils de David, sur qui soit le salut! » — L'inconnu reprit : « Il a été donné à ton frère, comme il a été donné à Salomon. — Que veux-tu dire? » questionna Borhan ed-Dîn. — L'inconnu répondit : « N'a-t-il pas été donné à Salomon *un royaume tel que nul après lui ne puisse en avoir de pareil*[1]? Ne lui a-t-il pas été donné telle et telle chose? », et il énuméra ce que Salomon avait reçu. — « Tu dis vrai », répondit Borhan ed-Dîn. — « Eh bien, de même ton frère a reçu le don de plusieurs sortes de sciences. » Tel fut du moins le sens de ses paroles.

Cheref (ed-Dîn), originaire de Sarkhad, vit en songe l'auteur monté sur la terrasse de Beit..... (nom illisible) et faisant l'appel à la prière, après quoi il récita le verset : *Écoute attentivement le jour où la voix du crieur se fera entendre d'un lieu voisin*[2]. Cheref ed-Dîn rêva, une autre fois, que le jugement dernier était arrivé et que l'auteur de ce livre monté sur un âne cheminait d'une allure rapide. A ceux qui lui en demandaient la raison il répondait : « Je vais chercher le Prophète à la citerne. » — Cheref ed-Dîn, fils d'Er-Reis, rêva aussi du jugement dernier, il en décrivit les terreurs et ajouta « Je rencontrai un tel, — il s'agit de l'auteur, — je m'enquis de son sort et lui demandai ce qui lui était échu en partage. — Rien que d'heureux, » me répondit-il.

Je n'ai mentionné par écrit ces songes et autres (souvenirs) analogues que pour rappeler les bontés de Dieu, selon l'ordre qu'il en a donné par ces paroles *Quant aux bienfaits de ton Seigneur, proclame-les* (*Koran*, XCIII, 11). Le Prophète (sur qui soit le salut!) a dit aussi « Il n'y aura plus d'autres révélations prophétiques que les songes pieux faits par les Musulmans et qui leur sont manifestés pendant leur sommeil[3]. » — Seigneur, dicte-nous les actions de grâce dues à tes bienfaits, accorde-nous une fin heureuse, donne-nous une part égale dans ce monde et dans l'autre, protège-nous contre tes ruses et ne permets pas que nous oublions de t'invoquer. — L'auteur a raconté ce qui précède à plusieurs Cheikhs et 'Oulemas parmi les disciples d'Abou'l Wakt, d'El Hafedh 'Abou

[1] Allusion au chapitre XXXVIII du *Koran*, verset 34, et *Mamlouks*, *passim*.

[2] *Koran*, L, 40. D'après les commentateurs il est fait allusion dans ce passage au jour du jugement dernier lorsque la voix de l'ange Gabriel retentira sur toute la surface de la terre et fera sortir les morts de leurs tombeaux. Cf. le *Tefsir* de Bokhari, t. XXVI, p. 102, où *lieu voisin* est expliqué par « *la Sakhrah de Jérusalem* ».

[3] Ce *hadîth* est cité textuellement dans les mêmes termes par Kastallani, le célèbre commentateur des Traditions de Bokhari dans le *Irchad es-Sari*, etc., édition de Boulac, t. X, p. 145.

d'affaires et l'audition des hadith du Prophète. Fakhr ed-Dîn passa successivement de la *Maksourat es-Çahabah* (la chapelle des Compagnons du Prophète) à *Taht en-Nesr*, où il enseigna la tradition, ensuite à l'Université *Takouyeh*, où il enseigna la jurisprudence. Il (Abou Chamah) vit les auditeurs accourir en foule aux cours d'Ibn el-'Asakir, attirés par sa belle prestance et son extérieur distingué. Il admira l'enseignement de ce maître et souhaita ardemment de l'égaler, de propager comme lui la science et de se rendre utile à son tour par ses *fetwa*. Dieu lui accorda, par la suite, plus qu'il ne désirait.

Dès l'âge de vingt-cinq ans, sa barbe et ses cheveux avaient blanchi : Dieu lui accorda prématurément, au physique et au moral, la sagesse des vieillards, et c'est à quoi il est fait allusion, par un écrivain distingué, dans les vers que voici :

S'il a vieilli dès l'âge de vingt-cinq ans, certes on ne peut lui reprocher ses cheveux blancs;

Mais les hommes ne savent pas apprécier la maturité précoce que donne la science, elle qui répand un vif éclat sur la jeunesse.

Dieu a illuminé son visage et son cœur, et l'a dirigé au milieu des incertitudes de la route.

Et, s'il a vieilli avant l'âge, cette vieillesse prématurée le rend digne de respect parmi ses contemporains.

Depuis sa jeunesse, et quand il arriva à l'âge mûr, il posséda tous les trésors de la science : aussi « *le voisinage de Dieu et un séjour délicieux* » lui sont réservés (*Koran*, xxxviii, 24).

L'auteur a trouvé dans des songes heureux la promesse du rang élevé qu'il devait atteindre dans la science, et des vertus auxquelles il aspirait. Par exemple, voici ce que sa mère lui a raconté : « Il était encore tout enfant et allait à l'école; son père admirait le zèle avec lequel il s'y rendait et l'ardeur qu'il mettait à lire le Koran, contrairement à ce qui se voit d'ordinaire chez les enfants de cet âge. — « N'en soyez pas surpris, lui dit la mère, car lorsque je le portais dans mon sein, j'ai rêvé que je me trouvais au faîte d'un minaret et que, de la galerie, je récitais l'appel à la prière. Un interprète des songes à qui je racontai ce rêve me répondit : « Tu donneras le jour à un fils dont le nom se « répandra dans le monde, grâce à sa science et à ses vertus. »

Étant encore enfant, au mois de Safar 624, il rêva que 'Omar, fils d'El-Khattab, arrivait en Syrie pour convoquer les Musulmans à la guerre contre les Francs. Ce Khalife le traitait avec une grande familiarité, lui confiait ses projets et s'entretenait avec lui des affaires de l'Islam, en marchant à côté de lui et s'appuyant sur son épaule. Aussi chacun venait le consulter (Abou Chamah) au sujet de 'Omar et sur ce qu'il se proposait de faire, il transmettait les ordres du Khalife et était comme son intermédiaire entre lui et le peuple.

Dans la même année (1226-1227), il eut un autre songe. Il rêva qu'en compagnie du jurisconsulte 'Abd el-'Azîz, fils d'Abd es-Selam, ils se présentaient devant *Bab er-Rahmah* (la Porte de la Miséricorde)[1] à Jérusalem et se proposaient de l'ouvrir. Mais les gens qui se trouvaient là s'y opposèrent, les repoussèrent et voulurent la fermer au verrou. Les deux arrivants, persistant dans leurs efforts, finirent par écarter les deux battants de la porte avec tant de force que chaque battant alla se coller contre la muraille située derrière.

Autre songe au mois de Djemadi II (mai-juin 1227). Il (Abou Chamah) rêva que les Musulmans étaient réunis pour la prière du vendredi. La chaleur était excessive et il craignait qu'on ne souffrît de la soif, car on ne connaissait pas de réservoir en cet endroit. Tout à coup il aperçut dans le voisinage un puits et une citerne. Il se mit en devoir d'aller tirer de l'eau et la verser dans la citerne pour que les gens pussent se désaltérer après avoir accompli les prières, mais un inconnu le devança et tira un ou deux seaux. Alors le dormeur, prenant le seau des mains de cet étranger, puisa un nombre infini de seaux d'eau qu'il versa dans le réservoir. Pendant ce temps, le *Mihtar*[2] Hilal ben Mazen El-Harrani le regardait faire, appuyé contre l'édifice, et s'écriait : « Voyez un tel, comme il observe bien les préceptes de Dieu ! »

Une femme d'un âge avancé rêva, une autre fois, qu'une troupe de fidèles étaient réunis dans la mosquée de Beit Sawa, village de la banlieue de Damas. Comme on leur demandait ce qu'ils fai-

lem, et mourut en 620 (1223), voir sa notice biographique dans *Biograph. Dictionary* d'Ibn Khallikan, trad. de Slane, t. II, p. 92.

[1] Cette porte, qui donnait autrefois accès à la mosquée El-Aksa par le mur oriental à côté de la *Porte du Repentir*, fut plus tard condamnée. Cf. Sauvaire, *Histoire de Jérusalem et d'Hébron*, p. 127. Voir aussi *Al-Mokaddasi*, edidit M. J. de Goeje, Lugd. Batav. 1876, p. 180 du texte arabe.

[2] Titre d'origine persane donné, d'après E. Quatremère, à différents fonctionnaires, à un intendant, au chef des écuries et au chef de la musique militaire. Cf. t. I, p. 16[illegible], 170 et suiv.

AUTOBIOGRAPHIE D'ABOU CHAMAH

TIRÉE

DU COMPLÉMENT (DZEÏL) DU « LIVRE DES DEUX JARDINS »

(MS DE LA BIBL. NAT., FONDS ARABE N° 5852, FOL. 38 V° À 47 R°).

Année 599 (1202-1203). — C'est en cette année que naquit l'auteur du présent ouvrage, l'humble serviteur de Dieu, 'Abd er-Rahman (fils d'Ismaïl, fils d'Ibrahim, fils d'Othman, fils d'Abou Bekr, fils d'Ibrahim, fils de Mohammed) El-Mokaddesi El-Chaféyi, dans la nuit du vendredi 23 Rebi' II 599 (nuit du jeudi 9 janvier 1203). — Que Dieu lui accorde son pardon! — Il est connu sous le sobriquet d'*Abou Chamah*, à cause d'une grosse lentille qu'il a sur le sourcil droit. Son surnom patronymique est *Abou'l-Kasim Mohammed*. Il est né en l'année susdite, à Damas, à l'extrémité de la rue des Poteries (*Derb el-fawakhir*), dans le quartier de la Porte Orientale (*El-Bab el-Charki*).

Son trisaïeul Abou Bekr était natif de Jérusalem et avait pour père un des notables de cette ville. Il se peut que le Mohammed auquel remonte notre généalogie soit cet Abou Bekr (fils de Mohammed, fils d'Ahmed, fils d'Aboul-Kasim 'Ali El-Makkari (?) Et-Thoussy), imam de la Mosquée du Rocher (*Es-Sakhra*) à Jérusalem, lequel est cité par El-Hafedh Abou'l-Kasim dans sa *Chronique de Damas*. Au rapport d'Ibn el-Ekfani, le même Abou Bekr aurait été tué par les Francs, lorsqu'ils entrèrent à Jérusalem, au mois de Cha'ban de l'année 492 (15 juillet 1099). — Mon père Isma'il (c'est Abou Chamah qui parle) m'a en effet raconté que son arrière-grand-père fut massacré, avec un grand nombre de ses compatriotes originaires de Jérusalem, l'année où les Francs s'emparèrent de cette ville de vive force, en 492. C'est un des martyrs dont la tête fut déposée dans la caverne qui est pieusement visitée au cimetière de *Mamilah* à Jérusalem[1]. Son fils Abou Bekr se transporta à Damas et établit sa résidence dans cette ville : il eut deux fils, dont l'un, nommé 'Othman, fut professeur à *Bab el-Djami*, à Damas; il en sera parlé plus loin. Dieu multiplia leur postérité, qui habitait le quartier de la Porte Orientale. — 'Othman, qui eut pour fils Ibrahim, grand père de l'auteur de ce livre, mourut au mois de Cha'ban 575 (janvier 1180) et fut enterré au cimetière de *Bab el-Feradis*. Ibrahim son fils eut deux enfants, Abou'l-Kasim, mort le vendredi 9 du mois de Ramadhan 604 (28 mars 1208) et enterré au cimetière voisin de la Porte Orientale et de *Bab Touma*, et un autre fils, Isma'il, mort le 13 Rebi' I, 638 (2 octobre 1240). Celui-ci eut deux enfants : Ibrahim, né dans la nuit du dimanche 25 de Moharrem (27 novembre 1198), et l'auteur de ce livre, 'Abd er-Rahman (Abou Chamah).

Dieu mit dans le cœur d'Abd er-Rahman, dès son enfance, l'amour de l'étude du livre saint et le culte de la science. Comme il travaillait avec ardeur, il put un jour annoncer à son père, qui était loin de s'y attendre, qu'il venait de terminer la récitation par cœur du Koran. 'Abd er-Rahman s'appliqua ensuite avec zèle aux *Sept lectures* (du Koran), à la jurisprudence, à l'arabe classique, aux traditions, aux *Journées* des Arabes, à la biographie des pères de l'Islam et à d'autres travaux scientifiques. Il écrivit sur ces différents sujets de nombreux ouvrages dont il sera fait mention plus loin. En 621 (1224-1225), il accomplit le pèlerinage de la Mecque avec son père, et un second pèlerinage l'année suivante. Il fit une visite de dévotion à Jérusalem en 624 (1227), se rendit en Égypte l'an 628 (1230-1231) et fréquenta les principaux Cheikhs de ce pays à Fostat, au Caire, à Damiette et Alexandrie. Après quoi, il fixa sa résidence à Damas pour s'adonner complètement à l'étude de la science (religieuse), il publia les résultats de ses recherches dans différents ouvrages et se livra à la rédaction des *fetwa* (décisions juridiques). Dans sa jeunesse, il avait étudié le Koran en la grande mosquée de Damas, sous la direction de savants professeurs, tels que le Cheikh Fakhr ed-Din Abou Mansour, fils d'el-'Asakir[2], dont il suivit la méthode dans la rédaction des décisions juridiques, les consultations

[1] Il est situé en dehors de Jérusalem, du côté de l'ouest : c'est le plus vaste des cimetières de la ville. Il renferme une foule de grands personnages, de savants, d'hommes justes et de martyrs. ... Les Juifs lui donnent le nom de *Bayt Molona* et les Chrétiens celui de *Bab la*, mais le peuple l'appelle communément Mamilah. (Modjir Ed-Din, *Hist. de Jérusalem et d'Hébron*, traduct. de Sauvaire, Paris, 1876, in 8°, p. 198.)

[2] Ce jurisconsulte, neveu du célèbre auteur de l'*Histoire de Damas*, enseigna le *fikh* à Damas et à Jérusa-

تَبْقِيكَ مِلَقٌ مِسْلَم [1] ✿ بِٱلْمَخَاوِفِ ٱلْمُرْهِبَه
وَتَبُوءُ أَهْلُ ٱلْفَضْلِ مِنْهَا ✿ حَقًّا رُتَبَ ٱلسَّنِيَّه

وقال فيما ينبغى ان يكون عليه المصلّى

أَلَيْسَ شَرْعًا وَأَحْضُرْ بِقَلْبٍ وَعَقْلٍ ✿ بِٱلْمُصَلَّى وَرَتِّلِ ٱلْقُرْآنَا
وَتَدَبَّرْ آيَاتِهِ وَتَفَكَّرْ ✿ وَٱجْمَعِ ٱلْهَمَّ مُقْبِلًا يَقْظَانَا

وكتب الى من كان عنده اصل المصنّف لكتاب الوسيلة الى كشف العقيلة بخطّ مصنّفه شيخنا الصافى رحمه الله يستعير منه [1]

يَا مَنْ تَرَاهُ وَسِيلَه ✿ تَحُوزُ كُلَّ فَضِيلَه
وَمَنْ مَدَى ٱلدَّهْرِ تُسْقَى ✿ فِيهَا أَيَّتُسَرُ خَلِيلَه
مَا زَالَ يَسْتَعْصِبُ ✿ تَهْوَى وَصَالَ ٱلْعَقِيلَه
وَطَالِبُ ٱلْعِلْمِ يَهْوَى ✿ كَبِيرَةً وَقَلِيلَه
فَٱبْعَثْ عَلَيْنَهَا مُعِينًا ✿ لَهُ كِتَابَ ٱلْوَسِيلَه ✿

وله ايضا ابيات فى حصر السبعة الّذين يظلّهم فى ظلّه يوم لا ظلّ الّا ظلّه على ما صحّ فى الحديث عن النبىّ صلّى الله عليه وآله وسلّم من حديث ابى هريرة قال قال رسول الله صلّى الله عليه وآله وسلّم [2] سبعة يظلّهم الله فى ظلّه يوم لا ظلّ الّا ظلّه امام عادل وشابٌّ نشأ بعبادة الله فاجتمعا على ذلك وتفرّقا على ذكر الله خاليا ففاضت عيناه ورجل دعته امراة ذات حسب وجمال فقال انى اخاف الله ورجل تصدّق بصدقة فاخفاها حتّى لا تعلم شماله ما انفق [3] يمينه ، فقال فى حصرهم

إِمَامٌ مُحِبٌّ نَاشِئٌ مُتَصَدِّقٌ ✿ وَبَاكٍ مُصَلٍّ خَائِفٌ سَطْوَةَ ٱلنَّاسِ
يُظِلُّهُمُ ٱللهُ ٱلْجَلِيلُ بِظِلِّهِ ✿ إِذَا كَانَ يَوْمَ ٱلْعَرْضِ لَا [4] ظِلَّ لِلنَّاسِ
أَشَرْتُ بِأَلْفَاظٍ تَدُلُّ [5] عَلَيْهِمِ ✿ فَيَذْكُرُهُمْ فِى ٱلنَّظْمِ مَنْ بَعْضُهُمْ نَاسِ

اى مَن هو ناسى بعضهم

وله فى المعنى

وَقَالَ ٱلنَّبِىُّ ٱلْمُصْطَفَى أَنَّ سَبْعَةً ✿ يُظِلُّهُمُ ٱللهُ ٱلْعَظِيمُ بِظِلِّهِ
مُحِبٌّ عَفِيفٌ نَاشِئٌ مُتَصَدِّقٌ ✿ وَبَاكٍ مُصَلٍّ وَٱلْإِمَامُ بِعَدْلِهِ

وله فى حصر السبع الموبقات الوارد فى الحديث الصحيح

أَكْلُ مَالِ ٱلْيَتِيمِ وَٱلشِّرْكُ وَٱلسِّحْــرُ وَأَكْلُ ٱلرِّبَا وَقَذْفُ ٱلْمُبَرَّا
وَٱلتَّوَلِّى بِيَوْمِ ٱلزَّحْفِ وَقَتْلُ ٱلنَّــفْسِ سَبْعٌ قَدْ أَوْبَقَتْ مَنْ تَحَرَّا [6]

[1] Ms [illegible] — [2] Fol. 46 v°. — [3] Ms. [illegible]. — [4] Cod. om — Cod [illegible]. — [6] Ce dernier vers est altéré dans la copie, nous l'avons rétabli d'après le mètre *khafîf*.

[illegible]

[illegible] فيما يتعلّق بافعال الرسول، وكتاب البسملة الاكبر والثانى فيه المرشد الوجيز الى علوم تتعلّق بالكتاب العزيز والكراسة الجامعة لمسائل نافعة، والباعث على انكار البدع والحوادث، وكتاب السواك وما اشبه ذلك، ومختصر كتاب البسملة وغير ذلك، ومنها كشف حال بنى عبيد، الواضح الجلىّ فى الردّ على الحنبلىّ، اقامة الدليل التامّ لجزء القاضى، الاصول من الاصول، مفردات القرّاء، شيوخ الحافظ البيهقى، المقدّمة فى النحو، الالفاظ المعربة القصيدة الدامغة، وقصيدتان فى منازل طريق الحجّ، ونظم مفصّل الزمخشرىّ، نظم العروض والقوافى، نظم شىء من متشابه القرآن، شرح عروض السمرة، وابتداء كتاب[5] كثيرة[6] لم يتّفق الى الآن اتمامها ونحن فى سنة تسع وخمسين وستّمايه التى تعقبها سنة ستّين فيها كتاب جامع اخبار مكّة والمدينة وبيت المقدس شرّفهنّ الله تعالى ومختصر تاريخ بغداد تقييد الاسماء المشكلة، رفع النزاع بالردّ الى الاتباع، المذهب فى علم المذهب، نيّة الصيام وما فى يوم الشكّ من الكلام، شرح نظم المفصّل الاعلام بمعنى الكلمة والكلام، شرح لباب التهذيب، الارجوزة فى الفقه، ذكر من ركب الحمار، مشكلات الآيات، مشكلات الاخبار، كتاب العبّة، شرح احاديث الوسيط، تعاليق كثيرة فى فنون مختلفة من غير ترتيب على طريقة المذكرة لابى على الفارسىّ وامالى ثعلب وامالى الزجاج كتاب المجالسة واختصار جملة من الدواوين ۞

كان المذكور لا يكاد يكتب فى فتوى[7] او شهادة او طبقة سماع او نسخ كتاب الّا اردف اسمه بكتابة عفا الله عنه وكان حريصًا على الاجتهاد فى الاحكام المختلف فيها فيعمى بما يراه اقرب الى الحقّ وان كان خلاف مذهبه تبعًا للادلة

. . . . .

[8] وكان المصنّف عفا الله عنه محبًّا للعزلة والانفراد غير موثر للتردّد الى ابواب اهل الدنيا متنبتًا لمزاحمة على المناصب لا يوثر على العافية والكفاية شيئًا ومن شعره

السُّكُونُ وَٱلْوَحْدَةُ وَٱلْعَافِيَهْ ۞ لِقَانِعٍ مِنْ عَيْشِهِ كَافِيَهْ
وَمَا تَرِدْ فَالنَّفْسُ لَيْسَتْ بِهِ ۞ وَإِنْ تَكُنْ مُمْلِكَةً رَاضِيَهْ

وله ايضًا

أَنَا فِى عِزِّ القَنَاعَة ۞ رَاوِلِ فِى كُلِّ سَاعَة ۞ رَبِّ أَتْمِمْهَا بِخَيْرٍ ۞ فِى مُعَافَاةٍ وَطَاعَة

وله ايضًا

نَزَّهْتُ نَفْسِى وَعِرْضِى ۞ وَصُنْتُ هَدْىَ ٱلنَّقِيَّه
لَمَّا ٱنْعَزَلْتُ بِبَيْتِى ۞ قَوْلًا وَفِعْلًا وَنِيَّه

[1] Ms واستويا — [2] وهو فى صنف — [3] Fol 42 r° — [4] Ms صعيرة. — [5] Fol 42 v°. — [6] Ms كبية — [7] Fol. 43 r° — [8] Fol 45 r°

[illegible]

[illegible] ورأيت له [illegible] [illegible] المعروف [illegible] [illegible] [illegible] بعد [illegible] الى [illegible] [illegible] ومن [illegible] [illegible] قال لما كنت [illegible] [illegible] [illegible] الارض [illegible] [illegible] [illegible] سنة اربع وخمسين وستمائة كان عمر بن الخطاب قد اقبل الى الشام ماشيًا [illegible] على [illegible] وكان [illegible] من [illegible] [illegible] معه في امور المسلمين وهو[1] [illegible] [illegible] حتى كان الناس يسألونه عنه وهو [illegible] وكانه كان واسطة بينه وبين الناس [illegible] ورأى ايضًا كانه والفقيه عبد العزيز بن عبد السلام [illegible] الرجة بالبيت المقدّس وقد اراد [illegible] من [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] الامر حتى [illegible] مصراعيه [illegible] تامًا [illegible] اسند كلّ مصراع الى الحائط الذي خلفه ۞ ورأى ايضًا في جمادى الآخرة من هذه السنة كانّ المسلمين في صلاة الجمعة في حرّ شديد وهو خائف عليهم من العطش ولا ماء ثمّ [illegible] [illegible] [illegible] ماء قريبًا منه [illegible] [illegible] له ان [illegible] من ذلك[4] [illegible] [illegible][5] في الحوض حتى يشرب منه الناس اذا انصرفوا من الصلاة فاستقى شخص قبله لا يعرفونه دلوًا او دلوين ثمّ أخذ الدلو منه فاستقى دلاء كثيرة لم يعرف عددها وسكب في الحوض وراه المهنار هلال بن مازن الحرّاني[6] متقلّدًا هيكلًا وهو يقول انظروا فلانًا كيف يقلّد كلام الله ۞ ورآت امراة كبيرة كانّ جماعة صالحين اجتمعوا بمسجد قرية بيت سوا وهي قرية من قرى غوطة دمشق وكانّهم سئلوا ما شانهم قالوا ننتظر النبيّ صلّى الله عليه وسلّم يصلّي بنا قالت فحضر يعني مصنّف هذا الكتاب فصلّى بهم وجاء رجل يستفتيه وهو بالمجلس الكبير الّذي للكتب في صدر الايوان بالمدرسة العادلية وهو الموضع الّذي يجلس فيه غالبًا للفتوى وغيرها ومنه يخرج الى الصلاة بالمدرسة فتعجّب فقيل له بِمَ تتعجب قال هذا مكان ما رأيته قط ۞ قال ورأيت في المنام كانّي كنت بهذه المدرسة العادلية وفيها خلق كثير وكانّ قائلًا يقول للناس تجهّزوا فالنبيّ صلّى الله عليه وسلّم مرّ قال فنظرت فخرج علينا من المجلس الّذي للكتب ومرّ كما هو الى المحراب ۞ ورأى الصلاح الصوفيّ اوّل ليلة من جمادي الآخرة سنة خمس وخمسين وستّماية كانّ مصنّف الكتاب متوجّه الى الحجّ ومعه من الزاد جميع ما يحتاج اليه تزوّدًا[7] فامّا يعجب منه الرائي ۞ ورأى حسن الحجاريّ في شهر رمضان سنة سبع وخمسين كانّ قائلًا في عالم الغيب لا يراه بل يسمع صوته يقول الشيخ ابو شامة سيّ هذا الوقت او كما قال ۞ ورآه مرّةً اخرى فوق قنطرة عالية وتحت القنطرة حنطة كثيرة ۞ ومن ذلك منامات حسنة رآها اخوه الشيخ برهان الدين ابو اسحاق ابراهيم بن اسمعيل وهو اسنّ منه بنحو تسع سنين وكان من الصالحين رأى والدها يقول له عليك بالعلم انظر الى منزلة اخيك فنظر فاذا هو في رأس حبل والوالد[8] والرائي يمشيان في اسفله ۞ ورأى في صفر سنة سبع وخمسين وستّماية كانّ مصنّف الكتاب ممسك بحبل قد دُلّيَ من السماء وهو مرتفع فيه يسأل انسانًا عن ذلك في المنام فانكشف لهما البيت المقدّس والمسجد الاقصى فقال له ذلك الانسان مَن بنى هذا المسجد فقال سليمان ابن داود عليه السلام فقال قد أُعطِيَ اخوك مثل ما أُعطِيَ سليمان فقال له كيف ذلك قال اليس سليمان اوتي مُلْكًا لا يَنْبَغِي لِأَحَدٍ مِنْ بَعْدِهِ اليس اعطى كذا وكذا وعدّد انواع ما اوتي فقال بلى قال وكذا اخوك اوتي انواعًا من العلم كثيرةً او كما قال ۞ ورآه الشرف الصرخديّ فوق سطح بيت .[9] وهو يؤذن ثمّ بعد الاذان قرأ وَٱسْتَمِعْ[10] يَوْمَ يُنَادِي ٱلْمُنَادِي مِنْ مَكَانٍ قَرِيبٍ ۞ ورأى ايضًا[11] كانّ القيامة قد قامت ومصنّف الكتاب على حمار وهو مسرع فقيل له في ذلك فقال اطلب النبيّ صلّى الله عليه وسلّم على الحوض ۞ ورأى الشرف بن رئيس ايضًا القيامة[12] ووصف من اهوالها قال ورأيت فلانًا يعني صاحب هذا الكتاب فسألته عن حاله فقلت له ما ذا لقيت قال لقيت خيرًا ۞

وامّا سطر هذه المنامات وغيرها تحدّثًا بنعم الله تعالى كما امر سبحانه في قوله تعالى وَأَمَّا بِنِعْمَةِ رَبِّكَ فَحَدِّثْ[13] وقد

[1] Cod وقار له — [2] Fol. 40, r° — [3] Ms في — [4] Fol 40, v° — [5] Ms يسكت — [6] Ms sans points diacritiques. — [7] Fol 41, r° — [8] Ms. والولد والراى — [9] Ms معرد sans points diacritiques — [10] Ms. واسمع — [11] Fol 41, v° — [12] Ms. القيمة — [13] *Coran*, sourate xciii, v. 11

ترجمة ابي شامة

مستخرجة من ذيل كتاب الروضتين

[illegible] سنة [illegible] وتسعين [illegible]

وفيها ولد مصنف هذا الكتاب الفقير الى الله تعالى عبد الرحمن بن اسمعيل بن ابراهيم بن عثمان بن ابي بكر بن ابراهيم بن محمد المقدسي الشافعي ليلة الجمعة الثالث والعشرين من ربيع الآخر عفا الله عنه [illegible] فانه كان [illegible] يكنى ابا القاسم [illegible] وكانت ولادته في هذه السنة برأس درب الفراخير بدمشق [illegible] جده ابو بكر من بيت المقدس كان ابوه احد الاعيان بها وعمّ جده الذي انتهى اليه [illegible] ابو محمد بن [illegible] القاسم [illegible] الطوسي [illegible] بيت المقدس ذكره الحافظ ابو القاسم [illegible] دمشق قال ابن الاكفاني [illegible] عند حصولهم بيت المقدس في شعبان المعظم سنة اثنتين[1] وتسعين واربعماية، قلت وكان والدي اسمعيل قد اخبرني ان جدّه الاعلى قتل مع من قتل من المقادسة عام دخول الفرنج بيت المقدس بالسيف عام اثنين وتسعين واربعماية وهو احد الشهداء الذين رؤسهم بالمغارة المقصودة بالزيارة[2] في مقبرة ماملا بالقدس الشريف فانتقل ولده ابو بكر الى دمشق فاقام بها فولد له ولداي عثمان بن ابي بكر الذي كان مقيمًا بباب الجامع الشامي وسياتي ذكره وكثّر الله نسلهم بدمشق ومسكنهم بنواحي الباب الشرقي فاولد[3] عثمان بن ابراهيم بن عثمان جدّ مصنّف الكتاب توفّي في شعبان سنة خمس وسبعين وخمسماية ودفن بمقبرة باب الفراديس فاولد ابراهيم بن عثمان ولدين ابا القاسم بن ابراهيم توفّي يوم الجمعة تاسع شهر رمضان سنة اربع وستّماية ودفن بمقبرة بين الباب الشرقي وباب توما[4] واسمعيل بن ابراهيم توفّي ثالث عشر ربيع الاوّل سنة ثمان وثلثين وستّماية فاولد اسمعيل ولدين ابراهيم بن اسماعيل ومولده ليلة الاثنين الخامس والعشرين من محرّم الحرام سنة احدى وتسعين وخمسماية ومصنّف الكتاب عبد الرحمن بن اسمعيل بن ابراهيم وحبّب[5] الله تعالى اليه من صغره[6] حفظ الكتاب العزيز وطلب العلم فجعل ذلك همّته فلم يشعر والده به الّا وهو يقول له قد ختمت القران حفظًا ثمّ أُخذ في معرفة القراءات السبع والفقه والعربيّة والحديث وايّام الناس ومعرفة الرجال وغيرها من العلوم وصنّف في ذلك مصنّفات كثيرةً سيأتي ذكرها، وحجّ مع والده سنة احدى وعشرين وستّماية ثمّ حجّ في السنة الّتي بعدها ايضًا ثمّ سافر الى البيت المقدس زائرًا سنة اربع وعشرين وسافر الى الديار المصريّة سنة ثمان وعشرين واجتمع بشيوخ هذه البلاد في ذلك الوقت بمصر والقاهرة ودمياط والاسكندريّة ثم لزم الاقامة بدمشق[7] عاكفًا على ما هو بصدده من الاشتغال بالعلم وجمعه في مؤلّفاته والقيام بفتاوى الاحكام وغيرها، وكان في صغره يقرأ القران في جامع دمشق ينظر الى مشائخ العلم كالشيخ فخر الدين ابي منصور بن عساكر ويروى طريقه في فتاوى المسلمين وحاجة الناس اليه وسماع الحديث النبويّ عليه وهو يمرّ من مقصورة الصحابة الى تحت النسر لسماع الحديث الى المدرسة التقويه لالقاء دروس الفقه ويرى اقبال الناس عليه وتردّدهم اليه مع حسن سمته واقتصاده في لباسه فيستحسن طريقه ويتمنّى رتبته في العلم ونشره له واستماع الناس لفتاويه فبلّغه الله من ذلك فوق ما تمنّاه ۞ وظهر الشيب في لحيته ورأسه وله خمس وعشرون[8] سنة فعجّل الله تعالى له الشيخوخة صورةً ومعنًى فنظم في ذلك بعض الفضلاء

إِنْ يَشِبْ إِذْ اَهَلَّ خَمْسًا وَعِشْرِينَ فَمَا كَانَ الشِّيبُ[9] فِيهِ بِعَابِ
جَهَلَ النَّاسُ قَدْرَ شَيْخُوخَةِ ٱلْعِلْمِ تَجَلَّتْ[10] اَنْوَارُهُ فِى الشَّبَابِ
نَوَّرَ ٱللَّهُ ٱلوَجْهَ وَٱلقَلْبَ مِنْهُ ۞ إِنَّ فِيهِ هِدَايَةَ المُرْتَابِ

[1] Ms اثنين — [2] Ms بالريادة. — [3] Fol. 39, r° — [4] Ms ومات — [5] Ms حبب. — [6] Ms صغر — [7] Fol. 39, v° — [8] Ms عشرين — [9] Ms. المشيب — [10] Cod. تحلت.

An 665 de l'hégire (1266-1267 de J. C.).

غدوة فسرى ليلة ببعض عسكره وكمن[1] لهم فى تلك الاودية فلمّا ابعدوا عن عكّا
خرج عليهم من ورائهم فقتل واسر وضربت البشائر بدمشق بذلك ۞

[1] Cod. ومكن.

---

séjournaient hors des fortifications longtemps après le lever du soleil. Il se met en route avec quelques troupes à la faveur de la nuit, se poste en embuscade dans les ravins et, dès que les gens de 'Akka sont à une certaine distance de la ville, il tombe sur eux par derrière, les tue ou les emmène prisonniers. Ces bonnes nouvelles sont annoncées à Damas au son des fanfares.

An 665 de l'hégire (1266-1267 de J. C.).

واستولى قلاع الفرنج لعنهم الله واستدعى بالرجال والآلات من دمشق وغيرها ۞ وفيه (فى شهر رجب) جاء الخبر باستيلاء المسلمين على مدينة ارسوف وغيرها[1] عنوةً وقتل من كان بها من الفرنج واسرهم واغتنام اموالهم وضرب البشائر بذلك ۞

ثمّ دخلت سنة خمس وستّين وستّماية ، وفى هذا الشهر (رمضان) وصل السلطان الظاهر بيبرس من الديار المصريّة بعساكره ونازل حصون[2] الفرنج وبلادها وشنّ الغارة عليها من جميع نواحيها واستدعى بالمجانيق من دمشق وجاءنا كتاب بعض اولاد الملوك تاريخه يوم الجمعة خامس شهر رمضان من جهة النازلين لهم من ساحل حمص واعمالها من ناحية حصن الاكراد واعمال طرابلس بانّهم قد استولوا على ستّماية اسير من الرجال وما يقارب الالف من النساء والصبيان من ثلثة حصون وستّة عشر برجًا والله تعالى يديم نصر الاسلام بمنّه وفضله ۞ وفى شهر رجب حفر السلطان الظاهر بيبرس خندقًا لقلعة صفد[3] وعمل فيه بنفسه وعسكره ۞ وفى بعض تلك الايّام بلغه انّ جماعةً من الفرنج بعكّا تخرج منها غدوةً وتبقى ظاهرها الى

[1] Cod. وغيره. — [2] Cod. حصن. — [3] Cod. صدر.

---

appartenant aux Francs, après avoir réquisitionné de la cavalerie et du matériel de guerre à Damas et dans d'autres villes.

Au mois de Redjeb (du 19 avril au 18 mai 1264), on reçoit la nouvelle que les Musulmans avaient pris de vive force Arsouf[1] et d'autres places, tué ou capturé leurs garnisons franques et enlevé un riche butin. Ces bonnes nouvelles sont publiées au son des fanfares[2].

Année 665. — Au mois de Ramadhan (du 26 mai au 24 juin 1267), le Sultan Ed-Dhaher Beïbars quitte l'Égypte à la tête de son armée et va assiéger les villes et places fortes des Francs; il dévaste leurs territoires en tous sens et fait venir de Damas des mangonneaux. Nous recevons une lettre du fils d'un des chefs musulmans, datée du vendredi 5 de Ramadhan (28 mai 1267); elle provenait du corps d'expédition qui assiégeait Émèse et son territoire dans les districts de Hisn el-Akrad et de Tripoli. Cette lettre annonçait que les Musulmans avaient capturé sept cents hommes et environ mille femmes et enfants dans trois places fortes et seize *bordj* (que Dieu répande sur l'Islam ses bienfaits et sa grâce!).

Au mois de Redjeb (du 28 mars au 26 avril 1267), Sultan Beïbars fait creuser un fossé autour de la forteresse de Safed; il s'emploie en personne à cet ouvrage à la tête de ses troupes. — En ces jours-là, le Sultan apprend que les habitants de 'Akka sortaient en grand nombre de la ville dès la première heure, et

[1] Cette ville était dans le voisinage de Someïsat, entre Alep et la frontière byzantine (*Mo'djem*, t. I, p. 787). Abou'l Féda ne fait pas mention de ce premier siège et place dix années plus tard la conquête définitive d'El Bîreh par le Sultan Beïbars, cf. *Hist. or.*, t. I, p. 154.

[2] Sur l'expression ضرب البشائر et son équivalent دقّ البشائر voir l'explication donnée par S. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. I, p. 91; Dozy, *Supplément aux Dictionnaires arabes*, et les exemples cités par Quatremère, *Mamlouks*, t. II, 1, 148 et *passim*.

An 663 de l'hégire (1264-1265 de J. C.).

ثمّ دخلت سنة تسع وخمسين وستّماية ، وفى هذا الشهر (ربيع الأوّل) تجمع[1] الفرنج وخرجوا على المسلمين وهم تسع مايه فارس قُنطاريّه والف وخمس مايه تركبلى[2] ونحو ثلثة الاف راجل واخذ الجميع قتلًا واسرًا ولم يفلت منهم سوى واحد وبعض من كان معهم وانضاف اليهم من رجالة تلك الضياع من ضعاف المسلمين فى الدين واسر جماعة من ملوكهم ۞ وفى اليوم الخميس الثالث والعشرين من ذى القعدة سافر الخليفة بمن صحبه من العساكر الى نحو العراق فى طريق البرّيّة وسافرت قطعة من العساكر الى ارض حلب وحرّان وطائفة ساروا الى بلاد الفرنج نصر الله المسلمين فاغاروا ثمّ عادوا ووقع الصلح بينهم ۞ وفى سنة ستّين وستّماية سار عسكر الشام مع من قدم عليهم من عسكر مصر ونزلوا على مدينة انطاكية فشعثوا منها ثمّ جاءهم امر من مصر بالرحيل عنها فرحلوا ودخلوا على دمشق فى سلخ شعبان ۞

ثمّ دخلت سنة ثلث وستّين وستّماية ، وفيها خرجت العساكر من مصر وتوجّه بعضها الى الفرات فانهزم من كان ثمّ من جموع التاتار لعنهم الله الّذين كانوا قد حاصروا قلعة البيرة[3] وافسدوا فى تلك الديار وتعطّلت السُكنى بتلك البلاد لسببهم فخربت ثمّ خرج السلطان بيبرس من مصر بعساكره فنزل ببلاد الساحل

[1] Cod. جمع. — [2] Lire بركبلى. — [3] Cod. sans points.

Année 659. — Au mois de Rebi' I (du 3 février au 4 mars 1260), une armée franque composée de 900 cavaliers du corps des lanciers, de 1,500 *turcopoles*[1] et d'environ 3,000 fantassins attaqua les Musulmans; elle perdit tout son effectif, tant tués que prisonniers; un seul (chef) se sauva avec quelques gens des fermes, mauvais Musulmans, qui s'étaient joints à leur armée; plusieurs de leurs rois tombèrent en captivité. — Le jeudi 23 de Dhou'l-Ka'deh (19 octobre 1260), le Khalife se rendit en Irak à la tête de son armée, par la route du désert. Une partie de ses troupes entra dans le pays d'Alep et de Harran, l'autre partie se dirigea vers le pays des Francs (le littoral de Syrie). Que Dieu donne la victoire aux vrais croyants! Cette troupe ne s'éloigna qu'après avoir ravagé ce territoire. La paix fut ensuite conclue entre les deux partis.

Même année. — L'armée de Syrie, avec les renforts venus d'Égypte, va camper devant Antioche et se répand dans le pays; mais elle se retire bientôt sur un ordre venu du Caire et rentre à Damas, à la fin de Cha'ban.

Année 663 (1264-1265). — L'armée égyptienne sort du Caire : une partie des troupes se dirige vers l'Euphrate et disperse les hordes de Tartares (que Dieu les maudisse!) qui avaient mis le siège devant El-Bîreh; les déprédations qu'ils exerçaient avaient rendu le pays désert et amoncelé les ruines. Le Sultan Beibars quitte le Caire à la tête de son armée, entre sur le littoral et assiège les places fortes

[1] Voir sur cette dénomination, t. IV, p. 245.

السلام لا وجه الله ولا رضى عنه ولا عن امثاله وهو يُعرف بالفخر بن البديع البندهى An 659 de l'hégir (1260-1261 de J. C.).
كان ابوه يزعم انه من تلامذة الفخر الرازى بن خطيب الرى صاحب المصنّفات وفى
حياة والده مات ۞

ثمّ دخلت سنة ثمان وخمسين وستّماية ووصل الخبر فى ثامن رمضان باستيلاء التاتار
على صيدا من بلاد الفرنج ونهبها وثلثماية اسير منها ۞ وابتُلِىَ الناس فى هذه السنة
بغلاء شديد عامّ فى جميع الاشياء من المأكول والملبوس وغيرهما بلغ رطل الخبز
درهمين ورطل اللحم خمسة دراهم .... ومن اكثر اسبابه ما احدثه الفرنج من
ضرب الدراهم المعروفة بالبافية وكانت كثيرة الغشّ بلغنى انه كان فى المِاية منها
خمسة عشر درهمًا فضّةً والباقى نحاس وكثرت فى البلد كثرةً عظيمةً وتحدّث فى
ابطالها مرارًا فبقى كلّ من عنده منها شىء حريصًا على اخراجه خوفًا من بطلانها
فتراه يذبّ فى شراء اىّ شىء كان فيتزايد فى السلَع بسبب ذلك الى ان يبطل[1] فى
اواخر السنة فعادت تباع كلّ اربعة منها بدرهم ناصرىّ مغشوش ايضًا بنحو
النصف ۞

[1] Cod. سطل.

---

profession de rejeter nos saints prophètes (que Dieu lui refuse sa miséricorde et sa grâce, à lui et à ses pareils!). Son nom était *El-Fakhr*, fils d'El-Bedi' El-Bondehyi, et son père se donnait comme disciple de Fakhr ed-Dîn Razi, fils du prédicateur de Rey (Razès), l'auteur d'ouvrages célèbres. El-Fakhr mourut du vivant de son père.

Année 658-659 (1259-1260). — Le 8 de Ramadhan (17 août 1260), arriva la nouvelle que les Tartares avaient envahi et pillé Saïda sur le territoire des Francs et enlevé trois cents prisonniers.

Même année. — Une cherté excessive sévit à cette époque sur les populations, et s'étendit à tous les objets de consommation, vivres, vêtements, etc. Le ratl de pain valut 2 dirhems, le ratl de viande 5 dirhems. Une des principales causes de ce désastre fut la création et la mise en circulation par les Francs des dirhems *bafyeh*, qui étaient de très mauvais aloi. On m'a assuré que sur cent dirhems il y avait seulement quinze drachmes d'argent; le reste était du cuivre. Ces dirhems se répandirent à profusion et il fut plusieurs fois question de les supprimer. Comme tous ceux qui possédaient de cette monnaie tenaient à s'en débarrasser, dans la crainte qu'elle ne fût retirée de la circulation, on voyait chacun la dépenser en différents achats, ce qui fit monter le prix des denrées. Quand elle fut abolie vers la fin de l'année, quatre dirhems de cette monnaie s'échangeaient contre un dirhem *naçeri*[1], lequel renfermait aussi pour moitié de faux alliage.

[1] La monnaie de ce nom frappée par ordre de Naçer ed-Dîn (Saladin) en 583 (1187-1188) eut cours jusqu'à l'année 662 (1263-1264), époque où elle fut supprimée par le Sultan Beïbars. Voir les *Recherches de numismatique* de Sauvaire dans le *Journal asiatique*, janvier 1882, p. 58 et suiv.

An 657 de l'hégire (1258-1259 de J. C.).

وممّن قُتل ضياء الدين القيمرى وشمس الدين لؤلؤ وحسام الدين القيمرى وتاج الملوك وأُسر المعظّم والنصرة ابنا صلاح الدين والصالح بن العادل والاشرف ابن المنصور ابن اسد الدين ثمّ خلص المأسورون وفُقِدَ الصالح اسمعيل ليلة الاحد عشر ذى القعدة سنة ثمان واربعين وستّماية ومولده سنة ثمان وتسعين وخمسماية ۞

ثمّ دخلت سنة ستّ وخمسين وستّماية، ومات فى الشهر الماضى جمادى الاولى شخص زنديق يُعرف بالشهاب النقّاش وكان يتعاطى(1) الكلام على طريقة الحكماء وانكار النبوات والازراء بما اهل الاسلام عليه وكان يسكن بالمدرسة النورية ويجلس كثيرًا على باب مشهد علىّ عليه السلامْ فى قبّة يزيد بالجامع ويجتمع اليه عدد من جنسه من الزنادقة لا رحمهم(2) الله اجمعين ۞

ثمّ دخلت سنة سبع وخمسين وستّماية، وتوفّى ايضًا شخص زنديق يتعاطى الفلسفة والنظر فى علوم الاوائل ويسكن مدارس فقهاء المسلمين وقد افسد عقائد جماعة من الشباب المشتغلين فيما بلغنى وكان يتجاهر باستنقاص الانبياء عليهم

1 Cod. يتعاطا. — 2 Cod. رحمه.

Ka'deh. Parmi les morts on comptait Dhya ed-Dìn El-Kaimari, Chems ed-Dìn Lou'lou', Housam ed-Dìn El-Kaimari[1] et Tadj El-Moulouk; parmi les prisonniers, outre El-Mo'addham et En-Nosrah, tous deux fils de Salah ed-Dìn, se trouvaient Es-Saleh, fils d'El-Âdel, et El-Achref, fils d'El-Mansour, fils d'Ased ed-Dìn. Tous ces prisonniers furent remis en liberté. — Es-Saleh Isma'îl disparut[2] dans la nuit du samedi 10 de Dhou'l-Ka'deh 648 (3 février 1251). Il était né en 598.

Année 656. — Au mois de Djemadi I (du 6 mai au 4 juin 1258) mourut un *Zendîk* connu sous le nom de Chihab *Nakkach* (le graveur). Il s'était adonné à l'étude de la scolastique d'après les systèmes des anciens philosophes, rejetait les prophètes et dénigrait les croyances musulmanes. Il résidait en la Medresseh Nouryeh (fondée par Nour ed-Dìn) et enseignait devant la porte du mausolée d'Ali (que le salut soit sur lui!), en la chapelle funéraire de Yezid, dans la grande mosquée, au milieu d'un groupe d'auditeurs aussi impies que leur maître (que Dieu leur refuse sa miséricorde!)

Année 657 (1258-1259). — Un autre *Zendîk* (impie) qui enseignait la philosophie et les doctrines des anciens mourut au cours de cette année. Il résidait dans les *Medressehs* des jurisconsultes musulmans et, d'après ce qui m'a été rapporté, il pervertit les croyances de plusieurs jeunes étudiants. Il faisait

1 Les deux personnages qui portent ici le surnom de *Kaimari* étaient originaires de Kaimar, place forte située dans la région montagneuse qui sépare Mossoul de Khelath (*Mo'djem*, t. IV, p. 218).

2 Abou Chamah emploie ici un terme vague, soit qu'il ne fût pas exactement informé, soit qu'il ne voulût pas faire connaître les véritables auteurs de la mort de ce prince. Mais nous savons par Abou'l Féda que l'Émir Saleh, qui avait fait souvent cause commune avec les Francs et leur avait cédé Safad, Ascalon, Tibériade et Jérusalem, fut assassiné par les Bahrites peu de temps après que cette faction eut fait la conquête du Caire. Cf. *Histor. orientaux*, t. I, p. 31 et 647.

وزال عنهم البأس وهو الملك الناصر صلاح الدين يوسف بن محمّد ابن الظاهر غازى An 648 de l'hégire (1250-1251 de J. C.).
ابن السلطان الكبير المجاهد صلاح الدين يوسف بن ايّوب فاتح بيت المقدس ثمّ
ارسل الى القلاع المجاورة لها فسلّمت كبعلبك وبصرى وصرخد واعمالها ثمّ سلّمت
عجلون والصلت وتقدّمت العساكر الى صوب غزّة وامتنع حصنا الكرك والشوبك
بالمغيث بن العادل بن الكامل وكان قبل ذلك فى حبس الصالح ايّوب بحصن
الشوبك واطلق فى ايّام هذه الفتنة وتسلّم الحصنين، وبلغنى انّه طُلِب فابى[1] وخاف
ممّا جرى على ابن عمّه المعظّم بن الصالح ثمّ سار الملك الناصر يوسف لأخذ الديار
المصريّة ووصل سلخ شوّال الى العريش وخرج اليه عسكر الترك الّذين بمصر فوقعت
بينهم وقعة بسموط بين الخَشَبى والعبّاسيّة فانهزم منها العسكر المصرىّ ونهب ثمّ
انقطعت منهم طائفة وانهزم الشامىّ وذلك فى ذى القعدة وسَلِمَ السلطان وفقد
جماعةً كثيرةً من اقاربه وامرائه بين قتل واسر وهرب ووصلوا الينا فى آواخر الشهر

[1] Cod. ءالى.

---

générale et rétablit la sécurité parmi les habitants. Voici la généalogie de ce prince : El-Malek En-Naçer Salah ed-Dîn Yousouf, fils de Mohammed, fils de Dhaher Ghazy, fils de l'illustre défenseur de la foi, le conquérant de Jérusalem Salah ed-Dîn Yousouf, fils d'Eyyoub. Le Sultan envoya ensuite un corps d'armée contre les places voisines, Ba'lbek, Bosra, Sarkhad et dépendances, qui firent leur soumission; bientôt après, 'Adjloun et Es-Salt[1] suivirent cet exemple. L'armée s'avança alors dans la direction de Ghazzah; mais les deux villes fortes Kerek et Chawbek furent poussées à la résistance par El-Moghîth (fils d'El-'Adel, fils d'El-Kamil), qui précédemment avait été emprisonné à Chawbek par ordre d'Es-Saleh Eyyoub et rendu à la liberté lorsque la révolte éclata; il prit possession de ces deux villes et opposa un refus aux offres qui lui furent faites (de la part du Sultan), parce qu'il redoutait le sort de son cousin El-Mo'addham, fils d'Es-Saleh. Poursuivant sa marche sur l'Égypte, En-Naçer Yousouf arriva à El-'Arîch, le dernier jour de Chawal (24 janvier 1251); l'armée turcomane du Caire marcha à sa rencontre et la bataille s'engagea près de Samouth[2], localité située entre El-Khachabi et El-'Abbassyeh. L'armée égyptienne fut mise en déroute et perdit ses bagages. Mais, par suite de la défection d'une partie de ses troupes, l'armée de Syrie fut défaite à son tour au mois de Dhou'l-Ka'deh (janvier-février 1251) et le Sultan fit la paix; il avait perdu un grand nombre de ses proches et de ses Émirs, tués, prisonniers ou mis en fuite. Son armée rentra à Damas à la fin de Dhou'l-

[1] Le château de 'Adjloun était situé sur la rive gauche du Jourdain, en face de Beïsan. Es-Salt, autre place du bas Jourdain, se trouvait à environ 45 milles de Kerek. L'historique de cette dernière ville est donné dans le tome I, p. 246, de l'*Histoire des Mamlouks*.

[2] La désignation donnée par le géographe arabe Yakout est moins précise et moins claire que celle de notre auteur; il dit seulement que cette localité est située dans la Haute Égypte, sur la rive occidentale du Nil, avant la bourgade de Fechaut (*Mo'djem*, t. II, p. 147).

An 648 de l'hégire (1250-1251 de J. C.).

الجانب الآخر فدفنه هناك، وكان قتله والناس فى غفلة وبهتة من امرهم وعوجل فلم يجد ناصرًا ولقد حكى لى المذكور انّه بقى يستغيث من اعلى البرج برسول الخليفة يا ابا عزّ الدين ادركنى وتكرّر ذلك فركب فى امره وكلّمهم فيه فتركوه وخوّفوه من القتل واخراق حرمة الخلافة فرجع ولمّا فرغ من قتله نادوا لا بأس الناس على ما هم عليه انّما كانت حاجة فقضيناها واستبدّوا بالامر واقروا عليهم عزّ الدين ايبك التركمانى الملقّب الآن بالملك المعزّ صاحب الديار المصريّة وهو واحد منهم ورجعوا الى القاهرة وكاتبوا امرآء الشام باتباعهم فجرت فى ذلك فصول استقرّت آخرًا(1) على ان قدمت عساكر الحرسيّة ممّن(2) معهم من الملوك من بنى ايّوب مع سلطانهم الملك الناصر صلاح الدين يوسف ابن العزيز محمّد بن الظاهر بن صلاح الدين يوسف ابن ايوب لأخذ البلاد والانتقام ممّن افسد هذا الامر وقتل السلطان فنزلوا الغوطة والبلد فى اوايل ربيع الآخر(3) وفى يوم الاحد سابع ربيع الآخر دخل العسكر الحلبىّ مدينة دمشق ضحوة النهار وفى يوم الاربعاء عاشر الشهر دخل السلطان وامن الناس

1 Cod. احر. — 2 Le texte porte الحلسة. — 3 Cod. الاخرة.

main, attira le cadavre comme un poisson sur le bord opposé, et il fut inhumé en cet endroit. L'assassinat fut commis très rapidement, par surprise, sans que personne s'en aperçût et pût y porter secours. Je tiens du même narrateur qu'El-Mo'addham avait appelé à l'aide du haut de la tour et imploré l'assistance de l'envoyé du Khalife en criant : « À moi, à moi, ô père de 'Yzz ed-Dîn ! » À son appel réitéré, l'envoyé accourut et intervint en sa faveur; mais les meurtriers, sourds à ses prieres, l'ayant menacé lui-même de le tuer et de se révolter contre le Khalife, il dut se retirer. Quand ils eurent accompli leur attentat, ils firent proclamer partout : « Que l'on ne craigne rien et que chacun aille à ses affaires : cette chose était nécessaire et nous l'avons mise à exécution. » Devenus par là maîtres de la situation, ils mirent à leur tête 'Izz ed-Dîn Eïbek le Turcoman : ce personnage, qui est un des leurs, porte aujourd'hui le titre d'*El-Malek El-Mou'ezz* (le roi puissant) et règne sur l'Égypte. Après être rentrés au Caire, ils négocièrent avec les princes syriens et réclamèrent leur adhésion. À la suite de longs pourparlers, il fut convenu que les garnisons des places[1], avec leurs princes de la famille eyyoubite et leur Sultan El-Malek En-Naçer Salah ed-Dîn Yousouf (fils d'El-'Aziz Mohammed, fils de Taher, fils de Salah ed-Dîn Yousouf, fils d'Eyyoub), entreraient en campagne pour soumettre le pays, tirer vengeance des fauteurs de désordre et exterminer les assassins du Sultan. Ces troupes occupèrent la banlieue et la ville de Damas dans la premiere decade de Rebi' II (du 3 au 12 juillet). Le dimanche 7 de Rebi' II (10 juillet), dans la matinée, l'armée de Syrie était arrivee à Damas, et le mercredi 10 (13 juillet), le Sultan y fit son entree. Il accorda une amnistie

[1] Le texte porte الحلسة, qui n offre aucun sens, il faut sans doute lire الحرسيّة, troupes spécialement affectées à la defense des villes fortes E. Quatremère a explique ce mot dans le tome I des *Mamlouks*, p. 38. Voir la *Chrestomathie* de Silvestre de Sacy, t. II, p. 5. Au Maghreb, on designe ainsi les agents de police

An 648 de l'hegire (1250-1251 de J. C.)

عليه ثمّ احضروا زرّاقًا آخر فرمى البرج بنفط فاحرقه فخرج من بابه واستجار بالله فى الكفّ عنه والاقلاع [1] فما نقموا عليه وطلب تخليته سبيله فلم يُجَب الى شىء من ذلك فدخل فى البحر الى ان وصل الماء الى حلقه فرجع فضربه البندقدارىّ بالسيف فوقع فى الماء ثمّ ضربه بالسيف ضربةً اخرى على عاتقه فنزل السيف من تحت إبط اليد الاخرى فوقع قطعتين وكان قتله فى اواخر شهر محرّم الحرام يوم الاثنين فبقى مكانه ذلك اليوم والغد الى ليلة الاربعاء ونُقل الى الجانب الآخر من النيل مجرورًا بطرف ثوبه فى الماء فحُفر له فى الرمل ودُفن وتغيّب قبره فانظر الى هاتين الوقعتين العظيمتين الغريبتين كيف اتّفقتا فى شهر واحد احداهما فى اوّله وهى الكسرة العظمى الّذى استأصلتهم والثانية قتل السلطان على هذا الوجه الشنيع ❊ واخبرنا السيف ابن الشهاب جلدك والى القاهرة كان ابوه انّه لمّا قُتِل رُمِىَ فى جرف على حافّة البحر وأُرْدِم عليه التراب فبقى هناك ثلثة ايام ثمّ كشفه الماء فنُقل من ثَمّ الى الجانب الآخر من البحر فدُفن هناك وحكى لى [2] قصّة قتله عجبًا وهو انّه جُرّ فى الماء بصِنّارة والجارّ له راكب فى مركب والصنّارة بيده يجرّه فى الماء كانّه حوت الى ان غدا به الى

[1] والاملاع. — [2] Peut-être ﻧ au lieu de ﻟ.

---

espérant échapper à leur poursuite : ils ordonnèrent à un artificier d'y mettre le feu; cet homme s'y refusa et ils lui coupèrent le cou. Ils requirent alors un autre artificier; celui-ci détruisit la tour par le feu grégeois. Le Sultan, sortant de son refuge, les supplia au nom de Dieu de lui faire grâce; il les conjura d'épargner sa vie et de renoncer à leur vengeance. Ses prières furent repoussées : il se jeta dans le Nil, mais quand il eut de l'eau jusqu'au cou, il revint sur la berge. L'arbalétrier[1] lui asséna un coup de sabre qui le rejeta dans l'eau; il le frappa de nouveau à l'épaule et le coup, pénétrant par l'aisselle, coupa le corps en deux morceaux. Cet attentat eut lieu le dernier lundi de Mouharrem (25 avril 1250). Le cadavre resta en cet endroit ce jour-là et le lendemain mardi jusqu'au soir. On le traîna ensuite sur l'autre rive du Nil, en le tirant dans l'eau par ses vêtements jusqu'au rivage; on creusa une fosse dans le sable et le cadavre y fut enfoui, de sorte que le lieu de sa sépulture resta inconnu. Quelle leçon dans ces deux terribles catastrophes survenues dans l'espace d'un seul mois : au commencement, la grande défaite qui causa la ruine des Francs; à la fin, l'assassinat du Sultan dans ces circonstances affreuses !

Es-Seif, fils de Chehab ed-Dîn, dont le père avait été gouverneur du Caire, m'a raconté que lorsque le cadavre du Sultan fut jeté sur la berge du Nil, la vase le recouvrit et il resta trois jours dans cet état. Le (courant du) fleuve l'ayant mis à découvert, on le transporta sur l'autre rive, où il fut enterré. Le même personnage m'a donné des détails intéressants sur le meurtre du Sultan. Son corps fut traîné dans l'eau à l'aide d'un harpon : un homme monté sur un bateau, le harpon à la

[1] *El Bondoukdari* : c'est ainsi que le chef des Bahrites, le célèbre Beibars, est nommé par Abou'l Féda.

An 648 de l'hégire (1250-1251 de J. C.).

ومطربون فرحًا بما جرى وهمّوا بهدم الكنيسة وبلغنى انّ النصارى ببعلبك سوّدوا
وسخموا وجوه الصور فى كنمستهم حزنًا على ما جرى على الفرنج فعلم بهم الوالى فجانهم (sic)
جنايةً شديدةً وامروا اليهود بصفعهم وضربهم واهانتهم، وفى صفر سنة ثمان واربعين
وستماية وصل الخبر بقتل المعظّم توران شاه بن الصالح ايّوب بن الكامل بن
العادل فى دهليز الخيمة بعد مدّه السماط ضُرب بسيف فانهزم ودخل برج الخشب
فأُحرق فرمى نفسه الى ناحية النيل فأُدرك وقُطع ثمّ بقرية فارس[1] كور وكان ذلك
من غلمان ابيه البحريّة واستبدّوا بالامر بعده وامّروا عليهم ام ولد لابيه الصالح
واخبرنى من شاهد قتله انّه ضرب اوّلاً فتلقّى الضربة بالسيف فجُرحت يده واختبط
الناس وذلك بعد فراغهم من الاكل على السماط فأُظهر انّ ذلك من بعض الملحدة
الحشيشية فاشار بعضهم على الباقين باتمام الامر فيه وقالوا بعد جرح[2] الحيّة لا
ينبغى الّا قتلها فركبوا ولبسوا السلاح واحاطوا بخيمته وببرجه الخشب لانّه كان فى
الصحراء بازاء الفرنج فدخل البرج خوفًا منهم فامروا زرّاقًا باحراق البرج فامتنع فضُربت

[1] Cod. بعربه مارس كو. — [2] Cod. حرح

Musulmans, et dans l'intention de démolir l'église. On m'a raconté que les Chrétiens de Ba'lbek avaient voilé et noirci la face des idoles de leurs églises, pour témoigner de leur affliction à la suite de la défaite des Francs. Le gouverneur fut instruit de ce fait qu'il leur imputa comme un crime, et il ordonna aux Juifs de les accabler de mauvais traitements et d'humiliations.

Au mois de Safer (du 5 mai au 2 juin 1250), on apprit qu'El-Mo'addham Touran-Chah (fils d'Es-Saleh Eyyoub, fils d'El-Kamil, fils d'El-'Adel) avait été assassiné sur le seuil de sa tente, à la suite d'un festin qu'il venait de donner. Frappé à coups de sabre, il se réfugia dans une tour de bois; on y mit le feu, il se jeta dans le Nil; mais il fut bientôt rejoint et mis en pièces, dans le village de Fareskour[1]. Le crime eut pour auteurs les pages du Sultan son père, lesquels appartenaient au parti des Bahrites Devenus les maîtres, ils se donnèrent pour chef une femme (esclave-mere)[2] qui avait appartenu à El-Malek Es-Saleh. Je tiens d'un témoin oculaire de l'attentat que Touran-Chah para le premier coup avec son sabre et fut blessé à la main; apres quoi, les assassins s'acharnèrent sur leur victime : c'etait au moment où ils sortaient du festin. On répandit le bruit que le crime avait éte commis par des mécréants de la secte des Assassins. Quelques-uns conseillerent à leurs complices d'achever le Sultan. «Quand on a blessé le serpent, disaient-ils, il faut l'achever.» Ils prirent leurs armes, montèrent à cheval et cernerent la tente du Sultan et la tour de bois qu'il avait fait construire dans la plaine, en face de l'armee des Francs. Le prince s'était précipité dans la tour,

[1] Le texte du manuscrit, altere dans ce passage, a éte corrigé d'après le récit correspondant d'Abou'l-Feda, *Hist or.*, t. I, p. 129. Cet historien accuse formellement Beibars d'avoir porte le premier coup au Sultan fugitif, et son assertion est confirmee par le témoignage de notre auteur, si, comme cela paraît peu douteux, le surnom de *Bondonkdari* désigne le futur souverain de l'Egypte; voir plus loin, p. 199.

[2] Il s'agit de la princesse bien connue sous le nom de *Chedjret ed Dorr*.

الفاضل الزاهد نجم الدين محمد بن اسرائيل مقطعات ثلاثا ارتجالا كل مقطعة An 648 de l'hegire (1250-1251 de J. C.).
بيتين[1] فى مدح السلطان والامير، احدها

إنَّ غفارة الفرنسيس التى ٭ جاءت حباء لسيّد الأمراء
ببياض القرطاس فى اللون لكن ٭ صبّغتها سيوفنا بدماء

والثانية مخاطبة للامير

يا واحد العصر الّذى لم يزل ٭ تحوز فى نيل المعالى المدى
لا زلت فى عزّ وفى رفعة ٭ تلبس أسلاب ملوك العدى

والثالثة كتبها الامير مقدمة كتاب الى السلطان

اسيّد أملاك الزمان بأسرهم ٭ تنجّزت من نصر الإله وعده
فلا زال مولانا يفتح حمى العدى ٭ ويلبس[2] أسلاب الملوك عبيده

وفى العشرين من المحرم دخل الناس كنيسة مريم بفرحة وسرور ومعهم مغانى

[1] Cod. بيتس. — [2] Cod. وتلبس

Mon ami l'éminent et pieux Nedjm ed-Dîn Mohammed, fils d'Isma'îl, improvisa à cette occasion trois quatrains de deux distiques chacun, en l'honneur du Sultan et de l'Émir Nedjm ed-Dîn. Voici le premier :

La *ghouffarah* du (roi) français envoyée en présent au chef des Émirs
A la blancheur éclatante du papier, mais nos glaives l'ont teinte de sang.

Le second est adressé à l'Émir :

Ô toi, merveille du siècle, toi qui as dépassé le faîte de la gloire,
Puisses-tu, au sein de la puissance et des grandeurs, revêtir toujours les dépouilles des rois ennemis !

Le troisième, que l'Émir prit comme suscription de sa lettre, était à l'adresse du Sultan :

O le plus grand de tous les rois de la terre, tu as réalisé, par la victoire, les menaces de Dieu,
Puisses-tu, Seigneur, conquérir sans trêve les pays défendus par l'ennemi et revêtir tes serviteurs des dépouilles royales[1] !

Le 20 de Mouharrem (24 avril), la foule envahit joyeusement l'église de Marie, avec une troupe de chanteurs et de musiciens, pour célébrer la victoire des

manteau, double sens que lui donnent les dictionnaires arabes. En outre, ce savant ne paraît pas avoir bien lu le passage وفيها نكلة ذهب, qu'il traduit : orné d'une figure avec une rose d'or.

[1] La première et la troisième de ces citations poétiques sont données par Makrizi (*Khitat*, t. I, p. 232, Boulac) avec des variantes peu importantes. Reinaud a traduit inexactement ces passages dans ses *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux Croisades*, p. 465.

An 648 de l'hégire (1250-1251 de J. C.).

السادس والعشرين من شوّال فوصل المنصورة ثامن عشر ذى القعدة وبها عسكر المسلمين محرّا(1) فى قبالة الفرنج الّذين استولوا على دمياط وقبل وصول السلطان بايّام ركب الفرنج وحملوا على المسلمين محرّا على غرّة فدهموم فى بيوتهم وخيامهم وتفرّقوا فى ازقّة المنصورة ويمن بيوتها وايقظ الله تعالى المسلمين فاجتمعوا عليهم فقتل منهم مقتلة عظيمة منها الف وخمسماية فارس ولم يفقد(2) من المسلمين المعروفين سوى ثلثين نفسًا ٭

ثمّ دخلت سنة ثمان واربعين وستّماية ، ففى ثانى المحرّم وهو يوم الاربعاء كسر السلطان المعظّم توران شاه بن الكامل الفرنج الّذين كانوا استولوا على دمياط . وحاصروه بالمنصورة كسرةً عظيمةً قُتل فيها وأسر قريب من ثلثين الفًا وأُسر الملك فرنسيس واخوه وجماعة من خواصّه كانوا اختفوا فى منية سرمساح فأخذوا برقابهم وفى سادس عشر المحرّم وصل الى دمشق غفارة الملك فرنسيس المأسور ارسلها السلطان المعظّم الى نائبه بدمشق الامير جمال الدين موسى بن يغمور فلبسها ورأيتها عليه وهى أسكُلاط احمر تحته فروسنجاب وفيها بُكْلَةٌ ذهب فنظم صاحبنا

[1] Ce mot paraît avoir été ajouté après coup par le copiste et fait double emploi avec le même mot de la ligne suivante. — [2] Cod. يعد.

dans le peuple. Ensuite il part pour l'Égypte, le lundi 26 Chawal (1er février); quand il arrive à Mansourah, le 12 de Dhou'l-Kaadeh[1], il trouve l'armée musulmane campée en face des Francs, qui sont maîtres de Damiette. Quelques jours avant son arrivée, les Francs avaient attaqué les nôtres dès l'aube en les surprenant dans leurs demeures et sous la tente. Les Musulmans se dispersent d'abord dans les rues et les maisons de Mansourah; mais Dieu réveille leur courage, ils se reforment, tombent sur l'ennemi et en font un grand carnage. Quinze cents cavaliers chrétiens sont tués, tandis que, parmi les Musulmans connus, il ne manque que trente hommes.

Année 648. — Le mercredi 2 de Mouharrem (6 avril 1250), le Sultan El-Mo'addham Touran-Chah, fils d'El-Saleh, fils d'El-Kamil, inflige une grande défaite aux Francs, qui, après avoir pris Damiette, assiégeaient le Sultan à Mansourah. Environ trois mille deux cents des leurs sont tués ou faits prisonniers, entre autres le roi de France, son frère et plusieurs de ses grands officiers; ils sont pris dans le village de Sarmasakh (*Monyet Sarmasakh*), où ils se cachaient.

Le 16 de Mouharrem (20 avril 1250), arrive à Damas la *ghifarah* (manteau) du roi de France captif. Ce vêtement était envoyé par le Sultan à l'Émir Djemal ed-Din Moussa, fils de Yaghmour, qui le revêtit, — et je l'ai vu quand il le portait; — c'était un manteau d'étoffe écarlate pourpre, doublé d'hermine et orné d'une agrafe d'or[2].

[1] 16 février 1250, voir quelques différences de dates dans *Hist. or.*, t. I, p. 128.

[2] Dozy, dans son *Dictionnaire des noms de vêtements*, a traduit ce passage d'après le texte identique de Nowairi, mais il ne dit pas si le mot *ghifarah* (qu'il prononce *ghouffarah*) désigne ici un bonnet ou un

An 647 de l'hégire (1249-1250 de J. C.).

المنارة الشرقية بالجامع وهى الّتى احترقت فعمرت على ما هى عليه الان ۞ وفى ذلك (الوقت) وصلت الفرنج فى البحر ونزلوا على ساحلها من جهة برّ دمياط واستُشهد من المسلمين جماعة[1] النجم ابن شيخ الاسلام ۞ ودخل الامير جمال الدين موسى بن يغمور دمشق نائبًا للسلطنة فى عاشر ربيع الاوّل منها ونزل بدرب الشعّارين ۞ ووصل الخبر باخلاء دمياط من المسلمين ودخول الفرنج فى البحر واستيلائهم على ما كان فيها من المؤنة والاقامة وجرت وقعة عظيمة هلك فيها داوية الفرنج فى العشرين من صفر ونزلوا فى الحادى والعشرين الى البرّ وفى الثانى والعشرين اخليت دمياط ودخلها الفرنج وهم فيها الى الآن ۞ وفى ليلة النصف من شعبان من هذه السنة توفّى بمصر السلطان الملك الصالح ايّوب بن محمّد بن ابى بكر بن ايّوب واخفى بها وارسل الى ولده المقيم بحصن كيفا وهو الملك المعظّم توران شاه بن ايّوب فتنكّر وقدم مع النجّابين على زيّهم وعبر على البلاد ولم يزل ملوك الاطراف حوله حتّى وصل عانة وعدى الفرات ودخل البرّيّة ودخل دمشق يوم الثلاثاء التاسع والعشرين من رمضان فنزل بالقلعة واقام بها واحسن الى اهلها ثمّ سافر الى مصر يوم الاثنين فى

[1] Il faut ajouter ici le mot مهم pour compléter le sens.

mosquée (de Djerrah); ce minaret, détruit par l'incendie, est réédifié tel qu'il existe encore aujourd'hui[1].

À la même époque, les Francs arrivent par mer et débarquent sur le territoire de Damiette. Plusieurs Musulmans sont tués en combattant, entre autres En-Nedjm, fils du Cheikh el-Islam. — L'Émir Djemal ed-Dîn Moussa, fils de Yaghmour, arrive à Damas comme délégué du Sultan, le 10 de Rebi' I (23 juin 1249), et fixe sa demeure dans le quartier des marchands d'orge (*Derb ech-Cha'arîn*). — On apprend que les Musulmans ont évacué Damiette. Les Francs l'envahissent du côté de la mer et s'en emparent avec tout ce qu'elle renfermait de munitions de guerre et de vivres. Le 20 Safer (4 juin), une grande bataille s'engage, dans laquelle des Templiers sont tués. Les Francs avaient débarqué le 20 Safer, et dès le lendemain 21 (5 juin) ils entrent dans la ville qui venait d'être évacuée. Ils l'occupent encore aujourd'hui.

La veille du 15 Cha'ban (23 novembre 1249), le Sultan El-Malek Es-Saleh Eyyoub (fils de Mohammed, fils d'Abou Bekr, fils d'Eyyoub) meurt dans la ville du Caire. Sa mort est tenue secrète et un message est envoyé à son fils El-Malek El-Mo'addham Touran-Chah, qui résidait alors à Hisn-Keifa. Ce prince part aussitôt en compagnie et dans le costume des courriers qui voyagent par dromadaires. Partout, sur son passage, les chefs se réunissent autour de lui; il gagne 'Anah, traverse l'Euphrate, entre dans le désert et arrive à Damas, le mardi 29 de Ramadhan (7 janvier 1250). Il s'établit dans le château et répand de grandes largesses

[1] L'incendie, qui détruisit non seulement le minaret, mais plusieurs parties de l'édifice, se déclara pendant que Damas était assiégée par l'armée de Mouyin ed-Dîn Ibn Ech-Cheikh, à la fin de 642 (décembre 1244). Sauvaire, *op. cit. Journal asiatique*, avril 1896, p. 233.

An 647 de l'hégire (1249-1250 de J. C.).

المستعان ۞ قلت كانت هذه الوقعة بين عسكر مصر ومقدّمه ركن الدين بيبرس الصالحى وبين عسكر الشام ومقدّمه المنصور صاحب حمص ومعهم افرنج الساحل يوم الاثنين ثانى عشر جمادى الاولى ۞

ثمّ دخلت سنة اربع واربعين وستّماية ، اوّلها يوم الجمعة فنيه كُسِرت الخوارزميّة اشدّ كسرة وقُتلت ملوكهم وسُبيت نساؤهم وغُنمت اموالهم بين ارض بعلبك وحمص كسرهم الملك المنصور ابراهيم ابن المجاهد اسد الدين شيركوه صاحب حمص ومعه جيوش حلب وحماة وغيرهما من البلاد وجاءنا الخبر بذلك يوم السبت ثانى الشهر الى دمشق ۞

ثمّ دخلت سنة خمس واربعين وستّماية ، اوّلها يوم الاربعاء فرجع السلطان الصالح ايّوب الى مصر جريدةً وابقى العسكر بالساحل محاصرين لبلاد الفرنج بعسقلان وطبريّة فجاء الخبر بفتح طبريّة فى عاشر صفر من هذه السنة وجاء الخبر بفتح عسقلان فى اواخر جمادى الآخرة ۞

ثمّ دخلت سنة سبع واربعين وستّماية ، فى خلافة المستعصم وسلطان دمشق الصالح ايّوب بن الكامل مقيم بها قدم اليها فى اوّل شعبان من سنة ستّ واقام بها خمسة اشهر ورحل منها يوم الاثنين رابع المحرّم طالبًا الديار المصريّة وامر ببناء

Une bataille eut lieu entre l'armée d'Égypte, commandée par Rokn ed-Dîn Beibars Es-Salihi, et l'armée de Syrie, sous les ordres d'El-Mansour, seigneur d'Émèse, soutenu par les Francs du littoral, le lundi 12 de Djemadi II (15 novembre 1244).

Année 644, qui commença un vendredi[1]. — À cette date, l'armée du Kharezm subit une terrible défaite; ses chefs furent tués, leurs femmes réduites en captivité et leurs biens pris comme butin. Ils furent battus, entre le pays de Ba'lbek et Émèse, par El-Malek El-Mansour Ibrahim (fils d'El-Moudjahed Ased ed-Dîn Chirkouh), seigneur d'Émèse, avec les renforts d'Alep, Hamat et autres contrées. Cette nouvelle nous parvint à Damas le samedi deuxième jour du même mois (20 mai 1246).

Année 645, qui commença un mercredi (8 mai 1247). — Le Sultan Es-Saleh Eyyoub retourne en Égypte avec sa cavalerie légère et laisse sur le littoral le gros de son armée pour assiéger les villes franques Ascalon et Tibériade. Le 10 de Safer (16 juin), on reçoit la nouvelle de la prise de Tibériade, et celle de la prise d'Ascalon dans les derniers jours de Djemadi II (fin de septembre 1247).

Année 647 (1249-1250), sous le règne du Khalife El-Mostaçem. — El-Malek Es-Saleh Eyyoub, fils d'El-Kamil, Sultan de Damas, arrive dans cette ville, le premier jour de Cha'ban de l'année 646 (19 novembre 1248). Après y avoir résidé pendant cinq mois, il part le lundi 4 de Moharrem (19 avril), pour se rendre en Égypte. — Il donne l'ordre de bâtir le minaret oriental de la grande

[1] Le 19 mai 1246.

An 642 de l'hégire (1244-1245 de J. C.).

ثمّ دخلت سنة سبع وثلثين وستّماية، وفى شهر ربيع الآخر يوم الاحد رابع عشرة
كانت وقعة الجهاوى مع الفرنج على غزّة وقتل ابن علكان ٭
ثمّ دخلت سنة ثمان وثلثين وستّماية، ففيها سلّم حصن شقيف ارنون الى الفرنج
سلطان دمشق وانكر ذلك عليه شيخا الشافعيّة والمالكيّة بدمشق ابن عبد السلام
وابو عمرو ٭
ثمّ دخلت سنة اثنتين واربعين وستّماية، وفى هذا الشهر (جمادى الاولى) من السنة
المذكورة كسرت الفرنج ومن انضمّ اليهم من منافقى المسلمين كسرةً عظيمةً من
عسقلان وغزّة وغنم منهم اموال عظيمةٌ وأسر من الفرنج خلق من ملوكهم وكبرائهم
وقتل منهم مقتلةٌ عظيمةٌ وذهب برووس المقتولين[1] والمأسورين الى مصر ٭ ووقع
الرعب فى قلب صاحب دمشق فتهيّأ للحصار وخرب رباعًا كثيرةً حول البلد وغرقت
المساكن التى على حافّة بَرَدا بين جسرى باب[2] توما والسلامة بسبب خراب
جسر باب توما وسدّه فرجع الماء وارتفع فصار بحرًا فوقع ما كان على حافّته والله

[1] Cod. المعلبين. — [2] Cod. بابه.

Année 637. — Le dimanche 14 de Rebi' II[1] a lieu la bataille livrée par El-Hidjawi aux Francs près de Ghazzah. Ibn 'Allikan est mis à mort.

Année 638[2]. — La forteresse de Chakif Arnoun est abandonnée aux Francs par le Sultan de Damas. Les deux grands Cheïkhs des Chafeites et des Malékites à Damas, Ibn 'Abd el-Selam et Abou 'Amr, protestent contre cette reddition[3].

Année 642. — Au mois de Djemadi I de ladite année (du 5 octobre au 4 novembre 1244), les Francs et leurs alliés les faux Musulmans, qui s'étaient joints à eux, subissent une grande défaite à 'Ascalon et à Ghazzah. On leur prend un riche butin et on fait un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels plusieurs rois et seigneurs. Il y a aussi beaucoup de morts parmi eux et les têtes coupées à l'ennemi sont envoyées avec les prisonniers en Égypte. — Le Sultan de Damas, en proie à une vive terreur, se prépare à soutenir un siège[4]; il fait dévaster un grand nombre de propriétés autour de la ville; les habitations situées sur les bords du Barada, entre les deux ponts de Bab-Touma et de Sellamah, sont inondées par suite de la destruction du pont et de la digue de Bab-Touma. Les eaux (du Barada) affluent en masse, montent et forment comme une mer, qui détruit tout ce qui s'élevait sur le bord de ce fleuve. Dieu est secourable! — (Abou Chamah ajoute :)

[1] 13 novembre 1239. Il importe de faire remarquer que le renseignement donné dans ce paragraphe par Abou Chamah ne présente, malgré la précision des dates, aucune authenticité. Nulle autre chronique musulmane, à notre connaissance, n'en fait mention et les deux noms de personnes cités, d'après notre seule copie, ne méritent pas plus de confiance.

[2] Du 23 juillet 1240 au 12 juillet 1241.

[3] Le Prince de Damas *El-Saleh Ism'aïl* avait consenti à livrer la place en question à l'armée franque, dans l'espoir de l'attirer dans son parti et de s'en faire un appui contre le Sultan d'Égypte. Cet acte de faiblesse causa une vive émotion parmi le clergé musulman, cf. *Hist. or.*, t. I, p. 120.

[4] Sur les hostilités survenues entre l'Égypte et Damas et le siège de cette ville par les troupes égyptiennes, voir *Hist. or.*, *ibid.*, p. 122.

IMPRIMERIE NATIONALE.

منه اموال عظيمة وهرب اهله وقد كان الملعون يمكن من المسلمين واذاهم ورفع منار
النصارى وتسلطوا بجاهه على المسلمين وجدّد[1] لهم بناء كنيسة مريم وشيّد
بنيانها ورفع بابها وحسّن عماراتها ثمّ هُدِم ما زاده واعيدت الكنيسة على ما كانت
عليه فى شعبان بامر السلطان الكامل وحضر ذلك جماعة من العلماء والعدول
والشيوخ وخلق كثير من العامّة وتولّى النصارى هدم ذلك بانفسهم وكُتِب لهم بذلك
مكتوب ۞ وقد كان اشتهر الاشتغال بعلوم الاوائل بدمشق فى آواخر دولة المعظّم
ابن ابى بكر وفى دولة ابنه داود. وكثر ذلك حتّى اخمده الله بالدولة الاشرفيّة ۞

An 627 de l'hégire (1229-1230 de J. C.).

ثمّ دخلت سنة سبع وعشرين وستّماية ، وفيها فى ربيع الآخر تسلّم الاشرف بن
العادل بن ايّوب قلعة بعلبك من ابن عمّه بهرام شاه بن فرّخشاه بن شاهنشاه
ابن ايّوب وقد كان حصارها قد طال ثمّ دخل الاشرف الى بلاد الشرق واستخلف على
دمشق اخاه الصالح اسماعيل بن ابى بكر بن ايّوب ۞ وجاء الخبر بانّ الفرنج استولوا
على جزيرة مايرقة[2] وقتلوا جمعًا كثيرًا وأسروا كذلك وقدموا ببعض الاسرى الى ساحل[3]
الشام فاستفكّ منهم طائفة فقدموا علينا دمشق واخبروا بما جرى عليهم ۞

[1] Cod. حدّد. — [2] Cod. مايرة. — [3] Cod. الساحل.

---

arrêté et torturé les Musulmans. Grâce à lui, les Chrétiens relevaient la tête et profitaient de sa haute situation pour malmener les vrais croyants. Il avait fait reconstruire l'église de Marie, consolidé les fondements, agrandi le portail et embelli l'édifice. Tous ces travaux nouveaux furent détruits et l'église fut ramenée à son état primitif, au mois de Cha'ban (du 25 juin au 23 juillet 1229), par l'ordre du Sultan, en présence d'Oulémas, de Cheikhs et d'une foule considérable. Les Chrétiens durent travailler eux-mêmes à la démolition, en vertu du décret qui leur fut signifié[1].

Les sciences des temps anciens furent en honneur à Damas pendant les dernières années du règne d'El-Mo'addham, fils d'Abou Bekr; ces études firent de nouveaux progrès sous son fils Dawoud; mais, par la volonté de Dieu, elles s'éteignirent sous le règne d'El-Achref.

Année 627. — Au mois de Rebi' II (du 18 février au 17 mars 1230), El-Achref (fils d'El-Âdel, fils d'Eyyoub), reçoit des mains de son neveu Behram-Chah (fils de Ferroukh-Chah, fils de Chahan-Chah, fils d'Eyyoub) la place forte de Ba'lbek, qu'il avait assiégée pendant longtemps. El-Achref se rend ensuite en Égypte, après avoir donné la principauté de Damas à son frère Isma'il (fils d'Abou Bekr, fils d'Eyyoub). — On reçoit la nouvelle que les Francs se sont emparés de l'île de Majorque, qu'ils ont tué beaucoup de monde et fait de nombreux prisonniers, dont plusieurs sont emmenés par eux sur le littoral (de Syrie). Quelques-uns de ces prisonniers parviennent à s'échapper, arrivent à Damas et nous mettent au courant de leur situation.

[1] L'église de Sainte-Marie, une des plus importantes de Damas, s'élevait dans le quartier sud de la ville. Elle fut détruite, en 1260, à la suite d'une sédition populaire. Feu M. Sauvaire a donné quelques détails sur cet édifice dans sa *Description de Damas* (*Journal asiatique*, juin 1896, p. 403 et suiv.)

حمص شيركوه والمظفّر والمنصور بن تقى الدين وهو اخو سلطانها حينئذٍ وتسلّم الاشرف دمشق فى آواخر شعبان واعطى الكامل عوضها جملةً من بلاد الشرق منها حرّان والرها ورأس عين والرقّة والمؤزّر ثمّ رحل[1] الكامل فى تاسع رمضان صوب الشرق فنزل الى خدمته صاحب حماة المحاصر بها حينئذٍ وهو الناصر صلاح الدين قليج ارسلان بن المنصور بن محمّد بن المظفر تقى الدين عمر بن شاهنشاه بن ايّوب وتسلّم نوّاب الكامل حماة فى آخر رمضان المبارك وسار الكامل الى بلاده الّتى جُعِلت له فى الشرق وانتقل عسكره فنزل على بعلبك ورحل الاشرف من دمشق اليها وحاصروها وفيها الامجد بن فرّخشاه وهو ابن[2] عمّ الكامل وسلّموا البلد وبقى الحصار على القلعة ثمّ رجع الاشرف الى دمشق ۞ وفى هذه السنة اهين جماعة من المتجبّرين ففى يوم الاثنين ثالث جمادى الآخرة علّق هبة الله النصرانىّ الّذى كان متولّى خزانة السلطان علّق بيده اليمنى على باب كنيسة مريم وفى رجيله لبنة من حديد وكان قد عُزِل عن الخزانة وحُبِس ثمّ أُركِب على بغل وأُتِىَ به من الحبس مهانًا والحديد فى رجليه والناس حوله ليشهدوا عذابه فعُلق[3] على باب الكنيسة وطُلِب

[1] Cod. دحل. — [2] Cod. بن. — [3] Cod. معلى.

An 626 de l'hégire (1228-1229 de J. C.).

époque. — À la fin de Cha'ban (23 juillet), El-Achref reprit possession de Damas et, en échange de cette ville, il donna à El-Kamil plusieurs contrées de l'Orient, entre autres Harran, Édesse, Ras'-Aïn, Rakkah et El-Moezzer. — El-Kamil se mit en route pour se rendre dans ses provinces orientales, le 9 de Ramadhan (1er août 1229); il reçut, au cours de son voyage, les hommages du seigneur de Hamah, qui venait de soutenir un siège dans cette ville : il se nommait *En-Naçer* Salah ed-Dîn Kilidj Arslan (fils d'El-Mansour, fils de Mohammed, fils d'El-Modhaffer Taky ed-Dîn 'Omar, fils de Chahan-Chah, fils d'Eyyoub). Lorsque les officiers d'El-Kamil eurent pris possession de Hamah, à la fin du saint mois de Ramadhan (ce mois finissait le 22 août), El-Kamil poursuivit sa route vers les pays d'Orient qui lui étaient attribués. Son corps d'armée alla mettre le siège devant Ba'lbek, de concert avec El-Achref, qui partit de Damas pour cette expédition. Ba'lbek avait pour gouverneur El-Amdjed, fils de Ferroukh-Chah et cousin d'El-Kamil; elle fit sa soumission, mais le chateau continua d'être assiégé, tandis qu'El-Achref retournait à Damas.

Même année. Plusieurs rebelles sont chatiés. — Le lundi 3 de Djemadi II (29 avril 1229), le Chrétien Hibet Allah, qui administrait le trésor royal, est attaché par la main droite à la porte de l'église de Marie, ayant une brique de fer suspendue à ses pieds. Après avoir été révoqué de ses fonctions et jeté en prison, le coupable est conduit au dehors et promené sur une mule, la brique de fer attachée à ses pieds, au milieu de la foule accourue pour assister à son supplice; puis il est pendu à la porte de l'église. On lui avait fait rendre des sommes considérables; quant à sa famille, elle réussit à s'enfuir. Pendant longtemps ce maudit avait

An 626 de l'hégire (1228-1229 de J. C.).

نصف شعبان وكان الناس فيها فى اطيب عيش لانّ الصّلح انتظم اوّل شعبان وما
زال البلد والناس فى ترف من زوال الشعثات[1] وكثرة الخيرات ولهم فى ليلة النصف
من شعبان موسم معلوم يحتلفون فيه ويكثرون الوقيد فى المساجد لكن عادتهم كلّ
سنة بكثر الزحمة والضراب والنهب والعياط ولم يكن فى هذا النصف مثل ما كنّا
نعرف فى غيره بل كان الناس فى سكون مع قلّة زحمة وهم فى سرور والصلح والرخص
فقلتُ هذه الجنّة الّتى اشار اليه المنام وكان سبب الصلح انّ الناصر خرج ليلة
الاربعاء رابع عشر رجب الى الكامل واجتمع به ثمّ اجتمعا مرّات حتى تقرّر الصلح
بينهما على ان يُبْقِيَ له ممّا كان فى يده بلاد الكرك وبلد نابلس وقراياها[2] من الغور
والبلقا ودخل عسكر الكامل دمشق يوم الاثنين مستهلّ شهر شعبان ورحل[3]
الناصر يوم الجمعة ثانى عشر شعبان من دمشق الى بلاده الّتى بقيت عليه ودخل
الكامل واخويه يوم الثلاثاء سادس عشر الشهر فزار قبر والده ثمّ خرج الى مقامه
بجوسق العادل ثمّ دخل هو والاشرف القلعة يوم الخميس ثامن عشر شهر شعبان
المعظّم ثمّ توجّهت عساكر العادل صوب حماة فنزلوا عليها يحاصرونها ومعهم صاحب

[1] Cod. اسعت. — [2] Cod. وقرانا. — [3] Cod. ودحل.

Et en effet, à la fin du mois, c'est-à-dire la veille du 15 Cha'ban (9 juillet), la population retrouva les meilleures conditions d'existence : la paix venait d'être réglée, le premier du mois de Cha'ban, et la ville, délivrée des scènes de violences, jouissait du repos et du bien-être. La veille du 15 Cha'ban, les habitants célèbrent une fête qui attire une grande affluence et pendant laquelle toutes les mosquées sont illuminées. D'ordinaire cette fête ramenait, chaque année, des rixes, des voies de fait, des vols et du tumulte, mais cette fois il ne se passa aucun des désordres auxquels nous étions accoutumés : la population resta calme; il n'y eut presque pas de querelles; partout la gaieté, la concorde, la joie de vivre. « C'est là, me dis-je, le Paradis auquel ce songe faisait allusion ! »

Voici dans quelles circonstances la paix fut conclue. Le mardi 14 Redjeb (lundi 8 juin 1229), En-Naçer se rendit chez El-Kamil. Il y eut entre eux plusieurs conférences à la suite desquelles on fit la paix, en stipulant qu'En-Naçer, sur les pays qu'il détenait, conserverait les districts de Kerek, Naplouse et certains cantons du Ghour et du Belka'. L'armée d'El-Kamil entra dans Damas, le lundi premier jour de la lune de Cha'ban (25 juin); En-Naçer évacua la ville pour se rendre dans les pays dont il conservait la possession, le vendredi 12 Cha'ban (6 juillet). — Le mardi 16 (10 juillet), El-Kamil, accompagné de ses deux frères, fit son entrée à Damas. Après être allé visiter le mausolée de son père, il descendit au palais d'El-Adel; mais le jeudi 18 de Cha'ban (12 juillet), il fixa sa résidence au château avec El-Achref. L'armée d'El-'Adel alla mettre le siège devant Hamah, avec les renforts que lui apportaient Chirkouh, seigneur d'Emèse, El-Modhaffer et El-Mansour, fils de Taki ed-Dîn et frère du prince qui régnait sur Hamah à cette

نصف درهم ورطل اللحم ستة دراهم ولكنا الخبز فكان بحمد الله موجودا كثيرا وكان An 626 de l'hégire (1228-1229 de J. C.).
اطيب شيء فيه وهو المثلث يباع رطله بثلاثة عشر قرطاسا وسمعت والدى وجماعة
من المشائخ الذين شاهدوا الحصارات المتقدمة فى دولة اولاد صلاح الدين يحكون انهم
ما رأوا اشد من هذا الحصار ووصل الخبر بان نائب الناصر بحصن[1] الكرك وهو الامير
سعد الدين بن صارم الدين اخرج الاجناد الذين معه مع من انضاف اليهم من
العرب وكسر العسكر الذى نازلهم من جهة الكامل فاخذوهم برقابهم وفازوا باسلابهم ثم
انهم زحفوا من ناحية الميادين مرارا والكرّة عليهم واتخذوا مسجد خاتون ومسجد الشيخ
اسمعيل وخانقاه الطاحون والجوسق[2] الّذى فى الميدان الاخضر حصونا وظهورا لهم
واحرق الناصر لاجل ذلك مدرسة اسد الدين وخانقاه خاتون وما يليها من الخانات
والدور وبستان ابن يمن والحمام وخرب خانقاه الطواويس وذلك فى اوائل شهر رجب
المرجب وزحفوا يوم الاحد تاسع شهر رجب آخر النهار الى ان وصلوا محاذاة لباب[3]
الحديد ورأى شيخنا ابو الحسن علىّ بن محمّد السخاوىّ ليلة السبت خامس عشر رجب
كأنّ قائلاً[4] يقول له بعد شهر يكون دمشق كانّها جنّة الخلد فكان تمام الشهر ليلة

[1] Cod. بحصى. — [2] Cod. الجوسى. — [3] Cod. الباب. — [4] Cod. فاملا.

---

denrée. L'ocque de fromage s'éleva à un demi-dirhem, le ratl de viande à 6 dirhems; mais, grâce à Dieu, le pain se trouva toujours en abondance et la meilleure qualité, celle qu'on appelle *Muthelleth* (triangulaire), fut vendue treize *kartas* le ratl. Néanmoins mon père et d'autres vieillards qui avaient assisté aux sieges precedents m'affirmaient qu'ils n'avaient jamais vu un siège aussi rigoureux.

On apprit alors que le commandant nommé par En-Naçer à Kerek, c'est-à-dire l'Émir Saad ed-Dîn, fils de Sarim ed-Dîn, avait opéré une sortie avec sa garnison, à laquelle s'étaient joints des Arabes du désert; ils avaient battu, pillé et fait prisonniers les soldats d'El-Kamil qui les assiégeaient; ils avaient poussé plusieurs attaques, toujours avec succès, du côté d'El-Meiadîn, près la mosquée de la Khatoun, celle de Cheikh Ism'aïl, le couvent de Zahoum et le château de plaisance (*djausak*) situé sur la place Verte (*El-Meidan el-Akhdhar*); ils s'y étaient retranchés après les avoir mis en état de défense. De son côté, En-Naçer avait incendié la Medresseh d'Ased ed-Dîn, le couvent de la Khatoun avec les couvents et les maisons qui l'avoisinaient, le jardin et le hammam d'Ibn Yumn et ruiné le couvent des Paons (*Khanegah Et-Taouaouis*), tout cela dans les dix premiers jours du mois de Redjeb «l'honoré[1]». Le dimanche 9 du même mois (3 juin), ils avaient poussé plus loin et étaient arrivés devant Bab el-Hadid, à la fin du jour.

Notre Cheikh Abou'l-Hassan Ali ben Mohammed Es-Sakhawi, dans la nuit du vendredi 14 Redjeb (lundi 8 juin 1229), entendit en songe une voix qui prononçait ces paroles : «Encore un mois et Damas sera comme le jardin du Paradis.»

[1] Ce mois commença le 26 mai 1229.

An 626 de l'hégire (1228-1229 de J. C.)

الشيرازى وجمال الدين الحصرى شيخ الحنفية⁽¹⁾ الى الكامل نيابةً عنه فى الخدمة
والسلام ثمّ عادوا من الغد وخرج يوم الثلاثاء حادى عشر الشهر عزّ الدين ايبك
استاذ الدار الى الكامل باستدعائه وجرى الحديث فى الصلح وعاد ليلاً ومضى وعاد
مرّات وكان يأتى اليه عماد الدين شيخ الشيوخ فلم ينتظم صلح فى الظاهر ولمّا كان
خامس عشر جمادى يوم السبت وقعت بينهم وقعة قبالة باب الحديد وفى الميدان وما
بين ذلك وكان النصر⁽²⁾ فيه لاهل البلد وفى الغد يوم الاحد وقع الحريق والنهب
من ناحية باب توما واحرقت الطاحونة الاحد عشرية والخرشنبة والّتى فى مرج الشيخ
وطاحونة الأشنان احرق بعضها ثمّ أطفئ ونهب الدور حول ذلك ووقع الجرح والقتل،
وفى يوم الجمعة الحادى والعشرين من الشهر خربوا قريات من قرى الغوطة واخرجوا
منها اهلها منها جوبر وجديار وزملكا ثمّ خربت سقبا وغيرها والاسعار كلّما مرّت
تغلو والخوف حول البلد وقد انقطع عنه الحلب وبلغت اوقية الاشنان تسعة افلس
وحكى لى والدى انّ شخصًا اشترى اوقيةً باربعة عشر فلسا وبلغت اوقية الجبن⁽³⁾

[1] Cod. الحسفة — [2] Cod. النطر. — [3] Cod. الجبر.

---

d'Ech-Chirazi, ... et Djemal ed-Dîn El-Housri, chef des Hanéfites; ils lui présentèrent les salutations et les hommages d'En-Naçer et repartirent dès le lendemain. Le mardi 11 du même mois, le majordome (*oustad ed-dar*[1]) 'Yzz ed-Dîn Eibek se rendit chez El-Kamil, qui l'avait fait appeler; après l'échange des pourparlers au sujet de la paix, il partit dans la soirée, mais il revint plusieurs fois. Le grand Cheïkh 'Imad ed-Dîn vint aussi chez le prince. Cependant on ne put régler la forme de la convention et, le samedi 15 de Djemadi II (11 mai), une bataille sérieuse s'engagea devant Bab el-Hadid dans le Meïdan et entre ces deux localités; l'avantage resta aux défenseurs de la ville. Le lendemain dimanche, le quartier de Bab-Touma fut pillé et incendié; le feu dévora les moulins dits *Ihad' Ichariyah* et *Kharchenyah*, ainsi que ceux de Merdj ech-Cheikh. Un commencement d'incendie se déclara au moulin d'Ouchnan (de la Soude), mais il fut éteint; les maisons du voisinage furent livrées au pillage et il y eut beaucoup de morts et de blessés. Le vendredi 21 du même mois (17 mai), des villages de la banlieue de Damas, tels que Djaubar, Djediar[2] et Zamlaka, furent dévastés et les habitants chassés de leurs demeures; Sakba et d'autres localités eurent le même sort. Partout les vivres augmentaient de prix et la terreur régnait aux environs de Damas. Le lait n'y pouvait plus entrer; une ocque de soude[3] coûtait 9 fels, et mon père m'a raconté qu'un individu paya jusqu'à 14 fels une ocque de la même

[1] L'origine de ce mot et la fonction qu'il désignait sont l'objet d'une note intéressante dans *Mamlouks*, t. I¹, p. 25 et suiv.

[2] Il faut peut-être lire *Djedaya*, جديا, avec Yakout, qui mentionne un village de ce nom dans la banlieue de Damas (*Mo'djem*, t. II, p. 42). Sur *Zamlaka*, voir plus haut, p. 157, note 2. Sakba est mentionné par Yakout, III, p. 100, dans le *Ghautah* de Damas.

[3] Cette substance est employée en Orient pour le foulage et le nettoyage des étoffes. Cf. Ibn Beitar, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXIII, p. 87.

البساتين وأحرقت الجواسق وخُرّبت رباع وبارت[1] الأشجار بانقطاع الماء وجرت وقعات فقُتل قوم وجُرح آخرون وهُدم كثير من الرباع والخانات حول البلد من خارج لا سيّما على كلّ باب ولمّا كان يوم السبت الرابع والعشرون من جمادى الاولى وقعت بينهم وقعة عظيمة قتل[2] فيها خلق كثير وجُرح ثمّ غفير ونُهب قصر حجّاج والشاغور وأُطلق فيها النيران ووصلت خيل[3] المحاصرين الى دور البلد من جوانبه ودخلوا الميدان الاخضر ثمّ رجعوا آخر النهار الى خيامهم وقد كثُرت القتلى والجرحى فى الفريقين وكثُر الحريق والنهب ثمّ تسلّموا[4] حصن غرتا بما فيه من السلاح وغيره صلحًا مع متولّيه وفى الاحد تاسع جمادى الآخرة وصل الملك الكامل محمّد بن ابى بكر بن ايّوب الى دمشق ونزل بالقرب من مسجد القدم وامر باجراء نهرَىْ يزيد وثورا لاجل سقى الاراضى وخرج اليه الفاضل احمد بن عبد الرحيم بامان منهما ونفذ الناصر من جهته فى آواخر النهار جماعةً من كبرآء البلد من العلمآء خطيب الجامع جمال الدين دولعىّ وقاضى القضاة شمس الدين الحوبى (?) والقاضى شمس الدين ابن

An 626 de l'hégire (1228-1229 de J. C.).

[1] Cod. وبارب. — [2] Cod. وحل. — [3] Cod. حمل. — [4] Cod. لم يسلموا.

---

ils ravagèrent les vergers, brûlèrent les châteaux de plaisance, démolirent les maisons et laissèrent périr les arbres par le manque d'irrigation. Les rencontres se succédaient et il y avait toujours beaucoup de morts et de blessés. Les maisons et les khâns situés autour de Damas, et notamment ceux qui se trouvaient devant chacune des portes de la ville, furent détruits. Le samedi 24 de Djemadi I (20 avril 1229), il y eut une affaire très sérieuse dans laquelle beaucoup de combattants périrent ou furent blessés. Kasr Haddjadj et Ech-Chaghour[1] furent pillés et livrés aux flammes. La cavalerie de l'armée assiégeante envahit les abords extérieurs de la ville et poussa jusqu'à la Place Verte; puis elle rentra dans ses campements à la fin du jour. Les deux partis comptèrent un nombre considérable de morts et de blessés; l'incendie et le pillage s'étendirent de tout côté. Les assiégeants prirent possession de la forteresse de Gharta avec son matériel et ses munitions, en vertu d'une convention qu'ils conclurent avec le commandant de la place. — Le dimanche 9 de Djemadi II (5 mai 1129), El-Malek El-Kamil (Mohammed, fils d'Abou Bekr, fils d'Eyyoub) arriva devant Damas et campa dans le voisinage de la mosquée du Pied : il fit rétablir le cours des deux rivières Yézid et Thaoura pour l'irrigation des terres. El-Fadhel Ahmed, fils d'Abd er-Rahim, muni d'un sauf-conduit des deux armées, se présenta chez El-Kamil. Dans la soirée du même jour, El-Kamil reçut une députation que lui envoyait En-Naçer; elle avait été choisie parmi les principaux *oulemas* de Damas, entre autres le prédicateur de la Grande Mosquée Djemal ed-Dîn Dawla'iyi[2], le grand Cadi Chems ed-Dîn, fils

[1] Le château de Haddjadj », c'était un faubourg de Damas en dehors de la porte de Djabyah, il devait son origine et son nom à un fils du Khalife 'Abd el-Melik ben Merwan (*Mo'djem*, t. IV, p. 110). Sur Ech-Chaghour, voir ci-dessus, p. 160, note 3.

[2] C'est-à-dire originaire d'une localité nommée دولعيّة, *Dawla'iyah*, voisine de Moçoul sur la route de Nisibe. Le surnom ethnique du personnage suivant est resté illisible dans le manuscrit, le grand Cadi Chems ed-Dîn.

An 626 de l'hégire (1228-1229 de J. C.)

صور فغنموا غنيمة كثيرة من ابل وبقر وغنم مقدار ستّة الاف رأس وغير ذلك وخرج اليهم من الفرنج نحو مايتين فكانوا بين قتيل واسير وغريق فى البحر وما نجا الّا القليل ومن جملة الأسرآء ابن والى صور وقيل الوالى وقيل خلصه المركب وخُبّرتُ انّ بعد الوقعة خرج جماعة من الكفّار لأخذ قتلاهم فأخذوا ۞

ثمّ دخلت سنة ستّ وعشرين وستّماية ، وفيها فى اوّل ربيع الآخر جاءنا الخبر بانّ الكامل اخلى البيت المقدس من المسلمين وسلّمه الى الفرنج وصالحهم على ذلك وعلى تسليم جملة من القرى فتسلّموه ودخلوه مع ملكهم الانبرور وكان هذه من الوصمات الّتى دخلت على المسلمين وكانت سببًا فى ان توغّرت قلوب أهل دمشق على الكامل ومن معه ووجد بها الناصر طريقًا فى الشناعة عليهم ۞ وفى هذه السفرة تقدّمت جيوش الكامل مع اخوته الاشرف والمظفّر والعزيز والصالح وابنى اخيه الجواد بن محمّد وداود بن المغيث ومعهم صاحب حمص وعسكر حلب وحماة فنزلوا عند الجسور وراء مسجد القدم وقطعوا عن دمشق انهارها باناس والقنوات ثمّ بزيد وثَوْرا ونُهبت[1]

[1] Cod. ونهبت.

la suite du Carême, les Musulmans firent une excursion sur le territoire de Tyr: ils enlevèrent un butin important, six cents pièces de bétail, chameaux, vaches, moutons, etc. Une troupe de Francs composée d'environ deux cents hommes les attaqua; mais elle fut taillée en pièces, et ses soldats furent faits prisonniers ou jetés à la mer; un très petit nombre seulement purent s'échapper. Parmi les prisonniers se trouvait le fils du gouverneur de Tyr, ou le gouverneur lui-même. Cependant, d'après une autre version, ce dernier se serait sauvé à bord d'un navire. On m'a dit qu'après le combat, une troupe de ces mécréants vint ramasser ses morts et les emporta. »

Année 626. — Le premier jour du mois de Rebi' I (28 janvier 1229), nous reçûmes la nouvelle qu'El-Kamil, après avoir expulsé de Jérusalem les Musulmans qui l'habitaient, avait abandonné cette ville aux Francs, en vertu d'une convention qui comprenait aussi la cession en leur faveur de plusieurs villages. Ils prirent possession de Jérusalem et y firent leur entrée avec l'Empereur leur chef. Cette reddition fut un des plus douloureux opprobres qui accablèrent l'Islam; elle aliéna le cœur des habitants de Damas à l'égard d'El-Kamil et de son entourage et fraya la voie aux menées coupables d'En-Naçer contre ce prince.

À la même époque, arrivèrent les troupes d'El-Kamil avec ses frères El-Achref, El-Modhaffer, El-Aziz et Saleh, et ses deux neveux El-Djewad ben Mohammed et Dawoud, fils d'El-Mogîth; ils étaient accompagnés du seigneur d'Émèse et des garnisons d'Alep et de Hamah. Toutes ces troupes allèrent camper près d'El-Djessour, derrière la mosquée du Pied (*Mesdjid el-Kadem*). Ils détournèrent les cours d'eau de Banas, les Canaux, Yezid et Thaoura, qui alimentaient Damas[1];

[1] La plupart de ces canaux, qui répandaient la fertilité dans la ville et les environs, sont décrits avec de minutieux détails par Yakout sous la rubrique *Barada*, بردى, voir *Mo'djem*, t. I, p. 556. Le canal Yezid devait son nom au Khalife omeyyade Yezid I, qui en avait ordonné la construction.

البرّ وبعضهم فى البحر الى عكّا وتسلّم الكامل دمياط ووصلت العساكر الشرقيّة والشاميّة وقد أخذ الكامل دمياط وعاد المعظّم الى الشام واقام الاشرف بمصر عند الكامل فغيّر الله سبحانه القلوب وصارا متصافيَيْن واتّفقا على المعظّم ۞ An 625 de l'hégire (1227-1228 de J. C.).

ثمّ دخلت سنة اربع وعشرين وستّماية ، ففيها قدم رسول الانبرور ملك الفرنج البحريّة على المعظّم بعد اجتماعه بالكامل يطلب منه البلاد الّتى كان فتحها عمّه صلاح الدين فاغلظ له وقال قل لصاحبك ما انا مثل العزيز ما له عندى الّا السيف ۞

ثمّ دخلت سنة خمس وعشرين وستّماية ، فى دولة المستنصر بالله ففى ثامن عشر صفر المظفّر جاء منشور الولاية لداود من عمّه الكامل محمّد بن ابى بكر وكانت الفرنج قد تحرّكوا وانبثّوا ببلاد الساحل لانّ الهدنة كانت قد تمّت وبقى المسلمون منهم فى خوف فرأيت فى المنام ليلة الثلاثاء تاسع صفر كانّ عمر بن الخطّاب قد جاء للنصرة وعليه بُرد يمانٍ فرجيّة مفتوحة وقال سنأمر من ينادى بالرحيل الى الساحل ووعد بان يستخلف على الشام اذا عاد رجلاً شريفًا شجاعًا فاستبشر الناس بهذه الرؤيا ۞ فلمّا كان آواخر ربيع وذلك فى ايّام عيدهم الّذى بعد صيامهم اغار المسلمون على بلاد

Damiette et il en était déjà le maître, lorsque les troupes d'Orient et celles de Syrie arrivèrent. El-Mo'addham retourna à Damas; quant à El-Achref, il demeura en Égypte auprès d'El-Kamil. Dieu (qu'il soit loué!) avait changé les sentiments de ces deux princes : ils devinrent amis et marchèrent d'accord avec El-Mo'addham. »

Année 624 (1226-1227). Un envoyé de l'Empereur qui régnait sur les Francs d'Outre-mer arriva chez El-Mo'addham, après avoir eu une entrevue avec El-Kamil : il venait réclamer la restitution des villes conquises par Salah ed-Dîn, oncle d'El-Mo'addham. Ce dernier lui fit cette énergique déclaration : « Dis à ton maître qu'il ne trouvera pas en moi un autre El-Aziz : le glaive est ma seule réponse. »

Année 625, sous le règne du khalife El-Mostançer-Billah. — « Le 18 du mois de Safer « le victorieux » (28 janvier 1228), un diplôme d'investiture fut envoyé à Dawoud[1] par son oncle El-Kamil Mohammed, fils d'Abou Bekr. Comme la trêve venait d'expirer, les Francs commencèrent à faire des incursions sur le littoral (de Syrie) et à répandre l'effroi parmi les populations musulmanes. Or dans la nuit du lundi 9 de Safer (19 janvier 1228), j'eus un songe. 'Omar fils d'El-Khattab m'apparut comme s'il venait au secours de l'Islam. Il portait une tunique en soie du Yémen ouverte par devant. Il annonça qu'il allait faire proclamer une expédition sur le littoral syrien et promit qu'en récompense il donnerait le gouvernement de la Syrie à un prince noble et vaillant. Ce songe fut accueilli comme un présage de bon augure. Dans les derniers jours de Rebi' (Rebi' I correspondant à la première semaine de mars 1228), à l'époque où les Chrétiens célèbrent leur grande fête a

[1] Ce prince, surnommé *El Malek En-Naçer* (le roi triomphant), était fils d'El-Mo'addham et gouverna Damas au nom de son père.

An 618 de l'hégire (1221-1222 de J. C.).

والخيالة ووقف فى خدمته اخوته المعظم والاشرف وغيرهما وقام راجح [1] الحلّيّ الشاعر فانشد

هَنِيئًا فَإِنَّ ٱلسَّعْدَ رَاحَ مُخَلَّدَا ✿ وَقَدْ أَنْجَزَ ٱلرَّحْمٰنُ بِٱلنَّصْرِ مَوْعِدَا
حَبَانَا إِلٰهُ ٱلْعَرْشِ فَتْحًا بَدَا لَنَا ✿ مُبِينًا وَإِنْعَامًا وَعِزًّا مُؤَبَّدَا
تَهَلَّلَ وَجْهُ ٱلدِّينِ بَعْدَ قُطُوبِهِ ✿ وَأَصْبَحَ وَجْهُ ٱلشِّرْكِ بِٱلظُّلْمِ أَسْوَدَا
وَلَمَّا طَغَى ٱلْبَحْرُ ٱلْخِضَمُّ بِأَهْلِهِ ✿ ٱلطُّغَاةِ وَأَضْحَى بِٱلْمَرَاكِبِ مُزْبِدَا
أَقَامَ لِهٰذَا ٱلدِّينِ مَنْ سَلَّ عَزْمَهُ ✿ صَقِيلًا كَمَا سُلَّ ٱلْحُسَامُ مُجَرَّدَا
فَلَمْ يَنْجُ إِلَّا كُلُّ شِلْوٍ مُجَدَّلٍ ✿ ثَوَى مِنْهُمُ أَوْ مَنْ تَرَاهُ مُقَيَّدَا
وَنَادَى لِسَانُ ٱلْكَوْنِ فِى ٱلْأَرْضِ رَافِعًا ✿ عَقِيرَتَهُ فِى ٱلْخَافِقَيْنِ وَمُنْشِدَا
أَعُبَّادَ عِيسَى إِنَّ عِيسَى وَحِزْبَهُ ✿ وَمُوسَى جَمِيعًا يَنْصُرَانِ مُحَمَّدَا

قلت وبلغنى انّه وقت الانشاد اشار عند قوله عيسى المعظّم وعند قوله موسى الى الاشرف وعند قوله محمّدا الى الكامل وهذا من احسن شىء اتّفق ❀ قال ابو المظفّر ووقع الصلح بين الكامل والفرنج يوم الاربعاء تاسع عشر رجب وسار بعض الفرنج فى

[1] Cod. راج.

---

grands personnages. Le poète Radjih, originaire de Hillah, se leva alors et récita la poésie suivante [1] :

« Salut ! La planète Jupiter nous assure une félicité éternelle et le Dieu clément a réalisé ses promesses de victoire.

« Le Maître du Trône (Dieu) nous a accordé une victoire insigne, des richesses et une gloire perpétuelle.

« La face de l'Islam, autrefois obscurcie, brille d'un nouvel éclat, celle de l'infidélité est sombre comme le crime.

« Lorsque la mer en furie se dressait contre les rebelles et couvrait leurs vaisseaux de ses vagues écumantes,

« Un homme s'est levé qui, pour la défense de la foi, a tiré de son cœur des résolutions énergiques comme la lame d'une épée.

« Nul (ennemi) n'a été épargné, excepté les blessés aux membres mutilés et couverts de poussière, ou ceux qu'on voit traîner leurs chaînes.

« Une grande voix s'est élevée qui a retenti aux confins de la terre et a fait entendre ces paroles

« Serviteurs de Jésus, c'est Jésus avec sa troupe et Moïse qui ont aidé au triomphe de Mohammed ! »

« On m'a raconté qu'en récitant ce dernier vers le poète, quand il prononça le nom de *'Yssa* (Jésus), désigna de la main El-Mo'addham, El-Achref en nommant *Moussa* (Moïse), et El-Kamil en nommant *Mohammed*. Il y a là un rapprochement des plus heureux. »

Suite du récit d'Abou'l-Modhaffer. « La paix fut conclue entre El-Kamil et les Francs, le mercredi 19 de Redjeb (8 septembre 1221), et ceux-ci rentrèrent ensuite à 'Akka, les uns par terre, les autres par mer. El-Kamil prit possession de

[1] Il est à présumer que les vers cités ici sont le début d'une *kacidah* (ode) dont Abou Chamah n'a cru devoir donner qu'un fragment.

ولاجلّ ما كان لـلملك المعظم من الآثار الجميلة فى سفره الى الشرق مجمع هذه العساكر والوصول بها الى مصر An 618 de l'hégire (1221 1222 de J. C)

واما الفرنج الذين كانوا بدمياط فانّم خرجوا بالفارس والراجل وكان البحر زايدًا جدًّا فجاوًا الى ترعه[1] فأرسوا اليها وفتح المسلمون عليهم التُرَع[2] من كلّ مكان واحدقت بهم عساكر الكامل فلم يبق لهم وصول الى دمياط وجاء اسطول المسلمين فأخذوا مراكبهم ومنعوهم ان يصل اليهم ميرة من دمياط وكانوا خلقًا عظيمًا وانقطعت اخبارهم عن دمياط وكان فيهم مايه كند وثمانماية من الخيالة المعروفين وملك عكّا والدوك واللوكات نائب الباب[3] ومن الرجالة ما لا يُحصى فلمّا عاينوا الهلاك ارسلوا الى الكامل يطلبون الصلح والرهاين ويسلّمون دمياط فمن حرص الكامل على خلاص دمياط اجابهم ولو اقاموا يومين أخذهم برقابهم فبعث اليهم الكامل ابنه الصالح ايوب وابن اخيه شمس الملوك وجاءت ملوكهم الى الكامل فالتقاهم وانعم عليهم وضرب لهم الخيام ووصل المعظم والاشرف فى تلك الحال الى المنصورة فى ثالث رجب فجلس الكامل مجلسًا عظيمًا فى خيمة كبيرة عالية ومدّ سماطًا عظيمًا واحضر ملوك الفرنج

[1] Cod. برعه. — [2] Cod. البرع. — [3] Cod. sans points diacritiques.

---

voyage en Orient d'avoir réuni toutes les forces musulmanes et de les avoir menées en Égypte.

Les Francs qui occupaient Damiette firent sortir toute leur cavalerie et leur infanterie. Comme la crue du fleuve était considerable, ils chercherent à occuper les anses du Nil, mais les Musulmans les leur enlevèrent de tout côté. Bloqués étroitement par le corps d'armée d'El-Kamil, les Francs ne pouvaient plus rentrer à Damiette; la flotte musulmane s'était emparee de leurs bâtiments et leur coupait les vivres du côte de Damiette. Privée de toute communication avec cette ville, l'armée franque, pourtant si considerable, qui comptait cent comtes, huit cents vaillants chevaliers, le seigneur de Akka, le Duc, le Legat representant du Pape[1] et une infanterie en nombre infini, se vit perdue et envoya une deputation à El-Kamil pour obtenir la paix, en offrant des otages et la reddition de Damiette. Le Sultan, impatient de delivrer la place, accueillit aussitôt les offres des ennemis, et cependant, s'il eût attendu deux jours de plus, il aurait pu les prendre à merci. Il fit partir (comme négociateurs) son fils Es-Saleh Eyyoub et son neveu Chems el-Moulouk. À leur tour, les principaux chefs chrétiens se présenterent chez El-Kamil, qui les accueillit avec bienveillance et fit dresser des tentes pour eux. Sur ces entrefaites, El-Mo'addham et El-Achref arriverent à Mansourah, le 3 de Redjeb (21 juillet). El-Kamil donna une grande audience dans une tente haute et vaste; puis il fit dresser un festin magnifique auquel assisterent les chefs et les chevaliers francs. El-Kamil avait à ses côtes ses freres El-Mo'addham, El-Achref et d'autres

[1] Abou Chamah designe ainsi en termes vagues André II roi de Hongrie et le duc d'Autriche, le seigneur d'Acre était Jean de Brienne, roi titulaire de Jérusalem, et le legat du Pape le cardinal Pelage. Voir *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXVIII, p. 510.

An 618 de l'hegire (1221-1222 de J. C.).

المعظّم سرورًا عظيمًا وجلسوا تلك الليلة يتشاورون فاتفقوا على الدخول فى البحر الى طرابلس يشوّشون على الفرنج وكانوا على حال فانطق الله الاشرف من غير قصد وقال للمعظّم يا خوند عوض ما ندخل الساحل ونضعف خيلنا وعساكرنا ونضيع الزمان ما نروح الى دمياط ونستريح فقال له المعظّم قول رماة البندق قال نعم فقبّل المعظّم قدمه وقام الاشرف فخرج المعظّم من الخيمة كالاسد الضارى يصيح الرحيل الرحيل الى دمياط وكان يظنّ انّ الاشرف ما يسمح بذلك وساق المعظّم الى دمشق وتبعته العساكر ونام الاشرف فى خيمته الى قريب الظهر وانتبه فدخل الحمّام فلم ير حول خيمته احدًا[1] فقال واين العساكر فاخبروه الخبر فسكت وساق الى دمشق فنزل القصر يوم الثلثاء رابع عشر جمادى الاولى فاقام الى سلخ جمادى وعرض العساكر تحت قلعة دمشق وكان هو واخوه المعظّم فى الطيارة فى القلعة وساروا الى مصر غرّة جمادى الآخرة ۞ قلت كنت حاضرًا تحت القلعة وتلك العساكر تمرّ اميرًا بعد امير والناس يتضرّعون ويدعون لهما بالنصر فاشتدّت قوى المسلمين وايقنوا بالظفر

[1] Cod. احد.

El-Mo'addham manifesta une joie très vive; le Conseil se réunit pendant la nuit et il fut décidé qu'on attaquerait Tripoli dès l'aube du jour, afin de surprendre les Francs en pleine sécurité. C'est alors qu'El-Achref, comme à son insu et inspiré par Dieu, dit à El-Mo'addham : « Monseigneur, au lieu de suivre le littoral et de « perdre notre temps en fatiguant notre cavalerie et nos troupes, pourquoi ne mar- « cherions-nous pas aussitôt sur Damiette? C'est là seulement que nous devons nous « reposer. — Est-ce parole d'arbalétriers[1]? demanda El-Mo'addham. — Assurément. » El-Mo'addham baisa les pieds d'El-Achref au moment où il se levait et sortit de la tente, comme un lion furieux, en criant : « En route, en route pour Damiette ! » Or jamais jusque-là il n'avait osé compter sur le consentement d'El-Achref. Il alla en toute hâte à Damas, où ses troupes le suivirent. Quant à El-Achref, il resta endormi dans sa tente jusqu'à près de midi; une fois réveillé, il se rendit au bain et ne voyant plus personne autour de son camp : « Où sont les troupes? » demanda-t-il. Quand on l'en eut informé, il garda le silence, se mit aussitôt en route pour Damas et s'établit dans le château de cette ville, le mardi 14 de Djemadi I (6 juillet 1221). Il y demeura jusqu'à la fin du mois et passa l'armée en revue devant le château; il se tenait dans une galerie supérieure avec son frère El-Mo'addham. Le premier jour de Djemadi II (23 juillet), on se mit en marche pour l'Égypte : j'étais là, devant l'enceinte extérieure du château, quand les troupes défilèrent; les Émirs passèrent l'un après l'autre au milieu des acclamations et des souhaits de victoire de la foule; les Musulmans avaient dès lors repris courage et ne doutaient plus du succès. Assurément ce fut l'œuvre la plus méritoire d'El-Mo'addham dans son

[1] C'est-à-dire : une parole sûre, à laquelle on puisse absolument se confier.

[illegible]

¹ Cod. sans points diacritiques. — ² Cod. [illegible].

« Émèse afin de rejoindre l'armée qui se préparait à entrer à Tripoli. Je rejoignis « El-Mo'addham à Émèse, au mois de Rebi' II (mai-juin 1221). « C'est à grand'peine, « me dit le Sultan, et à son corps défendant, que j'ai entraîné El-Achref jusqu'ici. « Chaque jour, je lui reproche ses lenteurs et il trouve de nouveaux prétextes. « Or je redoute que les Francs ne se rendent maîtres de l'Égypte. El-Achref est « ton ami, je désire donc très vivement que tu te rendes auprès de lui, car à « plusieurs reprises, il m'a demandé de tes nouvelles. » Le Sultan écrivit alors de sa main à son frère (El-Achref) une lettre qui n'avait pas moins de quatre-vingts lignes; il me la confia et je partis pour Salamyah. Dès qu'il fut averti de mon arrivée, El-Achref sortit de son camp et vint à ma rencontre; il me reprocha d'être resté longtemps loin de lui, et une longue conversation s'engagea ensuite entre nous. « La situation des Musulmans, lui dis-je, est critique : si les Francs s'em- « parent de l'Égypte, ils seront bientôt maîtres du Hadramaut, puis ils ruineront de « fond en comble la Mecque, Médine et la Syrie, et toi cependant tu passes ton « temps dans les divertissements. L'heure est venue, lève-toi et mets-toi en marche ! » El-Achref donna aussitôt l'ordre de lever le camp[1] et je le précédai à Émèse. — El-Mo'addham interrogeait anxieusement la route; dès qu'on lui dit : « un tel est « arrivé », il monta à cheval et alla à ma rencontre. — « Je n'ai pas fermé l'œil de « la nuit, me dit-il, et n'ai pu prendre aucune nourriture aujourd'hui. » — Je lui annonçai que son frère serait à Émèse dès le lendemain matin, et il me combla de remerciements. Le lendemain, en effet, arrivèrent l'avant-garde et l'état-major d'El-Achref; je n'avais jamais vu une armée aussi belle et aussi bien équipée.

¹ Litt. « d'abattre les tentes et le *dehlîz* ». Ce dernier mot, au rapport de Quatremère, désigne la première section de la tente royale, celle où le Sultan donnait ordinairement ses audiences en temps de guerre, *Mamlouks*, t. Ier, p. 191. Voir aussi Dozy, *Supplément*, I, p. 467.

[illegible]

[illegible]

والتقيا على ما اراد وزوج المعظم ... لناصر الدين صاحب ماردين وتزوج
لناصر الدين ابنته الاخرى وخلع على جميع اصحابه ... ورجع المعظم الى
حران ٥
وفيها فى جمادى الآخرة استرد المسلمون دمياط من الفرنج وكان المعظم احرص من
الناس على خلاص دمياط وعلى الغزاة وكان مصافيًا لاخيه الكامل وكان
اخوهما الاشرف متغيرًا فى حق الكامل وكان مباينًا له فى الباطن فلما اجتمعت
العساكر الى حران قطع بهم المعظم الفرات وسار الاشرف فى اثاره وجاء المعظم فنزل
حمص ونزل الاشرف سلمية ٥ قال ابو المظفر وكنت قد خرجت من دمشق الى حمص

[1] Cod. بطاء.

Djemadi II (6 septembre 1219); il succomba à une attaque de dysenterie et fut enterré dans le voisinage de *Kadhib el-Bân* (la branche de saule); il était âgé de 73 ans.

Année 618 (1221-1222). — El-Mo'addham 'Yssa se rend chez son frère Moussa El-Achref; l'entrevue a lieu à Harran. El-Mo'addham écrit au seigneur de Mardîn pour le mander chez lui; celui-ci se rend à son appel. Le Sultan va le recevoir à Doneïser[1], l'installe au château, le traite avec distinction et le comble de bijoux et de cadeaux précieux. Il lui fait accepter un traité d'alliance que, de part et d'autre, ils jurent d'observer scrupuleusement. Il épouse alors une des filles de Naçer ed-Dîn, seigneur de Mardîn, et donne à celui-ci la main d'une de ses filles. Après avoir distribué des vêtements d'honneur et des présents à l'entourage de ce prince, El-Mo'addham retourne à Harran.

Au mois de Djemadi II de la même année (du 23 juillet au 20 août 1221), les Musulmans reprennent Damiette aux Francs. Nul plus qu'El-Mo'addham ne désirait délivrer cette ville et continuer la guerre. Il entretenait d'amicales relations avec son frère El-Kamil, mais un autre frère (El-Achref) se conduisait mal à l'égard d'El-Kamil et le haïssait secrètement. Lorsque toutes les troupes se furent concentrées à Harran, El-Mo'addham leur fit traverser l'Euphrate, suivi de près par El-Achref, lequel s'arrêta à Salamyah, tandis qu'El-Mo'addham arrivait à Émèse. — Abou'l-Modhaffer (Ibn Djauzi) raconte ce qui suit : « J'étais parti de Damas pour

[1] « Nom d'un district et d'une ville de Mesopotamie à deux parasanges de Mardîn, elle porte aussi le nom de *Koudj-Doneïser*, كوج دنيسر. Je l'avais visitée étant enfant c'était alors une toute petite localité. Je l'ai revue trente ans après elle était devenue une grande et belle ville, bien peuplée, avec de beaux bazars. Le climat de ce pays est salubre, mais on n'y boit que de l'eau de pluie, qui est d'ailleurs saine et abondante, car le sol est pierreux. » (Yakout dans *Mo'djem*, t. II, p. 602.)

كانت وقعة البرلس[1] قال الكامل للفائز هولاء الفرنج قد استولوا على البلاد وقد ابطا علينا الملك المعظم وما لملوك الشرق غيرك فقم وتوجه الى الاشرف وعرّفه ما نحن فيه من المضايقة فسار الى الاشرف[2] وكان الاشرف على الموصل فمرض الفائز بين سنجار والموصل وقيل انه سُمّ فمات فردّوه الى سنجار فدُفن عند تربة عماد الدين زنكى قيل انه مات فى شعبان من السنة ۞ وفيها توفّى المنصور صاحب حماة واسمه محمد بن المظفّر تقى الدين عمر بن شاهنشاه بن ايّوب وكان شجاعًا محبًّا للعلمآء والفضلآء وكان عنده جماعة لهم عليه الرواتب وصنّف كتابًا سمّاه المضمار جمع فيه جملةً من التواريخ واسمآء من ورد عليه واقام عنده فى عشر مجلّدات وكان حفظ المسلمين لمّا هجم الفرنج حماة فى سنة احدى وستّماية وثبت ووقف وكانت وفاته بحماة ودفن عند ابيه ۞ وفيها توفّى شيخ الشيوخ صدر الدين ابو الحسن محمّد بن شيخ الشيوخ عماد الدين محمّد بن حمويه ...... ولمّا استولى الفرنج على دمياط بعثه الكامل الى الخليفة الناصر يستنجده على الفرنج فمرض بين حرّان والموصل

An 616 de l'hégire (1219-1220 de J. C.).

[1] Cod. البرلس. — [2] Cod. الشرق.

Bornos, El-Kamil dit à El-Faïz : « Voici que les Francs étendent leurs conquêtes; El-Mo'addham tarde à nous secourir et les Émirs d'Orient ne peuvent compter que sur toi. Va trouver El-Achref et fais-lui connaître la situation difficile où nous nous trouvons. » El-Faïz se rendit donc en toute hâte chez El-Achref, qui résidait alors à Moçoul; mais arrivé entre Sindjar et Moçoul, El-Faïz tomba malade et mourut. On dit qu'il fut empoisonné; son corps, ramené à Sindjar, fut enterré près de la chapelle funéraire de 'Imad ed-Dîn Zengui. On place sa mort à la date du mois de Cha'ban (octobre-novembre 1220).

Même année. — Mort d'El-Mansour, seigneur de Hamah : son nom était Mohammed, fils d'El-Modhaffer Taky ed-Dîn 'Omar, fils de Chahanchah, fils d'Eyyoub. C'était un vaillant homme, un ami des savants et des gens de mérite, auxquels il faisait des pensions. Il est l'auteur d'un ouvrage en dix volumes qu'il intitula : « L'Hippodrome (*Midhmar*) »; c'est un recueil rempli de faits historiques et de noms, avec les notices des personnages qui s'étaient rendus à sa Cour. Il défendit les Musulmans lorsque les Francs vinrent attaquer Hamat, en 601, et résista énergiquement à leur agression [1]. Il mourut dans cette ville et fut enterré auprès de son père.

Même année. — Mort du grand Cheikh Sadr ed-Dîn Abou'l-Hassan Mohammed, fils du grand Cheikh 'Imad ed-Dîn Mohammed, fils de Hamawaih. À l'époque de la prise de Damiette, Sadr ed-Dîn fut envoyé par El-Kamil auprès du Khalife En-Naçer pour lui demander son aide contre les Francs, mais il tomba malade entre Harran et Moçoul et mourut en arrivant dans cette dernière ville, le 24 de

[1] Voir *Hist. orientaux*, t. I, p. 38 et 94.

An 616 de l'hégire (1219-1220 de J. C.). قال ابو المظفر سبط الجوزى فكتب الىّ المعظم وانا بدمشق قد جرى على دمياط ما
جرى واريد ان تحرّض الناس على الجهاد فانى كشفت ضياع الشام فوجدتها الفىْ قرية
منها الف وستماية املاك لاهلها واربع ماية سلطانية وكم مقدار ما تقوم هذه
لاربعماية من العساكر واريد ان تخرج الدماشقة ليذبوا عن املاكهم فجلستُ
بجامع دمشق وقرأتُ كتابه عليهم فتقاعدوا وكان تقاعدهم سببًا لأخذه الثمن والخمس
من اموالهم وكتب الىّ اذا لم يخرجوا فسِرْ انت الينا فخرجتُ الى الساحل وهو نازل على
قيسارية فاقمنا حتى فتحها عنوةً ثمّ سرنا الى النفر ففتحه وهدمه وعاد الى دمشق ۞
وفيها فى رجب كانت وقعة البرنس بين الكامل والفرنج وكانت وقعة عظيمة قتل
الكامل منهم عشرة الاف وغنم خيولهم وسلاحهم ورجعوا الى دمياط مهزومين ۞
وفيها توفى الملك الفائز سابق الدين ابراهيم بن العادل بن ابى بكر بن ايوب وكان
قد خالف ابن المشطوب والامرآء بمصر على الكامل لمّا ملك الفرنج دمياط ولولا اخوهما
المعظّم يمسك ابن المشطوب وينفيه الى الشرق على ما سبق ذكره لتمّ لهم ما ارادوا ولمّا

Récit d'Abou'l-Modhaffer Sibt el-Djauzi. « J'étais à Damas lorsque je reçus d'El-Mo'addham le message suivant : « Le sort de Damiette est accompli; je désire « maintenant que tu prêches la guerre sainte. J'ai visité les territoires syriens et « constaté que sur deux mille villages, seize cents sont des propriétés particulières « et quatre cents appartiennent au domaine royal. Combien d'hommes ces quatre « cents villages peuvent-ils fournir à l'armée? J'ordonne aussi que les habitants de « Damas marchent pour la défense de leurs biens. » Je me rendis alors à la grande mosquée de Damas et donnai lecture de cette lettre, mais les habitants refusèrent de prendre les armes et cette abstention de leur part fut la cause du prélèvement du huitième et du quint que le Sultan opéra sur leurs biens. Dans une autre dépêche le Sultan m'enjoignait de venir le trouver, puisque les Damasquins refusaient de marcher. Je me dirigeai alors vers le littoral et rejoignis le Sultan sous les murs de Césarée, qu'il assiégeait. Lorsqu'il eut enlevé cette ville d'assaut, nous allâmes à En-Nefer, qu'il prit et détruisit; il rentra ensuite à Damas. »

Même année — Au mois de Redjeb (du 12 septembre au 14 octobre 1219), bataille d'El-Bornos entre El-Kamil et les Francs; ce fut une affaire très sérieuse, dans laquelle l'Émir tua dix mille hommes, fit un grand butin de chevaux et d'armes et refoula l'ennemi en désordre sur Damiette.

Même année. — Mort d'El-Malek El-Faïz[1] Sabik ed-Din Ibrahim, fils d'El-'Adel (fils d'Abou Bekr, fils d'Eyyoub). Ibn el-Mechtoub et les Émirs égyptiens s'étaient révoltés contre El-Kamil, tandis que les Francs s'emparaient de Damiette; si El-Mo'addham, frère de ces deux princes, ne s'était rendu maître d'Ibn el-Mechtoub et ne l'avait exilé en Orient, comme nous l'avons déjà raconté (voir ci-dessus, p. 175), les rebelles auraient atteint le but de leurs désirs. Après la bataille d'El-

[1] Ce prince avait eu, dans le partage de l'année 1200, les pays situés à l'est de l'Euphrate (*Hist. orientaux*, t. I, p. 77).

طموا الخنادق وضعف اهل دمياط ووقع فيهم الوباء والفناء وعجز الكامل عن نصرتهم An 616 de l'hégire
فراسلوا الفرنج على ان يسلّموا اليهم البلد ويخرجوا منه باهاليهم واموالهم واجتمع الاقساء (1219-1220
واحلفوهم على ذلك فركبوا فى المراكب وزحفوا فى البرّ والبحر وفتح لهم اهل دمياط de J. C.).
الابواب فدخلوا ورفعوا اعلامهم على السور وغدروا باهلها ووضعوا فيهم السيف قتلاً
واسرًا وباتوا تلك الليلة يفجرون بالنساء وأُخذوا المنبر وكان من ابنوس والمصاحف
ورءوس القتلى وبعثوا بها الى الجزائر وجعلوا الجامع كنيسةً وكان الشيخ ابو الحسن ابن
قفل بدمياط فسلّمه الله تعالى منهم فسئلوا عنه فقيل هذا رجل صالح من مشائخ
المسلمين ياوى اليه الفقراء فما تعرّضوا له وقد رأيته انا بعد ذلك بثغر دمياط فى
سنة ثمان وعشرين وستماية وهو يحكى للناس صورة ما جرى على البلد من الفرنج
ووقع على المسلمين كأبة عظيمة وبكى الكامل والمعظّم بكاء شديدًا ثم تأخّرت
العساكر عن تلك المنزلة ثمّ قال الكامل للمعظم لمّا رأى اعلام الفرنج على دمياط
وقد سُقط فى يده قد فات ما ذُبح وجرى القدر بما هو كائن وما فى مقامك هنا فائدة
والمصلحة ان تنزل الى الشام وتَشتغل خواطر الفرنج ويستجلب العساكر من الشرق

---

coupées au-dessus des fossés qu'ils avaient comblés. Les habitants de Damiette étaient épuisés par la peste et la misère. El-Kamil ne pouvant leur porter secours, ils entrèrent en négociations avec les Francs et stipulèrent que la ville serait remise à ceux-ci, mais que la population sortirait en emportant ce qu'elle possédait. En présence d'une assemblée composée de prêtres chrétiens, ils s'engagèrent par serment à exécuter cette convention, après quoi ils s'embarquèrent et se répandirent dans toutes les directions, soit par terre, soit par mer. Damiette ouvrit ses portes, les Francs y firent leur entrée et plantèrent leurs drapeaux sur les murailles. Mais, sans respect pour la parole jurée, ils massacrèrent les habitants ou les réduisirent en esclavage. Pendant toute la nuit, ils violèrent les femmes; ils s'emparèrent de la chaire en bois d'ébène et de plusieurs exemplaires du Coran qu'ils envoyèrent dans les îles avec les têtes coupées. Quant à la grande mosquée, elle fut convertie en église. Le Cheikh Abou'l-Hassan Ibn Koufl ne dut son salut qu'à la protection de Dieu; les Francs firent une enquête sur son compte et, apprenant qu'il était un des Cheikhs musulmans les plus vertueux et d'une charité extrême envers les pauvres, ils ne lui firent aucun mal. Je le rencontrai plus tard à Damiette, en l'année 628 (1230-1231), et il nous fit le récit de la prise de la ville par l'armée franque. — Cet événement jeta les Musulmans dans la consternation et fit répandre d'abondantes larmes à El-Kamil et à El-Mo'addham. Lorsque les troupes musulmanes eurent quitté le pays, El-Kamil, voyant les drapeaux chrétiens flotter sur Damiette, fut en proie à un violent désespoir, et, s'adressant à El-Mo'addham : « C'en est fait, lui dit-il, la mort a pris ses victimes et les décrets du destin se sont accomplis. Votre séjour ici devient inutile et il importe au contraire que vous retourniez en Syrie, afin de tenir les Francs en respect, pendant qu'on convoquera les troupes d'Orient. »

An 616 de l'hégire (1219-1220 de J. C.).

وهو محتاج البك فتسمر اليه الساعة وقال ما فى رجلى صباغات ولا معى احد من
غلمانى ولا قماشى فوكل به جماعة واعطاه خمس مايه دينار وقال كل ما لك يلحقك
والله ما يضيع لك خيط واحد وسار به الموكلون ورجع المعظم الى خيمته وجاء اليه
الكامل فقبل الارض بين يديه وخاف الفائز خوفا عظيما واما ابن المشطوب فاجتاز
بدمشق ومضى الى حماة فاقام بها فبعث اليه الاشرف منشورا بارجيش من بلاد
خلاط مع الخلع فسار الى الاشرف فاكرمه واحسن اليه وصار يركب بالشبابة
ويعمل له سلطنة اعظم من الاشرف وتجبر وطغى وبغا وخامر على الاشرف وكاتب[1]
صاحب الروم فبعث له مائة الف واربعة الاف[2] درهم وطلع الى ماردين ثم قصد
ناحية سنجار ثم جرى عليه ما سنذكره الى ان مات فى جيش الاشرف بحران هو وابن
خشترين الازكحى ٭

وفيها فى شعبان سحر يوم الثلثاء الخامس والعشرين من شعبان استولى الفرنج على[3]
دمياط وكان المعظم قد جهز اليها ابن الجرخى الناهض فى خمسماية راجل فهجموا على
الخنادق فقتل ابن الجرخى ومن كان معه وصفوا روس القتلى على الخنادق وكان قد

[1] Cod. وكاتب. — [2] Cod. اربع الف. — [3] Cod. الى.

---

el-Mechtoub, je n'ai pas de chaussures aux pieds; je n'ai avec moi ni un seul de mes écuyers, ni mes effets. » Le Sultan le confia à la garde d'une escorte et, lui donnant cinq cents dinars, il ajouta : « Tout ce qui est à toi te sera envoyé sans que tu perdes seulement un fil. » Tandis que Ibn el-Mechtoub s'éloignait avec l'escorte, El-Mo'addham regagnait le camp, où il trouvait El-Kamil, qui se prosterna et baisa la terre devant lui. El-Faïz conçut alors de vives inquiétudes; quant à Ibn el-Mechtoub, il traversa Damas et alla fixer sa demeure à Hamat. C'est là qu'il reçut de la part d'El-Achref un vêtement d'honneur et le diplôme d'investiture de la ville d'Ardjich[1] dans la province de Khalat. Il se rendit ensuite auprès d'El-Achref, qui lui fit bon accueil et lui donna des présents; mais, emporté par la présomption de la jeunesse, il voulut exercer un pouvoir supérieur à celui d'El-Achref, devint insolent et rebelle et complota contre cet Émir. Ayant noué des négociations avec le seigneur du pays de Roum (Seldjoukide d'Iconium), qui lui envoya un subside de quatre cent mille dirhems, il se transporta à Mardin et de là dans le district de Sindjar. Nous donnerons ailleurs la suite de son histoire jusqu'à l'époque où il périt à la tête des troupes d'El-Achref, à Harran, en même temps qu'Ibn Khochterîn El-Azkahi[2].

Même année. — Le mardi 25 Cha'ban (5 novembre 1219), à la pointe du jour, les Francs s'emparent de Damiette. El-Mo'addham avait envoyé au secours de cette place une troupe de 500 fantassins sous les ordres d'Ibn el-Djerkhi. Les Francs, se ruant sur les fossés, tuèrent Ibn el-Djerkhi avec ses hommes et alignèrent les têtes

[1] Ancienne ville de la grande Arménie dont la population est presque entièrement composée de chrétiens pour la plupart de race arménienne. *Mo'djem*, t. I, p. 196.

[2] Ce nom est douteux, voir, sur les faits auxquels il est fait allusion ici, *Hist. orientaux*, t. II, p. 93. Dans Makrizi, *Mamlouks*, t. I^er, p. 14, ce même nom se trouve sous la forme ازكشى, *Izkachi*.

An 616 de l'hégire (1219-1220 de J. C.).

قال وانشدنى قاضى الطور مجد الدين محمّد بن عبد الله الحنفى لنفسه

مَرَرْتُ عَلَى ٱلْقُدْسِ ٱلشَّرِيفِ مُسَلِّمًا ✿ عَلَى مَا تَبَقَّى مِنْ رُبُوعٍ كَأَنْجُمِ
فَفَاضَتْ دُمُوعُ ٱلْعَيْنِ مِنِّى صَبَابَةً ✿ عَلَى مَا مَضَى مِنْ عَصْرِنَا ٱلْمُتَقَدِّمِ
وَقَدْ رَامَ عِلْجٌ أَنْ يُعَفِّىَ رُسُومَهُ ✿ وَشَمَّرَ عَنْ كَفَّىْ لَئِيمٍ مُذَمَّمِ
فَقُلْتُ لَهُ شَلَّتْ يَمِينُكَ خَلِّهَا ✿ لِمُعْتَبِرٍ أَوْ سَائِلٍ أَوْ مُسَلِّمِ
فَلَوْ كَانَ يُفْدَى[1] بِٱلنُّفُوسِ فَدَيْتُهُ ✿ بِنَفْسِى وَهَذَا ٱلظَّنُّ فِى كُلِّ مُسْلِمِ

وفيها نفى الملك المعظّم الامير عماد الدين بن المشطوب من مصر الى الشرق وكان قد اتفق مع الملك الفائز بن العادل على اخيه الملك الكامل واستحلف للفائز العساكر وعرف الكامل ذلك[2] فرحل الى اشمون[3] وعزم على التوجّه الى اليمن ويئس من البلاد وعلم اخوهما المعظّم فقال للكامل لا بأس وركب آخر النهار وجاء الى خيمة ابن المشطوب وقال قولوا لعماد الدين يركب حتّى نسير فاخبروه فخرج من الخيمة بغير صباغات ولحق المعظّم فابعد به عن العسكر وقال له اخى الملك الاشرف قد طلبك

[1] Cod. نعدى. — [2] Omis dans le ms — [3] Cod. اسمون.

Le Cadi d'Et-Thaur, Medjd ed-Dîn Mohammed, fils d'Ab dAllah le Hanéfite, m'a récité les vers suivants dont il est l'auteur :

J'ai passé devant la noble cité de Jérusalem en saluant ce qui restait de ces demeures jadis brillantes comme des astres

Et mes yeux ont répandu des larmes brûlantes en souvenir de notre passé glorieux.

Voici qu'un barbare veut effacer ces vestiges, il veut y porter une main impie et criminelle.

Et je lui dis Que ta droite soit desséchée! respecte cette ville pour ceux qui veulent méditer, prier et saluer.

Si les existences humaines pouvaient lui servir de rançon, je donnerais ma vie et tous les Musulmans la donneraient comme moi

Même année. — El-Malek El-Mo'addham expulse du Caire l'Émir 'Imad ed-Dîn Ibn el-Mechtoub et l'exile en Orient. Cet Émir s'était allié avec El-Malek El-Faïz contre El-Malek El-Kamil, frère de ce dernier, et avait livré son armée à El-Faïz. El-Kamil, instruit de ce complot, se crut perdu et se rendit à Achmoun dans l'intention de gagner l'Yémen. Mais El-Mo'addham, frère de ces deux Émirs, dès qu'il eut connaissance de ces événements, s'empressa de rassurer El-Kamil. Il se rendit en toute hâte, dans la soirée, au campement d'Ibn el-Mechtoub, lui fit dire de monter à cheval et de le suivre. Au reçu de cet ordre, Ibn el-Mechtoub sortit de sa tente sans même mettre ses chaussures[1] et rejoignit El-Mo'addham. Ce prince, le menant hors du camp, lui dit : « Mon frère El-Achref t'appelle auprès de lui, il a besoin de tes services, il faut donc que tu ailles le trouver sur-le-champ. — Mais, objecta Ibn

[1] Le mot *Çabaghat* que donne le ms n'est pas expliqué par les dictionnaires arabes et Dozy n'en fait pas mention dans son *Dictionnaire des vêtements*. Mais si cette leçon doit être acceptée et s'il ne faut pas lire simplement صباطات, il est probable d'après ce qui est dit quelques lignes plus loin, qu'il s'agit d'une sorte de chaussures ou de guêtres en usage dans les voyages et les expéditions militaires

An 616 de l'hégire (1219-1220 de J. C.).

الدين ايبك استاذ الدار فكتب المعظّم اليهما بخرابه فتوقّفا وقالا نحن نحفظه فكتب
اليهما المعظم لو أخذوه لقتلوا كلّ من فيه وحكموا على دمشق وبلاد الشام فالجأت
الضرورة الى خرابه فشرعوا فى السور اوّل يوم من المحرّم الحرام ووقع فى البلد ضجّة
مثل يوم القيامة[1] وخرج النساء المخدّرات والبنات والشيوخ والعجائز والشبّان
والصبيان الى الصخرة والاقصى فقطعوا شعورهم ومزقوا ثيابهم بحيث امتلأت الصخرة
ومحراب الاقصى من الشعور وخرجوا هاربين وتركوا اموالهم واثقالهم وما شكّوا انّ الفرنج
تصبحهم وامتلأت بهم الطرقات فبعضهم الى مصر وبعضهم الى الكرك وبعضهم الى
دمشق وكانت البنات المخدّرات يمزقن ثيابهنّ وتربطها على ارجلهنّ من الحَفاء ومات
خلق كثير من الجوع والعطش وكانت نوبة[2] لم يكن فى الاسلام مثلها ونهبت الاموال
الّتى كانت لهم فى القدس وبلغ قنطار الزيت[3] عشرة دراهم ورطل النحاس نصف
درهم، واكثر الشعرآء فى ذمّ دولة المعظّم ودعوا عليها فقال بعضهم

فِى رَجَبٍ حَلَّلَ ٱلْمُحَرَّمْ ❊ وَخَرَّبَ ٱلْقُدْسَ فِى ٱلْمُحَرَّمِ

[1] Cod. العمة. — [2] Cod. دوبة. — [3] Cod. الرجب.

---

dham El-Aziz 'Othman, qui gouvernait cette ville, et l'*Oustad ed-dar* 'Yzz ed-Dîn Eibek reçurent d'El-Mo'addham l'ordre de la démanteler. Mais ils en différèrent l'exécution et déclarèrent qu'ils laisseraient la ville en état complet de défense. Le Sultan réitéra ses ordres en leur représentant que l'ennemi, une fois maître de la place, en massacrerait la population, que Damas et la Syrie tout entière tomberaient ensuite au pouvoir des Francs, et que, par conséquent, la destruction des remparts était d'une nécessité absolue. Le premier coup de pioche fut donné le 1 de Mouharrem (19 mars). Ce fut dans la ville une terreur comparable à celle du jugement dernier; femmes et filles, vieillards des deux sexes, adolescents et enfants, tous se réfugièrent à la Sakhra et dans la mosquée El-Aksa[1]; ils coupèrent leurs chevelures et déchirèrent leurs vêtements. Le *mihrab* de la mosquée était plein de chevelures. Convaincus que les Francs arrivaient, ces malheureux s'enfuyaient abandonnant leurs biens et leurs effets; ils encombraient les routes, les uns se dirigeant sur l'Égypte, les autres sur Kerek ou Damas. Des filles adultes déchiraient leurs robes pour envelopper leurs pieds ulcérés par la marche. Un grand nombre de fugitifs moururent de faim et de soif. Jamais catastrophe aussi terrible n'avait frappé l'Islam. Tout ce que les habitants de Jérusalem possédaient fut mis au pillage. Un quintal d'huile valait dix dirhems, un ratl de cuivre un demi-dirhem. Les poètes prodiguaient leurs satires contre El-Mo'addham et maudissaient son règne. Témoin le vers suivant :

En Redjeb, ce qui était sacré a été violé, en Mouharrem, Jérusalem la sainte a été détruite[2].

[1] Voir t. IV, p. 324.

[2] Les poètes de l'époque ne dédaignaient pas les jeux d'esprit et de mots, même dans les circonstances les plus graves. Ce vers, où il est fait allusion au sens primitif des noms de mois Redjeb et Mouharrem, est une preuve nouvelle de ce mauvais goût qui se retrouve dans la plupart des poésies citées par l'auteur des *Deux jardins*.

خُنِق بوتريو قلت وكان اسم ولده الّذى ولى بعده نور الدين ارسلان شاه وكان قد سمّاه ابوه عليًّا فلمّا مات جدّه نور الدين ارسلان شاه فى سنة سبع وستّماية سمّوه باسم جدّه ارسلان شاه واقام قليلًا ومات فى سنة خمس عشرة ايضًا وتولّى اخو محمود وكان معدبين[1] عمره يوم مات عشر سنين واستمرّ محمود والامير بدر الدين لؤلؤ اتابكه الى ان مات جدّه لامّه السلطان مظفّر الدين صاحب اربل فى شهر رمضان سنة ثلثين وستّماية فانقطع خبر محمود واستولى بدر الدين بالامر۞

An 616 de l'hegire (1219-1220 de J. C.).

ثمّ دخلت سنة ستّ عشرة وستّماية، ففى اوّل المحرّم وقيل فى سابع المحرّم اخرب المعظم ابراج القدس وسوره خوفًا من استيلاء الفرنج عليه فاضطرب الناس وخرجوا منه متفرّقين فى البلاد وهان عليهم مفارقة ديارهم وضياع اموالهم وقد كان القدس يومئذٍ على اتمّ الاحوال من العمارة وكثرة السكّان۞

قال ابو المظفّر كان المعظّم قد توجّه الى اخيه الكامل الى دمياط وبلغه انّ طائفة من الفرنج على عزم القدس فاتّفق الامرآء على خرابه وقالوا قد خلا الشام من العساكر فلو أُخذه الفرنج حكموا على الشام وكان بالقدس اخوه العزيز عثمان وعزّ

[1] Telle est la leçon du ms.; il faut sans doute lire مدّة.

fils (d'El-Kaher), qui régna après lui, était Nour ed-Dîn Arslan Chah, mais son père lui donnait le nom d'Ali. Lorsque son grand-père Nour ed-Dîn Arslan Chah mourut en 607, on donna au fils de Kaher le nom d'*Arslan Chah,* en souvenir de son aïeul. Il ne régna que peu de temps et mourut, lui aussi, en l'année 615. Il eut pour successeur un frère de Mahmoud qui était âgé de dix ans à la mort de Mahmoud; il resta au pouvoir sous la tutelle de l'Atabek Emir Bedr ed-Dîn Lou'lou' jusqu'à la mort de son grand-père maternel Sultan Modhaffer Ed-Dîn, le 30 du mois de Ramadhan (du 11 juin au 10 juillet 1233). Mahmoud disparut alors et le pouvoir souverain resta à Bedr ed-Dîn.

Année 616. — Le premier, ou selon d'autres, le 7 de Mouharrem[1], El-Mo'addham fit démolir les tours et les remparts de Jérusalem, de peur que cette ville ne tombât au pouvoir des Francs. La population, saisie de terreur, s'enfuit hors de la ville et se répandit dans le pays, préférant abandonner ses demeures et perdre tout ce qu'elle possédait. Or Jérusalem, à cette époque, était dans un parfait état de défense, grâce à l'importance de ses fortifications et au chiffre de sa garnison.

El-Modhaffer rapporte ce qui suit : « El-Mo'addham se rendait chez son frère El-Kamil à Damiette, lorsqu'il apprit qu'une partie de l'armee franque marchait sur Jérusalem. Les Émirs furent unanimement d'avis qu'il fallait démanteler la place. « La Syrie, disaient-ils, ne possède plus d'armee et les Francs en deviendront les « maîtres, le jour où ils prendront Jérusalem. » En conséquence, le frere d'El-Mo'ad-

[1] C'est à dire le 19 ou le 25 mars 1219.

An 615 de l'hégire (1218-1219 de J. C.).

وفيها توفّى ملك الروم عزّ الدين كيكاوس وكان جبّارًا ظالمًا سفّاكًا للدماء ولمّا عاد
الى بلده من كسرة الاشرف له بحلب اتّهم قومًا من امرآء دولته انّهم قصّروا فى قتال
الحلبيّين فسلق بعضهم فى القدور وجعل آخرين فى بيت فاحرقهم[1] فأخذه الله بغتةً
فمات فجاءةً سكران وليل ابتلى فى بدنه فتقطع وكان اخوه علاء الدين كيقباد
محبوسًا فى قلعة وقد امر بقتله فبادر الامرآء فاخرجوه واقاموه فى الملك وكانت وفاة
كيكاوس فى شهر شوّال وهو الّذى اطمع الفرنج فى دمياط

وفيها توفّى القاهر صاحب الموصل وترك ولدًا صغيرًا اسمه محمود وكان طفلًا فاخرج
بدر الدين لؤلؤ زنكيًا اخا القاهر من الموصل واستولى عليها واسم القاهر عزّ الدين
مسعود بن نور الدين ارسلان شاه بن عزّ الدين مسعود بن مودود بن زنكى ثمّ
تبت مُلك بلاد الموصل لبدر الدين لؤلؤ تسمّى[2] بالملك الرحيم ثمّ اولاده من بعده الى
الآن، بلغنى انّ لؤلؤ اسقى القاهر سمًّا فمات[3] ثمّ ادخل ابنه محمود بعد ذلك حمّامًا
حاميًا واغلق عليه الباب فاستكربه وعطشه فاستغاث فقال اخرجونى واسقونى ماء
ثمّ اقتلونى فاخرج وقد تغيّرت خلقته وكان من احسن الناس صورةً فأُسقِى ماء ثمّ

[1] Ce mot est répété deux fois. — [2] Cod. وسمى. — [3] Cod. نغات.

Même année. — Mort du roi de Roum 'Yzz ed-Dîn Keïkaous. C'était un despote inique et sanguinaire. Quand il revint dans ses États après avoir été battu par El-Achref près d'Alep, il soupçonna plusieurs des Émirs du royaume d'avoir faibli dans la lutte contre l'armée d'Alep. Il fit bouillir les uns dans des chaudières et enfermer les autres dans une maison à laquelle on mit le feu. Dieu le frappa de mort subite, en état d'ivresse, pendant la nuit; son corps, en proie à d'atroces souffrances, tomba en morceaux. Son frère 'Ala ed-Dîn Keikobad, qu'il tenait emprisonné dans une forteresse et dont il allait ordonner la mort, fut aussitôt délivré et mis sur le trône par les Émirs. Keikaous mourut au mois de Chawal (21 décembre-19 janvier) : c'est lui qui avait excité les Francs à s'emparer de Damiette.

Même année. — El-Kaher, seigneur de Moçoul, meurt laissant un enfant en bas âge du nom de Mahmoud. Bedr ed-Dîn Lou'lou', après avoir chassé de Moçoul Zengui, frère d'El-Kaher, s'empare du pouvoir. Le nom d'El-Kaher était 'Yzz ed-Dîn Mes'oud (fils de Nour ed-Dîn Arslan Chah, fils de 'Yzz ed-Dîn Mes'oud, fils de Mawdoud, fils de Zengui). Lou'lou', dont le surnom honorifique était *El-Malek Er-Rahim*, affermit alors son autorité dans la province de Moçoul et transmit le pouvoir à ses enfants; ceux-ci règnent encore aujourd'hui sur cette contrée.

J'ai ouï dire qu'El-Kaher mourut empoisonné par Bedr ed-Dîn (Lou'lou'), lequel fit enfermer ensuite Mahmoud, fils d'El-Kaher, dans un *hammam* surchauffé dont la porte fut tenue close. Le malheureux, torturé par la soif, jetait des cris de détresse : « Laissez-moi sortir, suppliait-il, et donnez-moi à boire, vous me tuerez ensuite! » Quand on le porta dehors, ce jeune prince, d'une beauté remarquable, était devenu méconnaissable. On lui versa à boire, puis il fut étranglé avec une corde d'arc. Le

خنق بوتره قلت وكان اسم ولده الّذى ولى بعده نور الدين ارسلان شاه وكان قد An 616 de l'hegire
سمّاه ابوه عليًّا فلمّا مات جدّه نور الدين ارسلان شاه فى سنة سبع وستّماية سمّوه (1219-1220
باسم جدّه ارسلان شاه واقام قليلًا ومات فى سنة خمس عشرة ايضًا وتولّى اخو محمود de J. C.).
وكان معدبين[1] عمره يوم مات عشر سنين واستمرّ محمود والامير بدر الدين لؤلؤ اتابكه
الى ان مات جدّه لامّه السلطان مظفر الدين صاحب اربل فى شهر رمضان سنة
ثلثين وستّماية فانقطع خبر محمود واستولى بدر الدين بالامر۞

ثمّ دخلت سنة ستّ عشرة وستّماية، ففى اوّل المحرّم وقيل فى سابع المحرّم اخرب
المعظم ابراج القدس وسوره خوفًا من استيلاء الفرنج عليه فاضطرب الناس وخرجوا
منه متفرّقين فى البلاد وهان عليهم مفارقة ديارهم وضياع اموالهم وقد كان القدس
يومئذٍ على اتمّ الاحوال من العمارة وكثرة السكّان۞

قال ابو المظفّر كان المعظّم قد توجّه الى اخيه الكامل الى دمياط وبلغه انّ طائفة
من الفرنج على عزم القدس فاتّفق الامرآء على خرابه وقالوا قد خلا الشام من
العساكر فلو أخذه الفرنج حكموا على الشام وكان بالقدس اخوه العزيز عثمان وعزّ

[1] Telle est la leçon du ms ; il faut sans doute lire عمره.

fils (d'El-Kaher), qui régna après lui, était Nour ed-Dîn Arslan Chah, mais son père lui donnait le nom d'Ali. Lorsque son grand-père Nour ed-Dîn Arslan Chah mourut en 607, on donna au fils de Kaher le nom d'*Arslan Chah*, en souvenir de son aïeul. Il ne régna que peu de temps et mourut, lui aussi, en l'année 615. Il eut pour successeur un frère de Mahmoud qui était âgé de dix ans à la mort de Mahmoud; il resta au pouvoir sous la tutelle de l'Atabek Emir Bedr ed-Dîn Lou'lou' jusqu'à la mort de son grand-père maternel Sultan Modhaffer Ed-Dîn, le 30 du mois de Ramadhan (du 11 juin au 10 juillet 1233). Mahmoud disparut alors et le pouvoir souverain resta a Bedr ed-Dîn.

Annee 616. — Le premier, ou selon d'autres, le 7 de Mouharrem[1], El-Mo'addham fit démolir les tours et les remparts de Jérusalem, de peur que cette ville ne tombât au pouvoir des Francs. La population, saisie de terreur, s'enfuit hors de la ville et se répandit dans le pays, préférant abandonner ses demeures et perdre tout ce qu'elle possédait. Or Jérusalem, à cette époque, etait dans un parfait état de défense, grâce à l'importance de ses fortifications et au chiffre de sa garnison.

El-Modhaffer rapporte ce qui suit : « El-Mo'addham se rendait chez son frere El-Kamil à Damiette, lorsqu'il apprit qu'une partie de l'armee franque marchait sur Jerusalem. Les Émirs furent unanimement d'avis qu'il fallait démanteler la place. « La Syrie, disaient-ils, ne possede plus d'armee et les Francs en deviendront les « maîtres, le jour où ils prendront Jerusalem. » En conséquence, le frère d'El-Mo'ad-

[1] C'est a dire le 19 ou le 25 mars 1219.

An 615 de l'hégire (1218-1219 de J. C.).

وفيها توفى ملك الروم عزّ الدين كيكاوس وكان جبّارًا ظالمًا سفّاكًا للدماء ولمّا عاد الى بلده من كسرة الاشرف له بحلب اتّهم قومًا من امرآء دولته انّهم قصّروا فى قتال الحلبيّين فسلق بعضهم فى القدور وجعل آخرين فى بيت فاحرقهم[1] فأخذه الله بغتةً فمات فجأةً سكران وليل ابتلى فى بدنه فتقطع وكان اخوه علاء الدين كيقباد محبوسًا فى قلعة وقد امر بقتله فبادر الامرآء فاخرجوه واقاموه فى الملك وكانت وفاة كيكاوس فى شهر شوّال وهو الّذى اطمع الفرنج فى دمياط.

وفيها توفى القاهر صاحب الموصل وترك ولدًا صغيرًا اسمه محمود وكان طفلًا فاخرج بدر الدين لؤلؤ زنكيًا اخا القاهر من الموصل واستولى عليها واسم القاهر عزّ الدين مسعود بن نور الدين ارسلان شاه بن عزّ الدين مسعود بن مودود بن زنكى ثمّ ثبت مُلك بلاد الموصل لبدر الدين لؤلؤ تسمّى[2] بالملك الرحيم ثمّ اولاده من بعده الى الآن، بلغنى انّ لؤلؤ اسقى القاهر سمًّا فمات[3] ثمّ ادخل ابنه محمود بعد ذلك حمّامًا حاميًا واغلق عليه الباب فاستكربه وعطشه فاستغاث فقال اخرجونى واسقونى ماء ثمّ اقتلونى فاخرج وقد تغيّرت خلقته وكان من احسن الناس صورةً فأُسقى ماء ثمّ

[1] Ce mot est répété deux fois. — [2] Cod. وسمى. — [3] Cod. نعاب.

Même année. — Mort du roi de Roum 'Yzz ed-Dîn Keikaous. C'était un despote inique et sanguinaire. Quand il revint dans ses États après avoir été battu par El-Achref près d'Alep, il soupçonna plusieurs des Émirs du royaume d'avoir faibli dans la lutte contre l'armée d'Alep. Il fit bouillir les uns dans des chaudières et enfermer les autres dans une maison à laquelle on mit le feu. Dieu le frappa de mort subite, en état d'ivresse, pendant la nuit; son corps, en proie a d'atroces souffrances, tomba en morceaux. Son frère 'Ala ed-Dîn Keikobad, qu'il tenait emprisonné dans une forteresse et dont il allait ordonner la mort, fut aussitôt délivre et mis sur le trône par les Émirs. Keikaous mourut au mois de Chawal (21 décembre-19 janvier) : c'est lui qui avait excité les Francs à s'emparer de Damiette.

Même année. — El-Kaher, seigneur de Moçoul, meurt laissant un enfant en bas âge du nom de Mahmoud. Bedr ed-Dîn Lou'lou', après avoir chassé de Moçoul Zengui, frere d'El-Kaher, s'empare du pouvoir. Le nom d'El-Kaher etait 'Yzz ed-Dîn Mes'oud (fils de Nour ed-Dîn Arslan Chah, fils de 'Yzz ed-Dîn Mes'oud, fils de Mawdoud, fils de Zengui). Lou'lou', dont le surnom honorifique etait *El-Malek Er-Rahim*, affermit alors son autorité dans la province de Moçoul et transmit le pouvoir a ses enfants; ceux-ci regnent encore aujourd'hui sur cette contrée.

J'ai oui dire qu'El-Kaher mourut empoisonné par Bedr ed-Dîn (Lou'lou'), lequel fit enfermer ensuite Mahmoud, fils d'El-Kaher, dans un *hammam* surchauffé dont la porte fut tenue close. Le malheureux, torturé par la soif, jetait des cris de détresse : « Laissez-moi sortir, suppliait-il, et donnez-moi à boire, vous me tuerez ensuite! » Quand on le porta dehors, ce jeune prince, d'une beaute remarquable, était devenu meconnaissable. On lui versa a boire, puis il fut etranglé avec une corde d'arc. Le

به ولم يقدروا على فأس فسرق كريم الدين فأسًا من الخندق فحفروا له به فى القلعة An 615 de l'hegire
وصلّى عليه وزيره ابن فارس ودفنوه فى القلعة ۞ (1218-1219
قال ولمّا دخل رجب ردّ المعظّم المكوس والخمور وماكان ابوه ابطله فقلت له قد de J. C.).
اخلفت سيف الدين غازى ابن اخى نور الدين فانّه كذا فعل لمّا مات نور الدين
فاعتذر بقلّة المال ودفع الفرنج، قال وسار المعظّم الى بانياس وارسل للصارم التبنينى[1]
وهو بتبنين فى تسليم الحصون فاجابه فاخرب بانياس وسار الى تبنين فاخربها وهدمها
وكانت قفلًا للبلاد وملجأً للعباد واعطى جميع بلاد شركس لاخيه العزيز عثمان
وزوّجه ابنة[2] شركس ونزل الصارم وولده واصحابه من الحصون فاكرمهم المعظّم
واحسن اليهم واظهر انّه ما اخرب بانياس وتبنين الّا خوفًا من استيلاء الفرنج عليهما ۞
قال وبعث الكامل الى المعظّم بالخلع والتعسر وقال ادركنى وجاءت الفرنج متجاوزين[3]
دمياط فنزلوا سرمساخ فاخلا لهم المسلمون الخيام فطمعوا ثمّ رجع عليهم الكامل
فكسّرهم وقتل منهم خلقًا كثيرًا فعادوا الى دمياط ۞

[1] Cod. sans points diacritiques. — [2] Cod. ابنه. — [3] Cod. sans points diacritiques.

---

pioche sous la main, Kerim ed-Dîn en déroba une aux fortifications; on creusa une fosse dans le château, puis on y déposa le corps sur lequel Ibn Farès, vizir du Sultan, récita les prières; après quoi le corps fut enterré dans le château. »

Du même auteur. — « Au début du mois de Redjeb[1], El-Mo'addham rétablit les taxes de douane, autorisa l'entrée des vins et tout ce que son père avait aboli. Je lui dis un jour : « Vous êtes le vrai successeur de Seif ed-Dîn Ghazy (neveu de Nour « ed-Dîn), car ce prince agit comme vous après la mort de Nour ed-Dîn. » El-Mo'addham s'excusa en alléguant la détresse financière et la guerre contre les Francs. Ce prince, s'étant rendu à Banyas, envoya à Sarim ed-Dîn Et-Tebnîni, qui résidait à Tebnîn, l'ordre de lui livrer les places fortes; lorsqu'il eut obtenu son consentement, il démolit d'abord Banyas, puis il alla lui-même à Tebnîn et détruisit de fond en comble cette place, qui était la clef du pays et l'asile des populations. Il donna à son frère El-Azîz 'Othman tous les domaines de Cherkes et lui fit épouser la fille de ce dernier. Quant à Sarim, il sortit, avec ses enfants et ses gens, des forteresses qu'il possédait. Ils furent reçus avec honneur et comblés de présents par El-Mo'addham, et ce prince déclara qu'il n'avait détruit Banyas et Tebnîn que parce qu'il craignait que ces deux places ne tombassent au pouvoir des Francs. — El-Kamil (Soudan d'Égypte) envoya à El-Mo'addham un vêtement d'honneur et lui fit connaître les difficultés de la situation, en le suppliant de venir à son secours. En effet, les Francs s'étaient avancés au delà de Damiette et campaient à Sarmesakh, encouragés par la fuite des Musulmans, qui avaient abandonné leur camp. Mais surpris ensuite par un retour offensif d'El-Kamil, ils furent mis en déroute, perdirent beaucoup des leurs et rentrèrent à Damiette. »

[1] Ce mois commence le 23 septembre 1218.

An 615 de l'hégire (1218-1219 de J. C.).

ولاصنعته ٥ قال ولقد فعل العادل فى غلاء مصر عقيب موت العزيز ما لم يفعله
غيره كان يخرج بالليل بنفسه ومعه الاموال يفرّقها فى ارباب البيوت والمساكن
ولولاه لمات الناس كلهم، وكفّن فى تلك الايام ثلثماية الف من الغرباء وكان اذا مرض
او تشوّش مزاجه خلع جميع ما عليه وباعه حتى فرشه وتصدّق به .... وسبب
موته انزعاجه من الخبر الذى جاءه من دمياط انّ الفرنج استولوا على برج السلسلة
فدقّ بيده على صدره واقام مريضًا الى يوم الجمعة سابع جمادى الآخرة فتوفّى
بعالقين وكان المعظّم قد كسر الفرنج على القيمون خامس جمادى الآخرة ولمّا توفّى
العادل لم يعلم بموته غير كريم الدين الخلاطى فارسل الطير الى المعظّم يوم السبت
الى عالقين فاحتاط على الخزائن وصبّر[1] العادل وجعله فى محفّة وعنده خادم يروّح
عليه وقد رفع طرف سجافها واظهر انّه مريض ودخلوا به دمشق يوم الاحد والناس
يسلّمون على الخادم وهو يومى الى ناحية العادل اى انّه يعلمه بمن يسلّم ودخلوا به
الى القلعة وكتموا موته ٥ قال ومن العجائب انّهم طلبوا له كفنًا فلم يقدروا عليه
فأخذوا عمامة الفقيه ابن فارس وكفنوه بها واخرجوا قطنًا من مخدّة فلقوه

[1] Cod. وصبر.

---

connaissance, il aurait recours à des mesures de rigueur. Pendant la disette qui sévit sur l'Égypte un peu avant la mort d'El-'Aziz, le Sultan El-'Adel fit ce que nul autre que lui n'aurait fait. Chaque soir, il sortait emportant par devers lui des sommes importantes qu'il distribuait entre les chefs de famille et les indigents[1]. Sans lui toute la population aurait péri. Au cours de cette disette, on ensevelit trois cent mille étrangers. Lorsque le Sultan tomba malade, ou plutôt dès qu'il sentit sa santé décliner, il vendit tout ce qu'il possédait, jusqu'à son lit, pour faire l'aumône. Sa mort fut causée par le saisissement qu'il éprouva en recevant de Damiette la nouvelle que les Francs étaient maîtres de Bordj es-Selseleh (voir plus haut, p. 167). Il se frappa violemment la poitrine, tomba malade et traîna jusqu'au vendredi 7 de Djemadi II (31 août 1218). Deux jours avant qu'il expirât à 'Alikin, El-Mo'addham mettait les Francs en déroute à Kaimoun, le 5 de Djemadi II (29 août). La mort d'El-'Adel ne fut d'abord connue que du seul Kerim ed-Dîn El-Khalati, qui en transmit la nouvelle par pigeon à 'Alikîn, où se trouvait El-Mo'addham. Puis il mit le trésor royal en sûreté, embauma le corps, le plaça sur une litière de femme qu'il recouvrit d'un rideau et chargea un eunuque d'agiter au-dessus son éventail pour faire croire qu'il n'y avait là qu'un malade. On entra de la sorte à Damas, le lundi; lorsque les passants saluaient l'eunuque, celui-ci se penchait sur El-'Adel comme pour lui faire savoir qui le saluait. Ils arrivèrent ainsi au château, ayant réussi à cacher sa mort. Chose singulière, on chercha vainement un linceul, et comme on ne put en trouver, on prit le turban du noble jurisconsulte Ibn Fares pour ensevelir le corps, du coton arraché à un coussin servit à garnir le linceul. On n'avait pas de

[1] Il faut sans doute substituer dans le texte la leçon المساكين à المساكن, ce dernier mot faisant presque double emploi avec l'expression ارباب البيوت qui le précède dans la même phrase.

واعماله ثمّ حرّان وما يتعلّق بها ثمّ جرى بعد وفاة اخيه بينه وبين اولاده امور سبق An 615 de l'hégire (1218-1219 de J. C.)
ذكرها الى ان استقرّ له الملك ۞ قال ابو المظفر امتدّ ملكه من بلاد الكرج الى همدان
والجزيرة والشام ومصر والحجاز واليمن وكان ثبتًا حليقًا[1] بالملك حسنَ التدبير حليمًا
صفوحًا عادلاً مجاهدًا عفيفًا دينًا متصدّقًا آمرًا بالمعروف ناهيًا عن المنكر طهّر جميع
ولايته من الخمور والخواطى والقمار والمخانيث والمكوس والمظالم وكان الحاصل من هذه
الجهات بدمشق على الخصوص مائة الف دينار فابطل الله تعالى الجميع وكان واليه
المبارز المعتمد قد اعانه على ذلك اقام رجالاً على عقاب قاسيون وجبل الثلج وحوالى
دمشق بالجامكية والجراية يحرمون احدًا يدخل دمشق بمُسكِر فكان اهل الفساد
يتحيّلون ويجعلون زقاق الخمر فى الطبول ويدخلون بها الى دمشق فمنع من ذلك ۞
قال بلغنى انّ بعض المغنّيات دخلت على العادل فى عُرس فقال لها اين كنتِ قالت
ما قدرت اجى حتّى وفيت ما علىّ للضامن فقال وايّ ضامن قالت ضامن القيان فقامت
عليه القيامة وطلب المعتمد وانكر عليه وقال والله لئن عاد بلغنى مثل هذا لافعلنّ

[1] Cod. حليقا.

Alep, Kerek avec ses dépendances et la province de Harran. Nous avons mentionné précédemment les démêlés d'El-Âdel avec ses enfants après la mort de Salah ed-Dîn jusqu'à ce que l'autorité royale fût solidement établie. — Au rapport d'Abou'l-Modhaffer (Ibn Djauzi), le royaume d'El-Âdel s'étendait depuis la Géorgie jusqu'à Hamadan, comprenant la Mésopotamie, la Syrie, l'Égypte, le Hedjaz et l'Yémen. C'était un prince d'un caractère énergique et fait pour régner; un profond politique, doux et généreux, juste et plein de résolution; il était de mœurs pures et d'une piété profonde; il prodiguait ses aumônes, ordonnait le bien et proscrivait le mal. Il interdit dans ses États l'ivrognerie, la débauche et les jeux de hasard, abolit la concussion et la fraude; il réforma les douanes et empêcha les exactions, ce qui représentait, particulièrement pour Damas, une somme de cent mille dinars. Dieu lui facilita ainsi la suppression de tous les abus. Le ministre El-Moubariz El-Mou'tamid aida son maître dans cette tâche. Ce fut El-Âdel qui établit sur le Kasioun[1], à Djebel el-theldj (la montagne de neige) et aux abords de Damas des agents auxquels il donna une solde et des rations, en les chargeant d'empêcher l'entrée à Damas des boissons enivrantes; en effet, des malfaiteurs usant de ruse cachaient des outres de vin dans des tambours qu'ils introduisaient ensuite dans la ville : El-Moubariz mit bon ordre à tout cela. « On m'a raconté (dit Abou'l-Modhaffer) qu'une chanteuse étant arrivée (en retard) chez El-Âdel, à l'occasion d'un festin de noces, et le Sultan lui ayant demandé d'où elle venait, elle répondit : « Je n'ai pu venir avant d'avoir payé « ma redevance à l'agent. — Quel agent? reprit El-Âdel. — L'agent des chanteuses. » À ces mots le Sultan entra dans une violente colère, il fit venir El-Mou'tamid, lui exprima son mécontentement et jura que, si pareille chose venait désormais à sa

[1] Montagne qui domine Damas, au nord; les légendes répandues dans le pays ont valu à Djebel Kasioun un grand renom de sainteté. Voir aussi ci-dessus, p. 149, note [illegible]

An 615 de l'hégire (1218-1219 de J. C.).

الهها ومتى لم يكن السلسلة عبرت المراكب وبلغت الى القاهرة ومصر والى قوص واسوان والله المستعان ❊

وفيها فى جمادى الآخرة التقى المعظّم بالفرنج على القيمون ونصر عليهم وقتل منهم مقتلةً عظيمةً واسر من الداوية مائة فارس وادخلهم القدس منكسة اعلامهم ❊ وفيها توفّى السلطان الملك العادل سيف الدين ابو بكر محمّد بن ايّوب وكنيته اشهر من اسمه سئل عن مولده فقال فتوح (حمص⁽¹⁾) يعنى لمّا فتحها اتابك زنكى والد نور الدين سنة تسع وثلثين وخمساية فيكون عمره ستًّا وسبعين سنة قيل كانت ولادته ببعلبك لمّا كان والده واليها من قبل زنكى ونشا فى خدمة نور الدين زنكى مع ابيه واخوته وحضر مع اخيه صلاح الدين فى فتوحاته وغزواته وقام احسن قيام فى الهدنة مع الانكليز ملك الفرنج بعد اخذهم عكّا وكان صلاح الدين يعول عليه كثيرًا واستنابه⁽²⁾ بالديار المصريّة مدّةً ثمّ اعطاه حلب ثمّ الكرك

[1] Le nom de cette ville est omis dans le texte. — [2] Cod. واستنابه.

---

les deux sens, il est impossible aux bateaux d'aller plus loin, tandis que si elle n'existait pas, ils pourraient avancer, gagner le Caire, Fostat, et pénétrer jusqu'à Kous et Oswan. « Dieu est secourable. »

Même année. — Au mois de Djemadi II (du 25 août au 22 septembre 1218), El-Mo'addham rencontre les Francs à El-Kaïmoun[1] et remporte la victoire; il fait un grand carnage et fait prisonniers cent chevaliers du Temple, qu'il amène à Jérusalem, étendards renversés.

Même année. — Mort du Sultan El-Malek El-'Adel Seïf ed-Dîn Abou Bekr Mohammed, fils d'Eyyoub, plus connu sous son surnom (El-'Adel) que sous son nom (Mohammed). Interrogé sur la date de sa naissance, ce prince répondit par les mots « Victoires d'Émese », indiquant ainsi l'année 539, celle où l'Atabek Zengui, père de Nour ed-Dîn, prit la ville d'Émese[2]. El-'Adel mourut âgé de 76 ans; on dit qu'il naquit à Ba'lbek, lorsque son père gouvernait cette ville au nom de Zengui. El-'Adel grandit au service de Nour ed-Dîn Zengui, à côté de son père et de ses frères. Il prit part avec son frère Salah ed-Dîn aux glorieuses expéditions contre les infidèles et se signala par l'habileté qu'il déploya dans les négociations de la trêve avec le roi d'Angleterre, chef de l'armée franque, après que cette armée se fut rendue maîtresse de 'Akka. Salah ed-Dîn, qui avait une grande confiance en son frère, lui confia pendant quelque temps le gouvernement de l'Égypte; plus tard, il lui donna successivement

[1] Place forte de Palestine dans le voisinage de Ramleh (Mo'djem, t. IV, p. 218).

[2] On pourrait croire d'après le texte que les mots en question forment le chronogramme de la naissance du Sultan, mais cette conjecture est inadmissible, puisque la somme des lettres additionnées donne la date de 632. Il faut donc entendre par là que ce prince indiquait cette date d'une façon moins précise en signalant l'événement le plus important de l'année qui coïncidait avec sa naissance. On doit faire remarquer aussi que Ibn Khallikan assure que El-'Adel naquit à Damas au mois de Mouharrem 540, ce qui correspond à juin-juillet 1145, voir la notice importante donnée par ce biographe dans la traduction de M. de Slane, *Biographical Dictionary*, t. III, p. 235.

نجدةً الى دمياط وخطب صاحب آمد للصالح محمود بن ارتق الرومي وقطع[1] خطبة العادل ❊ — An 615 de l'hegire (1218-1219 de J. C.).

وفيها أخذ الفرنج النازلون على دمياط برج السلسلة فى آخر جمادى الاوّل فارسل الكامل الى ابيه العادل شيخ الشيوخ صدر الدين يخبره ويستصرخ به فلمّا اجتمع بالعادل فاخبره فدقّ بيده على صدره ومرض مرض الموت ❊ قلت واذكر وانا بدمشق حين بلغ الناس أخذ برج السلسلة وقد شقّ على من يعرفه مشقّةً شديدةً منهم شيخنا ابو الحسن السخاوى ورأيته يضرب يدًا على يد ويعظّم امر ذلك وسمعت الفقيه عزّ الدين بن عبد السلام يسأله عنه فقال هو قفل الديار المصريّة وصدق فانّى لمّا رأيته فى سنة ثمان وعشرين كما سيأتى ذكره بانَ لى صحّة ما اشار الشيخ اليه وذلك انّه برج عالٍ[2] مبنىّ فى وسط النيل ودمياط بحذائه على حافة النيل من غربه وفى ناحيته سلسلتان تمتدّ احداهما على النيل الى دمياط والاخرى على النيل الى الجيزة فيمنع كلّ سلسلة عبور المراكب من ناحيتها اذا اريد ذلك حين قتال العدوّ فهو قفل البلاد بالديار المصريّة اذا اوثقت السلسلتان امتنع على المراكب العبور

[1] Cod omet la particule و. — [2] Cod. عالى.

---

du vendredi le nom d'Es-Saleh Mahmoud, fils d'Ortok, le roi d'Asie Mineure, au nom d'El-Âdel.

Même année. — Les Francs qui assiègent Damiette s'emparent de *Bordj es-Selseleh* (la tour de la Chaîne) à la fin du mois de Djemadi I[er] [1]. El-Kamil envoie le grand Cheikh Sadr ed-Dîn à son fils El-Âdel pour lui transmettre cette nouvelle et lui demander du secours. El-Âdel reçoit le délégue et, apprenant l'événement, il se frappe violemment la poitrine et tombe malade du mal qui devait le conduire au tombeau.

« Je me rappelle (dit Abou Chamah) que j'etais a Damas lorsqu'on fut informé de la prise de Bordj es-Selseleh : cette nouvelle affligea profondement tous ceux qui la reçurent, entre autres notre Cheikh Abou'l-Hasan Es-Sakhawi : je le vis frapper ses mains l'une contre l'autre en signe de douleur, à l'annonce de cette catastrophe. Le jurisconsulte 'Yzz ed-Dîn, fils d'Abd es-Selam, que j'interrogeai à cet egard, me répondit : « Cette tour est la clef de l'Égypte », et il disait vrai. Lorsque je visitai Bordj es-Selseleh, en 628, comme on le verra plus loin, je compris l'exactitude des paroles du Cheikh. En effet, c'est une grande tour batie au milieu du Nil, en face de Damiette, qui est situee sur la rive occidentale du fleuve. De cette tour pendent deux chaînes qui se prolongent sur le Nil, l'une jusqu'a Damiette, l'autre jusqu'a El-Bohaireh. (Chacun des bras de) cette chaine barre de son côté le passage aux bateaux qui, en temps de guerre, voudraient aller plus avant : c'est donc veritablement la clef du pays d'Égypte. Tant que la chaîne est tendue dans

[1] Ce mois finissait le 24 aout 1218.

An 615 de l'hegire (1218-1219 de J. C.).

وبقى اياما لا يدخل الى العادل فبعث اليه فارضاه بمال ووعده فى مصر ببلاد فاجابه
فى بعث فنقل ما كان فيه من العدد والذخائر الى القدس وعجلون والكرك ودمشق ۞
وفيها فى يوم الجمعة ثانى عشر شهر ربيع الآخر كسر الملك الاشرف ملك الروم كيكاوس
وسببه انّ الاشرف جمع عساكر الشرق وعسكر حلب ودخل بلد الفرنج ليشغلهم عن
دمياط ونزل على صافيثا وحصن الاكراد وكان العادل بمرج الصفّر وتقدّم الى
عالقين فخرج ملك الروم ووصل الى رعبان يريد ان يلمّ بحلب ونزل اليه الافضل من
سميساط وأخذوا رعبان وتلّ باشر وبلغ الاشرف فعاد من صافيثا الى حلب وقد
سبقه ملك الروم الى منبج وتقدّم بعض عسكرهم الى بزاعة فرحل الاشرف فنزل باب
بزاعة وقدم العرب بين يديه فكسروا الروم ورجع صاحب الروم الى بلاده واكثر ما
انكا فيهم العرب ورجع الافضل الى سميساط فاستردّ الاشرف رعبان وتلّ باشر
واعطاها لصاحب حلب ۞ وبعث الاشرف سيف الدين بن كهدان والمبارز وابن خطلخ

---

jours sans se présenter chez le Sultan. Ce dernier entra alors en pourparlers avec son fils et finit par obtenir son consentement moyennant une somme d'argent et la promesse d'abandon de territoires en Égypte. El-Mo'addham accueillit favorablement ces messages et distribua son matériel de guerre et ses vivres entre Jérusalem, 'Adjloun, Kerek et Damas.

Même année. — Le 12 de Rebi' II (8 juillet 1218), El-Achref inflige une défaite à Keï-Kaous, roi d'Asie Mineure. Voici les causes de cet événement. El-Achref, après avoir réuni l'armée d'Orient aux troupes d'Alep, avait envahi le territoire des Francs pour les détourner de Damiette. Il campa à cet effet devant Safitha et Hisn el-Akrad (le château des Kurdes), pendant qu'El-'Adel marchait de Merdj es-Soffar à 'Alikîn. Le roi d'Asie Mineure arriva à Ra'ban[1] dans sa marche sur Alep. El-Afdhal accourut de Somaisat et lui enleva Ra'ban et Tell-Bacher. À son tour, El-Achref quitta Safitha pour se rendre à Alep; mais l'armée d'Asie Mineure l'ayant devancé à Manbedj et une partie de cette armée ayant poussé jusqu'à Biza'ah[2], El-Achref s'y porta en toute hâte. À peine arrivés sous les murs de cette ville, les Arabes, qui avaient pris les devants, mirent en déroute le roi d'Asie Mineure; celui-ci fut obligé de rentrer dans son pays après avoir beaucoup souffert, surtout du fait des nomades arabes. El-Afdhal rentra à Somaisat et reprit à El-Achref les villes de Ra'ban et de Tell-Bachir, qu'il donna au seigneur d'Alep.

Même année. — El-Achref envoie Seif ed-Dîn ben Kehdan, El-Mobariz et Ibn Khotlokh au secours de Damiette. — Le seigneur d'Amid substitue dans le prône

[1] Cette place était située sur la frontière syrienne entre Alep et Samosate, non loin de l'Euphrate. Détruite par un tremblement de terre en 340, elle avait été relevée et mise en état de défense par le prince hamdanite Seïf ed-Dawleh (*Mo'djem*, t. II, p. 791).

[2] Ou Boza'ah (c'est la Piza des Chroniques byzantines), ville florissante de la province d'Alep dans le Wadi Botnan, entre Alep et Manbedj, à une journée de marche entre ces deux villes. Yakout ajoute que le nom de cette localité s'écrit aussi, mais plus rarement, بُزاعَى, *Boza'a* (*Mo'djem*, t. I, p. 603).

An 615 de l'hégire (1218-1219 de J. C.).

الجبال فأخذوا خيولهم وقتلوا عامّتهم واسروا ابن (اخت[1]) الهنكر فهرب من بقى منهم
نحو صيدا وكان معهم رجل يقال له الجاموس من المسلمين قد اسروه فقال لهم انا
اعرف الى صيدا طريقًا سهلاً[2] اوصلكم اليها فقالوا ان فعلت اعتقناك[3] فسلك بهم
اودية وعرة والمسلمون خلفهم يقتلون ويأسرون ففهموا انّ الجاموس غرّهم فقتلوه ولم
يفلت[4] الى صيدا سوى ثلثة انفس بعد ان كانوا خمسماية وجاء الى دمشق
بالاسارى وكان يومًا عظيمًا ۞

ثمّ دخلت سنة خمس عشرة وستّماية، ففيها نزلت الفرنج على دمياط فى ربيع الاوّل
وكان العادل بمرج الصفّر فبعث بالعساكر الّتى كانت عنده الى مصر الى ابنه فى
مقابلة الفرنج واقام المعظّم بالساحل بعسكر الشام فى مقابلة الفرنج ۞ وفيها استدعى
العادل ولده المعظّم وقال قد بنيت هذا الطور وهو يكون سببًا لخراب الشام وقد سلّم
الله مَن كان فيه من ابطال المسلمين والسلاح والذخائر ورأى من المصلحة خرابه
ليتوفّر مَن فيه من المسلمين والعدد على حفظ دمياط وانا اعوضك فتوقّف المعظّم

[1] Cod. om. — [2] Ce mot est omis dans le ms. — [3] Cod. اقسناك. — [4] Cod. بعلت.

---

des sommets de la montagne, firent main basse sur les chevaux, tuèrent la plupart des soldats et firent prisonnier le neveu du roi de Hongrie. Cependant quelques fugitifs, qui avaient échappé au massacre, se dirigèrent sur Saïda. Un Musulman nommé *El-Djamous* (le buffle), que les Francs avaient fait prisonnier, dit à ceux-ci qu'il connaissait une route facile menant à Saïda et s'offrit pour les guider : « Si tu nous sers de guide, lui dirent-ils, nous te rendrons la liberté. » Cet homme les conduisit par des vallons abrupts où, traqués par les Musulmans, ils furent égorgés ou faits prisonniers. Voyant qu'ils avaient été trahis par El-Djamous, ils le tuèrent, mais trois d'entre eux seulement, sur cinq cents qu'ils étaient, purent se sauver jusqu'à Saïda. Il (El-Mo'addham) rentra ensuite à Damas avec ses prisonniers, et ce fut un jour de fête[1].

Année 615. — Les Francs arrivent devant Damiette au mois de Rebi' I[2]. El-'Adel, qui était alors à Merdj es-Soffar, expédie en Égypte toutes les troupes qu'il avait sous ses ordres, pour secourir son fils contre l'armée franque, tandis qu'El-Mo'addham faisait face aux Francs sur le littoral de Syrie. — Même année. El-'Adel fait venir son fils El-Mo'addham et lui tient ce langage : « Cette (place forte de) Thaur que tu as bâtie est une cause de ruine pour la Syrie. Maintenant que, grâce à la protection divine, sa vaillante garnison, son armement et ses vivres ont été sauvés, la sagesse est de la détruire et de renforcer, à l'aide de la garnison et de son matériel de guerre, les moyens de défense de Damiette. Je te donnerai une compensation. » Mais El-Mo'addham persista dans son refus et demeura plusieurs

[1] E. Quatremère a bien expliqué, dans le premier volume des *Mamlouks*, p. 149, la locution du texte arabe, qu'il serait difficile de traduire littéralement.

[2] Ce mois commença, cette année là, le 28 mai et finit le 26 juin 1218. Voir aussi *Historiens orientaux des Croisades*, t. II, p. 150.

An 614 de l'hégire (1217-1218 de J. C.).

يقاتلون قتال الموت ولا يسلّمون انفسهم لئلّا يجرى عليهم ما جرى على اهل عكّا وكان في الطور ابطال المسلمين وخيار عسكر الشام واوقد الفرنج حول الطور النيران فلمّا كان وقت السحر يوم الخميس سادس شهر رمضان المبارك رحلوا طالبين عكّا وجاء المعظّم فصعد واطلق المال والخلع وطيّب قلوب الناس ثمّ اتفق العادل والمعظّم على خراب الطور كما سيأتى ذكره، وقيل انّ المعظّم انفذ كتابًا الى الخليفة وفى اوّله بيتان وهما للامين عبد المحسن الكاتب الحلبى

قُلْ لِلْخَلِيفَةِ لَا زَالَتْ عَسَاكِرُهُ ☆ لَهَا إِلَى ٱلنَّصْرِ إِصْدَارٌ وَإِيرَادُ
إِنَّ ٱلْفِرَنْجَ بِحِصْنِ ٱلطُّورِ قَدْ نَزَلُوا ☆ لَا تَغْفُلَنَّ فَحِصْنُ ٱلطُّورِ بَغْدَادُ

ولمّا انفصل الفرنج عن الطور قصد ابن اخت الهنكر جبل صيدا وقال لا بدّ لى من اهل هذا الجبل فنهاه صاحب صيدا وقال هولاء رماة وبلدهم وعر فلم يقبل وصعد فى خمسماية من ابطال الفرنج الى حزين ضيعة الميادنة قريبًا من مشغرا فاخلاها اهلها وجاء الفرنج فنزلوا بها وترجّلوا عن خيولهم ليستريحوا فتحدّرت عليهم الميادنة من

serment de combattre jusqu'à la mort plutôt que de se rendre et de subir le sort des défenseurs de 'Akka[1], car cette garnison d'Et-Thaur se composait des plus vaillants et des meilleurs soldats de l'armée syrienne. Les Francs allumèrent de grands feux autour de la ville; mais le jeudi 6 de Ramadhan (7 décembre 1217), à la pointe du jour, ils levèrent leur camp et reprirent la route de 'Akka. El-Mo'addham monta alors au château, distribua de l'argent, des vêtements d'honneur et rassura la population. D'accord avec El-'Adel, il convint de démolir les défenses d'Et-Thaur, comme il en sera fait mention plus loin. On raconte qu'El-Mo'addham avait envoyé au Khalife une lettre en tête de laquelle se trouvait le distique suivant, qui a pour auteur El-Emîn 'Abd el-Mouhsîn, surnommé *El-Katib El-Halebi* (le secrétaire d'Alep) :

Dis au Khalife (puissent ses armées être maîtresses des routes qui mènent à la victoire !),
Dis lui : les Francs sont campés sous les murs d'Et-Thaur; pas de négligence, car cette place est (la clé de) Bagdad

Lorsque les Francs se furent éloignés d'Et-Thaur, le fils d'une sœur du roi de Hongrie se dirigea vers la montagne de Saïda, en déclarant qu'il voulait se rendre maître de la population qui l'habitait. En vain le gouverneur de Saïda lui représenta que cette population se composait d'habiles archers et que leur pays était pauvre, il ne voulut rien entendre et, prenant avec lui cinq cents braves soldats, il monta dans la direction de Hazîn, domaine qui appartenait aux Mayadhîn, dans le voisinage de Machghara[2]. Le domaine était évacué : les Francs s'y arrêtèrent et mirent pied à terre pour prendre quelque repos. Mais les Mayadhîn, descendant

[1] Voir ci-dessus, p. 10 et suivantes. — [2] Au dire de Yakout, ce village, situé au pied du Liban, faisait partie de la contrée nommée *El Bika'* (*Mo'djem*, t. IV, p. 540).

واقاموا ثلاثة ايام ينهبون ويقتلون ويأسرون ثمّ عادوا ونزلوا الغور وبعث العادل اثقاله الى بصرى ونساءه واقام على رأس الماء جريدة ولمّا نزل الفرنج الغور جاء العادل فنزل عالقين ثمّ نزل الفرنج تحت الطور يوم الاربعاء ثامن عشر شهر شعبان واقاموا الى يوم الاحد ثاني شهر رمضان المبارك وكان يومًا كثير الضباب فما احسّ بهم اهل الطور الّا وهم عند الباب قد لصقوا ورماحهم بالسور[1] ففتح المسلمون الباب وخرج اليهم الفارس والراجل وقاتلوهم حتى ردّوهم اسفل الطور فلمّا كان يوم الثلثاء رابع شهر رمضان طلعوا باسرهم ومعهم سلّم عظيم فزحفوا من ناحية باب دمشق والصقوا السلّم بالسور فقاتلهم المسلمون ودخلت رماح الفرنج من المرأى من كلّ ناحية فضرب بعض الزرّاقين السلّم بالنفط فاحرقه وقتل عنده جماعة من اعيان الفرنج منهم كند كبير فلمّا رأوه مقتولاً صاحوا وبكوا وكسروا عليه رماحهم واستشهد في ذلك اليوم من ابطال المسلمين الامير بدر الدين محمّد بن ابي القاسم وسيف الدين بن المرزبان وكان من الصالحين الاجواد وغلق المسلمون باب الطور وباتوا يداوون الجرحى واتفقوا انّهم

An 614 de l'hégire (1217 1216 de J. C.).

[1] Cod. بالصور ici et plus loin.

---

col d'El-Korsy [1], et gagnant Khirbet el-Lousous (la ruine des Brigands) et Djaulan, ils ravagèrent le pays, firent des prisonniers, et revinrent ensuite camper dans le Ghour. El-'Adel, qui, après avoir envoyé ses gros bagages et sa maison à Bosra, avait établi son camp à Ras el-Mà, apprenant que les Francs occupaient le Ghour, se porta sur 'Alikîn [2]. Le mercredi (*lisez :* lundi) 18 Cha'ban (20 novembre 1217), les Francs arrivèrent au pied du Thabor (Et-Thaur), où ils campèrent jusqu'au dimanche deuxième jour du saint mois de Ramadhan (3 décembre 1217). Ce jour-là, comme le brouillard était intense, ils arrivèrent, sans être vus de la garnison, jusqu'aux portes de la ville et à une telle proximité que, de leurs lances, ils en touchaient les murs. Les Musulmans, sortant de la place, fantassins et cavaliers, assaillirent tous l'ennemi et le rejetèrent en bas d'Et-Thaur. Mais le mardi 4 du même mois (5 décembre), toute l'armée franque gravit la montagne, munie d'une immense échelle qu'elle appliqua contre le mur, du côté de la Porte de Damas. Les Musulmans reprirent la lutte : tandis que les compagnies de lanciers francs se répandaient dans toutes les directions, un artificier lança le feu grégeois contre l'échelle et l'incendia. Plusieurs chefs chrétiens furent tués en ce lieu, entre autres un de leurs principaux comtes. En le voyant tomber, les Francs se répandirent en larmes et en sanglots, et brisèrent leurs lances. Parmi les Musulmans qui succombèrent martyrs de la foi pendant cette journée, on cite l'Émir Bedr ed-Dîn Mohammed, fils d'Abou'l-Kasem, et Seif ed-Dîn, fils d'El-Merzuban, personnage distingué par ses vertus et sa générosité. Les Musulmans fermèrent les portes d'Et-Thaur et, pendant toute la nuit, prodiguèrent leurs soins aux blessés. Ils firent

[1] La colline du Trône, dans le voisinage de Tibériade. La tradition musulmane rapporte que Jésus y avait rassemblé ses disciples en ce lieu avant de les envoyer prêcher dans le monde (*Mo'djem*, s. v.).

[2] Petite localité dans le voisinage de Fîk, c'est là que mourut le Sultan El-'Adel.

An 614 de l'hégire (1217-1218 de J. C.).

الكبرى اقام عندها ساعةً ثمّ عاد الى داره وبات بها واصبح متوجّهًا الى السلطان فسكنت قلوب الناس بدمشق الى قدومه وزال خوفهم ۞

وقال ابو المظفّر وفيها انفسخت الهدنة بين المسلمين والفرنج وجاء العادل من مصر بالعساكر فنزل على بيسان والمعظّم عنده فى العساكر الشاميّة وخرج الفرنج من عكّا ومقدّمهم ملك الهنكر فنزل عين الجالوت فى خمسة عشر الفًا وكان شجاعًا مقدامًا ومعه جميع ملوك الساحل فلمّا اصبحوا ركب الهنكر فى اوايلهم وقصد العادل على تلّ بيسان فنظر فرأى انّه لا قِبَل له بهم فتأخّر فقال له المعظّم الى اين فشتمه بالعجميّة وقال له ممّن⁽¹⁾ اقاتل اقطعتَ الشام مماليكك وتركتَ اولاد الناس الّذين يرجعون الى الاصول وذكر كلامًا فى هذا المعنى وساق فعبر الشريعة وجاء الهنكر الى بيسان وبها من⁽²⁾ الاسواق والغلال والمواشى شىء لا يعلمه الّا اللّه تعالى فأُخذ الجميع وارتفع العادل الى عجلون ومضى المعظّم فنزل نابلس والقُدس على عقبة اللبن خوفًا على القدس واقام الفرنج ببيسان⁽³⁾ ثلثة ايّام ورحلوا طالبين قصر ابن معين الدين وسار العادل فنزل رأس الماء وصعد الفرنج عقبة الكرسى الى خربة اللصوص والجولان

[1] Il faut lire مع من. — [2] Cod. om. من. — [3] Cod. بسان

---

rendre chez le Sultan. Son arrivée rend la tranquillité à Damas et la délivre de ses terreurs.

Voici ce que raconte Abou'l-Modhaffer[1] : « En cette année, la trêve entre les Musulmans et les Francs ayant été rompue, El-'Adel sortit d'Égypte à la tête de son armée et alla camper à Beisan; il était accompagné d'El-Mo'addham (son fils), qui commandait l'armée de Syrie. Les Francs sortirent de 'Akka sous la conduite du roi de Hongrie, qui établit son camp à 'Aïn-Djalout avec 15,000 hommes. Ce roi plein de vaillance et d'audace avait sous ses ordres tous les chefs du littoral (de Syrie). Dès le lendemain, il se porta aux avant-postes; El-Mou'adel monta sur les hauteurs de Beisan pour observer l'ennemi : convaincu qu'il ne pourrait résister, il se porta en arrière. El-Mo'addham lui ayant demandé compte de sa retraite, il l'invectiva en langue persane et ajouta : « Avec qui pourrais-je combattre, puisque tu as donné la Syrie en fief à tes Mamlouks et abandonné les fils de ceux qui se rattachent à une noble origine? » Après avoir adressé au Sultan de pareils reproches, El-Mou'adel se mit en marche et passa le gué du Jourdain. Le roi de Hongrie entra dans Beisan; il trouva dans les marchés de cette ville et prit un butin considérable en blé et en bêtes de somme dont Dieu seul connaît le nombre. Tandis qu'El-'Adel montait vers 'Adjloun, El-Mo'addham, poursuivant sa marche, allait camper sur les hauteurs d'El-Leben, dans le voisinage de Naplouse et de Jérusalem, car il avait des craintes relativement à cette dernière ville. Quant aux Francs, après une halte de trois jours à Beisan, ils se dirigèrent vers le château d'Ibn Mou'ym ed-Dîn, et comme El-'Adel s'était posté à Ras el-Ma, ils gravirent le

[1] C'est-à-dire Ibn Djauzi, l'auteur du *Mirat ez-Zeman*, voir ci-dessus, p. 156, note 1.

بالماء فان الفرنج مظهرون قصدها واختبط البلد لاجل هذه الشناعة وارسل السلطان An 614 de l'hégire
الى ملوك الشرق مستحثًا لعساكرهم ووصل الى مرج الصُفّر ونزل به بنيّة المقام (1217-1218
لاجتماع العسكر اليه وردّ خزانته اليه بعد ان كانت وصلت الى مسجد القدم فى de J. C.)
السحر للدخول الى دمشق وجفلت اهل القرى من عقربا وحرستا وغيرهما وغلت
الاسعار وعزم الناس على الخروج عن البلد متى تحقّقوا طلوع الفرنج من الغور وكان
للناس ضجيج بالجامع فى اوقات الصلوات وبكاء ودعاء ثمّ رجع الفرنج متوجّهين الى
عكّا بمن حصل فى ايديهم من الاسارى بعد ان كانت غارتهم وصلوا الى زجر
النصارى وما قرب منها والى فيق والى كثير من اعمال الشعرا والناس بين ايديهم
جافلين ووصل الملك المجاهد اسد الدين صاحب حمص مع من اجتمع معه من
العساكر لنجدة الاسلام ولم يبق بالبلد احد الّا خرج لتلقّيه وكان يومًا مشهودًا
طلعت له الشمس عند حرستا فما[1] وصل الى البلد الّا وقت الظهر من كثرة الناس
فى طريقه ودخل من باب الفرج ومضى على قربه الى دار الست الشام اخت العادل

[1] Cod. فما.

(le Ghawtah de Damas), de rentrer dans la citadelle les récoltes de Dareyya[1], puis d'inonder le pays, une agression des Francs étant imminente. Les populations sont accablées de misère. — El-Âdel demande du secours aux chefs de l'Orient; il se porte alors sur Merdj es-Soffar et s'y arrête pour attendre la concentration des troupes. Il renvoie à Damas son trésor, qui était arrivé, dès l'aube du jour, à la mosquée du pied (*Mesdjid el-Kadem*). Les paysans de 'Akraba, Harista et d'autres villages prennent la fuite. Grande cherté des vivres. Les habitants de Damas émigrent de la ville, sur la nouvelle que les Francs arrivent par le bas pays (El-Ghour). La grande mosquée retentit de cris, de gémissements et de supplications aux heures de la prière. Mais les Francs reprennent le chemin de 'Akka, après avoir poussé leurs incursions jusqu'à Zedjr en-Naçara et environs, jusqu'à Fîk et sur une grande partie du territoire de Cha'ra, chassant toujours devant eux les populations fugitives[2]. El-Malek El-Modjahed Ased ed-Dîn, seigneur d'Émèse, se porte au secours des Musulmans avec toutes les troupes qu'il a pu réunir. La population de Damas accourt en foule à sa rencontre, et c'est comme un jour de fête. Parti de Harista au lever du soleil, l'Émir ne peut entrer en ville qu'à midi, tant est grande la foule qui se porte sur son passage. Il fait son entrée par Bab el-Feredj et se dirige vers l'hôtel situé tout à côté, qui appartenait à Sitt ech-Cham (la dame de Damas), sœur aînée d'El-Âdel. Après être demeuré une heure chez cette princesse, il rentre en son hôtel, y passe la nuit et sort, le lendemain matin, pour se

[1] Le ms. porte fautivement Darena, دارنا. On donnait le nom de Dareyya à un grand village situé à quatre milles de Damas dans la direction du sud-ouest (*Mamlouks*, t. I, 2e partie, p. 262).

[2] Fîk ou Afîk est une petite ville entre Damas et Tibériade. La colline dite de Fîk, *'Akabat el-Fîk*, domine la vallée du Jourdain (Chara) et le lac de Tibériade (*Mo'djem*, t. III, p. 922).

An 614 de l'hégire (1217-1218 de J. C.).

الاسماعيلية واخذم منها نحو ثلثماية اسير وبغارة الكرج على اذربيجان فحازوا ذخائرها
وما يزيد على ماية الف اسير. وفيها كسر كيكاوس ملك الروم الفرنج المتغلبين على
انطاكية وأخذها منهم وأخذ خوارزم شاه محمد غزنة (1) من غير قتال وأخذ ابن لاون
انطاكية من الفرنج ثم عاد ابوس لطرابلس أخذها من ابن لاون.

ثم دخلت سنة اربع عشرة وستماية، وفيها قدم باسرى فرنج وعلى صدر كل واحد
منهم رأس فرنجي مقتول معلق وأحضرت خيمة فرنجية سرقها العرب من مخيم الفرنج
بظاهر عكا قيل انها كنيسة لهم فنصبت في الميدان الاخضر الصغير وعمل فيها
طعام للفقراء. وفيها كانت جفلة (2) السلطان العادل من العرنج لما اجتمعوا وخرجوا
عليه ووصلوا الى عين الجالوت وهو قرب بيسان (3) فاحرقها وظهر الى جهة عجلون
ووصل العوار وقطع الفرنج خلفه الاردن واوقعوا باليزك (4) وغاروا على البلاد وورد
الامر الى المعتمد والى دمسق بالاهتمام والاستعداد واستخدام الرجال وتدريب دروب
قصر حجاج والشاغور وطرف البساتين ونقل غلة داريا الى القلعة وتعريق اراضيها

1 Cod. عرنه. — 2 Cod. جعله. — 3 Cod. وهو بسان. — 4 Cod. بالبرك.

---

pays des Ismaéliens et fait trois cents prisonniers; que les Géorgiens ont envahi l'Adherbaïdjan, enlevé les récoltes et fait plus de cent mille prisonniers. — Même année. Keï-Kaous, roi d'Asie Mineure, inflige une défaite aux Francs qui s'étaient emparés d'Antioche et il leur reprend cette ville. Le Khârezm-chah Mohammed prend Ghaznah sans coup férir. — Le fils de Léon enlève Antioche aux Francs. Abous (*sic*) rentre à Tripoli, qu'il a pris au fils de Léon[1].

Année 614 (1217-1218). — Arrivée (à Damas) des prisonniers francs, chacun portant la tête d'un chrétien suspendue à son cou. On apporte une grande tente que les Arabes avaient enlevée du camp chrétien à l'extérieur de 'Akka. Cette tente, qui servait, dit-on, d'église, est dressée dans le Petit Champ Vert et l'on y sert un repas pour les pauvres.

Même année. — Le Sultan El-'Adel bat en retraite devant les Francs. Ceux-ci, ayant réuni toutes leurs forces, avaient marché contre le Sultan et étaient arrivés à 'Aïn el-Djalout. El-'Adel, qui se trouvait dans le voisinage de Beisan, incendie cette place, se porte sur 'Adjloun[2] et de là sur El-Fawar. Les Francs traversent le Jourdain derrière lui, tombent sur ses avant-postes et ravagent le pays. El-Mou'tamed, gouverneur de Damas, reçoit l'ordre de lever et d'équiper des troupes, de mettre en état les routes de Kasr-Haddjadj, d'El-Chaghour[3], du côté des vergers

[1] Il est aisé de voir que toute cette fin d'alinéa est défigurée par le copiste et qu'elle ne pourrait être rétablie avec sûreté en l'absence d'une autre copie.

[2] Château fort sur la rive droite du Jourdain en face de Beisan; il avait été bâti par Ossamah, et tomba plus tard au pouvoir d'El-Mo'addham. — Sur ... *Mamlouks*, t. I, 2e partie, p. 260.

[3] Le château de Haddjadj, bâti par un prince de ce nom, fils du khalife 'Abd el-Melik. Cette place était située dans les faubourgs de Damas, non loin de la Porte de Djabyeh. Chaghour était un autre faubourg de Damas, dans le voisinage de la Petite Porte, *El-Bab es-Saghir*. Tous ces renseignements sont donnés par le *Mo'djem*, s. v.

An 612 de l'hégire (1215-1216 de J. C.).

وقد نال [1] بفعلته هذه والتي قبلها نوبة [2] فوّة من الديار المصريّة في سنة ستمائة
ما لم ينله احد من الفرنج قبله ولا اقدم اقدامه ❊

ثمّ دخلت سنة تسع وستّمائة ، وفيها استولى البال القبرسىّ على انطاكية فرسيس
تلك الاعمال منه بداهية وتابع [3] الغارات على تركمانيها فهدّدهم فتجمّعوا وأخذوا
عليه المضايق وحصل في واد فقتلوه وجميع رجاله وطافوا برأسه في اعمالهم ثمّ حملوه
في البحر الى الملك العادل بمصر وهذا الملعون هو الذي كان هجم على فوّة ونورة كما
تقدّم ❊ وفيها تظاهرت الاسماعيليّة بالاموت وكركور وما ولاهما من بلاد العجم
بالاسلام واقامة شعائره والرجوع ممّا كانوا عليه من الفساد وارسل زعيمهم جلال
الدين حسن الى الخليفة الناصر ببذل الطاعة ويستدعى قُضاةً وفقهاء يفقّهونهم
ويقضون بينهم فاجيب [4] وبعث الى الحصون الشاميّة مصياف والخوابى والقليعة وما
ينضاف اليها ممّا ينسب الى الاسماعيليّة مَن اظهر فيها شعائر الاسلام وتجديد
المساجد واقامة الحدّ على من ارتكب محرّمًا ❊

ثمّ دخلت سنة اثنى عشر وستّمائة ، وفيها وصل الخبر بغارة الفرنج على بلاد

[1] Cod. نال. — [2] Cod. نوبه. — [3] Cod. وتابع. — [4] Cod. فاجيب.

---

déjà embarqué et avait gagné le large, se dérobant ainsi à l'atteinte des Musulmans; le bayle put faire entrer ses prisonniers et son butin dans 'Akka. Par ce coup de main et celui qu'il avait opéré sur Fouah en l'année 601, il réalisa des avantages que les Francs n'avaient pas encore obtenus et que nul d'entre eux n'aurait eu l'audace d'espérer jusqu'à cette époque.

Année 609 (1212-1213). — Le bayle de Chypre envahit le pays d'Antioche et répandit la terreur dans cette contrée. Les troupes turcomanes, qui y étaient cantonnées et souffraient beaucoup de cette agression, se rallièrent ensuite; elles occupèrent les défilés, cernèrent le bayle dans une vallée étroite et le firent périr avec toute son armée. Sa tête, promenée dans le pays, puis transportée par mer en Égypte, fut offerte à El-Malek El-'Adel. C'est ce même bayle qui avait envahi Fouah et Bourah, comme il a été dit précédemment.

Même année. — Les Ismaéliens d'Alamout, de Kerkour et des contrées voisines font profession de foi islamite, adoptent les rites musulmans et abjurent leurs anciennes erreurs. Leur chef Djelal ed-Dîn Hassan envoie sa soumission au Khalife En-Naçer et lui demande des cadis et des jurisconsultes, afin qu'ils enseignent la loi de l'Islam et rendent la justice parmi ces populations. Le Khalife, accueillant sa requête, fait partir pour les places fortes de Syrie, Maçiaf, El-Khaby, Koley'ah et d'autres centres ismaéliens, des délégués chargés d'y propager les prescriptions religieuses de l'Islam, de réédifier les mosquées et d'appliquer les pénalités de la loi à ceux qui avaient prévariqué[1].

Année 612 (1215-1216). — On reçoit la nouvelle que les Francs ont envahi le

[1] Comparer avec le récit correspondant d'Ibn el Athîr, *Kamil*, t. XII, p. 195, où la conversion des Ismaéliens est placée à la date de 608 de l'hégire.

An 608 de l'hegire (1210-1211 de J. C.)

اليوم وهدمنا واكثرمنا وخرجنا الى نحو بلاد الفرنج فاخربنا وهدمنا وقطعنا اشجارها واسرنا جماعة ولم يتجاسروا ان يخرجوا من عكّا فاقمنا اياما ثم عدنا سالمين غانمين الى الطور المطلّ على الناصرة والمعظم معنا فقال اريد ان ابنى عليه قلعةً وطلب اخاه الملك الاشرف وعساكر الشرق وحلب وشرع فى عمارة الطور واقام العسكر تحته من ذى الحجّة هذه السنة الى آخر سنة ثمان وستّماية وكمّل سوره ودار واستوى فخاف الفرنج فارسلوا الى العادل فصالحهم واعطى العساكر دستورًا فتفرّقوا واقام المعظم يعمر الطور الى قبيل⁽¹⁾ وفاة العادل فلا يحصى ما غرم عليه ۞ وفى العشر الآخر من ذى الحجّة توجّه البال⁽²⁾ القبرسى لعنة الله عليه فى مراكب من عكّا الى الديار المصريّة فوصل الى ساحل دمياط فارسى غربيها وسلك فى البرّ بخيله ورجله الى القرية المعروفة ببوره وهو على ساحل النيل فكبسها سحرًا وسبى اهلها وحاز ذخائرها وعاد على اثره فى بقيّة يومه الى مراكبه وبلغ والى⁽³⁾ دمياط خبره فبادر بالرجال اليه فالفاه قد حصل بظهر البحر فى مراكبه وامتنع على طالبه ووصل الاسرى والغنائم الى عكّا

[1] Cod. sans points — [2] Cod. البال. — [3] Cod. ال.

entrames ensuite sur le territoire des Francs, où nous exerçâmes de grands ravages, arrachant les arbres et faisant un grand nombre de prisonniers, sans que l'ennemi osât sortir de 'Akka. Après avoir occupé le pays pendant quelques jours, nous revînmes sains et saufs et chargés de butin sur les hauteurs qui dominent En-Naçirah (Nazareth). El-Mo'addham, qui nous accompagnait, se proposait d'y bâtir un chateau fort. Il convoqua à cet effet son frère El-Malek El-Achref, les troupes d'Orient et d'Alep et commença les travaux de construction, tandis que le gros de l'armée était campé au pied de la montagne, depuis le mois de Dhou'l-hiddjeh de cette année jusqu'à la fin de l'année 608[1]; pendant ce temps, le mur d'enceinte et les assises furent achevés. Les Francs conçurent des craintes et négocièrent avec El-'Adel; ce prince leur accorda la paix, et licencia ses troupes, qui rentrèrent dans leurs foyers. Quant à El-Mo'addham, il resta sur la montagne afin d'y poursuivre ses travaux, jusqu'à une époque voisine de la mort d'El-'Adel, et il dépensa pour ces constructions des sommes incalculables.

Dans la dernière décade de Dhou'l-hiddjeh[2], le bayle de Chypre (que Dieu le maudisse!) sortit de 'Akka avec une escadre et se dirigea vers l'Égypte. Arrivé sur la côte de Damiette, il jeta l'ancre à l'ouest de la ville, puis il conduisit ses troupes, cavalerie et infanterie, jusqu'au village nommé Bourah[3], sur les bords du Nil. Il tomba sur les habitants par surprise, les fit prisonniers, prit des vivres et regagna son escadre à la fin de la même journée. Le gouverneur de Damiette, dès qu'il fut informé de cette agression, se mit à la poursuite de l'ennemi, mais celui-ci s'était

[1] C'est-à-dire depuis le milieu de mai 1210 jusqu'à la fin de décembre 1211.

[2] Entre le 5 et le 14 juin 1211. L'expédition des Chypriotes à cette date et l'année suivante paraît ne pas avoir été connue des autres chroniques musulmanes.

[3] Ce nom est de nouveau défiguré dans le ms. Voir ci-dessus, p. 153, note 4.

عندى شكالا لخيل المجاهدين وكرفسارات ولما صعدت المنبر امرت باحضارها An 607 de l'hegire
فحملت على اعناق الرجال وكانت ثلثماية شكال فلما رآها الناس صاحوا صيحةً (1210-1211
عظيمةً وقطعوا مثلها وقامت القيامة وكان المبارز المعتمد ابراهيم والى دمشق حاضرًا de J. C).
فقام وجمع الاعيان فلما نزلتُ من المنبر قام المبارز يُطَرِّق لى ويمشى بين يدىّ الى باب
الناطفانيين فقدّم لى فرسى وامسك بركابى[1] وخرجنا من باب الفرج الى المصلّى
وجميع من كان بالجامع بين يدىّ وسرنا من الغد[2] الى الكسوة ومعنا خلق كثير مثل
التراب وكان معنا من قرية واحدة يقال لها زملكا نحو من ثلثماية رجل بالعُدد
والسلاح واما من غيرهم فخلق كثير والكلّ خرجوا احتسابًا وجئنا الى عقبة فيق والطير
لا يقدر تطير من خوف الفرنج فسرنا على الجادة الى نابلس ووصلت اخبارنا الى عكّا
وخرج المعظّم فالتقانا وسرّ بنا وجلست بجامع نابلس وحضر واحضرنا الشعور فأخذها
وجعلها على وجهه وجعل يبكى[3] وكان يومًا عظيمًا ولم اكن اجتمعت به قبل ذلك

[1] Cod. بركاى. — [2] Cod. العد. — [3] Cod. يبكى.

---

des entraves[1] pour les cavaliers de l'expédition. Je les fis apporter quand je montai en chaire; trois cents entraves furent ainsi amenées à dos d'homme. À cette vue, les fidèles poussèrent de grands cris et, au milieu du tumulte, un pareil nombre de chevelures furent coupées. Le noble champion Ibrahim, gouverneur de Damas, était présent; il se leva et réunit autour de lui les notables de la ville; lorsque je descendis de la chaire, il sortit et me fraya un chemin en marchant devant moi jusqu'à la Porte des Confiseurs. Il fit avancer mon cheval et me tint l'étrier; puis nous sortîmes par *Bab el-Feredj* (la Porte de la Joie) et nous nous dirigeames vers le *moçalla* (l'oratoire), précédés par la foule des assistants. Le lendemain, nous partîmes d'El-Koswah avec une suite de gens aussi nombreuse que le sable. Dans le seul village de Zamlakâ[2] nous levâmes environ trois cents hommes équipés et armés; nous réunîmes un pareil nombre de recrues dans d'autres villages. Tous ces gens accouraient impatients de prendre part a la guerre sainte. Nous arrivâmes ainsi au col de Fîk; en cet endroit la terreur qu'inspiraient les Francs etait grande (*litteralement :* les oiseaux n'osaient plus voler). Nous suivîmes la route ordinaire jusqu'à Naplouse. La nouvelle de notre arrivée etait déjà parvenue a Akka; El-Mo'addham vint à notre rencontre et témoigna une grande joie. En entrant dans la mosquée de Naplouse, je fis apporter les chevelures coupées; El-Mo'addham les prit et les porta à ses lèvres en pleurant. Ce fut une journée mémorable; le sultan, que je ne connaissais pas encore, me combla de prevenances et d'honneurs. Nous

[1] Le mot شُكُل est le pluriel de شكال, qui signifie litteralement la corde a laquelle on attache trois pieds d'une bête de somme Quant au mot كرفسارات, en admettant qu'il soit correctement ecrit, il ne se trouve pas dans les dictionnaires arabes c'est par analogie qu'il a reçu ici le nom d'*entraves*

[2] Le geographe arabe Yakout donne la prononciation *Zamalouka* comme etant celle des habitants; mais il adopte ensuite pour le nom ethnique la forme *Zamlakani*, qui prouve que l'orthographe de notre ms etait plus usitee C'etait une bourgade de la banlieue (*gawtah*) de Damas, *Mo'djem*, II, p 944, où se trouve une longue liste de savants originaires de ce pays E Quatremère cite un jurisconsulte originaire de cette localite, mais il le nomme a tort *Zamalkani* au lieu de *Zamlakani*

An 607 de l'hégire (1210-1211 de J. C.). ووصلوا الى باب تدمر من حمص بعد ان مدّوا[1] على نهر العاصى جسرًا من خشب[2]
كانوا صنعوا المته[3] ببلادهم وحملوها معهم وعبروا العاصى عليه ثمّ رفعوه على جمالهم[4]
وقصدوا حمص فقصدتهم العساكر الاسلاميّة فهربوا على طريق قدس وحاز المسلمون
اخشابهم واثقالهم ومن انقطع منهم ۞

ثمّ دخلت سنة سبع وستّمائة ، قال[5] ابو المظفّر سِبط الجوزىّ وفيها خرجت من دمشق
الى نابلس بنيّة الغزاة كان[6] الملك المعظّم عيسى جلست بجامع دمشق يوم السبت
خامس ربيع الاوّل وكان الناس من باب المشهد الّذى لزين العابدين الى باب
الناطفانيين[7] والى باب الساعات وكان القيام فى الصحن اكثر بحيث امتلاء جامع
دمشق وجوزوا[8] ثلثين الفًا وكان يومًا لم يرَ[9] بدمشق مثله ولا بغيرها وكان قد
اجتمع عندى شعور كثيرة يعنى الّتى كان بقطعها من رءوس التائبين ، قال وقد
وقفت على حكاية ابى قُدامة الشامى مع تلك المرأة الّتى قطعت شعرها وبعثت به
اليه وقالت اجعله قيدًا لفرسك فى سبيل الله ، قال فعملت من الشعور الّتى اجتمعت

[1] Cod. مدارا. — [2] Cod حسب. — [3] Cod. السة. — [4] Cod. جالهم. — [5] Cod. مالت — [6] Il faut ajouter sans doute la particule مع. — [7] Mot douteux. — [8] Cod. وجرروا. — [9] Cod. sans points.

à Émèse. Après avoir jeté sur l'Oronte un pont de bois qu'ils avaient fabriqué dans leurs pays et dont ils avaient apporté les charpentes avec eux, ils traversent le fleuve et chargent l'appareil du pont sur leurs chameaux. Les troupes musulmanes les attaquent, les refoulent sur la route de Jérusalem, s'emparent des charpentes et des bagages et arrêtent les traînards.

Année 607 (1210-1211). — Voici ce que rapporte Abou'l-Modhaffer Sibt (petit-fils) d'El-Djauzi[1] : « En cette année, je me rendis de Damas à Naplouse dans le but de prendre part à l'expédition commandée par El-Malek El-Mo'addham 'Yça. Le samedi 5 de Rebi' I (27 mai 1210), j'étais assis dans la grande mosquée de Damas : la foule s'étendait depuis la porte du mausolée de Zeïn el-'Abidîn jusqu'à Bab el-Natifîn et Bab es-Sa'at[2]. Le peuple encombrait l'enceinte extérieure, car l'intérieur de la mosquée était comble et plus de trente mille personnes y étaient réunies; jamais, à Damas, on n'avait vu pareille affluence. Autour de moi s'élevait un monceau de chevelures; — l'auteur veut parler des cheveux qui avaient été coupés sur la tête des pénitents, et il ajoute : — je me rappelai l'histoire d'Abou Kodamah le Syrien avec la femme qui se coupa les cheveux et les lui envoya en disant : « Fais « de ceci une entrave pour ton cheval, quand tu combattras dans la voie de Dieu. » Avec toutes les chevelures que j'avais recueillies je fis fabriquer des cordes et

[1] C'est le chroniqueur bien connu sous le nom d'*Ibn Djauzi*, l'auteur du *Mirat ez-Zeman* dont il a été donné des extraits dans le tome III des *Hist. or.* Voir la notice qui le concerne, *ibid.*, p. 513, en tête de ces extraits, et ci-dessus, p. 148, note 2.

[2] Ces noms ne sont pas mentionnés dans la Chronique de Damas publiée par Sauvaire (*Journal asiatique*, IXe série, 1894-1896), à l'exception de la porte nommée dans le ms. *Bab En-Natifanin*, qu'il faut lire probablement *Bab En-Natifin*.

فكبسهم ابن لاون فقتل جماعةً من المسلمين وثبت ايبك فطّيس وابن امير تركمان وقاتلا قتالاً شديدًا ولولاهما لأخِذَ ميمون وبلغ الظاهر فخرج من حلب فنزل مرج دابق وجاء الى حارم فهرب ابن لاون الى بلاده وكان قد بنى قلعةً فوق دربساك فاخربها الظاهر وعاد الى حلب ۞ An 605 de l'hégire (1208-1209 de J. C.)

ثمّ دخلت سنة ثلث وستمايه ، وفيها نزلت الفرنج على حمص وكان الظاهر بعث اليها المبارز[1] يوسف بن خطلخ الحلبي نجدةً لاسد الدين الاصغر شيركوه[2] واسر في هذه المرّة الصمصام بن العلائي وخادم صاحب حمص ۞

ثمّ دخلت سنة خمس وستمايه ، في تاسع شهر محرّم الحرام يوم الجمعة دخل عند الاذان في السحر مملوك افرنجيّ كان لفلك الدين سليمان وكان سكران الى مقصورة الخطابة وفي يده سيف مشهور وضرب به جماعةً مات منهم اثنين او[3] ثلثه ووقعت بعض الضربات في جانب المنبر فاثرت فيه والناس يجتمعون لصلاة الصبح........ ثمّ قُبِض وتُرِك بالبيمارستان وشُنِق بحسر اللبّادين آخر النهار ۞ وفيها غارت الفرنج

[1] Cod. المادر. — [2] Cod. répète à tort الاصغر. — [3] Cod. و au lieu de او.

mettent le siège devant Harim, mais malgré les craintes exprimées par ces Émirs, Maimoun fait preuve de négligence et se laisse surprendre dans une embuscade par le fils de Léon, qui enlève un grand nombre de Musulmans. Cependant Eibek et le fils de l'Émir Turkman, loin de lâcher pied, combattent avec énergie et délivrent Maimoun, qui, sans eux, aurait été fait prisonnier. Ed-Dhaher, informé de ces évenements, sort aussitôt d'Alep, va camper à Merdj-Dabik et marche ensuite sur Harim. Le fils de Léon est mis en fuite et rentre dans son pays. La forteresse qu'il avait bâtie au-dessus de Derbezek[1] est détruite par Ed-Dhaher, qui retourne ensuite à Alep.

Année 603 (1206-1207). — Les Francs viennent assieger Émese. Ed-Dhaher envoie El-Mobariz (le champion) Yousouf, fils de Khotlokh El-Halebi, pour renforcer l'armee d'Ased ed-Dîn El-Asghar Chirkouh. Au cours de cette expédition, Samsam, fils d'El-Alayi, et l'eunuque du seigneur d'Émèse sont faits prisonniers.

Année 605 (1208-1209). — Le vendredi 9 du mois sacré de Mouharrem (24 juillet 1208), à l'heure de l'appel à la prière de l'aurore, un esclave franc appartenant à Felek ed-Dîn Suleiman pénètre, en état d'ivresse, dans l'enceinte réservée au prédicateur. Une épée nue est dans sa main; il frappe plusieurs personnes, dont deux ou trois sont blessées mortellement; quelques-uns de ses coups portent sur la chaire (*minber*) et l'ébrèchent. Le meurtrier est arrêté, conduit à l'hôpital des fous, puis pendu au gibet du Pont des feutriers (*Djisr el-labbadîn*), à la tombée du jour.

Même année. — Les Francs arrivent devant Bab-Tadmor (la Porte de Palmyre)

[1] Place forte qui dépendait d'Alep et était située à environ 10 milles au nord-est de Baghras, au pied de l'Amanus. Sur l'identification encore incertaine de cette ville voir les remarques de M. Van Berchem, *Notes sur les Croisades*, *Journal asiatique*, mai-juin 1902.

An 602 de l'hégire (1205-1206 de J. C.)

الفشالات من باب البلد على العاطى وخرج اليهم الملك المنصور بن تقى الدين وثبت
وابلى بلاء حسنًا وكسر الفرنج عسكره ووقف فى الساقة من الرقيط الى باب حماة ولولا
وقوفه ما ابقوا من المسلمين احدًا ❊

قال العزيز[1] تاج الامناء وفى شهور هذه السنة الاواخر تغلبت طائفة من الفرنج
البحرية يعرفون بالبنادقة على قسطنطينية واخرجوا الروم منها بعد حصر وقتال
وحازوا مملكتها وانتهبوا ذخائرها وما حوته كنائسها من آلات رخام وحملوه الى الديار
المصرية والشامية فبيع ووصل منه الى دمشق رخام كثير وكان اسامة[2] يعمر داره
فحصل منه شيئًا لم يكن قبله مثله وزخرفها، قلت هى الدار التى جعلها
الباذرى رسول الخليفة مدرسةً للشافعية ❊

ثمّ دخلت سنة اثنتين وستّماية ، وفيها اغار ابن لاون على بلد حلب واخذ الجشار من
نواحى حارم فبعث الملك الظاهر بن صلاح الدين ميمون القصرى[3] وايبك فطيس
وحسام الدين ابن امير تركمان فنزلوا على حارم فقالوا لميمون نحن على حذر فتهاون

[1] Cod. العرص. — [2] Cod. سامه — Cod. العصر.

---

de la ville. El-Malek El-Mansour, fils de Taky ed-Dìn, s'élance à leur poursuite, soutient leur choc et déploie une grande énergie. Ses troupes sont mises en déroute par les Francs; mais il tient ferme à l'arrière-garde depuis El-Rakit[1] jusqu'aux portes de Hamat. Sans cette héroïque résistance, pas un seul Musulman n'eût échappé.

Au rapport d'El-Aziz, surnommé *Tadj el-Ouména* (la couronne des gens d'honneur), dans les derniers mois de la même année, les troupes de marine franques, connues sous le nom de *Benadikah* (Vénitiens), s'emparent de Constantinople[2], dont elles chassent les Byzantins après avoir assiégé la ville et livré plusieurs combats. Elles envahissent ensuite le pays, le mettent au pillage, enlèvent des églises les sculptures de marbre, et les transportent en Égypte et en Syrie, où elles sont vendues. Un grand nombre de ces marbres sculptés arrivent à Damas, et Osamah[3], qui embellissait alors son hôtel, tire de ces objets un parti inconnu jusqu'alors et en orne sa demeure. (C'est, ajoute Abou Chamah, ce même hôtel qui fut converti en medresseh chaféyite par El-Badhiri, ambassadeur du Khalife.)

Année 602 (1205-1206). — Le fils de Léon (Léon II, roi de la Petite Arménie) fait une incursion dans la province d'Alep et enlève le bétail dans le district de Harim. El-Malek Ed-Daher, fils de Salah ed-Dìn, fait marcher contre lui Maimoun El-Kasri[4], Eibek Fitis (le camard) et Housam ed-Dìn, fils de l'Émir Turkman. Ils

[1] Le nom de cette ville se trouve sous sa forme ancienne الرقيط Er-Rakyta dans la Chronique d'Aboulféda, *Hist. orientaux*, t. I, p. 83.

[2] La prise de la capitale byzantine et son envahissement par l'armée franque eurent lieu au mois de Chaban (du 4 avril au 2 mai 1204), d'après la chronique d'Ibn el-Athir (*Hist. orientaux*, t. II, p. 82, et édition de Tornberg, t. XII, p. 124).

Ici le ms. porte *Chamah*, سامه, mais voir ci-dessus p. 152, note 2.

Ce personnage était seigneur de la ville et du pays de Naplouse. Au dire d'Ibn el-Athir (*Hist. or.*, t. II, p. 99), le surnom de *Kasri* avait été donné au père de cet Émir lorsqu'il enleva aux Fatimites le château *El-Kasr* du Caire, résidence de la famille royale.

فكبسهم ابن لاون فقتل جماعة من المسلمين وثبت ايبك فطيس وابن امير تركمان An 605 de l'hegire
وقاتلا قتالاً شديدًا ولولاهما لأُخِذَ ميمون وبلغ الظاهر فخرج من حلب فنزل مرج دابق (1208-1209
وجاء الى حارم فهرب ابن لاون الى بلاده وكان قد بنى قلعةً فوق دربساك فاخربها de J. C.)
الظاهر وعاد الى حلب ۞

ثم دخلت سنة ثلث وستمايه ، وفيها نزلت الفرنج على حمص وكان الظاهر بعث اليها المبارز⁽¹⁾ يوسف بن خطلخ الحلبى نجدةً لاسد الدين الاصغر شيركوه⁽²⁾ واسر فى هذه المرّة الصمصام بن العلاى وخادم صاحب حمص ۞

ثم دخلت سنة خمس وستمايه ، فى تاسع شهر محرّم الحرام يوم الجمعة دخل عند الاذان فى الفجر مملوك افرنجىّ كان لفلك الدين سليمان وكان سكران الى مقصورة الخطابة وفى يده سيف مشهور وضرب به جماعةً مات منهم اثنين او⁽³⁾ ثلثة ووقعت بعض الضربات فى جانب المنبر فاثرت فيه والناس يجتمعون لصلاة الصبح........
ثم قُبِض وتُرِك بالبيمارستان وشُنِق بجسر اللبّادين آخر النهار ۞ وفيها غارت الفرنج

[1] Cod. المادر. — [2] Cod. repete a tort الاصغر. — [3] Cod. و au lieu de او

---

mettent le siège devant Harim, mais malgré les craintes exprimées par ces Émirs, Maimoun fait preuve de négligence et se laisse surprendre dans une embuscade par le fils de Léon, qui enlève un grand nombre de Musulmans. Cependant Eibek et le fils de l'Émir Turkman, loin de lâcher pied, combattent avec énergie et délivrent Maimoun, qui, sans eux, aurait été fait prisonnier. Ed-Dhaher, informé de ces événements, sort aussitôt d'Alep, va camper à Merdj-Dabik et marche ensuite sur Harim. Le fils de Léon est mis en fuite et rentre dans son pays. La forteresse qu'il avait bâtie au-dessus de Derbezek[1] est détruite par Ed-Dhaher, qui retourne ensuite à Alep.

Année 603 (1206-1207). — Les Francs viennent assiéger Émèse. Ed-Dhaher envoie El-Mobariz (le champion) Yousouf, fils de Khotlokh El-Halebi, pour renforcer l'armée d'Ased ed-Dîn El-Asghar Chirkouh. Au cours de cette expédition, Samsam, fils d'El-Alayi, et l'eunuque du seigneur d'Émèse sont faits prisonniers.

Année 605 (1208-1209). — Le vendredi 9 du mois sacré de Moharrem (24 juillet 1208), à l'heure de l'appel à la prière de l'aurore, un esclave franc appartenant à Felek ed-Dîn Suleiman pénètre, en état d'ivresse, dans l'enceinte réservée au prédicateur. Une épée nue est dans sa main; il frappe plusieurs personnes, dont deux ou trois sont blessées mortellement; quelques-uns de ses coups portent sur la chaire (*minber*) et l'ébrèchent. Le meurtrier est arrêté, conduit à l'hôpital des fous, puis pendu au gibet du Pont des feutriers (*Djisr el-Labbadin*), à la tombée du jour.

Même année. — Les Francs arrivent devant Bab-Tadmor (la Porte de Palmyre)

[1] Place forte qui dépendait d'Alep et était située à environ 10 milles au nord-est de Baghras, au pied de l'Amanus. Sur l'identification encore incertaine de cette ville, voir les remarques de M. Van Berchem [illegible]

An 602 de l'hégire (1205-1206 de J. C.).

الغشالات من باب البلد على العاصى وخرج اليهم الملك المنصور بن تقى الدين وثبت
وابلى بلاء حسنا وكسر الفرنج عسكره ووقف فى الساقة من الرقيط الى باب حماة ولولا
وقوفه ما ابقوا من المسلمين احدا ۞

قال العزيز[1] تاج الامناء وفى شهور هذه السنة الاواخر تغلبت طائفة من الفرنج
البحرية يعرفون بالبنادقة على قسطنطينية واخرجوا الروم منها بعد حصر وقتال
وحازوا مملكتها وانتهبوا ذخائرها وما حوته كنائسها من آلات رخام وحملوه الى الديار
المصرية والشامية فبيع ووصل منه الى دمشق رخام كثير وكان اسامة[2] يعمر داره
فحصل منه شيئا لم يكن قبله مثله وزخرفها، قلت هى الدار التى جعلها
البادرى رسول الخليفة مدرسة للشافعية ۞

ثم دخلت سنة اثنتين وستمائة، وفيها اغار ابن لاون على بلد حلب واخذ الجشار من
نواحى حارم فبعث الملك الظاهر بن صلاح الدين ميمون القصرى[3] وايبك فطيس
وحسام الدين ابن امير تركمان فنزلوا على حارم فقالوا لميمون نحن على حذر فتهاون

[1] Cod. العريز — [2] Cod. شامة. — [3] Cod. القصر.

---

de la ville. El-Malek El-Mansour, fils de Taky ed-Dîn, s'élance à leur poursuite, soutient leur choc et déploie une grande énergie. Ses troupes sont mises en déroute par les Francs; mais il tient ferme à l'arrière-garde depuis El-Rakit[1] jusqu'aux portes de Hamat. Sans cette héroïque résistance, pas un seul Musulman n'eût échappé.

Au rapport d'El-Aziz, surnommé *Tadj el-Oumena* (la couronne des gens d'honneur), dans les derniers mois de la même année, les troupes de marine franques, connues sous le nom de *Benadikah* (Vénitiens), s'emparent de Constantinople[2], dont elles chassent les Byzantins après avoir assiégé la ville et livré plusieurs combats. Elles envahissent ensuite le pays, le mettent au pillage, enlèvent des églises les sculptures de marbre, et les transportent en Égypte et en Syrie, où elles sont vendues. Un grand nombre de ces marbres sculptés arrivent à Damas, et Osamah[3], qui embellissait alors son hôtel, tire de ces objets un parti inconnu jusqu'alors et en orne sa demeure. C'est (ajoute Abou Chamah) ce même hôtel qui fut converti en medresseh chafeyite par El-Badhiri, ambassadeur du Khalife.

Année 602 (1205-1206). — Le fils de Léon (Léon II, roi de la Petite Arménie) fait une incursion dans la province d'Alep et enlève le bétail dans le district de Harim. El-Malek Ed-Daher, fils de Salah ed-Dîn, fait marcher contre lui Maïmoun El-Kasri[4], Eïbek Fitîs (le camard) et Housam ed-Dîn, fils de l'Émir Turkman. Ils

[1] Le nom de cette ville se trouve sous sa forme ancienne الرقيط Er-Rakyta, dans la Chronique d'Aboulféda, *Hist. orientaux*, t. I, p. 83.

[2] La prise de la capitale byzantine et son envahissement par l'armée franque eurent lieu au mois de Chaban (du 4 avril au 2 mai 1204), d'après le chroniqueur Ibn el-Athir (*Hist. orientaux*, t. II, p. 82, et édition de Tornberg, t. XII, p. 124).

[3] Ici le ms. porte *Chamah* شامة, mais voir ci-dessus p. 1[illegible], note [illegible].

[4] Ce personnage était seigneur de la ville et du pays de Naplouse. Au dire d'Ibn el-Athir (*Hist. or.*, t. II, p. 99), le surnom de *Kasri* avait été donné au père de cet émir lorsqu'il enleva aux Fatimites le château *El-Kasr* du Caire, résidence de la famille royale.

وقدم بنفسه فرحل الفرنج خائبين لما تحققوا من قوّة العسكر الاسلامىّ بعد ان اقاموا An 601 de l'hegire (1204-1205 de J. C.).
عليها شهرين وسبعة ايّام واطمعتم انفسم بلخذها ورجع العزيز الى مصر والعادل
الى دمشق بعد ان تقرّرت[1] الهدنة مع الفرنج لمدّة خمس سنين وثمانية اشهر اوّلها
رابع عشر شعبان سنة اربع وتسعين وخمس ماية، وفيها عاد الاسطول المصرىّ من
الغزو بعد ان اجتاز ببلاد لاون ووصل معه الى مصر من السبى اربع ماية وخمسون
اسيرًا ۞
ثمّ دخلت سنة ستّماية، وفى سابع عشرين رمضان توجّه اسطول الفرنج من عكّا
عشرون قطعة ودخل يوم العيد من فم رشيد الى قرية فُوّة من عمل الديار المصريّة
ونهبها واقام بنواحيها يومين ثمّ خرج من حيث دخل غانمًا[2] سالمًا ولم يسمع ان
احدًا اقدم على هذا الفعل منه فتوح الديار المصريّة ثمّ فى سنة تسع وستّماية
دخلوا من فم دمياط الى قرية بورن ففعلوا نحو ذلك وسيأتى ذكره ۞
ثمّ دخلت سنة احدى وستّماية، وفيها جاءت الفرنج الى حماة بغتةً واخذوا النساء

[1] Cod. بعرون. — [2] Cod. ماما.

---

demander du secours. El-Aziz fournit des troupes de renfort et en prend lui-même le commandement. Les Francs, convaincus de la supériorité des forces musulmanes, se retirent déçus dans leurs esperances, après avoir campé pendant deux mois et sept jours devant Tebnîn, dont ils convoitaient la prise. El-Aziz retourne en Égypte et El-Adel rentre à Damas après avoir conclu avec les Francs une trêve de cinq ans[1] et huit mois, à partir du 14 Cha'ban de l'annee 594 (21 juin 1197). — Même année, retour de la flotte egyptienne après une croisière contre le pays de Lioun[2]; cinq cent cinquante captifs sont amenes en Égypte.

Année 600 (1203-1204). — Le 27 du mois de Ramadhan (27 mai 1204), la flotte des Francs, composee de vingt bâtiments, sort de 'Akka, penètre par la bouche de Damiette, le jour de la fête du *bairam*, et arrive jusqu'au bourg de Fouah[3] sur le territoire égyptien. Elle met ce pays au pillage, y séjourne pendant deux jours, puis elle s'en retourne saine et sauve avec son butin en suivant la même route. Ce coup d'audace, dont il n'y avait pas eu d'exemple jusqu'alors, ouvrit la conquête de l'Égypte. Plus tard, en 609, les Chretiens, penetrant de nouveau par la bouche de Damiette, arriverent jusqu'au village de Bourah[4], où ils exercerent les memes déprédations. Nous reviendrons plus loin sur cet evenement.

Année 601 (1204-1205). — Les Francs surviennent a l'improviste devant Hamat et enlèvent des femmes qui lavaient du linge sur les bords de l'Oronte, aux portes

[1] D'apres la Chronique d'Abou'l Feda, la trêve n'aurait ete fixee qu'a trois ans *Hist orientaux*, t I, p. 75

[2] Leon I, roi de la Petite Armenie, c'est a dire de la Cilicie ou Sis. « Le pays du fils de Leon » est le nom que les Musulmans donnent a cette region

[3] Petite ville sur le Nil a cinq ou six parasanges du Nil Marches et riches plantations de palmiers. (*Mo djem* III, 9?4)

[4] Nom ecrit inexactement *boun* et *bounah* dans le ms. Il est probable qu'il s'agit de la localite nommee *Boustan-Bourah* dans les tables d'Abd el Latif ed de Sacy, p 630 Voir aussi *Hist orientaux* t II p 116, note 1.

An 594 de l'hégire (1197-1198 de J. C.).

الروضتين من اوّل سنة تسعين على ترتيب السنين ۞ ففيها استعادت الفرنج حصن جبيل بمعاملة من كردى فقيه[1] كان فيه فى مستهلّ صفر........ واخذ الملك الافضل من الفرنج فى هذه السنة جبلة واللاذقية ۞

ثمّ دخلت سنة ثلث وتسعين، فيها فتح الملك العادل يافا فى شوّال بالسيف واستولى على من فيها قتلًا ونهبًا وسلبًا ثمّ امر بهدمها فرُميت حجارتها فى البحر فى ميناها ومن عجيب ما بلغنى انّه كان فى قلعتها من الخَيّالة اربعون فارسًا من الفرنج العزب البحرية فلمّا تحقّقوا نقب القلعة وأخذها دخلوا الى كنيستها واغلقوا عليهم بابها وتجالدوا بسيوفهم بعضهم لبعض الى ان هلكوا جميعًا وكسر المسلمون الباب وهم يرون انّ الفرنج ممتنعين فالقوم قتلى عن آخرهم فتعجّبوا من حالهم ۞ وفيها عاد الاسطول المصرىّ الى القاهرة غانمًا سبعين فارسًا بذل[2] احدهم فى فدائه ثمانين الف دينار ۞ وفيها استعادت الفرنج قلعة بيروت من نوّاب اسامة[3] ۞

ثمّ دخلت سنة اربع وتسعين وخمسماية، ففيها[4] نزل الفرنج على تبنين[5] وانفذ العادل القاضى محيى الدين ابن الزكىّ الى العزيز بمصر مستصرخًا فارسل العساكر

[1] Cod. معه. — [2] Cod. بهدل. — [3] سامه et plus loin سامة. — [4] Cod. ىرل. — [5] Cod. تبسر.

---

donné au present ouvrage le titre de *Complément des deux jardins* et observé la succession des années, à partir de 590.

En cette annee [1], les Francs reprirent la place forte de Djobeïl par suite des menées du *Jurisconsulte kurde* qui y résidait (premier jour de la lune de *Safer*). El-Malek El-Afdhal enleva aux Francs, pendant la même année, Djebeleh et Laodicée.

Annee 593 (1196-1197). — Au mois de Chawal (août-septembre), El-Âdel prend Jaffa de vive force. Apres avoir massacre la garnison et livré la ville au pillage, il ordonna de la detruire et de jeter les decombres dans le port. Quarante chevaliers de l'ordre des marins voués au celibat occupaient la citadelle. Quand ils virent qu'elle etait en ruines et allait tomber aux mains de l'ennemi, ils penetrerent dans l'eglise, en fermèrent les portes sur eux, puis tirant leurs epees les uns contre les autres, ils se donnerent la mort. Lorsque les Musulmans eurent brise les portes de l'église, croyant que les Francs se defendraient, ils ne trouverent que des cadavres et ce spectacle les remplit d'effroi.

Même annee, la flotte egyptienne rentre au Caire avec soixante-dix chevaliers faits prisonniers; un de ceux-ci fournit une rançon de quatre-vingt mille dinars. — Même annee, l'armee franque enlève la ville de Beyrout aux lieutenants d'Osamah [2].

Annee 594 (1197-1198). — Les Francs mettent le siege devant Tebnîn. El-Âdel envoie le Cadi Mouhyi ed-Din, fils de Zeky, aupres du Sultan d'Égypte El-Âziz, pour

[1] 26 janvier 1194. Au rapport du géographe Yakout (s. v. حبيل), la ville de Djobeïl fut vendue aux Francs par la garnison kurde qui était chargée de la défendre, mais seulement trois ans plus tard, en 593.

[2] Ce nom, ici et plus loin, est écrit fautivement dans notre ms. Le passage correspondant de la Chronique d'Ibn el-Athir prouve qu'il faut lire *Osamah*. Cf. *Historiens orientaux des Croisades*, t. II, p. 83 et suiv.

منتخبات من الكتاب المعروف

بالذيل على الروضتين

An 590 de l'hégire (1194 de J. C.).

وقد سهل الله تعالى علىّ وحبّب الىّ ان جمعت فى كتاب الروضتين كثيرًا من الحوادث الواقعة فى زمن الدولتين النوريّة والصلاحيّة....... وانتهى الى السنة الّتى توفى فيها صلاح الدين رحمه الله تعالى وهى سنة تسع وثمانين وخمسماية وذكرت تبعًا لذلك اشياء مفترقة فيما يتعلّق باحوال اولاده ومن يتعلّق بهم ثمّ خطر لى ان اجمع كتابًا يتضمن كثيرًا من الحوادث بعد ذلك الى آخر ما تدركه حياتى ختمها الله تعالى بالعمل الصالح والفعل الراجح وكان فيما حملنى على ذلك كثرة[1] موت المعارف فاردت انباتهم لعلّ بمطالعتهم اجد قلبًا على الآخرة يساعف .... فاستخرت الله وابتدأت من تسعين الّتى تتلو[2] وفاة صلاح الدين فذكرت فيها وفيما بعدها ما فاتنى ذكره فى كتاب الروضتين سنةً بعد سنةٍ........وسمّيته الذيل على

[1] Cod. كثرت. — [2] Cod. يتلو, il faut ajouter le mot سنة avant تسعين

EXTRAITS

DU LIVRE INTITULÉ « COMPLÉMENT DES DEUX JARDINS ».

Dieu m'avait précédemment inspiré le désir et facilité les moyens de réunir dans le *Livre des deux jardins* un grand nombre d'événements qui se sont succédé sous les deux règnes de Nour ed-Dîn et de Salah ed-Dîn. Ce livre se terminait à l'année 589, date de la mort de Salah ed-Dîn[1] (que Dieu lui fasse miséricorde!). J'avais inséré ensuite divers renseignements concernant l'histoire de ses enfants et de ceux qui ont été en rapport avec eux. Je me propose aujourd'hui de mentionner dans cet ouvrage la plupart des faits qui se sont produits depuis et qui se produiront jusqu'au terme de ma vie (Dieu veuille la couronner par une fin pieuse et des actes méritoires!). Un des motifs qui m'ont inspiré ce dessein, c'est le profond déclin des connaissances et l'espoir que je devrai à la lecture de ce livre de trouver une âme bienveillante qui intercédera pour moi dans l'autre vie.

Après avoir consulté la volonté de Dieu, je commencerai par l'année 590, qui suivit la mort de Salah ed-Dîn, et raconterai pour ladite année et les suivantes, dans l'ordre chronologique, ce que j'ai omis d'insérer dans le *Livre des deux jardins*. J'ai

[1] Ce Sultan mourut le 27 Safer 589, qui correspond au 4 mars 1193. (Ci-dessus, p. 94.)

فدفن بها وتوفى الملك الظاهر بحلب فى سنة ثلاث عشرة وستمّاية وفيها توفى An 597 de l'hégire (1200 et 1201 de J. C.)
بدمشق الشيخ تاج الدين ابواليمن زيد بن الحسن الكندى ودُفن بالجبل وغيره
رحمهم الله وتوفى الملك العادل ابوبكر بن ايّوب بدمشق فى سنة خمس عشرة وستمّاية
وابنه المعظّم فى اواخر سنة اربع وعشرين وستمّاية واخواه الاشرف والكامل فى سنة
خمس وثلاثين وستمّاية رحمهم الله ووفّق من بقى من اهل بيتهم واصلح ذات بينهم
آمين ۞

El-Malek Ed-Dhaher mourut à Alep en 613[1]. Même année, mort à Damas du Cheikh Tadj ed-Dîn Abou'l-Yumn Zeid, fils d'El-Hasan El-Kindi; il fut enterré à Djebel[2]. D'autres personnages moururent aussi en cette année (que Dieu leur fasse miséricorde!).

El-Malek El-Âdel Abou Bekr, fils d'Eyyoub, mourut à Damas en 615[3]; son fils, El-Mou'addham, à la fin de l'année 624[4]; ses deux frères, El-Achref et El-Kamil, moururent en 635[5]. Que Dieu leur fasse miséricorde, qu'il protège les survivants de cette famille et maintienne la paix et la bonne entente parmi eux!

Amen.

dans la ville de Samosate, la seule possession qui lui restait de son vaste empire. Dans la notice qu'il lui consacre (*Biograph. Diction.*, t. II, p. 353), Ibn Khallikan place la mort de ce prince au mois de *Safer* 622 = février-mars 1225.

[1] Le 9 septembre 1216, au rapport du chroniqueur Abou'l Feda, *l. cit.*, p. 86.

[2] Il faut compléter le texte et lire *Djebel Kasioun* «le mont Kasioun». C'est une hauteur qui domine Damas et sur laquelle se trouvait le principal cimetière de la ville. Le Cheikh Tadj ed-Dîn, traditionniste et littérateur estimé, mourut au mois de janvier 1217. *Ibn Khallikan*, trad. de Slane, t. Ier, p. 549.

[3] Le 31 août 1218, à l'âge de 75 ans. Voir pour les détails *Hist. orientaux des Croisades*, t. Ier, p. 90.

[4] Au mois de *Doul-Ka'deh* (octobre-novembre 1227) [*ibid.*, p. 102].

[5] Voir *ibid.*, p. 114.

An 597 de l'hégire (1200 et 1201 de J. C.).

الناس حذر الموت من الدمار، وتفرّق فِرَق بمصر فى الامصار، ورأيتُ الأرامل على تلك
الرمال، والجمال باركة تحت الاحمال، ومراكب الفرنج على ساحل البحر على اللقم،
تسترق الجياع باللُقَم، فقلّ من الى الشام خلص، الّا بعد ان قلّ عدد اهله ونقص ۞
قلتُ ثمّ زالت تلك الشدّة بعد مدّة ۞

وتوفّى العماد الكاتب رحمه الله مصنّف هذه الكتب الفتح والبرق وهذه الرسائل
الثلاث العتبى والنحلة والخطفة بدمشق فى اوّل شهر رمضان من هذه السنة وهى
سنة سبع وتسعين وخمسمائة ودُفن بمقابر الصوفيّة بالشرف القبلىّ، وفى هذه
السنة توفّى الشيخ ابو الفرج عبد الرحمن بن على بن الجوزىّ الواعظ وغيره رحمهم الله ۞
وتوفّى الملك الافضل بسميساط فى سنة اثنتين وعشرين وستّمائة وحُمل الى حلب

La mort n'épargna ni les gens bien portants, ni les riches; que dire des malades et des pauvres! Tous abandonnaient leurs demeures pour échapper à la mort et fuyaient le Caire pour se répandre dans les provinces. J'ai vu les indigents errer parmi les sables du désert et les chameaux plier sous la charge. Pendant ce temps, les vaisseaux des Francs interceptaient les routes du littoral et faisaient prisonniers les affamés pour une bouchée de pain. Un petit nombre seulement de ces malheureux parvinrent à se réfugier en Syrie, après avoir perdu une partie de leur famille et de leurs biens. » — Cette calamité (ajoute Abou Chamah) cessa au bout de quelque temps.

Le Secrétaire (*Katib*), El-'Imad, auteur des ouvrages souvent cités ici tels que le *Livre de la Conquête* et l'*Éclair*, et de ces trois traités qui sont intitulés *El-'Otba*, *En-Nihleh*, *El-Khatfah*, mourut à Damas le premier jour de Ramadhan de cette même année 597 (5 juin 1201); il fut enterré au cimetière des Soufis, dans le *Charf el-Kibli* (la galerie supérieure)[1].

Cette même année vit mourir le prédicateur Cheikh Abou'l-Faradj 'Abd er-Rahman ben 'Ali Ibn el-Djauzi[2] et d'autres personnages (que Dieu leur fasse miséricorde!)

El-Malek El-Afdhal mourut à Someisat (Samosate) en 622; il fut transporté à Alep et enterré dans cette ville[3].

[1] Cf. *Description de Damas*, t. II, p. 433. Les principales sources à consulter sur la vie et les œuvres d'Emad ed-Din sont : 1° la *Notice d'Ibn Khallikan*, trad. de Slane, t. III, p. 300, dont on trouvera un résumé dans *Hist. orientaux des Croisades*, t. I, préface, p. 48; 2 Wustenfeld, *Geschichtschreiber*, n° 281; 3 Houtsma, *Recueil de textes relatifs à l'histoire des Seldjoukides*. Il est à remarquer que les trois traités cités par Abou Chamah à la suite du *Livre de l'Éclair* ne sont mentionnés ni par Hadji Khalfa ni, à ce qu'il semble, dans aucun autre catalogue. Ils font sans doute partie de ce que le bibliographe turc nomme ديوان ترسّل ou *Recueil des petits traités* compris dans les œuvres d'El-'Imad. Il serait téméraire de traduire le titre très vague de ces différents ouvrages sans en connaître la teneur.

[2] Ce savant, qui fut l'aïeul du célèbre auteur du *Mirat ez-Zeman*, passe pour un des traditionnistes les plus féconds du VIe siècle de l'hégire. On trouvera la liste de ses principaux ouvrages dans Ibn Khallikan, qui donne la date exacte de sa mort, 12 Ramadhan 597 (16 juin 1201), c'est-à-dire quinze ans après la naissance de l'auteur du *Mirat*. (Cf. *Biograph. Diction.*, t. II, trad. de Slane, p. 96.)

[3] D'après Abou'l-Féda, *Hist. orientaux des Croisades*, t. I, p. 100, El-Afdhal mourut âgé de 57 ans.

عبل مآثراته الحول، وله فى الغزوات والفتوحات مواقف معروفه، ومقامات موصوفه، An 597 de l'hégire (1200 et 1201 de J. C.).
وهو الّذى احتاط على القصر، حين استتبت على متولّيه اسباب النصر، وذلك قبل
موت العاضد بمدّة ولمّا خُطِب لبنى العبّاس بالديار المصريّة تسلّم القصر بما فيه،
واستظهر على اقارب العاضد وبنيه، وتولّى عمارة الاسوار المحيطة بمصر والقاهرة، وأتى
فيها بالعجائب الظاهرة، وكان معاذ الالتجاء، وملاذ الارتجاء، عمراته تنسب الى اللجاج
لشدّة ثباته، وفرط جموده، ولا يكاد يجم لصلابة عوده، ولمّا توفّى تسلّم العادل
داره بما حوته من الذخائر وصارت اقطاعاته للملك الكامل ۞
قال وفيها نُقل الى العادل عن غلام الامير ايبك الفِطّيس انّ جماعةً قد عزموا على
الفتك بالعادل حال ركوبه واسند اصل ذلك الى الملكين المعزّ اسحق والمؤيّد مسعود
ولدَى صلاح الدين رحمه الله فاحضر الغلام وعصره فمات ولم يقرّ واعتقل المعزّ
والمؤيّد ونُزِع من اتهمه فى ذلك من الامراء الصلاحية، وتكلّم الناس باحاديث فى هذه
القضية ۞ قال وفى هذه السنة اشتدّ الغلاء، وامتدّ البلاء، وتحقّقت المجاعة وتفرّقت
الجماعة[1] وهلك القوى فكيف الضعيف، ونُهِك السمين فكيف العجيف، وخرج

[1] Ce mot est omis dans Ed.

---

les intrigues par son habileté. Sa bravoure dans les expéditions contre les infidèles l'avait rendu célèbre. Il veilla à la défense de la citadelle du Caire, lorsque son gouverneur n'avait plus les ressources nécessaires pour la défendre, et cela quelque temps avant la mort d'El-Ãdhed. Lorsque la souveraineté des Khalifes abbassides fut proclamée en Égypte, il reçut la Citadelle avec tout ce qu'elle renfermait et se mit sous la protection des fils et de la famille d'El-Ãdhed. Il fut chargé de construire l'enceinte fortifiée du vieux et du nouveau Caire et il y exécuta de remarquables travaux. C'était un vaillant défenseur, un auxiliaire énergique; mais son extrême opiniâtreté, sa dureté, sa rudesse le rendaient d'un abord difficile[1]. Quand il mourut, El-Ãdel prit possession de son hôtel avec toutes les richesses qui s'y trouvaient et les domaines revinrent à El-Malek El-Kamil.

« Même année. — El-Ãdel apprit, d'après les propos d'un page de l'Émir Eibek El-Fitthis[2], qu'une troupe de conjurés se proposaient de l'assaillir quand il sortirait à cheval, et que les inspirateurs du complot étaient El-Mou'ezz Ishak et El-Moeyyed Mas'oud, tous deux fils de Salah ed-Din. Le page fut arrêté, mis à la torture et mourut sans faire d'aveux. El-Mou'ezz et El-Moeyyed furent incarcérés et plusieurs Émirs Salahiyeh destitués sur de simples soupçons. Cet événement donna lieu à toute sorte de commentaires.

« Même année. — Une grande disette sévit sur le pays (l'Égypte) et y propagea la misère; la violence du fléau causa une dispersion considérable parmi les habitants

[1] Littéralement : « Il était d'un bois si dur qu'on ne pouvait y mordre. » C'est une expression proverbiale usitée dans l'arabe classique et qui ordinairement se prend en bonne part.

[2] Ou El-Afthas (le camard), surnom d'un des Émirs qui prêtèrent serment à El-Adel en l'année 589. Voir les extraits d'Ibn El-Athir dans le tome III des Hist. orientaux des Croisades, p. 36.

An 597 de l'hégire (1200 et 1201 de J. C.).

بات(1) وصبح فزار قبر الشافعى رضى الله عنه وجاء الى قبر الفاضل فزاره، قال ابن ابى الحجاج وانا حاضر ذلك ❊ :

❊ ثم دخلت سنة سبع وتسعين ❊

قال العماد ففيها توفى الامير عز الدين ابراهيم بن شمس الدين بن محمد بن المقدم فى حصن افامية وفيها او فى سنة ست قبلها توفى السلطان خوارزم شاه بن تكش(2) ابن ايل ارسلان بن اتسز(3) بن محمد وهو الذى زالت دولة السلجوقية بملكه واجتمع له مع خوارزم خراسان والعراق ولما مات قام ولده علاء الدين مقامه ❊ قال وفيها كتب السلطان العادل للامير فخر الدين اياز سركس(4) باعمال تبنين وهونين وبانياس والحولة وما يجرى معها وكانت مع الامير حسام الدين بشارة فحاصره وانجده الملك المعظم عيسى ابن السلطان من دمشق فسلم البلاد وخرج ❊ قال وفيها توفى الامير بهاء الدين قراقوش وهو من القدماء الكرماء وشيوخ الدولة الكبراء امير الاسدية ومقدمها وكريمها ومكرمها ولم ار غيره خصيا لم تقاومه الفحول، ولم يؤثر فى

1 A مات. — 2 A تكس. — 3 A اتر, Ed. اتسر. — 4 Ed. سركس.

---

ensuite au tombeau d'El-Fadhel. Ibn Abou'l-Haddjadj ajoute avoir assisté lui-même à cette visite. »

ANNÉE 597 (DU 12 OCTOBRE 1200 AU 30 SEPTEMBRE 1201).

Récit d'El-'Imad : « En cette année, l'Émir 'Yzz ed-Dîn Ibrahim (fils de Chems ed-Dîn, fils de Mohammed, fils d'El-Moukaddem) mourut dans la citadelle d'Afamyah (Apamée)[1]. La même année, ou l'année précédente 596, mourut le Sultan du Khârezm (fils de Takach, fils d'Il-Arslan, fils d'Atsiz, fils de Mohammed). C'est ce souverain qui mit fin à la dynastie des Seldjoukides et réunit le Khorassan et l'Irak à ses États du Khârezm. À sa mort, il eut pour successeur son fils 'Ala ed-Dîn[2].

« Même année. — El-'Adel donna à l'Émir Fakhr ed-Dîn Ayaz Serkès l'investiture de Tibnîn, Hounîn, Banyas, El-Houlah et dépendances. L'Émir Houssam ed-Dîn Becharah, qui possédait ces provinces, fut assiégé par Serkès, auquel El-Malek El-Moaddham 'Issa, fils du Sultan (El-'Adel), avait envoyé de Damas une armée de renfort. Houssam ed-Dîn abandonna ses États et prit la fuite.

« Même année. — Mort de l'Émir Beha ed-Dîn Karakouch, un des plus grands dignitaires et des Cheikhs du gouvernement égyptien; il fut l'Émir des Asediyeh, le chef le plus illustre et le plus respecté de ce parti. Je n'ai pas connu d'eunuque qui fût, comme lui, capable de vaincre les plus mâles résistances et de déjouer

[1] Cf. *Hist. orientaux des Croisades*, t. I, p. 70-77.

[2] Voir le résumé historique relatif au Sultan Khârezm Chah dans l'Introduction des *Hist. orientaux des Croisades*, t. I[2], p. xx et xxi.

وقبر رحمه الله بمقبرته بالقرافة وقرأتُ فى تاريخ ابى على حسن بن محمّد بن اسماعيل القليوبى[1] الّذى ذيّله على تاريخ ابى القاسم السمنانى قال حدّثنى الملك المحسن احمد ابن السلطان صلاح الدين ان يوم موت الفاضل اتّفق دخول الملك العادل الى مصر وأخذها من ابن اخيه الافضل ۞ قال دخل العادل من باب وخرجنا نسرع بالجنازة من باب آخر ۞ قال واكثر اهل مصر يذكرون انّ كتبه الّتى جمعها مقدار مأية الف مجلّد وكان يجمعها من سائر البلاد ۞ قال وسمعت قاضى القضاة ضياء الدين القاسم بن يحيى الشهرزورى ببغداد ايّام ولايته يحدّث انّ القاضى الفاضل لمّا سمع انّ العادل أخذ الديار المصريّة دعا على نفسه بالموت خشيةً ان يستدعيه وزيره صفىّ الدين ابن شكر اليه اويجرى فى حقّه اهانةً وكان بينهما مقارصة[2] فاصبح ميّتًا وكانت له معاملة حسنة مع الله تعالى وصلاة بالليل كما ذكروا عنه رحمه الله ۞ قلتُ واخبرنى القاضى الشهيد ضياء الدين بن[3] ابى الحجّاج صاحب ديوان الجيش رحمه الله انّ القاضى الفاضل بعد صلاح الدين لم يخدم احدًا من اولاده وكانت الدولة باسرها تأتى الى خدمته الى ان توفّى ۞ قال ولمّا قدم العادل مصر وملكها An 596 de l'hégire (1199 et 1200 de J. C.).

[1] A العلوى. — [2] Ms. معارصه. — [3] A ابى.

El-Fadhel fut enterré dans la sépulture qui lui était affectée à El-Korafah. J'ai lu ce qui suit dans la Chronique composée par Abou 'Ali Hasan ben Mohammed ben Isma'il El-Kalyoubi, pour faire suite à celle d'Abou'l-Kasim Es-Semnani : « El-Malek El-Mouhsin Ahmed, fils du Sultan Salah ed-Din, m'a raconté que le jour de la mort d'El-Fadhel fut celui où El-'Adel fit son entrée au Caire qu'il venait d'enlever à son neveu El-Afdhal. Tandis qu'El-'Adel entrait par une porte, nous faisions sortir précipitamment le cercueil par une autre porte. » — C'est une opinion généralement répandue en Égypte que la bibliothèque d'El-Fadhel contenait cent mille volumes qu'il avait réunis de différents pays. J'ai entendu raconter par le grand juge Dhya ed-Din El-Kasim ben Yahya Ech-Chehrezouri, pendant qu'il exerçait ses fonctions à Bagdad, que le Cadi El-Fadhel, en apprenant qu'El-'Adel s'était rendu maître de l'Égypte, souhaita de cesser de vivre, car il redoutait d'être appelé par le vizir du Sultan, Safi ed-Din ben Chakir, et de subir un sort rigoureux, par suite de la mésintelligence qui régnait entre eux. Il mourut en effet dès le lendemain, et d'après ce qu'on raconte, il resta en pieuse communication avec Dieu et pria pendant la nuit (que Dieu lui fasse miséricorde!).

« Je tiens (dit Abou Chamah) du Cadi martyr Dhya ed-Din, fils d'Abou'l-Haddjadj, chef du diwan des dépenses militaires, que le Cadi El-Fadhel ne voulut servir aucun des fils de Salah ed-Din après la mort de ce Sultan, et cependant tous les fonctionnaires de l'État vinrent lui rendre hommage jusqu'à sa dernière heure. El-'Adel, le lendemain du jour de son entrée et de sa prise de possession du Caire, alla visiter le tombeau de Chafey (que Dieu l'ait en sa sainte grâce!) et se rendit

An 596 de l'hegire (1199 et 1200 de J. C).

صناعتى، واعارض بضاعته الثمينة بمُزجاة بضاعتى، ولم يزل يجذب بضَبعى، ويجلب نفعى، ما اوسع ذَرعه للمطلب فى شغلى، اذا ضاق بالخطب الشاغل ذرعى، وكانت كتابته كتائب النصر، ويراعته رائعة الدهر، وبراعته بارية للبرّ[1]، وعبارته نافثة فى عقد السحر، وكانت بلاغته للدولة مجمّلة، وللمملكة مكمّلة، وللعصر الصلاحى على سائر الاعصار مفضّلة، ومفتتحاته فى الفتوحات البديعة بديعة، ومخترعاته فى الصنائع المخترعة صنيعة، وانّما نسجتُ على منواله، ومزجتُ من جرياله، وزوّيتُ بزلاله، وهو الّذى نسخ اساليب القدماء بما اقدمه من الاساليب، واغربه من الابداع وابدعه من الغريب، وما الفيته كرّر دعاء ذكره فى مكاتبته[2]، ولا ردّد لفظًا فى مخاطبته[3]، بل تأتى فصوله مبتكرة، مبتدعة مبتدهة لا مفتكرة، بالعرف والعرفان معرفة لا نكِرة، وكانت الدولة بادالته تدال، والزلّة بازالته تزال، والكرام فى ظلّه يقيلون، ومن عثرات النوائب بفضله يستقيلون، وبعزّ حِمَى حمايته يعتزّون، ولهزّ عطف عَطفه يهتزّون، فالى مَن الوفادة بعده وممّن الافادة، وفيمن السيادة، ولمن السعادة، والحمد لله الّذى له الغيب والشهادة، وانّا لله وانّا اليه راجعون، ولامره منقادون ۞

[1] Ed. للبرية. — [2] A مكاتبه. — [3] A مخاطبه.

---

dans ma modeste sphère, à seconder ses services de si haute valeur; il me conduisait par la main et attirait vers moi le succès. Avec quelle large libéralite il me prodiguait ses conseils lorsque les difficultés paralysaient mon bras! Pour assurer la victoire, ses lettres valaient des bataillons; sa plume (*litt.* son roseau) étonnait le monde et son mérite ne s'exerçait que pour le bien. Son style etait un enchantement; son éloquence jetait de l'éclat sur la dynastie, embellissait le royaume et plaçait le siecle de Salah ed-Dîn au-dessus de tous les siecles. Ses bulletins etaient dignes d'admiration comme les victoires qu'ils proclamaient, et, en mentionnant les grands faits d'armes, il creait des chefs-d'œuvre. Quant a moi, j'ai tissé sur sa trame, j'ai goûté au vin généreux (de son eloquence) et il m'a désaltéré comme une source limpide. Il a condamne à l'oubli les procédes de style des anciens par celui qu'il a crée, par le merveilleux de ses inventions et l'invention de ses merveilles. Je ne l'ai jamais vu repeter deux fois un même vœu dans ses lettres, une même expression dans ses discours. Bien plus, tout dans sa maniere est neuf, original; c'est le fruit de l'imagination; rien n'y trahit l'effort et le travail, tout y denote une connaissance solide et sûre d'elle-même; partout la clarté et jamais rien d'obscur. Le gouvernement marchait sous sa direction, et El-Fadhel savait le preserver de l'erreur Les grands s'abritaient sous son ombre et trouvaient dans sa bonte le pardon de leurs fautes; ils etaient fiers de vivre sous sa protection, et sa bienveillance etait pour eux un stimulant. Et maintenant, vers qui se dirigeront les solliciteurs, de qui pourra-t-on attendre des services, qui sera digne de la souverainete et du bonheur? Gloire a Dieu, *le maître des choses visibles et invisibles : c'est vers lui que nous retournons*[1], c'est a son ordre que nous obeissons!»

[1] Koran, vi 73 et ii, 151

ومضى شهيدًا ، حميدًا ، فوفاه الله تعالى الوصية ، فكانت له بسيد الاوّلين والآخرين اسوة ، وان تردّى عن رداء العمر فله من حُلَل البقاء فى عليين كسوة ، ولانه لم يبق في مدّة حياته عملًا صالحًا الا وقدمه ، ولا عهدًا فى الجنّة الا احكمه ، ولا عقدًا فى البرّ الا ابرمه ، فانّ صنائعه فى الرقاب ، واوقافه على سُبُل الخيرات متجاوزة عن الحساب[1] لا سيّما اوقافه لفكاك اسرى المسلمين الى يوم الحساب ، واعان طلبة[2] الشافعيّة والمالكيّة عند داره بالمدرسة والايتام بالكُتّاب والخيرات الدارة على الايّام ، فكانت له حياة[3] ثانية الى يوم البعث واعادة حياة الانام ، وكان رحمه الله للحقوق قاضيًا ، وفى الحقائق ماضيًا ، سلطانه مطاع والسلطان له مطيع ، وفضله جامع ، وشمل الفضل به جميع ، وهو واحد الزمان ، وصاحب القران ، قد خصّه الله بالمكانة والامكان ، والسلطان رحمه الله من مفتتحات فتوحه ومختتماتها ، ومبادى امور دولته وغاياتها ، ما افتتح الاقاليم الّا باقاليد آرابه وآرائه ، ومَقاليد غناه وغنائه ،

وكنتُ من حسناته محسوبًا ، والى مناسب آلائه منسوبًا ، اعرف صناعته ويعرف

An 596 de l'hégire (1199 et 1200 de J. C.)

[1] Ed. الخراب. — [2] A ajoute : العلم. — [3] Ed. omet له

Dieu le dispensa de faire son testament, mais le Seigneur des hommes dans le passé et l'avenir (le Prophète) lui en avait donné l'exemple. El-Fadhel se dépouilla de sa guenille mortelle pour revêtir dans les cieux le splendide vêtement de l'immortalité; car, pendant tout le cours de sa vie, il n'est pas une bonne action qu'il n'ait accomplie, une promesse de secours qu'il n'ait tenue, un engagement au bien qu'il n'ait réalisé. Il ne laissa après lui que des obligés : le nombre de ses fondations pieuses est incalculable, surtout celles qu'il créa à perpétuité (*wakf*) pour le rachat des prisonniers musulmans. Il bâtit dans son hôtel une medresseh[1] pour l'entretien des etudiants des rites chaféite et malékite; il créa des écoles pour les orphelins et d'autres œuvres perpetuelles, par lesquelles il s'est assuré une vie nouvelle jusqu'au jour où l'humanité entière reviendra à la vie (la résurrection). Ce juge (que Dieu lui fasse miséricorde!) n'a rendu que des arrêts équitables et a toujours marché dans les voies de la vérité. Son autorité était universellement reconnue et le Sultan lui-même l'acceptait; il était bon pour tout le monde, et tous l'aimaient. Il fut le premier et le maître de son siècle. Dieu l'avait doté d'une volonté ferme et immuable. Le Sultan défunt (Saladin), depuis sa première jusqu'à sa dernière conquête et du commencement à la fin de son règne, dut ses victoires aux hautes conceptions du Cadi, à ses sages conseils et aux ressources qu'il trouvait exclusivement auprès de lui.

« Ce que je suis, je le dois à ses bienfaits; sa protection fut pour moi un titre de noblesse. Il connaissait mes travaux comme je connaissais les siens; je cherchais,

[1] Dans le quartier nommé *Derb el Moloukhye*, au Caire. Ibn Khallikan, à qui l'on doit ce renseignement (t. II, p. 114 de la trad. française) ajoute avoir lu une note de la main même du Cadi El-Fadhel, constatant que l'inauguration de la Medresseh fondée par lui eut lieu le samedi premier jour du mois de Mouharrem 580 (14 avril 1184). Voir aussi Sauvaire, *op. laud.*, t. I, p. [illegible]

An 596 de l'hégire
(1199 et 1200
de J. C.).

فصل

فى وفاة القاضى الفاضل رحمه الله

قال العماد وفى هذه السنة تمّت الرزيّة الكبرى، والبليّة العظمى، وفجيعة اهل الفضل بالدين والدنيا، وذلك بانتقال القاضى الفاضل من دار الفناء، الى دار البقاء، فى داره بالقاهرة سادس ربيع الآخر يوم الثلاثاء، وكان يعنى ذلك اليوم بمصاف الافضل يوم الكسرة، وبمصاب الفاضل يوم الحسرة، وذكر انّه ليلة الثلاثاء فى مدرسته صلّى العشاء، وجلس مع الفقيه ابن سلامة مدرّسها وتحدّث معه ما شاء، وشوهد من كلّ ليلة ابشّ، وابسم واهشّ، وقد طابت المحاضرة، وطالت المسامرة، وانفصل الى منزله صحيح البدن، فصيح اللسن، وقال لغلامه رتّب حوائج الحمّام، وعرّفنى حين اقضى منى المنام، فوافاه سحرًا للاعلام، فما اكترث بصوت الغلام، ولم يدر انّ كَلِمَ الحِمام، حَمَى من الكَلام، وانّ وثوقه بطهارته من الكوثر اغناه عن الحمّام، فبادر اليه ولده فالفاه وهو ساكت، باهت، فعرف انّ القدر له باغت، فلبث يومه لا يسمع له الّا انين خفى، عُلِمَ منه انّه بعهد الله وفى، ثمّ قضى سعيدًا،

MORT DU CADI EL-FADHEL (QUE DIEU LUI FASSE MISÉRICORDE!).

Recit d'El-'Imad : « Cette même annee vit s'accomplir une perte immense, une catastrophe qui plongea dans le deuil tout ce qui formait l'élite de la religion et du siècle : le cadi El-Fadhel passa de ce sejour périssable dans le monde de l'éternité. Il mourut en son hôtel du Caire, le mardi 6 de Rebi' II[1]. Ce fut à la fois une journée de honte par la défaite d'El-Afdhal, et de deuil par la mort d'El-Fadhel. On raconte que, la veille, El-Fadhel se rendit dans sa medresseh où il récita la prière du soir; puis il alla s'asseoir à côte du *fakih* Ibn Salamah, professeur à cette même medresseh, et s'entretint quelque temps avec lui. Il paraissait gai, souriant et affable, et cette conversation pleine d'agrément se prolongea jusqu'à une heure avancee. Il rentra chez lui dispos de corps et parlant avec sa pureté habituelle d'elocution Il recommanda à son valet de lui préparer un bain et de l'en informer à son reveil. Quand ce serviteur se presenta de bon matin chez son maître pour l'avertir, il l'appela et ne reçut pas de réponse; mais il etait loin de se douter que ce silence etait dû au coup fatal de la mort et que le cadi, certain d'être purifie par les eaux celestes du *Kawther*[2], n'avait plus besoin de bain. Le fils d'El-Fadhel accourut; il trouva son père muet, prive de sentiment et comprit que le destin venait de le frapper à l'improviste. Pendant toute la journee, les sourds gemissements du moribond montrèrent qu'il repondait à l'appel de Dieu; puis il expira doucement, il mourut en rendant grace à Dieu et la profession de foi aux lèvres.

[1] La date de la mort d'El-Fadhel est le 26 janvier 1200 ou le lendemain 27 d'après Ibn Khallikan (*Biogr Dict* t III et suiv La notice intéressante donnee par ce biographe a ete resumee dans le tome IV des *Hist or des Croisades*, introd, p v

[2] Un chapitre du Koran porte le nom de ce fleuve du paradis musulman voir le *Commentaire de Beidhawi*, t II p 419

ومن دلائل سماحه ما شاهدته بالقاهرة في سنة احدى وتسعين من مبرّاته الظاهرة An 596 de l'hégire (1199 et 1200 de J. C.).
انّه لمّا حطّ القحط رحله، ووصل المحْلُ مَحَلَّه، وتمّ الغلاء، وعمّ البلاء، ابتكر هذا الحاجب
الكبير مكرمةً لم يُسبق اليها وذلك انّه كان يخبز كلّ ليلة اثنى عشر الف رغيفًا[1]
فاذا اصبح جلس على باب الموضع الّذى فيه حشر الفقراء ثمّ يفتح من الباب مقدار
ما يخرج منه واحد بعد واحد، ويعلم انّه غير عائد، فيتناول كلّ منهم قُرصةً، ويرى
ذلك من خيراته فُرصةً، فما يزال قاعدًا حتّى يفرّق الالوف على الالوف وكان هذا
دأبه فى هذا الغلاء، حتّى هبّ رُخاء الرّخاء، فحينئذٍ تنوّعت صدقاته، واستغرقت
بالصلات[2] اوقاته، وكان باهى الشَيب، نقى الجَيب، قد جعل الله البركة فى عمره،
وحصّه مدّةَ حياته باستمرار امره، فالحمد فى اوان ضعفه بتضعيف برّه، ولا شكّ انّه
من الاولياء الابدال، والصالحين الصالحى الاعمال

[1] A رصف. — [2] Éd. بالصلاه.

Suite du récit d'El-'Imad : « Je puis citer comme preuve de la bonté de Lou'lou' ce trait de bienfaisance insigne dont j'ai été témoin au Caire en 591. La famine avait fait invasion dans la ville; la disette y sévissait, tout y etait hors de prix et la misère étendait partout ses ravages. C'est alors que le noble chambellan inaugura une œuvre de charité sans précédent. Chaque nuit, il faisait cuire douze mille pains; le matin venu, il allait s'asseoir devant la porte du quartier où s'entassaient les misérables; puis il faisait entrouvrir la porte de façon à ne laisser passer qu'une personne à la fois, pour être sûr que le même individu ne se présentait pas deux fois, et il donnait à chacun une miche de pain, heureux de trouver cette occasion d'exercer sa bienfaisance. Il demeurait en cette place jusqu'à ce qu'il eût distribué des milliers (de pains) à des milliers (d'affamés). Telle fut sa pratique constante pendant toute la durée de la famine; puis, lorsqu'une brise salutaire eût balayé le fléau, il rendit à ses aumônes leurs diverses attributions et consacra tout son temps à répandre ses bienfaits. C'était un cheikh vénéré, un homme d'une intégrité parfaite. Dieu, qui avait béni sa vie et favorisé toutes les phases de sa longue existence, couronna sa vieillesse en la dotant d'un surcroît de mérites. On ne peut douter qu'il n'ait pris place au nombre des *Abdal* et parmi l'élite des élus qui se sont sanctifiés par leurs actes. »

l'édition imprimée des *Deux jardins*, quinze vers d'une ode adressée à l'Émir Houssam ed Dîn par un certain poète nommé Abou'l Hassan ابى الدروى (?). Ce fragment poétique, comme la plupart de ceux que cite Abou Chamah, n'a qu'une très médiocre valeur et ne méritait pas d'être traduit.

An 596 de l'hégire (1199 et 1200 de J. C.).

وقد مدرسته المعروفة بالقيمازية ❁ قال العماد وفي جمادى الآخرة من هذه السنة توفي بمصر الحاجب لؤلؤ وكان في الايام الصلاحية اشجع الشجعان، وافرس الفرسان، وله مقامات في الغزاة، ومواقف مع العداة، وهو الذي نهض وراء مراكب الفرنج الناهضة في بحر ايلة الى بر الحجاز، واتى في كسرهم واسرهم بالاعجاب والاعجاز، وكانوا قطعوا الطريق في بحر عيذاب على التجار، وحصلت اموالهم تحت الاستيلاء بعد حصولهم تحت الاسار، فانقذ، واستنقذ، وما نزل حتى أخذ، وساق الى القاهرة أولائك الكفار مقهورين، واعتقلهم بها مأسورين ❁ قلت وفيه يقول الرضى ابن ابي حصينة المصري يخاطب الفرنج

عدوكم لؤلؤ والبحر مسكنه ❁ والدر في البحر لا يخشى من الغير
فأمر حسامك أن يحظى بنحرهم ❁ فالدر مذ كان منسوب[1] الى النحر

وقد قيل فيه اشعار كثيرة تقدم بعضها في اخبار سنة ثمان وسبعين ❁ قال العماد

[1] A مقسور.

Cet édifice est situé près du château de Damas dont il est séparé par le fossé et la route. A côté s'élève la medresseh connue sous le nom de *Kaimaziyeh*[1].

Récit d'El-'Imad : « Au mois de Djomada II de la même année (du 19 mars au 17 avril 1200), mourut en Égypte le chambellan Lou'lou', qui, du temps de Salah ed-Dîn, avait été le brave des braves, le plus vaillant des paladins. Il se signala par ses prouesses en maintes rencontres avec les infidèles. C'est lui qui surprit la flotte des Francs lorsqu'elle entra dans les eaux d'Eïlah pour envahir le Hidjaz[2]. Il fit des prodiges de valeur et réussit à anéantir cette flotte et à arrêter l'ennemi qui avait coupé la route d'Aïdab au commerce. Il s'empara des biens et captura les personnes; il sauva et délivra l'Islam de ce péril et ne déposa les armes que lorsque tout ce qui appartenait à l'ennemi fut tombé en son pouvoir. Les mécréants vaincus par lui furent envoyés en Égypte et mis aux fers. » Abou Chamah ajoute : « C'est ce guerrier que célèbre le poète égyptien Er-Ridha, fils d'Abou Hoçaïnah, dans une poésie où il dit en s'adressant aux Francs :

Votre ennemi est Lou'lou', et la mer est sa demeure ; or la perle au fond de la mer ne craint aucun dommage.

C'est affaire à ton épée de déchirer leur poitrine, car la perle, depuis qu'elle existe, s'attache à la poitrine[3].

« On a composé en son honneur plusieurs poésies dont j'ai déjà cité quelques fragments en racontant les événements de l'année 578[4]. »

[1] Voir Sauvaire, *Descript. de Damas*, t. Ier.

[2] Au commencement de l'année 1183 (578 de l'hégire). Cette expédition, dont le succès fut dû à l'Émir Houssam ed-Dîn Lou'lou', est rapportée, d'après la Chronique d'Ibn el-Athîr, dans *Hist. or. des Croisades*, t. Ier, p. 658, mais Abou Chamah en a donné un exposé plus détaillé qui est reproduit dans le tome IV du même recueil, pages 230 et suivantes.

[3] Cette phrase, qui est presque inintelligible dans la traduction, a une certaine finesse en arabe : le poète joue sur la double signification du nom de son héros, qui a le sens de « perle » en même temps qu'il est pris comme nom propre. C'est à ce personnage lui-même qu'il s'adresse dans le second vers, mais il est possible aussi qu'il y ait une lacune entre ce vers et le précédent.

[4] On trouve en effet dans le tome II, page 35, de

محروسة مجاورة داره ولمّا كفى الله دمشق⁽¹⁾ الحصر نهض وراء العادل الى مصر فردّه An 596 de l'hégire
الى دمشق ليلازم خدمة الملك المعظّم⁽²⁾ ويكون من اقوى عُدَده، واوفى⁽³⁾ عِدَده، وكان (1199 et 1200
فى خُلقه زَعارة، وكانت⁽⁴⁾ حصافته مستعارة، قال ولمّا دُفِن نُبِشت امواله، وفُتِّشت de J. C.).
رحاله، وحضر امناء القاضى، وضمناء الوالى، واخرجوا خبايا الزوايا، وسموط النقود وخطوط
السبايا، وغيّروا رسوم المنزل ومعالمه، واستنبطوا دنانيره ودراهمه، وحفروا اماكن فى
الدار، وبركة⁽⁵⁾ الحمام فى الجوار، فحملوا اوقارًا من النضار، وظهروا على الكنوز المخفية،
والدفائن الالفية، فقيل زادت على مأية الف دينار، وهو قليل فى جنب ما يحرز به
من كذا وكذا قنطار، واستقلّ ما حواه⁽⁶⁾ الخزن، واخفاه الدَفن، وقيل كان يكنز فى
مجارى ضياعه، ومغارات اقطاعه ¤ قلتُ وأتّهِم بعده جماعة بانّ له عندهم ودائع،
وتأذّى بذلك المتأتى منهم والطائع، وداره بدمشق هى الّتى بناها الملك الاشرف ابو
الفتح موسى بن العادل دارًا للحديث فى سنة ثلاثين وستمأية واخرب الحمّام الّذى
كان مجاورًا لها وادخله فى ربعها وذلك فى جوار قلعة دمشق بينهما الخندق والطريق

¹ Manque dans A. — ² A ajoute ولده. — ³ A اولى. — ⁴ A وكان. — ⁵ A ajoute ة. — ⁶ Éd. طواه.

---

de son hôtel. Lorsque Dieu permit que Damas fût délivrée du siège, Kaïmaz s'empressa de suivre El-'Adel en Égypte; mais ce prince le renvoya à Damas et le mit au service d'El-Moa'ddhem, fils d'El-'Adel, pour qu'il fût le plus solide auxiliaire du jeune prince et le plus dévoué de ses officiers. Cependant Kaïmaz était d'un caractère assez difficile et on lui a prêté plus de vigueur de jugement qu'il n'en possédait. Quand il fut enterré, on exhuma ses trésors et son mobilier fut perquisitionné en présence des assesseurs du Cadi et des représentants du gouverneur. On mit au jour tout ce qui était recélé dans les coins de son hôtel, des piles de sequins, des séries d'objets précieux oubliés. Sa maison fut bouleversée de fond en comble, les dinars et les dirhems sortirent de leur cachette. On creusa le sol sur divers points de l'immeuble, ainsi que la citerne du *hammam* qui était dans le voisinage. On en tira plusieurs charges de lingots d'or; on mit la main sur des trésors enfouis, sur des milliers d'objets de valeur, pour une somme qu'on évalue à plus de cent mille dinars. Et tout cela était encore peu important à côté des choses de grand prix qu'il avait entassées par quintaux et qui faisaient paraître minimes les sommes accumulées dans ses coffres ou enfouies dans ses cachettes. On raconte qu'il en enfouissait partout, au milieu des champs, dans ses fermes et jusque dans les cavernes de ses domaines. » Après sa mort (ajoute Abou Chamah), plusieurs personnes soupçonnées de posséder en dépôt des biens (lui appartenant) furent mises à la torture, qu'elles eussent fait ou non des aveux. L'hôtel qu'il habitait à Damas fut reconstruit et converti en *Dar el-hadith* (collège des traditions) par El-Malek El-Achref Abou'l-Fath Moussa, fils d'El-'Adel, en l'année 630[1]; ce prince fit démolir le *hammam* qui en était voisin et annexa le terrain à l'école

[1] Abd el Bacit dit avec plus de précision que ce collège fut commencé en 628 et achevé deux ans plus tard, en 630 (1232-1233). Sauvaire, *Description de Damas*, t. I, p. 21.

An 596 de l'hégire (1199 et 1200 de J. C.). قال وفى الحادى والعشرين من شوّال قدم فلك الدين اخو العادل من دمشق، قلتُ هو اخوه لامّه واسمه ابو منصور سليمان بن شروه بن جلدك واليه تُنسب المدرسة الفلكية بنواحى باب الفراديس بدمشق وبها قبره ۞

۞ فصل ۞

قال العماد وفى هذه السنة ثالث عشر جمادى الاولى توفّى فى داره بدمشق الامير صارم الدين قايماز النجمى وكان متولّى اسباب صلاح الدين رحمه الله فى مُخيّمه وبيوته يحمل عمل استاذ الدار واذا فتح بلدًا سلّمه اليه، واستأمنه عليه، فيكون اوّل من افتضّ عُذرته، وشام دِيمته، وحصل له من بلد آمد عند فتحه ومن ديار مضر عند موت عاضدها اموال عظيمة وتصدّق فى يوم واحد بسبعة آلاف دينار مصرية عينًا، واظهر انّه قضى من حقوق الله فى ذمّته دَينًا، وهو بالعرف معروف، وبالخير موصوف، يحبّ اقتناء المفاخر، ببناء الرُبُط والقناطر، ومن جملتها رباط خسفين ورباط نوى وله

Le 21 de Chawal (4 août 1200), Felek ed-Dîn frère d'El-'Adel arriva de Damas. J'ajouterai (c'est Abou Chamah qui parle) qu'il était frère utérin d'El-'Adel et se nommait Abou Mansour Suleïman, fils de Chirwah, fils de Djeldik. Il a donné son nom à la medresseh *Felekyeh,* sise près de *Bab el-Faradis* (la porte des jardins) à Damas, et c'est là que se trouve son tombeau[1].

Récit d'El-'Imad. «Le 13 de Djomada I (3 mars 1200), mourut en son hôtel à Damas l'Émir Sarim ed-Dîn Kaïmaz En-Nedjmi. Il fut intendant de la maison de Salah ed-Dîn dans ses expéditions et ses campements militaires et remplit auprès de son maître la charge de *Oustad ed-dar* (majordome). Lorsque le Sultan s'emparait d'une ville, il en remettait le gouvernement à Kaïmaz et lui en confiait la garde, de sorte que celui-ci avait la primeur de cette conquête et savait en tirer de grands bénéfices. C'est ainsi que la prise de la ville d'Amid et du Diar-Modhar, après la mort du gouverneur de cette contrée, procura à Kaïmaz des sommes considérables. En un seul jour, il distribua en aumônes sept mille dinars en monnaie d'Égypte, déclarant qu'il s'acquittait par là d'une dette contractée envers Dieu. Sa réputation d'homme généreux et bienfaisant était universelle. Il se plaisait à acquérir de nouveaux mérites en construisant des *ribat* (hospices) et des ponts, entre autres le ribat de Khisfîn et celui de Nawa[2], ainsi que la medresseh voisine

[1] On est surpris de ne pas trouver la description de cet édifice dans le texte publié par Sauvaire, bien que le chapitre des mosquées occupe une bonne partie du premier volume. Cependant l'auteur arabe de la description de Damas ('Abd el-Basit) mentionne en deux lignes une *Medresseh Felekyeh* qui est probablement une annexe du même édifice religieux, voir le tome I[er] du tirage à part, p. 119, des extraits publiés par Sauvaire.

[2] Cf. Sauvaire, t. I, p. 221. D'après l'auteur du *Mo'djem*, t. II, p. 443, Khisfîn est un village du Hauran sur la route d'Égypte, entre Nawa et le district du Jourdain, à 15 parasanges de Damas. Le texte d'Abou Chamah porte à tort *Khusqîn,* par un *qaf*

وركب يوم الخميس السابع والعشرين من شوّال الى برج المقسم والمقسم موضع على شاطئ النيل يزار وهناك مشهد يتبرّك به الابرار وهو المكان الّذى قسمت فيه الغنيمة عند استيلاء الصحابة رضى الله عنهم على مصر ولمّا امر صلاح الدين رحمه الله بادارة السور على مصر والقاهرة وتولّاها الامير قراقوش جعل نهايته الّتى تلى القاهرة عند المقسم وبنى فيه برجًا هو مُشرف على النيل ذو شرفات، ومعقل ذو طبقات، وثيق البناء، رفيع الفناء، وبنى مسجدًا(1) جامعًا واتّصلت العمارة منه الى البلد، متتابعة المدد، وهو متنزّه، عن الاكدار والاقذار منزّه، وبالجنّات مشتبه، والى البحر والبرّ بمناظرة الشبابيك موجّه، فاختار الكامل ان يجلس فيه يومًا للتفرّج فجلس فى الطبقة العليا، واجتمع الامراء والاعيان فى الطبقة الدنيا، ثمّ مدّ السماط فى الجامع ثمّ ذكر العماد انّه مدحه ثمّ بكلمة اوّلها

An 596 de l'hegire (1199 et 1200 de J. C.)

مُغْرَمُ القَلْبِ مُدْنَفُ ✿ وَجْدُهُ لَيْسَ يُوصَفُ
وَعَدُونَا وَأَخْلَفُوا ✿ وَوَفَيْنَا وَلَمْ يَفُوا

[1] A مسجد.

— Le jeudi 27 de Chawal (10 août 1200), El-Kamil se rendit en grande pompe à *Bordj el-Maksam* (la tour du partage). On nomme ***El-Maksam*** un lieu de pèlerinage situé sur les rives du Nil : c'est une chapelle où les dévots viennent chercher les bénédictions. En cet endroit se faisait le partage du butin à l'époque de la conquête de l'Égypte par les Compagnons du Prophète (que Dieu les ait en sa sainte grâce!). Lorsque Salah ed-Dîn (que Dieu lui fasse miséricorde!) fit bâtir un mur d'enceinte autour du vieux et du nouveau Caire et chargea de ces travaux l'Émir Karakouch, il fit aboutir cette enceinte, du côté du Caire, au Maksam. Il y éleva une tour à créneaux qui domine le Nil et un fort à plusieurs étages; c'est un beau et vaste édifice. Il y ajouta une grande mosquée dont les bâtiments se prolongent sans interruption jusqu'à la ville. Cette mosquée, exempte (par sa situation) de toute souillure et belle comme les jardins du paradis, a des fenêtres grillagees qui donnent sur le Nil et sur la campagne. El-Kamil y passa toute une journée afin de la visiter à loisir et siégea à l'étage superieur, ses Émirs et sa cour etant réunis à l'étage du dessous. Puis il y eut réception officielle dans la mosquee et, à cette occasion, El-Imad dit y avoir récité en l'honneur du Sultan un panégyrique dont voici le début :

Pauvre cœur épris d'une passion qui le torture, d'un amour qui défie toute description!
Les promesses qu'on nous faisait ont été violées; nous sommes restés fidèles, mais on ne l'a pas été envers nous[1]

[1] Ces vers qui n'ont aucun rapport avec le sujet de la pièce sont absolument conformes aux règles de la poésie classique. A l'imitation des anciens, le poète doit commencer par décrire ses chagrins d'amour, la douleur de l'absence, les ruines du douar abandonné, etc. Ce début obligatoire s'est conservé même chez les poètes modernes, voir le curieux ouvrage du Cheikh Dyab, intitulé *Histoire de la littérature arabe*, texte arabe, édition du Caire, 1900, t. Ier, ch. III, p. 72 et suiv.

An 596 de l'hégire (1199 et 1200 de J. C.).

والولاة وقال لهم قول المستفتى المستشير، هل تصح ولاية الصغير، فقالوا[1] هذا مولّى عليه فلا يلى، وغيابات الحوادث بنظره لا تنجاب ولا تنجلى، فقال فهل يجوز للمولّى الكبير ان ينوب عنه الى ان يكبر، ويرتّب الامور بحكم النيابة ويدبّر، فقالوا اذا كانت الولاية غير صحيحة فلا تصح النيابة، ومن رآه صوابًا أخطأ به الاصابة، لا سيّما فى السلطنة، الّتى هى خلافة الخليفة، فلا حق فيه الّا للكبير الّذى يتعيّن على الحقيقة، وجرى منهم فى هذا المعنى الامعان فلمّا عرف الشرع، احضر الامراء والتمس منهم الطاعة والسمع، وخاطبهم فى اليمين له والميثاق، والزمهم بالوفاء والوفاق، فابوا وخاطبهم[2] بما راعهم، وملأ بالتقريع اسماعهم، ثمّ قال قد علمتم ما هو الواجب من التظافر على حفظ ثغور الاسلام، وتدبير الممالك بمصر والشام، وما هذا امر ينناط بالصبيان، او يحاط بغير ذى القدرة والسلطان، فاذعنوا واطاعوا وحصل الائتلاف، ورفع الخلاف ¤ قال ولمّا اصبحنا يوم السبت شاهدنا الملك الكامل قد ركب مثل والده، معقودًا سنجقه بمعاقده، والمناصل مجذوبة، والصواهل مجنوبة، والاعين ناظرة، والالسن ذاكرة، ومشى فى ركابه من اليه تحبّب، والى السلطان تقرّب ¤ قال

[1] A فعال. — [2] A عادوا خاطبهم.

---

consultes, les cadis et les principaux fonctionnaires, dans l'intention de s'éclairer et de prendre leur avis. Il leur adressa la question suivante : «Le pouvoir exercé «par un mineur est-il légitime?» — Leur réponse fut : «Non, car le mineur est «gouverné et ne gouverne pas et le secret des affaires reste impénétrable à ses «yeux.» — Le Sultan reprit : «Le tuteur du mineur peut-il, jusqu'à ce que celui-ci «atteigne sa majorité, le remplacer et administrer les affaires à titre de délégué?» Ils répondirent : «Le pouvoir de l'un n'étant pas valide, la délégation de l'autre ne l'est pas davantage, et quiconque la considère comme valide est dans l'erreur, surtout quand il s'agit des pouvoirs du Sultan qui est le vicaire du Khalife : seul a qualité pour exercer ces pouvoirs le majeur qui a été élu dans les formes légales.» La question fut mûrement étudiée par le Conseil. Une fois édifié sur le point de droit, le Sultan convoqua les Émirs, fit appel à leur obéissance et leur demanda de s'engager par serment à le servir loyalement et en toute fidélité. D'abord les Émirs s'y refusèrent, mais le Sultan les intimida et, leur faisant entendre un langage menaçant, il ajouta : «Vous savez tout ce qu'il faut déployer d'énergie pour défendre les frontières de l'islam, pour gouverner les provinces d'Égypte et de Syrie. Ce n'est pas là un jeu d'enfant, et cette tâche exige une volonté ferme et puissante.» Ces paroles les rendirent obéissants et soumis et l'esprit d'opposition fit place chez eux à l'union et à la bonne entente.

«Le samedi matin, nous vîmes El-Kamil sortir en grand cortège comme son père, l'étendard arboré et fixé dans les arçons, les sabres au clair, les chevaux de race conduits en laisse, parmi les admirations du peuple qui se répandait en acclamations. Tous ses officiers et les favoris du Sultan figuraient dans le cortège.

المعروف بقاضى دارا وهو وزيره ، ومشفقه على المكارم ومشيره ۞ قال وعزمتُ على An 596 de l'hégire (1199 et 1200 de J. C.).
صحبته فى هذه السفرة الى مصر فخرج فى الثالث والعشرين من شعبان الى الكسوة
وخرج سلطان دمشق الملك المعظّم ليودّع سلطان مصر اخاه الكامل وصحبه الى
رأس الماء مع عدّة من الامراء ثمّ ودّعه وانصرف ، وتشوّش مزاج الكامل بعده
وانحرف[1]، ووصل الى العبّاسة فى الحادى والعشرين من رمضان والتقاه والده العادل
وانزله بالقصر ثمّ ركب اليه بعد يومين واستصحبه الى الدار ، ورتّب احواله على
الايثار ، وكان قد عقد له على ابنة عمّه الملك الناصر رحمه الله فادخله اليها ليبنى
عليها ۞ قال واصبح العادل يوم الاثنين سابع عشر شوّال وركب بالسنجق السلطانى ،
والمركب الخسروانى ، والسيوف المسلولة ، والعقود المحلولة ، وامر الخطيبين بجامعَىْ مصر
والقاهرة بالخطبة له ولولده ، الكامل من بعده ، ليس بعد دعاء الخليفة الّا الدعاء
لهما وانقطعت الخطبة لابن العزيز وكان احضر جماعةً من الفقهاء والقضاة والكبراء

[1] A الحرف.

nant aux jardins de son père. Il avait avec lui Chems ed-Dîn, plus connu sous le nom de « Cadi de Dara » qui était son vizir, son conseiller intime et ne lui donnait que de sages directions. » — « Je me décidai (ajoute El-'Imad) à accompagner El-Kamil lorsqu'il partit pour l'Égypte. Il se mit en route le 23 de Cha'ban (8 juin) et alla jusqu'à Koswah. El-Malek El-Moa'ddham, Sultan de Damas, fit la conduite à son frère El-Kamil, Sultan d'Égypte, et l'accompagna avec une escorte d'Émirs jusqu'à Ras el-Mâ[1]; là il lui fit ses adieux et s'en retourna. A dater de ce moment, la santé d'El-Kamil s'altéra et alla toujours s'affaiblissant. Quand il arriva, le 21 de Ramadhan (16 juillet 1200), à El-'Abbassah[2], El-'Adel, son père, alla au-devant de lui et l'installa au château. Deux jours plus tard, El-'Adel revint le chercher en grand cortège, le conduisit au palais du gouvernement et organisa tout avec un ordre parfait. Comme il avait obtenu pour El-Kamil la main d'une fille d'El-Malek En-Naçer, son oncle, il amena lui-même El-Kamil à sa fiancée pour que le mariage fût consommé.

« Le lundi 17 de Chawal (31 juillet 1200), El-'Adel fit arborer l'étendard royal et sortit en grand cortège, les sabres au clair et les drapeaux déployés. Par son ordre, les prédicateurs des deux Mosquées du vieux et du nouveau Caire proclamèrent son nom et, à la suite, celui de son fils; aucun autre nom que le leur ne fut prononcé dans la prière après le nom du khalife, et, à partir de ce moment, le nom du fils d'El-'Aziz fut exclu de la Khotbah. El-'Adel réunit ensuite en conseil les juris-

[1] Sur la route des pèlerins de la Mecque, à environ 30 milles de Damas; *Hist. or. des Croisades*, index, p. 852.

[2] « Cette petite ville est la première localité que le voyageur venant de Syrie rencontre à son entrée en Égypte. Elle est entourée de grands palmiers, et a été embellie de nos jours par El-Malek El-Kamil, qui possédait en cet endroit un château de plaisance; il venait souvent y chasser, les environs renfermant plusieurs réservoirs d'eau qui attiraient le gibier. 'Abbassah est située à 15 parasanges du Caire et doit son nom à El-'Abbassah, fille d'Ibn Touloun; cette princesse y fit construire un château pour recevoir sa nièce *Katr en-Nida*, laquelle venait d'être fiancée au khalife Mou'tadhed. » (*Mo'djem*, t. III, p. 600.)

An 596 de l'hégire (1199 et 1200 de J. C.).

احد، ولا تمدّه بمدد، الا تواردت على حياضه للجموع، وتزاحم فى رياضه للرتوع، فاذا صرفت عنه وجوهها صرف اهلها عنه الوجوه، واحلّوا به فيها مكروه المكروه ۞

قال وامّا الظافر فانّ عمّه احسن اليه ووعده بعطاء جزيل، وودّعه بغناء جميل، واقطعه باعمال دمشق حزرما وضياع السواد، وشقّ عليه انّه لا يجد ما يجود به وهو من الاجواد، ووصل الى دمشق رابع جمادى الآخرة وسكن فى جوسق بستانه بالنيرب وسلك طريقة الاحتراز والاحتراس، واختار البعد عن مقاربة الناس، ولزم السكينة، ولم يدخل المدينة، وطلب من القاضى بجامع النيرب خطيبا شافعيّا، ليكون بالصلاة فيه عن حضور الجامع بالبلد غنيّا، واحتاط غاية الاحتياط، وطوى بساط النشاط ۞

۞ فصل ۞

قال العماد واستدعى العادل ابنه الكامل الى مصر ليستنيبه فيها وكان بحرّان وهو فى تلك البلاد نائب السلطان فسلّم تلك الولاية الى اخيه الفائز ووصل الى دمشق سادس عشر شعبان ونزل بجوسق ابيه فى بستانه ومعه شمس الدين

à ses réservoirs et les troupeaux à ses pâturages; mais, sitôt que la fortune se détourne de lui, la foule l'abandonne et lui inflige les pires offenses.

« En ce qui concerne Ed-Dhafir, il reçut de son oncle El-Âdel un accueil bienveillant et la promesse de donations importantes; lorsqu'il prit congé de lui, El-'Adel lui adressa des paroles bienveillantes, lui donna en fief dans la province de Damas Hazermâ et les domaines du Sawad[1] et lui exprima le regret, lui si généreux, de ne pouvoir le récompenser suffisamment. Ed-Dhafir arriva à Damas, le 4 de Djomada II (12 mars 1200), et habita le château de plaisance situé dans les jardins royaux de Neïreb[2]. Observant une ligne de conduite pleine de réserve, il préféra se tenir à l'écart du monde et vivre dans cette paisible retraite sans entrer à Damas. Il chargea le cadi de la mosquée de Neireb de lui procurer un *khathib* (prédicateur) chaféite, afin qu'il pût célébrer la prière dans cette mosquée, et se dispensa ainsi de se montrer dans la grande mosquée de Damas. En un mot, il observa une extrême prudence et renonça à la vie active. »

Récit d'El-'Imad : « El-Âdel appela en Égypte son fils El-Kamil pour lui confier le gouvernement de ce pays. El-Kamil, qui résidait alors à Harran en qualité de vice-roi, abandonna ces fonctions à son frère El-Faiz; il arriva à Damas, le 16 de Cha'ban (1er juin 1200), et descendit dans le château de plaisance atte-

[1] Cf. *Hist. or. des Croisades*, t. IV, p. 158.

[2] « Village bien connu à une demi-parasange de Damas, au milieu de jardins, c'est un des sites les plus pittoresques que j'aie vus. On dit que l'oratoire d'Elie (*Khidhr*) se trouve en cet endroit », tel est le témoignage textuel de Yaqout dans le *Mo'djem*, t. II, p. 855. Dans la *Description de Damas* publiée par Sauvaire, il est parlé d'une mosquée dans le bas Neireb, bâtie par Nahzani, voir le tirage à part, t. II, p. 226.

منصبه ورتّ التدريس بالمدرسة الشافعيّة فى التربة المقدّسة وبالمشهد الشريف An 596 de l'hégire (1199 et 1200 de J. C.)
الحسينى الّذى أجرى عليه حكم المدرسة الى شيخ الشيوخ صدر الدين ابن حمويه
وكتب اليه وهو بدمشق فاستدعاه وقد كان ذلك ولّاه فى ممالكه الجزريّة، امور
المناصب الشرعيّة، والامور الدينيّة، ومدارس الشافعيّة، وربط الصوفيّة، وهو قاضى
قضاتهم، ووالى هداتها، وهادى ولاتها، وله فى مناصبه نوّاب، وفى مراتبه اصحاب ٥ قال
ولمّا دخل العادل القاهرة استشعر اصحاب الدواوين مهابة الوزير صفىّ الدين ابن
شكر الظاهرة ونزل فى الدار السلطانيّة، فى الحجرة الفاضليّة، وتصدّر فى مكان
مكانته، وشهر من قلمه عضب[1] شهامته، وسيف صرامته، وقمع المتجبّرين،
ووضع المتكبّرين، وأخذ قوس الوزارة باريها، واجرى الله الامور احسن مجاريها ٥
قال وندب العادل من الاسديّة والصلاحيّة اميرين كبيرين الى الشام لاصلاح ذات
البين بحمص وحماة وحلب وغيرها وهما سرا سنقر وكرجى ٥ قال ولمّا ودّع الافضل عمّه
بالبركة سار الى صرخد واقام بها وندب الى البلاد الّتى بديار بكر من يتسلّمها ولمّا
انفصل عن مصر وجد المواصلين له لصحبته مفارقين وكذا الدنيا ما تقبل على

[1] Éd. عضب.

---

grand juge Sadr ed-Dîn Ibn Hamawaih la chaire qu'il avait occupée en la medresseh chaféite, près de la Sainte *Koubbah* et du noble Mechhed Huçeini avec les mêmes fonctions qu'à la medresseh susdite, et il écrivit à Ibn Hamawaih, qui résidait alors à Damas, pour l'appeler (au Caire). Ce magistrat avait eu sous sa juridiction dans l'Aldjezireh la justice ainsi que les affaires religieuses, les medresseh chaféites et les couvents de Soufis, en sa qualité de grand juge; il était le gouverneur des guides spirituels et le guide des gouverneurs, et tous les postes étaient occupés par ses *naïbs* et ses partisans. — Quand El-Àdel arriva en Égypte, la sévérité du vizir Safi ed-Dîn, fils de Chakir Ed-Dhahira, inspira des craintes aux fonctionnaires des Diwans. Ce vizir établit sa résidence au palais, dans l'appartement d'El-Fadhel : là, au siège de son autorité, il fit de son *kalem* (de sa plume) l'arme tranchante de ses rigueurs, le glaive de son inflexibilité; il dompta les insoumis et humilia les orgueilleux. Il fut le vrai vizir en sa vraie place[1] et Dieu imprima alors aux affaires la meilleure direction.

« El-Àdel choisit parmi les Asediyeh et les Salahiyeh deux des principaux Émirs, à savoir Sarasonkor et El-Kourdji, qu'il envoya en Syrie pour rétablir l'ordre dans Emèse, Hamah, Alep et d'autres villes. El-Afdhal, après avoir pris congé de son oncle à El-Birkeh, se rendit à Sarkhad où il fixa sa résidence; puis il envoya des troupes pour s'emparer des villes du Diar-Bekr. Mais, dès qu'il eut quitté l'Égypte, il ne trouva que la trahison chez ceux qui avaient autrefois recherché son amitié. Ainsi va le monde : celui à qui il sourit et prodigue ses faveurs voit la foule affluer

[1] Sur le sens littéral de l'expression proverbiale employée par l'auteur, voir *Hist. orientaux des Croisades*, t. IV, p. 335; elle n'est traduite ici que par un équivalent qui la rend plus intelligible.

An 596 de l'hégire (1199 et 1200 de J. C.).

مُكرّمًا وخرج الى الشام متوجّهًا ليلة السبت سابع عشر ربيع الآخر فى الليلة الّتى دخل العادل فى بكرتها القاهرة فاستقرّ بدار السلطنة وقدّم سيف الدين يازكوج وحكّمه واستبقى رضى الناصريّة بابقاء الخطبة لابن العزيز، ولم ينافسهم مع حصول المعنى له فى التفضيل[1] والتمييز، واقام وهو كلّ يوم فى ارتفاع وسيادة، وقوّته فى نموّ وزيادة ❁

قال ورَدّ القضاء الى القاضى صدر الدين عبد الملك بن درباس الكردى ولم يزل قاضى القضاة بالديار المصريّة من الايام الناصريّة وكان نائبه القاضى زين الدين على بن يوسف الدمشقىّ وتعصّب الامراء المتغلّبون على الملك العزيز فى مراتبه بصرف صدر الدين وتولية نائبه ولم يزل صدر الدين مصروفًا تارةً بمحيى الدين ابن ابى عصرون وتارةً بزين الدين حتّى تعصّب العادل له وبعث العزيز على ردّه فلمّا انقضت ايّام العزيز وجاء الافضل كان اوّل ما حُمِل عليه انّ صدر الدين يعزل ويولّى[2] زين الدين القضاء فلمّا جاءت نوبة العادل فى هذه السنة ردّ صدر الدين

[1] A التفصيل. — [2] Ed. يولى.

Ilani, Djemelîn[1], avec toutes les forteresses et les châteaux du district de Meyafarikîn. Il accepta bon gré mal gré ces conditions et reprit la route de Syrie, le vendredi 17 de Rebi' II (5 février 1200), la nuit même où El-'Adel prenait possession de sa noble capitale du Caire. Une fois établi au siège de sa puissance, El-'Adel combla Seïf ed-Dîn Yazkoudj d'honneurs et de dignités; il se concilia aussi les sympathies des Naçeriyeh en maintenant le nom d'Ibn el-'Aziz dans la *Khotbah* et en ne combattant pas leurs prétentions dans les questions de primauté et de privilèges; de sorte que, de jour en jour, son autorité se raffermit et sa puissance prit un nouvel accroissement.

« El-'Adel rendit les fonctions judiciaires au Cadi Sadr ed-Dîn 'Abd el-Melik, fils de Dirbas le Kurde, qui avait constamment occupé le poste de grand juge en Égypte depuis le règne de Naçer ed-Dîn. Or Sadr ed-Dîn avait pour substitut le Cadi Zein ed-Dîn 'Ali ben Yousouf ed-Dimachki. Les Émirs qui avaient toute influence sur El-Malek El-'Aziz, dans le choix de ses fonctionnaires, avaient insisté auprès de lui pour qu'il révoquât Sadr ed-Dîn et nommât à sa place son substitut. Sadr ed-Dîn fut remplacé tantôt par Mouhy ed-Dîn, fils d'Abou 'Asroun, et tantôt par Zein ed-Dîn jusqu'au jour où El-'Adel prit le parti de Sadr ed-Dîn et écrivit à El-'Aziz de le rétablir dans ses fonctions. Mais lorsque El-Afdhal succéda à El-'Aziz, la première mesure qu'on lui conseilla de prendre fut de destituer Sadr ed-Dîn et d'investir Zein ed-Dîn de la charge de grand juge. Enfin El-'Adel, en arrivant au pouvoir en la présente année, rétablit Sadr ed-Dîn dans ses fonctions. Il rendit aussi au

mienne. La lecture El-Djouz, localité entre Alep et Albara, proposée dans le tome Ier des *Hist. or. des Croisades*, doit être rejetée.

[1] C'est le Djomolin cité dans l'index du tome Ier des *Hist. or. des Croisades*, d'après la prononciation des Chroniques latines qui reproduit la forme du duel arabe; mais l'orthographe adoptée ici est celle du *Mo'djem*. On nommait ainsi un canton et un château fort dépendant de la province de Mardin, qui fut enlevé aux Francs par l'Atabek Zengui, en 1144

الافضل انّ جماعةً منهم ارسلوا الى العادل فى اصلاح احوالهم، وانجاح آمالهم، فقال
سيف الدين يازكوج للافضل لكلّ زمان عمل، ولكلّ اوان أُمل، فاصلح الامر كيف
تهيّا، فلا ملام على اللبيب باىّ زىّ تزيّا، فشرع الافضل فى اصلاح الامر مع عمّه،
وراسله على ان يكون بحكمه، ثمّ سلّم الامر ومتّ سالمًا، وحصل له من التجربة ما عاد
منه بالعواقب عالمًا ۞ قال وختم العادل بالبركة، واستبدّ بملك مصر آمنًا من الشركة،
ونفذ المقطعين الى اقطاعهم، ونظر للصلاحيّة فى صلاح ضياعهم، وارسل الى الافضل
ان وافقتنى على ما أعطيك وقبلتَ، سعدتَ، فهولاء الّذين عندك ما منهم الّا من كتب
الىّ وتقرّب، وانتظر يومى هذا وترقّب، وهذه إضبارة كتبهم فتأمّلها، وان لم تصدّقنى
فتسلّمها، واعلم انّهم غرّوك وضرّوك، وساؤوك بما سرّوك، وقيل لم يبق من الامراء مَن لم
يكتب اليه ولم يخامر الّا اربعة اخلصهم سيف الدين يازكوج فلمّا عرف الافضل
صدق عمّه سلّم المسئله وسأل المعدله فقرّر للافضل فى ديار بكر ميافارقين واعمالها
وجبل جور وحانى وجملين والمعاقل والحصون المحسوبة من ميافارقين فرضى بها

An 596 de l'hégire (1199 et 1200 de J. C.).

ferma les portes en prévision d'un siège. El-Afdhal apprit alors que plusieurs de ses partisans négociaient avec El-Âdel au profit de leurs propres intérêts et pour la réalisation de leurs espérances. Seïf ed-Dîn Yazkoudj lui dit : « On doit agir selon « les nécessités du moment et proportionner ses ambitions aux circonstances. Tirez « le meilleur parti des evénements comme ils se presentent : on ne peut reprocher « à l'homme intelligent de revêtir tel ou tel costume. » En effet, El-Afdhal commença à travailler à sa reconciliation avec son oncle; il lui écrivit qu'il se soumettait à ses ordres et lui abandonnait le pouvoir. Il dut son salut à cette soumission, l'expérience lui ayant appris à calculer les conséquences des événements. El-Âdel, qui était alors campé à El-Birkeh[1], devenait ainsi le maître absolu de l'Égypte et n'avait plus à craindre le partage. Il renvoya les grands feudataires dans leurs domaines et améliora la situation des Salahiyeh dans leurs terres. Il fit parvenir à El-Afdhal le message suivant : « Si tu marches d'accord avec moi et que tu acceptes ce que je « te donnerai, tu auras lieu de t'en feliciter. Parmi tous ceux qui t'entourent il n'en « est pas un seul qui ne m'ait ecrit et ne se soit rapproche de moi en prévision et « dans l'attente de mon triomphe actuel. Je t'adresse le dossier de leurs lettres, « examine-les et, si tu ne veux pas me croire, cede a l'evidence qu'elles te fourniront « Ces gens-la, sache-le bien, te trompaient; ils cherchaient a te nuire et tramaient « secretement ta perte » On assure, en effet, qu'il n'y avait pas un seul de ces Émirs qui n'eût ecrit a El-Âdel et conspire contre El-Afdhal, a l'exception de quatre d'entre eux, dont le plus devoue était Seif ed-Dîn Yazkoudj Lorsque El-Afdhal fut convaincu que son oncle lui disait la verite, il fit sa soumission et s'en remit a sa justice. Il reçut en retour dans le Diar-Bekr Meyafarikîn et ses dependances, Djebel-Djour[2],

[1] Probablement *Birket el Habech* l'etang de l'Abyssinie, hors des murs du Caire, près du Nil C'est, a proprement parler, un terrain de prime dans le voisinage de Korafah, qui se transforme en étang a l'epoque de la crue du fleuve *Mo'djem*, t I, p 592, Makrizi, *Khitat*, t II, p 152

[2] Vaste district situe sur les confins du Diar Bekr et habite par une population chretienne arme

An 596 de l'hégire (1199 et 1200 de J. C.).

يستعجلونه، ويحثونه ولا يمهلونه، فخرج يوم الخميس تاسع ربيع الأوّل وودّع اعيان
البلد وسار وتلاه من تقدّمه الى تلّ العجول وأقام حتّى اجتمع اتباعه وارسل الى
الافضل العدل النجيب ابا محمّد وكان صلاح الدين رحمه الله يعتقد فى صلاح
دينه ويمكّنه من خواصّ حاجاته ويرسله فى مهامّ الرسائل وكان مدلول الرسالة
أرفق فى السير، ووافق على الخير، فما عندك اليوم من يصدقك، وانا لك كالوالد
وابلغك مقصودك، واحالفك، ولا اخالفك، واوافقك، ولا افارقك، فاشار على الافضل
جماعته بان يردّ جواب الرسالة انّ مقاربتى لك بمباعدتك للصلاحيّة منوطة،
وموافقتى بمخالفتهم مشروطة، فلمّا سمع ذلك الصلاحيّة استشاطوا ونفروا، واستدلّوا
به على ان ظفروا، وجدّ جدّهم، واحتدّ حدّهم، فطووا المراحل الى السائح وكان الافضل
على بلبيس وقد تفرّق معظم اصحابه الى اخبارهم[1] وجماعة منهم مع العادل فى
الباطن كاتبوه، وعلى الابطاء عاتبوه، فسار الجمعان بعضهم الى بعض والتقوا، فانكسر
اصحاب الافضل وانهزموا، فدخلوا القاهرة، واغلقوا الابواب للمحاصرة، وانتهى الى

[1] A اعمارهم.

d'arriver au plus vite. Ce prince partit le jeudi 9 de Rebi' Ier (29 décembre 1199) après avoir fait ses adieux aux notabilités de Damas; il se fit précéder par son avant-garde jusqu'à Tell el-Adjoul[1] où il s'arrêta pour rallier le reste de son armée. Il envoya en mission auprès d'El-Afdhal le noble assesseur[2] Abou-Mohammed; ce personnage avait su, par sa piété et son caractère loyal, s'attirer la confiance de Salah ed-Dîn qui l'initiait à ses affaires privées et le chargeait de négociations importantes. La teneur de la dépêche d'El-Adel était celle-ci : « Agis avec modération et conforme ta conduite au bien. Tu n'as plus aujourd'hui d'amis dévoués; moi seul je « serai pour toi comme un père; je réaliserai tes désirs; je ne manquerai jamais a « mes engagements envers toi; je te seconderai et ne t'abandonnerai jamais. » Mais, sur les conseils de son entourage, El-Afdhal répondit à ce message dans les termes suivants : « Je me rapprocherai de toi si tu t'éloignes des Salahiyeh et je serai ton « allié à la condition que tu deviendras leur ennemi. » Lorsqu'ils furent instruits de cette réponse, les Salahiyeh manifestèrent la plus vive indignation, mais en tirèrent en même temps des indices de victoire. En conséquence, redoublant de zèle et pleins d'une ardeur nouvelle, ils brûlèrent les étapes jusqu'à Es-Saih[3]. El-Afdhal campait alors à Bilbis; la plupart de ses officiers étaient disséminés de différents côtés pour recueillir des informations, et quelques-uns, qui tenaient secrètement pour El-Adel, correspondaient avec ce prince et lui reprochaient d'agir avec trop de lenteur. Enfin les deux armées marchèrent l'une contre l'autre et en vinrent aux mains : l'armée d'El-Afdhal fut battue et rentra en désordre au Caire dont elle

[1] D'après les géographes arabes, cette colline et le village qui lui devait son nom étaient situés sur le bord de la mer à quelques milles de Ghazza, dans la direction du sud-ouest.

[2] Les fonctions d'assesseur du Cadi, connu sous le nom de *adl*, sont l'objet d'une notice de M. de Slane dans la traduction d'Ibn Khallikan, t. II, p. 367; voir aussi *Mamlouks*, t. II, 2, 111.

[3] Vaste plaine qui s'étend à l'est de Bilbis, dans la basse Égypte.

وانتقل(1) الى حرّان والرهاء، واستقام به امرها، وذلك حادى عشر ربيع الاوّل واما المحاصرون فانّهم انتقلوا من الكسوة الى مرج الصفّر وسيّر الملكان الظاهر والمجاهد بعض الاثقال الى بانياس واصحبا بقيّة الاثقال الملك الافضل الى مصر وودّعاه وكلاهما سار جريدةً الى مقرّه، واستمرّ بعد ذلك على امرار امره ۞ وكلّما رحل القوم عن منزل، احرقوا ما لم يظفروا له بحمل، وانتقلوا من مرج الصفّر ولم يلوّوا على احد، ولم يعرّجوا الى بلد، وأخذوا فى السير والسرى، وذهبت آسادهم تروم معاودة الشرى(2)، وتبعهم الصلاحيّة يحلّون بعدهم فى منازلهم، ويخلفونهم فى مناهلهم، وكان القوم ظنّوا انّهم يقدرون بمرج الصفّر على الاقامة، فلقوا من البرد ما حضّهم على النجاة والسلامة، وهذا المرج بقرب جبل الثلج فى تموز لا يقيم به الّا لابس فروة فكيف فى كانون، وقد عرفوا انّهم الجانون، حيث لم يلزموا القانون ۞ وارسلت الصلاحيّة الى الملك العادل

An 596 de l'hégire (1199 et 1200 de J. C.).

[1] A واسعل. — [2] A الهرا.

son père partit pour l'Égypte : il l'accompagna pendant quelques étapes, puis ne voulant pas prolonger son séjour (à Damas), il se rendit à Harran et ensuite à Édesse où sa présence rétablit l'ordre dans les affaires (11 de Rebi' Ier, 11 janvier 1199).

« Quant à l'armée assiégeante, elle se porta d'El-Koswah à Merdj es-Soffar[1]. Les deux princes Ed-Dhaher et El-Modjahed envoyèrent une partie des gros bagages à Banyas et le reste en Égypte sous la conduite d'El-Afdhal. Après avoir pris congé de ce dernier, ils retournèrent l'un et l'autre dans leurs États avec quelques troupes armées à la légère et se consacrèrent aux soins de leur gouvernement.

« A chaque étape, les troupes égyptiennes brûlèrent ce qu'elles ne pouvaient emporter; elles quittèrent Merdj es-Soffar et, sans se détourner ni s'arrêter près des centres habités, elles marchèrent à grande vitesse, le jour et la nuit, comme des lions pressés de regagner leur repaire[2]. Les Salahiyeh les suivirent de près et campèrent dans les stations et près des citernes que les troupes égyptiennes venaient d'abandonner. Celles-ci avaient compté pouvoir séjourner à Merdj es-Soffar, mais elles souffrirent du froid et durent chercher leur salut dans la retraite. En effet, cette localité étant voisine du *Djebel eth-Theldj* (la montagne de neige) où l'on ne peut s'arrêter en juillet, et à plus forte raison en décembre, que si l'on est couvert de chaudes fourrures, les troupes égyptiennes reconnurent alors qu'elles s'étaient rendues coupables de n'avoir pas respecté les devoirs de la règle.

« Cependant les Salahiyeh envoyaient des messages à El-'Adel et le pressaient

[1] Ces deux localités sont situées aux environs de Damas. Koswah est la première étape des caravanes qui se rendent en Égypte. Merdj es-Soffar, à 38 milles de Damas et à une lieue environ au N. E. d'El-Djabiyah, est souvent citée dans le récit des premières campagnes des Musulmans contre les Grecs, sous le khalifat d'Abou Bekr et d'Omar. C'est dans ces mêmes plaines que l'armée franque battit les troupes turques de Toghtegin (le Doldequin des Chroniqueurs occidentaux) au mois de janvier 1127. Voir sur ces faits *Hist. orientaux des Croisades*, t. IV, p. 196.

[2] Littéralement le *chara*. On donnait ce nom soit à des fourrés voisins de l'Euphrate, soit à la chaîne des montagnes du Nedjd et du Tehamah qui servaient de repaires aux lions et aux fauves, *Mo'djem*, t. II, p. 268.

An 596 de l'hégire (1199 et 1200 de J. C.).

☙ ثمّ دخلت سنة ستّ وتسعين ❧

وهم على ذلك والشتاء قد هجم، وكلّ بامره مهتمّ، ودهمهم ايضًا خبر وصول الملك الكامل من الشرق ويخرج من دمشق جماعة يظهرون انّهم من الناصحين، وتردّدوا اليهم ومنهم غادين ورائحين، وابرقوا وارعدوا، وقالوا غدًا يكون قدوم الملك الكامل، فى الجحفل الحافل، ومعه من المال الصامت الى ابيه العادل، فيستظهر بولده والمال والرجال، فلا يقعد[1] عن النهوض الى القتال، والصواب ان نتأخّر[2] قليلًا فرحلوا الى سفح جبل العقبة وبقيت اسواقهم مملوءة وباتوا تلك الليلة وهم لكلّ ما يحتاج اليه عادمون، وعلى ما فرط منهم نادمون، وفقدوا حتّى الماء للشرب، وكانت تلك الحالة كسرة قبل الحرب، فاضطربوا بالمحلّ المحيل، واضطرّوا الى راحة الرحيل ❀ ووصل الكامل تاسع عشر صفر وقد جمع التركمان، واستصحب جند الرها وحرّان، ونزل فى جوسق ابيه فاستبشر السلطان برحيلهم وقدوم ابنه، وقضت خشية الله بأمنه، واقام الكامل حتّى توجّه ابوه الى مصر فخرج معه ايامًا، ثمّ عاد ولم يؤثر مقامًا،

[1] A يقعد. — [2] A نتاخر.

ANNÉE 596 (DU 23 OCTOBRE 1199 AU 11 OCTOBRE 1200).

« Telles étaient leur situation et l'inquiétude qui assiégeait tous les cœurs, lorsque l'hiver fit invasion. La nouvelle arriva à l'improviste qu'El-Malek El-Kamil revenait des pays d'Orient. Des gens qui faisaient parade de leur dévouement, sortant de Damas, allaient et venaient soir et matin dans le camp; ils jetaient feu et flamme et disaient : « C'est demain qu'El-Kamil arrive à la tête d'une armée formi-« dable : il apporte a El-Âdel son père d'abondantes ressources. Grâce à l'appui de « son fils, avec les richesses et les troupes qu'il lui amène, El-Âdel n'hésitera pas à « prendre l'offensive; il est donc prudent que l'armée se retire à une certaine dis-« tance. » En conséquence, on se porta au pied du Djebel El-Âkabah en abandonnant les marchés pleins de provisions. Pendant une nuit, on manqua du nécessaire et grands furent les regrets causés par une telle imprévoyance. Cette situation equivalait à la défaite avant d'avoir combattu et, dans l'anxiété de se trouver dans une region sans ressources, on en venait à considérer la retraite comme une délivrance.

« Le 19 de Safer (21 decembre 1198), El-Kamil arriva à (Damas) avec les troupes turcomanes auxquelles les garnisons d'Édesse et de Harran s'étaient adjointes. Il descendit dans le palais[1] du Sultan; celui-ci se réjouissait autant de la retraite de l'armee égyptienne que de l'arrivee de son fils, et trouvait sa sécurite dans ses sentiments pieux. El-Kamil ne demeura a Damas que jusqu'au jour où

[1] Le texte emploie le mot persan *djawsak*, dérivé de كوشك *qochek* qui désigne un château de plaisance, un pavillon. C'est la transcription régulière en arabe de ce vocable qui n'est pas un diminutif persan, comme le dit Djawaliki. Cf. *Mou'arrab*, édition Sachau, p. 42.

الضمائر ۞ وقيل ارسل العادل وقال أُسلّم اليكم دمشق بعد سبعة اشهر، وتربّصوا An 595 de l'hégire
وتصبّروا، وخذوا يمينى، وكلونى الى دينى، وظنّ انّهم لا يوافقون، وفى الحصر لا (1) (1198 et 1199
يضايقون، فلمّا اجابوه الى هذا الملتمس، وقنعوا فى الاستضاءة بهذا القبس، de J. C.).
عرف انّهم نادمون، فيما هم عليه من الحصر قادمون، فعاد عن هذا البذل، وردّهم الى
سنن العدل، وقيل كان يكتب الى الافضل ان الامر انفصل مع الظاهر، وانّه
يعاملك معاملة المسرّ لا الجاهر، فخذ لنفسك، وابدل معى وحشتك بانسك،
ويكتب ايضًا الى الظاهر انّ الافضل قد صالحنى، وعلى الرضى صافحنى، وانّك تحصل
على المضاغنة، وستفضى بك المباينة الى المغابنة (2)، وقيل انّه كان يكتب فى كلّ
يوم اجوبة كتب قوم لم يكاتبوه، ويجيبهم عمّا فيه لم يخاطبوه، وخبزت تلك الملطفات
فى عجين، ثمّ (3) تفرّق على من يقصد العسكر من المساكين، فاذا فتّشوا عُثِر على تلك
الملطفات، فنعت من كتبت اليه ولا علم له بالآفات، وعدّوا من المخامرين، فصار
اكثر العسكر من المتّهمين ۞

[1] Ed. omet la particule لا. — [2] A المعاينة. — [3] Au lieu de ثم, Ed. a la particule négative لم, ce qui rend la phrase inintelligible.

« D'après une autre version, El-Âdel aurait envoyé le message suivant (à son frère El-Afdhal) : « Je vous livrerai Damas dans sept mois; sachez attendre avec « patience l'occasion favorable, recevez ma parole et fiez-vous à ma loyauté. » El-Âdel comptait ainsi qu'ils ne pourraient s'entendre à cet égard et qu'ils ne poursuivraient pas le siège activement. Mais comme ils lui répondirent qu'ils acceptaient ses propositions et se contentaient de ce pis-aller [1], il comprit qu'ils se repentaient d'avoir entrepris (cette expédition) et, revenant sur son offre, il les ramena dans les voies de la justice. — Enfin on prétend qu'il écrivit en ces termes à El-Afdhal : « Tout est fini avec Ed-Dhaher; sache qu'il agit à ton égard avec dissimulation et « non en homme sincère; ne consulte donc que tes intérêts, et d'ennemi que tu « étais deviens mon ami. » D'autre part, il aurait écrit à Ed-Dhaher : « El-Afdhal « vient de conclure la paix avec moi et me tend cordialement la main. Tu ne peux « désormais récolter que de la haine, et ton hostilité n'aboutira pour toi qu'à des « déceptions. » On ajoute que, chaque jour, El-Âdel adressait des réponses à des gens qui ne lui avaient pas écrit et traitait avec eux de questions imaginaires, puis il insérait ces messages captieux dans des miches de pain qu'il faisait distribuer à de pauvres gens qui se rendaient au camp égyptien. Quand on ouvrit les pains, on y trouva ces belles paroles; par là il causa de graves préjudices aux destinataires sans méfiance des lettres en question, les fit passer pour des conspirateurs et sema l'inquiétude et les soupçons dans l'armée.

[1] L'auteur se sert d'une locution proverbiale dont le sens littéral est ordinairement « frotter le bois sec pour avoir du feu », mais ici il est pris dans une acception un peu différente.

An 595 de l'hégire (1198 et 1199 de J. C.)

لم به عن الحصار شغل شاغل، قال وعلى الجملة فما ظهر منهم صنع الا فى قطع الماء
ومنع الميرة، والمضايقة الكثيرة، واحراق البساتين، وتخريب الطواحين، حتى اذا
انحسمت المواد، وفنيت فى البلد الازواد، واضطرّوا الى التسليم، واضطربوا على التأخير
والتقديم، فتسلّط الرعية على الملك العادل وحملوه على التسليم والاستسلام
فتباينت آراء الملوك المحاصرين بما دبّره العادل سيف الدين ولا بدّ للكبار من
الاحتيال، اذا صمّم الصغار على الاغتيال، وليس فى ذلك بدعة، فان الحرب خدعة،
فنفذ الى الظاهر فى الباطن، وقال له انت السلطان وحكمك على جميع الاماكن
والمواطن، وانا اسلّم اليك دمشق على انها تكون لك لا لغيرك فقال الظاهر لاخيه
الافضل قلّدنى فى الانعام بدمشق منّة المتفضّل فقال له هذه لا تخلو من اقسام،
جالبات لاسقام، اجلّك ان لا تتولّاها تولية النائب، وان اخذتها دونى فمن النوائب،
وان اعطيتنى عنها عوضًا، ممّا اعرف لك فيه غرضًا، فما لك ما يصلح ان تقايض
به دمشقَ، وانت لا تدّعى لها العشقَ، فتغيّر بهذا رأى الظاهر، والله المطّلع على

---

de sorte que celle-ci fut obligée de s'entourer d'un fossé profond, et ce travail l'empêcha d'activer le siège.

« En définitive, ajoute El-'Imad, les operations des Égyptiens se bornaient à ceci : intercepter l'eau, couper les vivres, bloquer étroitement la place, incendier les jardins et détruire les moulins. Cependant les ressources faisaient défaut (à Damas), les vivres etaient épuisés et, dans l'impossibilité où l'on se trouvait d'avancer ou de reculer, on était à la veille de se rendre : déjà la population se soulevait contre El-Âdel et le sommait d'ouvrir les portes et de faire sa soumission. Mais, sur ces entrefaites, la division eclata parmi les généraux de l'armée égyptienne, par suite des intrigues de Seïf-ed-Dîn El-Âdel. Or la ruse est une necessité pour les grands quand les petits méditent de trahir, et elle n'est pas un crime puisque *la guerre n'est que stratagèmes*[1]. C'est pourquoi El-Âdel fit parvenir secrètement à El-Dhaher le message suivant : « Tu es le maître et ton pouvoir s'étend partout. Je consens a « te livrer Damas, mais à la condition qu'elle t'appartiendra à toi et non à un autre. » Ed-Dhaher pria alors son frere El-Afdhal de lui abandonner la possession de Damas comme un temoignage particulier de sa generosité, mais El-Afdhal lui fit la réponse suivante : « Une pareille faveur ne serait pas, à certains egards, exempte d'incon-« vénients : tu es d'un rang trop élevé pour ne gouverner Damas qu'à titre de *naïb* « (vice-roi); et le fait d'en devenir le maître sans mon consentement serait une « source de malheurs. Or, quand même tu m'offrirais en échange de cette ville les « biens auxquels je sais que ton ambition aspire, sache que tu n'as en ton pou-« voir rien qui puisse être mis en balance avec Damas; et d'ailleurs tu ne peux « alleguer ta predilection pour cette ville. » Ces paroles renverserent les projets d'El-Dhaher. Dieu seul lit au fond des cœurs.

[1] Une tradition constante parmi les Musulmans attribue cet axiome au Prophète lui-même, telle est, du moins, l'opinion du savant polygraphe Maçoudi (*Prairies d'or*, t. IX, p. 161), confirmée par Meidani dans son célèbre Recueil de proverbes. Cf. Freytag, t. I, p. 349, et l'édition de Boulac, p. 174.

والمراقبة، وجاء ثم ايضا سعد الدين مسعود صاحب صفد واخوه نور الدين مودود ۞ An 595 de l'hégire (1198 et 1199 de J. C.).
قال ولمّا جنبوا عن مضايقة الحصار، واصلوا قطع الاشجار، وكسر الانهار، ومنع كلّ ما
يدخل البلد من نعمة ونعم، وبهيمة وغنم، حتّى ردّوا القوافل، وصدّوا الفروض
والنوافل ۞ قال وكان الناصريّة المقيمون بالقدس قد استولوا عليه، ونظفوا ممّن
ارتابوا به حواليه، واخرجوا منه المغاربة، ورجاله واجناده الراتبة، ومعهم الامير فارس
الدين ميمون صاحب نابلس وعزّ الدين سامة صاحب كوكب وبيسان ۞ ثمّ وصل
الخبر بانّ سركس ومن معه واصلون الى دمشق فتجرّد من المحاصرين عسكر الى
طريقهم وكانوا قد وصلوا الى طبريّة وعبروا منها الى البقاع وتكمّنوا خلال تلك
الضياع وسيّروا الى بعلبك ما صحبهم من الاثقال والاحمال وكان صاحبها الامجد فى
جانب الملك العادل وتجرّدوا خيلًا وقطعوها ليلًا وتوقّلوا الجبال حتّى اشرفوا على دمشق
من عقبة دمّر وقد فاتوا العسكر فتقوّى عسكر البلد فصاروا يبكّرون ويركبون
ويقربون من العسكر المصرىّ ولا يرقبون وحفر المحاصرون حولهم خندقًا عميقًا فصار

---

et de rechercher ce qui pouvait opérer un cordial rapprochement. Plus tard enfin arrivèrent Sa'd ed-Dîn Mes'oud, seigneur de Safed, et son frère Nour ed-Dîn Mawdoud. — Cependant les Égyptiens, tout en s'abstenant de pousser le siège avec vigueur, ne cessaient de couper les arbres, de détourner les cours d'eau, de fermer l'accès de la ville à tout ce qui pouvait l'approvisionner, vivres, butin et bétail; ils éloignaient les caravanes et interdisaient l'entrée de toutes les choses de première nécessité ou accessoires[1].

« Les Naçeriyeh qui occupaient Jérusalem y exerçaient leur domination et expulsaient de ses abords tous ceux qui leur portaient ombrage; c'est ainsi qu'ils avaient chassé de cette ville les chefs et les troupes régulières venues du Maghrib. L'Émir Farès ed-Dîn, seigneur de Naplouse, et 'Yzz ed-Dîn Samah, seigneur de Kawkeb et de Beisan, faisaient cause commune avec les Naçeriyeh.

« La nouvelle étant arrivée (au camp d'El-Afdhal) que Serkès et son parti s'avançaient sur Damas, des détachements de l'armée assiégeante se portèrent à leur rencontre. Serkès et les siens, qui étaient parvenus à Tibériade, passèrent de là dans le Beka'a et se cachèrent parmi les fermes de ce district, après avoir envoyé les gros bagages à Ba'lbek, dont le gouverneur El-Amdjed était du parti d'El-'Adel. Se fractionnant ensuite en plusieurs escadrons de cavalerie, ils traversèrent cette région pendant la nuit, gravirent les montagnes (l'anti-Liban) et gagnèrent les hauteurs de Dommer[2] qui dominaient Damas, échappant ainsi aux poursuites de l'ennemi et apportant un renfort à la garnison de Damas. Le matin, au petit jour, ils se mirent en campagne et tombèrent à l'improviste sur l'armée égyptienne,

[1] El 'Imad emploie dans ce passage l'expression *foroudh wa nawafil,* qui est devenue proverbiale dans la langue littéraire, voir *Séances de Hariri,* éd. de Sacy, p. 173.

[2] Cette colline s'élève dans la partie nord de la banlieue (*gautah*) de Damas, sur la route de Ba'lbek. *Mo'djem,* t. III, p. 587.

An 595 de l'hégire (1198 et 1199 de J. C.).

فنزلوا عند ميدان الحصا ثم تنقّلوا الى مسجد القدم، وامتلأ ذلك الفضا بمضارب
الخيم، ففترت الصدمة الاولى، وقصرت الصدمة الطولى، وخمد الجمر فصار رمادًا،
واستحالت تلك الامواج المتلاطمة ثمادًا، ولزموا منازلهم اكثر من ستّة اشهر هناك،
وتمّت فوارط عدمت الاستدراك، وامتدّت خيامهم من اقصى داريّا الى الغوطة، وظنّوا
انهم آخذون بمخنق دمشق المضغوطة ۞ وكاتب الملك العادل جماعةً من امراء العسكر
المصرىّ ففارقوه ودخلوا دمشق فاكرمهم واحترمهم منهم طغرل المهرانى واياز البانياسى
وابن كهدان ومثقال الخادم وابن اخت السلطان ابن سعد الدين كمشبه وكثر
الواصلون القاطعون لمن وراءهم، واحسن العادل جزاءهم، فتكاثرت الاطماع، وتتابعت
الرؤس والاتباع ۞ ووصل الملك الظاهر ومعه اخواه الظافر والمعزّ وجاءهم الملك المجاهد
صاحب حمص وعسكر حماه دون سلطانها وحسام الدين بشارة صاحب بانياس وهو
شيخ الدولة وكبيرها، وامينها واميرها، وفى حمايته حصنا تبنين وهونين، وما يزال
أسرى[1] من كبراء الفرنج بدين الله عنده مرهونين، فرغّبهم فى السلامة والسلم،
والاحتمال والحلم، واشار على كلّ من الجانبين بتجنّب المجانبة، والتقرّب بالمقاربة،

[1] A امراء.

---

el-Haça) et ensuite jusqu'à « la Mosquee du Pied » (*Mesdjid el-Kadem*)[1]. Bientôt toute la plaine se couvrit de ses tentes, mais la première attaque fut indecise et ses longs efforts restèrent sans résultat; ce fut comme un charbon ardent qui s'éteint sous la cendre, comme la mer dont les flots agites s'endorment dans le calme d'un étang. Pendant plus de six mois, l'armée égyptienne resta campée dans cette position; les fautes s'accumulèrent et le but fut manque, alors que cette armee, fière de son développement qui s'etendait depuis l'extremité de Dareyya jusqu'au *Ghawtah* (banlieue de Damas), croyait que le blocus mettrait la place à sa merci.

« Cependant plusieurs Émirs de l'armee egyptienne, qui avaient noué des intelligences avec El-Âdel, desertaient et pénétraient dans Damas où ils furent accueillis avec empressement. Parmi ces transfuges se trouvaient Toghrul El-Mihrani, Eyaz El-Banyasi, Ibn Kehdan, l'eunuque Mithkal et Ibn Sa'd ed-Dîn Kemchebeh, fils d'une sœur du Sultan. La foule des arrivants frayant la route à ceux qui venaient par derriere, et la genérosite avec laquelle El-Âdel les récompensait excitant leur avidite, chefs et soldats se succedaient a l'envi. El-Malek Ed-Dhaher arriva avec ses deux frères Ed-Dhafir et El-Mou'ezz. On recut ensuite El-Malek El-Modjahed, seigneur de Hims (Emèse), l'armee de Hamah, à l'exclusion de son chef, puis Housam ed-Dîn Becharah, seigneur de Banyas. Ce dernier était le cheikh vénere, l'homme de confiance, le plus puissant Émir du gouvernement, le defenseur des deux places fortes Tibnîn et Hounîn, et c'etait a sa garde que furent confies les plus importants parmi les prisonniers francs Ce cheikh prêcha la concorde et la paix, la patience et la douceur; il conseilla aux deux partis d'eviter ce qui pouvait désunir

[1] Sur le Meidan et la mosquée dont il est question ici voir Sauvaire, *op. cit.*, t. II, p. 233.

والاساود والاسود، فما زالوا به حتى خرج بالعسكر واستناب سيف الدين يازكوج مكانه ❊ قال ووصل الى الملك العادل الامير سراسنقر احد الامراء الناصرية المفارقين فاستحثه على مفارقة ماردين وتواصل من الناصرية جماعة بعده وعندهم من الاستحثاث ما هدده فحركه القول وتجرد عن العسكر واستصحب معه الاميرين عز الدين ابن المقدم وبدر الدين دلدرم وسرى ليلا لخمس بقين من رجب واوصى ولده الكامل ان يسير في مضايقة حصن ماردين بسيرته ويقتدى بعزمته ووصل الى دمشق يوم الاثنين حادى عشر شعبان وأخذ في تحصين البلد ووصلت العساكر المصرية يوم الخميس واحاطت بدمشق ودخلها جماعة منهم من باب السلامة بلغوا الى السوق الكبير، واعلنوا الفتح بالتكبير، ولم يتبعهم احد على هذا التدبير، فخرجوا من باب الفراديس، وكرّوا على اعقابهم لمن وقف لهم من الكراديس، وامّا الافضل فانّه وصل الى الميدان الاخضر وضرب فيه دهليز سرادقه، واقدم براعده وبوارقه، فاشار عليه امراؤه بالتأخّر عن تلك المنزلة، وكانت منهم زلّة،

An 595 de l'hégire (1198 et 1199 de J. C.)

«je suis prêt à venir te rejoindre, enseignes déployées, à la tête de mon armée, «avec mes plus vaillants guerriers.» El-Afdhal finit par se rendre à ces sollicitations et partit avec son armée, après avoir confié le gouvernement (de l'Égypte) à Seif ed-Dîn Yazkoudj.

«L'Émir Serasonkor, qui était un des Émirs Naceriyeh dissidents, se présenta chez El-Malek El-Âdel et l'engagea vivement à lever le siège de Mardîn; d'autres Naceriyeh arrivèrent successivement et joignirent leurs instances aux siennes. Touché de leurs représentations, El-Âdel prit un escadron de cavalerie et, se faisant suivre des deux Émirs 'Yzz ed-Dîn, fils d'El-Mokaddem, et Bedr ed-Dîn Dildirim, partit à la faveur de la nuit, le 25 de Redjeb (23 mai 1199), après avoir ordonné à son fils El-Kamil de prendre la suite de ses opérations contre Mardîn et de s'inspirer de son exemple. El-Âdel arriva à Damas le lundi 11 de Cha'ban (8 juin 1199) et s'occupa sans retard de fortifier cette ville. L'armée égyptienne arriva le jeudi suivant (14 juin) et établit le blocus; quelques régiments pénétrèrent même dans la place par Bab es-Selamah[1] et s'avancèrent jusqu'au grand marché en chantant victoire et au cri de *Dieu est grand!* mais, s'apercevant que leur mouvement ne trouvait pas d'imitateurs, ils sortirent par Bab el-Feradîs[2] et rejoignirent les escadrons qui n'avaient pas bougé de place. El-Afdhal se rendit d'abord au *Meidan el-Akhdhar* (la place verte) où il établit les abords de son camp, puis il s'avança en proférant de terribles menaces. Mais, sur les conseils de ses Émirs qui lui représentaient cette position comme dangereuse, il se replia jusqu'à la «Place des Cailloux» (*Meidan*

[1] «La porte du Salut» ainsi nommée parce que le côté septentrional de l'enceinte où elle était située passait pour imprenable à cause des cours d'eau et des arbres qui en défendaient les approches. Cf. Sauvaire, *Description de Damas*, t. II, p. 355 du tirage à part.

[2] La porte des Jardins, située à proximité de la *porte du Salut* et, par conséquent, au nord de la ville. Elle devait son nom à un faubourg couvert de jardins et de vergers, auquel elle donnait accès. Sauvaire, *op. cit.*, t. II, p. 356.

An 595 de l'hégire (1198 et 1199 de J. C.).

فاستحضره واستكشف ورده وصدره فقال انا نجّاب فخر الدين اياز سركس ومعى
كتبه الى من يأنس به ويحبّه فتسلّم منه الكتب وعاد النجّاب فى خدمته فلمّا
وصل الى القاهرة احتفل سركس له واضاف وقدّم وغرم اموالاً ثمّ ابصر نجّابه واقفًا
ببابه فاخبره الخبر فاستشعر من ذلك وتصوّر فمضى وتبعه عسكره وزين الدين
قراجه فوصلا الى القدس وسكنا به وعرف الناصرية جليّة الحال، فأخذوا فى الانتقال،
وتوهّم الافضل من الباقين فقبضهم، وحوى جوهرهم وعَرَضهم، فتفرّقت الكلمة المجمعة،
وتوقّفت الهمم المسرعة، وامر الافضل بالخطبة لابن العزيز على جميع المنابر ثمّ الدعاء
له فى الآخر ونُقِشت السكّة ايضًا باسم الولد فى البلد وغير البلد ۞ قال ولمّا استقرّ
الافضل بمصر حملوه على قصد دمشق وحصرها وقالوا له اطلب بلدك الّذى منه
أُخرجتَ، وعن المقام فيه ازعجتَ، وما لك فى مصر ما يكفيك، ودمشق لك بوصيّة
ابيك، وجاءته رُسُل اخيه الظاهر من حلب وهداياه وقال له انتهز الفرصة فعمّنا عنّا
مشغول والى ان يتمّ من ماردين مراده، ويلضمّ الى بياضه سواده، تخرج دمشق عن
يده، وتعجّله[1] اليوم فيها عن غده، وانا اصل اليك، واقدم عليك، بالبنود والجنود،

[1] Ed. بعجله.

« Fakhr ed-Dîn Eyaz Serkès et je porte des dépêches qu'il adresse à ses partisans « et à ses amis. » On s'empara de la correspondance de ce courrier, qui retourna aussitôt vers son maître. — Lorsque El-Afdhal entra dans le Caire, il fut reçu avec empressement par Serkès qui s'endettait pour lui offrir une hospitalité fastueuse. Mais, ayant trouvé le susdit courrier qui l'attendait sur le seuil de son hôtel pour le mettre au courant de l'affaire, Serkès éprouva une grande frayeur; il prit aussitôt la fuite, suivi de quelques troupes et de Zein ed-Dîn Karadja, et ils ne s'arrêtèrent qu'à Jérusalem. Les Naceriyeh, ayant été bientôt après informés de la situation, ne tardèrent pas à se disperser, et ceux d'entre eux qui restèrent furent arrêtés par ordre d'El-Afdhal, lequel s'empara de leurs personnes et de leurs biens. C'est ainsi que l'union de ce parti fut brisée et que ses projets furent arrêtés dans leur essor. El-Afdhal fit reciter la *khotbah* dans toutes les mosquées au nom du fils d'El-Aziz, avec une prière finale où son propre nom était mentionné; on grava aussi de la monnaie au nom du jeune prince, dans la ville du Caire et d'autres villes.

« Quand El-Afdhal eut consolidé son pouvoir en Égypte, on l'engagea avec insistance d'aller mettre le siège devant Damas. « Reprenez, lui dit-on, la ville d'où vous « avez été expulsé, la résidence dont on vous a banni. L'Égypte ne peut vous suffire « et Damas vous appartient en vertu du testament de votre père. » En même temps, El-Afdhal recevait d'Alep des lettres et des presents de son frere Ed-Dhaher portant ce qui suit : « Profite de l'occasion pendant que notre oncle paternel (El-Adel) est « retenu loin de nous. Il faut, avant qu'il vienne à bout de Mardîn et s'empare de « toute la region, habitee et déserte, que Damas lui soit enlevé et qu'en occupant « cette ville dès aujourd'hui, tu previennes son retour de demain. Quant à moi,

An 595 de l'hegire (1198 et 1199 de J. C.)

العادل وهو الآن فى بلاد الشرق مشغول وهاهنا من هو اقرب منه وهو الملك الافضل فقال الاسدية هذا هو الرأى الراجح ولم يسع الصلاحية مخالفته فاتّفقوا على استدعاء الافضل من صرخد فخرج منها ليلة الاربعاء التاسع والعشرين من صفر وسلك البرّية فوصل الى القدس يوم الخميس وخرج اليه عسكره وساروا معه الى بيت جبريل ثمّ اغذّ السير[1] فلمّا قرب منهم فى تاسع ربيع الاوّل تلقّوه، والى اعلى مراقى العلا رقّوه، وسرّوا بقدومه، وجروا لمرسومه ۞ قال وكان الناصريّة كتبوا الى رفقائهم بالشام انّا احوجنا الى الوفاق، وتأكيد الميثاق، وقد كُتب الى نور الدين بالحضور، وضبط الامور، وهو عندكم فى صرخد، وان وصل الينا انتظم امره وتمهّد، فاجتهدوا فى حصره وهو فى حصنه، ولا تسهوا بغلق رهنه، ووصل الى دمشق بعض الكتب يوم الاثنين السابع والعشرين من صفر فخرج عسكرها الى صرخد فوصلوا الى بصرى يوم الاربعاء فقيل لهم انّ الافضل ادلج ليلًا واستصحب نجبًا[2] وخيلًا فرجعوا الى دمشق ۞ وقيل لمّا عبر الافضل بالبيت المقدّس وجد فى طريقه نجّابًا مسرعًا

[1] A المسر. — [2] Ed. نجبا.

« prince, préside les conseils et administre la justice. Ce ne pourrait être qu'El-« Malek El-Adel, mais il est actuellement en Orient où ses intérêts le retiennent. « Or nous avons ici son plus proche parent, c'est El-Afdhal. » Les Asediyeh adoptèrent cet avis à l'unanimité et les Salahiyeh ne firent entendre aucune protestation. En conséquence, on convint de rappeler El-Afdhal qui se trouvait alors à Sarkhad. El-Afdhal partit de cette ville dans la nuit du mardi 29 de Safer (29 decembre 1198) et, se dirigeant par la route de terre, arriva le jeudi à Jérusalem. Ses troupes l'escortèrent jusqu'à Beït-Djebril; activant ensuite sa marche, il parvint aux abords du Caire le 9 de Rebi' Ier (9 janvier 1199). Ses partisans vinrent a sa rencontre, lui rendirent les plus grands honneurs et, heureux de son arrivee parmi eux, ils marchèrent sous son autorité.

« Or les Naçeriyeh avaient adressé (precédemment) a leurs allies de Syrie le message suivant : « Nous avons besoin de faire cause commune et de nouer une étroite « alliance, car on a écrit à Nour ed-Din (El-Afdhal) de revenir et de prendre en « main le gouvernement. Il réside encore parmi vous a Sarkhad, mais s'il vient « ici, son succès est assure et tout s'aplanira devant lui. Il faut que, sans perdre « de temps, vous le teniez bloqué dans sa citadelle sans permettre qu'il reprenne « sa liberté. » Lorsqu'une de ces lettres arriva a Damas, le lundi 27 de Safer (28 decembre 1198), les troupes de Damas marcherent aussitot contre Sarkhad; mais, quand elles arriverent à Bosra le mercredi suivant, elles furent informées qu'El-Afdhal etait parti a la faveur de la nuit, avec des chameaux de course et de bons chevaux, et elles retournèrent aussitôt à Damas.

« On raconte qu'El-Afdhal, en passant par Jerusalem, rencontra sur sa route un courrier qui faisait grande diligence; il le fit arrêter et lui demanda quel etait le motif et le but de son voyage. « Je suis, repondit cet homme, un messager de

An 595 de l'hégire (1198 et 1199 de J. C.).

الزمان سقطه، فتفاقم أَلَمُه واقام يومين او ثلاثة لا يستطيع له مخلوق اعانةً، ولا
اغاثةً، ثمّ تمّ حِمامه، واظلمت[1] بفجيعته ايامه، وقُبِر فى داره، لينقل منها الى دار
قراره، ثمّ حُوِّل منها فى الايام الافضلية، الى التربة المقدّسة الشافعية ۞
قال العماد ولمّا توفّى الملك العزيز خلّف بنين صغارًا يزيدون على العشرة وولده
الاكبر ناصر الدين محمّد قد انافت سنوه على عشر وكان الى ابيه احبّ اولاده، يشيم
من شِيَمه مُخِيلة[2] سَداده، وقد اختصّ لديه، ونُصّ عليه، فاجتمع الامراء الصلاحيّة
وكبيرهم ومقدمهم فخر الدين اياز سركس ومعه اسد الدين سراسنقر وزين الدين
قراجة وعقدوا الامر لولده ناصر الدين ونعتوه بالملك المنصور وأَخذوا له ايمان الجمهور ۞
قال وكانت الاسديّة فى الايام العزيزيّة بالناصريّة[3] مغمورين، وبالاستيلاء عليهم
مقهورين، وكبيرهم سيف الدين يازكوج وكان عند وفاة العزيز نائبًا بأسوان فلمّا
بلغه ذلك حضر وجمع الاسديّة واجتمعوا هم والصلاحيّة ظاهر القاهرة فقال لم نعم
ما رأيتموه من حفظ العزيز فى ولده لكنه صغير السنّ لا يحتمل ثقل هذا الفنّ ولا بدّ
من كبير من اهل البيت يربّيه ويدبّر الدواوين ويرتّب القوانين وما هاهنا الّا الملك

[1] A قلبت. — [2] A خصلة. — [3] Ed. الناصريه.

---

cruelles souffrances que nul secours humain ne put conjurer, sa destinée s'accomplit, et la mort, en le frappant, jeta un voile funèbre sur son siècle. Son corps fut déposé au palais, avant d'être transporté dans la résidence habituelle du Sultan; plus tard, sous le règne d'El-Afdhal, il fut inhumé dans le saint mausolée de Chafey. »

Récit d'El-'Imad : « El-'Aziz laissait en mourant plus de dix jeunes enfants. L'aîné, Naçer ed-Dîn Mohammed, qui avait dépassé sa dixième année, était le préféré de son père dont il rappelait les belles qualités et la noblesse de caractère; aussi El-'Aziz lui témoignait une affection particulière et l'avait désigné comme son successeur. Les Émirs Salahiyeh, leur chef et le plus puissant d'entre eux, Fakhr ed-Dîn Eyaz Serkes[1], Ased ed-Dîn Serasonkor et Zein ed-Dîn Karadja se réunirent (après la mort d'El-'Aziz), reconnurent l'autorité de son fils Naçer ed-Dîn, le proclamèrent sous le titre d'El-Malek El-Mansour (le roi victorieux) et firent prêter au peuple le serment de fidélité. Or le parti des Asediyeh, submergé sous le règne d'El-'Aziz dans le parti des Naceriyeh et réduit à l'obéissance, avait pour chef Seif ed-Dîn Yazkoudj, qui, au moment de la mort d'El-'Aziz, était son lieutenant à Oswan. Ce chef, dès qu'il fut instruit de la mort du Sultan, revint et réunit hors du Caire les Asediyeh auxquels les Salahiyeh vinrent s'adjoindre. « Vous avez bien fait, leur « dit Seif ed-Dîn, de respecter la mémoire d'El-'Aziz en la personne de son fils; « mais c'est encore un enfant incapable de porter un fardeau aussi lourd. Il est « donc indispensable qu'un ancien de la famille se charge de l'éducation du jeune

[1] Ou Djerkes (Tcherkes) « le circassien » selon Ibn El Athîr. Dans le complément historique qu'il intitula *Zeïl*, et qui sera inséré dans le présent volume, Abou Chamah écrit moins incorrectement *Cherkes* سركس. Sur le rôle politique et militaire de cet Émir, voir *Historiens orientaux des Croisades*, t. II, p. 89.

وما شكّ احد انّ ماردين فى ملكه، مضافة الى ملكه، وقد هنّاه بها الشعراء منهم ابراهيم بن مردان من اهل رأس عين له من قصيدة

An 595 de l'hégire (1198 et 1199 de J. C.).

فَإِنْ تَكُ مِصْرُ أُمَّ مُلْكٍ فَمَارِدٌ ☆ إِذَا نُسِبَتْ[1] البُلْدَانُ أَخْلُ[2] لِلْمَمَالِكِ
تَقَاعَسَ عَنْهَا سَنْجَرٌ وَٱبْنُ عَمِّهِ ☆ وَقَصَّرَ عَنْهَا عَزْمُ زَنْكِي الأَتَابِكِ
فَإِنْ تَكُ قَدْ شُورِكْتَ فِي فَتْحِ غَيْرِهَا ☆ فَمَا لَكَ فِي أَشْغَالِهَا مِنْ مُشَارِكِ

☆ ودخلت سنة خمس وتسعين ☆

والملك العادل نازلٌ على ماردين وقد وصل اليه اصحاب[3] الاطراف مساعدين وقد اصلح بين صاحب الموصل وبنى عمّه عماد الدين وردّهم الى سنجار والخابور ونصيبين وقد اذعن له الجماعة بالطاعة وناثبه فى تلك البلاد وديار بكر ولده الملك الكامل محمّد ☆ قال وفيها ليلة الاحد العشرين من المحرّم توفّى الملك العزيز بداره بالقاهرة وكان على عزم الصيد فى اعمال الفيوم فخيّم تلك الليلة عند الاهرام فقيل انّه اصبح[4] وركض خلف صيد فكبا به الفرس مرّةً بعد اخرى فتمّت له سقطة، عمّت بها على

[1] Ed. ذكر. — [2] Ed. اهلى. — [3] A اصحاب. — [4] Éd. اصبح.

---

district; il y passa l'hiver et l'été et déploya une constance à toute épreuve, sans se laisser rebuter par aucun obstacle. Aussi personne ne mit en doute que Mardîn tomberait en son pouvoir et serait annexée à son royaume. Plusieurs poètes célébrèrent cette conquête, entre autres Ibrahim ben Mardan, originaire de Ras-'Aïn, dans une *kaçideh* dont voici un fragment :

Si le Caire est la capitale de l'empire, Mardîn, elle aussi, occupe une place d'honneur dans la généalogie des villes :

Elle déjoua les efforts de Sindjar et de son cousin et brisa les projets de l'Atabek Zengui.

Mais si tu as été secondé pour accomplir d'autres conquêtes, celle-ci t'appartient en propre et sans partage.

ANNÉE 595 (DU 3 NOVEMBRE 1198 AU 23 OCTOBRE 1199).

Pendant qu'El-'Adel était campé sous les murs de Mardîn, les chefs des pays voisins vinrent lui offrir leur aide. Il rétablit la bonne intelligence entre le seigneur de Moçoul et les fils de son oncle 'Imad ed-Dîn, puis il les renvoya à Sindjar, El-Khabour et Niçibîn. Son autorité ayant été reconnue par tous, il donna à son fils El-Malek El-Kamil Mohammed la vice-royauté de ces contrées et du Diar-Bekr.

Dans la nuit du samedi 20 Moharrem (21 novembre 1198), El-Malek El-'Aziz mourut en son palais du Caire. Comme il se proposait de chasser dans la région du Fayoum, il avait passé la nuit sous la tente, près des Pyramides. On raconte que, le lendemain matin, tandis qu'il s'élançait à la poursuite du gibier, son cheval culbuta coup sur coup et l'entraîna dans une chute qui causa sa mort et plongea le monde dans le deuil. Après avoir enduré pendant deux ou trois jours de

An 594 de l'hégire (1197 et 1198 de J. C.).

سلطنة دمشق، واطابه فيها بنشر كرمه النشق، واقام العادل حتّى استقرّت
الهدنة، وظهرت فى عمارة تبنين المكنة، ثمّ عاد الى دمشق، واقام قليلًا ثمّ شرّق،
ورقع بها من الامر ما تخرّق، ورتق ما تفتّق، وردّ بلاد اولاد عماد الدين زنكى اليهم
لانّه توفّى فى هذه السنة واستولى عليها ابن عمّهم صاحب الموصل فانجدهم عليه
السلطان الملك العادل ۞ وتوفّى جماعة من امراء الموصل منهم الامير عزّ الدين جرديك
وكان فارس الاسلام ومقدامه، وشجاعه وهُمامه، وما برح من ايّام نور الدين الى آخر
ايّام صلاح الدين رحمهما الله ليث العَرين، اشمّ العِرنين، وهو الّذى اعان صلاح
الدين على القبض على شاور وولّاه صلاح الدين القدس فى آخر عهده فقام بمصالحه
من بعده ثمّ تسلّمه منه الملك الافضل وسلّمه الى ابى الهيجا السمين ۞
فلمّا خرج الافضل من دمشق وصل الى الموصل وانتقل من حوض الكوثر الى اعذب
منهل ۞ قال ونزل السلطان العادل على قلعة ماردين فى شهر رمضان وملك
ربضها ومدنها وولاياتها وصاف عليها وشتى[1]، وصبر وصابر ولم يقل كيف ومتى،

[1] Éd. وسا.

---

de la principauté de Damas, sa générosité y répandit le parfum des meilleures espérances.

Quant à El-Âdel, retenu par les négociations relatives à la conclusion de la trêve et par la nécessite de fortifier Tibnîn, il revint ensuite à Damas, mais n'y séjourna que peu de temps et passa en Orient pour rétablir l'ordre et réparer les désastres de la guerre. Il remit en possession de leurs États les fils de 'Imad ed-Dîn Zengui qui en avaient été chassés, après la mort de leur père survenue en cette même année, par un de leurs cousins, le seigneur de Moçoul. Ils durent le rétablissement de leur autorité au secours que le sultan El-Âdel leur accorda.

Plusieurs des Émirs de Moçoul moururent au cours de cette année, entre autres l'Émir 'Yzz ed-Dîn Djerdik. C'était le plus vaillant champion de l'Islam, guerrier d'une bravoure éprouvée qui, depuis le règne de Nour ed-Dîn jusqu'à la fin du regne de Salah ed-Dîn (que Dieu leur fasse miséricorde!), ne cessa de combattre avec l'ardeur indomptable du lion. Ce fut lui qui aida Salah ed-Dîn à s'emparer de Chawer[1] et recut en retour du Sultan, dans les dernières années de son règne, le gouvernement de Jerusalem. Après la mort de Salah ed-Dîn, il conserva cette charge jusqu'au jour où il fut dépossédé par El-Afdhal au profit d'Abou'l-Heïdja dit « le gros ».

El-Afdhal avait quitté Damas pour se rendre à Moçoul, abandonnant ainsi le fleuve paradisiaque pour la plus limpide des sources. Le Sultan El-Âdel alla camper sous les murs de Mardîn au mois de Ramadhan (du 9 mai au 9 juin 1197); il s'empara des faubourgs ainsi que des localités et dépendances de ce

[1] En 564 de l'hégire (1168-1169). Voir les détails qu'Ibn El-Athîr donne sur cet événement dans *Hist. or. des Croisades*, t. I, p. 559, et Abou Chamah, t. IV, p. 111 et suiv. D'après le même Ibn El-Athîr, Djerdik fut nommé gouverneur militaire de la place forte de Akka dans les premiers mois de l'année 1188 (*ibid.*, p. 712). Voir aussi le tome IV de notre collection, p. 343.

An 594 de l'hégire (1197 et 1198 de J. C.).

وتصرّف الفرنج فى بيروت واعمالها الساحلية، وبقى لسامة جميع الولاية الجبلية، ثمّ توجّه الى مصر

وخلت سنة اربع وتسعين

فنزل الفرنج سادس عشر المحرّم على تبنين وارسل العادل القاضى محيى الدين محمّد بن على القُرَشى الى الملك العزيز بمصر فخرج بجيوشه ووصل فى الثالث والعشرين من ربيع الاوّل فجفلت الفرنج بعد ان كانوا ضايقوا الحصن ورحلوا وجاءهم الخبر بهلاك ملك الالمان ثمّ انتقل عسكر المسلمين الى جانب الطور ومع العزيز اخوته الظافر والمعزّ والمؤيّد وكان الافضل قد جاء الى عمّه قبلهم وكان معهم على تبنين المجاهد صاحب حمص والامجد صاحب بعلبك وعزّ الدين ابن المقدّم وبدر الدين دلدرم وغيرهم من الاعيان ثمّ تراجعوا الى بلادهم بعد عقد الهدنة ورجع العزيز الى مصر بعد ان خلع على ابن عمّه الملك المعظّم عيسى بن العادل وخصّه بالسنجق واللواء، المنشور لطىّ الالواء، وعاد المعظّم الى دمشق وقد قرّت به العيون، وحسُنت فيه الظنون، فكان اعزّ اولاد العادل عنده واعلقهم بقلبه، واخصّهم بحبّه، قد ولّاه

---

littoral. Samah conservait encore toute la région des montagnes, mais il se rendit bientôt en Égypte.

ANNÉE 594 (DU 13 NOVEMBRE 1197 AU 20 NOVEMBRE 1198)

« Le 16 de Moharrem (28 novembre 1197), les Francs campèrent devant Tibnîn. El-'Adel envoya en ambassadeur le Cadi Mouhyi ed-Dîn Mohammed ben 'Ali le Koreïchite auprès d'El-Malek El-'Aziz en Égypte. El-'Aziz mit son armée en campagne et arriva (en Syrie) le 23 de Rebi' I (2 février 1198). Les Francs levèrent le blocus de Tibnîn et s'éloignèrent quand ils apprirent la mort du roi des Allemands. L'armée musulmane se transporta à Tyr. El-'Aziz avait avec lui ses frères Ed-Dhafir, El-Mou'ezz et El-Moeyyed; quant à El-Afdhal, il était arrivé avant eux chez son oncle (El-'Adel). Parmi les chefs réunis à Tibnîn se trouvaient aussi El-Modjahed seigneur de Hims, El-Amdjed seigneur de Ba'lbek, 'Yzz ed-Dîn fils d'El-Mokaddem, Bedr ed-Dîn Dildirim et d'autres grands personnages. La trêve ayant été conclue, ils rentrèrent dans leurs pays. El-'Aziz retourna en Égypte après avoir revêtu d'un vêtement d'honneur (*khilat*) son cousin El-Malek El-Mo'addham 'Yssa, fils d'El-'Adel, et lui avoir conféré le *sandjak* et le *liwa*[1] à déployer à travers le monde. El-Mo'addham revint à Damas, et sa présence ramena la sécurité et inspira la confiance. De tous les fils d'El-'Adel ce prince était celui qu'El-'Aziz préférait, le plus cher à son cœur et l'objet de ses prédilections. Investi par El-'Aziz

[1] Le drapeau et l'étendard, insignes du haut commandement militaire. Il y a dans le texte une antithèse entre *liwa* (étendard) et *elwâ*, pluriel du même mot signifiant «pays, contrées».

An 590 de l'hégire (1194 et 1195 de J. C.).

مع الملك العادل بمرج عكّا فكسرهم وفتح يافا عنوة وكانوا كاتبوا ملك الالمان وكان قد ملك صقلية، فانهوا اليه تلك البلية، وقالوا ان عظام ابيه الى الآن فى صور فى تابوت مكلّل بالديباج، وكانّه فى الاسر منتظر الافراج، فانّه لا يقبر الّا بالبيت المقدّس اذا استخلص، والآن ما كان غلا منه استرخص، فانّ المسلمين قد اشتغل بعضهم ببعض، ولهوا عن كلّ سُنّة وفرض، فتدافعت الى عكّا سفنهم، وتدفّق مُزنهم، وامتلأت بهم فى الساحل مُدنهم، وقصدوا بيروت وبها الامير عزّ الدين سامة فلمّا سمع بوصولهم الى صيدا خرج بجماعته منها وسار باهله، ومال عن وعر الامر الى سهله، ودخلها الفرنج بعد يوم، من غير مطاولة سَوْم، ولا مماطلة رَوْم، وكثر فيه الحديث، وذُكر الطيّب والخبيث، فمن قائل تجبّن وتجنّب، ومن قبل ان ينكب تنكّب، ومن قائل رجاله هابوا فغابوا، ولو انّه دعاهم ما اجابوا، واتّسع القول، ووقع الهول، حتّى نظم بعضهم والفرنج على تبنين

سلِّم الحِصْنَ مَا عَلَيْكَ ملامَة ۞ مَا يُلَامُ ٱلَّذِى يَرُومُ ٱلسَّلَامَة
فَعَطَاءُ ٱلْحُصُونِ مِنْ غَيْرِ حَرْبٍ ۞ سُنَّةٌ سَنَّهَا بِبَيْرُوتَ سَامَة

---

la prairie de 'Akka. El-'Adel les mit en déroute et prit Jaffa de vive force. Les Francs avaient écrit au roi des Allemands, qui s'était rendu maître de la Sicile. En lui annonçant leur défaite, ils lui rappelèrent que le corps de son père était resté à Tyr enfermé dans un cercueil enveloppé de brocart, comme un prisonnier qui attend sa liberté, qu'il ne devait pas être enterré ailleurs qu'à Jérusalem quand cette ville serait délivrée, et que cette conquête jadis onéreuse était devenue facile depuis que les Musulmans étaient aux prises les uns contre les autres et distraits de leurs obligations et de leurs devoirs. Les bâtiments des Francs affluèrent à 'Akka, nos ennemis s'y répandirent comme la pluie et remplirent toutes les villes du littoral; ils marchèrent ensuite sur Beyrout. L'émir 'Yzz ed-Dîn Samah était gouverneur de cette ville; dès qu'il fut averti de leur arrivée à Saida (Sidon), il sortit de 'Akka avec ses officiers et sa famille et se déroba par une fuite facile aux difficultés de sa situation. Les Francs entrèrent le lendemain dans la place sans subir l'ennui de l'attente ni l'ajournement de leurs désirs. La conduite de 'Yzz ed-Dîn donna lieu à beaucoup de commentaires en bien comme en mal. Pour les uns, il avait eu peur et s'était sauvé, il avait fui avant d'être frappé; pour les autres, ses soldats effrayés avaient disparu et, lors même qu'il les eût appelés, ils n'auraient pas répondu à son appel. La nouvelle s'en répandit au loin et propagea l'inquiétude. C'est ce qui a fait dire à l'un des leurs, au moment où les Francs assiégeaient Tebnîn :

Abandonne la place et ne crains pas le blâme Est-ce que l'on blâme celui qui cherche à sauver sa vie?

Livrer les villes sans combat est devenu une règle, et c'est Samah qui l'a instituée à Beyrout

Les Francs devinrent ainsi les maîtres de Beyrout et de ses dépendances sur le

وجلها، فهو اذا صرف وجهه الى وجه واحد وهو وجه الله صرف الله اليه الوجوه كلّها وَٱلَّذِينَ جَاهَدُوا فِينَا لَنَهْدِيَنَّهُمْ سُبُلَنَا وَإِنَّ ٱللَّهَ لَمَعَ ٱلْمُحْسِنِينَ — An 590 de l'hegire (1194 et 1195 de J. C.).

۞ فصل ۞

وللعماد الكاتب رحمه الله كتاب آخر سمّاه خَطْفَة البارق وعَطْفَة الشارق ذكر فيه اشياء من حوادث سنة ثلاث وتسعين الى ان توفّى هو رحمه الله فى سنة سبع وتسعين وخمسمائة واشتمل ذلك على فوائد تتعلّق بما تقدّم فاحببت إلحاقها به ۞ من ذلك وفاة سيف الاسلام طغتكين بن ايوب باليَمَن فى شوّال سنة ثلاث وتسعين وتولّى ابنه شمس الملوك اسمعيل هذا والملك العادل بدمشق وقد انتقل الملك الظافر الى حلب بعد اخذ عمّه منه بصرى وعزم على قصد بغداد فصرفه اخوه الظاهر عن ذلك وذهب الامير[1] ابو الهيجاء السمين الى بغداد باصحابه فأكرِم ثمّ سُيِّر فى جيش الى همذان ثمّ بعد رجوعه مات بدقوقا ۞

وانقضت مدّة هدنة الفرنج التى عقدوها مع الملك الناصر رحمه الله فخرجوا والتقوا

[1] Manque dans A.

Que Monseigneur ne se décourage pas dans ses projets de défense et dans leur exécution; qu'il en supporte vaillamment les fatigues et le fardeau. S'il tourne ses regards vers ce seul but, la cause de Dieu, Dieu tournera toute chose à son avantage : *Nous dirigerons dans nos voies ceux qui déploient leur zèle pour nous : certes Dieu est avec ceux qui font le bien*[1]. »

Le secrétaire El-'Imad est l'auteur d'un ouvrage qu'il a intitulé *L'éblouissement de l'éclair et la rotation du soleil*, où il relate plusieurs des événements qui se sont produits depuis l'année 593 jusqu'à la date de sa mort en 597 (que Dieu lui fasse miséricorde!)[2]. Comme ce livre renferme d'utiles renseignements sur les faits qui sont exposés ci-dessus, il m'a paru bon de les insérer ici. On y lit, par exemple, que Seif El-Islam Toghtéguîn, fils d'Eyyoub, mourut dans l'Yémen, au mois de Chawal 593 (août-septembre 1197), et qu'il eut pour successeur son fils Chems el-Molouk Isma'il. El-Malek El-'Adel résidait alors à Damas. El-Malek Ed-Dhafir transporta sa résidence à Alep lorsque son oncle paternel lui eut enlevé Bosra et se proposait de marcher sur Bagdad, projet dont son frère Ed-Dhaher le détourna. L'Émir Abou'l-Heidja « le gros » se rendit avec ses partisans à Bagdad; il y fut reçu avec honneur et envoyé ensuite avec des troupes contre Hamadan. Au retour de cette expédition, il mourut à Dakouka.

La trêve que les Francs avaient conclue avec El-Malek En-Naçer (Saladin) étant expirée[3], ils se remirent en campagne et rencontrèrent El-'Adel à Ras el-Mâ dans

[1] *Koran*, ch. XXIX, vs. 69.

[2] 'Imad ed Dîn mourut à Damas, le premier jour de Ramadhan 597 (5 juin 1195), voir dans *Biogr. Dictionary* d'Ibn Khallikan, trad. de Slane, t. III, p. 305, une monographie très détaillée et remplie de témoignages contemporains; cf. aussi Wüstenfeld *Die Geschichtschreiber d. Araber*, p. 101, et les quelques lignes citées plus loin, p. 148.

[3] Le récit détaillé des événements qui sont résumés dans ce paragraphe par Abou Chamah se trouve dans la collection des *Hist. arabes des Croisades*, tome II, p. 84 et suiv.

An 590 de l'hégire (1194 et 1195 de J. C.).

نفع ولا ضرّ، ولا ان من الجماعة من جاء ولا ان فيهم من مرّ، انظروا الى انّكم الاسلام كلّه، قد برز الى الشرك كلّه، وانكم ظلّ الله فان صحّحتم تلك النسبة فانّ الله لا نابع لظلّه، واصبروا انّ الله مع الصابرين، ولا تهونوا وان ذهب⁽¹⁾ الناصر فانّ الله خير الناصرين، فما هى الا غمرة وتنجلى، وهيعة وتنقضى، وليلة وتصبح، وتجارة وتربح»

ومن كتاب آخر الى الملك العادل «أدام الله ذلك الاسم تاجًا على مفارق المنابر والطروس، وحياةً للدنيا وما فيها من الاجساد والنفوس، وعرف المملوك ما عرفه⁽²⁾ من الامر الّذى اقتضته المشاهدة، وحرست به العاقبة، فى بيروت ولا مزيد على تشبيه الحال بقوله

أَلَمْ تَرَ أَنَّ ٱلْمَرْءَ تَدْوَى يَمِينُهُ ۞ فَيَقْطَعُهَا عَمْدًا لِيَسْلَمَ سَائِرُهْ

ولوكان فيها تدبير لكان مولانا قد سبق اليه ومَن قلَمَ من الأُصبُع ظِفرًا، فقد جلب الى الجسد بفعله نفعًا ودفع عنه ضُرًّا،

وَتَجَشُّمُ ٱلْمَكْرُوهِ لَيْسَ بِضَائِرٍ ۞ مَا خِلْتَهُ سَبَبًا إِلَى ٱلْمَحْمُودِ

واٰخِرُ كلّ شتوة⁽³⁾، اوّلُ كلّ غزوة، فلا يسأم مولانا نيّة الرباط وفعلها، وتجشّم الكلف

¹ A ولا تهنوا وان حل. — ² A ajoute به. — ³ Éd. سنوة.

---

faite pour le sommeil; il ne s'agit plus de disserter sur Zeid et sur 'Amr[1], ni de savoir si un tel a rendu service, si tel autre a été nuisible, si tel de nous est venu ou tel autre s'est eloigné. — Pensez que vous êtes tout l'Islam luttant contre l'infidélité tout entiere, que vous êtes l'ombre de Dieu; si vous avez foi en cette qualité, Dieu n'effacera pas son ombre. *Soyez persévérants, car Dieu est avec ceux qui persévèrent* (*Koran*, ch. VIII, vs. 48). Ne faiblissez pas, parce que *En-Naçer* (le défenseur, surnom de Saladin) n'est plus là, car *Dieu est le meilleur des défenseurs* (*Koran*, ch. III, vs. 143). Tout cela n'est qu'une sombre nuée qui se dissipera, un mirage qui s'évanouira, une nuit à laquelle le matin succédera, une affaire dont le bénéfice sera grand. »

D'une autre lettre à El-Malek El-'Adel. « Que Dieu fasse toujours de ce nom (*El-'Adel*, le juste) la couronne qui orne le fronton des chaires et le frontispice des chartes, un souffle de vie qui penètre dans le monde et ranime l'âme et le corps de ceux qui l'habitent! Votre serviteur connaît bien, en ce qui concerne Beyrout, le parti que l'experience impose et qui ecartera tout résultat funeste. Rien ne s'applique mieux à la situation que cette pensee du poète :

Ne vois-tu pas que l'homme dont la main est blessee l'ampute volontairement pour sauver l'autre main ?

« S'il y avait un moyen (de sauver Beyrout), assurément Monseigneur l'aurait deja trouve. Couper du doigt l'ongle (malade), c'est assurer un avantage à tout le corps et le preserver d'un danger.

L'adversite ne doit pas te faire souffrir, si tu l'envisages comme la source d'un evenement heureux

« La fin de l'hiver est toujours le commencement d'une expedition militaire.

[1] C'est-à-dire sur de vaines subtilités. Zeid et Amr sont les deux noms cites ordinairement dans les paradigmes des grammairiens.

الدين هازى ابن السلطان فاتّفقوا على عقد يُؤكَّد وعهد يُمهَّد ورحل العزيز الى مرج الصفّر لكون المقام به أرفق فمرض حتّى أيِسَ منه ۞ ثمّ أفاق وارسل من جانبه الامير فخر الدين اياز جركس واعتمد عليه فى هذه النوبة فوصل الى العادل فى تعديل الامور فتقرّر بينهم الصلح وتزوّج العزيز ابنة عمّه العادل وخرج الملوك لتوديع الملك العزيز فى اوّل شعبان واحدًا بعد واحد فخرج الظاهر اوّلاً والتقيا ونزلا بمرج الصفّر وبات عنده ليلةً ثمّ رجع وخرج العادل ثمّ الافضل فلمّا اجتمع باخيه فارقه وما ثوى ورجع كلّ الى بلده ۞ An 590 de l'hégire (1194 et 1195 de J. C.).

ومن كتاب آخر للقاضى الفاضل الى العادل فى سنة ثلاث وتسعين ايضًا ،، وقد تجدّد من وصول[1] العدوّ اللعين وحركته الى جانب بيروت وخطر البلاد ما أذهل كلّ مرضعة، واوقع فى ضائقة تنفق الافكار فيها من سعة، وللاسلام اليوم قَدَم ان زلّت زلّ، وهمّة ان ملّت فانّ النصر منه ملّ، وتلك القدم القدم العادليّة، وتلك الهمّة الهمّة المسابقة[2] السيفيّة، فالله الله ثبّتوا ذلك الفؤاد، ودمّثوا ذلك المهاد، واسهروا فى الله فليست بليلة رقاد، ولا يُنظر[3] فى حديث زيد ولا عمرو، ولا ان فلانًا

[1] A وصال. — [2] A المسابقة. — [3] A ينظر.

El-'Aziz se rendit ensuite à Merdj es-Soffar[1] dont le séjour lui était plus favorable, car il était tombé si gravement malade qu'on avait désespéré de le sauver.

« Une fois rétabli, il chargea l'Émir Fakhr ed-Dîn Ayaz le Circassien, qui, dans le cours de ces événements, lui avait inspiré une grande confiance, de se rendre auprès d'El-'Adel pour régler ces questions. La paix fut conclue entre eux, et El-'Aziz épousa la fille de son oncle El-'Adel. Le premier jour de Cha'ban (22 juillet 1194), tous les princes se rendirent l'un après l'autre chez El-'Aziz pour prendre congé de lui. Le premier qui se présenta fut Ed-Dhaher. L'entrevue eut lieu à Merdj es-Soffar; Ed-Dhaher y passa la nuit et partit. El-'Adel et ensuite El-Afdhal se présentèrent, mais ce dernier, à peine arrivé auprès de son frère, le quitta sans vouloir s'arrêter plus longtemps et retourna dans ses États. »

Extrait d'une autre lettre écrite par le cadi El-Fadhel et adressée à El-'Adel, en l'année 593 (1196-1197). « L'arrivée de l'ennemi maudit, sa marche sur Beyrout, les périls qui menacent le pays feraient oublier à une mère d'allaiter son enfant : c'est un désastre qui paralyse la pensée. Il reste aujourd'hui à l'Islam un soutien (*litt.* un pied); s'il s'écroule, l'Islam s'écroulera avec lui; une volonté, si elle se décourage, la victoire se lassera de lui. Ce soutien c'est El-'Adel, cette volonté c'est l'âme énergique de Seif ed-Dîn. Je vous en conjure au nom de Dieu, raffermissez votre cœur; aplanissez le terrain; veillez pour la cause de Dieu. La nuit n'est plus

[1] Dans le Djaulan, à environ trente-huit milles au sud-ouest de Damas. — Quatremère, *Mamlouks*, t. I, app., p. 261, cite les altérations de ce nom de lieu chez les historiens occidentaux des croisades. — Sur les événements historiques dont cette localité a été le théâtre, voir *Tabari*, I, p. 2107 et suiv.

An 590 de l'hégire (1194 et 1195 de J. C.). وكتبه واصلة بعزمه على نصره ونجدته ، وذلك فى اوائل جمادى الآخرة من شهور سنة تسعين ولم يشعر الافضل الّا والعزيز بعساكره قد وصل الى الفوّار فعجّل الرحيل وقد خالطت عساكر العزيز ساقة[1] جيش الافضل فاسرع ودخل دمشق يوم الجمعة خامس جمادى ونزل العزيز يوم السبت بالكُسوة ونزل على دمشق يوم الاحد فلم يزل الافضل يمانع ويدافع حتى وصل عمّه العادل فكتب الى العزيز يسأله الاجتماع فتواعدا واجتمعا راكبين بصحراء المِزّة فعذله فى اخيه ، واستنزله عمّا كان فيه ، فقال علىّ رضاك ، واتباع هواك ، وقال نَفِّسْ عن البلد الخناق ، وكان قد بُلِىَ البلد منه بما لا يُطاق ، من قطع الانهار ، وقطف الثمار ، فتأخّر العزيز الى صوب داريا والاعوج وكان قد اجتمع عند الافضل من الملوك عمّه العادل والمجاهد اسد الدين شيركوه ابن ناصر الدين محمّد بن شيركوه صاحب حمص والامجد مجد الدين بهرام شاه بن فرخشاه بن شاهنشاه بن ايّوب صاحب بعلبك والمنصور ناصر الدين محمّد ابن تقىّ الدين عمر بن شاهنشاه بن ايّوب صاحب حماة ثمّ وصل الملك الظاهر غياث

[1] Ed. ساقه.

au plus vite; d'ailleurs il avait reçu d'El-Àdel des lettres qui lui promettaient un secours effectif.

« On était au commencement de Djomada II de l'année 590[1], subitement et à l'insu d'El-Afdhal, El-Àziz arriva à El-Fawwar avec son armée. El-Afdhal partit aussitôt, car son arrière-garde se mêlait déjà aux troupes d'El-Àziz. Il rentra en tout hâte à Damas, le vendredi 5 de Djomada II (28 mai). El-Àziz campa, le samedi, à El-Koswah[2] et se présenta devant Damas le dimanche (31 mai). El-Afdhal se défendit et repoussa ses attaques jusqu'à l'arrivée de son oncle El-Àdel. Ce dernier écrivit à El-Àziz pour lui demander une entrevue, et ils se rencontrèrent à cheval dans la plaine d'El-Mizzeh[3]. El-Àdel lui reprocha sa conduite à l'égard de son frère et obtint qu'il renonçât à ses projets. « C'est un devoir pour moi, lui dit El-Àziz, de « vous satisfaire et de me soumettre à vos désirs. » El-Afdhal lui enjoignit de lever le blocus de Damas qui avait cruellement souffert de la rupture des canaux et de l'enlèvement des fruits. El-Àziz se replia dans la direction de Dareya et d'El-A'wadj. Parmi les chefs qui s'étaient joints à El-Afdhal se trouvaient : son oncle paternel El-Àdel; El-Modjahed Ased ed-Dîn Chirkouh (fils de Naçer ed-Dîn Mohammed, fils de Chirkouh), seigneur de Hims; El-Amdjad Medjd ed-Dîn Behram-Chah (fils de Ferroukh-Chah, fils de Chahinchah, fils d'Eyyoub), seigneur de Ba'lbek; El-Mansour Naçer ed-Dîn Mohammed (fils de Taky ed-Dîn 'Omar, fils de Chahinchah, fils d'Eyyoub), seigneur de Hamah. Plus tard arriva El-Malek Ed-Dhaher Ghyath ed-Dîn Ghazi, fils du Sultan (Saladin). D'un commun accord, un pacte général fut conclu.

[1] Ce mois commença le 24 mai 1194.

[2] Petite localité à deux lieues environ de Damas, et la première étape des caravanes qui vont en Égypte (Mo'djem, t. IV, 27).

[3] Nom d'une plaine fertile et d'un riche village à un demi farsakh de Damas (*Mo'djem*, t. IV, 522. Cette localité est signalée par Burckhardt, *Travels in Syria*, p. 284).

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

كلمة الاسلام مجتمعةً على الملك العزيز لاحياء سنّة والده فى الجود والبأس والكرم ومن
جملة الاسباب الباعثة تسلّم الفرنج ثغر جبيل من بعض مستحفظيه وضعف
الافضل عن استخلاصه فقيل للعزيز ان توانيت استولت الفرنج على البلاد فخرج
العزيز بعساكره وبلغ الافضل فضاق صدره واجتمع بمن فى خدمته من الامراء
برأس الماء واراد ان يستعطف قايماز النجمىّ وكان فى اقطاعه بالسواد وكان بينه وبين
الافضل شقاق وعناد فارسل اليه فلم يقبل ورحل الى عسكر العزيز ورأى الافضل ان
يكتب الى اخيه بكلّ ما يجب من إعلاء كلمته والاجتماع عليه ويكون الافضل من
بعض القائمين بين يديه طلبًا لتسكين الفِتَن، ورغبةً فى ذهاب الإحَن، فأُشير
عليه بغير الصواب، وقيل انت الكبير، واليك التدبير، فجدّ واجتهد ولا يعلم اصحابك
بهذا الفتور الّذى داخلك، والجبن الذى نازلك، ونحن بين يديك، وكلّنا عاقدون
بالخناصر عليك، ووصل رسول الملك الظاهر والكتب من الملوك الاكابر بالانجاد
المتظاهر للافضل وسيّر الافضل الى عمّه العادل وهو بحرّان والرها كتبًا ورسلاً فلمّا
بطأ عليه سيّر عزّ الدين عثمان[1] الزنجيلىّ على نجيب ليسرع ويأتى به عن قريب

[1] A ajoute بن.

---

ferait revivre les traditions de bonté, de puissance et de générosité léguées par son père. Une autre cause (de désunion) fut la prise par les Francs de la place frontière de Djobeïl[1], qui leur fut abandonnée par ses défenseurs et que El-Afdhal ne put reprendre. El-'Aziz, averti que, s'il perdait du temps, tout le pays tomberait au pouvoir des Francs, mit son armée en campagne. El-Afdhal en reçut la nouvelle et en fut fort inquiet. Il réunit à Ras-el-Mâ tous les Émirs qui étaient sous ses ordres et chercha à se concilier Kaïmaz En-Nedjmi, retiré alors dans son fief du Sawad. Or la mésintelligence régnait entre Kaïmaz et El-Afdhal; aussi les avances que lui fit ce prince ne furent pas accueillies par Kaïmaz, qui alla rejoindre l'armée d'El-'Aziz.

« El-Afdhal se proposait d'écrire à son frère dans les termes les plus flatteurs et les plus conciliants : il se mettrait à sa disposition avec le vif désir de faire cesser la discorde et d'apaiser les haines. Mais on lui donna de funestes conseils. « Tu es le « maître, lui disait-on, c'est à toi de commander. Déploie de l'énergie et du zèle; il « faut que tes officiers ignorent la faiblesse qui t'a envahi, la crainte qui est entrée « en ton cœur. Quant à nous, nous sommes prêts à te servir et nous mettons notre « main dans la tienne. » Sur ces entrefaites, arriva un envoyé d'El-Malek Ed-Dhaher; des lettres de plusieurs chefs puissants apportaient des promesses de secours. El-Afdhal envoya lettres et messages à son oncle El-'Adel qui résidait alors à Harran et Édesse, et comme El-'Adel se faisait attendre, il lui dépêcha 'Izz ed-Dîn 'Othman Zendjili sur un dromadaire de race pour le conjurer de se hâter et de le rejoindre

[1] La ville moderne de *Djebeil* (Geblet des Croisés), la cession de cette ville aux Francs par les troupes kurdes qui la défendaient eut lieu en 593 de l'hégire (1196-1197), selon le témoignage de Yakout (*Mo'djem*, t. II, p. 33). Voir aussi l'Index du tome Ier des *Historiens arabes des Croisades*.

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

قلت هو الضياء ابن الاثير اخو عزّ الدين المؤرخ ومجد الدين ابى السعادات (1) وفيه يقول الشهاب فتيان الشاغورى

مَتَى أَرَى وَزِيرَكُمْ وَمَا لَهُ مِنْ وِزْرِ ۞ يَقْلَعُهُ ٱللَّهُ فَهٰذَا أَوَانُ قَلْعِ ٱلْجَزَرِ

قال العماد فلمّا طلب من الامراء ان يحلفوا له اظهروا له ايمانًا وهم قد اضمروا الحنث فيها ولم يخفَ ذلك عليه ولمّا رأى الفاضل امور الافضل مختلّة تركه وسار الى مصر وشرع الوزير الجزرى فى تفريق العصبة الناصريّة، وما منهم الّا من فارق الى الديار المصريّة، وكان قد أُشير على الافضل باخلاء البيت المقدّس لنوّاب العزيز باعماله، حذرًا من تكاليفه وأثقاله، فاجاب الى ذلك وقد كانت نابلس واعمالها قد وقّف السلطان ثُلثها على مصالح القدس وباقيها على ابن الامير على بن احمد المشطوب فشاركه احد الامراء الاكراد فيه فمدّوا ايديهم الى الوقف وساءت سيرتهم وتخوّفوا من انكار الملك (2) العزيز عليهم فلجأوا الى الافضل فافضل عليهم وسكن اليهم فتأثّر الملك العزيز بذلك واقوى الاسباب فيما حدث من النفار، نفار الامراء الناصريّة الكبار، ومفارقتهم دمشق الى مصر على سبيل الاضطراب والاضطرار، فاعزّهم العزيز ورفعهم فاتّفقوا على ان تكون

[1] ابى السعادات est omis dans Éd. — [2] Manque dans A.

C'est à ce vizir que s'applique le vers suivant de Chehab Fityan Ech-Chaghouri :

Quand verrai-je votre vizir, cet homme chargé de crimes, renversé par la colère divine ? Il est bien temps qu'El-Djezeri soit déraciné (jeu de mots sur le mot *djezer*, qui signifie aussi « carotte » ou « panais »).

Suite du récit d'El-'Imad. « Lorsque El-Afdhal ordonna à ses Émirs de lui jurer fidélité, un sentiment de haine se cachait sous leurs serments, et le prince ne l'ignorait pas. El-Fadhel, voyant que la situation d'El-Afdhal se gâtait, le quitta et se rendit en Égypte. Comme le vizir El-Djezeri s'appliquait à détruire le parti naçérite[1], tous ceux qui appartenaient à ce parti se refugièrent en pays égyptien. El-Afdhal avait cédé au conseil qui lui fut donné de laisser Jérusalem aux *naïb* d'El-'Aziz pour éviter les exigences et les charges qui en résultaient. Le Sultan avait affecté les revenus du district de Naplouse, un tiers aux besoins de Jérusalem et le reste au fils de l'Émir 'Ali ben Ahmed El-Mechthoub. Ce fils et un certain Émir kurde qui s'était associé avec lui portèrent la main sur cette fondation et commirent toutes sortes d'exactions. Redoutant le mécontentement d'El-'Aziz, ils se réfugièrent auprès d'El-Afdhal, qui les reçut avec faveur et leur accorda sa confiance. El-'Aziz en fut vivement affecté; mais la cause la plus grave de désunion fut la fuite des principaux Émirs naçérites que le sentiment du danger força à fuir Damas et se réfugier au Caire. Bien accueillis et honorés par El-'Aziz, ils déclarèrent d'un commun accord que l'autorité suprême dans l'empire musulman devait appartenir à El-'Aziz, qui

[1] C'est-à-dire les anciens fonctionnaires et officiers de Saladin.

السلطان، وهو هناك سلطان عظيم الشان، مستول على جميع البلدان، وكان قد An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).
وصل ولده مع الحاج قبل وفاة السلطان بايام، فلما استقر الملك الافضل على سرير
ابيه كاتب عمّه سيف الاسلام ❁

❁ فصل ❁

واما رسالة العماد الكاتب المعروفة بالعُتْبى والعُقْبى التى اشار اليها فى آخر كتاب
البرق فيما جرى بعد وفاة السلطان الى سنة اثنتين وتسعين فقد وقفتُ عليها
وحاصل ما فيها ان قال لما توفى السلطان رحمه الله وملكت اولاده كان العزيز بمصر
يقرّب اصحاب ابيه ويكرمهم والافضل بدمشق يفعل ضدّ ذلك يقرّب الاجانب
ويبعد الاقارب واشار عليه بذلك جماعة داروا حوله كالوزير الجَزَرىّ الّذى استوزره،

Toghteguîn, fils d'Eyyoub et frère de Saladin. C'était un grand et puissant souverain, dont l'autorité s'exerçait sur toutes ces contrées. Son fils était arrivé à Damas avec les pèlerins de la Mecque, quelques jours avant la mort du Sultan. Lorsque El-Afdhal s'assit sur le trône de son père, il adressa une lettre à Seïf ed-Dîn, son oncle paternel[1]. »

Le secrétaire El-'Imad a composé un opuscule intitulé *El-'Otba wel-'Olba*[2], auquel il fait allusion à la fin du *Livre de l'Éclair*, et qui traite des événements survenus depuis la mort du Sultan jusqu'à l'année 592 (1196). J'ai lu cet ouvrage et en voici le résumé :

« Lorsque la mort du Sultan fit passer le pouvoir à ses fils, El-'Aziz qui régnait en Égypte traita avec considération et sollicitude les compagnons de son père (Saladin), tandis que El-Afdhal, à Damas, fit tout le contraire, attirant les étrangers et éloignant ses amis. Il agit ainsi sur les conseils de quelques personnes de son entourage, entre autres d'El-Djezeri dont il avait fait son vizir. » — « Il s'agit (dit Abou Chamah) d'Ed-Dhya Ibn El-Athîr, frère de l'historien 'Yzz ed-Dîn (Ibn El-Athîr), et d'Abou 's-Sea'dat Nedjm ed-Dîn[3]

[1] La citation d'Abou Chamah s'arrête brusquement ici et laisse le sens général dans le vague. Mais on voit par le récit de 'Imad ed-Dîn (édition de M. le comte de Landberg, p. 467) que le roi du Yemen avait envoyé son fils en ambassade auprès de Saladin. Le but de cette mission ne fut pas atteint, par suite de la mort du Sultan. El-Afdhal, en montant sur le trône, chargea 'Imad de répondre au roi du Yemen. Comme tout ce qui est sorti de la plume de ce secrétaire, cette lettre est surchargée d'ornements de rhétorique, mais le fond en est pauvre. Elle n'occupe pas moins de six pages dans l'édition de M. de Landberg et ne renferme que des condoléances sur le sultan défunt et l'éloge assez banal de son successeur au trône.

[2] Il est probable qu'il s'agit du même ouvrage qu'Abou Chamah a cité plus haut, p. 95, sous un titre un peu différent, et qui, comme presque tous les titres de livres arabes, offre un sens assez incertain.

[3] Ibn Khallikan a consacré une longue notice au vizir Dhya ed-Dîn, voir *Biographical Dictionary*, traduction de Slane, t. III, p. 541, une autre notice moins détaillée sur Ibn el-Athîr, même ouvrage, t. II, p. 288, et la biographie de Medjd ed-Dîn (c'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de *Nedjm ed-Dîn*), *ibid.*, p. 551.

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

يستنجدهم ويستنفرهم فانجدوه وكان انجاد[1] حلب اقرب وتقدّم ذكر نجدة الافضل مع اخيه الظاهر ونجدة العزيز الواصلة الى دمشق بعد انجاز الامر ووصلت المواصلة الى رأس عين والعادل بحرّان وتقارب العسكران حتّى انّ الطلائع تتواجه وتتجاوبه فمرض صاحب الموصل ولم يطق الاقامة فعاد ورجع عماد الدين اخوه وتضرّع صاحب ماردين وتشفّع بالامراء والاكابر فرضى العادل عنه ۞ وبلغه قدوم ابن اخيه الظاهر الى الفرات فكتب اليه بمنازلة سروج وهى من اعمال ماردين وامدّه بابن تقىّ الدين وابن المقدّم فنزلوا عليها ثامن رجب وفتحوها تاسعه ورحل العادل منتصف رجب الى الرقّة وتسلّمها ثمّ تملّك بلد الخابور جميعه وجاء الى نصيبين فنزل بظاهرها وشرع فى ضمّ ذخائرها فجاءت الرسل العمادية فى طلب الصلح فرحل ونزل دارا واتاه خبر وفاة صاحب الموصل وتسليم بلده الى ولده نور الدين ارسلان شاه[2] وجرى بينهم وبينه صلح ثمّ كاتبه اهل خلاط فرحل اليها فرأى انّ البرد يشتدّ، وامد الحصار يمتدّ، فعاد الى حرّان والرها واعرض عن مخالطة خلاط وتأخّر الى الربيع أمرها ۞ قال واقليم اليمن مستقرّ للملك ظهير الدين سيف الاسلام طغتكين بن ايّوب اخى

[1] Ed. اجماد. — [2] L رسلان ساه.

a son appel, et les contingents d'Alep arrivèrent les premiers. Nous avons raconté précédemment qu'El-Afdhal lui prêta main-forte avec son frère Ed-Dhaher et que les troupes d'El-Aziz n'arrivèrent à Damas qu'après l'issue de ces événements. Quant aux révoltés de Moçoul, ils s'avancèrent jusqu'à Ras-Aïn, tandis qu'El-'Adel était à Harran. Les deux armées étaient si près l'une de l'autre, que les avant-postes se faisaient face et pouvaient communiquer de la voix. Mais le prince de Moçoul étant tombé malade ne put tenir campagne et retourna chez lui, ce que fit aussi son frère 'Imad ed-Dîn. Le seigneur de Mardîn fit alors sa soumission et, grâce à l'intervention des Émirs et d'autres grands personnages, El-'Adel lui pardonna.

«El-'Adel, ayant reçu la nouvelle que son frère Ed-Dhaler était arrivé sur les bords de l'Euphrate, lui donna l'ordre d'assiéger Saroudj, qui dépendait de la province de Mardîn. Il le fit soutenir par Ibn Taky ed-Dîn et par Ibn El-Mokaddem. Ils mirent le siège devant cette place le 8 de Redjeb (10 juillet), et la prirent le 9. El-'Adel marcha sur Rakka et en prit possession le 15 de Redjeb (17 juillet). Après s'être rendu maître de tout le pays de Khabour, il arriva devant Nacibîn, y établit son camp et intercepta les vivres. Mais comme il reçut des messages de 'Imad ed-Dîn qui demandait à faire la paix, il leva le siège et marcha sur Dara. Là il apprit que le prince de Moçoul venait de mourir et laissait ses États à son fils Nour ed-Dîn Arslan-Chah; il conclut la paix avec Dara et se rendit à Khilath, qui était entrée en négociations avec lui. Mais la rigueur du froid et la perspective d'un long siège le décidèrent à retourner à Harran et à Édesse; il laissa donc de côté et ajourna jusqu'au printemps suivant l'affaire de Khilath.

Le Yemen était resté sous l'autorité d'El-Malek Dhahîr ed-Dîn Seif El-Islam

الجزيرة ، وكان السلطان تجعل له كلّ ما هو[1] شرقّ الفرات، من البلاد والولايات ، فلمّا وصل الى الفرات، وجد ممّا خافه دلائل النّفرات ، فاقام بقلعة جُعْبَر وسيّر الى الولايات الوُلاة ، ووصّى برعاياه الرُّعاة، واستناب فى ميّافارقين وحانى وشُميساط وحرّان والرُّها وحبها بالتّقّن وعلم العِدا انّه فى خِفّ خفّوا، وعرضوا وطغوا[2] ، وكان سيف الدين بكتمر صاحب خِلاط قد استبشر بموت السلطان وتلقّب بالملك الناصر، وحدّث امله بجرّ العساكر، وراسل صاحبَي الموصل وسنجار، وطيّر اليهم كتب الاستنفار، وضمّ اليه من ماردين ماردين وطار وطاش، وارتاش وانتاش ، فبينا هو فى اثناء ذلك قتلته الاسماعيلية بخلاط رابع عشر جمادى الاولى سنة تسع وثمانين، واوّل من بدا أمره بالخروج على بلاد السلطان متولّى ماردين ، ونزل على حصن الموزّر وهذا الحصن كان السلطان اقتطعه عن اعمال ماردين حين صالح اهلها واضافه الى نائبه بالرها ، ثمّ تحرّك عزّ الدين أتابك صاحب الموصل واخوه عماد الدين زنكى صاحب[3] نصيبين[4] وارسلوا الى العادل تخرج من بلادنا او تدخل فى مرادنا فكتب الى بنى اخيه

An 589 de l'hegire (1193 de J. C.).

[1] L ى au lieu de هو. — [2] L وصّوا — [3] Manque dans A. — [4] A بنصيبين.

ses possessions de Mésopotamie contre les tentatives de gens malintentionnés. Il avait reçu du Sultan tous les pays situés à l'orient de l'Euphrate; lorsqu'il arriva sur les rives de ce fleuve, il y trouva des indices d'hostilité qui l'inquiétèrent. Il fixa sa résidence au château de Dja'ber et envoya des gouverneurs dans les provinces, après leur avoir donné des instructions concernant ses sujets. Il nomma des *naïb* (vice-rois) à Meyyafarikîn, Hani, Someïsat, Harran, Édesse, et il y établit des garnisons, car les révoltés, sachant qu'il avait peu de troupes, avaient fait leur apparition et s'étaient avancés.

« Seif ed-Dîn Bektimour, seigneur de Khilath, s'était réjoui de la mort du Sultan et avait pris le titre d'*El-Malek en-Naçer*. Espérant toujours réunir une armée sous ses ordres, il négocia avec le prince de Moçoul et le prince de Sindjar et leur envoya de nombreux messages pour leur faire prendre les armes. Les révoltés de Mardîn s'étaient joints à lui et, plein de joie et d'orgueil, il se fortifiait et se préparait à la lutte, lorsqu'il fut assassiné par les Ismaéliens à Khilath, le (lundi) 14 de Djomada I^er de l'année 589 (18 mai 1193)[1]. Celui qui donna le signal de la révolte contre l'autorité du Sultan fut le gouverneur de Mardîn, qui alla mettre le siège devant El-Mouazzer; le Sultan, après avoir accordé la paix aux habitants de cette place forte, l'avait détachée de la province de Mardîn pour la donner à son *naïb* d'Édesse. Ensuite éclata la révolte de l'Atabek 'Yzz ed-Dîn, prince de Moçoul, et de son frère 'Imad ed-Dîn Zengui, prince de Naçibîn. Ils avaient adressé à El-'Adel le message suivant: « Tu sortiras de notre pays ou tu entreras sous notre autorité » El-'Adel écrivit aussitôt à ses neveux pour demander leur coopération militaire. Ils répondirent

[1] Telle est aussi la date donnée par 'Imad ed-Dîn, éd. Landberg, p. 462. Mais dans la chronique d'Ibn el-Athîr on trouve un renseignement un peu différent, elle porte le premier jour de Djomada I^er, c'est-à-dire le 5 mai 1193. Cf. *Kamil*, XII, p. 67, et *Historiens arabes des Croisades*, t. I^er, p. 71.

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

اعوَد، والعَوْد أحمد. قال وتولّى حلب واعمالها، وحصونها ومعاقلها، وكرائم البلاد وعقائلها، الملك الظاهر غازى، وهو برجاحته وسماحته الطود[1] والجود المتوازن المتوازى، وملك[2] مملكةً اقطارها واسعة، وامصارها شاسعة، فحماها وحواها، وبماء العدل روّاها وقوّاها. وأقرّ البيرة واعمالها وما يجرى معها على اخيه الملك الزاهر مجير الدين داود ودخل فى أمره صاحبُ حماة ابن تقى الدين فاعزّه وحماه. قلتُ وهو مأوى ذرّيّة والده وبقى الملك منهم فى عقبه وانحاز كلّ من اخوته واولادهم اليه، وعوّلوا فى تمشية امورهم عليه، والامر مستمرّ على ذلك فى عقبه الى الآن، والله تعالى ولىّ الاحسان، ثمّ زال ملك هذا البيت فى صفر سنة ثمان وخمسين وستّماية بسبب غلبة التتار الكفرة على البلاد، والله بصير بالعباد.

قال العماد وكان الملك العادل مع السلطان فى الصيد قبل وفاته، وكان موافقه ومرافقه فى مقتنصاته[3] فلمّا عاد السلطان الى دمشق ودّعه ومضى الى حصنه بالكرك فنابه النائب، ولم يحضر وقت احتضاره الاخ الغائب، فلمّا عرف وصل الى دمشق بعد ايام، ولم يطل المقام، ورحل طالبًا لبلاده بالجزيرة، حذرًا عليها من اهل

[1] A et Éd. الطود; L للطود. — [2] L وملك ملكه. — [3] L مقتنصاته، leçon préférable à celle de A et Éd. qui lisent متصيداته.

---

hontes de la défaite. El-Aziz comprit que le parti le plus sage était de rendre grâce à Dieu et de s'en retourner[1].

« La province d'Alep, ses places fortes et ses châteaux, ce pays important et riche entre tous, constitua le royaume d'El-Malek Ed-Dhaher Ghazi, prince grave et imposant comme la montagne, bon et généreux comme la générosité elle-même. Ce pays vaste et couvert de grandes cités, il sut le maintenir et le défendre; sa justice le désaltéra et le rendit plus fort. Il donna El-Bireh avec ses dépendances à son frère El-Malek Ez-Zahir Moudjir ed-Dîn Daoud. Il réduisit à l'obéissance le fils de Taky ed-Dîn, prince de Hamah, et lui accorda son patronage et sa protection[2]. » Abou Chamah ajoute : « Alep a été la résidence de la postérité d'Ed-Dhaher, et le pouvoir s'est transmis parmi ses descendants. Ses frères et ses enfants se réunirent autour de lui et lui confièrent la direction de leurs affaires. Il en fut de même chez ses descendants jusqu'à l'époque actuelle. *Dieu est le maître des bienfaits*[3]. Mais cette famille cessa de régner au mois de Safer 658 (janvier-février 1260), par suite de l'invasion des Tartares impies. Dieu connaît ses serviteurs.

Récit d'El-Imad. « Peu de temps avant la mort du Sultan (Saladin), El-Adel l'avait accompagné à la chasse, car il le suivait volontiers dans cet exercice et s'y associait. Lorsque le Sultan revint à Damas, El-Adel lui fit ses adieux et rentra dans son château fort de Kerek. Quand la destinée frappa le Sultan son frère, El-Adel ne put assister à ses derniers moments. Peu de jours après qu'il en eut reçu la nouvelle, il se rendit à Damas; mais il n'y fit pas un long séjour et alla défendre

[1] Sur ces événements, voir le tome I de ce recueil, p. 76 et suiv. — [2] Voir même recueil, p. 78. — [3] Koran, xxxv, 45 et passim.

مسالكها، وإن مضى الوالد على طاعة امامه، فالمماليك اولاده واخوه[1] فى مقامه ۞ قال An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).
وتولّى ولده الملك العزيز ابو الفتح عثمان مصرَ وجميع أعمالها، وأبقاها على اعتدالها،
ونقّاها من شوائب اختلالها، وإغتلالها، وأحْيَى سُنَنَ الجود والبأس، وثبّت القواعد
من حسن السياسة على الاساس، واطلق كلّ ما كان يؤخذ من التجّار وغيرهم باسم
الزكاة، وضاعف ما كان يُطلق برسم الفقهاء ۞ وقدّم أمر بيت الله المقدّس وعجّل له
عشرة[2] آلاف دينار مصريّة، لتُصرَف فى وجوه ضروريّة، ثمّ امدّه بالحَمل، وافاض
عليه من الفضل، وقرّر واليه عزّ الدين جرديك على ولايته، وقوّى يده برعايته،
ووالَى حمل الغلّات من مصر الى القُدس، وأبدل وحشتَه بوفاة السلطان من وفاته
بالأنس ۞ ثمّ اشفق من غدر الفرنج فى فسخ الهدنة، فأتى من تجهيز العساكر الى
البيت المقدّس بكلّ ما فى المُكنة، ثمّ سمع بحركة المواصلة ومن تابعهم، وبايَعهم
وشايَعهم[3]، وقد خرجوا فى ايمانهم حانثين، ولعقد ايمانهم ناكثين، فخيّم ببركة الجُب،
واستشار أمراءه اهل الرأى واللُبّ، وجهّز جيشًا فوصلوا الى دمشق وقد فرغ العادل
من حرب القوم وسِلمهم، وهزّمتهم اعطاف الاستكانة له بعد هَزمهم، فرأى انّ[4] الحمد

[1] Éd et A à tort واخواه. — [2] L دعمرة. — [3] Manque dans A. — [4] Éd. ajoute آن.

« mandation en mourant a été celle-ci : Marcher toujours dans la voie du salut et « en accroître les ressources. Le père est mort dans l'obéissance due à l'imam, ses « serviteurs, ses fils et son frère suivront son exemple. »

« El-Malek El-'Aziz Abou'l-Fath 'Othman, fils du sultan, eut pour sa part le Caire et le pays d'Égypte. Il le maintint dans un ordre parfait et le purifia des souillures de la sédition et de la haine. Il fit revivre les lois de la générosité et de la puissance et rétablit sur leurs véritables bases les règles du bon gouvernement. Il abolit les charges qui, sous le nom de dîme aumônière, pesaient sur les marchands et d'autres encore, et il porta au double le crédit ouvert aux libéralités. Il s'occupa avant tout de la maison de Dieu (le temple de la Mecque), lui fit une avance de dix mille dinars égyptiens pour être appliqués à des besoins urgents, pourvut à ses approvisionnements et la combla de ses largesses. Il y établit 'Yzz ed-Dîn Djordik en qualité de gouverneur, et fortifia son autorité par la faveur qu'il lui témoigna. Il assura le transport régulier des blés entre l'Égypte et Jérusalem, et, dans cette ville fidèle à la mémoire du sultan, la joie succéda à la tristesse. Comme il craignait que la paix ne fût rompue par la perfidie des Francs, il employa toutes ses ressources à pourvoir Jérusalem de troupes. Il fut ensuite informé de la révolte des gens de Moçoul et de ceux qui avaient embrassé leur parti et fait cause commune avec eux. Comme ils avaient renié la foi jurée et violé leur serment, il établit son camp à Birket el-Djobb (l'Étang du puits) et, après avoir consulté ses conseillers, gens d'intelligence et de cœur, il mit son armée sur pied et marcha contre Damas. Mais déjà El-'Adel avait pris les armes et réduit les révoltés à l'obéissance, après leur avoir infligé les

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

مشروح بالولاء، وقلبه معمور بالصفاء، ويده مرفوعة الى السماء، للابتهال بالدعاء، ولسانه ناطق بشكر النعماء، وجنانه ثابت من المهابة والمحبة على الخوف والرجاء، وطرفه مُغضٍ من الحياء، وهو للارض[1] مقبِل، وللغرض متقبِّل، وهو يمتّ بما قدّمه وأسلفه من الخدمات، وذخره ذُخرَ الاقوات لهذه الاوقات، وقد أحاطت العلوم الشريفة بانّ الوالد السعيد، الشهيد الشديد السديد، المبير للشرك المبيد، لم يزل أيّام حياته، والى ساعة وفاته، مستقيمًا على جَدَد الجدّ مستديمًا[2] فى صون فريضة الجهاد الى بذل الجُهد، ومصر بل الامصار باجتهاده فى الجهاد شاهده، والأنجاد والأغوار فى نظر عزمه واحده، والبيت المقدّس من فتوحاته، والمُلك العقيم من نتائج عزماته، وهو الّذى ملَك ملوك الشرك[3] وغلّ اعناقها، وأسر طَواغيت الكفر وشدّ خناقها[4]، وقمع عَبَدة الصلبان وقطع[5] اصلابها، وجمع كلمة الايمان وعصم جنابها، ونظم أسبابها، وسدّ الثغور، وسدّد الامور، وقُبِض وعدله مبسوط، وأمره محوط، ووزره محطوط، وعمله بالصلاح منوط، وما خرج من الدنيا الّا وهو فى حكم الطاعة الاماميّة داخل، وبمتّجرها الرابح الى دار المُقامة راحل، ولم تكن له وصيّة الّا بالاستمرار على جادّتها، والاستكثار من

[1] L مقبل ومهو. — [2] Éd. مسلتها. — [3] Ed. et L الشرق. — [4] L وثاقها. — [5] L وعصم.

« qui adresse cette lettre à la Cour est animé d'une amitié vive et sincère. Il lève ses « mains au Ciel et l'implore avec humilité; sa langue exprime sa reconnaissance. « La majesté et l'amour (du khalife) impriment dans son cœur la crainte et l'espé- « rance. Il baisse les yeux avec respect, baise la terre et se tourne pieusement vers « la *kiblah*, il invoque le souvenir de ses services passés et présents et les ressources « qu'il a mises en réserve pour les circonstances actuelles. Sa Majesté sait avec cer- « titude que mon bienheureux père, le martyr vaillant et juste, le destructeur des « Infidèles, n'a cessé pendant toute sa vie et jusqu'à sa dernière heure de se main- « tenir dans les voies de l'action énergique et qu'il a de grand cœur dépensé tous « ses efforts pour accomplir les obligations de la guerre sainte. L'Égypte, que dis-je, « le monde entier a été témoin du zèle qu'il a déployé; montagnes et plaines, tout « était égal devant son courage. Jérusalem fut une de ses conquêtes et la royauté de « ce monde[1], le prix de sa vaillance. C'est lui qui a vaincu et mis sous le joug les « chefs de l'impiété; il a saisi et étouffé les démons du paganisme; il a terrassé les « adorateurs de la croix et leur a cassé les reins. La religion musulmane lui doit son « unité, sa sécurité et son organisation. Il a fortifié les frontières et rétabli l'ordre « Il est mort et sa justice régnait partout, sa volonté était en tout lieu respectee; il a « déposé le fardeau du pouvoir et son œuvre était bonne. Quand il est sorti de ce « monde, il etait entré fidèlement dans l'obéissance due a l'imam (au khalife) et il « est allé recueillir dans le séjour éternel le salaire de sa loyauté. Son unique recom-

[1] Le texte porte la royauté *stérile*, c'est-à-dire une chose qui, comme tous les biens d'ici bas, ne produit que des déceptions et des crimes. C'est une allusion à Koran, XXII, 54, devenue une sorte de dicton proverbial. Cf. Valeton, *Taalibi syntagma*, p. 55, n° 8. Voir aussi Freytag, *Proverbes arabes* de Meidani, t. II, p. 685 et sur le véritable sens de ce mot dans l'ancienne poésie, *Hamasa*, texte, p. 803.

استكمالها، وان معنى الوالد على طاعة امامه، فالمماليك اولاده واخوه[1] فى مقامه ۞ قال
وتولّى ولده الملك العزيز ابو الفتح عثمان مصر وجميع أعمالها، وأبقاها على اعتدالها،
ونقاها من شوائب اختلالها، واعتلالها، وأحْيَى شنّتَى الجود والبأس، وثبّت القواعد
من حسن السياسة على الاساس، واطلق كلّ ما كان يؤخذ من التجّار وغيرهم باسم
الزكاة، وضاعف ما كان يُطلق برسم العُفاة ۞ وقدّم أمر بيت الله المقدّس وعجّل له
عشرة[2] آلاف دينار مصريّة، لتُصرَف فى وجوه ضروريّة، ثمّ امدّه بالحَمل، وافاض
عليه من الفضل، وقرّر والْيَه عزّ الدين جرديك على ولايته، وقوّى يده برعايته،
ووالَى حمل الغلّات من مصر الى القُدس، وأبدل وحشتَه بوفاة السلطان من وفاته
بالأنس ۞ ثمّ اشفق من غدر الفرنج فى فسخ الهدنة، فأتى من تجهيز العساكر الى
البيت المقدّس بكلّ ما فى المُكنة، ثمّ سمع بحركة المواصلة ومن تابعهم، وبايعهم
وشايعهم[3]، وقد خرجوا فى ايمانهم حانثين، ولعَقد ايمانهم ناكثين، فخيّم ببركة الجُبّ،
واستشار أمراءه اهل الرأى واللُبّ، وجهّز جيشًا فوصلوا الى دمشق وقد فرغ العادل
من حرب القوم وسِلمهم، وهزّمهم اعطافَ الاستكانة له بعد هَزمهم، فرأى انّ[4] الحمد

[1] Ed et A à tort واخواه. — [2] L بعشرة — [3] Manque dans A. — [4] Ed. ajoute لّن.

« mandation en mourant a été celle-ci : Marcher toujours dans la voie du salut et « en accroître les ressources. Le père est mort dans l'obéissance due à l'imam, ses « serviteurs, ses fils et son frère suivront son exemple. »

En 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

« El-Malek El-'Aziz Abou'l-Fath 'Othman, fils du sultan, eut pour sa part le Caire et le pays d'Égypte. Il le maintint dans un ordre parfait et le purifia des souillures de la sédition et de la haine. Il fit revivre les lois de la générosite et de la puissance et rétablit sur leurs véritables bases les règles du bon gouvernement. Il abolit les charges qui, sous le nom de dîme aumônière, pesaient sur les marchands et d'autres encore, et il porta au double le crédit ouvert aux libéralités. Il s'occupa avant tout de la maison de Dieu (le temple de la Mecque), lui fit une avance de dix mille dinars égyptiens pour être appliqués à des besoins urgents, pourvut à ses approvisionnements et la combla de ses largesses. Il y établit 'Yzz ed-Dîn Djordik en qualité de gouverneur, et fortifia son autorité par la faveur qu'il lui temoigna. Il assura le transport regulier des blés entre l'Égypte et Jerusalem, et, dans cette ville fidèle a la mémoire du sultan, la joie succéda a la tristesse. Comme il craignait que la paix ne fût rompue par la perfidie des Francs, il employa toutes ses ressources à pourvoir Jérusalem de troupes. Il fut ensuite informe de la revolte des gens de Moçoul et de ceux qui avaient embrasse leur parti et fait cause commune avec eux. Comme ils avaient renie la foi jurée et viole leur serment, il etablit son camp a Birket el-Djobb (l'Étang du puits) et, apres avoir consulté ses conseillers, gens d'intelligence et de cœur, il mit son armée sur pied et marcha contre Damas. Mais deja El-'Adel avait pris les armes et réduit les revoltés a l'obeissance, après leur avoir inflige les

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

مشروح بالولاء، وقلبه معمور بالصفاء، ويده مرفوعة الى السماء، للابتهال بالدعاء،
ولسانه ناطق بشكر النعماء، وجنانه ثابت من المهابة والمحبّة على الخوف والرجاء،
وطَرْفه مُغضٍ من الحياء، وهو للارض[1] مقبّل، وللفرض متقبّل، وهو يمتّ بما قدّمه
وأسلفه من الخدمات، وذخره ذُخرَ الاقوات لهذه الاوقات، وقد أحاطت العلوم الشريفة
بانّ الوالد السعيد، الشهيد الشديد السديد، المبير للشرك المبيد، لم يزل أيّام
حياته، والى ساعة وفاته، مستقيمًا على جَدَد الجدّ مستنيمًا[2] فى صون فريضة الجهاد
الى بذل الجُهد، ومِصر بل الامصار باجتهاده فى الجهاد شاهده، والأنجاد والأغوار فى
نظر عزمه واحده، والبيت المقدّس من فتوحاته، والمُلك العقيم من نتائج عزماته، وهو
الّذى ملَكَ ملوك الشرك[3] وغلّ اعناقها، وأسر طَواغيت الكفر وشدّ خناقها[4]، وقمع
عَبَدة الصلبان وقطع[5] اصلابها، وجمع كلمة الايمان وعصم جنابها، ونظم أسبابها،
وسدّ الثغور، وسدّد الامور، وقُبِض وعدله مبسوط، وأمره محُوط، ووِزره محطوط، وعمله
بالصلاح منوط، وما خرج من الدنيا الّا وهو فى حكم الطاعة الامامية داخل، وبمتجرها
الرابح الى دار المُقامة راحل، ولم تكن له وصيّة الّا بالاستمرار على جادّتها، والاستكنان من

[1] L ووجهه معفّر. — [2] Éd. مستلها. — [3] Éd. et L الشرق. — [4] L وثاقها. — [5] L وهدم.

« qui adresse cette lettre à la Cour est animé d'une amitié vive et sincère. Il lève ses « mains au Ciel et l'implore avec humilité; sa langue exprime sa reconnaissance. « La majesté et l'amour (du khalife) impriment dans son cœur la crainte et l'espé- « rance. Il baisse les yeux avec respect, baise la terre et se tourne pieusement vers « la *kiblah*, il invoque le souvenir de ses services passés et présents et les ressources « qu'il a mises en réserve pour les circonstances actuelles. Sa Majesté sait avec cer- « titude que mon bienheureux père, le martyr vaillant et juste, le destructeur des « Infidèles, n'a cessé pendant toute sa vie et jusqu'à sa dernière heure de se main- « tenir dans les voies de l'action énergique et qu'il a de grand cœur dépensé tous « ses efforts pour accomplir les obligations de la guerre sainte. L'Égypte, que dis-je, « le monde entier a été témoin du zèle qu'il a déployé; montagnes et plaines, tout « était égal devant son courage. Jérusalem fut une de ses conquêtes et la royauté de « ce monde[1], le prix de sa vaillance. C'est lui qui a vaincu et mis sous le joug les « chefs de l'impiété; il a saisi et étouffé les démons du paganisme; il a terrassé les « adorateurs de la croix et leur a cassé les reins. La religion musulmane lui doit son « unité, sa sécurité et son organisation. Il a fortifié les frontières et rétabli l'ordre. « Il est mort et sa justice régnait partout, sa volonté était en tout lieu respectée; il a « déposé le fardeau du pouvoir et son œuvre était bonne. Quand il est sorti de ce « monde, il était entré fidèlement dans l'obéissance due à l'imam (au khalife) et il « est allé recueillir dans le séjour éternel le salaire de sa loyauté. Son unique recom-

[1] Le texte porte la royauté *stérile*, c'est-à-dire une chose qui, comme tous les biens d'ici bas, ne produit que des déceptions et des crimes. C'est une allusion à Koran, xxii, 54, devenue une sorte de dicton proverbial. Cf. Valeton, *Taalibii syntagma*, p. 35, n° 8. Voir aussi Freytag, *Proverbes arabes* de Meidani, t. II, p. 685 et sur le véritable sens de ce mot dans l'ancienne poésie, *Hamasa*, texte, p. 803

وللحمل الشريفة ما استنفده[1] وُسعه وإمكانه، فما تهيّأ مسير الرسول الا في أواخر An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).
جمادى الآخرة، حتّى حصّل كلّ ما اراد من الهدايا الفاخرة، وحتّى كاتب مصر وحلب
وأعلم بمسيره وسوله، حتّى لا يُظنّ انّه انفرد بسوله، وقصد مداراة اخوته، وفضل
بفضل اخوته، وذلك بعد ان جدّد نقش الدينار والدرهم بسمتي امير المؤمنين،
وولي العهد عدّة الدين ۞ وقال ابن القادسي وفي يوم الثلاثاء مستهلّ رمضان حمل
ابن الشهرزوري ما كان أصحبه الافضل من حمل الشام الى الديوان العزيز وهو صليب
الصلبوت الذي كان قد أخذه والده وذكر انّه ذهب يزيد على العشرين رطلاً
مرصّعا بالجواهر ومعه خادم مختص بخدمته وحمل فرس ابيه وزرديته وخوذته
وكانت صفراء مذهبة ودبّوس حديد وسيف واربع زرديات وقالوا هذه تركته وبها
كان يقاتل وتحفاً جمّة من الثياب وحمل في جملة التحف اربع جوار من بنات ملوك
الروم فيهنّ ابنة بارزان وبنت صاحب جبله ۞ قال العماد وامرني بانشاء الكتب
وتحريرها، وتقريب المقاصد وتقريرها، منها، أصدرَ العبدُ هذه الخدمة وصدره

[1] A استعده.

sadeur ne put se mettre en route qu'à la fin de Djomada Ier (le 3 juin 1193) parce qu'il fallut réunir d'abord tous ces objets de prix. On dut aussi annoncer au Caire et à Alep le départ de cette ambassade, afin qu'on n'accusât pas El-Afdhal de n'agir que dans son propre intérêt, et de vouloir tromper ses frères en manifestant orgueilleusement sa supériorité; et cela après qu'il avait modifié la légende des dinars et des dirhems en y inscrivant les deux titres *Emir-el-Moumenîn* et *Wali-'Ahd* (héritier présomptif) *'Onddet ed-Dîn.* »

Au rapport d'Ibn El-Kadessi, le mardi premier jour de la lune de Ramadhan (31 août 1193), Ibn Chehrezouri apporta de Damas au Diwan illustre les cadeaux qui lui avaient été confiés par El-Afdhal, à savoir : la croix du crucifiement que Saladin avait enlevée aux Chrétiens; on raconte qu'elle était (revêtue) d'or, pesait plus de vingt *rathl*[1] et était incrustée de pierres précieuses; un serviteur était attaché à son entretien; — le cheval de Saladin, sa cotte de mailles, son casque de cuivre doré, une masse d'armes en fer, un sabre et quatre cottes de mailles; tous ces objets provenaient, dit-on, de la succession du Sultan et avaient été à son usage en temps de guerre; — un grand nombre d'étoffes précieuses; quatre jeunes esclaves filles des rois de Roum, dont l'une était la fille de Barizan, l'autre la fille du seigneur de Djebeleh. »

Récit d'El-'Imad. « Le sultan (El-Afdhal) me chargea de composer et d'écrire des lettres pour exposer et bien établir ses intentions. En voici un fragment[2] : « L'esclave

[1] La valeur de ce poids a subi de grandes modifications selon les temps et les pays; on en trouvera le tableau comparatif dans le savant travail publié par feu M. Sauvaire, *Journal asiatique*, 8e série, t. IV, p. 307 et suiv. Il y a dans l'évaluation d'Ibn El-Kadessi une exagération évidente.

[2] Les mots « en voici un fragment » ne font pas partie du texte de 'Imad ed-Dîn, ils ont été ajoutés par l'auteur des *Deux Jardins* pour indiquer qu'il ne donne qu'un extrait de ces lettres. On en trouve d'ailleurs le texte complet dans l'édition du comte de Landberg, p. 474 et suiv.

An 589 de l'hégire
1193 de J. C.).

وتوفّي بها فى مملكته ليلة الأحد العشرين من محرّم سنة خمس وتسعين وتولّى بعده
أحد اولاده الصغار ثمّ الملك الظاهر غياث الدين غازي ومولده بمصر منتصف شهر
رمضان سنة ثمان وستّين وتولّى حلب واعمالها ۞ قال ولقد انشأتُ الرسالة الموسومة
بالعتبى والعقبى فيما طرأ بعد السلطان الى آخر سنة اثنتين وتسعين ۞ وقال
فى كتاب الفتح تولّى الملك الافضل دمشق والساحل وما يجرى مع ذلك من البلاد وهو
الّذى حضر وفاة والده وقام بسُنّة العزاء وفرض الاقتداء بابيه فى ايلاء الآلآء وادناء
الاولياء، وخلع على الاماثل والامرآء، والافاضل والعلمآء، وآوى اليه اخوته، وضمّ
جماعته، وجهّز اخاه الظافر خِضرًا مظفّر الدين وأنهضه لإنجاد عمّه العادل كما
سنذكره وكانت حمص والمناظر[1] والرحبة وبعلبك وما يجرى معها فى المملكة
الافضليّة داخله وقدم عليه سلطاناها الملكان المجاهد والامجد الى دمشق فتأكّدت
بينهم القرابة والالفة ۞ ولمّا استقرّ الافضل بدمشق فى مَقام والده قدّم الى الديوان
العزيز نجّابين بانهاء الحال ثمّ ندب ضياء الدين ابن الشهرزورى فى الرسالة وأصحبه
عُدّة والده فى الغَزاة وسيفه ودرعه وحِصانه، واضاف الى ذلك من الهدايا والتحف

[1] Ed. والماطر.

Mouharrem 595 (22 novembre 1198); il eut pour successeur un de ses jeunes fils. (Le troisième fils de Saladin) El-Malek Ed-Dhaher Ghyath ed-Dîn Ghazi, né au Caire le 15 de Ramadhan 568 (6 septembre 1172) posséda Alep et ses districts. — 'Imad ed-Dîn rappelle ensuite qu'il a écrit un opuscule intitulé *El-'Otba wel-'Okba* (de la faveur et de la rétribution) où il traite des évenements survenus depuis la mort de Saladin jusqu'à la fin de l'année 592[1]. »

Extrait du *Livre de la Conquête*. « El-Afdhal eut en partage Damas et le littoral (de Syrie) avec toutes les villes qui en dépendent. Ce prince assista aux derniers moments de son père. Il accomplit les rites du deuil et, se faisant un devoir de suivre l'exemple paternel, il se montra bienfaisant, favorisa les gens pieux, combla d'honneurs les principaux du royaume, les émirs, les gens de mérite et les 'Oulémas. Il reçut la visite de ses frères et réunit ses partisans. Il donna des troupes à son frère Ed-Dhafer Khidhr (ou Khidhar) Modhaffer ed-Dîn et l'envoya au secours de son oncle paternel El-'Adel, comme nous le raconterons plus loin. Hims, El-Menadhir, Rahbah et Balbek avec leurs dépendances faisaient partie du royaume d'El-Afdhal. Les deux princes qui possedaient ces provinces (en fief) El-Modjahed et El-Amdjed vinrent a Damas et resserrèrent les liens de parenté et d'amitié qui les unissaient. Lorsque El-Afdhal occupa à Damas le trône de son père, il envoya des courriers au Diwan illustre (c'est-à-dire au Khalife) pour lui notifier son avènement. Il désigna ensuite Dhya ed-Dîn Ibn Chehrezouri comme ambassadeur et lui remit l'équipement militaire de Saladin : son sabre, sa cuirasse, son cheval; il ajouta à cet envoi tout ce qu'il put dépenser en cadeaux précieux et chevaux arabes. L'ambas-

[1] Cette annee musulmane se termina le 29 novembre 1196.

An 589 de l'hegire (1193 de J. C.).

وَالقُدْسُ طَامِحَةٌ إِلَيْكَ عُيُونُهُ ☆ عَجِّلْ فَقَدْ طَمَحَتْ إِلَيْهِ عُدَاتُهُ
وَالغَرْبُ مُنْتَظِرٌ طُلُوعَكَ نَحْوَهُ ☆ حَتَّى تُعِيدَ إِلَى هُدَاكَ بُغَاتَهُ
وَالشَّرْقُ تَرْجُو غَرْبَ عَزْمِكَ مَاضِيًا ☆ فِي مُلْكِهِ حَتَّى تُطِيعَ عُصَاتُهُ
مُغْرًى بِإِسْدَاءِ الجَمِيلِ كَأَنَّمَا ☆ فُرِضَتْ عَلَيْهِ كَالصَّلَاةِ صِلَاتُهُ
هَلْ لِلْمُلُوكِ مَضَاؤُهُ فِي مَوْقِفٍ ☆ شُدَّتْ عَلَى أَعْدَائِهِ شَدَّاتُهُ
وَإِذَا المُلُوكُ سَعَوْا وَقَصَّرَ سَعْيُهُمْ ☆ رَكَضَتْ وَقَدْ نَجَحَتْ بِهِ مَسْعَاتُهُ
كَمْ جَاءَهُ التَّوْفِيقُ فِي وَقَعَاتِهِ ☆ مَنْ كَانَ بِالتَّوْقِيعِ تَوْقِيعَاتُهُ

☆ فصل في انقسام ممالكه بين اولاده واخوته وبعض ما جرى بعد وفاته ☆

قال العماد في كتاب البرق خلّف السلطان سبعة عشر ولدًا أكبرهم الملك الأفضل نور الدين ابو الحسن على ومولده بمصر يوم عيد الفطر سنة خمس وستّين وخمسمائة وتولّى بعده دمشق الى ان خرج منها الى صرخد وتولّاها عمّه العادل فى شعبان سنة اثنتين وتسعين مضافةً الى ممالكه بالبلاد الشرقيّة والجزيرة وديار بكر ثمّ الملك العزيز عماد الدين ابو الفتح عثمان ومولده بمصر ثامن جمادى الاولى سنة سبع وستّين

Jérusalem lève ses regards vers toi : hâte-toi, l'ennemi, lui aussi, lève ses regards sur elle.
L'Occident attend le lever de ta puissance pour faire rentrer les rebelles dans le droit chemin.
L'Orient compte sur ta volonté, comme sur un glaive pénétrant qui réduira la révolte dans ces contrées[1].
Ce roi aspirait sans cesse aux grandes actions; on eût dit que donner était pour lui une obligation rituelle (*fardh*).
Quel roi avait couru avec une telle ardeur au champ de bataille pour accabler l'ennemi d'une attaque vigoureuse ?
Tandis que les autres rois restaient impuissants dans leurs efforts, son énergie avait le dessus et était toujours couronnée de succès.
Que de fois l'aide divine l'a secondé dans ses batailles, comme elle l'a secondé dans ses décrets !

PARTAGE DU ROYAUME DE SALADIN ENTRE SES FILS ET SES FRÈRES.
DE QUELQUES ÉVÉNEMENTS QUI SUIVIRENT SA MORT.

Récit d'El-Imad dans l'*Éclair*. « Le sultan laissait quatorze fils[2]. L'aîné, El-Malek El-Afdhal Nour ed-Dîn Abou'l-Hasan 'Ali, né au Caire le jour de *fitr* (rupture du jeûne) de l'année 565 (18 juin 1170), posséda Damas après son père et régna jusqu'au jour où il quitta cette ville pour aller à Sarkhad. Damas passa alors au pouvoir de son oncle paternel El-'Adel (Cha'ban 592 = juin 1196) qui annexa cette ville aux provinces orientales de son empire, la Mésopotamie et le Diarbekr (Son second fils) El-Malek El-'Aziz 'Imad ed-Dîn Abou'l-Fath 'Othman, né au Caire le 8 de Djomada Ier 567 (9 janvier 1172) y régna et mourut dans la nuit du samedi 20 de

[1] Il se peut qu'il y ait, à partir d'ici, une lacune dans la citation faite par Abou Chamah. Mais il ne faut pas oublier que dans la poésie arabe le plus souvent les vers se suivent sans aucune liaison et que chaque beit offre un sens complet.

[2] L'historien Abou'l-Fida, dont le témoignage a ici moins d'autorité, dit que Saladin laissa dix-sept fils et une fille. *Hist. or. des Croisades*, t. I, p. 69. On trouvera dans le même volume un bon résumé de l'histoire d'El Afdhal, p. 69-100.

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

بكت الصوارم والصواهل اذ خلت ✿ من سلها وركوبها غزواته
وسيوفه صدأ(1) لحزن مصابه ✿ اذ ليس يشفي غلة صدياته
يا وحشتا للبيض في اغمادها ✿ لا تنتضيها للوغى عزماته
يا وحشة الاسلام يوم تمكنت ✿ في كل قلب مؤمن روعاته
يا حسرتا من بأس راحته(2) الذي ✿ يفني الزمان وما انقضت حسراته
ملأت مهابته البلاد فانه ✿ اسد وان بلاده غاباته
ما كان اسرع عصره لما انقضى ✿ فكأنما سنواته ساعاته
لم انس يوم السبت وهو لما به ✿ يبدي الثبات وقد بدت غشياته
والبشر منه تبلجت انواره ✿ والوجه منه تلألأت سبحاته(3)
ويقول لله(4) المهيمن حكمه(5) ✿ في مرضه حصلت بها مرضاته
وقف الملوك على انتظار ركوبه ✿ لهم فيم تأخرت ركباته
كانوا وقوفا امس تحت ركابه ✿ واليوم هم حول السرير مشاته
وممالك الآفاق ساعية له ✿ فمتى يجيء بنجحهن(6) سعاته
هذي مناشير الممالك تقتضي ✿ توقيعه فيها فاين دواته
هذي الجيوش من البلاد تواصلت ✿ فعلام لا تسمو لها راياته(7)
قد كان وعدك في الربيع بجمعها ✿ هذا الربيع وقد دنا ميقاته
والجند في الديوان جدد عرضه ✿ واذا امرت تجددت نفقاته

1 A صدا. — 2 A راحة. — 3 A سبحاته. — 4 Éd. ajoute و contrairement à la mesure. — 5 A حكمه. — 6 Éd. et A بنجحهن. 7 Ce vers est omis en Éd.

Il est pleuré par les épées acérées, par les nobles coursiers : les unes ne seront plus tirées du fourreau, les autres ne seront plus conduits sur le champ de bataille.

Le deuil de la mort s'étend comme une rouille sur son épée qui désormais ne sera plus abreuvée (de sang).

Ô douleur ! les glaives restent au fourreau, sa main vaillante ne les en fera plus sortir pour combattre

Ô tristesse pour l'Islam, le jour où l'épouvante a pénétré au cœur de tous les croyants !

Ô regrets d'un bonheur à jamais perdu : les jours s'écouleront et nos regrets ne cesseront jamais !

Il remplissait le monde de terreur, ce lion dont le monde entier était le repaire.

Avec quelle rapidité son règne s'est écoulé ! On eût dit que les années n'étaient que des heures !

Je n'oublierai jamais ce samedi, cet agonisant, ce sommeil apparent, ces spasmes :

Et cependant une lumière brillait sur son front, son visage resplendissait d'une majesté rayonnante.

Et il disait : « Bénie soit la sagesse du Dieu tout puissant qui met dans la maladie la source de ses faveurs ! »

Les rois attendaient qu'il montât à cheval et s'avançât ; quelle cause a arrêté le cortège ?

Hier encore, ils s'inclinaient devant l'étrier de leur souverain, aujourd'hui ils marchent autour de son cercueil.

Toutes les contrées du monde se tournaient vers lui, attendant leur délivrance de ses nobles efforts.

Voici les chartes de ces contrées, elles attendent le sceau royal. Mais où est la main qui l'apposait (litt. où est l'écritoire) ?

Voici leurs armées qui affluent de toute part, pourquoi son étendard ne flotte-t-il plus sur elles ?

Tu avais promis de les réunir au printemps, le moment est venu, le printemps approche

Les rôles de l'armée ont été dressés à nouveau, sur un ordre de toi on pourvoira de nouveau aux frais de la guerre

An 589 de l'hegire (1193 de J. C.).

في نصرة الإسلام يسهر دائبا[1] ✿ ليطول في روض الجنان سباته
لا تحسبوه مات شخص واحد ✿ فممات كل العالمين مماته
ملك عن الإسلام كان محاميا ✿ ابدا لماذا[2] أسلمته حماته
قد اظلمت مذ غاب عنها دوره ✿ لما خلت من بدره داراته
دفن السماح فليس ينشر بعد ما ✿ اودى الى يوم النشور رفاته
الدين بعد ابي المظفر يوسف ✿ اقوت قواه واقفرت ساحاته
جبل تضعضع من تضعضع ركنه ✿ اركاننا وتهددتنا هداته
ما كنت اعلم ان طودا شامخا ✿ يهوي ولا تهوي بنا مهواته
ما كنت اعلم ان بحرا طاميا ✿ فينا يطم وتنتهي زخراته
بحر خلا من وارديه ولم تزل ✿ محفوفة بوفوده حافاته
من لليتامى والأرامل راحم ✿ متعطف مفضوضة صدقاته
لو كان في عصر النبي لأنزلت ✿ في ذكره من ذكره آياته
فعلى صلاح الدين يوسف دائما ✿ رضوان رب العرش بل صلواته
لضريحه سقيا السحاب فإن تغب[3] ✿ تحضر لرحمة ربه سقياته
وكذاك البيت المقدس حزن البيت الحرام عليه بل عرفاته
من للثغور وقد عداها حفظه ✿ من للجهاد ولم تعد عاداته

[1] Ed. دائما. — [2] Éd. اذا ما — [3] A تغب.

En veillant constamment au salut de l'Islam, il s'est préparé un repos éternel dans les jardins célestes.

Ne croyez pas que c'est lui seul que vous avez perdu, le monde entier est mort avec lui.

Ce roi qui ne cessa de défendre l'Islam, pourquoi faut-il que ses défenseurs l'aient abandonné!

Il est parti, et ses demeures sont plongées dans les ténèbres; l'astre des nuits n'éclaire plus le halo qui l'entourait.

La générosité est descendue dans la tombe pour n'en plus sortir; cette plante verdoyante s'est desséchée jusqu'au jour de la résurrection.

Avec Abou'l-Moudhaffer Yousouf (Saladin), la religion a perdu ses forces et son domaine reste désert.

C'est une montagne qui s'est écroulée, et, privés d'appui, nous allions être entraînés dans sa chûte[1].

Je ne savais pas que sa cime altière s'effondrerait sans nous précipiter dans l'abîme,

Je ne savais pas que la mer bouillonnante nous couvrirait de ses flots et que sa fureur s'arrêterait.

Cette mer (sa générosité inépuisable) dont les rivages attiraient tant de solliciteurs, est privée aujourd'hui des affluents qui l'alimentaient

Qui aura pitié des orphelins et des veuves, quelle sollicitude généreuse répandra l'aumône ?

S'il avait vécu au temps du Prophète, ses prières auraient fait descendre du ciel des versets en son honneur.

Que les grâces et les bénédictions du Maître du Trône (céleste) se répandent toujours sur Salah ed-Dîn Yousouf!

Que les nuages arrosent sa tombe, que la miséricorde divine se répande sur l'absent en une pluie bienfaisante!

A l'exemple de la Maison sainte (Jérusalem), le territoire sacré (la Mecque) et le mont 'Arafat déplorent sa perte.

Qui veillera sur nos frontières s'il n'est plus là pour les défendre ? — Qui fera la guerre sainte s'il ne peut plus en maintenir la règle ?

[1] Voir la note ci-dessus, p. 97, note 3.

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

قال وقد توفي رسول الله صلى الله عليه وسلم بقول عمر. وختم العماد كتابه البرق الشامي بقصيدة رثى بها السلطان رحمه الله عددها في ديوانه مائتان واثنان وثلاثون بيتًا اولها،

شَمْلُ الهُدَى والمُلْكِ عَمَّ شَتَاتُهُ ۝ والدَّهْرُ سَاءَ وأَقْلَعَتْ حَسَنَاتُهُ
أَيْنَ الَّذِي مُذْ لَمْ يَزَلْ مَخْشِيَّةً ۝ مَرْجُوَّةً رَهَبَاتُهُ[1] وهِبَاتُهُ
أَيْنَ الَّذِي كَانَتْ لَهُ طَاعَاتُنَا ۝ مَبْذُولَةً ولِرَبِّهِ طَاعَاتُهُ
بِاللهِ أَيْنَ النَّاصِرُ المَلِكُ الَّذِي ۝ لِلَّهِ خَالِصَةً صَفَتْ نِيَّاتُهُ
أَيْنَ الَّذِي مَا زَالَ سُلْطَانًا لَنَا ۝ يُرْجَى نَدَاهُ وتُتَّقَى سَطَوَاتُهُ
أَيْنَ الَّذِي شَرُفَ الزَّمَانُ بِفَضْلِهِ ۝ وسَمَتْ عَلَى الفُضَلَاءِ تَشْرِيفَاتُهُ
أَيْنَ الَّذِي عَنَتِ الفِرَنْجُ لِبَأْسِهِ ۝ ذُلًّا ومِنْهَا أُدْرِكَتْ ثَارَاتُهُ
أَغْلَالُ أَعْنَاقِ العِدَا أَسْيَافُهُ ۝ أَطْوَاقُ أَجْيَادِ الوَرَى مِنَّاتُهُ
لَمْ يُجْدِ تَدْبِيرُ الطَّبِيبِ وكَمْ وكَمْ ۝ أَجْدَتْ لِطِبِّ الدَّهْرِ تَدْبِيرَاتُهُ
مَنْ لِلْجِهَادِ صِفَاحُهُ مَا أُغْمِدَتْ ۝ بِالنَّصْرِ حَتَّى أُغْمِدَتْ صَفَحَاتُهُ
مَنْ فِي صُدُورِ الكُفْرِ صَدْرُ قَنَاتِهِ ۝ حَتَّى تَوَارَتْ بِالصَّبَاحِ قَنَاتُهُ
لَذَّ المَتَاعِبُ فِي الجِهَادِ ولَمْ تَكُنْ ۝ مُذْ عَاشَ قَطُّ لِذَاتِهِ لَذَّاتُهُ
مَسْعُودَةٌ غَدَوَاتُهُ مَحْمُودَةٌ ۝ رَوْحَاتُهُ مَيْمُونَةٌ ضَحَوَاتُهُ

[1] A هباته.

El-'Imad a terminé son livre, intitulé *L'Éclair de Syrie*, par une *kaçideh* élégiaque en l'honneur du sultan défunt et qui, dans son diwan, renferme 232 distiques.

En voici le début :

La voie du salut est fermée; la ruine du royaume est complète; — le monde est en proie au malheur; tout ce qui faisait sa beauté s'en est allé.

Où est celui qui, jusqu'à son dernier jour, fut redouté dans sa colère, invoqué dans sa générosité?

Où est celui à qui nous obéissions spontanément, comme il obéissait à son Dieu?

Par Allah, où est le roi *En-Naçer* dont toutes les intentions étaient pures et tournées vers Dieu?

Où est celui qui fut toujours pour nous un souverain dont on espérait les bienfaits, dont on craignait le courroux?

Celui qui illustra le monde par ses mérites et dont les faveurs allaient chercher les hommes de mérite?

Celui qui, par sa vigueur, infligea aux Francs de si cruelles humiliations et les poursuivit de ses vengeances?

Ses armes furent un carcan au cou de ses ennemis, ses bienfaits un collier pour les gens vertueux ici bas.

L'art du médecin n'a pu le sauver lui qui, par sa sagesse, sauva si souvent le monde.

Son épée victorieuse dans la guerre sainte n'est rentrée au fourreau que le jour où la tombe s'est refermée sur lui.

La pointe de sa lance a pénétré au cœur de l'Infidélité jusqu'au matin où cette arme redoutable a disparu.

Il trouvait son plaisir dans les fatigues de la guerre, et jamais, tant qu'il vécut, il ne chercha les plaisirs pour lui-même

Heureuses étaient pour lui les premières heures du jour, louables ses soirées, prospères ses matinées.

mais convaincus qu'un prophète ne pouvait mourir en voici la traduction « L'apôtre de Dieu (sur qui soient les bénédictions divines), mourut, selon la déclaration d'Omar .

رُئِي(1) النبيّ صلّى الله عليه وسلّم فى جماعة من الصحابة رضى الله عنهم زاروا قبر صلاح الدين رحمه الله وانّهم لمّا صاروا عند الشباك سجدوا ۞ ووجدتُ فى بعض الكتب الفاضليّة انّ رجلاً رأى ليلة وفاة السلطان كأنّ قائلاً يقول له قد خرج الليلة يوسف من السجن وهو من الاثر النبوىّ ؛ الدنيا سجن المؤمن وجنّة الكافر ؛ قال وما كان يوسفنا رحمة الله عليه فى الدنيا بالاضافه الى ما صار اليه فى الآخرة(2) الّا فى سجن رضى الله عن تلك الروح وفتح له باب الجنّة فهو آخر ما كان يرجوه من الفتوح ۞ ومن كلام غيره فى وفاة السلطان رحمه الله تعالى ؛ افلت الشمس عند الصباح ، وذهبت روح الدّنيا الّذى ذهب بذهابها كثير من الارواح ، وتلك ساعة ظلّت لها الالباب حائره ، وتمثّلت فيها السماء مائره ، والجبال سائره ، وأُغمد سيف الله الّذى كان على اعدائه دائم التجريد ، وخفّت الارض من جبلها الّذى كان يمنعها ان تميد ، واصبح الاسلام وقد فقد ناصره ثاكلاً لوحيد(3) ، فهو اعظم فاقد لاعظم فقيد ، وليس احد من الناس الّا وقد صمّ عن الخَبَر ، وأُصيب فى سواد القلب والبصر ،

[1] Ed. رأى. — [2] Manque dans A. — [3] Manque dans A

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

Damas : « On m'a rapporté (dit Abou Chamah) qu'on vit en songe le Prophète, en-« touré de ses Compagnons, venir visiter le tombeau de Salah ed-Dîn (que Dieu lui « fasse miséricorde!) et qu'arrivés devant la grille[1] ils se prosternèrent. — J'ai trouvé « ce qui suit dans une lettre d'El-Fadhel : « La nuit où mourut le Sultan, quelqu'un « entendit en songe une voix qui disait : « Cette nuit, Joseph[2] est sorti de sa prison », « ce qui est conforme à cette sentence du Prophète : « Ce monde est la prison du vrai « croyant et le paradis de l'infidèle. » Et, en effet (ajoute El-Fadhel), notre cher « Joseph était ici-bas dans une prison, en comparaison de la place qu'il occupe dans « l'autre monde. Que Dieu fasse grâce à son âme et lui ouvre le paradis : c'est la « victoire suprême que le Sultan ambitionnait! » — Autre fragment sur la mort du Sultan défunt : « Le soleil a disparu dès le matin. L'âme du monde s'est envolée, et avec elle tant d'autres âmes. Cette heure a plongé les cœurs dans le désespoir. Il semblait que les cieux s'écroulaient et que les montagnes s'effondraient. Le glaive de Dieu, qui menaçait toujours ses ennemis, est rentré au fourreau. La terre ne possède plus la montagne qui l'empêchait d'osciller[3]. En perdant son défenseur (*Naçer*), l'Islam reste comme une mère qui pleure son fils unique : grand est celui qui pleure, grand celui qui est pleuré. Il n'est pas un seul homme que cette nouvelle n'ait frappé de stupeur (littéralement : assourdi) et qui ne se soit senti atteint au cœur et dans l'intelligence[4]. »

[1] Voir ci-dessus, p. 94. Les *turbeh* ou chapelles funéraires des grands personnages sont ordinairement entourées d'un grillage en fer incrusté de nacre et orné de pommeaux dorés. Cf. D'Ohsson, *Tableau de l'Empire ottom.*, t. II, p. 510, *Ibn Batouta*, t. I, p. 123 et passim. Dans le langage vulgaire, *choubbak* « grillage » est souvent pris comme synonyme de tombeau.

[2] Allusion au vrai nom du sultan « Yousouf » (Joseph), fils d'Eyyoub, et à la légende de Joseph racontée dans le Koran, chap. XII, v. 36 et suiv.

[3] Les Musulmans disent que les montagnes, et principalement le mont *Kaf*, sont sur des pilotis qui fixent la stabilité de la terre. Cf. Koran, chap. LXXVIII, verset 7.

[4] Le texte ajoute ici le *hadis* bien connu qui rapporte les paroles d'Omar en présence des Musul

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

فاشتراها منه وامر بعمارتها قبّة فعُمرت ونُقل اليها السلطان يوم عاشوراء من سنة اثنتين وتسعين بكرة الخميس ومشى الافضل بين يدَى تابوته وأراد العلماء والفقهاء حمله على اعناقهم الّتى فيها مننه ، فقال الافضل كفته ادعيتكم الصالحة الّتى هى فى المعاد جنّته ، وحمله مماليكه وخَدَمه ، واولياؤه وحَشَمه ، وأخرج من باب القلعة فى البلد على دار الحديث[1] الى باب البريد وادخل منه الى الجامع ووُضع قدّام باب النسر وصلّى عليه القاضى محيى الدين محمد بن علىّ القرشى باذن الافضل ثمّ حُمل منه على الرؤس الى بطن ملحده ثمّ جاء الافضل وحده ودخل لحده واودعه وخرج وسدّ الباب على ابيه وجلس هناك فى الجامع ثلاثة ايّام للعزاء وانفقت سِتّ الشام اخت السلطان فى هذه النوبة اموالاً كثيرة ❊

قال محمّد بن القادسىّ وفى يوم السبت ثالث عشر ربيع الاوّل شاعت الاخبار يعنى ببغداد بوفاة صلاح الدين يوسف بن ايّوب وذُكِر انّه دُفن معه سيفه الّذى كان معه فى الجهاد وكان ذلك برأى الفاضل وقيل عنه هذا يتوكّأ عليه الى الجنّة وان الفاضل كفنه من ماله وتولّى غسله الفاضل وخطيب دمشق قلتُ وحُكِى لى - انّه

[1] A الحديد. — [2] Éd. ***.

---

une *koubbah* où le Sultan fut transporté, le jeudi matin, jour de *'Achoura* de l'année 592 (15 décembre 1195). El-Afdhal marchait devant le cercueil; les savants et les jurisconsultes voulurent porter eux-mêmes celui qui les avait comblés de bienfaits, mais El-Afdhal leur dit : « C'est assez de vos bonnes prières, elles lui seront une « protection suffisante dans l'autre monde. » Le corps fut porté par les mamlouks, les eunuques et les familiers les plus intimes du défunt. Il sortit par la porte du chateau, fut conduit à *Bab el-Berid* (la porte de la poste) en passant par *Dar el-Hadith* (l'hôtel des traditions), introduit dans la mosquée et déposé devant *Bab en-Nesr* (la porte de l'aigle). Par ordre d'El-Afdhal, la prière fut récitee par le cadi Mouhyy ed-Dîn (fils de Mohammed, fils d'Ali, le Koreichite); après quoi, le corps, toujours porté par les mêmes personnages, fut mis au tombeau. El-Afdhal entra seul dans le mausolée auquel il confiait ce précieux dépôt, puis il sortit et referma la porte sur son père; mais il passa encore trois journées de deuil dans la mosquée. — La sœur du sultan (defunt) Sitt ech-Cham (la dame de Damas) dépensa à cette occasion des sommes considérables[1]. »

Récit de Mohammed Ibn el-Kadessi : « Ce fut le samedi 13 de Rebi' I (19 mars) qu'on apprit à Bagdad la mort de Salah ed-Dîn Yousouf, fils d'Eyyoub. Il est raconte qu'on déposa avec lui dans sa tombe le sabre qu'il avait porté pendant la guerre sainte; on agit ainsi sur le conseil d'El-Fadhel, qui aurait ajouté ces paroles : « C'est sur ce sabre qu'il s'appuiera pour entrer dans le Paradis. » El-Fadhel fournit le linceul; il lava le corps et l'ensevelit, assisté du *khathib* (prédicateur) de

[1] Abou'l Feda a reproduit ce passage dans ses *Annales*, voir *Hist. arabes des Croisades*, t. I, p. 69.

وقال العماد ايضًا فى رسالته الموسومة بعُتْبَى الزمان وكان السلطان رحمه الله لمّا توفى بالقلعة فى منزله وما زال الافضل يتروّى فى موضع ينقله اليه واستشار فى ذلك فأُشير عليه فى سنة تسعين بان يبنى تربته عند مسجد القدم ويبنى عندها مدرسة للشافعيّة وقالوا اذا وصل الملك العزيز استغنى بزيارتها عن الدخول الى دمشق لاجلها، وقالوا ان السلطان رحمه الله[1] لمّا مرض سنة احدى وثمانين بحرّان كان قد اوصى[2] أن يُدفن بدمشق قبلى ميدان الحصا ويكون قبره على النهج السابل، وطريق القوافل، ليدعوا له الوارد والصادر، والبادى والحاضر، وتجوز عليه فى الغزوات العساكر، قالوا وان تبأت[3] هذه الارض عن مكان الوصية فهى منه قريبة فامر الافضل ببناء التربة عند مسجد القدم وتولّى عمارتها بدرُ الدين مودود والى دمشق فاتّفق وصول العزيز تلك السنة للحصار وهم قد شرعوا فى عمارتها فخرّب ما كان قد ارتفع من البناء ثمّ استقرأ الافضل حدود الجامع ليجعل التربة فيها فوفق لدارٍ كانت لبعض الصالحين وهى فى حدّ المكان الّذى زاده الاجلّ الفاضل فى المسجد

An 589 de l'hegire (1193 de J. C.)

[1] Manque dans A. — [2] A وصى. — [3] Ed. بتات.

Voici ce que dit El-'Imad dans son opuscule intitulé : *'Otba ez-Zeman* « la faveur du siècle ». « Quand le Sultan mourut dans le château (de Damas) où il résidait, El-Afdhal chercha longtemps en quelle place il devait l'enterrer. Il prit conseil à cet égard, et on l'engagea, en l'année 590 (1194), à faire bâtir un tombeau près de *Mesdjid el-Kadem* « la Mosquée du pied »[1] et à édifier à côté une medresseh du rite chaféite. On lui représenta que lorsque El-'Aziz se rendrait en pèlerinage auprès de ce tombeau, il se contenterait de le visiter sans avoir besoin d'entrer à Damas. On lui rappela aussi que le Sultan défunt, étant tombé malade à Harran en l'année 581[2], avait recommandé qu'on l'enterrât à Damas dans la partie méridionale du *Meïdan el-Haça* (la place aux cailloux), de sorte que sa tombe, étant sur la voie fréquentée, celle des caravanes, tous les passants, de près ou de loin, pourraient prier pour lui, et que les troupes en expédition passeraient dans son voisinage. On ajouta enfin que si ce terrain s'élevait au-dessus de l'emplacement désigné par le testament, il en était néanmoins assez voisin. En conséquence, El-Afdhal ordonna de construire le tombeau près de *Mesdjid el-Kadem* et chargea de ce soin Bedr ed-Dîn Mawdoud, gouverneur de Damas. Mais l'année où les travaux commencèrent coïncida avec l'arrivée d'El-'Aziz, qui mit le siège devant Damas et détruisit tout ce qui était déjà édifié. Plus tard, El-Afdhal prit connaissance des limites de la mosquée, afin d'y placer le tombeau; l'emplacement qui lui parut le plus convenable fut celui qu'occupait une maison appartenant à un pieux personnage, et qui était située dans l'annexe que El-Fadhel avait ajoutée à la mosquée. Il acheta cette maison et y fit élever

[1] Construite en 517 (1123-1124), un grand nombre de savants jurisconsultes et de dévots y furent enterrés. (Sauvaire, *Description de Damas*, *Journal asiatique*, 9e série, t. VII, p. 469, et t. VI, p. 389.)

[2] Saladin fit une grave maladie pendant son séjour à Moçoul, dans les derniers mois de l'année 1185. Abou Chamah donne de longs détails à ce sujet dans la seconde partie des *Deux Jardins*, édition de Boulac, p. 64. Cf. le tome III des *Hist. arabes des Croisades*, p. 86.

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

حَرَمه ، وامر الملك الافضل بان يجلس فى الايوان ، لبسط الخوان ، فجلس فى مكان والده متربعًا ، وكان من شرط الادب ان يخلى له موضعًا ، فتطيّرنا من تلك الحاله ، وتكرّهنا منها سوء الدلاله ، فتلاعبت فيه العيون ، وتراجمت الظنون ، ودخلنا اليه ليلة الاحد للعياده ، ومرضه فى الزياده ، وفى كلّ يوم تضعف القلوب ، وتتضاعف الكروب ، وانتقل من دار الفناء ، الى دار البقاء ، فى سُحرة يوم الاربعاء ، وبانت الظلماء عن الضياء ، ودخل قمرُه ليلة السابع والعشرين فى السِرار ، ودجت مطالع الانوار ، ومات بموته رجاء الرجال ، واظلم بغروب شمسه فضاء الافضال ، وغاصت[1] الايادى ، وفاضت الاعادى ۞ ودُفن بقلعة دمشق فى مسكنه ، ودُفن جماع الكرم والفضل والدين بمدفنه ، ثمّ بنى الملك الافضل قبّةً شمالىّ الجامع فى جواره ، بشباك الى الجامع لزوّاره ، ونقله اليها يوم عاشوراء سنة اثنتين وتسعين ، واسترجعنا وقلنا ما لنا الّا ان تستعيذ بالله ونستعين ۞ قال وممّا قلتُ رباعيّة فى المرثية

قَالَ ٱلْمَلِكُ ٱلنَّاصِرُ مَن كَلَّفَنِى ۞ فِى ٱلْجُودِ بِعُسْرٍ[2] شِيمَتِى فَمَا انصَفَنِى
مَا يَعْلَمُ اَنّ ذَلِكَ[3] ٱلْمُلْكَ فَنِى ۞ لَمْ يَبْقَ مِنَ ٱلْجُودِ إِلَّا كَفَنِى

[1] Ed. غاضت. — [2] Manque dans A — [3] A ان.

harem, et qu'il ordonnait à El-Afdhal de siéger dans l'*iwan* et de présider le repas. Ce prince s'assit carrément à la place de son père, alors que l'étiquette exigeait qu'il laissât cette place vide, circonstance qui nous parut de mauvais augure et nous inspira des pressentiments fâcheux. Nos regards se portèrent ironiquement sur El-Afdhal et nous le blâmâmes mentalement. Le samedi soir, nous allâmes prendre des nouvelles du Sultan : son mal s'était beaucoup aggravé. Chaque jour qui suivit affaiblit notre confiance et accrut nos alarmes. Le mercredi à l'aube du jour, il passa de ce monde périssable dans le séjour de l'éternité. Les ténèbres succédèrent à l'éclat du jour quand cet astre arrivé à son déclin disparut dans la nuit du 27 Safer (4 mars 1193). Avec lui les sources de la lumière s'obscurcirent, avec lui moururent les espérances des hommes. Le coucher de ce soleil plongea dans la nuit le champ des nobles actions. La générosité disparut et l'inimitié se répandit. »

Le Sultan fut enterré dans le château de Damas qu'il habitait, et tout ce qui est noblesse, mérite, religion fut enfermé avec lui dans la tombe. Plus tard, El-Malek El-Afdhal fit bâtir une *koubbah* au nord et dans le voisinage de la grande mosquée, avec une fenêtre grillée donnant sur la mosquée pour les visiteurs du tombeau; il y transporta le corps, le jour de *'Achoura* de l'année de 592[1], tandis que nous répétions tristement (l'invocation) : « Il ne nous reste plus qu'à nous réfugier en Dieu et à implorer son secours. » El-'Imad cite parmi les poésies qu'il composa à cette occasion le quatrain élégiaque que voici :

Le roi *En-Naçer* (surnom de Saladin) a dit : « Celui qui demande à ma générosité naturelle plus qu'elle ne peut faire est injuste à mon égard.

« Il ignore que cette royauté était périssable et qu'il ne me reste plus rien à donner si ce n'est mon linceul. »

[1] C'est-à-dire le 10 du mois de Moharrem qui correspondait, cette année-là, au 15 décembre 1195.

وفى ثالث عشر صفر طلبنى لحضرته فسألنى عمّن فى الايوان فاخبرته انّ الملك الافضل جالس فى الخدمة والامراء والناس فى خدمته فاعتذر اليهم على لسان جمال الدولة اقبال ثمّ استحضرنى بكرة الخميس رابع عشر[1] صفر وهو فى صفّة البستان وعنده اولاده الصغار فسأل عن الحاضرين فقيل رسل الفرنج وجماعة الامراء والاكابر فاستحضر رسل الفرنج الى ذلك المكان فحضروا وكان له ولد صغير وكان كثير الميل اليه يسمّى الامير ابا بكر وكان حاضرا وكان رحمة الله عليه يداعبه فلمّا وقع بصره على الفرنج ورأى اشكالهم خاف منهم وبكى فاعتذر اليهم وصرفهم بعد ان حضروا ولم يسمع كلامهم ۞ An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

وقال العماد جلس السلطان ليلة السبت سادس عشر صفر ونحن عنده حتّى مضى من الليل ثُلثه، وهو يحدّثنا ونحن نحدّثه، ثمّ صلّى به وبنا امامه، وحان قيامه، وانفصلنا باحسانه مغتبطين، وبامتنانه مرتبطين، واصبحنا يوم السبت وجلسنا فى ايوانه ننتظر خروجه لوضع الخوان ووجدناه قد اغلق باغلاق بابه رهنه، ولم نشعر بما قضاه القدر واجنّه، وخرج من خَدَمه، من اخبر بسَقَمه، ودخول الخوف الى

[1] Le mot عشر est omis dans l'Éd.

---

vrier) et me demanda qui était dans la salle de réception, je lui répondis que El-Afdhal y avait pris place et que les émirs et d'autres personnes lui rendaient hommage[1]. Le Sultan leur fit dire par Djemal ed-Dawleh Ikbal qu'il les priait de l'excuser. Il m'appela de nouveau dans la matinée du jeudi 14 (19 février); il était assis sur un banc dans le jardin et avait auprès de lui ses jeunes enfants. Il voulut savoir qui était venu (à la réception), on lui nomma les ambassadeurs des Francs et bon nombre d'émirs et de grands personnages. Il reçut les ambassadeurs; un de ses fils, tout jeune enfant nommé l'émir Abou Bekr, qu'il aimait beaucoup, était à ses côtés et jouait avec lui. Lorsque les regards de l'enfant tombèrent sur les Francs, l'aspect de ces étrangers l'effraya et il pleura. Le Sultan s'excusa auprès d'eux et les congédia dès leur arrivée, sans les avoir entendus.»

Récit d'El-'Imad. «Le Sultan donna audience, la veille du samedi 16 de Safer (21 février), et nous restâmes à converser avec lui jusqu'à la fin du premier tiers de la nuit. Après avoir prié sous la direction de son imam (aumônier) et le Sultan s'étant levé, nous partîmes heureux de ses bontés, charmés de sa générosité. Le lendemain samedi, nous étions dans l'*iwan*, attendant son arrivée pour commencer le repas; mais sa porte resta fermée et avec elle le gage (de ses faveurs). Nous ne savions ce que signifiait cette mystérieuse disgrâce, lorsque un eunuque vint nous avertir que le Sultan était malade assez sérieusement pour inquiéter son

[1] E. Quatremère a donné toutes les nuances du terme *khidmet* qui est pris ici dans son acception officielle de salut respectueux, etc. *Mamlouks*, t. II p. 119.

An 589 de l'Hégire (1193 de J. C.).

عليه وسببه انه أتّهم بمكاتبة السلطان صلاح الدين رحمه الله فيما يتعلّق بقلب
الدولة واظهر عليه أستاذ الدار ابو المظفر بن يونس كتابًا قيل انّه خطّه وفيه ؛
المصلحة مهادنة الفرنج والمجىء الى البلاد فما يبقى بين ايديكم احد والبلاد
لكم اذا ملكتم العراق وهذا وقتكم ان كان لكم نيّة وانا مشدود الوسط فى الخدمة ؛
ثمّ ذكر ابن القدسى ان ذلك مستبعد فى حقّ طاشتكين وزور وبهتان ونسب ذلك
الى افتعال ابن يونس عليه وكان طاشتكين أمير الحاج عشرين سنة يُخطب له
بمكّة بعد الخطبة لامير المؤمنين وله اقطاع بمائة الف دينار ۝

قال القاضى ابن شدّاد وخرجتُ من القدس الشريف يوم الجمعة الثالث والعشرين
من المحرّم وكان الوصول الى دمشق ثانى عشر صفر وكان الافضل حاضرًا فى الايوان
الشمالىّ وفى خدمته خلق من الامراء وارباب المناصب ينتظرون جلوس السلطان فلمّا
شعر بحضورى استحضرنى وهو وحده قبل ان يدخل اليه احد فدخلت عليه رحمه
الله فقام ولقينى ملقىً ما رأيت اشدّ من بشره فيه ولقد ضمّنى اليه ودمعت عينه

---

chef des pèlerins de Syrie. Tachtéguîn fut arrêté sous l'inculpation d'avoir proposé par écrit au Sultan Salah ed-Dîn de changer le gouvernement (de Bagdad). Le *Oustad ed-Dar*[1] Abou'l-Modhaffer Ibn Younès produisit contre lui une lettre qui aurait été écrite par Tachtéguîn lui-même où se trouvait ce passage : « Ce qu'il faut, c'est conclure une trêve avec les Francs et vous rendre dans les villes (de Palestine). Personne ne vous résistera et elles vous appartiendront, si vous êtes maître de l'Irak. L'heure est venue pour vous à la condition que vous soyez résolu d'agir; quant à moi, je me tiens à vos ordres. » Mais Ibn El-Kadessi déclare que l'accusation portée contre Tachtéguîn est dénuée de fondement, que c'est une calomnie perfide qu'il faut attribuer aux menées coupables d'Ibn Younès[2]. Tachtéguîn dirigea le pèlerinage pendant vingt ans et son nom était prononcé à la suite de celui du Khalife dans la *khotba* à la Mecque. Il possédait des domaines d'un revenu de cent mille dinars.

Récit du Cadi Ibn Cheddad. « Je partis de Jérusalem, le vendredi 23 de Mouharrem 589 (29 janvier 1193), et arrivai à Damas, le 12 de Safer (17 février). El-Afdhal se tenait dans la grande salle (*iwan*) du Nord, entouré des émirs et des fonctionnaires qui attendaient l'audience du Sultan. Lorsqu'il fut informé de mon arrivée, le Sultan me fit venir. Il était seul, personne n'avait encore été admis auprès de lui. J'entrai, il se leva, me reçut avec plus de joie que jamais et me serra dans ses bras en répandant des larmes. Il me fit venir encore le 13 de Safer (18 fe-

[1] « Le Majordome du palais ». Sur cette fonction voir *Mamlouks*, t. Ier, p. 1, 25 et suiv.

[2] Pour les détails de cette querelle, une rivalité de drapeau et de préséance entre les pèlerins de l'Irak et ceux de Syrie, qui coûta la vie à Ibn El-Moukaddem, voir le tome Ier de ce recueil, p. 714 et 715. Abou Chamah en a déjà fait mention dans la seconde partie des *Deux Jardins*, édition de Boulac, p. 123, ici, il se borne à citer le témoignage d'Ibn El-Kadessi, comme étant plus digne de confiance.

An 589 de l'hegire (1193 de J C)

عن بلد نابلس قال ثم رحل ونزل بسبسطية فتفقد احوالها ثم أتى فى طريقه الى كوكب فى عاشر شوال وانفك بهاء الدين قراقوش من الاسر حادى عشر شوال ووصل بالخدمة السلطانية ففرح به فرحا شديدا وكان له حقوق كثيرة على السلطان والاسلام واستأذن السلطان رحمه الله فى المسير الى دمشق لتحصيل القطيعة فأذن له فى ذلك وكانت القطيعة على ما بلغنى ثمانين الفا ٭ قال ولما وصل السلطان الى بيروت وصل الى خدمته البرنس صاحب انطاكية مسترفدا فبالغ فى اكرامه واحترامه ومباسطته وانعم عليه بالعمق وارزغان ومزارع تحمل خمسة عشر الف دينار ثم سار السلطان الى دمشق بعد الفراغ من تصفح احوال القلاع الساحلية باسرها والتقدم بسد خللها واصلاح اجنادها واشحانها بالرجال فدخل دمشق بكرة الاربعاء سادس عشرى شوال وفيها اولاده الافضل والظاهر والظافر واولاده الصغار وكان يحب البلد ويؤثر فيه الاقامة على سائر البلاد ٭

قال محمد بن القادسى وفى مستهل رجب وكل بامير الحاج طاشتكين يعنى الذى قتل امير حاج الشام شمس الدين ابن المقدم بعرفات سنة ثلاث وثمانين ثم قبض

---

où il fit son inspection. Poursuivant sa route, il arriva à Kawkab le 10 de Chawal (19 octobre). Beha ed-Dîn Karakouch, qui sortit de captivité le 11 du même mois (20 octobre), vint lui rendre hommage et fut reçu avec une vive satisfaction à cause des nombreux services qu'il avait rendus au Sultan et à l'Islam. Il demanda et obtint la permission d'aller à Damas pour toucher les redevances de son fief qui, m'a-t-on dit, s'élevaient au chiffre de quatre-vingt mille (dinars[1]). Lorsque le Sultan arriva à Beyrout, le prince (Bohémond) seigneur d'Antioche vint solliciter son assistance. Accueilli avec de grands témoignages de considération et de bienveillance, il reçut en apanage El-'Amk[2], Arzaghan et des terres d'un produit de quinze mille dinars. Après avoir visité avec soin toutes les places fortes du littoral, réparé leurs brèches, amélioré les postes militaires et augmenté leur effectif, le Sultan partit pour Damas où il arriva le mercredi 16 de Chawal (25 octobre), à la première heure. Il y trouva ses fils El-Afdhal, Ed-Dhaher, Ed-Dhafer et ses plus jeunes enfants. Damas lui plaisait particulièrement et il préférait ce séjour à celui de toute autre ville. »

Au rapport de Mohammed Ibn El-Kadessi, le premier jour de Redjeb (3 juillet 1193), Tachtéguìn fut nommé (chef du pelerinage). C'est ce personnage qui, en l'année 583 (1187-1188), avait tué à 'Arafat Chems ed-Dîn Ibn El-Moukaddem,

[1] Il y a une lacune d'un mot à la suite des chiffres. L'auteur a oublié de dire s'il s'agit de pièces d'or ou d'argent (dinars ou dirhems). C'est par erreur que dans le tome III, p. 356, on a imprimé « deux cent mille » au lieu de quatre vingt mille.

[2] C'est ainsi qu'il faut prononcer ce nom au lieu d'*El Oumk*. Cette appellation assez fréquente dans les noms de lieu s'applique à un bas-fond, un terrain déprimé. Elle désigne ici tout le pays plat qui s'étend du lac d'Antioche à Harem. C'était au moyen âge un territoire d'une grande fertilité, d'où la province d'Antioche tirait presque tous ses approvisionnements (*Mo'djem*, t. III, p. 727). Le nom suivant *Arzaghan* est douteux.

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

وهناك توافد اعيان دمشق واماثلها وافاضلها وفواضلها ونزلنا يوم الثلاثاء بالعرّاده ، وجرى الملتقون[1] بالطرف والتحف على العاده ، واصبحنا يوم الاربعاء الى جنّه دمشق داخلين ، بسلام آمنين ، لولا اننا غير خالدين ، وكانت غيبة السلطان عنها طالت اربع سنين ❊

وقال القاضى ابو المحاسن أقام السلطان بالقدس يقطع الناس ويعطيهم دستورًا ويتأهّب للمسير الى الديار المصريّه وانقطع تشوّفه الى الحجّ ولم يزل كذلك حتّى صحّ عنده اقلاع مركب ملك[2] الانكلتيرة المخذول متوجّهًا الى بلاده فى مستهلّ شوّال فعند ذلك حرّر السلطان عزمه على ان يدخل الساحل جريدةً ويتفقّد القلاع البحريّه الى بانياس ويدخل دمشق يقيم بها ايّامًا قلائل ويعود الى القدس الشريف سائرًا الى الديار المصريّه لتفقّد احوالها وتقرير قواعدها والنظر فى مصالحها ❊ قال وامرنى بالمقام بالقدس الى حين عوده لعمارة بيمارستان انشأه فيه وادارة المدرسة الّتى انشأها فيه الى حين عوده وخرج من القدس وودّعته الى البيرة ونزل بها ثمّ ذكر ازالته للمظالم

[1] L. المتلقّون. — [2] Manque dans A.

Merdj-Tebous[1], le terme de ses fatigues. Il trouva là une députation des chefs, des notables et des personnages les plus distingués de Damas. Nous fîmes halte, le mardi, à El-'Arradah où les délégués nous offrirent les présents d'usage et, dans la matinée du mercredi, nous entrâmes dans les vergers de Damas où nous trouvâmes sécurité et repos, mais, hélas! nous sommes mortels. Quatre années s'étaient écoulées depuis que le sultan avait quitté Damas. »

Récit du Cadi Abou'l-Mehasin (Ibn Cheddad). « Pendant qu'il résidait à Jérusalem, le Sultan distribua des fiefs, accorda des congés et fit ses préparatifs pour se rendre en Égypte, car le désir qu'il avait eu de faire le pèlerinage n'existait plus. Les choses se passèrent ainsi jusqu'à ce qu'il apprît de source certaine que l'infâme roi d'Angleterre avait mis à la voile et repris le chemin de son pays (premier jour de la lune de Chawal, 10 octobre). Aussitôt le Sultan envoya des dépêches pour faire savoir qu'il était résolu d'aller dans le Sahel (le littoral) avec un escadron de cavalerie, qu'il inspecterait les places maritimes jusqu'à Banyas, qu'il irait ensuite à Damas où il ferait un séjour de courte durée et qu'il repasserait par Jérusalem, pour se rendre en Égypte; là, il prendrait connaissance de l'état du pays, en régulariserait l'administration et mettrait toute chose en bon ordre. Il m'ordonna de rester à Jérusalem jusqu'à son retour pour veiller à l'entretien de l'hôpital qu'il y avait construit et administrer aussi, jusqu'à son retour, le collège érigé par ses ordres dans cette ville. Ensuite il partit et je l'accompagnai jusqu'à El-Bireh où il campa. » Ibn Cheddad parle après cela des mesures de justice prises par le Sultan dans la ville de Naplouse et continue ainsi : « Ayant quitté Naplouse, il s'arrêta à Sebastiyeh

[1] Ce nom est altéré dans les copies d'Abou Chamah sous la forme *Tebous*. Il faut lire, avec l'édition de M. de Landberg, *Tebous*. Au rapport du *Mo'djem*, qui s'accorde ici avec le texte d'Emad ed Dîn, on désigne ainsi une montagne du Wadi et Taïm, dans la province de Damas.

القُنَّعْبَه، ودُفِعنا الى سلوك المسالك الصعبه، ورحلنا يوم الثلاثاء الى البقاع فخيّمنا على جسر كامد[1] ويوم الاربعاء بناحية قُبّ إلياس ودخل يوم الخميس بيروت[2] وبها واليها عزّ الدين سامه[3]، فاهتمّ له بالكرامه، ولمّا اراد عن بيروت الانفصال، فى الحادى والعشرين من شوّال، قيل له انّ الابرنس الانطاكىّ بيمند، مع عصابة من الوفد، قد وصل الى الخدمه، مستمسكًا بحبل العصمه، فثنى عنانه ونزل، وأقام وما ارتحل، وأذن للابرنس فى الدخول، وشرّفه فى حضرته بالمثول، وقرّبه وآنسه، ورفع مجلسه، وكان معه من مقدّمى فرسانه اربعة عشر بارونيّا، فوهب كلًّا منهم تشريفًا سَنِيًّا، واجزل له ولهم العطاء، وأبدى بهم الاعتناء، وكتب له من مُناصفات انطاكية معيشةً بمبلغ عشرين الف دينار، وخصّ اصحابه بمبار، وأعجبه استرساله اليه، ودخوله بغير أمان عليه، فلا جرم تلقّاه بالاحسان[4] ووافقه، وودّعه يوم الاحد وفارقه، وكانت الاثقال قد انتقلت من قبّ الياس الى مرج فلطيّة من البقاع فبات فى[5] الخيم[6] وعبر يوم الاثنين عين الجرّ الى مرج نبوس[7]، وقد زال البوس،

[1] Éd. حامد. — [2] A بيروت. — [3] L اسامه. — [4] L بكلّ احسان. — [5] Manque dans A. — [6] A الخيمة. — [7] L نموس.

---

halte à Merdj-Talfiatha en face de Merdj El-Kounn'abah[1]. Nous dûmes suivre alors des chemins difficiles et nous dirigeant, le mardi, vers El-Bika[2], nous campâmes au Djisr-Kamid et, le mercredi, dans le canton de Kabb-Ilyas. Le Sultan entra dans Beyrout, le jeudi, où il fut reçu avec de grands honneurs par 'Yzz ed-Dîn Samah, gouverneur de cette ville. Il allait partir, le 21 de Chawal (30 octobre), quand on l'avertit que le prince d'Antioche Bohemond se présentait avec plusieurs délégués pour lui rendre hommage et solliciter sa protection. Le Sultan tourna bride, mit pied à terre et, retardant son depart, donna audience au prince. Il lui accorda la faveur de le recevoir, l'accueillit avec bienveillance et le fit asseoir à la place d'honneur. Bohemond etait accompagne de quatorze barons, l'élite de ses chevaliers. Le sultan leur fit à tous un accueil distingue; les combla de présents, eux et le prince, et leur témoigna beaucoup d'amitie. Il assigna au prince une pension de vingt mille dinars sur les territoires mixtes d'Antioche et fit de génereuses donations a chacun de ses compagnons. Charme que Bohémond se fût adresse directement à lui et sans demander un sauf-conduit, il n'hésita pas à le recevoir génereusement et à accueillir ses demandes. Il lui fit ses adieux le dimanche; les bagages étant arrivés de Kabb-Ilyas a Merdj-Kalamitiyah dans El-Bika', il coucha sous la tente, passa par 'Ain El-Djerr[3] le lundi, et arriva a

[1] Ces deux plaines faisaient partie des campagnes qui environnent Damas, et etaient comprises sous le nom de *Gautah* — Cf *Mamelouks*, t. I^r, appendice, p 261.

[2] La *Bika'a* des relations modernes, c'est-à-dire les vastes plaines situées entre le Liban et l'Anti Liban.

[3] Yakout dit que le nom primitif de cette localite etait *'Ain el Djebel* « source de la montagne ». *El-Djerr* a plusieurs significations très differentes entre lesquelles il serait difficile de decider. C'etait une bourgade située sur une colline entre Damas et Sidon Elle faisait partie du territoire de Ba'lbek, une legende locale rapporte que c'est là que Noe entra dans l'arche (*Mo'djem*, t I^er, p. 57 et t. III, p 761

An 586 de l'hégire (1191 de J. C.).

وقال الصواب بناء هذه وتخريب[1] كوكب، ثمّ رحل ظهرًا وبات بقلعة كوكب، وصعّد نظر رأيه فيها وصوّب، ورحل ضحوة الثلاثاء ونزل بطبرية[2] وقت العشاء وهناك لقينا بهاء الدين قراقوش وقد خرج من الاسر، فتلقيناه[3] بالبشر والبرّ، ووصل مع السلطان الى دمشق واقام الى ان خلّص اصحابه من الاسر، وتوجّه الى مصر، وقد ضاق نفسه ببذل ماله، واخرج[4] من[5] ثروته ودخل فى اقلاله ؁ قال وتوالت تلك الليلة الامطار، وواصلها النهار، فاقمنا يوم الاربعاء وسرنا بكرة الخميس ونزلنا بسفح الجبل الّذى عليه قلعة صفد، وصعد اليها وكمل فيها الرجال والعدد، ثمّ سار يوم الجمعة على طريق جبل عاملة الى قلعة تبنين، وجاز يوم الاحد على هونين، وخيّمنا على عين الذهب عند نزولنا من الجَبَل، واجتمعنا تلك الليلة بالثَقَل، ثمّ سرنا الى مرج عيون مرحلة، والى جسر كامد[6] منزلة، وطريقنا بين عمل صيدا ووادى التَيْم، وطلعنا من تلك الاودية والشِعاب طلوع الانوار من الغَيْم ؁ وقال فى الفتح على صيدا يَسرة وعمل وادى التَيْم يمْنة وعرّسنا على مرج تَلفيانا مقابل مرج

[1] L ajoute قلعة. — [2] L بظاهر طبرية. — [3] L et A وتلقيناه. — [4] Éd. وخرج — [5] Manque dans ms. A. — [6] Éd. حامد.

à midi et alla bivouaquer au château de Kawkab qu'il visita avec soin dans tous ses détails. Il se remit en route dans la matinée du mardi et arriva à Tibériade vers le déclin du jour. Nous trouvâmes là Beha ed-Dîn Karakouch qui venait d'être rendu à la liberté. Il reçut un accueil bienveillant et généreux et accompagna le Sultan à Damas où il séjourna jusqu'à ce qu'il eût racheté ses compagnons de captivité. Il retourna ensuite en Égypte, épuisé par ces libéralités, sa fortune dépensée, et réduit à vivre dans la gêne.

« La pluie tomba sans interruption cette nuit-là et continua jusqu'au jour. Après avoir fait halte le mercredi, nous partîmes le jeudi, de bon matin, pour aller camper sur le plateau de la montagne que domine le château de Safed. Le Sultan monta dans ce château, en compléta la garnison et le matériel de guerre, puis il se remit en marche, le vendredi, pour gagner le château de Tibnîn[1] par la route du Djebel 'Amilah. Nous passâmes par Honîn, le dimanche, et dressâmes nos tentes à *'Aïn ed-Dheheb* (la source d'or), après être sortis de la montagne; les gros bagages nous y arrivèrent pendant la nuit. Nous allâmes ensuite à Merdj-'Ouyoun[2] (la prairie des sources), une étape, et à Djisr-Kamid[3], une autre étape; puis, suivant la route entre le district de Faida et Wadi Et-Taïm[4], nous sortîmes de ces gorges et de ces défilés comme les rayons du jour sortent des ténèbres. »

Du même auteur dans le *Livre de la Conquête.* « Laissant Saida (Sidon) à notre gauche et le canton de Wadi Et-Taïm à notre droite, nous fîmes une courte

[1] Ville située dans la région montagneuse des Benou 'Amila qui domine Banias, entre Damas et Tyr. *Mo'djem*, t. I, p. 824.

[2] Vulgairement *Merdj' Iyoun*. Cf. index du tome I de ce recueil, p. 845.

[3] Nom incertain. L'édition imprimée des *Deux Jardins* porte *Djisr-Hamid.*

[4] Vallée traversée par le cours supérieur du Jourdain au nord de Banyas (Paneas), et qui doit son nom à la tribu arabe de Taïm Allah.

An 538 de l'hégire (1192 de J. C.)

البلاد اذا سافرتَ تركتها على ما[1] بها من الشّعَث وهذه المعاقل الّتى فى الثغور، حفظُها من اهمّ الامور، ولا تعتزّ[2] بعقد الهدنه، فان القوم على ترقّب المكنه، والغدر دأبُهم فما زال به الجماعة[3] حتّى حلّوا عقد عزمه على الحجّ فشرع فى ترتيب قاعدة القدس فى ولايته وعمارته ¤ ثمّ خرج من القدس يوم الخميس خامس شوّال وجاوز ناحية البيرة وبات على بركة الداوية ونزل يوم الجمعة بظاهر نابلس واقام بها الى ظهر يوم السبت حتّى كشف مظالم، ووظّف مكارم، وكان بها سيف الدين المشطوب، وشكا اهلها نوائب من جهته تنوب، فأزال الشكوى، وأزاح البلوى، ورحل بعد ظهر السبت وبات عند عقَبة ظَهر حمار[4] بموضع يعرف بالفُرَيْدِيسه، ورتعنا فى مروجها الانيسه، واصبحنا راحلين، ونزلنا ضحوةً على جِينين، وهناك ودّعنا المشطوب وداع الابد، فانّه انتقل بعد أيّام الى رحمة الواحد الصمد، وجئنا ضحوة الاثنين الى بيسان وصعد الى قلعتها المهجورة الخاليه، فأبصر قُلَلها العاليه،

[1] A بابها. — [2] L et A بعتز. — [3] L ajoute بالسلطان. — [4] Éd جاه.

« ruine. Et les forteresses des frontières, n'est-il pas de première nécessité de les « défendre? Ne vous faites pas d'illusion sur la solidité de la paix : ces gens-là (les « Francs) épient une occasion favorable et leur pratique constante est la trahison. » C'est en insistant de la sorte que l'entourage du Sultan réussit à rompre son projet de pèlerinage et il ne songea plus désormais qu'à établir les statuts relatifs au gouvernement et à la prospérité de Jerusalem. — Il quitta cette ville le jeudi 5 de Chawal (14 octobre 1192) et, traversant le canton d'El-Bireh[1], il alla coucher à Birket ed-Dawiyeh (l'étang des Templiers).

« Le vendredi, il s'arrêta sous les murs de Naplouse; il y resta jusqu'au samedi à midi, pour y rendre la justice et distribuer ses bienfaits. Les habitants de cette ville, qui avait pour gouverneur Seïf ed-Dîn El-Mechthoub, se plaignirent des exactions qu'il exerçait sur eux; le Sultan fit cesser leurs plaintes en mettant un terme a leurs maux. Le samedi après midi, il se remit en route et coucha près de la colline de *Dahr-himar* (le dos d'âne) en un lieu nommé *El-Foraïdisah;* nous trouvâmes l'abondance dans ces prairies hospitalières. Nous partîmes le matin et allâmes camper, toujours dans la matinée, à Djinîn[2]. Là nous reçûmes les adieux d'El-Mechthoub, adieux suprêmes, car peu de jours après, Dieu l'unique et l'éternel, dans sa miséricorde, le rappela à lui.

« Le lundi, une heure après le lever du soleil, nous arrivâmes a Beisan[3]. Le Sultan monta dans cette forteresse abandonnee et vide et, après avoir examine ses hautes tours, il déclara qu'il était sage de la réparer et de démanteler Kawkab[4]. Il partit

[1] L'ancienne Beeroth, à 10 milles de Jerusalem, sur la route de Naplouse.

[2] Petite ville au nord de Naplouse et à l'ouest de Beissan. A l'epoque de Yakout qui la visita, elle etait florissante et entourée de jardins bien arroses (*Mo'djem*, t. II, p. 180.

[3] Ou Bissan, dans la vallée du Jourdain et la zone torride du Ghour. Plusieurs légendes musulmanes citees par Yakout se rattachent à cette localité. *Mo'djem*, t. I, s. v.

[4] Voir *Hist. arabes des Croisades*, t. I, p. 60, 68 et 737.

ثم استولى الفرنج ايضا على طبرية وعسقلان ثم أخذتا منهم عنوة في شهور سنة خمس (An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).)
واربعين وستمائة في دولة الملك الصالح نجم الدين أيوب بن الملك الكامل ناصر
الدين محمد بن العادل ابي بكر بن أيوب وقد استولوا ايضا على الشقيف وصفد
والله يسهل عودها الى اهل الاسلام ويؤيد الدين الحنيفي على ممر الايام ٥

٥ فصل في مسير السلطان رحمه الله من القدس الى دمشق ٥

قال العماد ولما استتم السلطان النظر في احوال القدس وعمارته وفوض القضاء
والنظر في الوقوف الى القاضي بهاء الدين يوسف بن رافع بن تميم وعول منه على
أمين كريم آثر ان يعود الى دمشق على الثغور عابرا، وفي احواله ناظرا، وكان عزم على
الحج وصمم، وكتب الى مصر واليمن بما عليه عزم، وأمر ان يحمل له في المراكب كل ما
يحتاج اليه من الازواد والنفقات، والثياب والكسوات، فقيل له لو كتبت الى امير
المؤمنين واعلمته بحجك، وعرفته بنهجك، حتى لا يظن بك امر انت منه بريء،
ونعلم ان قصدك في المضي مضيء، والوقت قد ضاق، ويبلغ الخبر الآفاق، ثم هذه

« Les Francs s'emparerent aussi de Tibériade et d'Ascalon, mais ces deux villes leur furent enlevees dans le courant de l'année 645 (1247-1248)[1] sous le règne d'El-Malek Es-Saleh Nedjm ed-Dîn Eyyoub (fils d'El-Malek el-Kamil Naçer ed-Dîn Mohammed, fils d'El-'Adel Abou Bekr, fils d'Eyyoub). Ils se sont également rendus maitres de Châkif et de Safed[2] (que Dieu en facilite le retour aux mains des Musulmans et qu'il fortifie la religion orthodoxe dans la suite des âges!) »

LE SULTAN (QUE DIEU LUI FASSE MISÉRICORDE!) SE REND DE JÉRUSALEM À DAMAS[3].

Recit d'El-'Imad. « Après avoir organisé les affaires de Jerusalem et retabli sa prospérité, le Sultan donna la charge de grand-juge et de directeur des *Wakf* de cette ville au cadi Beha ed-Dîn Yousouf (fils de Rafé', fils de Temim), sûr d'avoir en lui un fonctionnaire d'un caractère noble et digne de confiance. Il préféra retourner a Damas en suivant la frontière pour mettre bon ordre à la situation de cette ville. Son intention formelle était d'accomplir le pèlerinage de la Mecque; il écrivit en Égypte et au Yémen pour faire connaître son projet et pour qu'on lui envoyât par mer tout ce qui lui était nécessaire en provisions, argent, etoffes et vêtements. On lui donna le conseil d'écrire au Khalife : « Annoncez-lui, lui dit-on, « votre (futur) pèlerinage et la route que vous devez suivre afin qu'on ne vous « attribue pas des visées dont vous êtes innocent et que le but de votre voyage soit « clair comme le jour. Le temps presse et la nouvelle s'en répandra bientôt par le « monde. Mais d'ailleurs votre départ va laisser le pays dans un desordre qui le

[1] Voir le tome I de ce recueil, p. 125.

[2] Voir *Ibid.*, p. 120. Safed fut enlevee aux Chrétiens par le sultan Beibars en 644 (1266), c'est-à-dire deux ans avant la mort d'Abou Chamah.

[3] A la suite de la digression signalée plus haut, p. 84, note 2, l'auteur reprend le fil de son récit après la conclusion de la paix entre les Croisés et Saladin, au mois de septembre 1192.

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.)

سرّفه الله تعالى ملحوظًا بالعمارة والتحصين من عهد السلطان رحمه الله الى سنة ست عشرة وستّمائة فانه خرب فى المحرّم منها بسبب خروج الفرنج لعنهم الله وانتشارهم فى البلاد خيف من استيلائهم عليه ۞

وهذه السنة التى توفّى فيها العادل قبل التى خرب فيها القدس هى السنة التى نزل فيها الفرنج خذلهم الله على ثغر دمياط حرسه الله تعالى وهى المرّة الاولى فى زماننا واقاموا عليه الى ان استولوا عليه[1] بعد ان جرى لهم نحو ممّا جرى لهم على عكّا ثمّ أخذه المسلمون منهم وقتلوا واسروا ثمّ انّ الفرنج استولوا عليه صلحًا فى سنة خمس وعشرين وستّمائة وشرعوا فى بناء طائفة منه ثمّ أخرجوا منه عنوةً مرّتين اخرجهم فى احدى المرّتين[2] الملك الناصر صلاح الدين داود بن المعظّم شرف الدين عيسى ابن العادل ابى بكر بن أيّوب وقال فيه حينئذ بعض شعراء العصر (هذا الشاعر هو الصاحب جمال الدين يحيى بن مطروح رحمه الله تعالى)[3]

أَلْمَسْجِدُ الأَقْصَى لَهُ عَادَةٌ ۞ سَارَتْ فَصَارَتْ مَثَلًا سَائِرَا
إِذَا غَدَا لِلْكُفْرِ مُسْتَوْطَنًا ۞ أَن يَبْعَثِ ٱللّٰهُ لَهُ نَاصِرَا
فَنَاصِرٌ طَهَّرَهُ أَوَّلًا ۞ وَنَاصِرٌ طَهَّرَهُ آخِرَا

[1] عليه manque dans Ed. — [2] A ajoute منه. — [3] Ce qui est entre parenthèses manque dans A.

---

la glorifie!) depuis le temps du Sultan (Saladin) jusqu'à l'an 616. Au mois de Mouharrem de cette année-là (mars-avril 1219) on démantela ses remparts parce que les Francs (que Dieu les maudisse!) s'étant répandus dans le pays, on put craindre qu'elle ne tombât en leur pouvoir.

L'année de la mort d'El-Adel, qui est antérieure à la démolition des murs de Jérusalem[1], fut aussi l'année où les Francs, pour la première fois en notre siecle, vinrent attaquer la ville frontière de Damiette (que Dieu la protège!), la bloquèrent rigoureusement et finirent par s'en emparer à la suite d'une série d'evénements qui rappellent leur situation sous les murs de 'Akka. Les Musulmans reprirent ensuite Damiette, tuèrent ou firent prisonniers un grand nombre de Chrétiens Plus tard, en l'année 625[2], les Francs devinrent maîtres de Jerusalem par capitulation et se mirent à reconstruire une partie de la ville. Ils en furent chassés deux fois de vive force; la deuxième fois par El-Malek en-Naçer Salah ed-Dîn Daoud, fils d'El-Moaddham Cheref ed-Dîn 'Yssa, fils d'El-'Adel Abou Bekr, fils d'Eyyoub. C'est à cette occasion qu'un poète contemporain (c'est le defunt Çaheb Djemal ed-Dîn Yahya ibn Mathrouh) composa les vers suivants :

Il y a pour la mosquée El-Aksa une habitude constante et qui est comme passée en proverbe
Lorsqu'elle est devenue le séjour des Infideles, Dieu lui suscite un *Naçer* (un défenseur)
C'est un *Naçer* (Saladin) qui l'a purifiee une première fois, c'est un *Naçer* (Daoud) qui plus tard lui a rendu sa pureté.

[1] El-'Adel mourut le 7 de Djomada premier 615 qui répond au jeudi 30 août 1218.

[2] Abou Chamah fait allusion à la croisade de l'empereur Frédéric II et à l'abandon de Jérusalem par les Musulmans Mais la date qu'il donne ici n'est pas exacte; la prise de possession de la ville sainte par les Francs eut lieu au mois de Rebi II 626 (février mars 1229).

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

بالله منه ما هذه الشناعة ممتنعة الوقوع ولا مستبعدة من العقول الضعيفة فينعم المولى بتأمّل ما أنهاه المملوك مستورًا فانّه يسأل مولانا ان لا يشارك احدًا فيما يكتبه لا من مهمّ ولا من غير مهمّ يا مولانا مظالم الخلق كشفها اهمّ من كلّ ما يتقرّب به الى الله وما هى بواحدة فى اعمال دمشق من المظالم من الفلّاحين ما يستغرب معه وقوع القطر ومن تسلّط المقطعين على المنقطعين ما لا يتمادى وليده وفى وادى بردى والزبدانى من الفتنه القائمة والسيف الّذى يقطر دمًا ما لا زاجر له[1] وللمسلمين ثغور تريد التحصين والذخيرة ومن المهمّات اقامة وجوه الدخل وتقدير الخرج بحسبها فمن المستحيل نفقة من غير حاصل وفرع من غير أصل وهذا أمر قد تقدّم فيه حديث كثير وعرضت للمولى شواغل دونه ومشت الاحوال مشيًا على ظلع فلمّا خلت النُوَب اعاذ الله من عودها كان خلو بيت المال اشدّ ما فى الشدّة وليس المملوك مطالبًا بذخيرة تحصل انّما يطلب تمشيةً من حيث يستقرّ فلت ولم يزل البيت المقدّس

[1] Ms. A مد

« vrir (Dieu nous en preserve!); cette calomnie se répandra et ne sera pas repoussée « par les esprits faibles. Que Monseigneur veuille bien réfléchir à ce que son esclave « lui annonce confidentiellement en le suppliant de ne communiquer à personne « ce qu'il lui écrit, quel qu'en soit l'objet, important ou non. Monseigneur, le re- « dressement des griefs (l'administration de la justice) est de toutes les œuvres pies « la plus agréable à Dieu; or il ne s'agit pas seulement d'une seule juridiction. Dans « le gouvernement de Damas, les injustices qui accablent les fellahs sont telles qu'on « se demande comment la pluie arrose encore leurs champs, l'oppression que les « possesseurs de fiefs exercent sur leurs tenanciers dépasse la description que votre « esclave en pourrait donner. A Wadi-Barada, à Ez-Zebedani[1], le désordre est en « permanence, le sabre fait couler des torrents de sang et rien n'arrête ces excès. « Les villes frontières de l'Islam demandent a être fortifiees et approvisionnées. Il « est indispensable d'établir le rendement des impôts et d'y proportionner les « depenses, car toute depense sans profit, toute entreprise sans base sérieuse sont « choses absurdes. Toutes ces questions ont déjà donné lieu à des discussions « nombreuses, mais maints obstacles en ont détourné Monseigneur et maintenant « les affaires suivent une pente funeste. Alors même que la série de nos malheurs « serait épuisée (que Dieu en previenne le retour!) le vide du trésor serait encore « la plus redoutable catastrophe. Ce que votre esclave sollicite, ce n'est pas une « donation qui soit pour lui une source de profits; ce qu'il veut, c'est la marche « des affaires solide et assuree. »

On s'est occupé constamment de repeupler et de fortifier Jerusalem[2] (que Dieu

[1] Deux vallees au nord ouest de Damas. C'est a Zebedani que le Barada (ancien Chrysorrhoas) prend sa source. Ces deux localités ont conservé leur nom. Voir la description chez Cuinet, *Syrie, Liban*, etc. p. 353, et *Mo'djem*, t. I, p. 556.

[2] Tout ce paragraphe, jusqu'à la fin du chapitre (ci-dessous, p. 86), doit être considéré comme un résumé de l'histoire de Jérusalem pendant un siècle environ. C'est une sorte d'annotation que Abou Chamah, interrompant son récit, ajoute ici jusqu'à la date de 644 de l'hégire (1246-1247), c'est-à-dire deux ans avant la fin tragique de ce chroniqueur

اليه العقاقير والأدوية من جميع الانواع والالوان، وأدار سور القدس على قبّة صهيون، An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).
وإضافها الى المدينة وأمر بادارة الخنادق على الجميع ❁ وصمّم العزم على الحجّ فلم يوافقه
القدر وتأسّف على فواته، بعد ان قدّم مقدّماته، واقام شهر رمضان، وافاض الاحسان،
وفوّض ولاية القدس واعمالها الى عزّ الدين جرديك حين استعفى منها حسام الدين
سياروخ وولّى مملوكه علم الدين قيصر ما دون القدس كعمل الخليل وغزّة والداروم
وعسقلان ❁ قلت ولمّا بلغ القاضى الفاضل من قبل السلطان انّه عازم على الحجّ
كتب اليه مشيرًا بتبطيله :: انّ الفرنج لم يخرجوا بعد من الشام ولا سلوا عن
القدس ولا وثق بعهدهم فى الصلح فلا يؤمن مع بقاء الفرنج على حالهم وافتراق عسكرنا
وسفر سلاطيننا سفرًا مقدّرًا معلومًا مدّة الغيبة فيه ان يسروا ليلةً فيصبحوا
القدس على غفلة فيدخلوا اليه والعياذ بالله ويفرط من يد الاسلام ويصير الحجّ كبيرة
من الكبائر التى لا تغفر ومن العثرات التى لا تقال ❁ ثمّ قال وهاج[1] العراق
وخراسان أليس هم مائتى الف وثلثمائة الف او اكثر هل يؤمن ان يقال قد سار
السلطان لطلب ثار وسفك دم وتشويش موسم فاقعدوا والّا[2] فيكون تاريخ سوء أعوذ

[1] Ed وحاج. — [2] Manque dans ms. A.

pourvut de drogues et médicaments de toute sorte. Il fit passer le rempart au-dessus de la Koubbah de Sion, qu'il annexa ainsi à Jérusalem et il entoura toute la ville de fossés. Il était fermement décidé à faire le pèlerinage de la Mecque, mais le destin n'ayant pas favorisé ce projet, il y renonça à regret, alors qu'il en avait si bien préparé l'exécution. Après avoir séjourné pendant le mois de ramadhan et répandu ses bienfaits, il donna le gouvernement de Jérusalem et de ses dépendances à 'Yzz ed-Dîn Djordik, lorsque Houssam ed-Dîn Siaroukh se démit de ces fonctions. Il investit son mamlouk, 'Alem ed-Dîn Kaïçar de tout le pays situé en deçà de Jérusalem, comme El-Khalîl (Hébron)[1], Ghazzah, Daroum et Ascalon. »

Récit d'Abou Chamah. « Le cadi El-Fadhel, ayant été informé par le Sultan de sa résolution d'aller à la Mecque, lui écrivit en ces termes pour le détourner de ce projet : « Les Francs n'ont pas encore évacué la Syrie et la perte de Jérusalem les « laisse inconsolables. Il n'est pas certain qu'ils observent le traité : or, tant qu'ils « demeureront dans cette situation, notre armée étant disloquee, nos chefs partis « pour une expédition déterminée et dont la durée est connue, il y a lieu de craindre que les Francs tentent une agression nocturne, qu'ils s'emparent de Jérusalem « par surprise et s'y établissent (le Ciel nous en preserve!) en l'enlevant au pouvoir « des Musulmans. Dans ce cas, le pèlerinage à la Mecque serait une de ces fautes « graves qui n'obtiennent pas de pardon, un crime sans remission. »

Puis parlant des troubles de l'Irak et du Khorassan, El-Fadhel ajoutait : « Ne « sont-ils pas deux ou trois cent mille et même plus? N'est-il pas à craindre qu'on « ne dise que le Sultan est parti pour assouvir sa vengeance, repandre le sang et « troubler le pèlerinage? Demeurez, sinon, c'est une ère de malheurs qui va s'ou-

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

يوم تتمة الصلح ووقع منه رحمة الله عليه موقعًا عظيمًا وأمر الديوان انّ كلّ من عزم على الحجّ من العسكر يثبت اسمه حتى يحصى عدّة من يدخل معنا الطريق وكتب جرائد بما يحتاج اليه فى الطريق من الخِلَع والازواد وغير ذلك وسيّرها الى البلاد ليعدّوها ، ورحل من النطرون رابع شهر رمضان وسار حتّى أتى مار[1] صمويل بتفقّد[2] اخاه العادل وكان مريضًا بها فوجده قد سار الى القدس وكان قد انقطع عن اخيه مدّةً بسبب المرض وكان قد تماثل فعرّف بمجىء السلطان الى مار[3] صمويل لعيادته فحمل على نفسه وسار حتّى لقيه بذلك المكان وهو اوّل وصوله ولم ينزل بعد ونزل وقبّل الارض وعاد وركب[4] فاستدناه وسأله عن مزاجه وسارا جميعًا حتّى أتيا القدس بقية ذلك اليوم ۞ وقال العماد عاد السلطان بعد السلم الى القدس لتفقّد احواله وعرض رجاله واشتغل بتشييد اسواره وتحصينها ، وتخليد آثاره وتحسينها ، وتعميق خنادقه ، وتوثيق طرائقه ، وزاد فى وقف المدرسة سوقًا بدكاكينها ، وارضًا ببساتينها ، وكذلك رتّب احوال الصوفيّة فى رعايتها ، والوقف الكافل بكفايتها ، وعيّن[5] الكنيسة الّتى فى شارع قُمامة للبيمارستان[6] ، ونقل

[1] Éd. مارى — [2] A بتعهد. — [3] A ماز — [4] Manque dans A — [5] Éd وغير. — [6] A omet للبيمارستان.

« fois le jour de la conclusion de la paix; le Sultan (que Dieu lui fasse miséricorde!) « en fut vivement ému. » Le Diwan ordonna que quiconque dans l'armée avait l'intention de participer au pèlerinage, se ferait inscrire afin qu'on pût établir le chiffre de ceux qui se mettraient en route avec nous. Des états de tout ce qui était nécessaire pour le voyage en vêtements d'honneur (*khil'at*), provisions, etc., furent dressés et répandus dans les provinces, afin que tout fût préparé. Le Sultan quitta Natroun le 4 de Ramadhan (23 septembre) et se rendit d'une seule traite à Mar-Samouil (Saint-Samuel) pour rendre visite à son frère El-Ádel qui était tombé malade dans cette localité; mais il apprit son départ pour Jérusalem. El-Ádel, que la maladie avait tenu éloigné quelque temps de son frère, venait de se rétablir. Dès qu'il fut averti que le Sultan s'était rendu à Mar-Samouil pour le voir, il s'imposa l'obligation de revenir et le rencontra au moment où il arrivait dans cette station. Le Sultan n'avait pas encore mis pied à terre; El-Ádel descendit de cheval, se prosterna et se remit en selle. Le Sultan l'appela près de lui, s'informa de sa santé, puis ils partirent ensemble et arrivèrent à Jérusalem vers la fin du même jour. »

Récit d'El-'Imad : « La paix étant faite, le Sultan retourna à Jérusalem pour se rendre compte de l'état de cette ville et en inspecter les troupes. Il s'occupa de relever et de fortifier les murailles, consolider et embellir les monuments, creuser les fossés et assurer la sécurité des routes. Il ajouta aux biens de mainmorte de la Medresseh un marché avec ses boutiques et un domaine entouré de jardins. Il organisa aussi la situation des Soufis et les dota d'un *ouakf* important. Il affecta l'église qui est dans le quartier de Koumamah (la Résurrection) à un hôpital qu'il

طلب التجارة ووصل خلق عظيم من العدوّ الى القدس للحجّ وفتح لهم السلطان الباب فى An 588 de l'hégire
ذلك ونفذ معهم الخفراء يحفظونهم حتّى يردّوهم الى يافا وكان غرض السلطان بذلك ان (1192 de J. C.)
يقضوا وطرهم من الزيارة ويرجعوا الى بلادهم فيأمن المسلمون شرّهم ولمّا علم الملك كثرة
من يزور منهم صعب عليه ذلك وسيّر الى السلطان يسأله منع الزوّار واقترح ان لا
يأذن لاحد الّا بعد حضور علامة من جانبه او بكتابه وعلمت الفرنجيّة ذلك فعظم
عليها واهتمّوا فى الحجّ فكان يرد فى كلّ يوم منهم جموع كثيرة مقدّمون واوساط وملوك
متنكّرون وشرع السلطان فى اكرام من يرد ومدّ الطعام لهم ومباسطتهم ومحادثتهم
وعرّفهم انكار الملك ذلك واذن لهم السلطان فى الحجّ وعرّفهم انّه لم يلتفت الى منع الملك
من ذلك واعتذر الى الملك بانّ قومًا قد وصلوا من ذلك البعد ويتسّر لهم زيارة هذا
المكان الشريف لا استحلّ منعهم ۝ ثمّ اشتدّ المرض بالملك فرحل ليله الاربعاء التاسع
والعشرين من شعبان وقيل انّه مات وسار هو والكند هرى وسائر المقدّمين الى
جانب عكّا ولم يبق فى يافا الّا مريض أو عاجز ونفر يسير ۝ ثمّ اعطى السلطان للناس
دستورًا فسار عسكر اربل والموصل وسنجار والحصن واساع رحمه الله امر الحجّ وقوى
عزمه على براءة الذمّة منه، قال القاضى وكان هذا ممّا وقع لى وبدأتُ بالاشارة به فى

---

pèlerins chrétiens arrivèrent en foule à Jérusalem : le Sultan leur en ouvrit largement l'accès, et leur donna une escorte pour les protéger et les reconduire à Jaffa. Il espérait, en agissant ainsi, qu'une fois leur désir de pèlerinage satisfait, ils rentreraient chez eux et que les Musulmans seraient désormais à l'abri de leur agression. Mais quand le roi fut informé de l'affluence des pèlerins, il manifesta son mécontentement et fit prier le Sultan d'interdire le pèlerinage, ou du moins il insista pour qu'on ne le permît qu'à ceux qui présenteraient un signe ou une lettre émanant du Roi. Les Francs furent affligés en apprenant cette nouvelle, mais leur zèle pour le pèlerinage redoubla. Chaque jour arrivaient par troupes nombreuses des chefs, des bourgeois et même des rois sous un déguisement. Le Sultan accueillait avec courtoisie les nouveaux arrivants; il leur faisait servir à manger, s'entretenait avec eux d'un air affable et leur révélait les mauvaises dispositions du roi, en ajoutant qu'il n'en tenait aucun compte et qu'il autorisait pleinement le pèlerinage. En même temps, il s'excusait auprès du roi, en lui représentant qu'il n'était pas juste d'interdire le pèlerinage à des gens venus de loin pour visiter le noble sanctuaire.

« Le roi d'Angleterre, dont la maladie s'était aggravée, se mit en route, dans la nuit du mardi 29 de Cha'ban (9 septembre) et tandis qu'on le disait mort, il se rendit à 'Akka, accompagné du comte Henri et d'autres chefs. Il ne resta plus à Jaffa que les malades, les infirmes et un petit nombre (d'habitants). — Le Sultan ayant donné l'ordre de licencier l'armée, les troupes d'Irbil, Moçoul, Sindjar et El-Hisn se retirèrent. Il annonça alors qu'il désirait faire le pèlerinage et manifesta la volonté bien arrêtee d'accomplir ce pieux devoir. « C'est moi, dit le « Cadi Ibn Cheddad, qui en eut la premiere idée, et j'en parlai pour la premiere

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

فليفعل واشاع رحمه الله انّ طريق الحجّ قد فُتح من الشام ووقع له عزم الحجّ فى ذلك المجلس وكنت حاضر ذلك جميعه وامر ان يسير مايه نقّاب لتخريب سور عسقلان معهم امير كبير ولاخراج الفرنج منها ويكون معهم جماعة من الفرنج الى حين وقوع الخراب فى السور خشية من استبقائه عامرًا ففعل ذلك وخربت ۞ وكان يوم الصلح يومًا مشهودًا غُشى الناس من الطائفتين من الفرح والسرور ما لا يعلمه الّا الله تعالى والله العالم انّ الصلح لم يكون من ايثاره فانّه قال فى بعض محاوراته فى الصلح اخاف ان اصالح وما ادرى ايش يكون منّى فيقوى هذا العدوّ وقد بقى لهم هذه البلاد فيخرجون لاستعادة بقية بلادهم وترى كلّ واحد من هؤلاء الجماعة قد قعد فى رأس قُلّة يعنى حصنه وقال لا انزل ويهلك المسلمون فهذا كلامه وكان كما قال رحمه الله لكنّه رأى المصلحة فى الصلح لسأم العسكر ومجاهرتهم بالمخالفة وكان ذلك مصلحة علمها الله تعالى فانّه اتّفقت وفاته بُعيد الصلح ولو كان اتّفق ذلك فى اثناء الوقعات لكان الاسلام على خطر فما كان الصلح الّا توفيقًا وسعادةً من الله رحمة الله عليه ۞

ورحل السلطان الى النطرون واختلط العسكران وذهب جماعة من المسلمين الى يافا فى

---

il fit annoncer que le chemin du pèlerinage par la Syrie était ouvert et lui-même, dans une assemblée à laquelle j'assistais, manifesta l'intention de faire le pèlerinage. Il envoya cent ouvriers mineurs sous la conduite d'un des principaux Émirs pour démanteler Ascalon et faire sortir les Francs de cette place. Quelques officiers francs y furent envoyés en même temps avec ordre de rester jusqu'à l'achèvement de la démolition, de peur qu'elle ne fût pas complètement exécutée. On se conforma à ces instructions et les remparts tombèrent.

« Le jour où la paix fut conclue fut un jour mémorable. De part et d'autre on se livra à des manifestations de joie si nombreuses que Dieu seul peut le savoir. Cependant la paix n'avait pas les préférences du Sultan. Il dit, un jour, dans une des conférences préliminaires : « Je crains de faire la paix. Je ne sais ce qu'il « adviendra de moi, mais il se peut que l'ennemi reprenne des forces et, qu'avec « l'appui des places qu'il possède encore, il ne marche de nouveau à la conquête de « notre pays. Ne voyez-vous pas chacun de leurs chefs retranché au sommet d'une « montagne, c'est-à-dire dans sa forteresse ! » — « Je ne céderai pas, disait-il « aussi, car ce serait la perte des Musulmans. » Telles étaient ses paroles, et il avait raison. Cependant la lassitude de ses troupes et leur opposition manifeste lui firent envisager la paix comme un bien. Elle le fut, en effet, dans les desseins de la sagesse divine, car le Sultan mourut peu de temps après la conclusion de la paix; or si sa mort était arrivée pendant la guerre, l'Islam eût été en péril. La paix fut donc un bienfait que la Providence divine nous accorda.

« Le Sultan s'étant rendu à Natroun, les deux armées se mêlèrent l'une à l'autre. Plusieurs Musulmans allèrent à Jaffa, dans l'espoir d'y faire du commerce. Les

هذه الحركات المباركة وكيف تشنع ملك انكلتيرة بالغدر وهو لعنه الله قد اتى باقبح الغدر وافحشه فى اهل عكّا نهارًا جهارًا وشهد فيها بخزيه وفضيحته المسلمون والنصارى وغدر الفرنج معلوم — An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

إِذَا غَدَرَتْ حَسْنَاءُ أَوْفَتْ بِعَهْدِهَا ۞ وَمِنْ عَهْدِهَا أَنْ لَا يُدَاوِمَ عَهْدُهَا

القوم هادنوا لمّا ضعفوا ويفسخون اذا قووا ونحن ننتظر فى ملك انكلتيرة ما تفصح عنه المقادير فى امره اِمّا الهلاك ولا بأس بها فيلقى الاحبّة المركيس والدوك وملك الالمان ويؤنس فى النار غربتهم ويكثر عدّتهم واِمّا ان يعافى فهو بين امرين اِمّا ان يرجع الى لعنة الله والى مروءة البحر فى تغريقه واِمّا ان يقيم فهنالك قد ابدى الشرّ ناجذيه ونكص الملعون من الوفاء على عقيبه وانتظر الفرصة لينتهز والعورة ليثب ۞

فصل مما جرى بعد الهدنة

قال القاضى امر السلطان ان ينادى فى الوطاقات والاسواق الا انّ الصلح قد انتظم فمن شاء من بلادهم يدخل بلادنا فليفعل ومن شاء من بلادنا يدخل الى بلادهم

à l'épreuve et vos prouesses ont obtenu ce glorieux résultat. Est-ce calomnier le roi d'Angleterre que l'accuser de déloyauté? N'a-t-il pas, ce maudit, déployé la perfidie la plus coupable et la plus honteuse à l'égard des défenseurs de 'Akka, et cela ostensiblement, en plein jour! Musulmans et Chrétiens, tous ont été les témoins de sa déloyauté et de son infamie. D'ailleurs, la perfidie des Francs est notoire :

Quand une belle se parjure, elle ne fait que tenir ses promesses, car sa fidélité consiste à ne jamais être fidèle.

« Ces gens-là font la paix quand ils sont faibles et la rompent quand ils deviennent forts. En ce qui concerne le roi d'Angleterre, attendons avec patience ce que les destins mettront bientôt en évidence : ou bien il mourra, et ce ne sera pas un malheur, il ira rejoindre ses amis le Marquis, le Duc, le roi des Allemands, il ira charmer leur exil dans les flammes de l'enfer et augmenter leur compagnie; ou bien il vivra, mais pour être placé dans l'alternative soit de s'en retourner avec la malédiction de Dieu, à la merci des flots de la mer, soit de rester ici, et alors la guerre reprendra avec acharnement, le roi maudit reniera ses engagements et attendra une occasion favorable, une issue pour surgir et attaquer. »

DE CE QUI ARRIVA APRÈS (LA CONCLUSION DE) LA TRÊVE.

Récit du Cadi. « Le Sultan fit répandre la proclamation suivante dans les camps et les marchés : « Savoir faisons que la paix est conclue. Quiconque parmi les « Chrétiens voudra venir dans notre pays, pourra le faire librement; quiconque « d'entre nous voudra aller dans leur pays aura la même liberté. » En même temps,

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

وجماعة من مقدّميهم الى السلطان فأخذوا يده على الصلح واقترحوا حلف جماعة العادل والافضل والظاهر والمنصور وسيف الدين المشطوب ودلدرم وابن المقدّم وصاحب شيزر وكلّ مجاور لبلادهم وحلف صاحب انطاكية وطرابلس وعلق اليمين بشرط حلفهم للمسلمين ۞

قال ووصل رسول سيف الدين بكتمر صاحب خلاط يبدى الطاعة والموافقة وتسيير العسكر وحضر رسول الكرج وذكر فصلاً فى معنى الديارات الّتى لهم فى القدس وعمارتها وشكوا من انّها أُخِذت من ايديهم ويسأل ردّها الى ايدى نوّابهم وورد رسول صاحب ارض الروم يبذل الطاعة والعبوديّة ۞ قال العماد وعُقدت هدنة عامّة فى البرّ والبحر والسهل والوعر وجعل لهم من يافا الى قيساريّة الى عكّا الى صور وادخلوا فى الصلح اطرابلس وانطاكيّة ووقعت المصالحة مدّة ثلاث سنين وثلاثة اشهر اوّلها مبتدأ ايلول الموافق للحادى والعشرين من شعبان، قال وكان الفرنج قد ملئوا يافا من الرجال والاسلحة والاقوات ليتقوّوا بها على فتح القدس لتكون لهم ظهرًا وعونًا لقربها من البيت المقدس ۞

قلت ومن الالفاظ الفاضليّة ,, وقد فعلت الاقدار فى رياضة عرائكم ما كان سببه

Barizan, fils de la princesse de Tibériade. Ensuite, le fils de Honfroy, Balian et plusieurs autres seigneurs se présentèrent devant le Sultan et touchèrent sa main en signe d'engagement. Ils exigèrent que le serment fût prêté par El-'Adel, El-Afdhal, Ed-Dhaher, El-Mansour, Seif ed-Dîn Mechtoub, Dildirim, Ibn el-Moukaddem, par le seigneur de Cheïzer et par tous les chefs voisins des possessions franques. Le seigneur d'Antioche et de Tripoli prêta aussi serment, à la condition que tous s'engageraient dans les mêmes termes envers les Musulmans.

« Un envoyé de Seif ed-Dîn Bektimour, seigneur de Khelath, se présenta et fit acte de soumission et d'alliance, au nom de son maître; il annonça aussi l'envoi d'un contingent militaire. Le délégué des Géorgiens vint exposer de longues réclamations au sujet des couvents et des terres qu'ils possédaient à Jérusalem et aux environs; il se plaignit qu'on les leur avait enlevés et demanda qu'ils fussent restitués aux mains qui les avaient détenus. On reçut aussi l'envoyé du seigneur d'Erzeroum, qui fit acte d'obéissance et de vassalité. »

Récit d'El-'Imad : « On conclut une trêve générale s'étendant sur terre et sur mer, sur les pays de plaines et de montagnes. On laissa aux Francs tout ce qui est situé depuis Jaffa jusqu'à Césarée, 'Akka et Tyr. Ils firent comprendre dans le traité de paix Tripoli et Antioche. La durée de la convention fut fixée a trois ans et trois mois, a dater du 1[er] septembre correspondant au 21 de Cha'ban. Les Francs avaient rempli Jaffa d'hommes, d'armes et de vivres, dans le but de faciliter la prise de Jérusalem, profitant ainsi du voisinage de Jaffa pour en faire un point d'appui et un centre de secours. »

Je citerai ce passage (d'une lettre) d'El-Fadhel : « Les destins ont mis votre vertu

عسقلان وعن العوض عنها واستوثق منه على ذلك فاحضر السلطان الديوان يوم السبت ثامن عشر شعبان وذكر يافا وعملها واخرج الرملة منها ولدّ ومجدل يابا ثمّ ذكر قيسارية واعمالها وارسوف وعملها وحيفا وعملها وعكّا وعملها واخرج منها الناصرة وصفورية واثبت الجميع فى ورقة وقال للرسول هذه حدود البلاد الّتى تبقى فى ايديكم فان صالحتم على ذلك فمبارك وقد اعطيتكم يدى فينفذ الملك مَن يحلف فى بكرة غد والّا فنعلم انّ هذا تدفيع ومماطلة ٭ وكان من القاعدة ان تكون عسقلان خرابا وان يتّفق اصحابنا واصحابهم على خرابها واشترط دخول بلاد الاسماعيلية واشترطوا هم دخول صاحب انطاكية وطرابلس فى الصلح وشرط ان تكون الرملة ولدّ بين المسلمين وبينهم مناصفةً واستقرّت القاعدة على انّهم يحلفون يوم الاربعاء الثانى والعشرين من شعبان ورضى الاسبتارية والداوية وسائر مقدّمى الافرنجية بذلك ولم يحلف الانكتيرى بل أخذوا يده وعاهدوه واعتذر بانّ الملوك لا يحلفون وقنع من السلطان بمثل ذلك ثمّ حلف الجماعة فحلف الكند هرى ابن اخته المخلّف عنه فى الساحل وباليان بن بارزان ابن صاحبة طبرية ووصل ابن الهنفرى وابن بارزان

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

« Bientôt après, le roi anglais se désista non seulement d'Ascalon, mais aussi de sa demande d'indemnité, et prit à cet égard un engagement formel. Aussitôt le Sultan réunit son Diwan, le samedi 18 de Cha'ban (29 décembre). Il désigna[1] Jaffa et son district, à l'exclusion de Ramleh, de Lydda et de Medjdel-Yaba, puis Césarée et ses districts, Arsouf et son district, Haïfa et son district, 'Akka et son district, à l'exclusion d'En-Naçereh et de Safouriyeh. Il consigna cette liste de noms dans une charte qu'il remit à l'ambassadeur et lui dit : « Voici les limites des « pays qui resteront en votre pouvoir : si vous acceptez la paix à ces conditions, ce « sera chose heureuse. J'engage ma parole; que le roi envoie dès demain matin « ceux qui prêteront serment (en son nom), sinon je ne verrais dans tout cela « qu'atermoiements et désir de gagner du temps. » Le traité portait qu'Ascalon serait détruite du consentement mutuel des Musulmans et des Francs. Le Sultan stipula que le pays des Ismaéliens serait compris dans le traité de paix; les Francs stipulèrent que le seigneur d'Antioche et de Tripoli y serait compris aussi. On décida que Ramleh et Lydda seraient partagées par moitié entre les Musulmans et les Francs, et qu'on prêterait serment le mercredi, 22 de Cha'ban (4 septembre). Les Hospitaliers, les Templiers et les autres chefs des Francs donnèrent leur consentement. Mais le roi refusant de jurer, on dut se borner à lui toucher la main en signe d'engagement; il donna pour prétexte que les rois ne font pas de serment, et il ajouta qu'il se contenterait d'un engagement pareil de la part du Sultan. Le serment fut prêté en séance solennelle par le comte Henri, neveu du roi et son successeur dans la royauté du littoral, et par Balian, fils de

[1] Le style de Beha ed-Dîn est souvent négligé et obscur, ce passage en offre une preuve de plus. Mais il est facile de voir par l'ensemble de la phrase que cet historien veut indiquer en substance la rédaction du traité de paix et la répartition des territoires entre Francs et Musulmans.

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

طمعًا والّا عدنا الى عسقلان فما تلحقها النجدة الّا وقد بلغنا منها غرضنا فوافقوه على
ذلك فارسل عزّ الدين جرديك وجمال الدين فرج سادس شعبان حتّى يكونا قريبًا
من يافا ورسل الانكلتيرى لا تنقطع فى طلب الفاكهة والثلج واوقع الله عليه فى
مرضه شهوة الكمثرى والخوخ وكان السلطان يمدّه بذلك ويقصد كشف الاخبار
بتواتر الرسل والّذى انكشف له ان فيها ثلثماية فارس على قول المكثر ومايتى فارس
على قول المقلّل وانّ الكند هرى تردّد بينه وبين الفرنسيسيّة فى مقامهم وهم
عازمون على عبور البحر قولًا واحدًا ۞ فسار السلطان الى جهة الرملة وجاء رسول
الانكلتيرى مع الحاجب ابى بكر يشكر السلطان على اسعافه بالفاكهة والثلج وذكر
ابو بكر انّه انفرد به وقال له قل لاخى يعنى الملك العادل يتبصّر كيف نتوصّل الى
السلطان فى معنى الصلح ويستوهب له منه عسقلان وامضى ويبقى هو منها مع
هذه الشرذمة اليسيرة يأخذ البلاد منهم فليس غرضى الّا اقامة جاهى بين الفرنجيّة
وان لم ينزل السلطان عن عسقلان فيأخذ لى منه عوضًا عن خسارتى على عمارة
سورها فارسل السلطان الى العادل ان نزلوا عن عسقلان فصالحهم فانّ العسكر قد
ضجر من ملازمة البيكار والنفقات قد نفدت ۞ ثمّ انّ الانكلتيرى نزل عن

« irons et trouverons là de bonnes prises, ou bien nous retournerons à Ascalon, et « nous atteindrons notre but avant que l'ennemi n'ait reçu des renforts. » Cet avis ayant été adopté unanimement, le Sultan fit partir, le 6 de Cha'ban (17 août), 'Yzz ed-Dîn Djordik et Djemal ed-Dîn Feredj, en leur ordonnant de se tenir aux approches de Jaffa. Les envoyés du roi se succédaient sans interruption pour demander des fruits et de la neige, car Dieu avait inspiré au roi malade un désir immodéré de poires et de pêches. Le Sultan en donna généreusement et profita des allées et venues des messagers pour s'enquérir des nouvelles. Il apprit ainsi qu'il y avait dans Jaffa 300 chevaliers selon l'évaluation la plus forte, 200 selon la plus faible, et que le comte Henri négociait entre le roi et les Français pour retenir ceux-ci, malgré leur désir unanime de s'embarquer.

« Pendant que le Sultan se dirigeait vers Ramleh, l'ambassadeur du roi d'Angleterre se présenta, accompagné d'Abou Bekr, le chambellan, pour remercier le Sultan de son cadeau de fruits et de neige. Abou Bekr raconta que, dans un entretien particulier qu'il avait eu avec le roi, celui-ci lui avait dit : « Recommande « à mon frère — il désignait ainsi El-Malek El-'Adel — d'aviser aux moyens de me « ménager une entrevue avec le Sultan pour traiter de la paix. Si El-'Adel se fait « donner Ascalon, je partirai, et il pourra alors, avec un petit nombre de troupes, « enlever la Palestine aux Francs. Pour moi, mon seul but est de conserver mon « prestige à leurs yeux. Si le Sultan ne cède pas dans la question d'Ascalon, que du « moins on m'alloue une indemnité pour l'argent que j'ai dépensé dans la répa- « ration de ses remparts. » Le Sultan envoya à El-'Adel le message suivant : « S'ils « renoncent à Ascalon, conclus la paix avec eux, car notre armée est fatiguée par « cette longue guerre, et nos ressources s'épuisent. »

الانكلتيرة فان كان كذلك فجواب كلّ من قصّر فى يافا عن أخذه عن السلطان الّا تنصروه فقد نصره الله وجواب السلطان لهم عن ملك الانكلتيرة الّا تقتلوه فقد قتله الله ولم يزل لطيفًا ولم يزل مولانا يحمل الثقل ثقيلًا وخفيفًا ومن كان الله عليه لم يكن قويًا ومن كان الله له لم يكن ضعيفًا ؛ An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

قال القاضى ثمّ سار السلطان الى النطرون ثمّ الى القدس فنظر الى العمائر ورتّبها ثمّ عاد الى النطرون وتوافت اليه فيه العساكر ووصل علاء الدين ابن صاحب الموصل ثمّ قدم عسكر مصر وفيهم سيف الدين يازكوج وجماعة الاسدية فى خدمة ولده الملك المؤيّد مسعود ووصل المنصور ناصر الدين محمد بن تقى الدين فلقيه الظاهر الى بيت نوبة ودخل به على السلطان فنهض واعتنقه وضمّه الى صدره وغشيه البكاء فصبر نفسه حتى غلبه الامر فبكى الناس لبكائه ساعةً ثمّ باسطه وسأله عن الطريق وكان معه عسكر جميل فقرّت عين السلطان به ثمّ سار ونزل فى مقدمة العسكر ممّا يلى الرملة ۞ ولمّا رأى السلطان العساكر قد اجتمعت جمع ارباب الرأى وقال ان ملك الانكلتيرة قد مرض مرضًا شديدًا والافرنسيسيّة قد ساروا اجمعين ليعبروا البحر من غير شكّ ونفقاتهم قد قلّت وأرى ان نسير الى يافا فان وجدنا فيها

à la fois une réponse à ceux qui ont refusé de secourir le Sultan pour prendre Jaffa, puisque Dieu l'a secouru, et une réponse au Sultan qui leur recommandait de respecter la vie du roi, puisque Dieu l'a fait périr. Dieu ne cessera pas d'être bon pour nous, et le Sultan de porter le poids de la guerre, que cette charge soit lourde ou légère. Quiconque a Dieu contre soi ne peut être fort, quiconque l'a avec soi ne peut être faible. »

Récit du Cadi : « Ensuite, le Sultan se rendit à Natroun et de là à Jérusalem, où il inspecta et organisa les travaux de défense; puis il revint à Natroun où se fit la concentration des troupes. On vit arriver successivement 'Ala ed-Dîn, fils du seigneur de Moçoul, l'armée d'Égypte sous les ordres de Seif ed-Dîn Yazkoudj, des Asediyeh commandés par El-Malek El-Moueyyed Mas'oud, fils du Sultan; puis El-Mansour Naçer ed-Dîn Mohammed, fils de Taky ed-Dîn. El-Mansour fut reçu à Beit-Noubah par Ed-Dhaher, qui le présenta au Sultan. Celui-ci alla à sa rencontre, l'embrassa en le serrant contre sa poitrine : ses yeux étaient pleins de larmes et, malgré ses efforts, il ne put réprimer son émotion; les assistants mêlèrent leurs larmes aux siennes. Reprenant ensuite un visage souriant, il demanda à El-Mansour des nouvelles de son voyage, et la vue de sa belle armée lui rendit confiance; par son ordre, ces troupes allèrent grossir le corps d'avant-garde sur les confins de Ramleh.

« Lorsque toutes ses forces furent réunies, le Sultan rassembla ses conseillers et leur tint ce langage : « Le roi d'Angleterre est gravement malade; l'armée française « tout entière est en route pour s'embarquer; le fait est certain, puisque leurs res- « sources sont épuisées. Mon avis est qu'il faut attaquer Jaffa : ou bien nous reus-

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

بلغ السلطان انّ عسكر العدوّ قد رحل من عكّا قاصدًا يافا فسار رحمه الله فنزل على العوجاء ووصل من اخبره انّ العدوّ دخل قيسارية ولم يبق فيه طمع وبلغه انّ ملك الانكلتيرة نازل خارج يافا فى نفر يسير فوقع له ان يكبسه فاتاه فوجد خيمه نحو عشر خيم فحملوا عليهم فثبتوا ولم يتحرّكوا من اماكنهم وكشروا عن انياب الحرب وكانوا على الموت اصبر فارتاع المسلمون منهم وعجّوا من ثباتهم وداروا(1) حولهم حلقة وكانت عدّة الخيل سبعة عشر وقيل تسعة والرجالة ثلثماية او اكثر فوجد السلطان من ذلك موجدةً عظيمةً ودار على الاطلاب بنفسه يحثّهم على الحملة ويعدهم بالحسنى على ذلك فلم يجب دعاءه احد سوى ولده الظاهر۞ قال وبلغنى انه قال له الجناح اخو المشطوب قل لغلمانك الّذين ضربوا الناس يوم فتح يافا وأخذوا منهم الغنيمة يحملون وكان فى قلوب العسكر من صلح السلطان على يافا شىء حيث فوتهم الغنيمة فلمّا رأى السلطان ذلك اعرض عن القتال وغضب وسار الى يازور۞ قال ولقد بلغنى انّ الانكلتيرى أخذ رمحه ذلك اليوم وحمل من طرف الميمنة الى طرف الميسرة فلم يتعرّض له احد۞ قلت ووصل من الفاضل كتاب من دمشق يقول فيه ,, كثر الارجاف بهلاك ملك

[1] Ed وزادوا

« Le Sultan fut informé que l'armée franque était sortie de Akka et se dirigeait vers Jaffa. Il se transporta alors à El-Awdja; là, il apprit que l'ennemi était entré à Césarée, où il n'avait plus rien trouvé à prendre, et que le roi d'Angleterre campait sous les murs de Jaffa avec un faible détachement. Le Sultan résolut d'aller l'y surprendre. Il vit que la tente du roi était entourée d'une dizaine d'autres tentes, et l'assaillit; mais il se heurta à une résistance opiniâtre : l'ennemi, sans céder un pouce de terrain, se battit avec acharnement et brava énergiquement la mort. Les nôtres, effrayés et tenus en respect par tant d'intrépidité, se bornèrent à évoluer autour de cette troupe, qui ne comptait que dix-sept, d'autres disent neuf chevaliers et trois cents fantassins ou un peu plus. Le Sultan, très anxieux, courait de bataillon en bataillon, les excitant au combat et leur promettant une riche récompense. Mais, à l'exception de son fils Ed-Dhaher, personne ne répondit à son appel. On m'a raconté (ajoute Ibn Cheddad) que Djenah, frère d'El-Mechthoub, s'adressant au Sultan, lui dit : « C'est à tes Mamlouks qu'il faut donner l'ordre de marcher, à eux qui frappaient les soldats à l'assaut de Jaffa et les dépouillaient de leur butin. » Il était resté, en effet, dans le cœur de nos combattants un certain ressentiment contre la paix conclue en faveur de Jaffa, au moment où le butin allait les enrichir. Le Sultan le comprit; il renonça à continuer la lutte et se rendit, plein de fureur, à Yazour. J'ai entendu raconter aussi que, dans cette même bataille, le roi d'Angleterre chargea, la lance en arrêt, l'aile droite, puis l'aile gauche, sans qu'aucun des nôtres osât se mesurer avec lui. »

Dans une lettre d'El-Fadhel envoyée de Damas se trouvait ce passage : « Des propos séditieux annoncent que le roi d'Angleterre est mort. Si la nouvelle est vraie, c'est

المزك بيازور وامر بخرابها وخراب بيت حنّ ورتّب النقابين لذلك ❊ وسار الى الرملة An 588 de l'hégire
فعاد رسول الانكلتيرى يشكر على اعطائه يافا ويجدّد السؤال فى عسقلان ويقول له ان (1192 de J. C.).
وقع الصلح فى هذه الايّام الستّة سار الى بلاده والّا احتاج ان يشتّى ههنا فاجابه
السلطان فى الحال وقال امّا النزول عن عسقلان فلا سبيل اليه وامّا تشتيته ههنا
فلا بدّ منها لانّه قد استولى على هذه البلاد ويعلم انّه متى غاب عنها أُخذت
بالضرورة واذا اقام ايضًا ان شاء الله تعالى واذا سهل عليه ان يشتّى ههنا ويبعد عن
اهله ووطنه مسيرةَ شهرين وهو شابّ فى عنفوان شبابه ووقت اقتناص لذّاته فما[1]
يسهل علىّ ان اشتّى واصيّف وانا فى وسط بلادى وعندى اهلى واولادى ويأتى الىّ ما
اريده ومن اريده وانا رجل شيخ قد كرهت لذّات الدنيا وشبعت منها ورفضتها عنّى
والعسكر الّذى يكون عندى فى الشتاء غير الّذى يكون فى الصيف وانا اعتقد انّى فى
اعظم العبادات ولا ازال كذلك حتّى يعطى الله النصر لمن يشاء ❊ ثمّ جاء رسول يقول
كم اطرح نفسى على السلطان وهو لا يقبلنى وانا كنت احرص حتّى اعود الى بلادى
والآن فقد هجم الشتاء وتعبّرت الانواء وعزمتُ على الاقامة وما بقى بيننا حديث ❊ ثمّ

[1] ما A

à Yazour et fit démanteler cette place et Beit-Hanné par une escouade de mineurs qu'il y dépêcha exprès.

« En arrivant à Ramleh, il reçut l'ambassadeur d'Angleterre, qui revenait le remercier d'avoir cédé Jaffa et insister encore pour la cession d'Ascalon. Cet envoyé déclara que, si la paix était conclue dans les six jours, le roi retournerait dans son pays, mais que, dans le cas contraire, il se verrait obligé de passer l'hiver en Palestine. Le Sultan répondit sans hésiter : « Abandonner Ascalon est chose impos- « sible. Pour ce qui est d'hiverner ici, le roi ne peut faire autrement, car les villes « dont il s'est rendu maître par la force, il sait bien que, sitôt parti, elles lui seront « reprises inévitablement et même, s'il plaît à Dieu, avant qu'il ne parte. Au reste, « puisqu'il ne lui coûte pas de rester ici pendant l'hiver, loin de sa famille et de son « pays dont deux mois de route le séparent, jeune comme il est, à la fleur de l'âge « et au temps des plaisirs, me serait-il difficile à moi de passer ici l'hiver et l'été, « moi qui suis dans mon pays, entouré de mes enfants et de ma famille, ayant à ma « disposition qui je veux et ce que je veux? D'ailleurs, je suis au déclin de la vie, « rassasié des joies de ce monde; je les ai en aversion et je les fuis. L'armée qui « est sous mes ordres pendant l'hiver n'est pas celle qui sert pendant l'été. Je crois « enfin qu'en faisant la guerre j'accomplis le plus saint des devoirs, et je le remplirai « jusqu'à ce Dieu donne la victoire à qui il voudra. »

« Bientôt arriva un autre ambassadeur porteur de ce message : « Que de fois je « me suis mis à la disposition du Sultan et il ne m'a pas accueilli! J'avais alors le « plus vif désir de rentrer dans mon pays; mais maintenant l'hiver a fait irruption, « les vents sont contraires. Je suis donc décidé à rester, et l'heure des négociations « est passée. »

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

فلمّا حضروا عنده جدّ وهزل، ومن جملة ما قال هذا السلطان عظيم وما فى الارض للاسلام ملك[1] اكبر ولا اعظم منه كيف رحل عن المكان بمجرّد وصولى ووالله ما لبست لأمة حربى ولا تأهّبت لامر ولبس فى رجلى آلا زربول[2] البحر فكيف تأخّر ثمّ قال والله انّه لعظيم والله ما ظننت انه يأخذ يافا فى شهرين فكيف أخذها فى يومين ثمّ قال لابى بكر الحاجب تسلّم على السلطان وتقول له بالله عليك اجب سؤالى فى الصلح فهذا امر لا بدّ له من آخر وقد هلكت بلادى وراء البحر وما دوام هذا مصلحة لا لنا ولا لكم فارسل السلطان اليه فى جواب انّك كنت طلبت الصلح اوّلاً على قاعدة وكان الحديث فى يافا وعسقلان والآن فقد خربت هذه يافا فيكون من قيسارية الى صور فارسل الانكلتيرى يقول انّ قاعدة الافرنج انّه اذا اعطى واحد لواحد[3] بلدًا صار تبعه وغلامه وانا اطلب منك هذين البلدين يافا وعسقلان وتكون عساكرهما فى خدمتك دائمًا واذا احتجت الىّ وصلت اليك فى اسرع وقت وخدمتك كما تعلم خدمتى فقال السلطان حيث دخلتَ هذا المدخل فانا اجيبك على ان تجعل البلدين قسمين احدهما لك وهو يافا وما وراءها والثانى لى وهو عسقلان وما وراءها ثمّ رتّب السلطان

[1] Omis dans A. — [2] A آلا زربون. — [3] Ed. الواحد.

---

autres choses : « Ce Sultan est un grand prince, il n'y a pas dans l'empire musulman « un roi plus grand ni plus puissant que lui. Pourquoi donc mon approche a-t-elle « suffi pour le faire reculer ? Par Dieu, je n'avais pas cependant endossé mon armure, « je n'étais pas equipé pour le combat et mes pieds étaient encore chaussés des « sandales de la traversée[1]. Pourquoi donc a-t-il battu en retraite ? » Puis il ajouta : « Par Dieu, c'est un grand prince; en vérité je n'aurais jamais cru qu'il pût s'em« parer de Jaffa en deux mois, encore moins en deux jours. » Et s'adressant au chambellan Abou Bekr : « Va, dit-il, saluer le Sultan et lui dire de ma part : Je te « conjure par le nom de Dieu de consentir a la paix. Il est temps que cette guerre « finisse, c'est la ruine de mes états d'outre-mer. Il n'est bon ni pour nous ni pour « vous que cette situation se prolonge. » Le Sultan lui adressa la réponse suivante : « Precedemment tu avais demandé la paix sur les bases d'une convention comprenant « Jaffa et Ascalon. Aujourd'hui Jaffa est en ruines et il ne s'agit plus que des ter« ritoires compris entre Césarée et Tyr. » Nouveau message du roi en ces termes : « La règle chez les Francs est que celui qui donne sa terre à un autre fasse de « celui-ci son vassal et son serviteur. Je te demande donc ces deux villes, Jaffa et « Ascalon; mes troupes seront constamment à ton service; lorsque tu auras besoin « de moi, j'arriverai aussitôt et je te servirai comme tu sais que je puis le faire. » Le Sultan repondit : « Puisque tu es entre dans cette voie, j'accède à ta demande, à « la condition qu'il sera fait deux parts, l'une à toi : Jaffa et ses dependances, l'autre « à moi : Ascalon et ses dependances. » En même temps il disposa ses avant-postes

[1] L'espèce de chaussure nommée en arabe *zerboul* ou *zerboun* est decrite par Dozy, *Vetements*, p. 224, et *Supplément aux Dict. arabes*, p. 584; elle ressemblait un peu à nos modernes espadrilles.

النجدة انهم رأوا البلد مشحونًا ببيارق المسلمين ورجالهم فخافوا ان تكون القلعة قد An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).
أخذت وكان البحر يمنع من سماع الصوت وكثرة الضجيج والتهليل والتكبير فلما رأى
من في القلعة شدّة الزحف عليهم وامتناع النجدة من النزول مع كثرتها فانها بلغت
نيفًا وخمسين مركبًا منها خمسة عشر من الشواني علموا انّ النجدة قد ظنّوا انّ البلد
قد أخذ فوهب رجل منهم نفسه للمسيح وقفز من القلعة الى الميناء وكان رملًا فلم
يصبه شيء وعدا الى البحر فحدّث الانكلتيري بالحديث فما كان الّا ساعة حتّى نزل كلّ
من في الشواني الى الميناء هذا كلّه وانا اشاهد ذلك فحملوا على المسلمين فاخرجوهم من
الميناء فقبض السلطان على الرسل وامر بتأخير[1] الثقل والاسواق الى يازور فرحل
الناس وتخلّف لهم ثقل عظيم ممّا كانوا نهبوا من يافا وخرج الانكلتيري الى موضع
السلطان الّذي كان فيه لمضايقة البلد وامر من في القلعة ان يخرجوا اليه لتعظيم[2]
سواده ثمّ اجتمع به جماعة من المماليك طلبها وحضر الحاجب ابو بكر العادلي وكان
قد صادق جماعة من خواصّ المماليك ودخل معهم دخولًا عظيمًا بحيث كانوا يجتمعون
به في اوقات متعدّدة وكان قد صادق جماعةً[3] من الامراء كبدر الدين دلدرم وغيره

[1] A بتاخر. — [2] A لتعظم. [3] Dans Éd. ce mot est placé apres الامراء.

la première convention. Quant à l'armée de renfort, voici ce qui avait retardé son débarquement : elle avait vu Jaffa plein de drapeaux et de soldats musulmans et avait craint que le château ne fut tombé en leurs mains, le bruit de la mer empêchant d'entendre les clameurs, les cris de la profession de foi et de « Dieu est grand ! ». De leur côté, se voyant attaqués avec violence et ne comptant plus sur l'arrivée des troupes de renforts si nombreuses qu'elles fussent — car elles possédaient plus de cinquante bâtiments dont quinze grosses galères — les défenseurs du château restèrent persuadés que ces troupes de secours croyaient Jaffa au pouvoir des Musulmans. C'est alors qu'un d'entre eux, se dévouant pour le Messie, sauta du château sur le port, dont la plage etait sablonneuse. Il ne se fit aucun mal, gagna le large et mit le roi d'Angleterre au courant de la situation. Une heure après, toutes les troupes debarquaient des galères dans le port. J'étais là : je les vis se jeter sur les troupes musulmanes et les chasser loin du rivage. Le Sultan fit arrêter les ambassadeurs et ordonna de retenir à Yazour les gros bagages et les marches. Les Musulmans partirent, laissant à l'ennemi tout le riche butin qu'ils avaient pris à Jaffa. Le roi, à cause de l'exiguïte de cette ville, s'etablit dans le campement occupe precédemment par le Sultan. Il fit d'abord sortir les assieges du château pour recevoir leurs hommages et il appela ensuite plusieurs Mamlouks. Parmi ceux qui se reunirent en sa presence se trouvait Abou Bekr El-'Adeli, le chambellan. Le roi fit des amities a quelques-uns de ces officiers, il gagna leur confiance, les reunit chez lui à differentes heures et leur témoigna une grande bienveillance, notamment à Bedr-ed-Dîn Dildirim et quelques autres. Dans un entretien tantôt serieux, tantôt familier, il leur dit entre

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

النهار واما البومه وهو لا يرجع عن ذلك والزمان يمضى فلمّا رأيت الوقت يفوت قلت له
انّ النجدة قد وصلت والمصلحة المسارعة فى اخراجهم فاجاب واخرجنا خمسة واربعين
نفرًا بخيولهم ونسائهم وسيّرناهم ثمّ اشتدّت انفس الباقين وحدّثتهم نفوسهم بالعصيان
وكانوا استقلّوا المراكب الّتى جاءتهم وظنّوا انّ لا نجدة لهم فيها ولم يعلموا انّ الانكلتيرى
مع القوم ورآهم(1) قد تأخّروا عن النزول الى علوّ النهار فخافوا ان يمتنعوا فيؤخذوا
ويُقتلوا فخرج من خرج ثمّ بعد ذلك قويت النجدة حتّى صاروا خمسة وثلاثين مركبًا
فقويت نفوس الباقين فى الحصن فظهرت منهم امارات العصيان ودلائله فقلت
لاصحابنا خذوا حذركم فقد تغيّرت عزائم القوم فما كان الّا ساعة بحيث صرتُ خارج
البلد وقد حمل القوم من القلعة واخرجوا من كان فى البلد من الاجناد ولقد ازدحم
الناس فى الباب حتّى كاد يتلف منهم جماعة وبقى فى بعض الكنائس جماعة من
رعاع العسكر مشتغلين بما لا يجوز فهجموا عليهم وقتلوا منهم واسروا ولمّا(2) عرّف
السلطان امر الناس فزحفوا(3) وعاد الحصار(4) كما كان وحشروا العدوّ فى القلعة
واستبطؤا نزول النجدة اليهم وخافوا خوفًا عظيمًا فارسلوا بَطْرَكهم والقسطلان الى
السلطان يتعذران ممّا جرى ويسألانه(5) القاعدة الاولى ، وكان سبب امتناع نزول

[1] A ورآهم. — [2] Omis dans A — [3] Éd. رحف. — [4] Éd للحصار — [5] Ed. ويسالنا.

Djordik ne cédait pas. Enfin quand je vis que l'heure s'avançait et qu'on perdait un temps précieux, je lui dis : « Une armée de renfort est arrivée aux Francs, il est « prudent de faire sortir en toute hâte les assiégés de Jaffa. » Il y consentit et déjà nous en avions mis dehors quarante-cinq avec leurs chevaux et leurs femmes, lorsque le reste de la garnison reprit confiance et résolut de résister. Comme ils n'avaient aperçu qu'un petit nombre de vaisseaux, ils croyaient qu'on ne leur amenait pas de troupes de renforts et ils ignoraient que le roi d'Angleterre et ses troupes venaient par derrière et attendaient le lever du jour pour débarquer. Ils craignirent d'être pris et mis à mort s'ils résistaient, de sorte que quelques-uns d'entre eux sortirent du chateau. Mais, plus tard, voyant les renforts augmenter et trente-cinq batiments s'approcher, les assiégés restés dans la citadelle reprirent courage. Les indices de leur resistance se manifestant, je recommandais à mes compagnons de se tenir sur leurs gardes, les dispositions des assiégés ayant change. J'étais sorti de la ville depuis une heure à peine, lorsque ceux-ci faisant irruption hors du chateau se jetèrent sur ceux de nos régiments qui étaient dans Jaffa et les délogèrent : il en résulta une telle cohue à la porte de la ville que beaucoup faillirent être etouffés. Un certain nombre de valets de notre armée qui etaient restés dans les eglises et s'y livraient a des actes illicites furent attaqués, faits prisonniers ou tués. Dès que le Sultan fut informé de ces évenements, il reprit l'offensive et rouvrit le siege Alors les assieges entasses dans le château, ne voyant pas venir les renforts, furent saisis d'une crainte extrême; ils envoyèrent leur patriarche et leur castellan aupres du Sultan pour excuser leur conduite et obtenir

مدّة لم يظفروا من العدوّ بمغنم ويوثبهم عليه مكان[1] أخذهم عنوةً ممّا يبعثهم[2] همم An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).
العسكر غير انّ الامان وقع واتّفق الصلح فكنت بعد ذلك ممّن يحثّ على اخراج العدوّ
من القلعة وتسلّمها خوفًا من لحوق النجدة وكان السلطان يشتدّ حرصه على ذلك[3]
غير انّ الناس قد اقعدهم التعب عن امتثال الامر وأخذ منهم الحديد وشدّة الحرّ
ودخان النار بحيث لم يبق لهم استطاعة على الحركة وسمعنا بوق الفرنج فى السحر فعلمنا
بوصول النجدة فسيّر السلطان معى[4] عزّ الدين جرديك وعلم الدين قيصر ودرباس
المهرانىّ وعدل الخزانة شمس الدين وقال امض الى الملك الظاهر وقل له يقف بظاهر
الباب القبلىّ وتدخل انت ومن تراه الى القلعة وتُخرجون القوم وتستولون على ما
فيها من الاموال والاسلحة وتكتبها بخطّك الى الظاهر وهو بظاهر البلد وهو يسيّرها[5]
الينا ففعلنا ودخلنا القلعة وامرنا الفرنج بالخروج فاجابوا وتهيّئوا فقال جرديك لا
ينبغى ان يخرج منهم احد حتّى يخرج الناس من البلد خشيةً ان يتخطّفوهم وكان
الناس قد داخلهم الطمع فى البلد وأخذ يشتدّ فى ضرب الناس واخراجهم وهم غير
مضبوطين بعدّة ولا محصورين فى مكان فكيف يمكن اخراجهم وطال الامر الى ان علا

[1] A مكان. — [2] A تبعث. — [3] على ذلك omis dans A. — [4] Ces trois derniers mots sont omis dans Éd. —
[5] A يسيرها.

---

parce que le succès était imminent et que nos troupes, privées depuis longtemps de l'occasion de faire du butin, attaqueraient avec plus d'ardeur par l'appât d'une prise d'assaut; mais l'*aman* avait été accordé et la paix conclue. Néanmoins je restais encore un de ceux qui insistaient pour qu'on délogeât les Francs du château et qu'on en prît possession dans la crainte qu'ils ne fussent secourus. Tel était aussi le vif désir du Sultan, mais notre armée épuisée de fatigue ne se montrait pas disposée à obéir : le fer, la chaleur extrême, la fumée de l'incendie l'avaient mise hors d'état de se conformer à l'ordre de marcher. Soudain, à l'aurore, des fanfares de trompettes nous apprirent qu'une armée arrivait à leur secours. Aussitôt le Sultan me donna l'ordre de partir avec 'Yzz ed-Dîn Djordik, 'Alem ed-Dîn Kaïçar, Derbas El-Mihrani et l'intendant du trésor particulier Chems ed-Dîn. « Va, me « dit le Sultan, rends-toi chez El-Malek Ed-Dhaher et dis-lui de se tenir à la porte « du sud, tu entreras ensuite dans le château avec tous ceux que tu voudras y « conduire. Vous en ferez sortir la garnison et prendrez possession des armes et « des biens qui y sont renfermés. Tu en dresseras la liste et l'enverras à Ed-Dhaher, « qui restera hors des murs, celui-ci me la fera parvenir. » Conformément à ces instructions, nous entrâmes au château et donnâmes aux Francs l'ordre de l'évacuer; ils s'empressèrent de faire leurs préparatifs Mais Djordik fit observer qu'il ne fallait pas les laisser sortir avant que les Musulmans n'eussent quitté la ville, de peur qu'ils ne fussent pris par les Francs. Cependant Djordik eut beau chasser à coups redoublés les Musulmans, que l'appât du butin avait attirés à Jaffa, il devint impossible d'expulser cette foule qui n'était ni enregimentée, ni réunie en un même lieu. Les choses allèrent ainsi jusqu'au lever du jour; en dépit de mes remontrances.

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

جهة الثلمة وقد اتى احدهما حجر المنجنيق فأخذه ونزل الى داخل فقام رفيقه فى مقامه متصدّيًا لمثل ما لحقه اسرع من لمح البصر بحيث لم يفرق بينهما الّا ناقد بصير ولمّا رأى العدوّ ما قد آل الامر اليه سيّروا يطلبون الامان فقال رحمه الله الفارس بفارس والتركبلىّ بمثله والراجل بالراجل والعاجز فعلى قطيعة القدس فنظر الرسول ورأى القتال على الثلمة اشدّ من اضرام النار فسأل السلطان ان يبطّل القتال الى ان يعود فقال ما اقدر على منع المسلمين من هذا الامر ولكن ادخل الى اصحابك فقل لهم ينحازون الى القلعة ويتركون الناس يشتغلون بالبلد فما بقى دونه مانع ففعلوا وانحازوا الى قلعة يافا بعد ان قتل منهم جماعة ودخل الناس البلد عنوةً نهبوا منه اقمشةً عظيمةً وغلالاً كثيرةً واثاثًا وبقايا قماش ما نهب من القافلة المصريّة واستقرّت القاعدة على الوجه الّذى قرّره السلطان ٭ وكان قايماز النجمىّ فى طرف الغور لحمايته من عسكر العدوّ الّذى لعكّا فوصل منه كتاب يخبر فيه انّ الانكلتيرىّ الملعون لمّا سمع خبر يافا اعرض عن قصد بيروت وعاد على قصد يافا فاشتدّ عزم السلطان على تتمّة الامر وتسلّم القلعة وكنت ممّن لم ير الامان لانّه قد لاح أخذهم وكان الناس لم

---

du mur, empêchaient toute escalade du côté de la brèche. Le premier fut atteint d'une pierre de baliste et tomba à l'intérieur du mur. Son compagnon prit sa place et s'exposa au même sort en moins d'un clin d'œil, et si rapidement que la vue la plus exercée aurait à peine distingué les deux combattants l'un de l'autre. Cependant l'ennemi, voyant la tournure que prenaient les choses, envoya demander l'*aman*; le Sultan exigea l'échange d'un cavalier pour un cavalier, d'un turcopole pour un homme de cette catégorie, d'un fantassin pour un fantassin et pour tout ce qui ne pouvait prendre part au combat, la contribution établie à l'égard de Jérusalem. L'envoyé franc comprenant qu'il était plus difficile de combattre sur la brèche que d'y allumer l'incendie, demanda que la lutte fût suspendue jusqu'à son retour, mais le Sultan lui répondit : « Il ne m'est pas possible d'entraver « l'action des Musulmans. Retourne auprès des tiens, dis-leur de s'enfermer dans « le château et de laisser nos troupes occuper la ville, puisqu'il n'y reste plus de « défenseurs. » C'est, en effet, ce que firent les Francs, ils se retirèrent dans le château de Jaffa après avoir perdu beaucoup de monde. Les nôtres entrèrent comme dans une ville conquise par les armes, firent main basse sur un riche butin, étoffes, céréales en abondance, meubles et tout ce qui restait des choses enlevées précédemment à la caravane égyptienne. Une convention fut établie sur les bases fixées par le Sultan.

Kaïmaz En-Nedjmi était resté dans le Ghour avec mission de défendre ce territoire contre l'agression de l'armée chrétienne de 'Akka; on reçut de ce chef une lettre annonçant que le maudit roi d'Angleterre, instruit de ce qui se passait à Jaffa, venait d'interrompre sa marche sur Beyrout pour se diriger sur Jaffa. Cette nouvelle fortifia le Sultan dans sa résolution d'en finir en s'emparant du château. Quant à moi j'étais du nombre de ceux qui avaient toujours repoussé l'amnistie

من حلب ورحل من الجيب الى بيت نوبة ثمّ رحل الى الرملة فنزل بها على تلال An 588 de l'hégire
بين الرملة ولدّ وركب جريدة حتّى اتى يازور وبيت حنّ واشرف على يافا ثمّ نزل (1192 de J. C.).
عليها من الغد ورتّب عسكره فى الميمنة ولده الظاهر وفى الميسرة اخوه العادل وركّب
المنجنيقات وزحف عليها فارسل العدوّ رسولين نصرانيًّا وفرنجيًّا يطلبان الصلح
فطلب منهم قاعدة القدس وقطيعته فاجابوا الى ذلك واشترطوا ان ينظروا الى يوم
السبت تاسع عشر رجب فان جاءتهم نجدة والّا تمّت القاعدة على ما استقرّ فابى
السلطان الانظار وامر بالنقب فحُشى وأحرق فوقع بعض البدنة فوضع العدوّ اخشابًا
عظيمةً خلف النقب فالتهب فمنع من الدخول فى الثلمة وقاتلت خارج الابواب الى
الليل فلمّا اصبحوا وقعت البدنة فعلا غبار مع الدخان فاظلم الافق وما تجاسر احد
على الولوج خوفًا من اقتحام النار فلمّا انكشفت الغبرة ظهرت اسنّة قد نابت مناب
الاسوار ورماح قد سدّت الثلمة حتّى عن نفوذ الابصار ورأى الناس هولاً عظيمًا من
صبر القوم وثباتهم ولقد رأيتُ رجلين على ممشى السور يمنعان المتسلّق فيه من

---

et Ed-Daher, venant d'Alep. — De El-Djîb le Sultan alla à Beït-Noubah, poursuivit sa marche vers Ramleh et campa sur les hauteurs qui séparent cette ville de Lydda. Puis, prenant avec lui un escadron de cavalerie légère, il se dirigea par Yazour et Beït-Hanné[1] et prit position au-dessus de Jaffa. Dès le lendemain, il descendit vers cette ville et rangea son armée en bataille, la droite sous les ordres de son fils Ed-Dhaher, la gauche commandée par son frère El-Adel. On disposa les machines de siège et l'attaque commença. Les Francs envoyèrent deux députés, l'un Chrétien (du pays), l'autre Franc, pour demander la paix. Le Sultan exigea les conditions et le tribut qui avaient été imposés à Jérusalem : les députés les acceptèrent sous la réserve qu'il leur serait accordé un délai jusqu'au samedi 19 de Redjeb (31 juillet) : si le secours sur lequel ils comptaient n'arrivait pas, les clauses seraient exécutées sur les bases convenues. Mais le Sultan refusa tout délai. Par son ordre le mur de Jaffa fut miné et rempli de matières combustibles auxquelles on mit le feu : un saillant de la courtine s'écroula. La garnison entassa de grosses pièces de bois derrière la brèche et y mit le feu, pour qu'il fût impossible de pénétrer par cette ouverture. On se battit à l'extérieur des portes jusqu'à la nuit. Le lendemain, la courtine s'écroula dans un nuage de poussière et de fumée qui obscurcit l'horizon. Devant ce vaste incendie personne n'eût été assez hardi pour pénétrer dans la place. Quand l'obscurité se fut dissipée, les Musulmans se virent en face d'un rempart de javelots et de lances qui fermaient la brèche à perte de vue. La constance et l'intrépidité des assiégés jetaient la terreur dans les rangs de notre armée. Moi-même, j'ai vu deux soldats qui, se tenant sur le chemin de ronde

distinguaient par l'appellation de *fawkani* « supérieur » et *tahtani* « inférieur ».

[1] Au lieu de ce nom, la version suivie par Ibn el-Athîr (dans le passage cité précédemment) porte *Beït Djibrîn*, mais cette leçon est tout à fait inadmissible, puisque la localité de ce nom était située à deux journées de marche au sud et ne pouvait par conséquent dominer la ville de Jaffa. On écrit aussi Beït Djibrîl

An 588 de l'Hégire (1192 de J. C.).

الى انطاكية ولكم ما فى ايديكم وينتظم الحال ويروح وان لم ينتظم الصلح فالفرنج ما يمكنونه من الرواح ولا يمكنه مخالفتهم ۞ قال القاضى فانظر الى هذه الصناعة فى استخلاص الغرض باللين تارةً وبالخشونة اخرى وكان لعنه الله مضطرًّا الى الرواح وهذا عمله مع اضطراره والله المسئول فى ان يكفى المسلمين مكره فما بلوا باعظم حيلةً ولا اشدّ اقدامًا منه ۞ فاجاب السلطان بانّ انطاكية لنا معهم حديث فيها[1] ورُسُلنا عندهم فان عادوا بما نريد ادخلناها فى الصلح والّا فلا واما الّتى سألها فلا توافق[2] المسلمون على دفعها اليه والّا فلا قدر لها واما سور عسقلان فيأخذ فى مقابلة ما خسر عليه لدّ فى الوطاة ثمّ عاد الرسول وقال انّ الملك قال لا يمكننا ان نخرب من عسقلان حجرًا واحدًا ولا يُسمع فى البلاد مثل ذلك واما البلاد فحدودها معروفة لا مناكرة فيها وعند ذلك تأهّب السلطان للخروج الى جهة العدوّ واظهار القوّة وشدّة العزم على اللقاء وبلغه فى العاشر من رجب انّ الفرنج خذلهم الله قد رحلوا طالبين نحو بيروت فبرز من القدس الى منزله يقال لها الجيب وجاء العادل من الشرق والظاهر

[1] Omis dans A — [2] Ed. يوافق.

« que les Francs occupent de Daroum à Antioche leur restera. Vous garderez celui « qui est en votre pouvoir. La situation ainsi réglée, le roi partira; mais si la paix « ne se fait pas, les Francs s'opposeront à son départ et il ne pourra leur résister. » — « Remarquez, ajoute Ibn Cheddad, cette façon d'agir pour atteindre au but tantôt par la douceur, tantôt par la violence. Le roi maudit est forcé de s'en aller et, malgré cette obligation, il a recours à de pareilles manœuvres. Nous supplions Dieu de protéger les Musulmans contre sa perfidie, car jamais ils n'ont eu à combattre un ennemi plus rusé, ni plus audacieux que lui. »

La réponse du Sultan fut celle-ci: « En ce qui concerne Antioche, nous négocions « en ce moment avec les Francs et nous leur avons envoyé des ambassadeurs. Si « ceux-ci nous rapportent une réponse conforme à nos désirs, Antioche sera « comprise dans le traité de paix. Sinon, elle en sera exclue. Quant aux villes ré- « clamées par le roi, les Musulmans ne consentiront jamais à les céder, bien qu'elles « n'aient par elles-mêmes aucune importance. Relativement aux travaux de défense « d'Ascalon, le roi recevra, comme indemnité de l'argent qu'il y a dépensé, la ville « de Lydda dans le bas pays. » — L'ambassadeur revint et déclara de la part du roi qu'il ne consentirait jamais qu'on enlevât une seule pierre des murs d'Ascalon et qu'il ne saurait être question de cela dans le pays. Quant à la délimitation des frontières, c'était chose entendue et qui ne soulèverait aucune objection.

« En conséquence, le Sultan se prépara à rouvrir les hostilités, bien résolu de déployer toutes ses forces et de prendre l'offensive avec une vigueur extrême. Le 10 de Redjeb (22 juillet 1192), il apprit que les Francs (Dieu les humilie!) marchaient sur Beyrout. Il sortit en toute hâte de Jérusalem et s'avança jusqu'à une station nommée El-Djib[1]; c'est là que se concentrèrent El-Adel, venant de l'orient

[1] Entre Jérusalem et Naplouse, sur l'emplacement de la Gibeon biblique. A l'époque où Yakout ré- digeait son dictionnaire géographique (M'odjem) il y avait là deux châteaux forts très voisins et qui se

يتعرّض لهم وامّا بقية البلاد فلنا منها الساحليّات والوطاة والبلاد الجبليّة لكم ❊ An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).
واخبر الرسول من عند نفسه مناصحةً انّهم قد نزلوا عن حديث القدس ما عدا
الزيارة وانّهم يقولون هذا تصنّعًا وانّهم راغبون فى الصلح وانّ ملك[1] انكلتيرة لا بدّ له
من الرواح الى بلده فاحبّ بان القدس ليس لكم فيه حديث سوى الزيارة فقال
الرسول وليس على الزوّار شىء يؤخذ منهم فعلم من هذا القول الموافقة وامّا البلاد
فعسقلان وما وراءها لا بدّ من خرابه فقال الرسول قد خسر الملك على سورها مالاً
جزيلاً فسأل المشطوب ان يجعل مزارعها وقراها له فى مقابلة خسارته فاجاب
السلطان وانّ الداروم وغيره يخرب ويكون بلدها مناصفةً وامّا باقى البلاد فيكون لهم
من يافا الى صور باعمالها ومهما اختلفنا فى قرية كانت مناصفةً ثمّ جاء الرسول بقول
الملك يسألك ويخضع لك فى ان نترك له هذه الاماكن الثلاثة عامرةً واىّ قدر لها
عند ملكك وعظمتك وما سبب اصراره عليها الّا انّ الفرنج لم يسمحوا بها وهو قد ترك
القدس بالكلّيّة لا يطلب ان يكون فيه لا رهبان ولا قسوس الّا فى القمامة وحدها
فتترك له انت هذه البلاد ويكون الصلح عامًّا فيكون لهم كلّ ما فى ايديهم من الداروم

[1] Omis dans A.

« ciliés dans la ville. En ce qui concerne le reste de la Palestine, nous aurions le « littoral, et vous le pays plat et la region montagneuse. » L'ambassadeur ajoutait, sous forme de communication personnelle et officieuse, que les Francs abandonneraient la question de Jerusalem, excepté en ce qui touche à la visite (des Sanctuaires); que leurs propositions étaient une simple manœuvre et que la paix était l'objet de leurs plus chers désirs; que le roi d'Angleterre se voyant forcé de retourner dans son pays, préférait qu'on ne traitat la question de Jerusalem qu'au point de vue du pèlerinage et à la condition, ajoutait l'ambassadeur, qu'on ne prélevât aucune contribution sur les pelerins. Ce langage denotait un vif desir de conciliation, mais la destruction d'Ascalon et des autres places fortes s'imposait comme une necessité. L'ambassadeur allégua que le roi avait dépensé des sommes considérables pour fortifier Ascalon. El-Mechthoub proposa alors qu'on abandonnât au roi les cultures et les villages à titre d'indemnité, et le Sultan y consentit. Daroum et les autres forteresses seraient démolies et leur territoire partagé par moitié. Le reste du pays, depuis Jaffa jusqu'a Tyr et ses dépendances, appartiendrait aux Francs et tout village sujet a contestation serait partage par moitie.

« L'ambassadeur se presenta de nouveau avec le message suivant : « Le roi te « supplie de lui ceder intactes les trois villes (Ascalon, Daroum et Ghazzah). Quelle « importance ont-elles dans un royaume puissant comme le tien? Le roi lui-« même n'insiste sur ce point que parce que les Francs ne veulent pas les aban-« donner. Il renonce à Jérusalem en totalite et se borne à demander que, dans « l'eglise de la Résurrection seulement, les moines et les prêtres puissent resider « Abandonne-lui les villes en question, et la paix génerale sera faite Le territoire

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.)

لما كان قد أخذ المسلمين من الضجر والتعب وعلاهم من الديون واستقرّ الحال على هذا الجواب انّك اذا دخلت معنا هذا الدخول فما جزاء الاحسان الّا الاحسان ابن اختك يكون عندى كبعض اولادى وسيبلغك ما افعل فى حقّه من الخير وانا اعطيك اكبر الكنائس وهى القمامة وبقية البلاد نقسمها والساحلية الّتى بيدك تكون بيدك والّتى بايدينا من القلاع الجبلية تكون لنا وما بين العملين يكون مناصفة وعسقلان وما وراءها تكون خرابًا لا لنا ولا لكم وان اردتم قراها كانت لكم والّذى كنت اكرهه حديث عسقلان ۞ فانفصل الرسول طيّب القلب[1] واتّصل الخبر انّهم بعد وصول الرسول اليهم راحلون الى جهة عسقلان طالبون جهة مصر ووصل رسول من جانب قطب الدين بن قليج ارسلان يقول انّ البابا قد وصل الى قسطنطينيّة فى خلق لا يعلم عددهم الّا الله تعالى وقال الرسول انّى قتلت فى الطريق اثنى عشر فرسًا ويقول تقدّم الىّ من يتسلّم بلادى منّى فانّى قد عجزت عن حفظها فلم يصدّق السلطان هذا الخبر ولا اكترث به ۞ ثمّ جاء رسول الانكتيرىّ يطلب ان يكون فى قلعة القدس عشرون نفرًا وان من سكن من النصارى والفرنج فى البلد لا

[1] A ajoute مال.

---

la paix; les souffrances, la fatigue, les dettes des Musulmans la rendaient nécessaire. Il fut décidé alors qu'on répondrait dans les termes suivants : « Puisque tu « es entré avec nous dans cette voie, nous ne pouvons répondre au bien que par « le bien. Ton neveu sera pour moi comme un de mes enfants et tu apprendras « bientôt ce que j'aurai fait pour lui. Je t'accorde la principale église, celle de la « Résurrection. Quant au reste du pays, nous en ferons deux parts. Les villes du « littoral qui sont en ton pouvoir y resteront. Les places fortes des pays montagneux « qui sont à nous continueront de nous appartenir. La région située entre nos deux « Etats sera partagée en deux portions égales : Ascalon et les places au delà d'Asca- « lon seront rasées et n'appartiendront ni à nous ni à vous. Cependant si vous « voulez les villages, nous vous les donnerons. Mais je ne veux plus qu'il soit parlé « d'Ascalon. »

« L'ambassadeur s'en alla très satisfait, mais on apprit que, dès son retour, les Francs s'avançaient sur Ascalon avec l'intention d'envahir l'Égypte. En outre, un envoyé de Kothb ed-Dîn, fils de Kilidj-Arslan, apporta la nouvelle que le Pape était arrivé à Constantinople avec une armée dont Dieu seul pouvait connaître le nombre. L'envoyé ajoutait : « J'ai crevé douze chevaux en route pour vous dire « (de la part de Kothb ed-Dîn) : « Désignez quelqu'un à qui je remette mes États, « car je suis impuissant à les défendre. » Toutefois le Sultan n'ajouta aucune créance à ces nouvelles et n'y fit nulle attention.

« Plus tard arriva un ambassadeur du roi d'Angleterre, avec les propositions suivantes : « Vingt soldats résideraient dans la forteresse de Jérusalem. Nulles « vexations et avanies ne seraient exercées contre les Chrétiens et les Francs domi-

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.)

فصل في ترقّد رسل الانكلتير في معنى الصلح وما جرى في اثناء ذلك الى ان تمّ ولله الحمد

وقد ساق ذلك القاضي ابن شدّاد احسن سياق واستقصى الامر فيه بخلاف العماد فقال انّ الانكلتير جاء منه رسول يقول قد هلكنا نحن وانتم والأصلح حقن الدماء ولا ينبغي ان يعتقد انّ ذلك عن ضعف منّي بل للمصلحة ولا يغترّ[1] بتأخّري عن منزلي فالكبش يتأخر لينطح ثمّ جاء رسوله يقول لا يجوز لك ان تهلك المسلمين كلّهم ولا يجوز لي ان اهلك الفرنج كلّهم وهذا ابن اختي الكند هري قد ملّكته هذه الديار وسلّمته اليك يكون هو وعسكره بحكمك ولو استدعيتهم الى الشرق سمعوا واطاعوا وانّ جماعة من الرهبان والمنقطعين قد طلبوا منك كنائس فما بخلتَ عليهم بها وانا اطلب منك كنيسةً وتلك الامور الّتي كانت تضيق[2] صدرك لمّا كانت تجرى المراسلة مع الملك العادل قد قلتُ بتركها واعرضتُ عنها ولو اعطيتني مِقرعةً اوقِربةً قبلتها وقبّلتها فاستشار السلطان الامراء في جوابه فاشاروا بالمحاسنة وعقد الصلح

[1] Ed. يعتز. — [2] A يضيق.

NÉGOCIATIONS DU ROI D'ANGLETERRE AU SUJET DE LA PAIX. — SUITE DES ÉVÉNEMENTS JUSQU'À LA CONCLUSION DE LA PAIX (LOUANGES À DIEU!).

Le cadi Ibn Cheddad a donné de ces événements une relation meilleure et plus complète que celle d'El-'Imad. Voici son récit : « Le roi d'Angleterre envoya un ambassadeur porteur du message suivant : « Nous nous détruisons les uns les autres, « il est sage d'arrêter l'effusion du sang. Ce n'est pas la crainte qui m'inspire, gar- « dez-vous de le croire, mais uniquement l'intérêt commun. Qu'on ne se fasse pas « d'illusion sur ma retraite : si le bélier recule, c'est pour mieux frapper. » — Un nouveau message disait : « Il ne t'est pas plus permis de laisser périr tous les « Musulmans qu'il ne l'est à moi de laisser toute l'armée franque succomber. Voici « que je viens de donner à mon neveu, le comte Henri, la royauté de ces pays (le « littoral). Je le mets à ta disposition, lui et son armée seront sous tes ordres. Si tu « as besoin de lui en Orient, ils t'obéiront fidèlement. Lorsque des moines et des « cénobites t'ont demandé des églises, tu ne les leur as pas refusées ; moi, c'est une « seule église que je te demande. Toutes les questions qui t'inspiraient des craintes « au cours de mes négociations avec El-Malek El-'Adel, je les abandonne, j'y re- « nonce. Et ne me donnerais-tu qu'un fouet ou une outre, je les accepterais et les « presserais sur mes lèvres[1]. » — Le Sultan consulta ses Émirs sur la réponse à faire, tous furent d'avis d'accueillir favorablement ces propositions et de conclure

[1] Tel est le texte exact du *Livre des Deux jardins*, et il est probable qu'il reproduit fidèlement l'original. Mais Ibn el Athîr, qui le cite (t. III de ce recueil, p. 318), avait peut-être sous les yeux une copie différente, ou, ce qui est plus probable, peu satisfait de la leçon primitive, il l'a retouchée en substituant les mots مزرعة او قرية « une ferme ou un village » à مقرعة او قربة « un fouet ou une outre », et en changeant ensuite قبلتها en ملكتها « j'en donnerais l'équivalent ».

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.)

وقالوا نحن انّما جئنا من بلادنا بسبب القدس ولا نرجع دونه وقال الانكلتيرى[1] انّ
هذا الموضع قد افسدت مياهه ولم يبق حوله ماء اصلاً فمن اين نشرب قالوا له نشرب
من نهر تقوع وبينه وبين القدس مقدار فرسخ فقال كيف نذهب الى السقى فقالوا
ننقسم قسمين قسم يذهب الى السقى مع الدواب وقسم يبقى على البلد فى اليزك
ويكون الشرب فى اليوم مرّةً فقال الانكلتيرى اذًا يؤخذ العسكر البرّانى الّذى يذهب
مع الدواب ويخرج عسكر البلد على الباقين ويذهب دين النصرانية فانفصل الحال
على انّهم حكموا ثلثماية من اعيانهم وحكم الثلثماية[2] اثنى عشر من اعيانهم وحكم
الاثنا عشر ثلاثة منهم وقد باتوا على حكم الثلاثة فما يأمرونهم به يُفعل فلمّا اصبحوا
حكموا عليهم بالرحيل فلم تمكن[3] المخالفة واصبحوا فى بكرة الحادى والعشرين من
جمادى الآخرة راحلين الى نحو الرمله ناكصين على اعقابهم ولله الحمد ووقف عسكرهم
الى ان لم يبق فى المنزله الّا الآثار ثمّ نزلوا بالرمله وتواتر الخبر بذلك فركب السلطان
قدّس الله روحه وركب الناس وكان يوم[4] سرور وفرح ولكن السلطان خاف على
مصر لما حصلوا عليه من الجمال والظهر وقد ذكر الانكلتيرى مثل هذا مرارا

[1] A الانكتار — [2] A ثلث المائة. — [3] A يمكن. — [4] Omis dans A.

« sont d'avis d'aller à Jérusalem : « C'est pour Jérusalem seule, disent-ils, que « nous sommes venus ici et nous ne partirons pas sans avoir atteint notre but. » « Mais le roi d'Angleterre leur répond : « Toutes les sources de la ville sont empoi- « sonnées, il ne reste plus d'eau aux alentours, comment ferons-nous pour boire? » « — A cela les Français répliquent : « Nous boirons à la rivière de Nakou', à une « parasange de Jérusalem. — Mais comment pourrons-nous y aller? — Nous nous « partagerons en deux corps : l'un conduira a l'eau les bêtes de somme, l'autre « restera aux avant-postes, et l'on ne boira qu'une fois par jour. — Mais alors, « repondent les Anglais, le corps de troupe qui s'éloignera avec les bêtes sera fait « prisonnier tandis que la garnison de Jerusalem tombera sur l'autre corps, et ce « sera la fin de la religion chretienne. » Finalement ils se sont décides a élire trois « cents des principaux d'entre eux, ceux-ci en ont elu douze et ces douze ont elu « trois arbitres. On a passé la nuit dans l'attente de leur décision et juré de s'y « conformer quelle qu'elle fût. Le lendemain, les arbitres ont vote pour la retraite : « l'opposition n'était plus possible et dans la matinée du 21 Djomada II (4 juillet), les « Francs se sont replies dans la direction de Jaffa (que Dieu en soit loué!); ne « s'arrêtant la que le temps necessaire pour ne rien laisser au campement que les « vestiges de leur sejour, ils sont arrivés à Ramleh. » — Des que ces nouvelles furent repandues, le Sultan (que Dieu sanctifie son âme!) se mit à la tête de l'armée et ce fut une journee de bonheur et d'allegresse pour tous. Cependant il redoutait encore pour l'Égypte l'agression d'un ennemi bien pourvu en chameaux et en chevaux grâce au butin qu'il avait fait, et en outre le roi d'Angleterre avait, à plusieurs reprises, manifesté des projets de ce genre.

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.)

عجزت اسبابه الارضيّة فينبغى ان يرجع الى الله تعالى وهذا يوم الجمعة وهو ابرك ايّام
الاسبوع وفيه دعوة مستجابة فى صحيح الاحاديث ونحن فى ابرك موضع يقدر ان يكون
فيه فى يومنا هذا فالسلطان يغتسل للجمعة ويتصدّق بشىء خفيةً بحيث لا يشعر
انّه منك وتصلّى بين الاذان والاقامة ركعتين تناجى فيهما ربّك وتفوّض مقاليد
امورك اليه وتعترف بعجزك عمّا تصدّيت له فلعلّ الله يرحمك ويستجيب دعاك قال
وكان رحمه الله حسن العقيدة تامّ الايمان يتلقّى الامور الشرعيّة باكمل انقياد
وقبول ثمّ انفصلنا فلمّا كان وقت الجمعة صلّيت الى جانبه فى الاقصى وصلّى
ركعتين ورأيته ساجدًا وهو يذكر كلمات ودموعه تتقاطر على مصلّاه رحمه الله ثمّ
انقضت الجمعة بخير فلمّا كان عشيّتها ونحن فى خدمته على العادة وصلت رقعة
جرديك وكان فى اليزك يقول فيها انّ القوم ركبوا باسرهم ووقفوا فى البرّ على ظهر ثمّ
عادوا الى خيامهم وقد سيّرنا جواسيس تكشف اخبارهم ولمّا كان صبيحة السبت
وصلت رقعة اخرى يخبر فيها انّ الجواسيس رجعوا واخبروا انّ القوم اختلفوا فى
الصعود الى القدس والرحيل الى بلادهم فذهب الفرنسيسيّة الى الصعود الى القدس

« les moyens terrestres lui font défaut, c'est vers Dieu maintenant qu'il doit se « tourner. C'est aujourd'hui vendredi, le jour béni entre tous ceux de la semaine, « le jour où les prières sont le mieux exaucées, comme il est dit dans le *Recueil des* « *traditions de Bokhari*. Nous sommes maintenant dans le lieu le plus saint de la terre. « Il faut que le Sultan fasse la lotion rituelle avant la prière, et distribue quelques « aumônes en secret, de façon que personne n'en connaisse la provenance. Ensuite « (ô Sultan) tu réciteras, entre l'*ezan* et le second appel à la prière, une oraison « de deux *reka't*. Tu imploreras mentalement ton Seigneur et lui remettras le soin « (litt. la « clef ») de tes affaires, en confessant ton impuissance à accomplir ta tâche. « Dieu, je l'espère, aura pitié de toi et exaucera tes vœux. » Le Sultan, animé d'une croyance pure, d'une foi entière et sincère, acceptait avec soumission et un grand élan de cœur tous les devoirs de la religion. Nous nous séparâmes, mais à l'heure de la prière en commun, je le rejoignis dans la mosquée El-Aksa[1] et priai à ses côtés. Il fit devant moi ses deux *reka't*, prosterné contre terre; il murmurait des prières et ses larmes tombaient abondantes sur le tapis (que Dieu lui fasse miséricorde!). La cérémonie se termina tranquillement. Le soir venu, nous étions auprès de lui, comme de coutume, lorsque arriva une dépêche de Djordik qui était aux avant-postes. Elle disait : « Les Francs, sortis en masse, sont restés à cheval sur le « terrain, puis ils ont regagné leur camp; nous envoyons des espions pour connaître « l'état des choses. » Une autre dépêche, reçue le samedi de bonne heure, portait : « Les espions viennent de rentrer, ils nous apprennent que les Francs sont divisés « sur la question de monter à Jérusalem ou de rentrer dans leur pays. Les Français

[1] La plus ancienne et la plus vénérée des mosquées de Jérusalem (aujourd'hui mosquée de 'Omar ou *Haram Chérif*, c'est-à-dire le noble sanctuaire. On sait qu'elle fut réparée par Saladin (Cf. le tome premier de ce recueil, p. 57, et dans le même volume (notes et corrections), p. 758.

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

مثل ما جرى على اهل عكّا وعند ذلك تؤخذ بلاد الاسلام جمعًا والرأى ان نلتقى
مصافّ فان قدّر الله لنا ان نهزمهم ملكنا بقية بلادهم وان تكن الاخرى سلم العسكر
ومضى القدس وقد انحفظت بلاد الاسلام بعساكرها مدّةً بغير[1] القدس ، وكان
رحمه الله عنده من القدس امر عظيم لا تحمله[2] الجبال فشقّ عليه هذه الرسالة
واقمتُ تلك الليلة فى خدمته حتّى الصباح وهى من الليالى الّتى احييتها فى سبيل
الله رحمه الله وكان ممّا قالوه فى الرسالة ان اردتنا نقيم فتكون معنا او بعض اهلك حتّى
نجتمع عنده والّا فالاكراد لا يدينون للاتراك والاتراك لا يدينون للاكراد وانفصل
الحال على ان يقيم من اهله مجد الدين بن فرخشاه صاحب بعلبك وكان رحمه الله
يحدّث نفسه بالمقام ثمّ منعه رأيه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلمّا قارب الصبح
اشفقت عليه وخاطبته فى ان يستريح ساعةً لعلّ العين تأخذ حظّها من النوم
وانصرفت عنه الى دارى فما وصلت الّا والمؤذّن قد أذّن فاخذت فى اسباب الوضوء
فما فرغت الّا والصبح قد طلع وكنت اصلّى الصبح معه فى غالب الاحوال فعدت الى
خدمته وهو يجدّد الوضوء فصلّينا ثمّ قلت له قد وقع لى واقع اعرضه فاذن لى فيه
فقلت المولى فى اهتمامه وما قد حمل نفسه من هذا الامر مجتهدٌ فيما هو فيه وقد

[1] Ed. يعمر. — [2] A تحمله

« et de subir le sort de la garnison de 'Akka, ce qui entraînerait la ruine du « monde musulman tout entier. Le seul parti est de livrer bataille : si Dieu nous « permet de vaincre nos ennemis, nous devenons maîtres de tout ce qu'ils pos- « sèdent encore; dans le cas contraire, Jérusalem est perdue, mais l'armée est sau- « vée. Pendant longtemps nos armées ont su défendre l'empire musulman sans avoir « besoin de Jérusalem. » Or le Sultan, qui tenait à cette ville avec une passion qui aurait fait fléchir les montagnes, fut fort contristé de ce message. Je restai auprès de lui jusqu'au matin et il veilla comme d'autres nuits pour la cause de Dieu. La dépêche disait aussi : « Si tu veux que nous restions, il faut que toi ou quelqu'un des tiens « vous soyez parmi nous et preniez le commandement. Autrement les Kurdes ne « voudront pas obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. » Le Sultan prit alors le parti de laisser Jérusalem à un de ses parents (son neveu) Medjd-ed-Dîn, fils de Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'lbek. Il avait le vif désir de rester lui-même dans cette ville, mais la prudence et l'intérêt de l'Islam l'en dissuadèrent. Aux approches du jour, ému de le voir dans cette situation d'esprit, je l'engageai à se reposer un peu et tâcher de dormir. Je rentrais chez moi lorsque le muezzin annonçait la prière; je me mis en devoir de faire mes ablutions et le jour parut quand je les terminais. Comme je récitais d'ordinaire la prière avec le Sultan, je retournais auprès de lui; il achevait ses ablutions et nous priâmes ensemble. Je lui dis ensuite : « Il m'est venu une pensée, puis-je la faire connaître? » Et en ayant obtenu la permission je continuai : « Au milieu des préoccupations et des soucis acca- « blants de cette affaire, Monseigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir. Mais

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

مثل ما جرى على اهل عكّا وعند ذلك تؤخذ بلاد الاسلام جمعًا والرأى ان نلتقى مصاقّ فان قدّر الله ان نهزمهم ملكنا بقيّة بلادهم وان تكن الاخرى سلم العسكر ومضى القدس وقد انحفظت بلاد الاسلام بعساكرها مدّةً بغير[1] القدس ، وكان رحمه الله عنده من القدس امر عظيم لا تحمله[2] الجبال فشقّ عليه هذه الرسالة واقمتُ تلك الليله فى خدمته حتّى الصباح وهى من الليالى الّتى احييناها فى سبيل الله رحمه الله وكان ممّا قالوه فى الرسالة ان اردتنا نقيم فتكون معنا او بعض اهلك حتّى نجتمع عنده والّا فالاكراد لا يدينون للاتراك والاتراك لا يدينون للاكراد وانفصل الحال على ان يقيم من اهله مجد الدين بن فرّخشاه صاحب بعلبك وكان رحمه الله يحدّث نفسه بالمقام ثمّ منعه رأيه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلمّا قارب الصبح اشفقت عليه وخاطبته فى ان يستريح ساعةً لعلّ العين تأخذ حظّها من النوم وانصرفت عنه الى دارى فما وصلت الّا والمؤذّن قد أذّن فاخذت فى اسباب الوضوء فما فرغت الّا والصبح قد طلع وكنت اصلّى الصبح معه فى غالب الاحوال فعدت الى خدمته وهو يجدّد الوضوء فصلّينا ثمّ قلت له قد وقع لى واقع اعرضه فاذن لى فيه فقلت المولى فى اهتمامه وما قد حمّل نفسه من هذا الامر مجتهد فيما هو فيه وقد

[1] Ed. بعمر. — [2] A حمله

« et de subir le sort de la garnison de 'Akka, ce qui entraînerait la ruine du « monde musulman tout entier. Le seul parti est de livrer bataille : si Dieu nous « permet de vaincre nos ennemis, nous devenons maîtres de tout ce qu'ils pos- « sèdent encore; dans le cas contraire, Jérusalem est perdue, mais l'armée est sau- « vée. Pendant longtemps nos armées ont su défendre l'empire musulman sans avoir « besoin de Jérusalem. » Or le Sultan, qui tenait à cette ville avec une passion qui aurait fait fléchir les montagnes, fut fort contristé de ce message. Je restai auprès de lui jusqu'au matin et il veilla comme d'autres nuits pour la cause de Dieu. La dépêche disait aussi : « Si tu veux que nous restions, il faut que toi ou quelqu'un des tiens « vous soyez parmi nous et preniez le commandement. Autrement les Kurdes ne « voudront pas obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. » Le Sultan prit alors le parti de laisser Jerusalem à un de ses parents (son neveu) Medjd-ed-Dîn, fils de Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'lbek. Il avait le vif désir de rester lui-même dans cette ville, mais la prudence et l'intérêt de l'Islam l'en dissuadèrent. Aux approches du jour, ému de le voir dans cette situation d'esprit, je l'engageai à se reposer un peu et tâcher de dormir. Je rentrais chez moi lorsque le muezzin annonçait la prière; je me mis en devoir de faire mes ablutions et le jour parut quand je les terminais. Comme je récitais d'ordinaire la prière avec le Sultan, je retournais auprès de lui; il achevait ses ablutions et nous priâmes ensemble. Je lui dis ensuite : « Il m'est venu une pensée, puis-je la faire connaître? » Et en ayant obtenu la permission je continuai : « Au milieu des préoccupations et des soucis acca- « blants de cette affaire, Monseigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir. Mais

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

مثل ما جرى على اهل عكّا وعند ذلك تؤخذ بلاد الاسلام جمعًا والرأى ان نلقى
مصاف فان قدر الله ان نهزمهم ملكنا بقية بلادهم وان تكن الاخرى سلم العسكر
ومضى القدس وقد انحفظت بلاد الاسلام بعساكرها مدّةً بغير[1] القدس ، وكان
رحمه الله عنده من القدس امر عظيم لا تحمله[2] الجبال فشق عليه هذه الرسالة
واقمت تلك الليلة فى خدمته حتّى الصباح وهى من الليالى الّتى احياها فى سبيل
الله رحمه الله وكان ممّا قالوه فى الرسالة ان اردتنا نقيم فتكون معنا او بعض اهلك حتّى
نجتمع عنده والّا فالاكراد لا يدينون للاتراك والاتراك لا يدينون للاكراد وانفصل
الحال على ان يقيم من اهله مجد الدين بن فرخشاه صاحب بعلبك وكان رحمه الله
يحدّث نفسه بالمقام ثمّ منعه رأيه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلمّا قارب الصبح
اشفقت عليه وخاطبته فى ان يستريح ساعةً لعلّ العين تأخذ حظّها من النوم
وانصرفت عنه الى دارى فما وصلت الّا والمؤذّن قد أذن فاخذت فى اسباب الوضوء
فما فرغت الّا والصبح قد طلع وكنت اصلّى الصبح معه فى غالب الاحوال فعدت الى
خدمته وهو يجدّد الوضوء فصلّينا ثمّ قلت له قد وقع لى واقع اعرضه فاذن لى فيه
فقلت المولى فى اهتمامه وما قد حمل نفسه من هذا الامر مجتهدٌ فيما هو فيه وقد

[1] Ed. بغير. — [2] A تحمله.

« et de subir le sort de la garnison de 'Akka, ce qui entraînerait la ruine du « monde musulman tout entier. Le seul parti est de livrer bataille : si Dieu nous « permet de vaincre nos ennemis, nous devenons maîtres de tout ce qu'ils pos- « sèdent encore; dans le cas contraire, Jérusalem est perdue, mais l'armée est sau- « vée. Pendant longtemps nos armées ont su défendre l'empire musulman sans avoir « besoin de Jérusalem. » Or le Sultan, qui tenait à cette ville avec une passion qui aurait fait fléchir les montagnes, fut fort contristé de ce message. Je restai auprès de lui jusqu'au matin et il veilla comme d'autres nuits pour la cause de Dieu. La dépêche disait aussi : « Si tu veux que nous restions, il faut que toi ou quelqu'un des tiens « vous soyez parmi nous et preniez le commandement. Autrement les Kurdes ne « voudront pas obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. » Le Sultan prit alors le parti de laisser Jerusalem à un de ses parents (son neveu) Medjd-ed-Dîn, fils de Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'lbek. Il avait le vif désir de rester lui-même dans cette ville, mais la prudence et l'interêt de l'Islam l'en dissuadèrent. Aux approches du jour, ému de le voir dans cette situation d'esprit, je l'engageai à se reposer un peu et tâcher de dormir. Je rentrais chez moi lorsque le muezzin annonçait la priere; je me mis en devoir de faire mes ablutions et le jour parut quand je les terminais. Comme je récitais d'ordinaire la priere avec le Sultan, je retournais aupres de lui; il achevait ses ablutions et nous priâmes ensemble. Je lui dis ensuite : « Il m'est venu une pensee, puis-je la faire connaître? » Et en ayant obtenu la permission je continuai : « Au milieu des preoccupations et des soucis acca- « blants de cette affaire, Monseigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir. Mais

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

مثل ما جرى على اهل عكا وعند ذلك تؤخذ بلاد الاسلام جمعا والرأى ان نلقى مصاف فان قدر الله ان نهزمهم ملكنا بقية بلادهم وان تكن الاخرى سلم العسكر ومضى القدس وقد انحفظت بلاد الاسلام بعساكرها مدّة بغير[1] القدس، وكان رحمه الله عنده من القدس امر عظيم لا تحمله[2] الجبال فشق عليه هذه الرسالة واقمت تلك الليلة فى خدمته حتى الصباح وهى من الليالى التى احييناها فى سبيل الله رحمه الله وكان مما قالوه فى الرسالة ان اردتنا نقيم فتكون معنا او بعض اهلك حتى نجتمع عنده والّا فالاكراد لا يدينون للاتراك والاتراك لا يدينون للاكراد وانفصل الحال على ان يقيم من اهله مجد الدين بن فرخشاه صاحب بعلبك وكان رحمه الله يحدث نفسه بالمقام ثم منعه رأيه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلما قارب الصبح اشفقت عليه وخاطبته فى ان يستريح ساعةً لعلّ العين تأخذ حظّها من النوم وانصرفت عنه الى دارى فما وصلت الّا والمؤذّن قد أذن فاخذت فى اسباب الوضوء فما فرغت الّا والصبح قد طلع وكنت اصلّى الصبح معه فى غالب الاحوال فعدت الى خدمته وهو يجدّد الوضوء فصلّينا ثم قلت له قد وقع لى واقع اعرضه فاذن لى فيه فقلت المولى فى اهتمامه وما قد حمل نفسه من هذا الامر مجتهد فيما هو فيه وقد

[1] Ed. بغير. — [2] A حمله.

« et de subir le sort de la garnison de 'Akka, ce qui entraînerait la ruine du « monde musulman tout entier. Le seul parti est de livrer bataille : si Dieu nous « permet de vaincre nos ennemis, nous devenons maîtres de tout ce qu'ils pos- « sèdent encore; dans le cas contraire, Jérusalem est perdue, mais l'armée est sau- « vée. Pendant longtemps nos armées ont su défendre l'empire musulman sans avoir « besoin de Jérusalem. » Or le Sultan, qui tenait à cette ville avec une passion qui aurait fait fléchir les montagnes, fut fort contristé de ce message. Je restai auprès de lui jusqu'au matin et il veilla comme d'autres nuits pour la cause de Dieu. La dépêche disait aussi : « Si tu veux que nous restions, il faut que toi ou quelqu'un des tiens « vous soyez parmi nous et preniez le commandement. Autrement les Kurdes ne « voudront pas obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. » Le Sultan prit alors le parti de laisser Jérusalem à un de ses parents (son neveu) Medjd-ed-Dîn, fils de Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'lbek. Il avait le vif désir de rester lui-même dans cette ville, mais la prudence et l'intérêt de l'Islam l'en dissuadèrent. Aux approches du jour, ému de le voir dans cette situation d'esprit, je l'engageai à se reposer un peu et tâcher de dormir. Je rentrais chez moi lorsque le muezzin annonçait la prière; je me mis en devoir de faire mes ablutions et le jour parut quand je les terminais. Comme je récitais d'ordinaire la prière avec le Sultan, je retournais auprès de lui; il achevait ses ablutions et nous priâmes ensemble. Je lui dis ensuite : « Il m'est venu une pensée, puis-je la faire connaître? » Et en ayant obtenu la permission je continuai : « Au milieu des préoccupations et des soucis acca- « blants de cette affaire, Monseigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir. Mais

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

مثل ما جرى على اهل عكّا وعند ذلك تؤخذ بلاد الاسلام جمعًا والرأى ان نلقى مصاف فان قدّر الله لن نهزمهم ملكنا بقية بلادهم وان تكن الاخرى سلم العسكر ومضى القدس وقد انحفظت بلاد الاسلام بعساكرها مدّةً بغير[1] القدس، وكان رحمه الله عنده من القدس امر عظيم لا تحمله[2] الجبال فشق عليه هذه الرسالة واقمت تلك الليلة فى خدمته حتى الصباح وهى من الليالى التى احياها فى سبيل الله رحمه الله وكان ممّا قالوه فى الرسالة ان اردتنا نقيم فتكون معنا او بعض اهلك حتى نجتمع عنده والّا فالاكراد لا يدينون للاتراك والاتراك لا يدينون للاكراد وانفصل الحال على ان يقيم من اهله مجد الدين بن فرخشاه صاحب بعلبك وكان رحمه الله يحدّث نفسه بالمقام ثمّ منعه رأيه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلمّا قارب الصبح اشفقت عليه وخاطبته فى ان يستريح ساعةً لعلّ العين تأخذ حظّها من النوم وانصرفت عنه الى دارى فما وصلت الّا والمؤذّن قد أذّن فاخذت فى اسباب الوضوء فما فرغت الّا والصبح قد طلع وكنت اصلّى الصبح معه فى غالب الاحوال فعدت الى خدمته وهو يجدّد الوضوء فصلّينا ثمّ قلت له قد وقع لى واقع اعرضه فاذن لى فيه فقلت المولى فى اهتمامه وما قد حمل نفسه من هذا الامر مجتهد فيما هو فيه وقد

[1] Ed. بغير. — [2] A بحمله.

« et de subir le sort de la garnison de 'Akka, ce qui entraînerait la ruine du « monde musulman tout entier. Le seul parti est de livrer bataille : si Dieu nous « permet de vaincre nos ennemis, nous devenons maîtres de tout ce qu'ils pos- « sèdent encore; dans le cas contraire, Jérusalem est perdue, mais l'armée est sau- « vée. Pendant longtemps nos armées ont su défendre l'empire musulman sans avoir « besoin de Jérusalem. » Or le Sultan, qui tenait à cette ville avec une passion qui aurait fait fléchir les montagnes, fut fort contristé de ce message. Je restai auprès de lui jusqu'au matin et il veilla comme d'autres nuits pour la cause de Dieu. La dépêche disait aussi : « Si tu veux que nous restions, il faut que toi ou quelqu'un des tiens « vous soyez parmi nous et preniez le commandement. Autrement les Kurdes ne « voudront pas obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. » Le Sultan prit alors le parti de laisser Jerusalem à un de ses parents (son neveu) Medjd-ed-Dîn, fils de Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'lbek. Il avait le vif désir de rester lui-même dans cette ville, mais la prudence et l'intérêt de l'Islam l'en dissuadèrent. Aux approches du jour, ému de le voir dans cette situation d'esprit, je l'engageai à se reposer un peu et tâcher de dormir. Je rentrais chez moi lorsque le muezzin annonçait la prière; je me mis en devoir de faire mes ablutions et le jour parut quand je les terminais. Comme je récitais d'ordinaire la prière avec le Sultan, je retournais auprès de lui; il achevait ses ablutions et nous priâmes ensemble. Je lui dis ensuite : « Il m'est venu une pensée, puis-je la faire connaître? » Et en ayant obtenu la permission je continuai : « Au milieu des préoccupations et des soucis acca- « blants de cette affaire, Monseigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir. Mais

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

مثل ما جرى على اهل عكا وعند ذلك تؤخذ بلاد الاسلام جمعًا والرأى ان نلتقى مصاف فان قدر الله لنا نهزمهم ملكنا بقية بلادهم وان تكن الاخرى سلم العسكر ومضى القدس وقد انحفظت بلاد الاسلام بعساكرها مدة بغير[1] القدس ، وكان رحمه الله عنده من القدس امر عظيم لا تحمله[2] الجبال فشق عليه هذه الرسالة واقمت تلك الليلة فى خدمته حتى الصباح وهى من الليالى التى احياها فى سبيل الله رحمه الله وكان مما قالوه فى الرسالة ان اردتنا نقيم فتكون معنا او بعض اهلك حتى نجتمع عنده والا فالاكراد لا يدينون للاتراك والاتراك لا يدينون للاكراد وانفصل الحال على ان يقيم من اهله مجد الدين بن فرخشاه صاحب بعلبك وكان رحمه الله يحدث نفسه بالمقام ثم منعه رأيه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلما قارب الصبح اشفقت عليه وخاطبته فى ان يستريح ساعة لعل العين تأخذ حظها من النوم وانصرفت عنه الى دارى فما وصلت الا والمؤذن قد أذن فاخذت فى اسباب الوضوء فما فرغت الا والصبح قد طلع وكنت اصلى الصبح معه فى غالب الاحوال فعدت الى خدمته وهو يجدد الوضوء فصلينا ثم قلت له قد وقع لى واقع اعرضه فاذن لى فيه فقلت المولى فى اهتمامه وما قد حمل نفسه من هذا الامر مجتهد فيما هو فيه وقد

[1] Ed. بعمر. — [2] A حمله.

« et de subir le sort de la garnison de 'Akka, ce qui entraînerait la ruine du « monde musulman tout entier. Le seul parti est de livrer bataille : si Dieu nous « permet de vaincre nos ennemis, nous devenons maîtres de tout ce qu'ils pos- « sèdent encore; dans le cas contraire, Jérusalem est perdue, mais l'armée est sau- « vée. Pendant longtemps nos armées ont su défendre l'empire musulman sans avoir « besoin de Jérusalem. » Or le Sultan, qui tenait à cette ville avec une passion qui aurait fait fléchir les montagnes, fut fort contristé de ce message. Je restai auprès de lui jusqu'au matin et il veilla comme d'autres nuits pour la cause de Dieu. La dépêche disait aussi : « Si tu veux que nous restions, il faut que toi ou quelqu'un des tiens « vous soyez parmi nous et preniez le commandement. Autrement les Kurdes ne « voudront pas obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. » Le Sultan prit alors le parti de laisser Jerusalem à un de ses parents (son neveu) Medjd-ed-Dîn, fils de Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'lbek. Il avait le vif désir de rester lui-même dans cette ville, mais la prudence et l'intérêt de l'Islam l'en dissuadèrent. Aux approches du jour, ému de le voir dans cette situation d'esprit, je l'engageai à se reposer un peu et tâcher de dormir. Je rentrais chez moi lorsque le muezzin annonçait la priere; je me mis en devoir de faire mes ablutions et le jour parut quand je les terminais. Comme je récitais d'ordinaire la priere avec le Sultan, je retournais aupres de lui; il achevait ses ablutions et nous priâmes ensemble. Je lui dis ensuite : « Il m'est venu une pensee, puis-je la faire connaître? » Et en ayant obtenu la permission je continuai : « Au milieu des preoccupations et des soucis acca- « blants de cette affaire, Monseigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir. Mais

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

مثل ما جرى على اهل عكا وعند ذلك تؤخذ بلاد الاسلام جميعًا والرأى ان نلتقى
مصافّ فان قدّر الله ان نهزمهم ملكنا بقية بلادهم وان تكن الاخرى سلم العسكر
ومضى القدس وقد انحفظت بلاد الاسلام بعساكرها مدّةً بغير[1] القدس ، وكان
رحمه الله عنده من القدس امر عظيم لا تحمله[2] الجبال فشق عليه هذه الرسالة
واقمتُ تلك الليلة فى خدمته حتّى الصباح وهى من الليالى الّتى احياها فى سبيل
الله رحمه الله وكان ممّا قالوه فى الرسالة ان اردتّنا نقيم فتكون معنا او بعض اهلك حتّى
نجتمع عنده والّا فالاكراد لا يدينون للاتراك والاتراك لا يدينون للاكراد وانفصل
الحال على ان يقيم من اهله مجد الدين بن فرّخشاه صاحب بعلبك وكان رحمه الله
يحدّث نفسه بالمقام ثمّ منعه رأيه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلمّا قارب الصبح
اشفقت عليه وخاطبته فى ان يستريح ساعةً لعلّ العين تأخذ حظّها من النوم
وانصرفت عنه الى دارى فما وصلت الّا والمؤذّن قد أذن فاخذت فى اسباب الوضوء
فما فرغت الّا والصبح قد طلع وكنت اصلّى الصبح معه فى غالب الاحوال فعدت الى
خدمته وهو يجدّد الوضوء فصلّينا ثمّ قلت له قد وقع لى واقع اعرضه فاذن لى فيه
فقلت المولى فى اهتمامه وما قد حمّل نفسه من هذا الامر مجتهدٌ فيما هو فيه وقد

[1] Ed. بغير. — [2] A تحمله

« et de subir le sort de la garnison de 'Akka, ce qui entraînerait la ruine du « monde musulman tout entier. Le seul parti est de livrer bataille : si Dieu nous « permet de vaincre nos ennemis, nous devenons maîtres de tout ce qu'ils pos- « sèdent encore; dans le cas contraire, Jérusalem est perdue, mais l'armée est sau- « vée. Pendant longtemps nos armées ont su défendre l'empire musulman sans avoir « besoin de Jérusalem. » Or le Sultan, qui tenait à cette ville avec une passion qui aurait fait fléchir les montagnes, fut fort contristé de ce message. Je restai auprès de lui jusqu'au matin et il veilla comme d'autres nuits pour la cause de Dieu. La dépêche disait aussi : « Si tu veux que nous restions, il faut que toi ou quelqu'un des tiens « vous soyez parmi nous et preniez le commandement. Autrement les Kurdes ne « voudront pas obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. » Le Sultan prit alors le parti de laisser Jerusalem à un de ses parents (son neveu) Medjd-ed-Dîn, fils de Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'lbek. Il avait le vif désir de rester lui-même dans cette ville, mais la prudence et l'intérêt de l'Islam l'en dissuadèrent. Aux approches du jour, ému de le voir dans cette situation d'esprit, je l'engageai à se reposer un peu et tâcher de dormir. Je rentrais chez moi lorsque le muezzin annonçait la prière; je me mis en devoir de faire mes ablutions et le jour parut quand je les terminais. Comme je récitais d'ordinaire la prière avec le Sultan, je retournais auprès de lui; il achevait ses ablutions et nous priâmes ensemble. Je lui dis ensuite : « Il m'est venu une pensée, puis-je la faire connaître? » Et en ayant obtenu la permission je continuai : « Au milieu des préoccupations et des soucis acca- « blants de cette affaire, Monseigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir. Mais

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

مثل ما جرى على اهل عكّا وعند ذلك تؤخذ بلاد الاسلام جمعًا والرأى ان نلتقى مصاف فان قدّر الله لن نهزمهم ملكنا بقية بلادهم وان تكن الاخرى سلم العسكر ومضى القدس وقد انحفظت بلاد الاسلام بعساكرها مدّةً بغير[1] القدس ، وكان رحمه الله عنده من القدس امر عظيم لا تحمله[2] الجبال فشقّ عليه هذه الرسالة واقمتُ تلك الليلة فى خدمته حتّى الصباح وهى من الليالى الّتى احياها فى سبيل الله رحمه الله وكان ممّا قالوه فى الرسالة ان اردتنا نقيم فتكون معنا او بعض اهلك حتّى نجتمع عنده والّا فالاكراد لا يدينون للاتراك والاتراك لا يدينون للاكراد وانفصل الحال على ان يقيم من اهله مجد الدين بن فرّخشاه صاحب بعلبك وكان رحمه الله يحدّث نفسه بالمقام ثمّ منعه رأيه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلمّا قارب الصبح اشفقت عليه وخاطبته فى ان يستريح ساعةً لعلّ العين تأخذ حظّها من النوم وانصرفت عنه الى دارى فما وصلت الّا والمؤذّن قد أذن فاخذت فى اسباب الوضوء فما فرغت الّا والصبح قد طلع وكنت اصلّى الصبح معه فى غالب الاحوال فعدت الى خدمته وهو يجدّد الوضوء فصلّينا ثمّ قلت له قد وقع لى واقع اعرضه فاذن لى فيه فقلت المولى فى اهتمامه وما قد حمل نفسه من هذا الامر مجتهدٌ فيما هو فيه وقد

[1] Ed. بغير. — [2] A تحمله

« et de subir le sort de la garnison de 'Akka, ce qui entraînerait la ruine du « monde musulman tout entier. Le seul parti est de livrer bataille : si Dieu nous « permet de vaincre nos ennemis, nous devenons maîtres de tout ce qu'ils pos- « sèdent encore; dans le cas contraire, Jérusalem est perdue, mais l'armée est sau- « vée. Pendant longtemps nos armées ont su défendre l'empire musulman sans avoir « besoin de Jérusalem. » Or le Sultan, qui tenait à cette ville avec une passion qui aurait fait fléchir les montagnes, fut fort contristé de ce message. Je restai auprès de lui jusqu'au matin et il veilla comme d'autres nuits pour la cause de Dieu. La dépêche disait aussi : « Si tu veux que nous restions, il faut que toi ou quelqu'un des tiens « vous soyez parmi nous et preniez le commandement. Autrement les Kurdes ne « voudront pas obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. » Le Sultan prit alors le parti de laisser Jérusalem à un de ses parents (son neveu) Medjd-ed-Dîn, fils de Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'lbek. Il avait le vif désir de rester lui-même dans cette ville, mais la prudence et l'intérêt de l'Islam l'en dissuadèrent. Aux approches du jour, ému de le voir dans cette situation d'esprit, je l'engageai à se reposer un peu et tâcher de dormir. Je rentrais chez moi lorsque le muezzin annonçait la prière; je me mis en devoir de faire mes ablutions et le jour parut quand je les terminais. Comme je récitais d'ordinaire la prière avec le Sultan, je retournais auprès de lui; il achevait ses ablutions et nous priâmes ensemble. Je lui dis ensuite : « Il m'est venu une pensée, puis-je la faire connaître? » Et en ayant obtenu la permission je continuai : « Au milieu des préoccupations et des soucis acca- « blants de cette affaire, Monseigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir. Mais

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

مثل ما جرى على اهل عكّا وعند ذلك تؤخذ بلاد الاسلام جمعًا والرأى ان نلقى مصاف فان قدّر الله لنا ان نهزمهم ملكنا بقية بلادهم وان تكن الاخرى سلم العسكر ومضى القدس وقد انحفظت بلاد الاسلام بعساكرها مدّة بغير[1] القدس، وكان رحمه الله عنده من القدس امر عظيم لا تحمله[2] الجبال فشقّ عليه هذه الرسالة واقمت تلك الليله فى خدمته حتّى الصباح وهى من الليالى الّتى احياها فى سبيل الله رحمه الله وكان ممّا قالوه فى الرسالة ان اردتنا نقيم فتكون معنا او بعض اهلك حتّى نجتمع عنده وإلّا فالاكراد لا يدينون للاتراك والاتراك لا يدينون للاكراد وانفصل الحال على ان يقيم من اهله مجد الدين بن فرّخشاه صاحب بعلبك وكان رحمه الله يحدّث نفسه بالمقام ثمّ منعه رأيه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلمّا قارب الصبح اشفقت عليه وخاطبته فى ان يستريح ساعةً لعلّ العين تأخذ حظّها من النوم وانصرفت عنه الى دارى فما وصلت الّا والمؤذّن قد أذّن فاخذت فى اسباب الوضوء فما فرغت الّا والصبح قد طلع وكنت اصلّى الصبح معه فى غالب الاحوال فعدت الى خدمته وهو يجدّد الوضوء فصلّينا ثمّ قلت له قد وقع لى واقع اعرضه فاذن لى فيه فقلت المولى فى اهتمامه وما قد حمّل نفسه من هذا الامر مجتهدٌ فيما هو فيه وقد

[1] Ed. بغير. — [2] A تحمله

« et de subir le sort de la garnison de 'Akka, ce qui entraînerait la ruine du « monde musulman tout entier. Le seul parti est de livrer bataille : si Dieu nous « permet de vaincre nos ennemis, nous devenons maîtres de tout ce qu'ils pos- « sèdent encore; dans le cas contraire, Jérusalem est perdue, mais l'armée est sau- « vée. Pendant longtemps nos armées ont su défendre l'empire musulman sans avoir « besoin de Jérusalem. » Or le Sultan, qui tenait à cette ville avec une passion qui aurait fait fléchir les montagnes, fut fort contristé de ce message. Je restai auprès de lui jusqu'au matin et il veilla comme d'autres nuits pour la cause de Dieu. La dépêche disait aussi : « Si tu veux que nous restions, il faut que toi ou quelqu'un des tiens « vous soyez parmi nous et preniez le commandement. Autrement les Kurdes ne « voudront pas obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. » Le Sultan prit alors le parti de laisser Jerusalem à un de ses parents (son neveu) Medjd-ed-Dîn, fils de Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'lbek. Il avait le vif désir de rester lui-même dans cette ville, mais la prudence et l'intérêt de l'Islam l'en dissuadèrent. Aux approches du jour, ému de le voir dans cette situation d'esprit, je l'engageai à se reposer un peu et tâcher de dormir. Je rentrais chez moi lorsque le muezzin annonçait la prière; je me mis en devoir de faire mes ablutions et le jour parut quand je les terminais. Comme je récitais d'ordinaire la prière avec le Sultan, je retournais auprès de lui; il achevait ses ablutions et nous priâmes ensemble. Je lui dis ensuite : « Il m'est venu une pensée, puis-je la faire connaître? » Et en ayant obtenu la permission je continuai : « Au milieu des préoccupations et des soucis acca- « blants de cette affaire, Monseigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir. Mais

هذا العدوّ ليس له من المسلمين من يلقاه الّا انتم فان لويتم اعنّتكم والعياذ بالله طوى البلاد كطىّ السّجلّ للكتاب وكان ذلك فى ذمّتكم فانّكم انتم الّذين تصدّيتم لهذا كلّه وأكلتم مال بيت مال المسلمين فالمسلمون فى سائر البلاد متعلّقون بكم والسلام فانتدب لجوابه سيف الدين المشطوب وقال يا مولانا نحن مماليكك وعبيدك وانت الّذى انعمت علينا وكبّرتنا وعظّمتنا واعطيتنا واغنيتنا وليس لنا الّا رقابنا وهى بين يديك والله ما يرجع احد منّا عن نصرتك الى ان يموت فقال الجماعة مثل ما قال⁽¹⁾ وانبسطت نفس السلطان بذلك المجلس وطاب قلبه واطعمهم ثمّ انصرفوا ثمّ انقضى يوم الخميس على اشدّ حال فى التأهّب والاهتمام حتّى اذا كان العشاء الآخرة اجتمعنا فى خدمته على العادة وسمرنا حتّى مضى هزيع من الليل وهو غير منبسط على عادته ثمّ صلّينا العشاء وكانت الصلاة هى الدستور العامّ فصلّينا وأخذنا فى الانصراف فدعانى رحمه الله وقال أعَلِمتَ ما الّذى تجدّد قلت لا قال انّ ابا الهيجا السمين انفذ الىّ اليوم وقال انّه اجتمع عندى جماعة المماليك والامراء وانكروا علينا موافقتنا لك على الحصار والتأهّب له وقالوا لا مصلحة فى ذلك فانّا نخاف ان نحصر ويجرى علينا

[1] A ajoute المشطوب.

An 588 de l'hegire (1192 de J. C.)

« plaise! vous faisiez défection, la terre de l'Islam serait repliée *comme le livre de « l'ange Sidjill*[1]. Vous êtes responsables de son salut; c'est à vous qu'il appartient de « la défendre, vous qui êtes entretenus aux frais du Trésor public. De vous seuls « dépend le sort de l'islamisme tout entier. Salut! » Seïf-ed-Dîn El-Mechthoub lui répondit en ces termes : « Monseigneur, nous sommes tes serviteurs, tes esclaves; « tu as répandu sur nous tes bienfaits, tu nous as élevés en dignités et comblés d'hon- « neurs, tes dons nous ont enrichis. Nous ne possédons que notre vie, nous la re- « mettons entre tes mains. Dieu nous est témoin que nul d'entre nous n'hésitera à te « soutenir jusqu'à la mort. » Tous les assistants confirmèrent ce langage; le Sultan retrouva sa sérénité au cours de cette séance et le calme revint dans son cœur Ensuite il leur fit servir à manger et les congédia.

« Le jeudi fut une journée très péniblement absorbée par les soucis et les prépa- ratifs de la défense. Sur le tard, nous nous réunîmes chez le Sultan comme de coutume, et l'entretien se prolongea jusqu'à la fin du premier tiers de la nuit; mais le prince n'avait pas sa bonne humeur habituelle. Nous fîmes la prière du soir, ce qui était pour nous tous le signal du départ et nous commencions à nous retirer, lorsque le Sultan me rappella et me dit : « Sais-tu ce qui arrive? — Non », répon- dis-je. — Il reprit : « J'ai reçu aujourd'hui de Abou'l-Heidja « le gros », un mes- « sage ainsi conçu : « Les Mamlouks et les Émirs se sont réunis chez moi; ils nous « blâment tous les deux de songer à défendre Jérusalem et refusent de s'y pré- « parer. Cette résolution, disent-ils, n'est pas sage : nous craignons d'être bloqués

[1] Koran, XXI, 104. C'est une des explications données par Beidhawi, t. I, p. 625 au mot *Sidjill* qui est le nom d'un ange chargé d'inscrire sur un rouleau toutes les actions des hommes.

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.). حفر بئر فيها ماء معين في جميعها لانّها جبل عظيم وحجر صلب وسيّر الى العساكر يطلبها من الجوانب والبلاد ٭

قال ولمّا كان ليلة الخميس تاسع عشر جمادى الآخرة احضر السلطان الامراء عنده فحضر الامير ابو الهيجاء السمين بمشقّة عظيمة وجلس على كرسى فى خدمة السلطان وحضر المشطوب والاسدية باسرهم وجماعة الامراء ثمّ امرنى ان اكلّمهم واحثّهم على الجهاد فذكرت ما يسّر الله من ذلك وكان ممّا قلته انّ النبى صلّى الله عليه وسلّم لمّا اشتدّ به الامر بايعه الصحابة رضوان الله عليهم على الموت فى لقاء العدوّ ونحن اولى من تأسّى به صلّى الله عليه وسلّم والمصلحة الاجتماع عند الصخرة والتحالف على الموت فلعلّ ببركة هذه النيّة يندفع هذا العدوّ فاستحسن الجماعة ذلك ووافقوا عليه ثمّ شرع السلطان بعد ان سكت زمانًا فى صورة فكر والناس سكوت كأنّ على رؤسهم الطير ثمّ شرع وقال الحمد لله والصلاة على رسول الله اعلموا انّكم جند الاسلام اليوم ومنعته وانتم تعلمون انّ دماء المسلمين واموالهم وذراريهم معلّقة فى ذممكم وانّ

---

rusalem. Le sol de cette ville n'étant formé, dans toute son étendue, que de montagnes et de rochers, on ne pouvait espérer y creuser des puits qui fourniraient de l'eau douce. Enfin, il recruta des troupes de tous côtés et dans toutes les villes. »

Suite du récit d'Ibn Cheddad : « Dans la nuit du mercredi 19 Djomada II (2 juillet), le Sultan convoqua ses Émirs en conseil. Abou'l-Heïdja « le gros » s'y rendit non sans fatigue[1] et prit place sur un fauteuil auprès du Sultan. El-Mechthoub, tous les officiers du corps des Asedyyeh et beaucoup d'autres Émirs étaient présents. Le Sultan m'ordonna de prendre la parole et de les exhorter à la guerre sainte. Je parlai selon ce que Dieu m'inspira et je dis entre autres choses : « Le Prophète (que « les bénédictions et le salut de Dieu soient sur lui !) se trouvant dans une situation « périlleuse, reçut des Compagnons (que Dieu leur fasse grâce !) le serment qu'ils « combattraient l'ennemi jusqu'à la mort. Nous sommes les plus dignes de suivre « l'exemple de notre Prophète. Réunissons-nous maintenant à la *Sakhra*[2] et jurons « de mourir pour sa défense. Peut-être que grâce à cette généreuse résolution nous « serons délivrés de l'ennemi. » L'assemblée applaudit à ces paroles et leur donna son approbation. Le Sultan garda quelque temps le silence dans une attitude pensive; tous les assistants demeuraient muets et graves « comme si un oiseau était posé sur leur tête »[3]. Enfin il prit la parole et s'exprima ainsi : « Louange à Dieu et « salut à son Prophète ! Sachez que vous êtes aujourd'hui l'armée de l'Islam et « son unique défense : la vie des Musulmans, leurs biens, leurs enfants, sont sous « votre protection. Vous seuls pouvez vous opposer à l'ennemi. Si, ce qu'à Dieu ne

[1] Cet Émir, un des principaux officiers au service de Saladin, avait longtemps commandé à Nisibe. Les fatigues du long siège de 'Akka avaient gravement altéré sa santé.

[2] Voir ci-dessus, p. 47.

[3] Cette locution, qui tire son origine d'un *hadis*, est devenue proverbiale dans le sens de « gravité du maintien, silence, etc. » (Voir le commentaire de Hariri, p. 489 de l'édition de Sacy, qui donne de cette singulière expression une explication complète.)

شنعاء لم يصب الاسلام بمثلها من مدة مديدة وتبدد الناس فى البرية ورموا اموالهم An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).
وكان السعيد منهم من نجا بنفسه وجمع العدو ما امكنه جمعه[1] من الخيل والجمال
والاقمشة وسائر انواع الاموال وكلّف الخمالين خدمة الجمال والخربندية خدمة البغال
والساسة خدمة الخيل وسار فى جحفل من غنيمة يطلب عسكره ولقد حكى من كان
اسيرًا معهم انه فى تلك الليلة وقع فيهم الصوت ان العسكر السلطانى قد لحقهم فتركوا
الغنيمة وانهزموا وبعدوا عنها زمانًا ثم انكشف الامر فعادوا وقد هرب جمع من الاسرى
وكان الحاكى منهم واخبر ان الاسارى خمسماية والجمال تناهز ثلاثة الآف جمل ❊
ووصل العدو الى مخيّمه سادس عشر جمادى الآخرة وكان يومًا عظيمًا عندهم وهمّ عزمهم
القدس وقويت نفوسهم بما حصلوا عليه من الاموال والجمال الّتى تنقل الميرة والازواد
ورتّبوا جماعةً على لدّ يحفظون الطريق على من ينقل الميرة وانفذوا الكند هرى الى
صور واطرابلس وعكّا يستحضر من فيها من المقاتلة ليصعدوا الى القدس حرسه
الله تعالى ولمّا عرف السلطان ذلك منهم عمد الى الاسوار فقسمها على الامراء وتقدّم
اليهم بتهيئة اسباب الحصار وأخذ فى افساد المياه ظاهر القدس فخرّب الصهاريج
والجباب بحيث لم يبق حول القدس ماء[2] يشرب اصلاً وارض القدس لا يُطمع فى

[1] Ed. جمعه. — [2] A ما.

---

ce qu'elle possédait. Ce fut un désastre tel que l'Islam n'en avait pas subi depuis longtemps. Les fugitifs se dispersèrent dans le désert, abandonnant leurs biens et s'estimant heureux de sauver leur vie. L'ennemi enleva tout ce qu'il put réunir en chevaux, mulets, hardes et effets de toute sorte. Les *hammal* (portefaix) furent contraints de faire le service des chameaux, les muletiers celui des mulets, les palefreniers le service des chevaux. Le roi regagna ensuite son camp avec ce riche butin. Un des nôtres, qui avait été leur prisonnier, raconta que, pendant la nuit, le bruit se répandit que l'armée du Sultan etait proche; aussitôt les Francs s'enfuirent en abandonnant le butin et disparurent pour un temps. Quand la vérité se fit jour, ils revinrent; mais bon nombre de leurs prisonniers, et parmi eux celui qui racontait ce fait, avaient disparu. Le même homme affirmait aussi que le nombre des prisonniers était de cinq cents et que celui des chameaux dépassait trois mille.

« Les Francs rentrèrent au camp le 16 de Djomada II (lundi 29 juin) et ce retour fut pour eux une véritable fête. Plus decidés que jamais à reconquerir Jérusalem, ils puisaient une confiance nouvelle dans ce succès qui leur rapportait un si riche butin et des chameaux pour le transport des munitions et des vivres. Une garnison fut laissée à Lydda pour assurer le transport des munitions, et le comte Henri alla lever les contingents de Tyr, Tripoli et 'Akka, afin de marcher ensuite sur Jérusalem (que Dieu la protège!). Le Sultan, instruit des préparatifs de l'ennemi, s'empressa de répartir entre ses Émirs la défense des remparts et ordonna de tout preparer en vue du siège. Il fit empoisonner toutes les eaux aux environs de la ville et detruire les citernes et puits, pour qu'il n'y eût plus d'eau potable autour de Jé-

An 588 de l'hégire
(1192 de J. C.).

فصل في عزم الفرنج على قصد القدس وسببه

قال القاضي ابن شدّاد وكان تقدّم السلطان الى عسكر مصر بالمسير واوصاهم[1] بالاحتراز عند مقاربة العدوّ فاقاموا ببلبيس[2] اياما حتى اجتمعت القوافل اليهم واتصل خبرهم بالعدوّ ثمّ ساروا طالبي البلاد والعدوّ يترقّب اخبارهم ويتوصّل اليهم بالعرب المفسدين ولمّا تحقّق العدوّ امر القفل امر عسكره بالانحياز الى سفح الجبل وركب في الف راكب مردفين الف راجل فاتى تلّ الصافية فبات ثمّ سار حتّى اتى ماء يقال له الحسى فانفذ السلطان الى القافلة تنذره بنهوض[3] العدوّ وامرهم ان يبعدوا في البرّية وركب الانكلتيري الملعون مع العرب بجمع يسير وسار حتّى اتى القفل وطاف حوله في صورة عربيّ وراهم ساكنين قد غشيهم النعاس فعاد واستركب عسكره وكانت الكبسة قريبة الصباح فبعث[4] الناس ووقع عليهم بخيله ورجله فكان الشجاع الايد القويّ[5] الّذي ركب فرسه ونجا بنفسه وانقسم القفل ثلاثة اقسام قسم قصدوا الكرك مع جماعة من العرب وقسم اوغلوا في البرّية مع جماعة من العرب وقسم استولى العدوّ عليهم فساقهم بجمالهم واحمالها وجميع ما معهم وكانت وقعة

[1] A واصلهم. — [2] Ed. بنابلس. — [3] A بنهوض ـدرهم — [4] A فبعث — [5] Éd العم.

LES FRANCS SE DÉCIDENT À ASSIÉGER JÉRUSALEM. — CAUSES DE CETTE EXPÉDITION.

Récit du Cadi Ibn Cheddad : «Le Sultan, en donnant à l'armée d'Égypte l'ordre de marcher, l'avait mise en garde contre l'approche de l'ennemi. L'armée s'arrêta quelques jours à Bilbis[1] pour attendre l'arrivée des caravanes et poursuivit ensuite sa route. Mais l'ennemi en fut informé : il épiait la marche des Égyptiens et recevait des communications par des Arabes qu'il avait achetés. Quand il fut exactement renseigné sur le compte des caravanes, (le roi d'Angleterre) donna à ses troupes l'ordre de se retirer sur les hauteurs; puis, avec un détachement de mille cavaliers ayant en croupe mille fantassins, il alla en toute hâte à Tell Es-Safiyah, où il coucha et, le lendemain, il poussa jusqu'à une source d'eau nommée *El-Hussa*. Le Sultan avait fait avertir la caravane qu'elle eût à se méfier d'une agression et qu'elle s'enfonçât dans le désert. Mais le roi maudit rejoignit cette caravane avec quelques Arabes, et, déguisé lui-même en Arabe, il l'explora en tout sens. L'ayant trouvée au repos et profondément endormie, il rentra dans son camp, fit prendre les armes et surprit la caravane aux approches du jour. Réveillée en sursaut, elle se trouva enveloppée par la cavalerie et l'infanterie. Les plus braves, les plus solides de nos soldats furent les premiers à sauter en selle et à se sauver. La caravane se dispersa de trois côtes : une partie se dirigea vers Kerek avec une troupe d'Arabes; une autre, également accompagnée d'Arabes, s'engagea dans le désert. Le reste de la caravane tomba aux mains de l'ennemi, qui prit ses chameaux, ses bagages et tout

[1] Ville de la Basse-Égypte, à dix parasanges du Caire (*Mo'djem*)

[illegible]

¹ Ce mot dans A est placé après [illegible]

mais, comprenant l'inutilité de cette tentative, ils revinrent sur leurs pas[1], poursuivis par les nôtres, qui s'embusquaient sur leur chemin et leur infligeaient des pertes. C'est ainsi qu'aux avant-postes, une embuscade établie par Bedr ed-Dîn Dildirim sur la route de Jaffa surprit une troupe de cavaliers francs, et que pas un seul ne put s'échapper.

« Le 3 de Djomada II (16 juin), une caravane fut surprise par nos troupes embusquées et tomba, hommes et bien, en leurs mains. Le 9 (22 juin), on apprit que l'armée franque s'était mise en marche pendant la nuit et qu'elle s'avançait sans qu'on sût dans quelle direction. Cependant le Sultan ne tarda pas à être informé que l'ennemi cherchait à barrer le passage à l'armée égyptienne. Il chargea aussitôt l'émir Fakhr ed-Dîn Et-Tanba El-'Adely et Chems ed-Dîn Aslem En-Naçery d'aller donner l'éveil à cette armée; ils la rejoignirent à El-Hissa[2] et s'acquittèrent de leur mission. Les troupes égyptiennes s'arrêtèrent et bivouaquèrent en cet endroit, persuadées que l'ennemi ne pouvait connaître cette localité d'El-Hissa, mais il les assaillit à l'improviste et leur enleva une partie de leurs bagages. Le gros de l'armée d'Égypte s'échappa sous la conduite de ses chefs, parmi lesquels se trouvait Felek ed-Dîn, frère utérin d'El-'Adel. Ce personnage s'enfuit avec tout ce qu'il avait pu sauver des caravanes. »

¹ Littéralement, « ils tournèrent les talons ». El-'Imad emploie ici une expression empruntée au Koran, VIII, 50.

² Le nom *El Hissa* est fréquent dans la topographie arabe, il signifie un sol de sable où la pluie s'infiltre, et aussi un puits; le pluriel est *El-Ahssa*, c'est surtout le nom d'une localité bien connue (Lahsa). Le texte plus complet de Beha ed-Dîn cité plus loin porte ماء يقال له الحسى « une source nommée *El-Hissa* », cf ci-après, p. 56.

[illegible]

1 L. مناهسه. — 2 Le texte du *Livre de la Conquête*, publié par M. de Landberg, porte مجدل الجناب (p. 422). — 3 Éd. et A. يابا. — 4 A. كوجه.

---

faire, car bien qu'il fût un des chefs des infidèles, cet homme était l'ennemi du roi d'Angleterre, il lui disputait l'autorité et le trône et rivalisait avec lui en toutes choses.

« Le 9 de Djomada Ier (23 mai), les Francs s'emparèrent du château de Daroum, le détruisirent et emmenèrent ses habitants en captivité. Le maudit roi d'Angleterre avait gagné parmi la garnison de 'Akka des ouvriers mineurs originaires d'Alep qui sapèrent et incendièrent les murs de Daroum. C'est en vain que ses défenseurs demandèrent une trêve pour consulter le Sultan; elle leur fut refusée.

« Le 14 (28 mai), nos avant-postes surprirent les Francs dans un château nommé *Medjdel-Djenab*, — tel est le nom donné par El-'Imad dans le *Livre de la Conquête*, mais, dans l'*Éclair*, on trouve *Medjel-Yaba*, ce qui est aussi la leçon d'Ibn Cheddad[1]. Un de leurs principaux chefs y fut tué. Les Francs campèrent successivement à Tell Es-Safiyah, puis à Natroun et ensuite à Beit-Noubah, vallée profonde enclavée par des montagnes, à une journée de Jérusalem. Les Musulmans harcelaient l'ennemi par leurs attaques répétées, l'affaiblissaient par le pillage, le cernaient de tous les côtés et s'embusquaient sous toutes les collines. La fermeté déployée par le Sultan à Jérusalem ranimait leur courage.

« A la fin de ce mois (du 25 au 30 juin), les deux armées en vinrent aux mains. Les Francs s'étaient avancés jusqu'à Koloniyah, à deux parasanges de Jérusalem;

1 Le texte publié par le comte de Landberg porte مجدل الحباب *Medjdel el-Habab*, variante de la leçon donnée dans les *Deux jardins*. Mais il est vraisemblable que l'une et l'autre sont une erreur d'El-'Imad qu'il a corrigée dans le *Kitab el-Fath*. On sait que Medjdel-Yaba (de l'hébreu *migdol*, château) était une place forte située à quelques milles de Jaffa (voir tome I, *Index*, p. 838).

فى ليلته ودخل بها وهى حامل وما الحمل فى ملّة الفرنج من النكاح حائل ويكون An 588 de l'hégire
الولد منسوبًا الى الملكة بهذه قاعدة هذه الطائفة المشركة وهذا الكند هنرى ابن (1192 de J. C.).
اخت ملك افرنسيس من ابيه وملك انكلتيرة من امه ودخل الفرنج فى حكمه وبقى
الى آخر سنة اربع وتسعين وتولّاه دون سبع سنين ۞ وقال العماد فى الفتح اضافه
الأسقف بصور فاستوفى رزقه وتغدّى [1]، وما درى انّه يتردّى، واكل وشرب، وشبع
وطرب، وخرج وركب، فوثب عليه رجلان وسكّنا حركته بالسكاكين، ودكّاه
عند تلك الدكاكين، وهرب احدهما ودخل الكنيسة، وقد اخرج تلك النفس
الخسيسة [2]، فقال المركيس وهو مجروح، وفيه بقيّة روح، احملونى الى الكنيسة
فحملوه فلمّا ابصره احد الجارحين وثب اليه وزاده جُرحًا على جرح، وقَرحًا على قَرح،
فأخذ الفرنج الرفيقين فالفوهما من الفداوية الاسماعيلية مرتدّين فسألوهما مَن
وضعهما [3] على تدبير هذا التدمير، فقالا ملك الانكلتير، فقُتلا شرّ قتلة فيا لله من
كافرَين سفكا دم كافر، وفاجرَين فتكا بفاجر، قال ولم يعجبنا قتل المركيس فى

[1] Ed. تعدى. — [2] A [illegible]. — [3] L وضعكما

Marquis et consomma son union avec elle, bien qu'elle fût en état de grossesse. Mais, dans la religion des Francs, cette circonstance n'est pas un obstacle au mariage, l'enfant étant attribué à la mère. Telle est la règle chez ce peuple de mécréants. Ledit Comte Henri était neveu du roi de France par son père et du roi d'Angleterre par sa mère. Les Francs passèrent ainsi sous l'autorité de ce Comte qui vécut jusqu'à la fin de l'année 594 (octobre-novembre 1197) et exerça le pouvoir royal pendant moins de sept années. »

Récit d'El-'Imad dans le *Livre de la Conquête*. — « Invité par l'évêque de Tyr à un grand festin, le Marquis y prit part sans se douter qu'il était sur le penchant de l'abîme. Après avoir mangé et bu copieusement, il sortait tout joyeux et allait monter à cheval, lorsque deux hommes l'assaillirent à coups de couteau et le laissèrent étendu inanimé au pied de ces boutiques[1]. Après avoir frappé cette âme vile, un des assassins se réfugia dans l'église. Le Marquis, mortellement atteint, mais respirant encore, demanda à être porté dans cette même église. A sa vue, l'un des deux assassins se rua sur lui, lui fit blessure sur blessure, plaie sur plaie. Les Francs arrêtèrent les deux compagnons et les reconnurent pour deux renégats de la secte des *fidawis* ismaéliens. On leur demanda qui les avait choisis pour accomplir le meurtre; ils dénoncèrent le roi d'Angleterre et moururent ensuite dans les plus atroces tourments. Dieu soit loué pour ce sang d'infidèle versé par deux infidèles, pour cet attentat commis par deux scélérats sur un scélérat comme eux! — Cependant le meurtre du Marquis accompli dans ces circonstances ne pouvait nous satis-

[1] Le texte est traduit littéralement, mais l'auteur ne dit pas de quelles boutiques il s'agit, et comme il n'a pas décrit avec plus de détails l'itinéraire suivi par le marquis de Montferrat dans les rues de Tyr, on serait tenté de croire qu'il n'a employé le mot *dekakin*, « boutiques » que pour avoir une riche assonnance avec *sekakin*, « couteaux » ou peut-être par une allusion ironique aux églises de Tyr.

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.).

يبنى (1) على عزة فنزل بها من الفرنج فأوقع بهم البلاء وساق منهم اثنى عشر اسيرًا ومغانمًا كثيرًا سنيًّا وأيضًا ثانى صفر على ظاهر عسقلان وجاء بثلاثين اسيرًا ۞ وفى ليلة رابع عشر صفر كبس سرية مقدمها فارس الدين ميمون القصرى عند يبنى (2) الى ان عبرت قوافل الفرنج فساقها باحمالها واثقالها ونسائها ورجالها ۞ وفى مستهل ربيع الآخر وصل سيف الدين المشطوب وقد خلص من الاسر وقطعت عليه الفرنج خمسين الف دينار فحمل منها عشرين (3) الفًا واعطاهم بالباقى رهائن فاحسن السلطان لقاءه واقطعه نابلس باعمالها فتوفى بها فى آخر شوال ۞

وفى ثالث عشر ربيع الآخر قُتل المركيس لعنه الله بصور وذلك ان رجلين دخلا صور وتنصرا واظهرا الترهب والتعبد ولزما الكنيسة وشكرهما الاقساء والرهبان واحبهما المركيس ولم يكن يصبر عنهما ففى بعض الايام وثبا عليه وقتلاه فأُخذا وقُتلا وعُرف انهما كانا من الحشيشية فجلس مكانه الكند هرى بامر الانكلتير وسُرّ الانكلتير بمصاب المركيس فانه كان يضادّه ويراسل السلطان فى الاعانة عليه فلما قُتل سكن روعه وذهب عنه ضرّه وتزوج الكند هرى بالملكة زوجة المركيس

1 A et Éd. fautivement سى — 2 Éd. بنى; A سا. — 3 L ثلثين

---

campés à Yobna[1], leur fit beaucoup de mal et leur enleva douze prisonniers ainsi qu'un riche butin. — Le 2 de Safer (28 février), dans un autre coup de main aux environs d'Ascalon, il fit encore trente prisonniers. — La veille du 14 du même mois, une colonne de marche commandée par Farés ed-Dîn Maimoun El-Kaçri se mit en embuscade près de Yobna sur le passage d'une caravane franque et enleva les bagages, les hommes et les femmes.

« Le premier de la lune de Rebi' II (16 avril), Seif ed-Dîn El-Mechthoub revint de captivité. Les Francs lui avaient imposé une rançon de cinquante mille dinars; il paya vingt mille dinars comptant et fournit caution pour le reste. Le Sultan lui fit le meilleur accueil et lui donna en fief Naplouse et son territoire; c'est là qu'El-Mechthoub mourut à la fin de Chawal (novembre 1192).

« Le 13 de Rebi' II (28 avril), le Marquis (que Dieu le maudisse !) fut assassiné à Sour (Tyr). Deux individus se disant chrétiens étaient arrivés dans cette ville. Affectant une dévotion austère, ils fréquentèrent les églises et se firent bien venir des prêtres et des moines. Ils gagnèrent ainsi l'amitié du Marquis, lequel ne pouvait se passer d'eux. Un jour, ils se précipitèrent sur lui et le tuèrent. Aussitôt pris, ils furent mis à mort. On sut ensuite qu'ils appartenaient à la secte des Assassins. Le Comte Henri fut nommé à la place du Marquis par le roi d'Angleterre, heureux d'être débarrassé d'un homme qui lui fut toujours hostile et qui sollicitait contre lui l'aide du Sultan. Cette mort calmait ses craintes et le délivrait d'un danger sérieux. La nuit même de l'assassinat, le Comte Henri épousa la princesse veuve du

[1] Les copistes du *Livre des Deux Jardins* ont confondu ici la petite ville de Yobna, l'*Ibelin* des historiens occidentaux à douze milles de Jaffa, avec une localité du Hauran dont le nom *Iobna* ne diffère du précédent que par les points diacritiques.

Année de l'Hégire [illegible]
[illegible] de J. C.

[illegible]

tour. Quand on le voyait ainsi la poitrine chargée de pierres, on sentait qu'il y avait là un cœur capable de soulever des montagnes. Plein de zèle pour la défense de la Sakhra bénie, il y apportait des quartiers de roche en les pressant sur sa poitrine. Son cœur se dilatait de joie et les chefs de ses Mamlouks se chargeaient d'un semblable fardeau; mais ce n'était pas payer trop cher la demeure qu'il se préparait dans le ciel, où il devait régner un jour et briller de l'éclat de la lune entourée de ses halos[1]. Cependant ces longues chevauchées matinales laissaient sur son noble visage des traces de fatigue.»

Du même auteur. «Le 3 de Moharrem (20 janvier 1192), les Francs se dirigèrent sur Ascalon et annoncèrent qu'ils allaient la remettre en état de défense. Ils campèrent à l'extérieur de la ville et en occupèrent tous les abords. Le roi d'Angleterre ayant vu de la fumée s'élever dans le lointain, se dirigea de ce côté. Là se trouvaient réunies des troupes *Asedyyeh* sous le commandement de Seïf ed-Dîn Yazkoudj et de 'Alem ed-Dîn Kaïçar, qui ne s'attendaient pas à cette agression soudaine. Le roi maudit assaillit les Musulmans au coucher du soleil; ils formaient deux divisions cantonnées en deux endroits différents. Pendant qu'il attaquait l'une, la seconde arriva et tint l'ennemi en respect jusqu'à ce que la première eût le temps de se reformer. Les nôtres parvinrent ainsi à repousser les Francs, et après avoir envoyé en avant les gros bagages, ils se retirèrent sains et saufs. Dieu les délivra des mains de ces maudits; quatre Musulmans seulement périrent dans cette lutte acharnée, car Dieu détourna les périls et conjura les désastres.

«Le 11 de Moharrem (28 janvier), 'Yzz ed-Dîn Djordik surprit les Francs

[1] Il y a encore ici dans le texte d'El-'Imad plusieurs jeux de mots et allitérations qu'il a été impossible de rendre littéralement.

[illegible]

ثم دخلت سنة ثمان وثمانين وخمسمائة

قال العماد والسلطان مقيم بالقدس وقد قسم سور البلد على اولاده واخيه واجناده فشرعوا في انشاء سور جديد يحدق به مديده وكان يركب كل يوم وينقل الحجر على قربوس سرجه فيستن الاكابر والامراء في نقل الحجارة بسنته ولو رايته وهو

[1] Dans A les deux mots qui suivent font partie du deuxième hémistiche. — [2] A كم. — [3] A اذا. — [4] A اذا. — [5] L الحجارات.

« L'expédition des Francs contre le Sultan et Jérusalem a inspiré à Er-Rachid, fils d'En-Naboloussi, une *Kaçideh*, dont voici un extrait :

Malheureux Francs ! plus malheureuses leurs mères ! N'y avait-il donc parmi eux un homme intelligent que le malheur eût instruit?

Que de fois ton épée[1] a dispersé leurs files serrées, que de fois, quand elles se dispersaient, tu les as réunies au fil de ta lance !

Que de fois tu les as abreuvés de honte ! Et pourquoi s'étonner de leurs folles querelles : ces gens-là étaient ivres !

Ils ont eu l'audace de t'attaquer, sans avoir même la priorité de la sottise les ânes courent tête baissée vers l'antre des lions.

Ils marchaient contre des léopards, mais leur insolence a été vaine quand tes braves (litt. tes lions) ont rugi en face de leurs champions.

Défends la Maison sainte (Jérusalem), protège-la contre l'investissement; la peur et le danger n'existent pas, et d'ailleurs est-ce que tu connais la peur?

Cette noble demeure t'a appelé à son secours, désormais sa gloire ne sera plus menacée.

Bientôt le monde se repentira de ses fautes, et ces bandes de soudards récolteront ce qu'ils ont semé !

ANNÉE 588 (DU 18 JANVIER AU 8 DÉCEMBRE 1192).

Récit d'El-'Imad. « Le Sultan, qui résidait alors à Jérusalem, avait partagé la défense des remparts entre ses fils, son frère et son armée; ils se mirent aussitôt à l'œuvre et construisirent de nouvelles murailles qui enveloppaient la ville d'un long circuit. A cheval dès le matin, le Sultan transportait des pierres sur l'arçon de sa selle; les grands et les Émirs, suivant son exemple, en transportaient à leur

[1] Le poète s'adresse au Sultan lui-même dans ce second vers dont les jeux de mots ne sont qu'indiqués dans la traduction

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

السلطان الى القدس بنية المقام فى الثالث والعشرين من ذى القعدة وكان الشتاء قد دخل والغيث قد اتصل فوصل الى القدس وقت العصر ونزل بدار الاقساء المجاورة كنيسة قمامة، وفى ثالث ذى الحجة وصل عسكر من مصر باموال ورجال مع ابى الهيجاء السمين وتحوّل الفرنج الى النطرون فقوّى السلطان اليزك فوقعوا على سرية للفرنج [1] فغنموها وسيق منهم الى القدس نيف وخمسون اسيرًا سوى من قُتل منهم وواقعهم سابق الدين عثمان صاحب شيزر يوم عيد الاضحى فظفر منهم وضحّى واحتوى على عشرة من مقدّميهم أسرًا وقتلاً وتسلّق باقى الفرنج فى الجبال وتركوا خيلهم فغنمها المسلمون ولم يزل المسلمون عليهم مستظهرين مدّة مقامهم بالنطرون وجعل المسلمون يقطعون الطريق على تجارهم حتّى انّهم أخذوا قافلةً ثقيلةً بما فيها ولم يقدروا على تخليصها فرحلوا عائدين الى الرملة فى الثانى والعشرين من ذى الحجّة، وفى ذلك اليوم وصل من الموصل خمسون رجلاً برسم قطع الصخور من الخندق فانّ السلطان شرع فى تحصين القدس وعمارة ابراجه واسواره وحفر خنادقه وارسل الى البلاد فى جمع رجال هذه الاعمال وتقبّل [2] الامراء فيه العمل وعمل فيه السلطان بنفسه بنقل الحجارة هو واولاده، وامراؤه واجناده، ومعهم القضاة والعلماء، والولاة والامراء،

[1] Ed omet للفرنج. — [2] A. نعمل

mois (12 décembre), bien résolu à s'y renfermer. On était en hiver, dans la saison des pluies; il arriva dans l'après-midi et prit pour demeure le couvent voisin de l'église de la Resurrection.

«Le 3 de Dhou'l-Hiddjeh (22 décembre), une armée arriva d'Égypte sous les ordres d'Abou'l-Heidja «le gras» amenant un contingent important d'hommes et de bétail. Les Francs s'étaient transportés alors à Natroun; nos avant-postes, renforcés par le Sultan, tombèrent sur une de leurs colonnes de marche, lui enlevèrent du butin et plus de cinquante prisonniers qu'ils conduisirent à Jerusalem, sans parler de ceux qui furent tués. Dans une autre attaque dirigée par Sabik ed-Din 'Othman, seigneur de Cheizer, le jour de la fête des Sacrifices (29 décembre), un grand nombre de soldats francs furent égorgés et dix de leurs chefs tués ou faits prisonniers; le reste s'enfuit dans les montagnes laissant les chevaux en notre pouvoir. Les Musulmans ne cessèrent d'avoir l'avantage sur l'ennemi tant qu'il resta à Natroun; ils dévalisèrent ses marchands sur les routes et s'emparèrent entre autres d'une grosse caravane que les Francs ne purent tirer de leurs mains. Le 22 de Dhou'l-Hiddjeh (10 janvier 1192), les Francs reprirent la route de Ramleh. Le même jour, il arriva de Moçoul une escouade d'ouvriers pour tailler les pierres destinées aux remparts, car le Sultan s'occupant alors de fortifier Jérusalem, de réparer ses tours et ses murailles et de creuser ses fossés, avait envoyé dans les provinces l'ordre de recruter les gens du métier. Les chefs se mirent à l'œuvre et voyant le Sultan en personne et ses fils transporter des pierres, officiers et soldats, cadis et oulemas, gouverneurs et émirs, tous suivirent cet exemple

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

فكمن في الجبل وقد طلع عليه النهار ثم كسر قيوده وسار الى المسلمين ۞ ثم تواتر
الخبر ان الفرنج على عزم النهوض فسار السلطان من المخيم بالنطرون الى الرملة سابع
شوال واقام بها عشرين يومًا جرت وقعات وتمت دفعات منها وقعة في ناحية يازور
وكان النصر فيها للمسلمين فقد من المسلمين ثلاثة وذلك ثامن شوال ۞ وفي سادس
عشر شوال وقعت وقعة اخرى عظيمة قُتل فيها جماعة من الامراء وأُسر فارسان من
الكفرة معروفان بالبأس سوى غيرهما وقُتل منهم زهاء ستين نفرًا ۞ وفي خامس
شوال وصل الخبر ان الاسطول المصري استولى على مراكب الفرنج وفيها مركب
تُعرف [1] بالمُسطح قيل انه كان فيه خمسماية نفر وزائد على ذلك وانه قُتل منهم
خلق عظيم واستبقى منهم اربعة نفر مذكورون ، وفي ثامن عشر شوال اجتمع العادل
والانكليزي على طعام ومحادثة وانفصلا عن توادد ومطايبة وطلب منه الاجتماع
بخدمة السلطان فامتنع رحمه الله وقال الملوك اذا اجتمعوا تقبح [2] بينهم المخاصمة بعد
ذلك واذا انتظم امرٌ حسن الاجتماع ۞ ورحل الفرنج ثالث ذي القعدة الى الرملة
واظهروا قصد القدس بتلك الرحلة ودامت الوقعات بين المسلمين وبينهم ورحل

[1] A يعرف. — [2] A بقبح.

---

ses chaînes, parvint à Tell-El-'Ayadhiyah au lever du jour et se cacha dans la montagne, puis il brisa ses chaînes et gagna le camp des Musulmans.

« La nouvelle s'étant répandue que l'armée franque allait se mettre en marche, le Sultan quitta son camp de Natroun et se rendit à Ramleh (7 de Chawal, 28 octobre) où il stationna pendant vingt jours. Il y eut plusieurs combats ou engagements très vifs, un entre autres près de Yazour. Les Musulmans eurent le dessus et ne perdirent que trois hommes (8 de Chawal, 29 octobre). Le 16 du même mois (6 novembre), une autre affaire très sérieuse coûta la vie à quelques-uns de nos Émirs. Deux chevaliers célèbres parmi les infidèles pour leur intrepidité y furent faits prisonniers avec plusieurs autres; soixante de leurs compagnons furent tués. — Le 5 de Chawal, on apprit que la flotte égyptienne avait capturé plusieurs bâtiments chrétiens, un entre autres surnommé *El-Mosattah* (c'est-à-dire « qui a un tillac »); il renfermait, dit-on, plus de cinq cents hommes; la plupart furent massacrés, mais on epargna quatre personnages d'un rang élevé.

Le 18 de Chawal (8 novembre), El-'Adel et le roi d'Angleterre se réunirent à la même table; après avoir conféré, ils se séparèrent dans les termes les plus affectueux. Le roi pria El-'Adel de lui ménager une entrevue avec le Sultan, mais le prince (que Dieu lui fasse miséricorde!) s'y refusa en disant : « Il ne sied pas que « les rois, après s'être abouchés ensemble, reprennent les armes. Une entente n'est « convenable qu'après que leurs différends sont réglés. »

« Le 3 de Dhou'l-Ka'deh (22 novembre), les Francs s'avancèrent dans la direction de Ramleh avec l'intention formelle d'attaquer Jerusalem. A la suite de plusieurs engagements entre les deux armées, le Sultan retourna à Jerusalem, le 23 du même

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

قال القاضى وارسل الانكلتيرى الى السلطان انّ المسلمين والفرنج قد هلكوا وخربت البلاد وتلفت الاموال والارواح وقد أخذ هذا الامر حقّه وليس هناك حديث سوى القدس والصليب والبلاد والقدس متعبّدنا ما ننزل عنه ولو لم يبق منّا واحد وامّا البلاد فيعاد الينا ما هو قاطع الاردن وامّا الصليب فهو خشبة عندكم لا مقدار له وهو عندنا عظيم فيمنّ به السلطان علينا ونستريح من هذا العناء الدائم فارسل السلطان فى جوابه القدس لنا كما هو لكم وهو عندنا اعظم ممّا هو عندكم فانّه مسرى نبيّنا ومجمع الملائكة فلا يتصوّز ان ننزل عنه ولا نقدر على التلفّظ بذلك بين المسلمين وامّا البلاد فهى ايضًا لنا فى الاصل واستيلاؤكم كان طارئًا عليها لضعف من كان بها من المسلمين ذلك الوقت وامّا الصليب فهلاكه عندنا قربة عظيمة لا يجوز ان نفرط فيه الّا لمصلحة راجعة للاسلام هى اوفى منها ۞ وهرب شيركوه بن باخل الكردىّ من عكّا وكان اسيرًا بها وكان ادّخر حبلًا فى مُخَدّته فتدلّى به من طاقة فى بيت الطهارة واشتدّ هاربًا[1] فى قيوده الى تلّ العياضيّة

[1] Ed. هربا.

Récit du Cadi : « Le roi d'Angleterre envoya au Sultan un message conçu en ces termes : « Les Musulmans, aussi bien que les Chrétiens, sont décimés par la « guerre; les villes (de la Palestine) ruinées, les pertes immenses en hommes et en « biens. Chacun a fait son devoir et désormais rien ne nous divise, sauf la question « des pays, de la Croix et de Jérusalem. Jérusalem est notre sanctuaire et, dussions-« nous mourir tous jusqu'au dernier, nous ne l'abandonnerons pas. Quant aux « pays, qu'on nous rende ce qui est de l'autre côté du Jourdain. A l'égard de la « Croix, c'est un morceau de bois qui a aussi peu de valeur pour vous qu'il est « précieux à nos yeux; que le Sultan nous la donne et le repos succédera pour « tous à ces longues fatigues. » Le Sultan lui adressa la réponse que voici : « Jéru-« salem est pour nous ce qu'elle est pour vous, et même notre vénération pour elle « est plus grande que la vôtre. C'est le lieu d'où notre prophète est parti pour son « ascension nocturne, le lieu où les anges se rassemblent[1]. Que le roi ne s'imagine « pas que la cession de cette ville serait possible, nous n'oserions même pas pro-« noncer ce mot devant les Musulmans. Pour ce qui est des pays, ils nous appar-« tenaient à l'origine, vous ne les avez conquis que par surprise et grâce à la fai-« blesse des Musulmans qui les habitaient à cette époque. Quant à la Croix, sa perte « serait pour nous un grand sacrifice, et nous ne saurions y consentir qu'au prix « d'un avantage plus considérable en faveur de l'islamisme. »

« Chirkouh, fils de Bakhil le Kurde, s'évada de 'Akka où il était retenu prison-nier. A l'aide d'une corde qu'il avait dissimulée sous son oreiller, il se glissa le long d'une fenêtre dans le cabinet aux ablutions, s'enfuit rapidement et, malgré

[1] Les légendes qui se rapportent à la *Sakhra* (Haram Cherif), etc., se trouvent résumées dans l'*Histoire de Jérusalem et d'Hébron*, de Moudjir Ed Din, traduction de feu Sauvaire, p. 48 et *passim*.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

كبيرة القدر وانها كانت زوجة ملك كبير من ملوكهم وهو صاحب صقلية توفى عنها ورغب ان يتزوجها العادل ويجعل له الحكم على بلاد الساحل ينفذ فيها امره وهو يقطع الداوية والاسبتار من البلاد والقرى دون الحصون وتكون لختنه مقيمة بالقدس ومعها فيه قسيسون ورهبان حافظة لها من آفة الزمان فرأى العادل فى ذلك عين الصواب وشاور السلطان فوافقه فيما اجاب فنفذ الرسول الى الانكلتير بالاجابة فدخل الفرنج على المرأة وخوفوها واتهموها فى دينها وعنفوها وقالوا لها ما معناه هذه فضيحة فظيعة، وسبة شنيعة، وقطع على النصرانية وقطيعة، وانت عاصية للمسيح لا مطيعة، فرجعت عن ذلك وما اجابت فاعتذر الانكلتير بعدم موافقتها الا ان يدخل العادل فى دينها فعرف انها خديعة كانت من الانكلتير ۞ قال القاضى ووصل رسول من المركيس يذكر انه يصالح الاسلام بشرط ان يعطى صيدا وبيروت على ان يجاهر الفرنج بالعداوة ويقصد عكا ويحاصرها ويأخذها منهم فاجيب الى ذلك على ان يطلق من بها وبصور من الاسارى ولما سمع الانكلتير بذلك رجع الى عكا لفسخ هذه المصالحة واسترجاع المركيس اليه وجاء الخبر ان ملك الافرنسيس مات بانطاكية ۞

[1] A اعاب.

en mariage, et de mettre sous son autorité absolue les villes du littoral. On donnerait cependant aux Templiers et aux Hospitaliers un certain nombre de villes et de villages, à l'exception des places fortes. La princesse résiderait à Jérusalem en compagnie de prêtres et de moines qui la protégeraient contre les vicissitudes de la fortune. El-Ādel, jugeant ces propositions acceptables, les soumit au Sultan qui, à son tour, les approuva et fit partir un ambassadeur pour signifier au roi son acceptation. Mais les Chrétiens intimidèrent cette femme, alarmèrent sa conscience et lui reprochèrent très vivement de trahir la religion. «Ce (mariage) serait, lui disaient-ils, un affront abominable, une odieuse injure, une rupture avec la foi chretienne, un acte de révolte envers le Messie.» La princesse revint donc sur ces projets et refusa son consentement. Le roi d'Angleterre s'excusa en prétextant l'impossibilité de l'obtenir, à moins qu'El-Ādel n'adoptât leur religion. On comprit alors que tout cela n'était qu'une ruse de la part du roi.»

Récit du Cadi: «De son côté, le Marquis envoya un message déclarant qu'il conclurait la paix avec les Musulmans si on lui abandonnait Saïda et Beyrout; il s'engageait à faire la guerre aux Francs, à assiéger 'Akka et leur reprendre cette ville. Ses propositions furent acceptées sous la reserve qu'il mettrait en liberté les prisonniers détenus dans 'Akka et Sour (Tyr). Mais, dès que le roi d'Angleterre fut informe de ces circonstances, il se rendit en toute hâte à 'Akka pour rompre cet arrangement et rappeler le Marquis. — Sur ces entrefaites, on reçut la nouvelle que le roi de France venait de mourir à Antioche[1].»

[1] On trouve dans maints passages des Chroniques arabes la preuve que les fausses nouvelles se propageaient facilement dans les deux camps

جرت ايضًا وقعة كان النصر فيها للمسلمين وقُتِل مقدّم كبير من المشركين وما زال An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).
يقع بينهم وبين اليزك وقعات وتسرق العرب من خيولهم وبغالهم ورجالهم ۞

ومن كتاب الى صاحب سنجار، قد تقدّم الاعلام بما جرى عند رحيل العدوّ على قصد عسقلان، وما تمّ عليه منّا فى طريقه من النكاية والخذلان، وانّه قطع فى سبعة عشر يومًا مسافة يومَين، لما لابسه وغامره من الحَيْن، وما صدّق كيف وصل الى يافا فاظهر بها الاستيطان، واقام بها يعمر المكان، وهذه مدينة يافا متوسطة بين القدس وعسقلان، ومنها الى كلّ واحدة منهما مسافة نصف نهار، وكلتاهما من العدوّ على خوف وحذار، وكلّ واحد من الموضعين يحتاج فى تحصينه الى ثلاثين الف مقاتل وتعذّر الجمع بين حفظ الثغرين، وتحصين البلدَين، وتعيّنتُ فى تخريب عسقلان عمارة القدس وتحصينه، وعصمته من العدوّ وتأمينه ۞

ثمّ رحل السلطان الى النطرون وخيّم على تلّ عالٍ[1] والنطرون حصن حصين كان للداويّه لكن لمّا فُتح تشعّثت اسواره وانتقض جداره فامر بهدمه فهُدم ۞ ثمّ بعث ملك الانكلتيرة راغبًا فى المصالحه والمسالمه الى العادل وزعم انّ له اختًا عزيزة عليه

[1] A عالى.

tourna à l'avantage des Musulmans et coûta la vie à l'un des principaux chefs des infidèles. Il y avait d'ailleurs des engagements continuels entre eux et nos avant-postes, et les Arabes leur enlevaient des hommes, des chevaux et des mulets. »

Fragment d'une lettre (du Sultan) au seigneur de Sindjar[1] : « On vous a fait savoir déjà ce qui est arrivé lorsque l'ennemi s'est mis en marche contre Ascalon, les pertes et les défaites qu'il a subies en route. Accablé et comme submergé par l'adversité, il a employé dix-sept jours à franchir une distance qui en demande deux, et il ne pouvait croire qu'il atteindrait jamais Jaffa. C'est dans cette ville qu'il paraît vouloir s'arrêter et séjourner, afin de la remettre en état. Elle est située à égale distance de Jérusalem et d'Ascalon, à une demi-journée de marche de ces deux villes. Celles-ci sont menacées par l'ennemi, il faudrait trente mille hommes pour les défendre et il serait difficile de les protéger l'une et l'autre en même temps. Je tiens donc pour certain qu'en détruisant Ascalon, j'assure la vie et le salut de Jérusalem et que je sauvegarde sa sécurité contre les entreprises de l'ennemi. »

« Le Sultan se rendit ensuite à Natroun et campa sur les hauteurs. Natroun est une place bien fortifiée qui avait appartenu aux Templiers, mais après qu'elle leur eut été enlevée, ses murailles et son enceinte étaient restées abandonnées et à demi ruinées. Le Sultan les fit raser complètement.

« Le roi d'Angleterre, dans son desir de conciliation et de paix, négocia avec El-Âdel. Il lui fit dire que sa sœur, princesse de haut rang et qu'il aimait beaucoup, après avoir été mariée au maître de la Sicile, un de leurs rois les plus puissants, était devenue veuve. Le roi d'Angleterre proposait donc à El-Âdel de la lui donner

[1] La principauté de Sindjar appartenait alors à 'Imad ed Din Zengui, fils de Maudoud et neveu de Saladin.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

فى رفاهيه، فانتقلوا عنها على كراهيه، وباعوا انفس الاعلاق باخس الاثمان، وفجعوا بالاوطار والاوطان ۞

فصل ۞ فيما جرى بعد خراب عسقلان

قال العماد فارقها السلطان يوم الثلاثاء ثانى رمضان ونزل على يُبنا[1] ونزل بالرملة يوم الاربعاء وامر بتخريب حصنها وتخريب كنيسة لُدّ وركب جريدةً الى القدس فاتاه يوم الخميس، واعاد اليه رسوم التأنيس، وخرج منه يوم الاثنين ثامن رمضان وبات فى بيت نُوبة وعاد الى المخيّم يوم الثلاثاء ۞ ووصل معزّ الدين قيصر شاه صاحب ملطيه ابن قليج ارسلان وافدًا عليه مستنصرًا[2] به على ابيه واخوته فانّهم كانوا يقصدون أخذ بلده من يده فاقام فى الخدمة السلطانية مدّةً وتزوّج بابنة العادل على صداق مائة الف دينار وسار مستهلّ ذى القعدة ۞ وفى ثامن الشهر ايضًا خرج الكمين على ملك الانكلتيرة وكان خرج فى فوارسه مخفرًا للحطّابة والحشّاشة وكاد يؤخذ الملك لكن احد خواصّه فداه بنفسه بان اظهر حسن لباسه فظُنّ انّه الملك فأُسِر ۞ وقال ابن شدّاد حال بينه وبينهم فرنجىّ فقُتل الفرنجىّ وجُرِح هو، وفى ثانى عشرة

[1] Éd. يبنا [2] Ed. مستصرا

---

ils vendirent à vil prix leurs biens les plus précieux et portèrent le deuil de leur fortune et de leur patrie. »

DE CE QUI ARRIVA APRÈS LA RUINE D'ASCALON.

Récit d'El-'Imad : « Le Sultan quitta Ascalon le mardi deuxième jour de Ramadhan (23 septembre 1191); après avoir fait halte sous les murs de Yobna, il entra à Ramleh le lendemain mercredi et donna l'ordre de démolir le château. Il fit détruire aussi l'église de Loudd (Lydda) et se dirigea sur Jérusalem avec un escadron de cavalerie; il arriva le jeudi et sa présence y ramena la joie. Il en sortit, le lundi 8 de Ramadhan (29 septembre), passa la nuit à Beït-Noubah et rentra au camp le mardi. Là, il reçut la visite du Seigneur de Malathiyah, Mo'ezz ed-Dîn Kaïçar-Chah, fils de Kilidj-Arslan, qui venait demander assistance contre son père et ses frères, lesquels voulaient lui enlever ses États. Mo'ezz ed-Dîn séjourna quelque temps à la cour du Sultan, épousa la fille d'El-'Adel, à laquelle il donna en dot cent mille dinars, et partit le premier jour de Dhou'l-Ka'deh (20 novembre).

« Le 8 du même mois (27 novembre), le roi d'Angleterre sortit avec sa cavalerie pour protéger les approvisionnements de bois et de fourrage; il tomba dans une embuscade où il aurait été pris sans le dévouement d'un de ses officiers qui revêtit un riche costume, se fit passer pour le roi et fut fait prisonnier. Au dire d'Ibn Cheddad, c'est un Franc qui se serait fait tuer en se jetant entre les agresseurs et le roi qui fut blessé. — Le 12 (1er décembre), eut lieu une nouvelle bataille qui

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

القوم قد تفقّعوا وصاروا يخرجون من يافا يغيرون على البلاد القريبة منها فلو تحرّك السلطان لعلّه يبلغ منهم غرضًا فى غِرّتهم فعزم على الرحيل وعلى ان يخلّف فى عسقلان حجّارين ومعهم خيل تحميهم يستقصون فى الخراب ثمّ رأى ان يتأخّر بنفسه يحرق البرج المعروف بالاسبتار وكان برجًا عظيمًا مشرفًا على البحر كالقلعة المنيعة ولقد دخلته وطفته فرأيت بناءه احكم بناء لا تعمل فيه المعاول وانّما أُحرِق ليبقى بالحريق قابلًا للخراب وبقيت النار تشعل فيه يومين بليليتهما ❊ قال العماد ونقض منها الابراج التى على ساحل البحر ودخلتُها فرأيتُها احسن مدينة، منيعة حصينة، فطال بكائى على رسومها، وفضّ ختومها، وقبض ارواحها من جسومها، وحلول الدوائر بدورها، ونزول السوء بسورها، فما برح السلطان منها حتّى رأينا طلولها دوارس، ورسومها طوامس، والرؤس حياء من معاهدها نواكس ❊ قال لو حُفظت لكان حفظها متعيّنا[1]، وصونها ممكنًا، لكن وجد كُلًّا[2] له متجنّبًا منجبنًا، وقد راعتهم نوبة عكّا وحفظها ثلاث سنين، وعادت بعد ذلك بمضرّة المسلمين، وقال مَن تعلّل واعتذر عن دخولها تدخلها انت او احد اولادك، فندخلها اتّباعًا لمرادك، فحينئذٍ لم يجد بدًّا من نقض اسوارها، وفضّ سوارها، وسكّانها كانوا

[1] L مستقنا. — [2] L وجدكُلّ.

était sorti de Jaffa pour ravager les territoires voisins; il ajoutait que, si le Sultan se mettait en marche, il pourrait sans doute surprendre les Francs et avoir l'avantage. Le Sultan résolut d'abord de quitter Ascalon en y laissant les maçons achever leur tâche sous la protection d'un corps de cavalerie; mais ensuite il préféra attendre l'incendie de la tour dite *de l'Hôpital*, haute construction qui dominait la mer comme un château fort. Je l'ai visitée : c'était un édifice très solidement bati et contre lequel la pioche etait impuissante. On le brûla pour qu'il fût ensuite plus facile de l'abattre; l'incendie dura deux jours et deux nuits. »

Récit d'El-'Imad : « Le Sultan ordonna de démolir les tours qui dominaient la mer. J'ai vu et parcouru Ascalon. C'était une belle ville, forte et bien defendue. J'ai longtemps pleuré sur ses ruines, à la vue de ces remparts renversés, de ce corps sans âme, de ces édifices victimes de la mauvaise fortune, de ces remparts sur lesquels le malheur s'était abattu. Le Sultan ne s'éloigna de la place que lorsqu'elle ne montra plus a nos yeux qu'un monceau de decombres sans nom, un souvenir qui courbait nos têtes sous la honte. Et cependant, ajoute El-'Imad, il eût été possible de la conserver et de la défendre; mais le Sultan ne trouva partout que des cœurs faibles et lâches, redoutant le sort de 'Akka qui, apres avoir résisté pendant trois ans, était devenue une menace pour les Musulmans. Cherchant a excuser leur pusillanimite, ils disaient au Sultan : « Entrez (dans Ascalon), vous ou « l'un de vos fils, puis soumis à vos ordres, nous entrerons à notre tour. » Le prince se vit ainsi dans la nécessite de renverser ses murailles et d'aneantir son enceinte. Les habitants, pour qui elle etait une agreable residence, en sortirent desespérés;

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

فكيف اصنع، قال ثمّ استخار الله تعالى فاوقع فى نفسه انّ المصلحة فى خرابها
فاستحضر الوالى وامره بذلك فى تاسع عشر شعبان ولقد رأيته وقد اجتاز بالسوق
والوطاق بنفسه يستنفر الناس للخراب وقسم السور على الناس وجعل لكلّ امير
وطائفة من العسكر بدنةً معلومةً وبرجًا معلومًا يخربونه ودخل الناس الى البلد
ووقع فيه الضجيج والبكاء وكان بلدًا نضرًا خفيفًا على القلب مُحكم الاسوار عظيم
البناء مرغوبًا فى سكناه فلحق الناس عليه حزن عظيم وكان هو بنفسه وولده
الافضل يستعملان الناس فى الخراب خشيةً ان يسمع العدوّ فيحضر ولا يمكن من
خرابها واباح الناس الهُرْىَ الّذى كان ذخيرةً فى البلد للعجز عن نقله وضيق الوقت
والخوف من هجوم الفرنج وامر بحريق البلد فاضرمت النار فيه والاخبار تتواتر من
جانب العدوّ بعمارة يافا وخُرب من سور عسقلان معظمه وكان عظيم البناء بحيث
انّه كان فى موضع تسع اذرع وفى موضع عشرًا وذكر بعض الحجّارين للسلطان وانا
حاضر انّ عرض البرج الّذى ينقبون فيه مقدار رمح فلم يزل الخراب والحريق يعملان[1]
فى البلد واسواره الى سلخ شعبان وعند ذلك وصل من جرديك كتاب يذكر فيه انّ

[1] A يعمل.

« Musulmans, puis-je faire autrement? » Ensuite il consulta le sort[1] et reçut du ciel l'inspiration que la ruine d'Ascalon était indispensable; il fit alors venir le gouverneur (d'Ascalon) et lui donna des ordres en conséquence (19 de Cha'ban, 11 septembre). — J'ai vu le Sultan parcourir les marchés et le camp pour appeler les hommes au travail. Il avait partagé entre eux la démolition des murailles : chaque Émir, chaque régiment avait à abattre une barbacane ou une tour désignées. La population remplissait la ville de ses plaintes et de ses gémissements. On se lamentait sur le sort d'une cité belle et attrayante, remarquable par la solidité de ses murs, l'importance de ses constructions, et d'un séjour si agréable. Cependant le Sultan en personne et El-Afdhal, son fils, mirent tout le monde à l'œuvre de peur que l'ennemi, en étant informé, ne vînt en entraver l'achèvement. On abandonna aux habitants le grenier public qui renfermait les approvisionnements qu'on ne pouvait plus transporter ailleurs, car le temps pressait et le danger d'une invasion était imminent. Par ordre du Sultan, la ville fut incendiée et, pendant qu'elle était la proie des flammes, on apprit que l'ennemi réparait Jaffa. La majeure partie des murailles d'Ascalon n'existait déjà plus. C'était une haute et forte bâtisse qui mesurait à tel endroit neuf coudées, à tel autre dix coudées. Un maçon dit au Sultan, en ma présence, que la tour que l'on minait était épaisse de la longueur d'une lance. La démolition et le feu continuèrent leurs ravages dans la ville et les remparts jusqu'à la fin de Cha'ban (21 septembre). Sur ces entrefaites, on reçut une lettre de Djordik qui annonçait que l'ennemi se répandait et qu'il

[1] Sur le rite de l'*istikhâreh*, voir le *Supplément* de Dozy, p. 415.

امر عسقلان ذوى الاراء، فاشار علم الدين[1] سليمان بن جندر بخرابها، للعجز عن حفظها على ما بها، ووافقه الجماعة، وقالوا قد ضاقت[2] عن صونها الاستطاعة، فان هذه يافا قد[3] نزلوا بها، وسكنوا فيها، وهى مدينة بين القدس وعسقلان متوسطة ولا سبيل الى حفظ المدينتين، فاعمَد الى اشرف الموضعين، فحصّنه وحكّمه[4] فاقتضت الآراء اقامة العادل بقرب يافا مع عشرة من الامراء حتى اذا تحرك العدو كانوا منه على علم ۞ قال القاضى اشاروا[5] عليه بتخريب عسقلان خشيةً ان يستولى عليها الفرنج وهى عامرة فيتلفوا مَن بها من المسلمين ويأخذوا بها القدس الشريف ويقطعوا طريق مصر وخشى السلطان من ذلك وعلم عجز المسلمين عن حفظها لقرب عهدهم من عكّا وما جرى على من كان مقيمًا بها فسار حتى اتى عسقلان وقد ضربت خيمته شماليها فبات هناك مهمومًا بسبب خراب عسقلان وما نام تلك الليلة الّا قليلاً ولقد دعانى الى خدمته سَحَرًا وكنت فارقته بعد مضى نصف الليل فحضرتُ وبدأ بالحديث فى معنى خرابها واحضر ولده الافضل وشاوره فى ذلك وطال الحديث ولقد قال رحمه الله والله لان افقد اولادى باسرهم احبّ الىّ من ان اهدم منها حجرًا واحدًا ولكن اذا قضى الله بذلك وعيّنه لحفظ مصلحة المسلمين طريقًا

An 587 de l'hegire (1191 et 1192 de J. C.).

[1] Apres علم الدين, Éd. ajoute fautivement بن — [2] Ed. et A ضاق; L ضاقت. — [3] L وقد. — [4] L واحكمه. — [5] Ed. اشار.

El-Àdel et ses principaux Émirs et les consulta au sujet d'Ascalon. 'Alem ed-Dîn Suleïman, fils de Djandar, déclara qu'il fallait détruire cette place puisqu'on ne pouvait la garder dans son état présent. L'assemblée se rallia à cette opinion en disant : « Nous sommes dans l'impossibilité de défendre Ascalon. Or, les Francs « occupent Jaffa, qui est à égale distance de Jérusalem et d'Ascalon : protéger à la « fois ces deux villes, nous ne le pouvons. Il faut donc que le Sultan opte pour la « plus importante des deux, qu'il la fortifie et la mette en état de défense. » On décida aussi qu'El-Àdel se tiendrait avec dix Émirs dans le voisinage de Jaffa pour surveiller les mouvements de l'ennemi. »

Récit du Cadi : « On conseilla au Sultan de détruire Ascalon, de peur que si les Francs s'en emparaient tandis qu'elle était fortifiée et peuplée, ils ne détruisissent la garnison et ne devinssent par là maîtres de Jérusalem et de la route d'Égypte. Le Sultan partageait ces craintes, car le souvenir récent de 'Akka et du sort de ses défenseurs mettrait les Musulmans dans l'impossibilité de défendre Ascalon. Il se rendit sur-le-champ dans cette ville, au nord de laquelle il fit dresser son camp. Il passa toute la nuit préoccupé de ce projet de démolition et dormit à peine. Dès l'aube du jour, il me fit appeler, bien que je ne l'eûsse quitté qu'après minuit; j'accourus et il commença aussitôt à m'entretenir de cette question. Il fit venir son fils El-Afdhal et le consulta. L'entretien se prolongea et le Sultan (que Dieu lui fasse miséricorde!) s'exprima en ces termes : « Dieu sait que j'aimerais mieux voir « mourir tous mes enfants plutôt que d'enlever une seule pierre à Ascalon, « mais puisque Dieu le veut ainsi et qu'il nous indique ce moyen de sauver les

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

وقايعنا فيها، وأخذنا عليهم فى نواحيها، ومن جملة ايّامنا المشهورة المشهودة، ومواسمنا المعروفة المحمودة، يوم الاثنين رابع عشر شعبان عند رحيلهم من قيسارية؛ فذكر الوقعة السابقة، وفيها، انّه نُفق من خيلهم الف رأس، ثم ذكر يوم ارسوف وحسن عاقبته للمؤمنين بعد اليأس، ثم رحل السلطان تاسع عشر شعبان ونزل بالرملة، واجتمعت الاثقال بها فى تلك الرحلة، ورحل لملاً واصبح على يُبنا[1]، وجاوزها الى نهر امرانّ الخيام عليه تُبنَى ۞ قال وزرنا بيُبنا[2] قبر ابى هُرَيرة رضوان الله عليه، وتبادر الناس بالتيمّن به اليه، قلتُ اعتمد العماد فى هذا على ما اشتهر بين العامّة من ذلك وانّما اهل العلم المصنّفون فى اخبار الصحابة رضى الله عنهم كابن سعد وغيره فذكروا انّ ابا هريرة توفّى بالمدينة ولم يذكروا غيره على ما ذكرناه فى ترجمته فى التاريخ والله اعلم ۞

قال العماد ورحل السلطان ونزل بظاهر عسقلان بعد العصر، وشرع فيما عزم عليه من الامر، وكان لمّا نزل بالرملة احضر عنده اخاه العادل واكابر الامراء، وشاور فى

[1] Ed. ىننا — [2] Ed. ىىنا.

---

côtés à la fois. Une de nos journées les plus mémorables et de nos plus glorieuses rencontres a été celle du lundi 14 de Cha'ban (6 septembre), lorsqu'ils sortirent de Césarée. » L'auteur de la lettre décrit la bataille dont il a été parlé et dit que les Francs perdirent, ce jour-là, un millier de cavaliers. Il mentionne ensuite la bataille d'Arsouf, d'abord perdue par les Musulmans, mais dont le résultat définitif leur fut favorable[1]. — « Le Sultan se mit en route le 19 de Cha'ban (11 septembre) et s'arrêta a Ramleh, pour la concentration des troupes. Il repartit pendant la nuit et arriva dans la matinée à Yobna (12 septembre), qu'il traversa et fit établir son camp auprès d'un cours d'eau. » El-'Imad dit avoir visité, à Yobna, le tombeau d'Abou Horeirah[2] et décrit l'empressement avec lequel les troupes accomplirent ce pelerinage de piété. Mais El-'Imad s'appuie uniquement sur une légende populaire. Au contraire, les savants qui ont écrit sur l'histoire des Compagnons du Prophète (que Dieu les ait en sa sainte grâce!), comme Abou Sa'd et d'autres, affirment que Abou Horeirah mourut à Medine et ne mentionnent aucune autre localité. C'est ce que j'ai indique dans ma Chronique, en donnant la biographie de ce Compagnon du Prophète. Dieu sait mieux la vérité.

Récit d'El-'Imad : « Le Sultan, continuant sa marche, arriva vers la fin de l'après-midi sous les murs d'Ascalon et s'occupa aussitôt de l'exécution du plan qu'il avait arrête. En effet, pendant son séjour à Ramleh, il réunit en conseil son frère

[1] Voir l'observation donnee en note sur le parti pris chez Abou Chamah de dissimuler l'insuccès des Musulmans à Arsouf, ci-dessus, p. 38, note 1.

[2] Un des Compagnons du Prophete les plus devoués à sa cause et a qui l'on doit de nombreuses traditions Il embrassa l'islamisme l'an 7 de l'hegire et mourut à Medine en l'année 57 (676-677). C'est certainement dans cette ville qu'il fut enterré et l'erreur dans laquelle El-'Imad est tombe provient peut-être d'une confusion entre ce saint personnage et le grammairien Abou Horeirah, de l'école de Basrah, mort en 260

حملةً واحدةً من الجوانب كلّها فاندفع الناس بين ايديهم ولم يبق فى طلب السلطان الّا سبعة عشر مقاتلاً والاعلام باقية والكوس تدقّ لا تفتر فلمّا رأى السلطان ما نزل بالمسلمين سار حتّى اتى طلبه فوقف فيه والناس يفرّون من الجوانب وكلّما رأى فارًا يأمر من يحضره عنده فاجتمع فى الطلب خلق عظيم ووقف العدوّ قبالتهم على رؤس التلول والروابى وخاف العدوّ ان يكون فى الشعراء كمين وتابت العساكر كلّها فتراجع العدوّ الى منزلته وجلس السلطان ينتظر الناس من العود من السقى والجرحى يحضرون بين يديه وهو يتقدّم بمداواتهم وحملهم وقتل رجاله كثيرة وجرح جماعة من الطائفتين وصدم الملك الافضل وانفتح دُمّل كان فى وجهه وسال منه دم كثير على وجهه وهو صابر محتسب فى ذلك كلّه، وقُتل من العدوّ جماعة وأسر واحد واحضر فامر بضرب عنقه [1] ۞ Au 587 de l'hegire (1191 et 1192 de J. C.)

وفى بعض الكتب السلطانيّة، سار العدوّ من عكّا على قصد عسقلان وسقنا نعارضهم فى كلّ طريق، ونضايقهم فى كلّ مضيق، وننازلهم فى كلّ منزل، وندافعهم عن كلّ منهل، وهم يسيرون البحر البحر لا يفارقون ساحله، ولا يتجاوزون مراحله، والمواضع مضائق وشعراء ورمال، وما للقتال فيها مجال، وما وجدنا فسحة الّا

[1] A ajoute : نعل

la garde particulière du Sultan, etaient encore vivants. Cependant nos drapeaux restaient debout et nos tambours battaient avec obstination. Le Sultan voyant la deroute des Musulmans se rendit en toute hâte au milieu de son bataillon et s'arrêta tandis que la fuite devenait générale. Chaque fois qu'un fuyard passait près de lui, il le faisait poursuivre et ramener parmi les siens, de sorte que ses forces s'accrurent bientôt. L'ennemi occupait les collines et monticules situés en face de nous; craignant de tomber dans quelque embuscade au milieu des bois, et fatigue par notre résistance énergique, il retourna dans son camp. Le Sultan s'assit et attendit que les hommes revinssent de l'aiguade. On lui amenait les blessés et il veillait à ce qu'ils fûssent soignes et transportés avec précaution. Le nombre des morts et des blesses fut très grand dans les deux armées. El-Malek El-Ȧdel souffrait d'un abcès à la face; par suite d'un choc, l'abcès s'etant ouvert, ses joues furent inondées de sang, mais le prince supporta tous ces maux avec patience et pour la cause de Dieu. Les pertes des Francs furent considérables. Un de leurs chefs fut pris et conduit devant le Sultan qui lui fit trancher la tete. »

Extrait de la correspondance du Sultan : « L'ennemi sortant de Ȧkka marchait sur Ascalon. Nous sommes alles à sa rencontre dans toutes les directions, nous l'avons enferme dans tous les défiles, attaque dans toutes ses haltes, repousse de tous les reservoirs. Il marchait le long de la mer, sans s'eloigner du rivage, ni en depasser les stations. Tout le pays ne forme que d'etroits passages, des fourres epais, des plaines de sable et n'offre aucune possibilite de livrer bataille. Toutes les fois que le terrain s'élargissait, nous avons enveloppé et assailli les Francs de tous les

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

ارسوف تأهّب المسلمون للقائهم، فازعجوهم وابلوهم ببلائهم، فلمّا رأى العدوّ ما هو فيه من الضيقة احتموا وحملوا حملةً واحدةً فانكسر من كان قدّامهم واندفعوا وثبت ذلك اليوم العادل واصحابه وقايماز النجمىّ وعسكر الموصل ثمّ كرّت العساكر اليهم وجرت النوائب عليهم فجرت بين الفئتين مقتلة عظيمة[1] فلجأوا الى جدران ارسوف، ولولا ذلك لاستوعبت فيهم الحتوف، فنزل السلطان على نهر العوجاء ورحل العدوّ الى يافا فنزلوها والمسلمون على[2] العادة فى عراضهم، مقيمة على تبديد جموعهم واعتراضهم، وقُتل يوم ارسوف لهم كند كبير، تحت حكمه من الفرنج عدد كثير، وكان من عظم شانه، وفخامة مكانه، انّه يوم صُرع قاتل دونه جماعة من المقدّمين فما قُتل حتّى قُتلوا، ولا بذل روحه حتّى بذلوا[3] ‌‌﴿ قال القاضى ابن شدّاد رأيتهم وقد اجتمعوا فى وسط الرجاله وأخذوا رماحهم وصاحوا صيحة الرجل الواحد وفرج لهم رجالتهم وحملوا

[1] Omis dans A — [2] Ed. علّ. — [3] Ed. ajoute : ردهم.

« Le samedi 14 de Ramadhan[1], eut lieu la bataille d'Arsouf. Les Musulmans, bien préparés à la lutte, inquiétèrent d'abord très gravement les Francs et leur firent tout le mal que ceux-ci se proposaient de leur faire. Mais quand ils se virent serrés de près, les Francs chargèrent en masse avec furie, culbutèrent et mirent en fuite les troupes qu'ils avaient devant eux. El-'Adel à la tête des siens, Kaïmaz En-Nedjmi et l'armée de Moçoul tinrent bon, mais un retour offensif de l'ennemi fit tourner la fortune contre eux. Des deux côtés les pertes furent énormes; s'ils ne s'étaient réfugiés dans les murs d'Arsouf, les Francs auraient été entièrement détruits. — Le Sultan se rendit à *Nahr-el-'Awdja*[2] et l'armée franque à Jaffa, où elle s'arrêta, constamment harcelée sur ses flancs par les Musulmans qui jetaient le désordre dans ses rangs et entravaient sa marche. C'est à cette bataille d'Arsouf que fut tué un comte très puissant et qui avait sous son autorité un grand nombre de Francs. Son rang et sa noblesse étaient considérables, aussi une troupe de nobles chevaliers lui firent un rempart de leur corps et tombèrent en le défendant; il fut tué le dernier et rendit l'âme quand tous les autres avaient succombé. »

Récit du Cadi Ibn Cheddad : « J'étais là lorsque leurs cavaliers, massés au centre de l'infanterie, la lance en arrêt et poussant tous à la fois un même cri, l'infanterie ouvrit ses rangs : ils chargèrent alors de tous les côtés à la fois et culbutèrent toutes les troupes musulmanes qui étaient devant eux. Dix-sept hommes seulement, parmi

[1] Telle est la leçon de la copie A et de l'édition imprimée, mais elle est fautive et il faut lire « le 14 de Cha'ban » qui correspond au 6 septembre 1191. Au surplus, tout le paragraphe relatif à la bataille d'Arsouf est sujet à caution chez Abou Chamah. On y constate aisément le parti pris de dissimuler ce grave échec et de ne citer que des témoignages favorables, par exemple, le fragment de lettre donné ci-après, p. 39. Il ne consacre à ce fait d'armes que quelques lignes et ne dit pas nettement de quel côté la victoire s'est déclarée. Le texte de Beha ed Din, donné *in extenso*, t. III, p. 256, le récit d'Ibn el Athîr et celui d'El 'Imad ne laissent subsister aucun doute sur cette victoire de l'armée franque.

[2] La rivière tortueuse. Yakout mentionne ce cours d'eau qu'il place entre Arsouf et Ramleh, probablement à trois ou quatre milles de cette dernière ville. Quatremère a donné une notice sur la localité nommée *El Awdja*, dans l'appendice du tome Ier des *Mamlouks*, p. 254.

قال العماد وكانت نوبة اليزك لعز الدين ابراهيم بن المقدم في الساقة وكانت الفرنج An 587 de l'hegire (1191 et 1192 de J. C.).
قد أنست بانقضاء الحرب فخرج منها جماعة مسترسلين، وتقدموا على البركة
مشرفين، فبصر بهم ابن المقدم فعبر اليهم من ورائهم هو ومن معه النهر، ولم
يأخذوا من خلفهم الحذر، فجاءهم وهجمهم، وفرغ من شغلهم قبل ان يدركهم الصريخ
وسلبهم وغنمهم، ثم نهض الفرنج اليه، وحملوا عليه، وجرت وقعة شديدة، لحزب
الضلال مبيدة، جلبت لنا غنيمة، وعليهم هزيمة، وأحضر الاسارى عند السلطان
بحزام(1) الذل والهوان، فاخبروا انه جرح منهم بالامس الف، وسرى فيهم وهن
وضعف ۞ ثم رحل السلطان وعبر شعراء ارسوف ونزل على قرية تعرف بدير الراهب
وطلب ملك الانكتيرة الاجتماع بالملك العادل خلوة فاجتمعا فاشار بالصلح وكان
حاصل كلامه انه طال بيننا القتال ونحن جئنا في نصرة افرنج الساحل فاصطلحوا
انتم ونحن وكل منا يرجع الى مكانه فقال على ماذا يكون الصلح قال على ان يسلم الى
اهل الساحل ما أخذ منهم من البلاد فأبى الملك العادل، واخبره انّ دون ذلك قتل
كل فارس وراجل، فرجع مغضبا ۞ وفي يوم السبت رابع عشر رمضان(2) كانت وقعة

[1] L بحرام — [2] L شعبان.

Récit d'El-'Imad : « 'Yzz ed-Dîn Ibrahim Ibn el-Moukaddem commandait alors à l'arrière de nos avant-postes. Quelques troupes franques, croyant que la guerre avait pris fin, abandonnèrent le camp et se répandirent jusque sur les hauteurs qui dominaient le lac. Ibn el-Moukaddem les aperçut, traversa derrière eux la rivière avec ses hommes, tomba sur ces troupes sans défiance, les surprit et acheva de les mettre en fuite, enlevant tout le butin avant qu'elles pussent être secourues. Lorsque les Francs accoururent à la rescousse et l'assaillirent, le combat devint très meurtrier et tourna au désavantage des infidèles : le résultat de cette affaire fut pour nous un riche butin, pour eux la déroute. Les prisonniers, qu'on amena au Sultan enchaînés et humiliés, avouèrent qu'un millier des leurs avaient été blessés, la veille, et que le découragement se répandait dans leur armée.

« Le Sultan, poursuivant sa marche, traversa les bois d'Arsouf[1] et campa près du village nommé *Deir-er-Rahib* (le couvent du Moine). — Le roi d'Angleterre demanda une entrevue particulière à El-Malek El-'Adel : ils s'abouchèrent et le roi laissa entendre qu'il désirait la paix. Le sens général de ses paroles était celui-ci : « La guerre dure depuis trop longtemps entre nous. Notre unique but était de venir « au secours des Francs du littoral. Consentez à faire la paix avec eux et chacun de « nous rentrera dans son pays. — Mais, demanda El-Malek El-'Adel, quelles seront les « conditions de la paix ? — Vous rendrez aux Francs du littoral les pays que vous « leur avez pris. » El-'Adel refusa et se retira indigné, en déclarant que plutôt que d'y consentir, toute l'armée musulmane se ferait tuer.

[1] L'ancienne Apollonia, petit port de mer entre Césarée et Jaffa, à environ dix milles de cette dernière ville.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

من طلب الى طلب يحثّهم على التقدّم ويأمرهم بمضايقة القوم والصياح بالتهليل
والتكبير يرتفع والعدوّ ازمّ ثبات على ترتيبهم[1] لا يتغيّرون ولا ينزعجون وجرت حملات
كثيرة ورجّالتهم تجرح المسلمين وخيولهم بالزنبورك والنشّاب الى ان اتوا الى نهر
القَصَب فنزلوا عليه وقد قام قائم الظهيرة وضربوا خيامهم وتراجع الناس عنهم فانّهم
كانوا اذا نزلوا آيس الناس من امريتّهم منهم ۞ وفى ذلك اليوم قُتل من فرسان
المسلمين وشجعانهم اياز الطويل وهو من مماليك السلطان وكان قد فتك بهم وقتل
خلقًا من خيّالتهم وشجعانهم وكان قد استفاضت شجاعته بين العسكرين بحيث انّه
جرت له وقعات كثيرة صدّقت اخبار الاوائل وصار بحيث انّه اذا عرفه الفرنج فى
موضع يخافون منه فاتّفق ان تقطّر به فرسه فاستُشهد فى ذلك اليوم ودُفن على تلّ
مشرف على البركة وحزن المسلمون عليه حزنًا عظيمًا وقُتل عليه مملوك له، ونزل
السلطان بالثقل على البركة وهو موضع يجتمع فيه مياه كثيرة ثمّ رحل بعد العصر
واتى نهر القَصَب فنزل عليه ايضًا فكنّا نشرب من اعلاه والعدوّ يشرب من اسفله
ليس بيننا الّا مسافة يسيرة وبات الفريقان هناك ۞

[1] Ed على اثبات ترتيبهم

---

seulement d'une dague. Il volait de bataillon en bataillon ranimant l'ardeur des combattants et leur ordonnant de serrer l'ennemi de près. Mais malgré les cris de « Il n'y a de Dieu que Dieu! » et « Dieu est grand! » qui retentissaient de tout côté, les Francs gardaient une solidité parfaite dans leur disposition de marche, sans manifester aucun trouble, aucune inquiétude, et leur infanterie répondait à nos charges incessantes en blessant notre cavalerie à coups de *zenbourek*[1] et de flèches. Arrivés au *Nahr-el-Kaçab* (rivière des roseaux) ils s'y arrêtèrent pendant la forte chaleur de midi et dressèrent leurs tentes; nos troupes s'éloignèrent alors, parce que, dans ces circonstances, elles ne pouvaient obtenir aucun avantage. C'est pendant cette journée que fut tué Ayaz *le long*, mamlouk du Sultan et l'un des plus vaillants champions de l'Islam. Il s'était signalé contre les Chrétiens et avait tué plusieurs de leurs plus braves chevaliers; le renom de sa bravoure s'était répandu parmi les deux armées à ce point que ses prouesses rendaient croyable ce qu'on raconte des héros d'autrefois et que sa vue remplissait les Francs de terreur. Son cheval s'étant abattu, il tomba et mourut en martyr. On l'enterra sur la colline qui domine le lac et sa mort fut un deuil pour les Musulmans. Un de ses esclaves fut tué à ses côtés. Le Sultan s'arrêta avec les gros bagages au bord du lac, là où plusieurs rivières déversaient leurs eaux. Après la prière de l'après-midi, il se remit en marche et alla camper, lui aussi, à Nahr el-Kaçab. Nos troupes buvaient en amont de la rivière et l'ennemi en aval; les deux armées separées seulement par une faible distance passèrent la nuit en cet endroit. »

[1] Arbalète de grande dimension analogue à l'arme nommée au moyen âge carreaux, quarell ». (Cf. Index du tome Ier et Reinaud, *op. cit.*, p. 255.)

An 587 de l'hegire (1191 et 1192 de J. C

عن الرجالة الّا فى وقت الحمله لا غير وقد انقسموا ايضًا ثلاثة اقسام الاوّل الملك العتيق جفرى وجماعة الساحليّة معه فى المقدّمة والانكبار والفرنسيسيّة فى الوسط واولاد[1] الستّ صاحبة طبريّة وطائفة اخرى فى الساقة وفى وسط القوم برج على عجلة وعلمهم على ما وصفته من قبل يسير[2] ايضًا فى وسطهم على عجلة كالمنارة العظيمة وساروا على هذا المثال وسوق الحرب قائمة بين الطائفتين والمسلمون يرمونهم من جوانبهم بالنشّاب ويحرّكون عزائمهم حتّى يخرجوا وهم يحفظون نفوسهم حفظًا عظيمًا ويقطعون الطريق على هذا الوضع ويسيرون[3] سيرًا رفيقًا ومراكبهم تسير فى مقابلتهم فى البحر الى ان انتهوا[4] المنزل فنزلوا وكانت منازلهم قريبة لاجل الرجالة فان المستريحين[5] كانوا يحملون اثقالهم وخيمهم لقلّة الظهر عليهم، قال فانظر الى صبر هؤلاء القوم على الاعمال الشاقّة من غير ديوان ولا نفع وطاف الجيش حولهم من كلّ جانب ولزّهم بالنشّاب وكلّما ضعف قسم عاونه الّذى يليه وهم يحفظ بعضهم بعضًا والمسلمون محدقون بهم من ثلاثة جوانب ورأيتُ السلطان وهو يسير بنفسه بين الجاليشيّة ونشّاب القوم يتجاوزه وليس معه الّا صبيّان بجنبيّتين[6] لا غير وهو يسير

[1] A et Ed. اصحاب. — [2] A يسير. — [3] La particule و manque dans A. — [4] Manque dans A. — [5] A ajoute : منهم. — [6] A حسنى.

---

armée entière était partagée en trois divisions. La première commandée par l'ancien roi Geoffroy[1], était celle du littoral et formait l'avant-garde. Le centre se composait des Lombards et des Français. Les fils de la princesse de Tibériade et d'autres troupes marchaient à l'arrière-garde. Au centre se trouvait une tour placee sur un chariot; comme je l'ait dit plus haut, leur étendard se déployait au milieu sur une tour roulante semblable à un grand minaret. C'est dans cet ordre qu'ils s'avançaient. La lutte ne cessait pas entre les deux armées, mais c'est en vain que les Musulmans criblaient de flèches les flancs de l'ennemi et le provoquaient au combat, il restait impassible et poursuivait sa route dans cet ordre, à une allure modérée. Leurs bâtiments naviguaient parallèlement à leur armée et s'arrêtaient en même temps qu'elle à chaque halte. Les étapes étaient rapprochées afin de ménager l'infanterie, car faute de bêtes de somme, les bagages et les tentes étaient portés par les troupes de reserve. Admirez la constance de ce peuple qui supportait les plus dures fatigues sans recevoir de solde et sans profit d'aucune sorte. Notre armee les entourait de toute part et les couvrait d'une grêle de flèches. Lorsqu'une de leurs divisions faiblissait, la division suivante venait à son secours et ils se protégeaient ainsi mutuellement, tout en étant cernés par nous sur trois côtés. J'ai vu le Sultan courir à travers les rangs des *Djalichyeh* (archers d'avant-garde), bravant les flèches qui passaient au-dessus de sa tête et suivi de deux jeunes écuyers armés chacun

[1] On sait que les chroniqueurs arabes confondent quelquefois ce personnage avec son frere Guy de Lusignan, le vrai roi auquel s'applique avec certitude l'epithete de *el-'Atiq* «l'ancien ou l'affranchi» car le mot arabe peut s'expliquer de ces deux manieres. (Voir t. IV, p. 406 et 509

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

عِراضهم والمسلمون يخطفونهم ويقتلون منهم ويأسرون ويجرحون ويسلبون ويسرقون وكلّ
اسير اُتِىَ به السلطان امر بقتله ووصلوا الى حيفا فاقاموا بها ونزل المسلمون بالقيمون
وقدّم السلطان ثقله الى مجدل يابا(1) واضحى نازلاً على النهر الجاري الى قيسارية وودّع
الفاضلُ السلطانَ وسار الى دمشق لانّها مدرج الوافدين من الاكابر والنوّاب بها
ربّما جبنوا عن اقامة الوظائف وكان الامر الفاضلىّ عندهم كالامر السلطانىّ فاذا
استشاروه خلصوا من كلّ تبعة ودرك ❁ وفى تاسع شعبان جاء الخبر بانّ الفرنج ركبوا
وتألّبوا وهم يسيرون فى الساحل بالفارس والراجل وعن يمينهم البحر وعن يسارهم
الرمل وكانت الرجالة حولهم كالسور وعليهم الكبورة الثخينة والزرديات السابغة
المحكمة بحيث يقع فيهم النشاب ولا يتأثّرون وهم يرمون بالزنبورك فتجرح خيول
المسلمين وغيرهم ❁ قال القاضى ولقد شاهدتهم وفى ظهر الواحد منهم النشّابة
والعشرة مغروزة وهو يسير على هينته من غير انزعاج وثَمّ قسم آخر من الرجالة
مستريح يمشون على جانب البحر ولا قتال عليهم فاذا تعب هؤلاء المقاتلة او اثخنتهم(2)
الجراح قام مقامهم القسم المستريح واستراح القسم العمّال هذا والخيالة فى وسطهم لا يخرجون

1 Ed. مابا. — 2 A اثخنهم.

Musulmans qui enlevaient des hommes, blessaient, faisaient des prisonniers, dépouillaient et pillaient. Tout prisonnier amené devant le Sultan était mis à mort. Les Francs étant arrivés à Haïfa où ils firent halte, le Sultan s'arrêta à Kaimoun et après avoir expédié les gros bagages à Medjdel-Yaba, il établit son camp près de la rivière qui coule vers Césarée. C'est là qu'il reçut les adieux d'El-Fadhel qui partait pour Damas, car cette ville était sur le passage des Emirs et des officiers qui devaient se rendre auprès du Sultan et la peur les arrêtait dans l'accomplissement de leurs obligations militaires. Or El-Fadhel avait à leurs yeux la même autorité que le souverain et ils s'inspiraient de ses conseils pour éviter toute conséquence fâcheuse. Le 9 de Cha'ban (1er septembre), on apprit que les Francs se massaient pour l'attaque. La cavalerie et l'infanterie marchaient le long de la côte, ayant la mer à droite et la plaine à gauche. L'infanterie formait comme un rempart autour de l'armée; les hommes étaient vêtus de justaucorps de drap[1] et de cottes de mailles si serrées que les flèches n'y pouvaient pénétrer. Armés de *zenbourek* (arbalètes) ils blessaient nos cavaliers et les autres troupes. »

Récit du Cadi: « J'ai vu un de leurs soldats qui avait jusqu'à dix flèches plantées dans le dos et marchait tranquillement sans y faire attention. Un autre corps de fantassins à l'abri de nos attaques suivait la côte sans prendre part au combat; lorsque les hommes engagés dans la lutte cédaient à la fatigue ou recevaient des blessures graves, les troupes fraîches les remplaçaient pour qu'ils pûssent se reposer. La cavalerie était au centre et n'en sortait que pour charger. D'ailleurs leur

[1] Le mot *Kebourek* employé dans ce passage a été très exactement expliqué par feu M. de Kremer. On désignait ainsi une sorte de jaquette en drap doublée de coton et fortement piquée afin d'être impénétrable. Ce nom d'origine persane est sans doute le diminutif de کبر *guebr* ou *gueber*, qui a le sens de corselet et cotte de mailles. Voir aussi Dozy, *Suppl. aux Dict. arabes*, s. v.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

الاسارى الى اربابها، واحتوت عليها بدمشق ايدى اصحابها، وحفظ الصليب السليب
وردّه الى مكانه، واعاده الى صِوانه، لا لعزّه بل لهوانه، فانّه لا مصاب عندهم اعظم
من استيلائنا عليه، وامتداد ايدينا اليه، وقد بذل فيه الروم ثمّ الكرج بذولاً،
وانفذوا بعد رسول رسولاً، فما وجدوا قبولاً، ولا صادفوا سُولاً ۞

ومن كتاب عمادىّ عن السلطان فى ذلك ؛ وللكرام آجال، وللحرب سجال، ولله[1] من
المؤمنين رجال، والآن فقد ثارت[2] للحميات، وهبّت النخوات، ووجب على كلّ مسلم ان
ينهض لنصرة الاسلام، ويتدارك ما حدث من الكسر والوهن بالجبر والاحكام، ويعيد
ما وهى[3] من عِقد الفتوح الى النظام، فاين ذوو الانفة والحميّه، والهمم العليّة،
والنفوس الابيّة، أما يغتمّون لمصرع من استُشهد من اخوانهم، أما يثورون لثار ايمانهم،
أما تبكى العيون لمن قُتِل من اماثلهم واعيانهم، فانّ مُصابهم عظيم، ومقامهم عند ربّهم
الكريم كريم، واراد الله بذلك تنبيه الهمم الراقدة، واثارة العزائم الراكدة ۞

فصل ۞ مما جرى بعد انفصال امر عكّا

قال العماد ثمّ انّ الفرنج رحلت صوب عسقلان مستهلّ شعبان وسار السلطان فى

[1] Manque dans A. — [2] A ثارت. — [3] A ماوها.

besoins. Il renvoya les prisonniers a leurs maîtres, il les rendit à ceux qui les avaient possédés à Damas. Il conserva la croix et la rétablit en sa vraie place en la déposant dans son garde-meuble, non par respect, mais au contraire en signe de mépris, parce que le plus grand malheur qui pouvait affliger les Chrétiens était de la savoir conquise par nous et en notre possession. En vain les Grecs, puis les Géorgiens prodiguèrent leurs présents et envoyèrent délégués sur délégués, leur demande fut repoussée et ils n'obtinrent pas ce qu'ils désiraient si ardemment. »

Fragment d'une lettre d'El-'Imad au nom du Sultan sur le même sujet : « Le destin assigne un terme aux plus nobles existences et la guerre a ses vicissitudes. Dieu a choisi une élite parmi les Croyants. Et maintenant que la flamme du courage brille, que le souffle de l'honneur se ranime! C'est un devoir pour tout Musulman de courir à la défense de l'Islam, de fermer ses blessures, reparer ses brèches et renouer le collier brisé de nos victoires. Où sont les hommes nobles et courageux, les ames magnanimes, les cœurs pleins de fierté? Ne gémissent-ils pas en voyant les cadavres des martyrs leurs frères? Ne vont-ils pas accourir pour venger la religion? Leurs yeux ne sont-ils pas inondes de larmes à l'aspect de ces nobles compagnons massacres? Ils ont succombé dans un terrible désastre, mais Dieu qui est généreux leur a donne une place d'honneur aupres de lui. C'est ainsi qu'il veut réveiller les nobles inspirations et tirer de leur torpeur les résolutions vaillantes. »

DE CE QUI ARRIVA APRÈS LA PRISE DE 'AKKA.

Recit d'El-'Imad : « Les Francs marchèrent ensuite sur Ascalon, le premier de la lune de Cha'ban (24 août 1191), harceles sur leurs flancs par le Sultan et les

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

ليحضروا من الاسارى المسلمين ممن كتب الله شهادته وكانوا زهاء ثلاثة آلاف مسلم فى الحبال فوقفوهم وحملوا عليهم حملة الرجل الواحد فقتلوهم صبرًا طعنًا وضربًا بالسيف رحمة الله عليهم واليزك الاسلامى يشاهدهم ولا يعلم ماذا يصنعون لبعده عنهم وكان اليزك قد انفذ الى السلطان واعلمه بركوب القوم ووقوفهم فانفذ الى اليزك من قوّاه وبعد ان فرغوا منهم حمل المسلمون عليهم وجرت بينهم حرب عظيمة جرى فيها قتل وجرح من الجانبين ودام القتال الى ان فصل الليل بين الطائفتين واصبح المسلمون يكشفون الحال فوجدوا المسلمين الشهداء فى مصارعهم وعرفوا من عرفوا منهم وغشى المسلمين بذلك حزن عظيم ولم يبقوا من المسلمين آلا رجلاً معروفًا مقدّمًا اوقويًا اعدّا[1] للعمل فى عمائرهم ۞ قال العماد وطلب السلطان منهم ان يضمنهم الداوية فى قبض المال فقال الداوية ما ندخل فى الضمان، فاقنعوا منهم بالقول والامان، فظهر من فحوى كلامهم الخلف ۞ ثمّ ذكر قتل الاسارى، قال فشاهدناهم مستشهدين، بالعَرا عُرايا مجردين، ولا شك انّ الله كساهم من سُندُس النعيم، ونقلهم آلى دار المقامة فى العزّ المقيم، وتصرّف السلطان حينئذٍ فى المال، وفرّق مجموعه فى رجاء الرجال، واعاد

[1] A اعد.

destinés au martyre; plus de trois mille prisonniers furent amenés là enchaînés. Les Francs se jetant comme un seul homme sur ces malheureux (à qui Dieu fasse miséricorde!) les massacrèrent sans pitié à coups de lances et de sabres. Nos avant-postes, qui les voyaient de loin et ne pouvaient se rendre compte de ce qui se passait à cause de la distance, firent prévenir le Sultan que l'ennemi approchait et se massait en cet endroit. Le prince leur envoya du renfort et ils attaquèrent les Francs au moment où ils achevaient le massacre. Le combat fut acharné, il y eut beaucoup de morts et de blessés des deux côtés, et la nuit seule sépara les combattants. Le lendemain, les Musulmans étant allés explorer le champ de bataille, y trouvèrent les cadavres des prisonniers martyrs de la foi et en reconnurent un grand nombre. Cet événement jeta une profonde tristesse dans l'Islam. Quelques rares prisonniers furent épargnés soit en considération de leur condition et de leur rang, soit à cause de leur vigueur physique, qui permettait aux Francs de les employer aux travaux de construction. »

Récit d'El-'Imad : « Le Sultan demanda que les Templiers se portassent garants du payement de l'indemnité; mais ceux-ci refusèrent d'entrer dans cette question de garantie. « Vous avez, dirent-ils, la parole jurée et l'*aman*, contentez-vous-en. » C'est ainsi que, par la teneur de ce langage, se manifestaient déjà leurs dispositions hostiles. » — Ensuite El-'Imad mentionne en ces termes le massacre des prisonniers : « J'ai vu ces martyrs gisant dépouillés et nus dans la plaine aride. Mais assurément Dieu les a parés du riche vêtement du bonheur, il les a appelés au séjour de la paix dans la gloire éternelle. — Le Sultan disposa alors de l'argent (destiné à l'indemnité de guerre) et le partagea en totalité entre ses officiers, selon leurs

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

ولم تزل الرسل تتواتر فى تحرير القاعدة وتجهيزها حتى حصل لهم ما التمسوه من
الاسارى والمال المتفق بذلك النجم وهو الصليب ومائة الف دينار وستمائة اسير
وانفذوا ثقاتهم[1] وشاهدوا الجميع ما عدا الاسارى المعيّنين من جانبهم فانهم لم يكونوا
فرغوا من تعيينهم ولم يكملوهم حتى يحصلوا ولم يزالوا يطاولون ويقضون الزمان حتى
انقضى النجم الاوّل فى ثامن عشر رجب ثمّ انفذوا فى ذلك اليوم يطلبون ذلك فقال لهم
السلطان امّا ان تنفذوا الينا اصحابنا وتتسلّموا الّذى عُيّن لكم فى هذا النجم
ونعطيكم رهائن على الباقى يصل اليكم فى نجومكم الباقية وامّا ان تعطونا رهائن على
ما نسلّمه اليكم حتى تخرجوا الينا اصحابنا فقالوا لا نفعل شيئًا من ذلك بل تسلّمون
ما نقبضه بهذا النجم وتقنعون بامانتنا حتى نسلّم اليكم اصحابكم فابى السلطان
ذلك لعلمه انّهم ان تسلّموا المال والصليب والاسرى واصحابنا عندهم لا يؤمن غدرهم
فلمّا رأوه قد امتنع من ذلك اخرجوا خيامهم الى ظاهر خنادقهم مبرّزين فى الحادى
والعشرين الانكتيرى وجماعة من الخيّالة والرجّالة والتركبل[2] وركبوا فى وقت العصر
السابع والعشرين من رجب وساروا حتى اتوا الى الآبار الّتى تحت تلّ العِياضيّة ثمّ

[1] Éd. تقاتهم. — [2] Éd. et A التركيل; L التركبل.

---

et la mise à exécution du traité. On donna satisfaction à leurs exigences relativement aux prisonniers et au payement du premier terme, à savoir : la croix, cent mille dinars et six cents prisonniers. Des gens de confiance délégués par les Francs constatèrent que tout était réuni, sauf les prisonniers à désigner, parce qu'on n'avait pas achevé d'en dresser la liste et d'en compléter le nombre. Il en résulta de nouveaux délais et une grande perte de temps jusqu'au 18 de Redjeb (11 août), jour de l'échéance du premier terme. Aux délégués envoyés pour réclamer le payement le Sultan fit cette réponse : « Ou bien vous nous rendrez nos prisonniers, « vous toucherez le terme stipulé en votre faveur et nous vous fournirons des gages « pour le restant de la somme payable aux termes suivants; — ou bien c'est vous « qui donnerez des gages en échange de la somme que nous verserons, jusqu'à « livraison de nos prisonniers. » — « Nous n'en ferons rien, dirent-ils. Payez-nous « le montant du présent terme et contentez-vous de notre parole jusqu'à ce que nous « vous rendions vos gens. » Le Sultan n'y voulut point consentir, sachant bien que si nous leur donnions l'argent, la croix et les prisonniers en laissant les nôtres entre leurs mains, il y avait tout à craindre de leur mauvaise foi. En presence de ce refus, les Francs campèrent hors de leurs retranchements et marchèrent contre nous en ligne de bataille (21 de Redjeb, 14 août). Le roi d'Angleterre, plusieurs corps de cavaliers et de fantassins, ainsi que les Turcopoles[1], se mirent en mouvement dans l'après-midi du 27 (20 août) et s'avancèrent jusqu'aux puits situés sous la colline d'El-'Ayadhiyah. Ensuite ils réunirent les prisonniers musulmans que Dieu avait

[1] Mercenaires aux gages des armées chrétiennes et quelquefois aussi à la solde des Sarrazins (Voir tome IV, p. 245.)

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

قال العماد وعزم ملك الافرنسيس[1] على المسير الى بلاده لامر اختلّ عليه فأخذ قسمًا من الاسارى وسلّمهم الى المركيس ووكّله فى قبض نصيبه ، ورضى بتدبيره وترتيبه ، وخرج الفرنج يوم الخميس انسلاخ الشهر من جانب البحر وانتشروا بالمرج ووصلوا الى الآبار التى حفرها اليزك وتواقعوا مع اليزك وامدّهم السلطان ففلّوا العدوّ وصرع منهم خمسون فارسًا ۞ قال القاضى وخرج خلق عظيم ولم يزل السيف فيهم حتّى دخلوا خنادقهم ۞ قال ولم تزل[2] الرسل تتردّد بين الطائفتين حتّى كان يوم الجمعة تاسع رجب فخرج حسام الدين حسين[3] بن باريك[4] المهرانىّ ومعه اثنان من اصحاب الانكلتير فاخبرا انّ ملك الافرنسيس سار الى صور وذكروا اشياء من تحرير امر الاسارى وطلبوا ان يشاهدوا صليب الصلبوت وانّه هل هو فى العسكر او حُمل الى بغداد فاحضر صليب الصلبوت وشاهدوه وعظّموه ورموا نفوسهم الى الارض ومرّغوا وجوههم على التراب وخضعوا خضوعًا عظيمًا لم يُرَ مثله وذكروا انّ الملوك قد اجابوا السلطان الى ان يكون ما وقع عليه القرار يدفع فى تروم ثلاثة اى نجوم كل نرم شهر

[1] A افرنسيس. — [2] A يزل. — [3] A ابن حسين. — [4] Éd. بارك.

Récit d'El-'Imad : « Le roi de France, ayant résolu de rentrer dans son pays où des désordres s'étaient produits, réunit plusieurs prisonniers de guerre, les livra au Marquis et le chargea de recevoir la rançon qui lui était due, s'en remettant pour cela à sa sagesse et aux mesures qu'il prendrait. Le jeudi, dernier jour du mois (24 juillet), les Francs, se dirigeant le long de la mer, se répandirent dans la Prairie (Merdj) jusqu'aux puits que nos avant-postes y avaient creusés. Une rencontre eut lieu : Saladin accourant au secours des nôtres, l'ennemi fut repoussé et laissa sur le terrain cinquante chevaliers. »

Récit du Cadi : « Cette troupe qui était nombreuse fut poursuivie l'épée dans les reins et refoulée dans ses retranchements. Les négociations continuèrent entre les deux camps jusqu'au vendredi 9 de Redjeb (2 août). Houssam ed-Dîn Husein, fils de Barik El-Mihrani, arriva accompagné de deux officiers du roi d'Angleterre et annonça que le roi de France se rendait à Sour (Tyr). Ces envoyés donnèrent des explications touchant les prisonniers et demandèrent à voir la Croix du crucifiement, ne sachant pas, disaient-ils, si elle se trouvait dans le camp, ou si elle avait été transportée à Bagdad. Le Sultan la fit apporter. Dès qu'ils la virent, saisis d'un profond respect, ils se prosternèrent le front dans la poussière avec une humilité si profonde que nous n'avions rien vu de pareil. Ils déclarèrent ensuite que leurs rois consentaient à ce que le Sultan payât l'indemnité stipulée, en trois *termes*[1], chacun d'un mois. Les négociations continuèrent sans interruption sur la teneur

[1] Ce mot paraît avoir passé en arabe vers l'époque des Croisades. Abou Chamah, qui travaillait sur des documents contemporains de ces événements, l'emploie très exactement transcrit et lui donne au pluriel la forme *toroum*. Il serait intéressant de rechercher si cette expression se retrouve chez d'autres chroniqueurs, elle ne fut que d'un usage local et ne s'est pas conservée dans l'arabe moderne. Notre auteur, craignant qu'elle ne soit pas comprise, l'explique par le mot ordinaire *nedjm*, pluriel *nodjoum*

[illegible]

لمصر تقدّم به عزاته، فان للاسلام نظرات الى الافق الغربى يتقلبها، وخطرات من
اللطف الخفى يقربها، ويكفى من حسن الظن انها نظرة ردّت الهواء الشرقى غربيا،
وخطرة اوهمت ان تلك الهمة لو تمّ بالسفائن لأخذت كلّ سفينة غصبا.

[1] A باطوار. — [2] Éd. يقبلها.

---

arrivés sur des bâtiments de guerre et de transport, chargés de chevaux et de cavaliers, de combattants et d'armes; cette flotte dont chaque navire portait une ville a cerné 'Akka, empêchant l'entrée des armes et le ravitaillement de la place. — Autre fragment de la même lettre : « 'Akka s'est rendue à la suite d'une capitulation qui ressemble à une prise d'assaut; l'ennemi qui l'a envahie aurait pu entrer, non par les portes, mais par les brèches des remparts. Cependant nous ne sommes ni découragés, ni affaiblis par le malheur qui nous accable pour la cause de Dieu. Nous ne reculerons pas, nous ne partirons pas : nous resterons sur nos positions attendant une nouvelle agression. Qu'ils se montrent et nous leur ferons face, qu'ils sortent et nous en viendrons aux mains, qu'ils se déploient et nous les forcerons à se replier, qu'ils se répandent et nous les balaierons. Nous sommes postés sur toutes leurs voies; nous campons et les serrons de près. Déjà nous sommes maîtres des approches de leurs retranchements. Mais ce qu'il nous faut par-dessus tout, c'est un renfort maritime, c'est la flotte du Maghreb : grâce à elle, ce que nous avons prêté nous sera rendu et notre armée retrouvera sa vigueur. Il importe que l'Émir (Ibn El-Mounkidh) transmette ses renseignements sur la situation et les dangers que court l'Islam; qu'il les dévoile, comme ferait le Khathib, à la prière solennelle du vendredi. Il faut qu'il hâte son retour, mais tout d'abord que sa demande soit accueillie. Qu'il revienne ensuite, prompt comme la flèche, qu'il nous apporte la bonne nouvelle du succès, qu'il nous annonce que les drapeaux sont déployés pour une victoire dont l'éloquence a préparé les voies. L'Islam maintenant tourne ses regards vers l'Occident; ses prévisions le rapprochent d'une faveur (encore) secrète, et, ce qui prouve suffisamment sa confiance, un seul de ses regards fait tourner le vent d'Orient en Occident, une simple prévision nous dit que si la pensée sublime (de la Cour du Maroc) s'arrête sur la flotte des ennemis, chacun de leurs vaisseaux tombera en son pouvoir. »

[illegible]

[illegible]

venaient de partir avec un sauf-conduit pour régler la contribution (de guerre) dont il a été parlé plus haut, lorsque nous vîmes les drapeaux des Francs se dresser et leurs étendards flotter sur les murs de Akka. Ce fut pour nous tous une douleur profonde, un chagrin immense, un malheur sans remède, l'effondrement de nos espérances. Nous allâmes chez le Sultan : nous le trouvâmes plongé dans l'affliction et très inquiet des mesures à prendre pour l'avenir. Nous lui prodiguâmes nos condoléances et nos consolations. « Cette ville, lui disions-nous, était une des conquêtes de Dieu, il lui a plu de la rendre à ses ennemis » et j'ajoutai : « Pour une ville qui nous est enlevée, l'Islam n'est pas perdu ; l'assistance de Dieu est prochaine et ne faiblira pas. » — Les Francs venaient d'entrer à Akka et d'en prendre possession, mais loin de tenir les engagements conclus par eux, ils s'opposèrent à la sortie de nos frères et, pour mieux surveiller leurs personnes et leurs biens, ils les retinrent enchaînés en prison. Ensuite ils réclamèrent l'indemnité. Le Sultan fit réunir la somme entière, la reçut et la déposa dans son trésor. Il se fit apporter aussi la Croix enlevée aux Francs, objet de leurs ardents désirs et leur but suprême dans toutes les conditions stipulées, mais déjà les symptômes de leur mauvaise foi, les indices de leur déloyauté se manifestaient. »

Fragment d'une lettre écrite par El-Fadhel de la part du Sultan à Chems ed-Dawleh Ibn El-Mounkidh[1], chargé d'une mission dans le Maghreb : « Le nombre des soldats tués devant Akka — je parle des Francs — dépasse cinquante mille et ceci n'est pas un renseignement de fantaisie, c'est au contraire un chiffre établi avec précision. Cette année, les rois de France, d'Angleterre et d'autres rois sont

[1] C'est le négociateur dont il a été parlé dans le tome IV. Abou Chamah a cité deux dépêches qui furent adressées à cet envoyé au cours de sa mission près la Cour du Maroc. (Voir p. 490-505.) Les deux fragments plus courts qui sont donnés ici appartiennent à la même correspondance.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

وهلَمّا على برج الداوية وعلَمّا على برج القعال عوضاً عن علَم الاسلام وحيزَ المسلمون
الى بعض اطراف البلد وجرى على اهل الاسلام المشاهدين لتلك الحال ما كثر التعجّب
من الحياة معه ۞ قال ومثلتُ بخدمة السلطان رحمه الله عشيّة ذلك اليوم وهو اشدّ
حالاً من الوالدة الثكلى والوالهة العبرى فسلّيته بما تيسّر من التسلية [1] واذكرته
الفكر فيما قد استقبله من الامر فى معنى البلاد الساحلية والقدس الشريف وكيفية
الحال فى ذلك واعمال الفكر فى خلاص المسلمين المأسورين فى البلد وانفصل الحال على
ان رأى التأخّر عن تلك المنزلة مصلحةً فانه لم يبق غرض فى المضايقة فتقدّم بنقل
الاثقال ليلاً الى المنزلة التى كان عليها اوّلاً بشفرعم واقام هو جريدةً مكانه لينظر
ما ذا يكون من امر العدوّ وحال اهل البلد فانتقل الناس فى تلك الليلة الى الصباح
واشتغل العدوّ بالاستيلاء على البلد واقام السلطان الى التاسع عشر ثمّ انتقل الى
الثقل ووصل ثلاثة نفر ومعهم اقوش حاجب بهاء الدين قراقوش وكان لسانه
فانه كان رجلاً عاقلاً مستنجزين ما وقع عليه عقد الصلح من المال والاسرى فاقاموا
ليلةً مكرّمين وساروا الى دمشق يبصرون الاسارى ۞ قال العماد وخرج سيف الدين
المشطوب وحسام الدين حسين بن باريك وأخذا امان الفرنج يعنى على القطيعة

[1] من التسلية manque dans A.

---

peaux de l'islam; et pendant ce temps on chassait les Musulmans vers l'une des extrémités de la ville. Ceux des nôtres qui assistaient à cette scène furent étonnés de pouvoir y survivre. »

Du même auteur : « Dans la soirée, je me rendis chez le Sultan. Sa douleur était plus vive que celle d'une mère qui, privée de son fils unique, s'abandonne au désespoir. Je lui prodiguai toutes les consolations qui étaient en mon pouvoir; je le suppliai de penser à l'avenir, aux villes du littoral, à Jérusalem, à la situation nouvelle, aux mesures qu'il faudrait prendre pour le salut des Musulmans prisonniers dans 'Akka. Finalement le Sultan jugea qu'il serait sage de quitter une position où il n'était plus possible d'inquiéter l'ennemi; en conséquence il donna l'ordre de transporter les gros bagages, la nuit, dans le lieu qu'il avait occupé précédemment, à Chafra'amm. Quant à lui, il demeura encore avec un escadron pour observer l'ennemi et veiller sur le sort des prisonniers de 'Akka. Toute cette nuit jusqu'au matin, le départ de l'armée s'effectua, et les Francs, de leur côté, se mirent en devoir d'occuper la ville. Le Sultan prolongea son séjour jusqu'au 19 (14 juillet), après quoi il rejoignit l'armée. Trois individus, accompagnés de Akouch qui, par son intelligence, était devenu le chambellan et le porte-parole de Beha ed-Dîn Karakouch, se présentèrent pour s'informer de l'exécution du traité relativement à l'indemnité de guerre et aux prisonniers. Ils furent reçus avec considération, passèrent la nuit et partirent pour Damas afin de s'occuper des prisonniers (chrétiens). »

Récit d'El-'Imad : « Seif ed-Dîn el-Mechthoub et Houssam ed-Dîn Husein ben Barik,

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

جانبهم يختارونهم وسلب الصلبوت على انّهم يخرجون بانفسهم سالمين وما معهم من الاموال والاقمشة المختصّة بهم وذراريهم ونسائهم[1] وضمنوا للمركيس الملعون فانّه كان قد استرضى وعاد عشرة آلاف دينار لانّه كان واسطة ولاصحابه اربعة آلاف دينار واستقرّت القاعدة على ذلك بينهم وبين الفرنج ولمّا وقف السلطان على ذلك انكره واعظمه وعزم على ان يكتب اليهم فى انكار ذلك عليهم ❀ فهو فى مثل هذه الحال وقد جمع امراءه واصحاب مشورته فما احسّ المسلمون الّا وقد ارتفعت اعلام الكفر وصلبانه وشعاره[2] على اسوار البلد وذلك ظهيرة نهار الجمعة سابع عشر جمادى الآخرة وصاح الفرنج صيحةً واحدةً وعظمت المصيبة على المسلمين واشتدّ حزن الموحّدين وانحصر كلام العقلاء من الناس فى انّا لله وانّا اليه راجعون وغُشى الناس بهتةً عظيمةً وحيرةً شديدةً ووقع فى العسكر الصياح والعويل والبكاء والنحيب وكان لكلّ قلب حظّ فى ذلك على قدر ايمانه ولكلّ انسان نصيب من هذا الحظّ على مقدار ديانته ونخوته واقشعرت الحال على انّ المركيس لعنه الله دخل البلد ومعه اربعة اعلام للملوك فنصب عَلَمًا على القلعة وعَلَمًا على مئذنة الجامع فى يوم الجمعة

[1] Ed. ونسائهم — [2] Ed. ajoute ونارە « et ses feux ».

niers de condition obscure et cent personnages d'un rang supérieur à choisir par eux; enfin la croix du crucifiement. A ces conditions, les assiégés sortiraient de la ville sains et saufs avec leurs biens et effets particuliers, eux, leurs femmes et leurs enfants. En outre, ils s'engageaient à payer au Marquis maudit (Conrad de Montferrat), qui s'était reconcilié avec eux et était rentré dans la place, une somme de dix mille dinars, en sa qualite de négociateur, et quatre mille dinars à ses compagnons. L'accord fut etabli sur ces bases entre les assiégés et les Francs; mais quand le Sultan en fut informé, il repoussa cet arrangement avec indignation et résolut de leur écrire pour leur signifier son refus.

« C'est dans ces dispositions d'esprit qu'il allait réunir ses officiers et le membres de son Conseil, quand on vit les drapeaux, les croix et autres emblêmes des Francs se dresser subitement sur les murs de la ville: c'était le vendredi, 17 de Djomada II (12 juillet), à midi. Une immense clameur retentit du côté des Francs, et l'affliction des monothéistes (des Musulmans) redoubla. Les plus sages se bornaient à dire : « Nous appartenons à Dieu et c'est vers Dieu que nous retournons! » Tous etaient saisis d'épouvante, frappés de stupeur; le camp retentissait de cris, de plaintes, de sanglots et de gémissements. Tous les cœurs participaient à la douleur commune, dans la mesure de leur foi; chacun prenait sa part de cette affliction générale, en proportion de sa piété et de sa noblesse d'âme. Ce fut un spectacle odieux quand le Marquis (que Dieu le maudisse!) entrant dans 'Akka avec quatre drapeaux des rois chrétiens, en planta un sur la citadelle, un autre sur le minaret de la grande mosquée — et c'était le vendredi! — un troisième sur la Tour des Templiers et le dernier sur la Tour du Combat (*Bordj el-Kital*), à la place des dra-

ثانى عشر الشهر وصل من البلد كتب يقولون (1) فيها انّا قد تبايعنا على الموت An 587 de l'hégire
فاياكم ان تخضعوا لهذا العدوّ وتلينوا (2) له فامّا نحن فقد فات امرنا، وذكر العوّام (1191 et 1192 de J. C.).
الواصل بهذه الكتب انّه وقع فى الليل (3) صوت (4) انزعج منه الطائفتان وظنّ الفرنج
انّ عسكرًا عظيمًا قد عبر الى عكّا وسلم وصار فيها واندفع كيد العدوّ فى تلك الايّام
بعد ان كان قد اشفى البلد على الأخذ ۞ ووصل من عساكر الاسلام صاحب شيزر
سابق الدين وبدر الدين دلدرم ومعه تركمان كثير كان السلطان انفذ اليه (5) ذهبًا
انفقه فيهم وصاحب حمص واشتدّ ضعف البلد وكثرت ثُغَر (6) سوره فبنوا عوض
الثلمة سورًا من داخلها حتّى اذا تمّ انهدامها قاتلوا عليه وثبت الفرنج (7) على انّهم لا
يصالحون ولا يعطون الّذين فى البلد امانًا حتّى تطلق جميع الاسرى الّذين فى ايدى
المسلمين وتعاد البلاد الساحليّة اليهم ۞ وفى يوم الجمعة سابع عشر الشهر خرج
العوّام وفى كتبه انّ اهل البلد ضاق بهم الامر وتيقّنوا انّه متى أخذ البلد عنوةً
ضربت رقابهم عن آخرهم وأُخذ جميع ما فيه من العدد والاسلحة والمراكب وغير ذلك
فصالحوهم على انّهم يسلّمون اليهم البلد وجميع ما فيه من الآلات والعدد والمراكب
ومايتى الف دينار والفًا وخمسماية اسير مجاهيل الاحوال وماية اسير معيّنين من

[1] Ed. بقول. — [2] A وتلينوا. — [3] A بالليل. — [4] A ajoute مزعج. — [5] Ed. اليهم. — [6] Ed ثغور. —
[7] A ajoute لعنهم الله.

(7 juillet), des lettres arrivèrent de 'Akka; elles disaient en substance : « Nous « avons juré de mourir; gardez-vous donc d'accorder à l'ennemi aucune facilité, « aucune concession déshonorante. Quant à nous, nous sommes perdus. » Le nageur qui apportait ces lettres disait qu'on avait entendu, pendant la nuit, un grand bruit qui avait jeté l'effroi dans les deux camps. Les Francs crurent qu'une armée nombreuse venait d'entrer saine et sauve dans 'Akka et, pendant quelques jours, toutes leurs ruses furent déjouées, bien que la prise de la ville fût imminente.

« De nouveaux contingents nous arrivèrent, à savoir : le seigneur de Cheizer Sabik ed-Dîn; puis Bedr ed-Dîn Dildirim, celui-ci à la tête des troupes turcomanes levées avec l'argent que le Sultan lui avait donné à cet effet, et le seigneur de Hims. La situation de 'Akka empirait et de nouvelles brèches s'ouvraient dans ses murs. Pour y remédier, on construisit un mur intérieur, derrière lequel on pourrait se défendre, après la destruction complète du rempart. — Les Francs persistaient dans leurs prétentions : ils ne consentaient à faire la paix et n'accordaient l'*aman* à la garnison, que si la liberté était rendue à tous les prisonniers qui se trouvaient entre les mains des Musulmans, et si les villes du littoral étaient restituées.

« Le vendredi 17 (12 juillet), un nageur apporta (de 'Akka) de nouvelles lettres. La situation devenait critique pour les assiégés. Convaincus que, si la ville était prise de vive force, ils seraient massacrés tous jusqu'au dernier, et que leur matériel, armes, navires, etc., serait enlevé par le vainqueur, ils venaient de négocier aux conditions suivantes : On livrerait aux Francs la place avec tout son matériel, les armes, les navires; une rançon de deux cent mille dinars; quinze cents prison-

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

وأخيه العادل وتردّد العدل مرارًا فى الخطاب والجواب، فلم ينفصل الامر على الصواب، وبذلنا لهم عكّا على ما فيها، دون من فيها، وانّا نطلق لهم اسرى بعدد الغدّة الّتى تحويها[1]، فابوا غير الاشتطاط، فزدناهم صليب الصلبوت فلم يحصل لهم به كمال الاغتباط، هكذا قال فى البرق ۞

وقال فى الفتح انّ ذلك كان يوم السبت وقال اشترطوا اعادة جميع البلاد، واطلاق اساراهم من الاقياد، وضعف البلد وعجز من فيه، ضعفًا لا يمكن تلافيه، ووقف كرام اصحابنا وسدّوا الثُغَر بصدورهم وشرعوا فى بناء سور يقتطع جانبًا، حتّى ينتقلوا اليه اذا شاهدوا العدوّ غالبًا ۞

وكذا قال ابن شدّاد انّ ذلك كان يوم السبت الحادى عشر وقال لبست الفرنج باسرها لباس الحرب وتحرّكوا حركةً عظيمةً بحيث اعتُقِد ان ربّما كان مصاف واصطفّوا وخرج من الباب الّذى تحت القبّة زهاء اربعين نفسًا واستدعوا جماعةً من المماليك وطلبوا منهم العدل الزبدانى[2] وذكروا انّه يعنى الخارج صاحب صيدا طليق السلطان فذكر نحو ما تقدّم ۞ قال وتصرّم نهار السبت[3] ولم ينفصل امر، قال ولمّا كان يوم الاحد

[1] A تحويها. — [2] A الزبداني; Ed. الراشدى. — [3] A وتصرم النهار.

avec El-'Adl de nombreux pourparlers, mais les choses ne purent s'arranger. Nous consentions à abandonner 'Akka avec ce qu'elle renfermait, à l'exception des habitants, et à rendre la liberté à autant de chrétiens que la garnison comptait de défenseurs. Mais en dehors de leurs exigences, les Francs ne voulurent rien entendre, et même quand nous eûmes ajouté (à nos concessions) la croix du crucifiement, ils ne montrèrent qu'une mediocre satisfaction.» Telles sont les propres paroles d'El-'Imad dans l'*Éclair*.

Dans son *Livre de la Conquête,* le même auteur, après avoir indiqué pour ces événements la date du samedi (6 juillet), ajoute : «Les Francs mirent pour condition la restitution de toutes les villes (conquises sur eux) et la mise en liberté de leurs prisonniers. Mais quoique 'Akka fût épuisée et sa garnison inévitablement réduite aux dernières extremités, ces braves gens, fermant de leurs poitrines les brèches des murailles, se mirent à construire de nouvelles défenses, en s'y réservant un coin pour se retrancher quand ils verraient que l'ennemi avait le dessus.»

Ibn Cheddad donne lui aussi la date du samedi 11 de Djomada et continue ainsi : «Toute l'armee franque avait pris les armes et exécuté des mouvements d'ensemble qui faisaient croire qu'elle allait engager l'action. Déjà elle était rangée en ordre de bataille, lorsque plus de quarante personnes, sortant de la porte (de 'Akka) située au-dessous de la Koubba, appelerent un groupe de Mamlouks et les prièrent de les aboucher avec El-'Adl Ez-Zebdani, en ajoutant que le transfuge (*khandj*) était le prince de Saïda, mis en liberté par le Sultan.» Pour le reste, voir ce qui precède (ci-dessus, p. 23).

Recit d'Ibn Cheddad. «La journée du samedi avait pris fin sans que l'affaire (la capitulation) fût decidée. Le lendemain dimanche, douzième jour du mois

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

قال العماد وبات العسكر تلك الليلة على الخيل تحت الحديد، مستنظرا لنجح الامل البعيد، ولمّا عرف السلطان انّه لا سلامة، وانّ عكّا عدمت الاستقامة، نفذ الى جماعة عكّا سرّا، وقال لهم خذوا من العدوّ حذرا، واتّفقوا واخرجوا ليلاً من البلد يدا واحدةً وسيروا الى[1] جانب البحر، وصادموا العدوّ بالقهر، وخلّوا البلد بما فيه، واتركوه بما يحويه، فشرعوا فى ذلك واشتغل كلّ منهم باستصحاب ما يملكه، ولم يعلم انّ التهاده به يهلكه، فما تمكّنوا من المراد حتّى اسفر الصباح ولم يصحّ ذلك فى الليلة الثانية، لمصير السرّ الى العلانية ۞ قال ولو صحّ ذلك لنجح المقصد لكنّ الفرنج اطّلعوا على هذا السرّ فحرسوا الجوانب والابواب وكان سبب علمهم اثنين من غلمان الهاربين، خرجا الى الملاعين، واخبراهم بجليّة الحال، وعزيمة الرجال ۞ قال وخرج يوم الجمعة العاشر من الشهر جماعة من رسل الفرنج ونحن على الحرب، ومحاولة الطعن والضرب، وفيهم صاحب صيدا فطلب نجيب الدين العدل وكان السلطان يقذف[2] به فى رسالات الفرنج[3] العقد والحلّ وعوّل السلطان فى سماع الرسائل على ولده الافضل

[1] A على. — [2] A يعدى. — [3] Lacune en Éd.

Récit d'El-'Imad : « Cette nuit-là, les troupes restèrent à cheval, sous les armes, espérant la réalisation d'une espérance lointaine. Mais le Sultan, voyant qu'il n'y avait plus de salut pour 'Akka et qu'elle ne pourrait tenir davantage, envoya secrètement le message suivant à la garnison : « Tâchez de tromper la vigilance des Chré-« tiens, concertez-vous et sortez en masse, à la faveur de la nuit. Vous vous dirigerez « du côté de la mer et tomberez vigoureusement sur l'ennemi. Quant à la ville, « laissez-la avec tout ce qu'elle renferme et faites-en l'abandon. » Les assiégés firent alors leurs préparatifs, mais chacun voulant emporter son bien et oubliant que perdre ainsi le temps c'était tout compromettre, le jour parut sans que le départ pût être mis à exécution. Il ne réussit pas mieux la nuit suivante, parce que le secret avait été divulgué. — Sans cela, ajoute El-'Imad, le but aurait été atteint. Malheureusement les Francs, avisés du complot, gardèrent soigneusement toutes les issues. L'eveil leur fut donné par deux écuyers qui, se réfugiant au camp de ces maudits, leur revélèrent l'état des choses et l'energique résolution des nôtres.

« Le vendredi dixième jour du mois (5 juillet), plusieurs délégués des Francs arrivèrent pendant que nous etions en pleine bataille et que nous échangions de bons coups de lance et d'épee. Le maître de Saida[1] qui accompagnait les delegues demanda à parler a Nedjib ed-Dın El-'Adl, lequel avait reçu du Sultan pleins pouvoirs pour negocier avec les Francs, tandis que El-'Afdhal, fils du Sultan, et El-'Adel, son frère, recevaient les deputations et les messages Les envoyés eurent

[1] Le texte cité par Beha ed Dîn présente, dans ce passage, quelques inexactitudes qui ont donné lieu à une narration un peu différente chez Ibn El Athîr (voir *Hist. or.*, tome III, p. [illegible]) Le prince de Saida dont il est question ici est Renaud de Sidon (nommé *Arnat* ارناط par les Chroniques arabes), l'ancien possesseur de Chakîf Arnoun qui se joua si hardiment de la bonne foi de Saladin et fut ensuite emprisonné à Damas Plus tard, il fit cause commune avec le marquis de Montferrat

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

الفرنج[1] فى التسليم فاشتطّوا واشترطوا فصبروا بعد ذلك وصابروا، وصدّوا ايديهم فى القوم وبسطوا، فتارةً يخرجونهم من البانسورة وتارةً من الثقوب، والله تعالى يسهّل تنفيس[2] ما هم فيه من الكروب ۞

قال القاضى وفى بكرة تلك الليلة ركب السلطان مشعرًا انّه يريد كبس القوم[3] ومعه المساحى وآلات طمّ الخنادق فما ساعده العسكر على ذلك وتخاذلوا وقالوا نخاطر[4] بالاسلام كلّه ۞ وفى ذلك اليوم خرج من عند ملك[5] الانكلتيرة رسل ثلاثة طلبوا فاكهةً وثلجًا وذكروا انّ مقدّم الاسبتارية يخرج فى الغد يعنى يوم الجمعة يتحدّث ويتحدّثون معه فى معنى الصلح فاكرمهم السلطان ودخلوا سوق العسكر وتفرّجوا فيه وعادوا تلك الليلة الى عسكرهم ۞ وفى ذلك اليوم تقدّم الى قايماز النجمى حتّى يدخل هو واصحابه الى اسوارهم عليهم وترجّل جماعة من امراء[6] الاكراد كالجناح واصحابه وهو اخو المشطوب ولفيفهم وزحفوا حتّى بلغوا اسوار الفرنج ونصب قايماز علمه بنفسه على سورهم وقاتل عن العلم قطعةً من النهار وفى ذلك اليوم وصل عزّ الدين جورديك النورى وسوق الزحف قائمة فترجّل هو وجماعته وقاتل قتالاً شديدًا واجتهد الناس فى ذلك اليوم اجتهادًا عظيمًا ۞

[1] A الفرنجى — [2] Manque dans A — [3] العدو — [4] A تخاطر [5] Manque dans A [6] A الامراء

---

fendre leur poste par un effort suprême. Dans les pourparlers qu'ils ont eus avec les Francs au sujet de la capitulation, ils se sont heurtés à des conditions inacceptables. Aussi, s'armant de patience et déployant une nouvelle ardeur, ils repoussent les assaillants tantôt du bastion, tantôt des brèches des murailles. Puisse Dieu faciliter leur tâche et alléger leur misère! »

Récit du Cadi. « Ce jour-là, dès l'aube, le Sultan annonça qu'il allait attaquer l'armée franque. Il monta à cheval et fit emporter des pelles de fer et l'appareil nécessaire pour combler leurs retranchements. Mais loin de le seconder, ses troupes refusèrent de marcher, sous prétexte que ce serait compromettre le salut de l'islamisme. — Le même jour, trois délégues du roi d'Angleterre vinrent demander des fruits et de la neige Ils annoncèrent aussi que le chef des Hospitaliers devait sortir du camp le lendemain, c'est-à-dire le vendredi, pour entamer de concert avec eux des pourparlers au sujet de la paix. Le Sultan reçut ces envoyés avec politesse et ils furent autorises à visiter le marche du camp; puis ils partirent et rejoignirent leur armée cette même nuit.

« A la même date, l'ordre fut donné à Kaïmaz En-Nedjmi de surprendre l'ennemi derrière ses retranchements. Plusieurs Émirs kurdes prirent part à cette expédition, entre autres El-Djanah, frere d'El-Mechthoub, avec ses hommes et un ramassis de troupes. Des qu'ils descendirent de cheval, ils envahirent avec impétuosité les retranchements des Chrétiens Kaïmaz y planta lui-même son drapeau et en défendit les abords pendant une partie de la journée. Le même jour, arriva 'Izz ed-Dîn Djordik En-Nouri, au plus fort de la mêlee; il s'y jeta lui et ses compagnons; ils se battirent énergiquement et firent tous des prodiges de valeur »

عز الدين أُرْسُل[1] وحسام الدين تمرتاش ابن الجاولى وسنقر الوشاقى وهو من الاسدية An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)
الاكابر وذلك فى ليلة الخميس تاسع جمادى الآخرة فامّا أُرْسُل وسنقر فتغيّبا خوفًا من
السلطان واما ابن الجاولى فظُفر به ورُمى فى الزردخانة[2] وكان شابًا اوّل ما توفّى والده
فاقطع السلطان اقطاعاتهم وقطعها وحبس عنهم عند الرضا بعد مدّة مديدة بشاشة
وجهه ومنعها وكان من جملة الهاربين عبد القاهر الحلبى نقيب الجاندارية
الناصرية فشُفع فيه على انّه يضمن على نفسه العودة فعاد من ليلته ووقع بعد
ذلك فى الاسار واستفكّه السلطان بعد سنة بثمانى مائة دينار

ومن كتاب الى صاحب اربل مظفّر الدين ,, لمّا عاين اصحابنا بالبلد ما هم عليه من
الخطَر، وانّهم قد اشفوا على الغَرَر، فرّ جماعة من الامراء ممّن[3] قلّ بالله وثوقه، واعمى
قلبه فجوره وفسوقه، ولقد خانوا المسلمين فى ثغرهم، وباؤا بوبال غدرهم، وما قوّى طمع
العدوّ فى البلد الّا هربهم، وما ارهب قلوب الباقين من مقاتلتهم الّا رهبهم، والمقيمون من
اصحابنا الكرام، قد استحلوا مرّ الحِمام، واجمعوا انّهم لا يسلّمون حتّى يقتلوا من الاعداء
اضعاف اعدادهم، وانّهم يبذلون فى صون ثغرهم غاية اجتهادهم، وكانوا تحدّثوا مع

[1] A indique ces voyelles qui ne sont pas dans Éd. — [2] Ed. الزردخانات. — [3] A من.

---

kor *El-Wouchaki*[1], un des chefs du corps des Asedyyeh (veille du jeudi 9 de Djomada II, 3 juillet). Orsol et Sonkor, redoutant la colère du Sultan, se tinrent cachés; le fils de Djaweli fut arrêté et emprisonné à l'arsenal[2], c'était encore un tout jeune homme quand son père mourut. Le Sultan confisqua les fiefs de ces fugitifs et les distribua à d'autres; pendant longtemps encore, même après leur avoir fait grâce, il leur tint rigueur. Un des transfuges de 'Akka, Abd el-Kaher d'Alep, chef d'un régiment d'elite des gardes Naçerites, n'obtint son pardon qu'après avoir promis de rentrer dans 'Akka. Il y retourna dès cette nuit, fut ensuite fait prisonnier et racheté par le Sultan, un an après, au prix de huit cents dinars. »

Extrait d'une lettre adressée à Modhaffer ed-Din, maître d'Irbil[3]. « Lorsque nos compagnons d'armes dans cette ville comprirent la gravité de la situation et les périls qui les menaçaient, plusieurs Émirs, dont la confiance en Dieu était faible et le cœur aveuglé par l'impiété et le libertinage, prirent la fuite. Ils ont trahi les Musulmans dans le poste qu'ils défendaient, et subiront le châtiment de leur perfidie. Rien autant que leur défection n'a encouragé les espérances des infidèles et inspiré plus de crainte aux combattants qu'ils ont abandonnés. Mais ceux-ci, nos glorieux coreligionnaires auxquels la mort semble douce, ont juré de ne pas se livrer avant d'avoir tué deux fois autant d'ennemis qu'ils sont eux-mêmes nombreux, et de de-

[1] « Le page », c'est la forme arabisée du turc *Ouchaq*, jeune garçon, valet. Cf. Quatremère, *Mamlouks*, t. II, p. 108.

[2] Littéralement « le magasin des cottes de mailles », cf. *Mamlouks*, t. II, I, p. 112, mais ce mot désignait aussi une sorte de maison d'arrêt où l'on enfermait les prisonniers d'un rang distingué. Dozy, *Suppl. aux Dict. arabes*, t. I, p. 585.

[3] C'est au mois d'octobre 1190 que Modhaffer ed-Dîn, connu aussi sous le titre d'El Malek El Moddhem, avait reçu du Sultan le fief d'Arbelles en échange de certaines villes de Mésopotamie.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

فتعجب من ذلك ولم يزل الحرب الى الليل وضعفت[1] نفوس اهل البلد وتمكّن العدوّ من الخندق فملؤوها ونقبوا سور البلد وحشوه واحرقوه فوقعت بدنة من الباشورة ودخل العدو اليها وقُتل منهم فيها زهاء مايه وخمسين نفسًا وكان منهم ستّة انفس من كبارهم فقال لهم واحد منهم لا تقتلوني حتى ارحّل الفرنج عنكم بالكلّيّة فبادر رجل من الاكراد وقتله وقتل الخمسة الباقية وفى الغد نادام الفرنج احفظوا الستّة فانّا نطلقكم كلّكم بهم فقالوا انّا قد قتلناهم فحزن الفرنج وبطلوا عن الزحف ثلاثة ايّام ❀

وخرج سيف الدين المشطوب بنفسه[2] بامان الى ملك الافرنسيس وهو كان مقدّم الجماعة فى الرتبة وقال له انّا قد أخذنا منكم بلاداً عدّةً وكنّا نهدم البلد وندخل فيه ومع هذا اذا سألونا الامان اعطيناهم وحملناهم الى مأمنهم واكرمناهم ونحن نسلّم البلد وتعطينا الامان على انفسنا فقال أرى فيكم رأيي فاغلظ له المشطوب القول وانصرف عنه ولمّا دخل المشطوب بهذا الخبر خاف جماعة ممّن كان فى البلد فأخذوا لهم بركوسًا وهو مركب صغير وركبوا فيه ليلاً خارجين الى العسكر الاسلامىّ منهم

[1] A وضعف — [2] A ajoute معه.

Sultan qui manifesta son étonnement. Le combat dura jusqu'à la nuit. Les assiégés faiblissant de plus en plus, les Francs comblèrent les fossés dont ils venaient de s'emparer, puis ils sapèrent la muraille qu'ils remplirent (de matières combustibles) et y mirent le feu. Une courtine de la barbacane s'écroula et ils pénétrèrent par là dans la place, non sans laisser sur le carreau plus de cent cinquante des leurs, dont six personnages considérables. Un de ces derniers supplia qu'on lui laissât la vie, promettant de debarrasser 'Akka de l'armée franque tout entière, mais un soldat kurde se jeta sur lui et le tua, lui et les cinq autres. Le lendemain, les Francs firent proclamer qu'en échange de ces six prisonniers, ils rendraient la liberte à tous les prisonniers enlevés à la garnison de 'Akka. Lorsqu'ils apprirent la mort de leurs compagnons, ils en furent tres affectés et interrompirent le siège pendant trois jours.

« Seif ed-Dîn Mechthoub, qui occupait le premier rang (parmi les défenseurs de 'Akka) sortit en personne pour demander l'*aman* au roi de France : « Nous vous « avons pris, lui dit-il, un grand nombre de pays et les avons occupes de vive force « et cependant, lorsque les habitants nous demandaient l'*aman*, nous le leur accordions, les conduisions en lieu sûr et les traitions avec humanite. A votre tour, ac- « cordez-nous la vie et nous vous abandonnons la ville. » Mais comme le roi repondit qu'il aviserait à ce qu'il avait à faire, El-Mechthoub l'apostropha en termes grossiers et se retira. Quand il rapporta cette nouvelle à 'Akka, la frayeur s'empara de plusieurs assieges; ils equipèrent un *barkous*[1] — on nomme ainsi une embarcation legere — et s'enfuirent pendant la nuit vers le camp musulman. Parmi les fugitifs se trouvaient 'Yzz ed-Dîn Orsol (ou Eisel), Houssam ed-Dîn Timourtach, fils de Djaweli et Son-

[1] Voir tome IV, p. 521, note, Reinaud, *op. cit.*, p 300

[illegible]

[illegible] وجماعة يناولونه الحجارة وهو يرميها

على المسلمين ووقع فيه [illegible] وهو يتلقاها ولم يمنعه ذلك عمّا هو

بصدده من القتال حتى ضربه زرّاق بنفط فأحرقه ورُئيت امرأة عليها ملوطة خضرا

فما زالت ترمي بقوس من خشب حتى جرحت جماعة ثم قُتلت وحُملت الى السلطان

[1] [illegible]

---

troupes avec un redoublement d'ardeur. — Il passa toute cette journée sans manger et ne prit qu'une potion que le médecin lui avait ordonnée. A la tombée de la nuit, il rentra dans le camp, épuisé de fatigue, soucieux, accablé de tristesse. Mais le lendemain, dès l'aurore, il remontait à cheval et la bataille s'engageait comme la veille.

« Ce jour-là, on reçut des assiégés le message suivant : « Nous sommes réduits à « de telles extrémités qu'il ne nous reste plus qu'à nous rendre. Si, demain matin, « vous ne nous secondez pas un peu, nous demandons l'*aman* et nous livrons la « ville uniquement pour sauver nos têtes. » Jamais nouvelle plus grave, plus douloureuse n'était parvenue aux Musulmans, car dans la ville de 'Akka étaient réunis tous les moyens de défense du littoral, de Jérusalem, Damas, Alep et même d'Égypte. Le Sultan constatait l'ardeur de l'ennemi et ne se sentait plus secondé par ses troupes. L'infanterie franque bien pourvue d'armes, d'arbalètes et de flèches se dressait comme une muraille impénétrable derrière ses retranchements. Assaillie de tous les côtés à la fois elle tenait ferme et repoussait victorieusement les attaques. Un des nôtres qui pénétra dans leurs retranchements raconte qu'un soldat chrétien était monté sur le mur qui les dominait, là on lui faisait passer des pierres qu'il lançait sur les Musulmans. Plus de cinquante flèches et pierres l'avaient déjà frappé sans que son ardeur belliqueuse se ralentît, lorsque un artificier lui lança un pot de naphte qui le consuma entièrement. On vit aussi une femme revêtue d'une mante verte[1] et armée d'un arc de bois, qui tirait sans relâche; déjà elle avait blessé plusieurs combattants lorsqu'elle fut tuée. Son corps fut porté devant le

[1] Dozy (*Dict. des noms de vêtements*, p. 412) a donné d'amples explications sur l'origine du mot *mallouta* et la forme de ce manteau.

[illegible]

مختلفا [illegible]

علیهم سابع جمادى الآخرة فركب السلطان بالعسكر الاسلامى وزحف بهم وهجم وزحف على خنادق القوم حتى دخل فيها العسكر وجرى قتال عظيم وهو كالوالدة الثكلى يجول فرسه من طلب الى طلب ويحث الناس على الجهاد وينادى بنفسه يا للاسلام وعيناه قد فارت بالدمع وكلما نظر الى عكا وما حل بها من البلاء وما يجرى على من بها من المصاب العظيم اشتدّ فى الزحف والحث على القتال ولم يطعم فى ذلك اليوم طعاما

---

gagner du temps et sans motif sérieux. C'est ainsi que le roi d'Angleterre demanda une entrevue et laissa tomber la chose pendant quelques jours; ensuite un envoyé se présenta de sa part pour offrir au Sultan des faucons apportés d'outre-mer. Ces oiseaux, au dire de l'envoyé, étaient arrivés maigres et affaiblis; en conséquence, il priait qu'on lui donnât des poulets ou d'autres volatiles pour les nourrir, leur rendre des forces et en faire hommage au Sultan. Mais on comprit que le roi, qui venait d'être malade, demandait ces poulets pour lui-même. Le roi envoya ensuite un prisonnier maghrébin qui fut aussitôt mis en liberté. Une autre fois, il fit demander des fruits et de la neige, ce qui lui fut accordé. Ils n'avaient d'autre but que de paralyser l'énergie des Musulmans et de gagner du temps, en poussant de leur côté les opérations du siège avec plus d'activité. Cependant les forces de la place s'épuisaient, ses murailles s'écroulaient, la fatigue et la privation de sommeil terrassaient les assiégés réduits à un petit nombre et épuisés par des assauts répétés. Plusieurs d'entre eux passaient des jours et des nuits sans prendre un instant de repos, tandis que les Francs, disposant de forces supérieures, se relevaient à tour de rôle pour combattre. La journée la plus terrible fut celle du 7 de Djomada II (2 juillet). Le Sultan monta à cheval et se mit à la tête de l'armée dont il excita et ralluma le courage. Il se jeta sur les retranchements de l'ennemi, y fit pénétrer ses troupes et une lutte acharnée s'engagea. Semblable à une mère qui a perdu ses enfants, il galopait de bataillon en bataillon, ranimant l'ardeur des soldats pour la guerre sainte et, les yeux remplis de larmes, il poussait le cri (de ralliement) . «Ô famille de l'islam!» Toutes les fois que ses regards tombaient sur 'Akka, il se représentait les calamités que cette ville endurait, les souffrances qui accablaient ses défenseurs, et alors il se jetait dans la mêlée et y entraînait ses

والقاهرة كعلم الدين كرجى[1] وسيف الدين سنقر الدووى وغيرهما من الاسدية والناصرية واما عساكر ديار بكر فانهم تأخروا واعتذروا بالخوف من جوار تقى الدين وكان قد تعرّض للسويد او غيرها وصعب ذلك على السلطان، وقال هذا من عمل الشيطان، وفى مثل هذا الوقت، يتعرّض لهذا العنت، وانى اخاف عليه فى هذه السنة، حيث اساء عند امكان الحسنة ۞ واشتدّ مرض الانكلتيرى بحيث شغل الافرنج[2] بمرضه عن الزحف وكان ذلك خيرةً من الله عظيمةً فانّ البلد كان قد ضعف من فيه ضعفًا عظيمًا وهدمت المجنيقات من السور مقدار قامة الرجل فكان فى هذه الفترة للبلد بقاء رَمَق، وزوال فَرَق، وانتعاش عَثرة، وانجبار كَسرة ۞

قال القاضى واللصوص يدخلون عليهم الى خيامهم ويسرقون اقمشتهم ونفوسهم ويأخذون الرجال فى عافية بان يجيئوا الى الواحد وهو نائم فيضعوا على حلقه السكّين ويوقظونه ويقولون له بالاشارة ان تكلّمتَ ذبحناك ويحملونه ويخرجون به الى عسكر المسلمين وجرى ذلك مرارًا كثيرةً ۞ ثمّ تكرّرت الرسائل من الفرنج الى السلطان شغلاً

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

[1] A كرى. — [2] A العرنج.

Émirs de Misr et du Caire, tels que 'Alem-ed-Dîn Kourdji, Seïf ed-Dîn Sonkor Ed-Dewawi[1] et d'autres officiers appartenant aux corps des Asedyyeh et des Naçeryyeh. Mais les troupes de Diarbekr retardèrent leur arrivée en donnant pour excuse l'inquiétude que leur inspirait le voisinage de Taky ed-Dîn, lequel avait déjà mis la main sur Es-Soweid ou quelque autre place forte. Cette circonstance preoccupa vivement le Sultan. « Ceci, disait-il, est l'œuvre du démon. Est-ce en un pareil mo- « ment qu'on doit rencontrer de telles inimitiés? Je crains bien que cette année ne « soit fatale à Taky ed-Dîn, puisqu'il fait le mal alors que la possibilite du bien (la « guerre sainte) s'offrait à lui. »

« Sur ces entrefaites, la maladie du roi d'Angleterre empira a ce point que les Francs suspendirent les opérations du siège. Et ce fut une grande faveur de Dieu, car la garnison de 'Akka était dans un abattement extrême et les machines avaient démoli une partie des murailles à hauteur d'homme. Cet arrêt survenu dans les hostilités laissait a la ville un souffle de vie, calmait ses terreurs, ranimait son courage et fermait ses blessures. »

« Au rapport du Cadi, des voleurs pénétraient dans le camp chretien et enlevaient non seulement les biens, mais aussi les personnes, même les gens valides. Par exemple, ils s'agenouillaient devant un homme endormi, le réveillaient et lui faisaient comprendre, le couteau sous la gorge, que s'il proferait un cri il était mort. Puis ils le chargeaient sur leur dos et l'emportaient au camp musulman. Ce fait se renouvela plusieurs fois.

« Les Francs envoyaient de frequents messages au Sultan, mais seulement pour

[1] Forme arabe du persan *devadar* « porte écritoire », titre donné a un secrétaire d'État sous la dynastie des Eyyoubites et celle des Mamlouks, c'était un maître des cérémonies chargé d'introduire les ambassadeurs. (Cf. Quatremère, t. II, p. 118, *Prolégomènes*, d'Ibn Khaldoun, trad. de Slane, t. II, p. 1[illegible] et suiv.)

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

الى ان ضجروا وتجلدوا الى ان تبلدوا والعساكر التي تصل من المكان البعيد لا تصل الا وقد كلّ ظهرها وقلّ وفرها وضاق بالبيكار صدرها ولا تستفيق الا بطلب الدستور ويصير جبرها مضرًا بالسمعة عند العدو المخذول وهم قاتلهم الله تنوّع فى المكائد فانهم قاتلوا مرّةً بالابرجة واخرى بالمنجنيقات ورادفةً بالدبابات وتابعةً بالكباش وآونةً باللوالب ويومًا بالنقب وليلاً بالسرابات وطورًا بطمّ الخنادق وآناء بنصب السلالم ودفعةً بالزحوف فى الليل والنهار وحالةً فى البحر بالمراكب ثمّ شرعوا فاقاموا فى وسط خيامهم حائطًا مستطيلاً يشبه السور من التراب وتلالًا تشبه الابرجة مدوّرة ورفعوها بالاخشاب وعالوها بالحجارة فلمّا كملت أخذوا التراب من ورائها ورموه قدّامها وهم يتقدّمون اوّل اوّل وترتفع حالاً بعد حال حتى صارت منه كنصف غلوة سهم وقد كان الحجر والنار تؤثران فى ابرجة الخشب وهذه ابراج وستائر للرجال والمنجنيقات من العطب لا تؤثر فيها الحجارة الرامية ولا تعمل فيها النار الحامية ۞

قال ووصل فى آخر جمادى الاولى من العساكر الاسلامية مجاهد الدين برتقش ومعه عسكر سنجار وفى ثانى جمادى الآخرة ابن صاحب الموصل وجماعة من امراء مصر

---

leur résistance héroïque; la fatigue brise leur courage, l'accablement triomphe de leur énergie. Les troupes qu'on nous envoie arrivent déjà épuisées par les épreuves d'un long voyage; elles sont décimées en route; leur ardeur, anéantie par la lutte, ne se réveille que pour implorer l'ordre du départ. Ce découragement est funeste parce qu'il est porté à la connaissance de nos infâmes ennemis. Ceux-ci (que Dieu les maudisse!) inventent sans cesse de nouvelles ruses. Ils nous combattent tantôt avec leurs tours, tantôt avec leurs machines. Un jour, ce sont les tours roulantes auxquelles succèdent les beliers et les travaux de sape; un jour, ils minent les murailles, le lendemain, ils s'avancent par des chemins souterrains; ou bien ils comblent les fossés et plantent des échelles. Quelquefois ils donnent l'assaut de jour et de nuit, d'autres fois leur flotte nous attaque par mer. Et voici qu'ils se sont mis à bâtir au centre de leur camp un grand mur de terre qui se dresse comme un rempart, et des collines rondes comme des tours qu'ils ont étayées de bois et de pierres. Cet ouvrage terminé, ils ont creusé la terre par derrière, l'ont rejetée en avant et, s'avançant peu à peu, ils l'ont dressée progressivement jusqu'à une demi-portée de flèche. Auparavant les pierres et le feu avaient prise sur leurs tours de bois, mais ces nouvelles tours, ces palissades qui abritent de la destruction les hommes et les machines, nos projectiles ne sauraient les endommager et les flammes ardentes ne peuvent rien contre elles. »

Récit du Cadi. « A la fin du mois de Djomada Ier (25 juin), de nouveaux renforts arrivèrent aux Musulmans : Modjahed ed-Dîn Bertakach[1] à la tête des troupes de Sindjar; le 2 de Djomada second (27 juin), le fils du seigneur de Moçoul et plusieurs

[1] Ou *Berenkach*, d'après la leçon d'Ibn El Athîr (*Hist. or. des Croisades*, t. III, p. 225), l'une et l'autre lectures sont douteuses et la traduction de ce nom donnée dans l'index du tome I « semblable aux Pléiades » ne peut facilement se justifier. Serait-ce le turc دوران دوس « oiseau de proie »?

الاجانب يخرجون من البلد اليه، ويقاتلون عليه، ويطيفون بحول الله حواليه ❊ — An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J.-C.).

ومن كتاب فاضلي الى الديوان: ما قطع الخادم الخدم الّا انّه قد اضجر واسأم من المطالعة بضجر(1) هذا العدوّ الّذى قد استفحل امره، واستشرّ شرّه، فان الناس ما سمعوا ولا رأوا عدوًّا حاصرًا محصورًا، غامرًا مغمورًا، قد تحصّن بخنادق تمنع(2) الجائز من الجواز، وتعوق الغرض(3) عن الانتهاز، ولا تقصر عدّتهم عن خمسة آلاف فارس ومائة الف راجل وقد افنام القتل والاسر، واكلتهم الحرب ولقمهم(4) النصر، قد امدّهم البحر بالبحار، واعان اهل النار، واجتمع فى هذه الجموع من الجيوش الغربيّة، والالسنة الاعجميّة، من لا يُحصر معدوده، ولا يُتصوّر فى الدنيا وجوده، فما احقّهم بقول ابى الطيّب

تَجَمَّعَ فِيهِ كُلُّ لِسْنٍ وَأُمَّةٍ ❊ فَمَا تُفْهِمُ ٱلْحُدَّاثَ(5) إِلَّا ٱلتَّرَاجِمُ

حتّى انّه اذا أُسر الاسير واستأمن المستأمن احتيج فى فهم لغته الى عدّة تراجم ينقل واحد عن آخر ويقول ثانٍ ما يقول اوّل وثالث ما يقول ثانٍ والاصحاب كلّوا وملّوا وصبروا

[1] Reinaud a lu بضجر, ce qui modifie légèrement le sens de la phrase. — [2] Éd. يمنع. — [3] A وتعوق العرض, Éd. وتعوق. — [4] A لعطهم. — [5] A الحذّاث.

---

troupes, dans chaque sortie, allaient à sa rencontre et, sous la protection de Dieu, l'investissaient de tous les côtés. »

Extrait d'une lettre d'El-Fadhel au Diwan[1]. « Votre serviteur ne renonce pas à son devoir, mais en vérité il s'inquiète et se lasse des progrès d'un ennemi dont la force s'accroît sans cesse, dont la méchanceté n'a plus de limites. Quel spectacle inouï et sans exemple! Un ennemi qui assiège et qui est assiégé, qui resserre et qui est resserré; qui, à l'abri de ses retranchements, ferme toutes les issues et déjoue toutes les entreprises. Le nombre des Francs n'est guère inférieur à cinq mille chevaliers et à cent mille fantassins. La mort et la captivité les ont affaiblis, la guerre les a dévorés, la victoire les a engloutis; mais la mer les protège avec ses flots, la mer se déclare pour les enfants du feu (les damnés). Le nombre des armées venues d'Occident et des langues barbares qu'elles parlent dépasse toute limite et défie l'imagination. A bon droit on peut leur appliquer ce vers d'Abou't-Thayyeb (Motenebbi) :

« Là sont rassemblés toutes les langues et tous les peuples, aux interprètes seuls il est donné de converser avec eux. »

« C'est au point que, lorsque nous faisons un prisonnier ou que l'un d'eux se met sous notre protection, nous avons besoin de plusieurs interprètes pour les entendre. Ils se traduisent successivement : un second traduit les paroles du premier, et un troisième celles du second. Nos frères d'armes sont lassés et découragés malgré

[1] C'est-à-dire au grand Conseil de Bagdad. M. Reinaud (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux Croisades*, p. 309) a donné de cette lettre une traduction qu'on a suivie ici, mais en serrant le texte de plus près.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.) المختلفة عليهم من حين قدوم الانكتير الملعون ثمّ مرض مرضًا شديدًا اشفى فيه على الهلاك وجرح الافرنسيس ولا يزيدهم ذلك الّا اصرارًا وعتوًا وهرب الى السلطان خادمان ذكرا انّهما لاخت ملك الانكلتير وانّهما كان يكتمان ايمانهما فقبلهما السلطان واكرمهما وهرب ايضًا المركيس منهم الى صور وكان قد استشعر منهم ان يخرجوا ملكها عن يده ٭

قال العماد فى البرق ولمّا اعوزت الفرنج الحِيَل، واعجزتهم تفاصيل تدابيرهم والجُمَل، وذلك انّ ابرجتهم الخشبيّة أُحرِقت، وستائرهم ودبّاباتهم وكباشهم وُزِّعت ومُزِّعت ومُزِّقت، اقاموا قدّام خيامهم صوب عكّا تلًّا من التراب مستطيلًا، ورفعوه كثيبًا مَهيلًا، ثمّ نقلوه وحوّلوه، وكانوا يقفون وراءه ويحوّلون الى قدّامه ترابه يرفعون[1] الى قرب البلد رقابه فهم من خلفه من النكايات محجوبون، ينشبون وينتبون، ويدترون[2] الحرب الزبون، والتلّ المتحوّل الى البلَد، قد اعيا على اهل الجَلَد، لا تعمل فيه النار، ولا يصل الى دفعه الاقتدار، حتّى صار من المدينة على نصف غلوة سهم، ورمى بكلّ جمر[3] وزجر، فما يزيد فى كلّ يوم الّا قربًا، وما يجرّ فى كلّ وقت الّا خطبًا وحربًا، وكان

[1] Ed. يعرفون. — [2] A يدبرون ويدبرون. — [3] Ed. حجر.

---

depuis l'arrivée du maudit roi d'Angleterre. Peu de temps après, ce roi tomba malade; il faillit mourir et le roi de France fut blessé, mais cela ne fit qu'accroître l'acharnement et l'insolence des ennemis. — Deux fugitifs qui se présentèrent comme attachés au service de la sœur du roi d'Angleterre[1] et comme professant secrètement l'islamisme, furent bien accueillis par le Sultan et traités avec beaucoup d'égards. Le marquis (Conrad de Montferrat) s'évada du camp chrétien et regagna Sour (Tyr) sur l'avis qui lui fut donne que le gouvernement de cette ville allait lui être enlevé. »

Récit d'El-'Imad dans l'*Éclair*. « Lorsque les Francs furent à bout d'expédients, lorsque tous leurs projets échouèrent dans l'ensemble ou les details, que leurs tours de bois etaient brûlées, que leurs palissades, leurs tour roulante et béliers étaient dispersés, mutilés, mis en pièces, ils dressèrent en avant de leur camp, dans la direction de 'Akka, un monticule de terre où ils apportaient et versaient continuellement du gravier. Cachés derrière cet abri ils poussèrent en avant cette masse de terre dont ils dressèrent le sommet près de la ville; de là, proteges contre toute atteinte, ils incendiaient, repoussaient les sorties et dirigeaient à leur gré des attaques acharnées. Devant cette colline mouvante qui se rapprochait de plus en plus, les plus braves sentaient faiblir leur courage. Le feu n'avait point de prise sur elle, tous les efforts etaient impuissants à l'eloigner. Elle n'etait plus qu'à une demi-portée de fleche et couvrait la place de charbons ardents et de projectiles. Chaque jour elle s'avançait davantage et multipliait ses dévastations, tandis que nos

[1] Jeanne, veuve du roi de Sicile.

الخندق وما ألقى(1) فيه، والفريق يقارع العدوّ ويلاقيه ۞ قال القاضى ولقد بلغ من 587 de l'hégire
مضايقتهم البلد ومبالغتهم فى طمّ خندقه انّهم كانوا يلقون فيه موتى دوابّهم وكانوا (1191 et 1192 de J. C.)
اذا جُرح منهم واحدٌ جراحةً مثخنةً ميئسةً(2) القوه فيه وانقسم اهل البلد اقسامًا
قسم ينزلون الى الخندق ويقطعون الموتى والدوابّ الّتى يلقونها فيه قطعًا ليسهل
نقلها وقسم ينقلون ما يقطعه ذلك القسم ويلقونه(3) فى البحر وقسم يذبّون عنهم
ويدافعون حتّى يتمكّنوا من ذلك وقسم فى المنجنيقات وحراسة الاسوار وأخذ منهم
التعب والنصب وتواترت شكايتهم من ذلك ۞ قال وهذا ابتلاء لم يبتل(4) به احد ولا
يصبر عليه جَلَد، هذا والسلطان رحمه الله لا(5) يقطع الزحف عنهم والمضايقة لهم على
خنادقهم بنفسه وخواصّه واولاده ليلاً ونهارًا حتّى يشغلهم(6) عن البلد وصوّبوا
منجنيقاتهم الى برج عين البقر وتواترت عليه احجار المنجنيقات ليلاً ونهارا حتّى
اثّرت فيه الاثر البيّن وكلّما ازدادوا فى قتال البلد ازداد السلطان فى قتالهم وكبس
خنادقهم والهجوم عليهم ودام ذلك حتّى وصل ملك الانكلتيرة ۞
قال وفى سادس عشر جمادى وصلت بطسة(7) من بيروت عظيمة هائلة مشحونة

1 A ملى الحدى ما الى. — 2 A موسسة. — 3 Éd. للبحر. — 4 A يبدلى. — 5 Éd. و. — 6 A يشغلهم. — 7 A بطشة ici et partout ou ce mot se rencontre.

---

l'un nettoyait les fossés et les debarrassait de ce qu'on y jetait, l'autre tenait tête à l'ennemi et se battait. »

Récit du Cadi : « Dans son furieux désir de serrer la ville de près et de combler les fossés, l'ennemi y précipitait les cadavres des bêtes et même ceux des leurs qui étaient atteints d'une blessure mortelle. Les assiégés s'etaient partagés en plusieurs sections. L'une descendait dans les fossés et dépeçait les cadavres d'hommes et d'animaux afin de rendre le déblaiement plus facile. Un autre groupe recevait ces débris et les jetait dans la mer. Une troisième section veillait sur les gens qui exécutaient ce travail; enfin, une quatrième était occupee aux machines et à la garde des remparts. Ils etaient accablés de maux, épuisés de fatigue et ne cessaient de nous adresser leurs doléances. Personne n'avait encore enduré de pareilles souffrances et elles lassaient le plus intrepide courage. Le Sultan, ses officiers et ses fils, payant de leur personne, attaquaient sans cesse l'ennemi et le refoulaient, nuit et jour, sur les fossés pour l'éloigner de la place. Mais les machines de siege dressées contre la Tour de la source du bœuf[1] (*'Ain-el-bakar*) y faisaient pleuvoir, nuit et jour, une grêle de projectiles dont les effets n'étaient que trop sensibles. Plus les Francs s'acharnaient contre 'Akka et plus le Sultan, redoublant ses attaques, les cernait dans leurs retranchements et les assaillait avec impetuosite. Il en fut ainsi jusqu'à l'arrivée du roi d'Angleterre. »

Recit du Cadi : « Le 16 de Djomada (10 juin), arriva de Beyrout une grande

[1] Cette tour s'elevait sans doute dans le voisinage d'une source situee hors de la ville, et a laquelle se rattachait une legende racontée en quelques mots par l'auteur du *Mo'djem*, t III, p 758.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

فصل في مضايقة العدو خذله الله لعكا يسر الله فتحها واستيلائهم عليها

قال العماد لما كان يوم الخميس رابع جمادى الاولى زحف الفرنج الى عكا ونصبوا
عليها سبعة مجانيق ووصلت كتب من عكا الى السلطان بالاستنفار العظيم والتماس
شغل العدو عنهم فركب السلطان بعسكره وكان هذا دأبه معهم كلما نابوا البلد نابهم
فاذا زحف اليهم رجعوا عن الحصر واذا رجع عنهم عاودوه وكان علامة بين[1] السلطان
واهل البلد انه متى زحف الفرنج عليهم دقوا كوسهم فتدق[2] كوس السلطان اجابة
لهم ۞ واستبعد السلطان منزلته فتحول الى تل العياضية تاسع جمادى الاولى ووصل
ملك الانكلتيرة في ثالث[3] عشر جمادى الاولى من قبرس ومعه خمس وعشرون قطعة
وهو في جمع شاك، وجمر ذاك، فبلى الثغر منه بغير البلاء الاول هذا ومجانيق الكفر
على الوغى[4] مقيمة، وللرمى مديمة، وتمكن الفرنج بها من الخندق، فدنوا منه دنو
الحنق، وسرعوا في هجمه، واسرعوا الى طمه، وداموا يرمون فيه جثث الاموات، وجيف
الخنازير والدواب النافقات، حتى صاروا يلقون فيه قتلاهم، ويحملون اليه موتاهم،
واصحابنا في مقابلتهم ومقاتلتهم قد انقسموا فرقتين[5]، وافترقوا قسمين، ففريق ينتقى

[1] A بهن. — [2] A فدق. — [3] Omis par Ed. — [4] A الوعى. — [5] A مرتعس.

L'ENNEMI (QUE DIEU L'HUMILIE!) SERRE ÉTROITEMENT 'AKKA.
PRISE DE CETTE PLACE (QUE DIEU NOUS EN FACILITE LA CONQUÊTE!)

Récit d'El-'Imad : « Le jeudi 4 de Djomada Ier (30 mai 1191), les Francs livrèrent un assaut furieux à la ville contre laquelle ils avaient dressé sept mangonneaux. Au reçu des messages par lesquels les assiégés le suppliaient d'attaquer en masse l'ennemi afin de dégager la place, Saladin se mit à la tête de l'armée. Or, voici comment les choses se passaient : toutes les fois que les Francs menaçaient la ville, le Sultan marchait à leur rencontre, les attaquait vivement et les repoussait; puis, dès qu'il se repliait, ils revenaient à la charge. Il y avait un signal convenu entre le Sultan et les assiégés : à chaque nouvel assaut, ils battaient leurs tambours auxquels répondaient ceux du Sultan. Mais le 9 de Djomada Ier (4 juin), le Sultan abandonna ses positions pour se rendre sur la colline d'El-'Ayadhiyah. Le 13 (8 juin), le roi d'Angleterre arriva de Chypre avec vingt-cinq galères, à la tête d'une armée bien équipée et pleine de l'ardeur des combats. 'Akka fut mise alors à une épreuve plus rude que les précédentes. Grâce à leurs machines toujours prêtes et dont le tir était incessant, les Francs, le cœur plein de haine, cherchaient à se rendre maîtres des fossés et à se rapprocher de la ville. C'était le but de leurs opérations. Ils comblaient sans relâche les fosses en y jetant toute espèce de cadavres, pourceaux et mulets crevés; ils allèrent jusqu'à y transporter et jeter les corps des gens qui mouraient ou qui étaient tués. Les Musulmans, pour faire face au danger et continuer la lutte, se formèrent en deux corps qui se partageaient le service :

ويقطعون الطريق على الفرنج ❁ قال القاضى وكان للمسلمين لصوص يدخلون الى خيام An 587 de l'hégire
العدوّ فيسرقون منهم حتى الرجال ويخرجون فأخذوا ذات ليلة طفلاً رضيعًا له ثلاثة (1191 et 1192
اشهر فلمّا فقدته امّه باتت مستغيثة بالويل والثبور فى طول تلك الليلة حتى de J. C.).
وصل خبرها الى ملوكهم فقالوا لها انّ السلطان رحيم القلب وقد اذنّا لك فى الخروج
اليه فاخرجى واطلبيه منه فانّه يردّه عليك فخرجت تستغيث الى اليزك الاسلامى
واخبرتهم بواقعتها فاطلقوها وانفذوها الى السلطان فأتته وهو راكب على تلّ الخرّوبة
وانا فى خدمته وفى خدمته خلق عظيم فبكت بكاء شديدًا ومرّغت وجهها فى
التراب فسأل عن قصّتها فاخبروه فرقّ لها ودمعت عينه وامر باحضار الرضيع
فمضوا فوجدوه قد بيع[1] فى السوق فامر بدفع ثمنه الى المشترى وأخذه منه ولم يزل
واقفًا رحمة الله عليه حتى احضر الطفل وسُلّم اليها فأخذته وبكت بكاء شديدًا
وضمّته الى صدرها والناس ينظرون اليها ويبكون وانا واقف فى جملتهم فارضعته ساعةً
ثمّ امر بها فحُملت على فرس وأُلحقت بعسكرهم مع طفلها ❁

[1] A ابيع.

Récit du Cadi : « Des voleurs au service de l'armée musulmane pénétraient dans le camp chrétien, enlevaient même les hommes et s'enfuyaient. Un nuit, ils s'emparèrent d'un nourrisson âgé de trois mois. Quand la mere ne le trouva plus, elle poussa des cris de détresse et gémit pendant toute la nuit. Leurs chefs informés de cet événement, lui dirent : « Le Sultan a un cœur généreux, nous te permettons « de te présenter à lui; va, redemande-lui ton enfant, il te le rendra. » Cette femme courut aux avant-postes musulmans, et, suppliante, les instruisit de son malheur. Ils la laissèrent passer et la conduisirent chez le Sultan, à Tell el-Kharroubah. Le prince etait à cheval entouré d'une escorte nombreuse dont je faisais partie : la mère se présenta, gemissante, et se roula, le visage dans la poussière. Le Sultan s'informa de sa situation et quand il la connut, il fut touche de compassion et ses yeux se remplirent de larmes. Il fit rechercher l'enfant; comme celui-ci avait eté vendu au marché, il le racheta de son propre argent a celui qui s'en etait rendu acquéreur, et ne s'eloigna pas (que Dieu lui fasse misericorde!) avant que l'enfant eût éte ramené et rendu à sa mère. Elle le prit et le serra contre son cœur en pleurant a chaudes larmes. Tous les témoins de cette scène, et j'étais du nombre, pleuraient. Apres qu'elle l'eut allaité, le sultan la fit transporter à cheval et reconduire avec son enfant au camp chrétien[1] »

[1] Ce trait d'humanité de Saladin est rapporté avec plus de details dans le tome III des *Hist. ar. des Croisades*, p. 28 et 215.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

امرأة وكانوا قد اغلقوا باب الكنيسة عليهم ليأمنوا افلاتهم واسروهم بأسرهم وكنسوا[1] جميع ما فى الكنيسة من الامتعه والاعلاق النفيسة واقتسموها فوصل الى كلّ واحد على ما قيل اربعة آلاف درهم من الفضّة النقرة كذا فى كتاب القاضى، وقال العماد فى الفتح وقيل حصل لكلّ واحد منهم على كثرتهم اربعماية درهم ۞ وهجم جماعة من العسكرية على غنم العدوّ فأخذوها وكان عددها ماية وعشرين رأسًا وركبوا فى طلبها باسرهم بخيلهم ورجلهم فى اثرهم فلم يظفروا بطائل ولم يرجعوا بحاصل ۞ قال العماد كان عزّ الدين سامة متولّى بيروت ولم يكن لمراكب العدوّ بدّ من الجواز بها او بقربها واذا عبرت أُخذت وان كانت مستعدّة لحربها فغنم هو ورجاله مغانم خلدت له ادّخار الغنى وكثرت فى البحر غزواته ۞

ووصل ملك الانكلتيرة[2] الى قبرس فى السادس والعشرين من ربيع الآخر واشتغل بها عن الوصول الى عكّا حتّى أخذها عنوةً من صاحبها وكانت مقدّمات سفنه قد وصلت فاستولى سامة على خمس منها مملوءة رجالاً ونساء واموالاً وخيلاً وكان فى الزيب وهو شمالىّ عكّا طائفة من المسلمين يجهّزون السفن الداخله الى عكّا

[1] A كسروا. — [2] A الانكلتير, ici et partout où ce mot se rencontre

l'eglise pour être sûrs que personne ne pourrait s'échapper, et apres avoir fait tous ces gens prisonniers, ils avaient enlevé tout ce que l'église renfermait de meubles et objets précieux. Ils se partagèrent le butin, ce qui valut, dit-on, à chacun quatre mille dirhems d'argent monnayé. Tel est le renseignement qui se trouve dans la Chronique du Cadi, mais El-'Imad dit dans l'*Éclair:* « On assure que, « malgre leur grand nombre, chacun eut pour sa part quatre cents dirhems. »

« Un détachement de nos troupes enleva à l'ennemi un troupeau qui comptait cent vingt têtes de moutons : c'est en vain que les Francs, cavaliers et fantassins, se mirent à leur poursuite pour reprendre ce butin; ils n'eurent aucun succès et s'en retournèrent les mains vides. »

Récit d'El-'Imad : « 'Yzz ed-Dîn Samah gouvernait alors Beyrout. Or, les bâtiments ennemis etaient obligés de passer devant ou tout près de cette ville, et, bien qu'ils fussent armés en guerre, 'Yzz ed-Dîn et ses officiers s'en emparaient, amassant ainsi un butin qui leur assurait de riches ressources et leur permettait de multiplier leurs expéditions maritimes. — Le roi d'Angleterre se présenta devant Chypre, le 26 de Rebi' II (23 mai), et retarda sa marche sur 'Akka afin de conquerir cette île. Mais l'avant-garde de sa flotte ayant poursuivi sa route, Samah captura cinq bâtiments remplis de passagers, hommes et femmes, de troupeaux et de chevaux. En outre, à Zeib[1], localité située au nord de 'Akka, une troupe de Musulmans ne cessait d'équiper des navires à destination de 'Akka et coupait la route aux Francs. »

[1] Ou *Zib;* mais la forme Zeib paraît avoir ete plus usitee, au rapport du *Mo'djem.* Ce port qui servait d'entrepôt à la ville de 'Akka avait une telle importance qu'il reçut le nom de *Charistán* ou « Métropole

وكان لمرته وهيبته حبّا عظيما فطار من يده حتى سقط على سور عكّا فاصطاده اصحابنا An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).
وانفذوه الى السلطان وبذل الفرنج فيه الف دينار فلم يجابوا ۞ قال القاضى ابن
شدّاد ولقد رأيته وهو يضرب الى البياض مشرق اللون ما رأيت بازيا احسن منه ۞
قال العماد وكان مع هذا الملك باز[1] اشهب، كانّه عند ارساله نار تتلقب، ففارقه
يوم وصوله، بحيث عجز عن حصوله ۞
وكان فى ظنّ الفرنج انه يقدم فى جمع جمّ فلمّا رأوا جمعه قليلا سُقِط فى ايديهم فوعدهم
بالمدد خلفه ۞ قال القاضى وقدم بعده كند فرير وكان مقدّما عظيما عندهم مذكورا
كان حاصر حماة وحارم عام الرملة ۞ وفى ثانى عشر ربيع الآخر وصل كتاب من
اللاذقية ان جماعة من المستأمنين نزلوا ناحية من جزيرة قبرس فى عيد لهم وقد
اجتمع جمع كبير فى بيعة قريبة من البحر وانهم صلّوا معهم صلاة العيد فلمّا فرغوا
من الصلاة ضربوا على كلّ من كان فى البيعة من الرجال والنساء عن آخرهم حتّى
القسيسين[2] وحملوهم الى مراكبهم وساروا بهم الى اللاذقية وكان فيهم سبع وعشرون

[1] A بارى. — [2] Ed. القسس

---

prit son vol et alla s'abattre sur les murs de 'Akka; les nôtres s'en emparèrent et l'envoyèrent au Sultan. Les Francs en offrirent mille dinars, mais le prince refusa de le rendre. Voici ce que dit à ce propos le Cadi Ibn Cheddad : « J'ai vu cet oiseau : son plumage tirait sur le blanc et était éclatant : on ne m'a jamais montré un aussi beau faucon. » — El-'Imad ajoute : « Le roi possédait un faucon blanc; quand cet oiseau prenait son essor, c'était une flamme qui brillait. Or le jour même de l'arrivée, il échappa si bien à son maître que celui-ci ne put jamais le rattraper. »

« Les Francs avaient cru que le roi amènerait une grosse armée : quand ils virent le petit nombre de troupes qui l'accompagnaient, ils furent consternés et le roi dut leur donner l'assurance que des renforts le suivaient de près.

« Au rapport du Cadi (Ibn-Cheddad), a la suite du roi arriva le Comte Firir (Philippe de Flandre)[1]; c'était un chef puissant et illustre parmi eux, le même qui fit le siege de Hamat et de Harim, l'année de la bataille de Ramleh[2].

« Le 12 de Rebi' II (9 avril), une lettre de Ladikiyeh (Laodicée) annonça qu'un parti de Chrétiens protégés (*mustèmin*[3]) étaient débarqués sur un point de l'île de Chypre, un jour de grande fête, tandis que la foule se pressait dans une église voisine de la mer; qu'ils avaient assisté a l'office et, la cerémonie terminée, s'étant jetés sur leurs coreligionnaires, hommes et femmes, y compris les pretres, ils les avaient emmenes dans leurs navires et transportés à Ladikiyeh; parmi les captifs se trouvaient vingt-sept femmes. Les assaillants avaient fermé les portes de

[1] Ce nom, comme presque tous les noms occidentaux qui figurent dans le recit des Croisades, a ete defigure de toutes les façons par les chroniqueurs et les copistes arabes. On le trouve aussi sous la forme *Frand* et *Ferenc*, t III, p. 213

[2] Voir les details donnes par Abou Chamah sur cette bataille, t IV, p 184 et suiv.

[3] C'etaient en general des deserteurs de l'armee franque qui eavaint demande l'*aman* et s'etaient mis sous la protection des Musulmans

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

فقال لجّ الى قمامة وبينى وبين بلادى مسيرة اشهر فرقّ له واطلقه واعاده الى العدوّ راكبًا على فرس، وطلب اولاده الصغار ان يأذن لهم فى قتل اسير فلم يأذن وسُئل عن ذلك فقال لئلّا يعتادوا من الصغر سفك الدم ويهون عليهم وهم الآن لا يفرقون بين المسلم والكافر ۞ ثمّ لمّا اقبل الربيع توافت العساكر وفاء بموعدها فوصلت فى شهر ربيع الاوّل فاوّل من قدم الامير علَم الدين سليمان ابن جندر[1] صاحب قلعتى عَزاز[2] وبغراس وهو شيخ له رأى وتجربة ومنزلة كبيرة ومرتبة والملك الامجد صاحب بعلبك وبدر الدين مودود والى دمشق فى رجالهم وابطالهم وفى كلّ يوم يقدم امير بعد امير، والله يتولّى التدبير ۞ وكان قد شاع الخبر بانّ ملوك الفرنج واصلون، وهم حاشدون حافلون، فوصل ملك افرنسيس فليب، فى عدّة من عبدة الصليب، ثانى عشر ربيع الاوّل فى ست بُطس عظام، مملوءة بفوارس ذوى اقدام، فقلنا ما حمل الماء الآ[3] اهل النار، وما اجلب للدوابر الّا الدبار[4]، وكان عظيمًا عندهم من كبار ملوكهم ينقادون له بحيث اذا حضر حكم على الجميع وما زالوا يتواعدون به حتى قدم، وصحبه من بلاده باز عظيم عنده هائل الخلق ابيض اللون نادر الجنس

[1] Ed. سدر; L حندر. — [2] A هرار. — [3] A لاهل. — [4] A احلبه للدواثر الى الدابر.

« me séparent de mon pays. » Le prince fut saisi de pitié, lui rendit la liberté et le fit reconduire à cheval jusqu'au camp ennemi. — Les plus jeunes enfants du Sultan le prièrent de leur laisser exécuter un des prisonniers; mais il s'y refusa, et à ceux qui lui en demandaient la raison, il répondit : « Il ne faut pas qu'ils s'habituent si « jeunes à repandre le sang, ni que ce soit un jeu pour eux à un âge où ils ne « savent encore distinguer le musulman de l'infidèle. »

« Au retour du printemps, les troupes (d'Orient), fidèles a leur promesse, arrivèrent pendant le mois de Rebi' I[er] (du 29 mars au 28 avril 1191). Le premier qui se présenta fut l'émir 'Alem ed-Dîn Suleiman, fils de Djandar, maître des deux places fortes de 'Azaz et de Baghras : c'était un vieillard sage et expérimenté, qui occupait un rang éminent. Puis arrivèrent El-Malek El-Amdjed (le roi illustre), possesseur de Ba'lbek et Bedr ed-Dîn Mawdoud, gouverneur de Damas, accompagnés de leurs officiers et de leurs vaillants soldats. Dieu dirigeait nos affaires et chaque jour les Émirs se présentaient au camp les uns après les autres.

« Bientôt la nouvelle se répandit que les rois francs avaient opéré leur jonction et qu'ils approchaient. Le 12 de Rebi' I[er] (15 avril), le roi de France, Philippe (Auguste), arriva avec une nombreuse troupe d'adorateurs de la Croix : six grandes galeres amenaient ces chevaliers pleins d'ardeur. « C'est pour le feu de l'enfer, « nous disions-nous, que la mer les apporte : c'est vers la mort que ces misérables « sont entraînes. » — Le roi de France était le plus grand parmi leurs rois; tous lui obéissaient; et partout où il se trouvait, il exerçait une autorité absolue; aussi les Chrétiens ne cessaient de nous menacer de son arrivee prochaine. Il avait apporté de son pays un faucon dont il faisait grand cas : c'était un gros oiseau au plumage blanc d'une espèce rare, qu'il prisait et choyait beaucoup. Or, ledit faucon s'échappa,

[illegible]

¹ Éd. [illegible] — ² A [illegible]. — ³ A [illegible].

et s'y brisa : des nombreux passagers qu'il renfermait, les uns se noyèrent, les autres furent pris, et parmi les captifs se trouvaient deux femmes. La veille du premier de Rebi' Iᵉʳ (28 mars), les nôtres sortirent de 'Akka, tombèrent sur l'ennemi et en firent un grand carnage; ils enlevèrent aussi de leur camp un nombre considérable de prisonniers, dont douze femmes.

« Le 3 de Rebi' Iᵉʳ (31 mars), la garde particulière du Sultan, étant de service aux avant-postes, fut assaillie par un fort parti de Francs. La lutte fut acharnée et beaucoup des leurs, entre autres un de leurs principaux chefs, furent tués. Les Musulmans ne perdirent qu'un jeune ennuque d'origine grecque que son cheval jeta par terre. Il se nommait *Karakouch,* était plein de vaillance et avait déjà fait ses preuves dans plusieurs rencontres.

« Le 9 de Rebi' Iᵉʳ (6 avril), le sultan apprenant qu'un détachement ennemi était sorti pour faire du fourrage ordonna à El-'Adel de s'embusquer avec ses troupes derrière la colline où avait eu lieu la bataille qui lui donna son nom. En conséquence, El-'Adel, accompagné de ses jeunes fils et du Cadi El-Fadhel, se cacha derrière la colline d'El-'Ayadhiyah[1], mais les Francs en furent avisés et pas un d'eux ne se montra.

« Le même jour (6 avril), on amena quarante-cinq prisonniers francs capturés à Beyrout. Parmi eux se trouvait un vieillard décrépit qui avait perdu toutes ses dents et pouvait à peine se mouvoir. Le Sultan lui demandant d'où il venait, il répondit : « Je me rendais en pèlerinage à Komamah[2] et plusieurs mois de marche

[1] Sur l'affaire d'El-'Ayadhiyah qui coûta beaucoup de monde aux deux armées (24 septembre 1189), on peut consulter le tome IV de notre collection, p 411, et aussi le tome III, p. 137.

[2] Comme on l'a indiqué souvent dans les volumes précédents, c'est le nom injurieux que les Musulmans donnaient au Saint-Sépulcre au lieu d'*El-Kyamah* « la Résurrection », cf t. IV, p. 321 et 326.

[illegible]

ثم انه رجع عن قريب منها وتشوّف الى افتتاح ما يجاوره من البلاد وسار الى

ميافارقين فكان السلطان ينسب ما جرى من استيلاء الكفار على عكا بعد قضاء

الله تعالى الى غيبته فانه أخّر عساكر تلك البلاد الشرقية خوفًا من معرّة

مجاورته وسيأتي ذكر وفاته في آخر السنة .

ووصل كتاب المجاهد اسد الدين شيركوه انه اغار على جشر الفرنج [2] بطرابلس

فاستاقه واعطى الكفار خلفه واقتطع خاصته منه اربعمائة راس ومن الطريق

منها اربعون وغنم ابقارا وغنما وانفذ للعماد منها بغلة وذلك رابع صفر وفي ليلة

[1] A دياربكر حران . — [2] A الفرنج .

---

régulièrement établis et les devoirs de la guerre sainte s'accomplissaient sans interruption. — Un ordre émané du glorieux Conseil (de Bagdad) arriva en même temps que des dépêches adressées à El-Malek el-Afdhal, pleines de marques de respect, et d'un style noble et généreux.

« Le 3 de Safer (2 mars 1191), Taky ed-Dîn se mit en route pour prendre possession des pays qui lui étaient assignés à l'est de l'Euphrate : il possédait, en Syrie, El-Ma'arrah[1], Hamat, Selmyyeh, Djebeleh, Ladikiyeh; en Mésopotamie, Diarbekr, Harrân, Roha (Édesse), El-Mou'ezzer[2], Someïsath avec ses fermes, Meyyafarikîn avec ses forteresses, ses dépendances et ses châteaux. Taky ed-Din avait promis de revenir promptement, mais, impatient de s'annexer les provinces voisines de ses États, il s'attarda et se rendit à Meyyafarikîn. Voilà pourquoi le Sultan attribuait la prise de 'Akka par les Francs, non seulement aux décrets de Dieu, mais aussi à l'éloignement de Taky ed-Dîn, car les troupes des contrées orientales ne restèrent en arrière que parce qu'elles redoutaient l'hostilité de ce prince et son dangereux voisinage. Nous relaterons sa mort à la fin de cette année.

« On reçut une lettre du défenseur de la foi Ased ed-Dîn Chirkouh annonçant la prise du bétail appartenant aux Francs de Tripoli. Il enleva, en échappant aux poursuites de l'ennemi, et partagea entre ses officiers quatre cents pièces, bœufs et moutons, sauf une quarantaine de bêtes qui étaient mortes en route. En outre, il envoya une mule à El-'Imad (4 de Safer = 3 mars 1191).

« La veille de ce même jour, un bâtiment ennemi fut jeté à la côte devant Ez-Zeib

[1] Ville de Syrie, plus connue sous le nom de *Ma'arat en-No'man*. elle était située à mi-chemin d'Alep à Hamat et à 20 milles au sud de Ma'arat-Nesrîn. Sur les vicissitudes de cette ville pendant les guerres entre Chrétiens et Musulmans, voir *Hist. ar. des Croisades*, t. III, p. 481 et suivantes.

[2] Place forte de la Mésopotamie et dépendance de la province de Mardîn. C'est la même ville qui est nommée Almanzer dans le t. I des *Hist. ar.*, p 26, 442 et suiv

كتاب الروضتين
في أخبار الدولتين النورية والصلاحية

ثم دخلت سنة سبع وثمانين وخمسمائة

فيها وصول الى الفرنج ملك افرنسيس وملك انكلتيرة[1] وغيرهما واخذت عكا يسّر الله
فتحها. قال العماد ولما كان الغيث في هطلانه والبحر في هيجانه والسلطان مقيم بمخيّمه على
شفرعم ولطف الله به قد حفّ وعمّ والعادل مخيّم قاطع نهر حيفا على الرمل،
وسفن البدل الى عكا في البحر متصلة السبل، والفرنج مستمرّون على الحصار،

[1] A انكليتر.

LE LIVRE DES DEUX JARDINS.

HISTOIRE DES DEUX RÈGNES,

CELUI DE NOUR ED-DÎN ET CELUI DE SALAH ED-DÎN.

(SUITE.)

ANNÉE 587 (DU 29 JANVIER 1191 AU 18 JANVIER 1192)

ARRIVÉE À L'ARMÉE FRANQUE DU ROI DE FRANCE, DU ROI D'ANGLETERRE ET D'AUTRES PERSONNAGES. — PRISE DE 'AKKA (SAINT-JEAN D'ACRE) (QUE DIEU NOUS PERMETTE DE LA RECONQUÉRIR!)

Récit d'El-'Imad. « Tant que les nuages déversèrent des torrents de pluie et que la mer fut agitée, le Sultan (Saladin) demeura dans son camp près de Chafra'amm[1], où Dieu répandit sur lui ses faveurs grandes et petites. El-'Adel était campé sur les rives sablonneuses du fleuve de Haïfa et nos vaisseaux amenaient successivement à 'Akka les contingents de réserve. Quant aux Francs, ils continuaient le siège de cette place et se prémunissaient contre les obstacles. Nos postes d'avant-garde étaient

[1] Yakout est le seul géographe arabe qui cite le nom de ce village situé à 3 milles de 'Akka sur le bord de la mer, mais en mentionnant le séjour de Saladin dans cette localité, il le place à tort en l'année 586 de l'hégire au lieu de 587, cf *Mo'djem*, t III, p 303, et *Hist ar des Croisades*, t II, p 41.

منتخبات

من كتاب الروضتين

في اخبار الدولتين النوريّة والصلاحيّة

LE LIVRE DES DEUX JARDINS

HISTOIRE DES DEUX RÈGNES

CELUI DE NOUR ED-DÎN ET CELUI DE SALAH ED-DÎN

(SUITE)